HAL
open science

La place de l'adjectif épithète dans deux romans du XIXe siècle : El Señor de Bembibre d'Enrique Gil y Carrasco et Los Pazos de Ulloa d'Emilia Pardo Bazán

Christelle Hopp

To cite this version:

Christelle Hopp. La place de l'adjectif épithète dans deux romans du XIXe siècle : El Señor de Bembibre d'Enrique Gil y Carrasco et Los Pazos de Ulloa d'Emilia Pardo Bazán. Linguistique. Université de Lorraine, 2017. Français. NNT : 2017LORR0136 . tel-01661292

HAL Id: tel-01661292

https://theses.hal.science/tel-01661292

Submitted on 11 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

THÈSE DE DOCTORAT

Préparée au sein de l'Université de Lorraine

en co-tutelle avec l'Université de Séville, Espagne

dans les spécialités respectives « Langues, Littératures et Civilisations (espagnol) »

et « Lingüística de la enunciación ».

La place de l'adjectif épithète dans deux romans du XIXe siècle :

El Señor de Bembibre d'Enrique Gil y Carrasco et *Los Pazos de Ulloa* d'Emilia Pardo Bazán

Christelle HOPP

Thèse dirigée par

Marie Roig Miranda, Professeur émérite, Université de Lorraine.

Bernard Combettes, Professeur émérite, Université de Lorraine.

Catalina Fuentes Rodríguez, Professeur, Université de Séville.

Soutenue le 15 septembre 2017 devant le jury composé de :

Marie **Roig Miranda**	Professeur émérite, Université de Lorraine	Directeurs de thèse
Bernard **Combettes**	Professeur émérite, Université de Lorraine	
Catalina **Fuentes Rodríguez**	Professeur, Université de Séville	
Christian **Lagarde**	Professeur, Université de Perpignan	Rapporteurs
Salvador **Gutiérrez Ordóñez**	Professeur à l'Université de León et membre titulaire de la l'Académie royale espagnole	
María Antonia **Martín Zorraquino**	Professeur à l'Université de Saragosse et membre correspondant de l'Académie royale espagnole	Présidente du jury

SOMMAIRE

LISTE DES ABRÉVIATIONS **3**

INTRODUCTION **7**

1 Le sujet **8**
1.1 La catégorie grammaticale de l'adjectif 8
1.2 La fonction syntaxique d'épithète 24
1.3 La place de l'adjectif 31
1.4 Le corpus 36

2 Méthodologie et cadre théorique **39**
2.1 Méthodologie 39
2.2 Cadre théorique 41
2.3 Présentation du plan 55

PREMIÈRE PARTIE. CONTRAINTES SYNTAXIQUES ET SÉMANTIQUES **57**

1 Les contraintes syntaxiques **58**
1.1 Les contraintes au niveau du GN 62
1.2 Les contraintes au niveau de la phrase 91

2 Contraintes sémantiques **103**
2.1 Les lexies descriptives 131
2.2 Les lexies descriptives et les lexies procédurales 159
2.3 Lexies qualitatives et lexies quantitatives 198

SECONDE PARTIE. COMPARAISON DES DEUX ROMANS **211**

1 La place de l'adjectif et les catégories textuelles **213**
1.1 La place de l'adjectif et les périodes descriptives 219
1.2 La place de l'adjectif et les séquences dialogales 255
1.3 La place de l'adjectif et les séquences narratives 262

2 Le pourquoi de l'antéposition dans chaque texte **265**
2.1 *El Señor de Bembibre* 273
2.2 *Los Pazos de Ulloa* 294

CONCLUSION **304**

BIBLIOGRAPHIE **311**

1 Corpus **312**

2 Grammaires et dictionnaires **313**

3 Ouvrages, articles de revues et conférence **315**

ANNEXES **325**

1 Annexe de l'introduction **326**

2 Annexes de la première partie **327**

3 Annexes de la seconde partie **340**

REMERCIEMENTS **348**

TABLE DES MATIÈRES **349**

LISTE DES ABREVIATIONS

Symboles représentant des groupes fonctionnels

GA : groupe adjectival. *Es una mula muy alta*.
GN : groupe nominal.
GV : groupe verbal.

SA : groupe nominal comportant un adjectif postposé au substantif.
AS : groupe nominal comportant un adjectif antéposé au substantif.

Cadj : complément de l'adjectif : deseosos *de románticas aventuras*.

CN : complément du nom : *un ruido de pasos muy presurosos*.

COD : complément d'objet direct. Ex. : *después de cruzar corredores sombríos*.
COI : complément d'objet indirect. Ex. : *lanzando miradas al impasible Primitivo*.
CRP : *complemento de regimen preposicional*. Ex. : *se entregó a triste reflexiones*.

P = la lexie peut être associée à un nom de propriété. Ex. : *inteligente*$_{A}$ / *inteligencia*$_{N}$
P ≠ la lexie ne peut pas être associée à un nom de propriété. Ex. : *encinta*$_{A}$ / *?*

G = : la lexie accepte la gradation.
G ≠ la lexie refuse la gradation.
Atb = la lexie peut remplir la fonction d'attribut.
Atb ≠ la lexie ne peut pas remplir la fonction d'attribut.

C = : la lexie peut être coordonnée à un autre adjectif.
C ≠ : la lexie ne peut pas être coordonné à un autre adjectif.

Symboles notant les parties du discours

S : substantif
Npr : nom propre
A : adjectif
Q : adjectif qualificatif
Dét : déterminant
Dét 0 : absence de déterminant.
GN_{adj} : groupe nominal prépositionnel assimilable à un adjectif : *un hombre de edad madura*.
Art : article
PPA : participe passé adjectivé
PPV : participe passé à valeur verbale
Prép : préposition
Adv : adverbe

Autres symboles

* : les séquences jugées syntaxiquement et/ou sémantiquement inacceptables sont précédées d'un astérisque. Ex. : **Un capaz hombre de lo mejor*.

? : les séquences difficilement acceptables d'un point de vue sémantique.

Voc. : vocable (*i.e.* regroupement de lexies apparentées par leur forme et par leur étymologie).
$Lex_1 \neq Lex_2$: les adjectifs X_1 et X_2 appartiennent au même vocable ; toutefois, ils ont un sens différent (*i.e.* ce ne sont pas les mêmes lexies), par conséquent, ils peuvent être distingués par un numéro attaché en indice.

Lex_d : lexie ayant une signification descriptive. Ex. : *una mesa roja*.
Lex_p : lexie ayant une signification procédurale. Ex. : *el susodicho censo*.

+ : indique la présence d'une conjonction de coordination entre deux adjectifs ou entre un adjectif et un élément d'une autre nature. Ex. : *una mujer simpática y agradable* / *un corazón limpio y sin mancha*.

Dictionnaires consultés

DLE (1852) : *Diccionairio de la lengua española*, 10e édition, Madrid, Espasa.

DLE (1899) : *Diccionairio de la lengua española*, 13e édition, Madrid, Espasa.

Grammaires et encyclopédies consultées

GDLE : DEMONTE, Violeta et BOSQUE, Ignacio (1999): *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.

GMF : RIEGEL, Martin *et al.* (2009): *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.

EGF : *Encyclopédie grammaticale du français*, consultée sur : encyclogram.fr/util/list.php.

INTRODUCTION

1 Le sujet

Le présent travail porte sur la place de l'adjectif épithète par rapport au nom tête du GN, dans deux romans espagnols du XIXe siècle : *El Señor de Bembibre* (1844) d'Enrique Gil y Carrasco et *Los Pazos de Ulloa* (1886) d'Emilia Pardo Bazán.

Avant toute chose, il convient de définir la catégorie grammaticale de l'adjectif puis la fonction syntaxique d'épithète. Nous indiquons ensuite un état de la question succinct sur la place de l'adjectif. Nous présentons enfin le corpus.

1.1 La catégorie grammaticale de l'adjectif

L'appartenance d'un constituant à la classe grammaticale des adjectifs peut dépendre de différents critères. C'est d'ailleurs pour cette raison que le classement des unités peut diverger selon les écoles. Ainsi, la grammaire traditionnelle, par exemple, classe généralement les mots en neuf parties du discours, à savoir : le nom, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Pour effectuer ce classement, elle s'appuie sur des critères notionnels. À titre d'exemple, dans la *Grammaire de l'Académie française* (1932 : 17) l'adjectif et le nom sont définis de la manière suivante :

> *L'adjectif qualificatif exprime la manière d'être d'une personne ou d'une chose, l'aspect particulier sous lequel on l'envisage. Le nom* […] *désigne des êtres vivants, des choses, des qualités.*

Ce type de classement est dépourvu de pouvoir discriminant, puisque l'adjectif, par exemple, peut non seulement exprimer « *la manière d'être d'une personne ou d'une chose, l'aspect particulier sous lequel on l'envisage* », mais également des quantités (p. ex. *numerosos*), une position dans l'espace (p. ex. *cercano*, *lejano*), le résultat d'un procès (p. ex. *borracho*). On pourrait faire le même genre de remarque pour le substantif, qui en plus de désigner des « *êtres vivants, des choses, des qualités* » peut aussi désigner des quantités (p. ex. *multitud*, *litro*), le temps (p. ex. *semana*, *día*), le procès (p. ex. *destrucción*), des états et des manières d'être (*alegría*, *afabilidad*).

De plus, si l'on s'appuie uniquement sur des critères notionnels, la notion de quantité, par exemple, peut indifféremment être exprimée par différentes catégories de mots : des déterminants (p. ex. *algunos*), des pronoms (p. ex. *todos*), des adjectifs qualificatifs (p. ex. *numerosos*), des noms (p. ex. *multitud*), des verbes (p. ex. *abundar*), des adverbes (p. ex. *copiosamente*, *abundantemente*).

Dès lors, deux conclusions s'imposent. En premier lieu, on ne peut définir la classe grammaticale de l'adjectif en s'appuyant sur des critères notionnels, comme le fait la grammaire traditionnelle, en raison du manque d'univocité de cette catégorie grammaticale. En effet, à l'intérieur de la classe des adjectifs, il peut y avoir différentes catégories notionnelles (p. ex. *borracho*, *amarillo*, *numerosos*).

En second lieu, une même catégorie notionnelle peut se verbaliser dans diverses classes grammaticales. En effet, la notion de quantité, par exemple, peut concerner des adjectifs, mais aussi bien d'autres classes grammaticales.

Par conséquent, pour décider de l'appartenance d'un constituant à la classe des adjectifs, il convient de tenir compte des rôles syntaxiques joués par chaque partie du discours, mais aussi de leur interprétation sémantique.

D'un point de vue proprement syntaxique, nous identifions la nature des constituants en tenant compte des fonctions qu'ils sont à même de remplir. Ainsi, par cette méthode, nous avons pu, au même titre que bon nombre de grammairiens, affiner l'inventaire catégoriel de la grammaire traditionnelle, en regroupant, dans la catégorie des déterminants, des unités auparavant rangées parmi les adjectifs (*cf.* 1.1.1 Les frontières de la catégorie de l'adjectif). Ces améliorations apportées aux définitions traditionnelles nous semblent fondamentales, mais la catégorie de l'adjectif reste encore trop hétérogène. Par conséquent, il est nécessaire d'établir des sous-catégorisations à l'intérieur de cette classe majeure.

Ainsi, la catégorie de l'adjectif peut être sous-catégorisée. Pour ce faire, on peut établir des sous-catégorisations syntaxiques, en s'appuyant sur les critères combinés de la fonction des adjectifs, de leur place par rapport au substantif au sein du GN, de leur capacité à être modifiés par un adverbe de degré ou un complément du nom (*cf.* 1.1.2 Les grandes classes d'adjectifs). Il va de soi que cette sous-catégorisation syntaxique comporte une dimension sémantique, mais à sa manière, dirons-nous. Cette dimension sémantique concerne les règles de sous-catégorisation sémantique (dites aussi de sélections contextuelles dans les grammaires génératives). Ainsi, le sens lexical des mots va leur conférer des propriétés syntaxiques additionnelles et différenciatrices. À titre d'exemple, les adjectifs qualificatifs sont aptes à recevoir une complémentation (p. ex. *una maleta apta <u>para viajar</u>*). Toutefois, il

s'en faut de beaucoup que n'importe quel adjectif soit apte à la complémentation. Par exemple, un adjectif tel que *inteligente* ou *rectangular* est inapte à recevoir un complément de l'adjectif. La compatibilité entre les unités dépend donc également de la nature sémantique de ces dernières (ou traits inhérents). Ces règles de sous-catégorisation sémantiques sont, bien évidemment, prises en charge par la composante syntaxique.

Par ailleurs, pour établir cette sous-catégorisation des adjectifs, on tiendra compte également des propriétés interprétatives des adjectifs (*i.e.* composante sémantique), on distinguera**,** d'une part, les adjectifs qualificatifs qui dénotent des propriétés ou des états du substantif et qui se doublent généralement d'un nom de propriété et, d'autre part, les adjectifs relationnels qui dénotent une relation avec le référent du substantif dont ils sont dérivés (*cf.* 1.1.2 Les grandes classes d'adjectifs).

Afin de circonscrire la catégorie de l'adjectif, nous proposons, dans un premier temps, d'éliminer un certain nombre d'unités qui, en raison de leurs propriétés syntaxiques, ne doivent pas être confondues avec les adjectifs.

1.1.1 Frontières de la catégorie de l'adjectif

1.1.1.1 Adjectifs, déterminants et quantificateurs

Certaines unités –considérées par la grammaire traditionnelle comme des « adjectifs »– sont aujourd'hui rangées dans la classe grammaticale des déterminants. Cela n'est pas surprenant, étant donné que, dans les traditions scolaires française et espagnole, la dénomination d'« adjectif » comprend tous les éléments qui, conformément au sens étymologique *adjectivum*, s'ajoutent au nom ; en d'autres termes, toutes les formes s'accordant avec le nom à l'intérieur du groupe nominal. Toutefois, les différences entre les uns et les autres sont considérables. Les déterminants, contrairement aux adjectifs, permettent à un GN préverbal de remplir la fonction de sujet (p. ex. ***Este*** *niño se presentó en el patio vs.* ****Hermoso*** *niño se presentó en el patio*). Les adjectifs, s'ils sont qualificatifs, peuvent, en plus de leurs emplois d'épithètes, remplir les fonctions d'attribut ou d'apposition. Les déterminants, en revanche, n'ont d'autres fonctions dans la langue que d'introduire le GN. Finalement, les déterminants présentent un nombre limité d'éléments tandis que la nomenclature des adjectifs est immense. De ce fait, nous avons les meilleures raisons de ne

pas tenir compte dans notre travail des déterminants du substantif et de nous en tenir au point de vue retenu désormais par la majorité des grammaires, autrement dit, de ranger dans la catégorie des déterminants l'ensemble des articles et des « adjectifs déterminatifs ». Il n'en reste pas moins que, en espagnol, contrairement au français, certaines unités rangées traditionnellement parmi les adjectifs déterminatifs ne doivent pas être confondues avec les déterminants.

Il s'agit notamment du démonstratif post-nominal et du possessif post-nominal. En effet, le possessif post-nominal est un adjectif et non un déterminant pour plusieurs raisons (*cf. RAE* : 2010 : 18.2.2) : il est compatible avec un déterminant pré-nominal défini ou indéfini (p. ex. {*el* ~ *este* ~ *un* ~ *algún*} *libro suyo*), il peut être coordonné avec un autre adjectif possessif (p. ex. *libro tuyo y mío*) –contrairement aux déterminants possessifs, qui ne peuvent être coordonnés entre eux (p. ex. **tus y mis libros*)– il peut se construire avec un substantif tacite, si un déterminant le précède (*el hijo tuyo y el mío*)–, il peut remplir la fonction d'attribut essentiel (*atributo*) comme dans *el libro es tuyo*, *donde estuvo exiliado, lo consideran suyo.* Par ailleurs, l'adjectif possessif admet des adverbes de degré dont la signification équivaudrait peu ou prou à « caractéristique, qui lui est propre », *Hizo un gesto muy suyo*. Finalement, contrairement aux déterminants possessifs, les adjectifs possessifs sont compatibles avec des propositions relatives déterminatives (*oraciones de relativo especificativas*) comme dans *Esa prima* ***suya*** *que vive en Buenos Aires vs*. **Su prima que vive en Buenos Aires*. Finalement, un autre argument permettant d'affirmer que les possessifs post-nominaux appartiennent à la classe de l'adjectif, c'est leur capacité à être substantivés comme dans *los tuyos* pour désigner, par exemple, *los parientes*.

Quant au démonstratif post-nominal, nous le considérons également comme un adjectif pour diverses raisons : il est compatible avec un article défini (*los muchachos esos*) et quelquefois avec un déterminant possessif (*Si alguno se te escapa*, *como tu amigo ese el de la mamacita que se murió, ya te caerá otro*). Dans ce genre de tour, l'identification du référent est assurée par le déterminant (l'article défini ou le déterminant possessif, selon les cas), tandis que l'adjectif démonstratif apporte uniquement une information de caractère localisateur.

Par ailleurs, s'il est communément admis que les anciens « *adjectifs déterminatifs* » antéposés appartiennent à la classe des déterminants ; il est étonnant d'observer que certaines unités ayant la capacité d'introduire un GN ne soient pas systématiquement classées parmi les déterminants. Il est vrai que les grammaires tiennent compte du degré de grammaticalisation

des éléments pour décider de leur appartenance à une catégorie grammaticale plutôt qu'à une autre. Pour notre part, c'est l'analyse des propriétés des unités dans notre corpus qui nous a permis de classer les éléments tantôt parmi les adjectifs tantôt parmi les déterminants. Ainsi, lorsqu'un élément est essentiel à la grammaticalité du GN, en ce qui a trait à la syntaxe, et qu'il contribue à la référentialisation du GN, nous l'avons classé parmi les déterminants. Si, en revanche, un élément n'est pas essentiel à la grammaticalité du GN, nous le répertorions dans la classe des adjectifs. Afin de distinguer ces deux catégories grammaticales, nous avons utilisé les indices *d* et *a* pour nous référer aux déterminants et aux adjectifs respectivement (p. ex. *tal*$_{d}$ et *tal*$_{a}$). Nous avons ainsi pu distinguer les unités ayant le même signifiant. Certaines unités telles qu'*igual*$_{d}$ (*cf. RAE* : 2010 : 13.4.3.c), *cierto*$_{d}$, *tal*$_{d}$, *semejante*$_{d}$ et *tamaño*$_{d}$ jouent le rôle de déterminants dans des tours tels que :

(1) Todo estaba en el mismo orden y animado por el mismo espíritu de pureza y de modestia: **igual**$_{d}$ expresión en los semblantes, **igual**$_{d}$ tranquilidad en las miradas, **igual**$_{d}$ serenidad y compostura en los modales; sólo en doña Beatriz había mudanza. *SB*, p. 267.

(2) De ellos, algunos peor armados, cayeron pasados en claro y otros malheridos; pero los caballeros, con sus armaduras damasquinas, de finísima forja, nada tenían que temer de aquellas armas lanzadas a **cierta**$_{d}$ distancia, y sobre todo mal templadas para atravesar sus petos y espaldares […]. *SB*, p. 279.

(3) Comprobada la exactitud de **tales**$_{d}$ pormenores, resultaban rigurosamente ciertos. *PU*, p. 223.

(4) Don Álvaro no era superior a su siglo, y en cualquiera otra ocasión, **semejantes**$_{d}$ circunstancias no hubiesen dejado de hacer impresión profunda en su ánimo […]. *SB*, p. 116.

Nous remarquons que, tous ces éléments ont une valeur anaphorique et qu'ils contribuent à établir la référence des groupes nominaux. De plus, les GN ne peuvent se construire sans eux, ce qui prouve qu'ils ne sont pas employés comme des adjectifs, mais que ce sont des déterminants. Sur le plan sémantique, ils ont une signification très proche de celle d'un déterminant démonstratif.

Le lemme *otro* ne peut pas être précédé d'un article indéfini, même si autrefois cette variante de *un otro* était possible. Aussi lorsque *otro*(*s*) équivaut en français à « {un/d'} autre(s) », ce mot fonctionne comme un déterminant :

(5) Adrede he dejado pasar tantos días, durante los cuales se ha arraigado más y más en mi alma esta resolución, que por lo invariable parece venida de **otro**$_{d}$ mundo mejor, ajeno a las vicisitudes y miserias del nuestro. *SB*, p. 197.

Certaines grammaires considèrent que tous ces déterminants ne doivent pas être confondus avec des unités qui ont le même signifiant, mais qui appartiennent à la catégorie des adjectifs (*cf. RAE* : 2010). Ainsi, la *Nueva Gramática de la Lengua Española* (2010 : 13.4.3.c), par exemple, considère que, lorsqu'ils sont précédés d'un article, *cierto*, *otro* et *tal* ne sont pas des déterminants, mais des adjectifs. D'autres linguistes analysent, en revanche, la combinatoire « Art + {*cierto* / *otro* / *tal* } », comme deux déterminants[1] (*cf.* Jungl : 1999 : 39). Pour notre part, il n'y a pas lieu dans le présent travail de résoudre ces problèmes, car ils sont marginaux dans notre étude et suscitent des divergences importantes parmi les linguistes. Aussi considérons-nous, après Jungl (1999), la combinatoire Art + {*cierto* / *otro* / *tal*} comme deux déterminants dans des tours tels que (6), (7) et (8)

(6) Don Alonso no pudo abstenerse de **un cierto**$_{d}$ movimiento de orgullo al verla tan hermosa, en tanto que a doña Blanca, por lo contrario, se le arrasaron los ojos de lágrimas pensando que tanta hermosura y riqueza serían tal vez la causa de su desventura eterna. *SB*, p.105.

(7) Por fin, hoy, decía para sí, contemplando a su ama, estará un poco más a sus anchas la pobrecilla, porque el viejo y **el otro**$_{d}$ pájaro andan por las montañas en no sé qué manejos. *SB*, p. 207.

(8) Y por cierto que, a pretexto de no sé qué enredo o dificultad en **los tales**$_{d}$ papeles dichosos, no se hizo la cosa todavía. *PU*, p. 251.

Nous considérons, en revanche, *tal* en tant qu'adjectif lorsqu'il apparaît en postposition, comme dans les exemples ci-dessous :

(9) […] y no esperaba yo menos de un caballero **tal**$_{a1}$ […]. *SB*, p. 125.

[1] Il convient de souligner que la combinatoire « *un cierto* » est condamnée par les puristes. À ce sujet Moliner (1970 : 626a) affirme : « Es vicio frecuente el empleo de "un cierto, una cierta", en vez de "cierto, -a", en las dos últimas acepciones [*i.e. Me da cierta pena marcharme. Lo ha hecho con cierta violencia*]; el artículo "un" es en ellas completamente superfluo y la expresión, de influencia francesa, no es buen español ».

(10) […] respondió la muchacha con un acento **tal**$_{a2}$ de sinceridad […]. *SB*, p. 137.

Par ailleurs, nous avons distingué dans notre travail l'adjectif du quantificateur. Nous appelons « quantificateur » une unité qui, comme son nom l'indique, dénote une quantité. Sur le plan syntaxique, le quantificateur permet –au même titre qu'un déterminant quelconque– à un GN préverbal de remplir la fonction de sujet (p. ex [Muchos]$_{\text{Quantificateur}}$ niños se presentaron en el patio / [Estos]$_{\text{déterminant}}$ niños se presentaron en el patio). Pour cette raison, nous considérons les quantificateurs comme une sous-classe des déterminants. Les quantificateurs peuvent être précédés d'un article défini (*Los muchos obstáculos*), ils admettent des constructions partitives (p. ex. *Muchos de ellos*, *muchos de los cuales*), ils ne peuvent jamais être accompagnés d'un autre quantificateur (**Mucho bastante pan*) et ils sont compatibles avec des substantifs de mesure (*Muchos kilómetros*). Nous avons également classé parmi les quantificateurs ce que la grammaire traditionnelle appelle les « adjectifs numéraux cardinaux », ainsi que *ninguno* et *alguno* et les formes pré-nominales apocopées *ningún* et *algún*. Finalement, nous considérons également comme quantificateurs : *varios*, *mucho*, *poco* et *bastante*.

Certains adjectifs ont des propriétés qui les rapprochent des quantificateurs, ne serait-ce que par le fait qu'ils dénotent une quantité. Néanmoins, ils conservent davantage de propriétés communes avec les adjectifs, raison pour laquelle, nous parlons d'adjectifs de quantité et non de quantificateurs. Les adjectifs de quantité ne peuvent pas être accompagnés d'un autre quantificateur (p. ex. **trajeron muchas diferentes cajas*) et ils ne sont pas compatibles avec des substantifs de mesure (**Estaba a diferentes kilómetros*). Parmi les adjectifs exprimant une quantité, nous avons, entre autres, relevé : *cuantioso copioso, harto*, *innumerable*, *múltiple* et *sumo*.

Ces critères syntaxiques nous ont permis d'affiner l'inventaire catégoriel de la grammaire traditionnelle, en distinguant, d'une part, les adjectifs et, d'autre part, les déterminants. Il convient désormais de différencier l'adjectif du substantif.

1.1.1.2 Adjectif et substantif

Dans la tradition grammaticale latine, on regroupe, sous la dénomination de nom, les noms substantifs et les noms adjectifs. Ce regroupement s'explique par le fait que les noms-substantifs et les noms-adjectifs varient selon les mêmes déclinaisons. À cela s'ajoutent des distinctions, que nous appellerions aujourd'hui sémantico-référentielles, puisque l'on considère que les noms substantifs dénotent des `substances´ tandis que les noms adjectifs[2] apportent les `accidents´ qui servent à préciser ou à modifier ces substances. Cela expliquait d'ailleurs le fait que le substantif peut « subsister » sans l'adjectif, tandis que ce dernier est dépendant du nom.

À cette approche traditionnelle, on objectera que, en espagnol moderne, les substantifs, contrairement aux adjectifs (exception faite des adjectifs épicènes), ne varient pas en genre. On peut toutefois continuer à parler de variation de genre pour les adjectifs épicènes, à condition que l'on comprenne bien par là qu'il s'agit seulement de la capacité qu'a l'adjectif, sous une forme unique, de qualifier aussi bien des substantifs masculins que féminins.

Autre problème, les substantifs ont-ils un genre fixe ? Sur ce point les avis divergent (*cf.* Noailly : 1999 : 12). Riegel considère que *magicien* et *magicienne* sont deux mots différents. L'approche traditionnelle, au contraire, serait plutôt d'admettre que certains noms ont un masculin et un féminin.

Toutefois, même si l'on adopte la seconde position, il faut bien reconnaître que les aptitudes du genre de l'adjectif ne se manifestent pas de la même manière que celles du substantif. En effet, l'adjectif se caractérise par ce que Guillaume appelle son incidence externe (1882 : 243). Autrement dit, l'adjectif sert à qualifier (compléter, caractériser) un substantif dont il est dépendant. En effet, c'est le substantif qui régit l'adjectif et non l'inverse. La forme la plus manifeste de cet attachement, c'est justement l'adjectif en fonction d'épithète, puisqu'il est lié au nom, à l'intérieur du même GN. Mais faut-il intégrer à la catégorie des adjectifs des unités comme *rey* dans un tour tel que *el profeta rey* ? À notre avis, non. Plutôt que de parler d'adjectif, il serait plus sage de parler de comportement adjectival (*cf.* Noailly : 1999 : 13). Aussi considérons-nous que, dans ce genre de tour, *rey* est un

[2] Beauzée (1717-1789), grammairien du XVIIIe siècle, fait de l'adjectif une catégorie autonome, depuis les Grecs elle appartenait à la catégorie nominale (Auroux : 1992).

substantif exerçant la fonction d'épithète (*cf. GMF* : 2009 : 345). De ce fait, nous n'avons pas inclus, dans notre étude, les substantifs dépourvus de déterminant lorsqu'ils sont directement postposés au nom qu'ils caractérisent.

Par ailleurs, nous nous sommes demandé si nous devions tenir compte d'une construction telle que *aquel testarudo de don Juan Núñez* (*SB*, p. 256). Cette tournure peut être rapprochée de certaines constructions françaises telles que *cet imbécile de Paul* ou *cet idiot de professeur*. De ce fait, il nous semble pertinent d'analyser ce type de construction comme le fait la *GMF* (2009). Ainsi, nous considérons qu'il s'agit d'une construction syntaxique du type Dét *N1 de N2*, constituée d'un déterminant (Dét), d'une expression caractérisante (N_1 de) et d'un nom tête (N_2). Autrement dit, nous considérons que, dans ce genre de tour, le noyau de l'expression caractérisante (*i.e. testaduro*, dans notre exemple) appartient à la catégorie des substantifs et non à celle des adjectifs.

Par ailleurs, une des frontières les plus délicates à tracer concerne celle qui sépare la catégorie de l'adjectif de celle du verbe à certaines formes.

1.1.1.3 PPA, adjectifs perfectifs et gérondifs adjectivés

1.1.1.3.1 Les PPA et les PPV

La plus grande difficulté à laquelle nous avons dû faire face lors du relevé des adjectifs épithètes concerne les participes passés[3]. La question ne se pose pas, bien évidemment, pour les participes passés qui sont devenus par conversion des adjectifs (p. ex. ***ponderado*** *conde*, *tempestad* ***deshecha***), mais pour ceux qui n'ont pas connu de transfert de catégorie grammaticale (p. ex. *abierta*). Lorsqu'ils sont employés comme épithètes, ils peuvent tantôt être assimilés à des adjectifs tantôt conserver leur valeur verbale. De surcroît, la forme participiale passive peut, tout comme l'adjectif, exprimer un état résultatif. Dès lors, nous nous sommes demandé comment différencier le participe passé à

[3] Il convient de souligner que le participe présent employé en castillan ancien n'existe déjà plus à l'époque de. Gil y Carrasco et de Pardo Bazán. Ainsi, même si Gil y Carrasco imite la langue du Moyen Âge dans son roman, il n'a toutefois pas recours à l'utilisation du participe présent. C'est pour cette raison que nous ne parlons ici que du participe passé.

valeur verbale du participe passé employé comme adjectif. Pour les différencier, nous nous sommes appuyée sur des critères syntaxiques et sémantiques.

Sur le plan syntaxique, le participe passé verbal admet des compléments verbaux, il joue le rôle d'un verbe par rapport à ses compléments (p. ex. *una puerta abierta por el bedel*). En revanche, le participe passé adjectivé est employé sans compléments verbaux et on ne peut jamais restituer de complément d'agent sous-entendu. Le participe passé adjectivé admet en revanche des compléments de l'adjectif. Hélas, le statut de ces compléments est parfois ambigu (*p. ex. un cuadro colgado con un clavo*). Dans cet exemple, l'environnement immédiat du participe passé ne nous permet pas de trancher entre une valeur verbale et une valeur adjectivale ; le groupe prépositionnel *con un clavo* pouvant être analysé comme un complément verbal (complément circonstanciel de moyen) ou comme un complément de l'adjectif. De plus, le participe passé verbal et le participe passé adjectivé apportent tous les deux une information aspectuelle. Nous parlons d'aspect pour nous référer au procès exprimé par le participe « *sous l'angle de son développement interne* » (Imbs : 1960). Aussi le procès, envisagé en lui-même, implique-t-il une durée plus ou moins longue pour se dérouler et se réaliser (*cf. GMF* : 2009). Dans le cas du participe passé (verbal et adjectival), le point de l'événement –c'est-à-dire le repère permettant d'indiquer où se trouve le procès (début, milieu ou fin)– se situe à la fin du développement interne du procès. Toutefois, alors que le participe passé adjectivé tient compte de la constatation d'un état, sans prendre en considération le procès qui est à l'origine de cet état, le participe passé verbal, en revanche, tient compte du cheminement ou de l'aboutissement du procès qui est à l'origine de cet état. Aussi, dans l'exemple susmentionné, deux interprétations sont possibles ; soit le participe passé repose sur la constatation d'un état –il est alors employé comme adjectif (dans ce cas *un cuadro colgado con un clavo* équivaut à *un cuadro sujeto con un clavo*)– soit le participe passé tient compte du procès qui conduit à cet état résultatif – il a alors une valeur verbale et équivaut à *un cuadro sujetado con un clavo*.

Il en va de même dans un tour tel que *la puerta cerrada*. Si le participe passé *cerrada* dans le groupe *una puerta cerrada* évoque l'image d'une porte qui tourne autour de ses gonds en direction de son encadrement, le participe passé a une valeur verbale, car il tient compte de l'action qui conduit à la fermeture de la porte (p. ex. *una puerta cerrada por el bedel*). En revanche, si le participe passé *cerrada* est détaché des circonstances qui

conduisent à la fermeture de la porte, le participe passé a une valeur adjectivale (p. ex. *entramos y vimos un armario delante de una puerta cerrada*). Seul le recours au contexte permet alors de trancher.

1.1.1.3.2 Les adjectifs perfectifs

Par ailleurs, nous avons pu constater qu'il existe, à côté des participes passés à valeur verbale, des adjectifs qui font référence uniquement à l'état, indépendamment du procès. Ils se distinguent morphologiquement des participes passés. Il s'agit des adjectifs perfectifs qui, pour la plupart d'entre eux, sont issus d'anciens participes tronqués. Ils ne terminent pas par –*ado*/*-ada*/*-ados*/*-adas* et ils ont leur accent sur le radical verbal (p. ex. *sujeto*, *corto*, *harto*, *junto*, *lleno*, *suelto*). Comme le participe passé à valeur adjectivale, l'adjectif perfectif fait référence uniquement à l'état (p. ex. *un apartamento limpio*) et se différencie du participe passé à valeur verbale qui, comme nous l'avons dit précédemment, fait référence au procès qui conduit à cet état résultatif (*un apartamento limpiado a fondo*). Dans ce cas précis, le participe passé ne peut plus être employé comme adjectif, puisqu'il existe en langue un adjectif perfectif permettant de rendre compte de l'état résultatif du procès.

1.1.1.3.3 Les gérondifs adjectivés

Comme il est d'usage dans les grammaires espagnoles (*cf. RAE* : 2010 : 2045), nous considérons que les formes lexicalisées *ardiendo* et *hirviendo* sont des gérondifs employés comme adjectifs dans des tours tels que :

> (11) A trueque de estar con la nena –replicó Nucha–, se deja él bañar aunque sea en pez **hirviendo**. *PU*, p. 327.

> (12) Don Álvaro al oírla se levantó del suelo, donde todavía estaba arrodillado, como si se hubiese convertido en una barra de hierro **ardiendo** y se plantó en pie delante de ella […]. *SB*, p. 155.

Toutefois, ces gérondifs adjectivés ne présentent guère d'intérêt pour notre étude puisqu'ils sont toujours postposés dans notre corpus.

Les frontières de la catégorie de l'adjectif ayant été définies, il convient désormais de sous-catégoriser la catégorie adjectivale trop hétérogène. Pour ce faire, nous nous appuierons sur des critères syntaxiques et sémantiques. Comme il est d'usage désormais dans les grammaires (*cf. GDE* : 1998, *GMF* : 2011, *RAE* : 2010), nous différencions les adjectifs qualificatifs et les adjectifs relationnels. Même si ces deux sous-classes d'adjectifs sont communément admises aujourd'hui, rappelons tout de même brièvement ce qui différencie l'adjectif qualificatif de l'adjectif relationnel. Par ailleurs, nous verrons que certains adjectifs ne peuvent être rangés ni dans la classe des qualificatifs ni dans celle des relationnels : il s'agit d'adjectifs « à part » (*cf.* Noailly : 1999 : 20), parfois appelés « adjectifs du troisième type » (*cf.* Schnedecker : 2002b, *GMF* : 2009 : 634-638).

1.1.2 Les grandes classes d'adjectifs

La catégorie grammaticale de l'adjectif peut se sous-catégoriser, si l'on tient compte des propriétés syntaxiques et interprétatives des adjectifs. On peut ainsi différencier trois sous-classes d'adjectifs : les adjectifs qualificatifs, les adjectifs relationnels et les adjectifs du troisième type[5]. Nous proposons d'expliciter les différences entre ces trois sous-classes d'adjectifs.

1.1.2.1 Les adjectifs qualificatifs

Les adjectifs qualificatifs, par rapport au terme auquel ils se rapportent, dénotent les caractéristiques inhérentes que sont leurs propriétés ou leurs états (*cf. GMF* : 2011 : 615) : *un hombre borracho*, *un libro interesante*, *una manzana todavía verde*.

Ils peuvent remplir la fonction d'attribut du sujet (*Este libro es* ***interesante***) ou de l'objet (*La encuentro muy* ***guapa***).

[5] Nous empruntons ce terme à Schnedecker (2002b). Ce concept d'« adjectif du troisième type » apparaît également dans la *GMF* (2009 : 599). Dans la dernière édition de la *GMF* (2016 : 599) ce concept d'« adjectifs du troisième type » laisse place à celui d'« adjectifs modalisants ». L'idée de fond reste la même ; cependant, la nouvelle dénomination permet d'insister sur le fait que les « adjectifs modalisants » ne « *spécifient pas le sémantisme du nom, mais modalisent, chacun à sa façon, le rapport du groupe nominal où ils figurent avec sa contrepartie référentielle* ». À notre sens, la dénomination d'adjectif du troisième type est une étiquette commode qui permet de différencier, parmi la classe majeure de l'adjectif, des unités qui ne sont ni des adjectifs qualificatifs et ni des adjectifs relationnels. Dans la première partie de notre thèse (*cf.* 2. Les contraintes sémantiques), nous verrons que parmi ces adjectifs du troisième type on trouve des unités qui sont dépourvues de signification descriptive et qui renvoient pleinement au discours. Nous parlerons dans ce cas d' « opérateur » (*cf.* Fuentes : 2002a, 2002b, 2003, 2009a).

Ils ont bien souvent un correspondant nominal dont ils constituent la base dérivationnelle (p. ex. $sordo_{adj}$ → $sordera_{N}$) ou dont ils sont dérivés ($baba_{N}$ →$baboso_{adj}$) ; ces noms dits de « propriété » renvoient à la même notion que l'adjectif et ils sont, eux aussi, susceptibles d'un emploi prédicatif (p. ex. *tiene* <u>*impaciencia*</u> / *le falta* <u>*paciencia*</u> = es *impaciente*).

Sauf blocage sémantique, ils sont variables en degrés (*un coche* {*muy* / *bastante* / *demasiado*…} *rápido*) et sont alors dits gradables.

Finalement, ils sont souvent la base d'un adverbe de manière dérivé en *-mente* paraphrasable par *de un modo* / *de una manera* + adjectif (p. ex. $lento_{adj}$→ $lentamente_{adv}$: de una manera lenta / de un modo lento).

1.1.2.2 Les adjectifs relationnels

Les adjectifs dits relationnels (ou de relation) sont ainsi nommés dans la plupart des grammaires, car ils présentent une relation avec le référent du nom dont ils sont dérivés. Aussi constituent-ils l'équivalent syntaxique et sémantique d'un complément du nom (p. ex. *el coche presidencial* équivaut à *el coche del presidente*). Tous les adjectifs relationnels dérivent d'une base nominale pouvant être savante (*casa* (lat. *domus*) > *doméstico*) ou non (p. ex. *presidente* > *presidencial*). Certains adjectifs relationnels sont dérivés d'un nom propre (*Carlos* > *carlista* ; *Quevedo* > *quevediano, quevedesco*). Étant donné qu'ils ne dénotent pas de propriétés, contrairement aux qualificatifs, ils ne peuvent pas être associés à un nom de propriété, aussi dans l'exemple ci-dessous :

> (13) Sin embargo, atento antes que todo a conservar ilesa su autoridad **paternal**, resolvió al cabo de dos días llevar a doña Beatriz al convento de Villabuena, donde esperaba que el recogimiento del lugar, el ejemplo vivo de obediencia que a cada paso presenciaría, y sobre todo el ejemplo de su piadosa tía, contribuirían a mudar las disposiciones de su ánimo. *SB*, p. 108.

Le GN *su autoridad paternal* équivaut à *su autoridad de padre* et on ne saurait parler de *la paternidad de la autoridad* à moins que l'adjectif *paternal* ne soit employé comme qualificatif :

> (14) […] quería a doña Beatriz con ternura casi **paternal** […] (*i. e.* une affection qui ressemble à celle d'un père). *SB*, p. 164.

Dans la phrase (14), l'adjectif *paternal* dénote une propriété, qui est comparable à celle du nom dont l'adjectif est dérivé ; aussi l'abbé de Carracedo, bien que n'étant pas le père de Beatriz, peut-il tout de même ressentir pour elle une affection semblable à celle d'un père pour sa fille. Par conséquent, c'est l'interprétation de ces adjectifs postposés dans les textes qui nous a permis de classer ces adjectifs tantôt parmi les adjectifs qualificatifs (*cf.* 14) tantôt parmi les relationnels (*cf.* 13).

Par ailleurs, contrairement aux qualificatifs, les adjectifs relationnels ne peuvent être coordonnés à un autre adjectif (p. ex. **un coche* ***presidencial y francés***), ils ne sont pas gradables (p. ex. **un chico muy* ***inglés***) ou du moins cette gradabilité n'est possible que si l'adjectif est employé comme adjectif qualificatif, le sens serait donc différent. L'adjectif signifierait dans ce cas : il a les caractéristiques prototypiques d'un Anglais. Par exemple, le locuteur peut faire référence à un critère stéréotypé tel que : *les Anglais boivent beaucoup de thé*, un jeune homme qui boit du thé à longueur de journée est donc *un chico muy inglés*. Toutefois, si le locuteur souhaite dire que ce jeune homme vient d'Angleterre, la gradation n'est plus possible, l'adjectif relationnel n'admet pas la gradation. Finalement, les adjectifs relationnels ne peuvent pas remplir la fonction d'attribut (p. ex. **un coche es presidencial*) à moins qu'ils ne soient utilisés dans un emploi contrastif (p. ex. *este parque no es* ***nacional*** *sino* ***regional***). Si l'on antépose un adjectif relationnel, celui-ci changement de signification et passe dans la classe des qualificatifs.

Aussi, lorsque ces adjectifs font partie de la classe des relationnels, apparaissent-ils toujours postposés au nom.

1.1.2.3 Les adjectifs du troisième type : une nouvelle classe d'adjectifs ?

Certains adjectifs ne peuvent être rangés ni dans la classe des qualificatifs (car ils n'ajoutent pas de propriété au substantif) ni dans celle des relationnels (puisqu'ils n'indiquent aucune relation avec le référent du substantif), ce qui leur a valu le nom d'*adjectifs à part* (*cf.* Noailly : 1999) ou encore d'*adjectifs du troisième type* (*cf.* Schnedecker : 2002 b, *GMF* : 2009). Dans sa présentation des adjectifs « inclassables », Schnedecker (2002 b : 3) s'étonne que les linguistes n'aient pas prévu une troisième sous-classe d'adjectifs, car comme elle souligne à juste titre :

Quelle que soit l'extension que l'on donne à qualificatif et à relationnel, il est de nombreux cas où il est impossible d'assigner les adjectifs à l'un ou l'autre type […] *(on fait allusion ici à ceux qui éliminent les déterminants et n'opposent que les qualificatifs et les relationnels).*

Si les adjectifs du troisième type sont répertoriés désormais dans certaines grammaires françaises (*cf. GMF* : 2009 : 634-638) –même s'il ne s'agit, comme le souligne la *GMF*, que d'un simple aperçu, car les travaux dans ce domaine en sont encore à une phase trop peu avancée pour permettre une véritable synthèse– il est surprenant de voir, en revanche, que cette réalité, jusqu'à plus ample informé, n'est pas mentionnée ni même évoquée dans les grammaires espagnoles[6]. Pourtant, les critères mis en avant dans la *GMF* pour différencier les adjectifs du troisième type des deux autres classes d'adjectifs sont tout à fait applicables à la langue espagnole.

Les adjectifs du troisième type se différencient des adjectifs qualificatifs par le fait qu'ils sont inaptes à la fonction d'attribut, ils ne sont pas gradables et ils ne peuvent jamais être associés à un nom de propriété. De plus, ils se distinguent des adjectifs relationnels par le fait qu'ils ne constituent pas l'équivalent syntaxique d'un complément du nom et ils ne présentent pas de relation non plus avec le référent d'un nom. Les adjectifs du troisième type , par ailleurs, se distinguent des adjectifs qualificatifs et des adjectifs relationnels par leur incapacité à modifier le nom par spécification ou sous-catégorisation.

La *GMF* considère que les adjectifs du troisième type fonctionnent parallèlement comme des adjectifs qualificatifs. Aussi, pour cette grammaire, la dénomination « d'adjectif du troisième type » caractérise-t-elle moins un type d'adjectif qu'un emploi associé à l'impossibilité de fonctionner en tant qu'attribut et à l'antéposition de l'adjectif. Nous verrons toutefois que, en espagnol, il convient de nuancer ce propos, car certains adjectifs du troisième type admettent l'alternance de position (*cf.* 15-16), d'autres, au contraire, apparaissent toujours postposés (*cf.* 17), d'autres encore sont toujours antéposés au substantif (*cf.* 18).

(15) Con motivo de los **susodichos** censos, el señorito buscó asiduamente las onzas del nuevo escondrijo de su madre; tiempo perdido: o la señora no había atesorado más desde el robo, o lo había ocultado tan bien, que no diera con ello el mismo diablo. *PU*, p. 165.

[6] Il existe cependant des travaux importants menés par Fuentes (2002a, 2002b, 2003, 2009a, 2013a) et Rodríguez Espiñeira (2010) sur des unités d'origine adjectivale qui, en antéposition, sont dépourvues de signification descriptive, comme nous le verrons plus en détail, dans 2. de notre thèse.

(16) No se charla ya de política solamente en el estanco: para eso se ha fundado un Círculo de Instrucción y Recreo, Artes y Ciencias (lo reza su reglamento) y se han establecido algunas tiendecillas que el cebreño **susodicho** denomina bazares. *PU*, p. 397.

(17) […] y no esperaba yo menos de un caballero **tal**$_{a1}$ […]. *SB*, p. 125.

(18) Ocurriósele por el camino que las monjas le preguntarían por el estado del **supuesto**$_{3T}$ enfermo […]. *SB*, p. 132.

Il est loisible d'observer, par ailleurs, que certains adjectifs du troisième type ont une signification qui ne peut être analysée en langue, en raison du fait que ces unités renvoient pleinement au discours. Par conséquent, l'analyse de certains adjectifs du troisième type ne peut pas se faire dans le cadre d'une sémantique lexicale (ce phénomène sera analysé en détail, dans la première partie de notre thèse, *cf*. 2. Contraintes sémantiques).

Quoi qu'il en soit, malgré les propriétés particulières de certains adjectifs, nous n'avançons pas l'existence d'une nouvelle classe d'adjectifs, en ce sens nous rejoignons la position de Schnedecker (2002 b : 16) qui affirme :

> *Nous ne préjugeons pas (encore) comme l'ont fait J. Feuillet et d'autres, d'une nouvelle classe d'adjectifs, en dépit d'arguments qui y inviteraient.*

Schnedecker n'est pourtant pas sans remarquer que « *les adjectifs en question sont trop nombreux pour être traités comme "une poignée de rebelles isolés"* » (*Ibid*.).

Pour notre part, l'analyse des occurrences de notre corpus nous a permis d'isoler un certain nombre d'adjectifs, en nous appuyant sur des critères syntaxiques et sémantiques. L'hétérogénéité de la classe des adjectifs qualificatifs nous invite à une analyse plus détaillée de cette famille d'adjectifs, au sein de laquelle on trouve des adjectifs à part : « les adjectifs du troisième type ». Nous considérons que les adjectifs du troisième type constituent une sous-classe d'adjectifs à l'intérieur de la classe des adjectifs qualificatifs.

1.2 La fonction syntaxique d'épithète

1.2.1 Épithète *vs.* apposition

D'un point de vue syntaxique, la présente étude est centrée sur le fonctionnement des adjectifs épithètes. Ce terme emprunté au terme latin *epithetum*, lui-même issu du grec *epithêton*, signifie « ajouté ». L'étymologie nous montre que *adjectif* et *épithète* désignent au départ la même réalité. Toutefois, comme il est d'usage aujourd'hui, nous distinguons ces deux concepts et considérons l'adjectif en tant que catégorie grammaticale et l'épithète comme l'une des fonctions syntaxiques de l'adjectif. Aussi le terme français d'épithète ne doit-il pas être confondu avec le concept espagnol d'*epíteto*, qui ne désigne pas une fonction syntaxique mais fait référence aux adjectifs qualificatifs qui font ressortir une caractéristique inhérente, prototypique ou caractéristique du substantif qu'ils modifient[7].

Dans notre travail, le terme d'*épithète* désigne une des fonctions de l'adjectif et équivaut au terme espagnol d'*adyacente nominal*. Par ailleurs, nous utilisons l'étiquette rhétorique d'*épithète de nature* pour désigner un adjectif qui fait ressortir une caractéristique pouvant être redondante (p. ex. *le dur caillou*) ou évoquer un point de vue énonciatif, mettant en jeu les pensées du locuteur (p. ex. *el venerable abad*).

Lors de l'analyse, nous avons dû prendre position sur certaines notions, car les dénominations syntaxiques ne recouvrent pas toujours les mêmes réalités selon les écoles. En effet, faute de consensus parmi les linguistes, certains concepts, comme celui d'*apposition*, recouvrent des réalités encore fort diverses aujourd'hui aussi bien en France (*cf.* Neveu : 1998, pp. 11-63, Combettes : *EGF* : à paraître) qu'en Espagne (*cf.* Fuentes : 1986, Fernández Fernández : 1993). Pour cette raison, il nous semble important d'expliciter les dénominations que nous avons utilisées pour décrire certaines constructions.

Lors du repérage des adjectifs dans les deux romans, nous avons relevé uniquement ceux qui fonctionnent comme des épithètes. Aussi, avons-nous exclu de notre étude des tours comme *el músico, nuevo, tocó distraído*. Il convient, nous semble-t-il, de le préciser, car certains linguistes (*cf.* Galichet :1957) considèrent que la mise en relief par détachement n'est

---

[7] En France, le terme d'*épithète* désignait, jusqu'au début du XXe siècle, un adjectif « surajouté » sans valeur déterminative (p. ex. « le dur caillou », *cf.* Berlan, 1981, 1992). Toutefois, c'est la *deuxième grammaire scolaire* qui sort l'épithète du domaine de la rhétorique et c'est dans le *Nouveau Cours de Grammaire Française* de Brachet et Dussouchet (1901) que la fonction grammaticale d'*épithète* fait sa première apparition. Par ailleurs, pour rééquilibrer le système de la rhétorique, les étiquettes d'*épithète de nature* ou d'*épithète rhétorique* sont désormais d'usage pour désigner l'adjectif « surajouté » sans valeur déterminative (*cf.* Goes : 1998).

pas une fonction grammaticale mais un procédé stylistique. Aussi, considèrent-ils que dans ce genre de tour l'adjectif *nuevo* fonctionne syntaxiquement comme une épithète[8]. Pour notre part, nous différencions l'adjectif épithète de l'adjectif détaché (parfois appelé adjectif apposé, apposition ou encore épithète détachée)[9], qui ne forme pas un groupe avec le substantif qu'il accompagne. Nous avancerons quatre tests permettant de distinguer l'épithète de l'adjectif détaché :

- Pronominalisation du GN

L'adjectif épithète se prête à la pronominalisation avec le nom tête qu'il accompagne : *El músico nuevo* tocó distraído / *Él* toco distraído. Il se différencie ainsi de l'adjectif détaché qui reste en dehors de la portée de la pronominalisation : *El músico*, *nuevo*, tocó distraído / *Él*, *nuevo*, tocó distraído.

- Position frontale (devant l'actualisateur)

Lorsque l'adjectif fonctionne comme épithète, il n'est pas possible de le placer devant l'actualisateur du groupe nominal[10], qu'il s'agisse d'un article ou de n'importe quel type de déterminant : **Nuevo el músico tocó distraído* / **Nuevo este músico tocó distraído* / **Nuevo algún músico tocó distraído*. L'adjectif détaché, en revanche, peut apparaître en position frontale : *Nuevo, el músico tocó distraído.*

---

[8] Dans la revue *Le français moderne*, la notion d'apposition a suscité de nombreux débats qui ont occupé la scène linguistique française de 1957 à 1966. Ces travaux, à dessein pédagogique, s'intéressent avant tout à des problèmes d'étiquetage ; mais n'apportent pas d'éléments de réponse concernant le rapport qui s'établit entre les deux éléments de la séquence appositive. Ces discussions nominalistes visent, entre autres, à circonscrire la notion d'apposition et permettent de s'interroger sur la pertinence de la notion d'adjectif en apposition. Ce débat oppose deux conceptions incompatibles ; certains affirment que l'adjectif ne peut exercer la fonction d'apposition. C'est notamment le cas de Galichet (1957) pour qui la mise en relief par détachement n'est pas une fonction grammaticale mais un procédé stylistique. D'autres, en revanche, comme Pignon (1961), pensent que, si les fonctions d'*attribut* et d'*épithète* sont attestées pour les substantifs et les adjectifs, il doit en être de même pour l'apposition. (*cf.* Neveu : 1998, Goes : 1999).

[9] En espagnol, on trouve différents termes pour désigner cette fonction syntaxique d'adjectif détaché, entre autres : *adjetivo apositivo o apuesto* (Sobejano 1970), *adjetivo destacado* (Paula Pombar : 1983). Le terme d'*adjetivo incidental* est, quant à lui, largement employé (Lapesa : 1975b, Fuentes Rodríguez : 1989a, Fernández Fernández : 1993, Gutiérrez Ordóñez : 1997a).

[10] Exception faite, toutefois, de l'adjectif *solo* dans des tours tel que « *se rendían sin pelear y por* ***sola*** *la fuerza de las circunstancias* ». *SB,* p. 328. Exemple particulier sur lequel nous reviendrons dans la suite de notre travail.

- Possible suppression du substantif

L'adjectif épithète présuppose la présence d'un syntagme nominal. Le nom tête ne peut être supprimé (et son article, qui confère au groupe sa catégorie substantive) sans entraîner d'agrammaticalité : *El músico nuevo tocó distraído*. / **Nuevo tocó distraído*. L'adjectif détaché, ne formant pas de groupe nominal avec le substantif, peut apparaître sans le substantif : *El músico*, *nuevo*, *tocó distraído*. / *Nuevo*, *tocó distraído*.

- Prédication principale

L'adjectif épithète fait partie de la prédication principale, il a une fonction intra-prédicative. L'adjectif détaché, en revanche, correspond à une prédication attributive réduite, ce qui se traduit par la possibilité de retrouver une phrase à verbe copule :
El músico, **nuevo**, tocó distraído = [El músico tocó distraído]$_{\text{prédication principale}}$ + [El músico es nuevo]$_{\text{prédication seconde.}}$

L'adjectif *détaché* a une fonction extra-prédicative, puisqu'il porte sur l'ensemble de la proposition principale.

1.2.1.1 Les GN_{adj} épithètes et les GN_{adj} en apposition

Dans notre travail, nous parlons de GN en fonction d'épithète, pour désigner des constructions liées du type *un perfil de extraordinaria pureza* –constructions que la tradition rangeait parmi les *appositions* ; étiquette qui présentait l'inconvénient de regrouper aussi bien les constructions détachées que les constructions liées directement–, où le syntagme prépositionnel (*de extraordinaria pureza*) est assimilable à la catégorie adjectivale. Toutefois, dans un souci de clarté descriptive, il nous a semblé pertinent de distinguer, d'une part, l'adjectif épithète (*extraordinaria*) et, d'autre part, le groupe prépositionnel assimilable à un adjectif épithète (*de extraordinaria pureza*). Ainsi, nous parlons de GN_{adj} épithète pour l'analyse syntaxique du groupe prépositionnel « *de extraordinaria pureza* » et d'adjectif épithète pour « *extraordinaria* ». Notons également que, même si « *de extraordinaria pureza* » est assimilable à un adjectif, la place de ce groupe prépositionnel par rapport au substantif « *perfil* » ne présente guère d'intérêt pour notre étude, car ce GN est voué à la

postposition (*un perfil de extraordinaria pureza vs. *un de extraordinaria pureza perfil*). Par conséquent, dans ce genre de tour, nous nous intéressons uniquement à la place de l'adjectif à l'intérieur du GN (*un perfil de extraordinaria pureza vs. un perfil de pureza extraordinaria*) et non à la position du groupe prépositionnel à l'intérieur de la phrase, puisque ce dernier est obligatoirement postposé.

Il convient également de préciser que ce concept de GN_{adj} épithète nous permet de distinguer cette fonction – où les deux noms désignent le même référent (*un perfil de extraordinaria pureza*)– du complément de nom où les deux substantifs renvoient à deux référents distincts (p. ex. *una taza de té*). Comme une fonction syntaxique n'est pas une réalité intangible, mais la description d'un fonctionnement, dans certains cas, on peut hésiter entre un complément de nom ou un GN_{adj} épithète (p. ex. *anillo de oro*). On peut toutefois procéder à des tests syntaxiques ; le groupe prépositionnel à valeur épithète, contrairement au CN, peut remplir la fonction d'attribut du sujet (*El anillo es de oro vs. *la taza es de té*).

Nous sommes consciente que le critère de détachement, s'il permet de distinguer les constructions liées des constructions détachées ne constitue pas un critère suffisant pour identifier la fonction d'apposition. En effet, on ne peut pas faire correspondre à tous les constituants détachés les mêmes propriétés syntaxiques ; les syntagmes topicalisés, les circonstanciels détachés et les constructions parenthétiques ne sont pas analysés comme des appositions. Il convient de préciser ce que nous entendons par apposition, car, faute de consensus parmi les linguistes, cette dénomination renvoie à des réalités différentes selon les chercheurs. Pour notre part, nous suivons la proposition de Combettes et Caddéo (*EGF* : à paraître) et utilisons le terme d'*apposition* pour nous référer aux constructions, marquées par la pause, dans lesquelles le terme apposé caractérise le terme support. Le GN apposé correspond à une prédication attributive réduite (parfois appelée prédication seconde), ce qui se traduit par la possibilité de retrouver une phrase à verbe copule (p. ex. *Sevilla, capital de Andalucía = Sevilla es capital de Andalucía / Eloísa, impávida = Eloísa es impávida*). Sur le plan sémantique, le GN apposé ne réduit pas l'extension du GN support.

Par conséquent, nous ne retenons pas le phénomène de coréférence, quelquefois invoqué comme déterminant, ce qui nous permet d'inclure les unités non référentielles parmi les appositions, comme c'est le cas notamment des adjectifs et des GN non déterminés. Ainsi, nous considérons que les segments soulignés dans les exemples suivants sont des appositions :

(19) Eloísa, impávida, contempla la puesta del sol.

(20) Madrid, capital de España, me gusta mucho.

(21) Madrid, la capital de España, me gusta mucho.

Dès lors, les critères utilisés pour distinguer la fonction d'épithète de celle d'apposition concernent aussi bien les adjectifs que les GN dépourvus de déterminant.

1.2.1.2 Épithète ou apposition : le cas des adjectifs mis entre virgules

Lorsqu'un substantif est suivi de plusieurs adjectifs mis entre virgules, nous nous sommes demandé si le troisième, le quatrième etc. adjectif de la série remplissait la fonction d'épithète ou celle d'apposition. Dès lors, il convient d'identifier la fonction syntaxique des adjectifs (ou GN_{adj}) séparés par une virgule ; ces derniers remplissent-ils la fonction d'épithète ou celle d'apposition ?

(22) Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló la infancia de aquella joven tan **noble**, **agraciada** y **rica**, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas. *SB*, p. 73.

(23) Era este un anciano **venerable**, **alto** y **flaco** de cuerpo, con barba y cabellos blancos, y una expresión ascética y recogida, si bien templada por una benignidad grandísima. *SB*, p. 87.

Pour savoir si les adjectifs remplissent la fonction d'épithète, nous nous sommes appuyée sur le test de la coordination par « *y* ». En effet, sachant que seules les structures qui remplissent la même fonction syntaxique peuvent être coordonnées, lorsque la virgule peut être remplacée par la conjonction de coordination « *y* », le 2e, 3e etc. adjectif de la série remplit la fonction d'épithète. Ainsi, dans l'exemple (22), le substantif *joven* est-il suivi de trois adjectifs épithètes : *noble*, *agraciada y rica*, puisque le test de la coordination fonctionne :

Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló la infancia de aquella joven tan **noble** y **agraciada** y **rica**, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas.

De plus, les adjectifs épithètes ne peuvent pas apparaître devant le déterminant du GN :

> *Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló, la infancia de, agraciada y rica, aquella joven tan noble, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas.

Dans l'exemple (23), en revanche, les adjectifs coordonnés *alto* et *flaco* remplissent la fonction d'apposition. Pour preuve, on ne peut pas substituer la virgule entre « *venerable* » et « *alto y flaco de cuerpo* » par la conjonction de coordination « *y* ».

> *Era este un anciano **venerable** y **alto** y **flaco** de cuerpo, con barba y cabellos blancos, y una expresión ascética y recogida, si bien templada por una benignidad grandísima.

De plus, les adjectifs coordonnés « alto y flaco » peuvent apparaître avant le déterminant du GN « *un anciano venerable* » :

> **Alto** y **flaco** de cuerpo, era este un anciano venerable, con barba y cabellos blancos, y una expresión ascética y recogida, si bien templada por una benignidad grandísima.

1.2.2 Attribut du COD et épithète : cas de désambiguïsation

Lors de l'analyse syntaxique, nous avons dû réfléchir à la fonction de certains adjectifs qui, de prime abord, pouvaient paraître fonctionner comme épithète ou attribut du COD

> (24) Don Álvaro, libre estáis desde ahora; ¡dichoso yo mil veces si mis ojos se hubiesen abierto más a tiempo!, pero antes de ausentaros, fuerza será que me perdonéis o que pierda la vida a los filos de vuestro puñal, para lo cual aquí tenéis mi pecho **descubierto**. *SB*, p. 73

Pour savoir si *descubierto* est attribut du COD (*complemento predicativo del objeto directo*)[11] ou épithète (*adyacente nominal*), nous nous sommes interrogée sur le sens de « *tenéis* ». En effet, si en grammaire les deux analyses sont possibles, dans ce contexte, *tenéis* ne peut être qu'un verbe attributif. Le recours à la sémantique nous a donc permis de trancher : *descubierto* fonctionne dans cet énoncé comme un attribut du COD, nous l'avons donc exclu de notre étude. En effet, l'adjectif reste en dehors de la portée de la pronominalisation par « *lo* » : *aquí lo tenéis* ***descubierto***.

Nous avons analysé d'autres exemples intéressants, comme celui-ci, où nous sommes en présence d'un verbe de perception :

> (25) Desde las ventanas y celosías del monasterio veía correr el Cúa ***turbio*** y ***atropellado***, arrastrando en su creciente troncos de árboles y sinnúmero de plantas silvestres. *SB*, p. 315.

L'approche traditionnelle considérerait que nous sommes en présence d'une subordonnée infinitive. Cependant, cette analyse nous semble mauvaise car elle repose sur une confusion entre les analyses syntaxique et logico-sémantique. En effet, d'un point de vue syntaxique « le sujet » de la proposition infinitive (*el Cúa*) est le complément direct du verbe recteur (*veía*) alors que d'un point de vue logico-sémantique la structure infinitive (*correr el Cúa*) constitue une unité propositionnelle fonctionnant comme complément du verbe recteur (*veía*).

Pour cette raison, nous pensons qu'il est préférable de dire que *veía* a deux compléments directs : *el Cúa* et l'infinitif *correr*. Les adjectifs « *turbio* » et « *atropellado* », quant à eux, sont des attributs du cod « *veía* ». En effet, l'on comprend bien que le personnage voit le *río correr* et qu'il voit le *río turbio y atropellado*. Par conséquent, les adjectifs

---

[11] Dans notre étude nous utilisons le terme d'attribut du COD. aussi bien dans des tours tels que (1) *el arándano, lo he comido frío,* où l'attribut est accessoire, que dans des phrases telles que (2) *el arádano, lo creo* ***delicioso***, où l'attribut est obligatoire. Il convient toutefois de rappeler que, en espagnol, on distingue traditionnellement *el complemento predicativo* de l'*atributo*. Le *complemento predicativo* se construit avec un verbe plein et il peut être supprimé sans que la signification du verbe soit altérée (*cf*. (1) où *frío* serait analysé comme *un complemento predicativo del objeto directo*). L'*atributo*, en revanche, se construit avec un *verbo semicopulativo* (ce qui correspond en français à la notion de *verbe attributif*, *cf*. (2) où *delicioso* est *atributo*). Ce *verbo semicopulativo* exige la présence de l'*atributo*, contrairement au *verbo pleno* qui lui n'exige pas la présence du *complemento predicativo*. Le terme de *complemento predicativo* correspond donc en français au terme d'attribut accessoire et celui d'*atributo* au concept français d'*attribut obligatoire*. Toutefois, bien que l'on puisse construire des sous-catégories pour l'attribut, ces distinctions ne nous semblent pas pertinentes pour notre étude puisque notre objectif consiste à regrouper des unités qui se ressemblent sur certains points (mais éventuellement pas sur tous). Le nombre d'éléments fonctionnant comme attributs étant si peu nombreux, dans notre corpus, il nous a semblé inutile de distinguer l'attribut accessoire de l'attribut obligatoire.

« *turbio* » et « *atropellado* » restent en dehors du test de la pronominalisation par « *lo* » : *lo veía correr turbio y atropellado*.

1.3 La place de l'adjectif

1.3.1 État de la question concernant la place de l'adjectif

Pour ce qui est de la place de l'adjectif par rapport au substantif, force est de constater que c'est l'un des sujets de préoccupation des linguistes puisque grand nombre d'écrits portent sur la place de l'adjectif épithète en espagnol. Demonte (1982 : 452) souligne d'ailleurs cette réalité :

> *La caracterización del significado de los adjetivos calificativos antepuestos y pospuestos es un tema clásico de la gramática del español, la serie de trabajos que ha suscitado es simplemente inmensa.*

Le problème de la place de l'adjectif épithète en espagnol suscite un vif intérêt parmi les chercheurs comme en témoigne l'abondante bibliographie existant sur le sujet. Pourtant, le débat sur ce thème reste ouvert, car il n'a toujours pas reçu de réponse claire et satisfaisante.

Nous ne pourrons malheureusement rendre justice à toutes les théories existant sur le sujet, en raison des nombreux travaux portant sur « le menuet » de l'adjectif et de son nom. Aussi nous intéresserons-nous tout particulièrement aux théories qui proposent des critères à large pouvoir explicatif. Nous pensons à celles de Bello (1847), de Lenz et Escudero (1920), de Seco (1930) et de Gili Gaya (1961) pour la grammaire traditionnelle, à celles de Pottier (1985) et de Hernández Alonso (1984) pour la grammaire structuraliste et à celle de Luján (1980) pour la grammaire générative.

Les grammaires traditionnelles, lorsqu'elles s'intéressent à la place de l'adjectif épithète par rapport au substantif, expliquent qu'un même adjectif peut apparaître avant ou après le substantif. Puis, elles tentent d'attribuer une valeur à l'adjectif antéposé et une valeur à l'adjectif postposé. Parmi les critères avancés, on retrouve un point commun entre plusieurs grammaires, mais c'est sans doute Bello le premier grammairien espagnol à l'avoir le mieux énoncé.

Bello considère que l'adjectif peut modifier le substantif de deux manières : soit en faisant ressortir une caractéristique inhérente au substantif (*las mansas ovejas*), soit en

ajoutant une caractéristique au substantif, qui n'est pas contenue de façon naturelle ou nécessaire dans le substantif (*los animales mansos*).

Dans le premier cas, Bello parle d'adjectif *explicativo* ou *epítetos*. Difficile de ne pas voir ici une dette de Bello envers Aristote (*cf. Rhétorique*, Livre II, ch. III). En effet, ce dernier considère l'*epitheton* comme un élément surajouté[12], faisant référence à des éléments redondants de l'expression. Autrement dit, à des éléments qui ne sont pas nécessaires à la dénotation (Berlan : 1992, Lallot : 1992, Goes : 1998).

Dans le second cas, l'adjectif particularise et spécifie le substantif. Bello appelle *especificativos* les adjectifs employés avec cette seconde valeur.

Il ajoute que l'adjectif *epíteto* est généralement antéposé au substantif tandis que l'adjectif *especificativo* apparaît généralement en postposition. Il remarque toutefois qu'il ne s'agit que d'une règle générale qui peut parfois être contrecarrée.

Bon nombre de grammairiens ultérieurs (*cf.* Seco : 1930, Gili Gaya : 1961) reprendront les mêmes distinctions en apportant toutefois quelques nouveautés.

Seco (1930) propose une définition beaucoup plus large de l'adjectif *epíteto*. Ce grammairien appelle *epíteto* non seulement les adjectifs redondants, mais aussi les adjectifs qui présentent une qualité comme inhérente à la personne ou à la chose désignée par le substantif. Il observe également une tendance à antéposer les adjectifs *epítetos* et à postposer les adjectifs *especificativos* ; toutefois, il affirme que la place de l'adjectif dépend également de l'intention de celui qui parle ou qui écrit.

Gili Gaya part également de la théorie de Bello, qu'il juge incomplète. Il pense que la valeur *especificativa* de l'adjectif dépend des mots « déterminatifs » qui accompagnent le substantif : articles, démonstratifs, possessifs. Il considère également que, en l'absence de déterminant dans la structure interne du GN, la distinction entre la valeur *especificativa* et *explicativa* est atténuée. Il ajoute que l'adjectif postposé suit l'ordre linéaire et progressif selon lequel le déterminant suit le déterminé tandis que l'adjectif antéposé suit l'ordre *envolvente* ou anticipateur, selon lequel le déterminant précède le déterminé. Pour cet auteur, la différence entre *blancas nubes asomaban en el horizonte* et *nubes blancas asomaban en el horizonte* est purement stylistique mais, il n'explique pas ce qu'il entend par là. Ce grammairien considère, par ailleurs, comme Lenz et Escudero, que l'adjectif antéposé apporte une valeur affective ou évaluative au substantif, tandis que l'adjectif postposé présente les

[12] Cet élément surajouté peut être de natures diverses et correspondre à ce que nous appellerions aujourd'hui un adjectif épithète, un complément du nom ou un groupe nominal épithète (*i.e.* lait *blanc*, les rameaux *de la forêt*, les lois *reines des cités*). (*cf.* Jean Lallot : 1992).

traits du substantif avec une intention descriptive ou analytique. Gili Gaya (1961) considère tous ces facteurs comme des tendances générales qui peuvent être favorisées ou contrecarrées par des facteurs rythmiques de l'accent ou encore par le mouvement mélodique. À ce sujet, Fernández Ramírez (1986) constate une tendance à postposer l'élément le plus long. Il observe qu'il en va de même dans le schéma de phrase *con* + *un*(*a*) + *SA* où, dans 75 % des cas, le nombre de syllabes de l'adjectif est supérieur ou égal au nombre de syllabes du substantif –à moins qu'il y ait une *geminación* du second membre (p. ex. *con una dulzura triste y cordial*)– et que, dans la séquence *con* + *un*(*a*) + *AS*, dans 25 % des cas, le nombre de syllabes de l'adjectif est inférieur ou égal au nombre de syllabes du substantif. Il constate, cependant, que dans certains cas l'élément le plus court apparaît en postposition.

En résumé, toutes ces théories traditionnelles attribuent une valeur différente à l'adjectif antéposé et à l'adjectif postposé. Placé devant le nom, l'adjectif a une valeur *explicativa* (*cf.* Bello : 1847, Seco : 1930), subjective, (*cf.* Lenz et Escudero : 1920, Gili Gaya : 1961), affective ou évaluative (Gili Gaya : 1961). Placé derrière le substantif, l'adjectif a une valeur *especificativa* (*cf.* Bello : 1847, Seco : 1930, Gili Gaya : 1961) et/ou objective (*cf.* Lenz et Escudero : 1920, Gili Gaya : 1961).

Les grammaires structuralistes, quant à elles, apportent des explications peu ou prou identiques à celles de la grammaire traditionnelle (*cf.* Hernández Alonso : 1984). Hernández Alonso signale, toutefois, que certains adjectifs forment avec certains substantifs des syntagmes stéréotypés (*i.e. el libre albedrío*) et que d'autres changent de sens selon qu'ils soient antéposés ou postposés au substantif.

L'une des contributions les plus avancées est sans doute celle de Pottier. Cet auteur s'appuie sur la distinction guillaumienne entre langue/discours pour dire que la structure de la langue permet à l'adjectif *predicativo epíteto* d'être antéposé (*una agradable excursión*) ou postposé au substantif (*una excursión agradable*). Dans le schéma de phrase SA, l'adjectif est un véritable qualificatif qui garde tout son contenu sémantique (*i.e. una planta trepadora*, *un gato blanco*). Dans la séquence AS, il peut s'agir soit d'une anticipation d'un adjectif habituellement postposé dans l'ordre du discours (p. ex. *las fructíferas colinas*, *la blanca azucena*), soit d'un ordre de la langue selon lequel l'adjectivation est antérieure à l'énonciation du substantif (p. ex. *un simple soldado*).

Finalement, une autre contribution intéressante est celle de Luján (1980), puisqu'elle examine la place de l'adjectif dans une perspective générative et transformationnelle. Elle considère que la majeure partie des adjectifs *atributivos* (pour nous adjectif en fonction d'épithète) peuvent être placés devant ou derrière le substantif modifié. Elle souligne que la

distinction entre adjectif antéposé et postposé est identique à celle qui existe entre phrase relative restrictive et phrase relative appositive :

> *Los incas* ***valientes*** *no resistieron a los conquistadores - Los incas que eran valientes no resistieron a los conquistadores.*

> *Los* ***valientes*** *incas no resistieron a los conquistadores - Los incas, que eran valientes, no resistieron a los conquistadores.*

De ce fait, elle émet l'hypothèse selon laquelle les adjectifs postposés dériveraient d'une phrase relative déterminative, tandis que les adjectifs antéposés seraient issus d'une phrase relative appositive. Elle remarque, toutefois, que certains adjectifs antéposés ne peuvent pas dériver d'une phrase relative. Cette observation l'amène à exclure un grand nombre d'éléments de la catégorie de l'adjectif.

Toutes ces théories montrent que l'on ne saurait expliquer la place de l'adjectif en ayant recours à une seule et même règle. Par ailleurs, toutes ces théories présentent des limites, dues, en grande partie, à leur restriction au domaine phrastique. Cette restriction n'a rien d'étonnant, dans la mesure où la linguistique de la première moitié du XXe siècle, donnant la priorité au système de la langue ou de la compétence, n'a pas ressenti le besoin de s'intéresser à la dimension discursive. On retrouve, toutefois, quelques idées intéressantes chez Pottier, mais, malheureusement, en partant d'exemples fabriqués, il ne peut pas tirer beaucoup de conclusions.

L'objectif de ce travail de recherche ne consiste pas à examiner s'il est possible de découvrir de nouvelles valeurs en *langue* –le sujet ayant déjà été suffisamment analysé sous cet angle– mais à expliciter la diversité des critères qui motivent la position de l'adjectif épithète en espagnol dans deux textes. Aussi ne partons-nous pas de catégories préétablies afin d'illustrer une connaissance *a priori*, mais nous utilisons le corpus comme un véritable outil heuristique. De ce fait, c'est l'analyse des propriétés des adjectifs dans les textes qui nous a permis d'établir la construction de classes et de sous-classes, et non l'inverse.

Pour ce faire, la linguistique de corpus est, nous semble-t-il, la plus à même de répondre à nos objectifs de travail puisque les textes concentrent obligatoirement des énoncés uniques et originaux qui butent parfois contre la nature non-opératoire de certaines grilles grammaticales.

1.3.2 Position bloquée *vs.* cas de figement et de grammaticalisation

L'objectif de notre travail de recherche consistant, entre autres, à identifier les contraintes grammaticales qui pèsent sur la place de l'adjectif, nous nous intéressons aux cas où la position est bloquée à l'antéposition ou à la postposition. La difficulté consistait donc à différencier les cas où la place de l'adjectif est bloquée des cas où il s'agit de cas de figement ou de grammaticalisation. Le critère utilisé pour savoir si la place de l'adjectif est figée ou non dans ces constructions repose sur la sémantique (unicité de l'objet désigné sous une forme complexe). La difficulté repose cependant sur le décalage existant entre l'état de langue actuel et celui du XIXe siècle. Certaines unités de langue pouvant être perçues comme une seule unité sémantique pour un lecteur contemporain, mais comme plusieurs unités pour un lecteur du XIXe siècle. Le recours aux dictionnaires de l'époque, tel que le *Diccionario de la lengua española*, 10e édition (1852) et 13e édition (1899) nous a permis dans certains cas de nous assurer que ces unités étaient déjà perçues comme des locutions ou des unités lexicalisées au début du XIXe siècle. L'absence d'entrées dans ce dictionnaire ne nous permet cependant pas d'avoir la certitude que ces éléments ne fonctionnaient pas encore comme tels à cette période, le travail des lexicographes étant postérieur à l'apparition de nouvelles valeurs sémantiques en langue. Nous avons donc créé, par précaution, une fiche comportant des unités pour lesquelles nous ne sommes pas en mesure de trancher.

Cette méthode nous a donc permis de supprimer des unités lexicalisées telles que *casa solariega*, *Tierra Santa*, des locutions adverbiales comme *a buen seguro*, ou encore des locutions verbales telles que *hacer buenas migas* puisque, dans ce cas précis, il s'agit de cas de grammaticalisation (pour les unités lexicalisées) ou de figement (pour le cas des locutions) et non de position bloquée. Nous avons pu observer que certaines unités, qui sont aujourd'hui des unités lexicalisées (p. ex. *puente levadizo*), des locutions adverbiales (p. ex. *en voz baja*) ou encore des locutions adverbiales (p. ex. *hacer causa común con alguien*), ne sont pas répertoriées comme telles dans le *Diccionnaire de la RAE* de 1899. Nous ne sommes donc pas en mesure de savoir si l'adjectif admettait ou non, à cette époque, l'alternance de position dans ce type de construction.

1.4 **Le corpus**

Nous avons choisi deux romans du XIXe siècle qui répondent à la fois au critère d'homogénéité et d'hétérogénéité. En effet, ces textes présentent des points communs puisque, d'une part, ils appartiennent au même genre littéraire, le roman, et, d'autre part, ils ont été écrits à la même période : au XIXe siècle. Même si *El Señor de Bembibre* a été publié en 1844 et *Los Pazos de Ulloa* en 1884, le laps de temps qui sépare ces deux romans est si court que nous considérons, toutes proportions gardées, que ces deux œuvres partagent le même état de langue. Il n'en reste pas moins qu'Enrique Gil y Carrasco, l'auteur du premier roman, essaie d'imiter le castillan ancien. Il est néanmoins, et peut-être malgré lui, influencé par le code de la langue de son époque. Ces deux romans présentent un autre point commun : ils ont tous les deux retenu l'attention des critiques ; *El Señor de Bembibre* est aujourd'hui considéré comme le meilleur roman romantique espagnol (*cf.* Eduardo Pérez-Rasilla Bayo : 1990 :123, Alborg : 1980) et *Los Pazos de Ulloa* comme l'une des pièces maîtresses du naturalisme espagnol (*cf.* Pérez Galdós : 1903 : 204-205 et Pedraza Jiménez et Rodríguez Cáceres : 2007 : 123).

Ces textes présentent également des différences. En effet, ils appartiennent à des écoles littéraires distinctes : celle du romantisme pour *El Señor de Bembibre* et celle du naturalisme pour *Los Pazos de Ulloa*.

Ces deux écrivains adoptent des points de vue bien différents quant à leur rapport au réel. En effet, pour Gil y Carrasco, le monde n'est pas l'objet premier de son attention. Ce qui lui importe ce n'est pas le monde avec ses normes et ses lois mais l'introspection. Le monde est senti plus qu'il n'est vu, il touche d'abord l'âme plutôt que les sens. Aussi, bien qu'il s'agisse d'un roman historique, l'auteur choisit un épisode historique très court : celui de la Chute des Templiers. C'est un épisode grandiose, enveloppé de mystère. Cela permet à l'auteur de compléter les vides historiques avec des éléments fictifs. Le thème de l'histoire n'est pas présent pour être observé ni analysé. Le passé national sert de refuge, d'évasion dans le temps afin de rêver à d'autres lieux jugés meilleurs, car le romantique ne s'identifie pas avec le monde qui l'entoure. Dans ce roman, Gil y Carraco évoque aussi les magnificences des paysages du Bierzo : sa faune, sa flore, ses monuments historiques. Gil y Carrasco connaît parfaitement cette province ; il y est né en 1815 et il y passa une grande partie de son enfance. De plus, cette région a été pour lui une source d'inspiration aussi bien dans ses compositions poétiques (p. ex. *El lago de Carrucedo* [1840]) que dans ses articles de *Viajes y costumbres*

(p. ex. *Bosquejo de un viaje a una provincia del interior* [1843]) où Gil y Carrasco met déjà en avant la couleur locale et pittoresque du Bierzo.

Le roman *El Señor de Bembibre* a été considéré comme étant « *La novela más lírica del romanticismo español* » (*cf.* Iarocci : 1999 : 88). L'affiliation de ce texte au genre du roman historique pourrait, de prime abord, représenter un obstacle au lyrisme. En effet, nous sommes en droit de nous demander comment un roman historique peut nous paraître bien plus lyrique que d'autres romans historiques écrits à la même période comme *Los Bandos de Castilla* (1830) de López Soler ou encore *Sancho Saldaña* (1834) d'Espronceda. Tous les érudits qui ont travaillé sur l'œuvre (*vid*. Édition II Centenario, dirigée par Valentín Carrera : 2015) s'accordent à dire que le lyrisme se manifeste dans un élément de l'œuvre : le paysage. La réponse, simple en apparence, dissimule, en fait, une complexité artistique considérable, puisque le paysage dépend à la fois d'un langage métaphorique –qui caractérise l'écriture romantique, comme le révélait déjà Jakobson (1956 : 76-82)–, mais ce langage métaphorique se confond également avec le langage référentiel, si bien que le paysage évoqué semble être une *mimèsis*, au sens aristotélicien du terme. En effet, tout lecteur qui a eu la chance de visiter cette magnifique contrée d'Espagne peut affirmer que le paysage qu'évoque Gil y Carrasco est facilement reconnaissable encore de nos jours. Il n'est donc pas surprenant que les critiques considèrent cet auteur comme un précurseur du *costumbrismo* espagnol, puisqu'il offre dans ce roman une vision idéalisée du passé national et des paysages du Bierzo.

Le roman naturaliste, en revanche, est ancré dans le réel contemporain. Pardo Bazán, contrairement à Gil y Carrasco, n'est pas une idéalisatrice du monde qu'elle évoque. Telle une « scientifique », elle présente les faits afin de les analyser. Toutefois, il ne s'agit pas d'un roman déterministe à la Zola. Pardo Bazán récuse le fatalisme : qu'il soit providentialiste (comme pour les scolastiques, qui pensent que Dieu est responsable de la volonté des hommes) ou matérialiste (comme Zola pour qui les pensées et les actes sont soumis aux lois physico-chimiques et à l'hérédité). Pardo Bazán, fervente catholique, adopte une position intermédiaire en suivant saint Augustin et prône une conception qui tient compte du libre arbitre et de la grâce[13]. Pardo Bazán affirme, dans la *Cuestión palpitante* (1883), que si l'on considère comme réel ce qui a une existence vraie et effective, le réalisme dans l'art nous

[13] Pour cette raison, certains auteurs diront, et Zola le premier, que Pardo Bazán n'est pas naturaliste. Il n'est pas lieu ici de revenir sur ce débat. Nous soulignerons simplement que la frontière entre le réalisme et le naturalisme est beaucoup moins nette en Espagne qu'en France car le déterminisme de Zola est difficilement acceptable dans un pays où la religion reste un pilier fondamental de société (*cf*. Clemessy : 1973, Roig Miranda: 1993 : 433-446, Rico : 1994 : 247).

offre une théorie beaucoup plus large, complète et parfaite que le naturalisme, car elle englobe non seulement ce qui est naturel, mais aussi ce qui est spirituel, le corps et l'âme, et elle permet de rapprocher ce qui oppose le naturalisme et l'idéalisme. Contrairement à Zola, qui dédaigne la valeur de la poésie lyrique, Pardo Bazán considère que le poète lyrique le plus subjectif vaut autant que le romancier le plus objectif. Selon elle, l'un comme l'autre donnent une forme artistique à des éléments réels. Pardo Bazán, dans la *Cuestión palpitante* (1883), s'interroge : « *¿Qué importa que esos elementos los tomen de dentro o de fuera, de la contemplación de su propia alma o de la del mundo?* ». Le plus important, dit-elle, c'est qu'il s'agisse d'une réalité –qu'elle soit d'ordre spirituel ou matériel– elle sert de fondement à l'art, elle suffit pour le rendre légitime.

Aussi, même si les naturalistes espagnols ne s'identifient pas pleinement à la doctrine de l'école française, retrouve-t-on chez Pardo Bazán certains thèmes de celle-ci, comme l'influence du milieu sur l'individu, une description physique minutieuse des personnages ; ces derniers sont d'ailleurs souvent animalisés (p. ex. Perucho est un enfant sale et délaissé que l'on confond avec les chiens du château en raison de son apparence physique). Ce roman dénonce également les aspects les plus sordides de cette vie rurale galicienne en nous livrant l'atmosphère de ce vaste château décrépit, appelé *Pazos* : adultère, violence conjugale et alcoolisme. Étant née en Galice en 1851, non seulement Pardo Bazán connaît la région qu'elle évoque, mais sa connaissance de la langue galicienne lui permet également d'introduire dans les dialogues de nombreux *galleguismos*.

Travaillant sur des textes précis, nous avons dû porter une attention particulière au choix de l'édition. En effet, nous devions nous assurer que l'intervention de l'éditeur n'altère pas l'ordre des mots ni la ponctuation. Aussi, pour l'œuvre romantique, avons-nous choisi l'édition Castalia de Jean Louis Picoche parce qu'il s'appuie sur l'édition *princeps* de 1844 et qu'il indique en pied de page les modifications qu'il y a apportées. Ces dernières ne concernent que certains patronymes et toponymes mal orthographiés. Aucune autre rectification n'a été faite car l'objectif de l'éditeur, comme il l'indique, est de respecter les caractéristiques propres au style de l'auteur. Pour le roman naturaliste, nous avons opté pour l'édition Espasa-Calpe, qui reproduit l'édition *princeps* de 1886. L'éditrice, Nelly Clemessy, certifie respecter l'ordre des mots choisis par l'auteur.

2 Méthodologie et cadre théorique

2.1 Méthodologie

Nous avons effectué un recensement exhaustif des occurrences d'adjectifs épithètes. Pour chaque roman, nous avons utilisé la même méthode. Aussi, par souci de clarté et pour ne pas ennuyer notre lecteur, n'expliciterons-nous notre démarche que pour le roman *El Señor de Bembibre* (désormais *SB*).

Dans un premier temps, nous avons repéré tous les adjectifs épithètes présents dans l'œuvre. Puis, nous avons noté les différents schémas de GN utilisés par l'auteur. Nous avons ensuite créé, pour chaque schéma de GN, un classeur. Chacun d'entre eux représente donc un schéma de GN particulier. Il fallut ensuite que chaque occurrence apparût dans le classeur qui lui correspondait. Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel de concordance *Winlox*, qui nous a permis d'extraire rapidement et automatiquement les adjectifs en fonction d'épithète[14]. Pour utiliser ce concordancier, il faut, d'une part, disposer d'une version informatique du corpus sur lequel on souhaite travailler et, d'autre part, formuler des règles pour interroger le logiciel sur le(s) phénomène(s) linguistique(s) qui nous intéresse(nt). De ce fait, nous avons, dans un premier temps, téléchargé les deux romans qui constituent notre corpus de travail et nous les avons convertis dans un format permettant de les exploiter avec *Winlox*. Puis, dans un second temps, nous avons élaboré des règles pour que le logiciel non seulement relève tous les adjectifs précédés ou suivis d'un substantif mais pour qu'il présente également ces données dans les différents classeurs *Excel*. Une fois les règles créées, nous avons renseigné l'action que nous souhaitions accomplir : celle d'extraire des correspondances, nous avons également sélectionné le roman sur lequel nous désirions effectuer cette action ainsi que la règle à lui appliquer. À partir des requêtes formulées, le logiciel nous a donc permis d'extraire automatiquement les adjectifs de notre corpus, mais aussi de les ranger dans les classeurs *Excel* comportant respectivement la séquence AS, la séquence SA, la séquence AAS et la séquence SAA. Pour les autres séquences, la création de règles devenant trop complexe pour une non initiée en programmation, nous avons complété les classeurs manuellement.

Pour chaque schéma de GN –et donc dans chaque classeur– les occurrences apparaissent dans un tableau dont les informations, contenues dans les colonnes, tiennent compte des données suivantes : les six mots précédant l'adjectif, l'adjectif, les six mots

[14] Nous remercions Christophe Benzitoun et Bertrand Gaiffe, membres de l'ATILF, de nous avoir aidée à utiliser ce logiciel.

suivant l'adjectif et le mot précédant l'adjectif. Par ailleurs, chaque ligne du tableau correspond à une nouvelle occurrence. Ces lignes étant numérotées, nous avons pu voir rapidement, pour chaque schéma de GN, le nombre d'occurrences. Toutefois, avant d'en connaître le nombre exact, nous avons dû nous assurer que notre tableau ne comportait que des occurrences correspondant à des adjectifs épithètes et à leurs substantifs têtes. Nous avons donc vérifié chaque ligne d'occurrences en supprimant les détections erronées. Ces erreurs s'expliquent généralement par le fait que les repérages de *Winlox* sont fondés sur la forme et non sur la fonction syntaxique des adjectifs. Il a donc, par défaut, relevé tous les adjectifs qui précèdent ou suivent un substantif. Aussi avons-nous supprimé, par exemple, les occurrences où l'adjectif fonctionne comme attribut du sujet (p. ex. *Eran las montañas negras*). Nous avons également profité de cette phase de vérifications pour y ajouter les occurrences omises par le logiciel. C'est le cas notamment des participes passés employés comme adjectifs, des gérondifs employés comme adjectifs (p. ex. *agua hirviendo*).

Une fois cette phase de vérifications et de modifications terminée, nous avons pu identifier deux séquences dominantes (AS, SA), une séquence peu usitée (SA+A) et dix-huit séquences très peu usitées (p. ex. A+AS) voire rarissimes (p. ex. SAA, A).

Pour les deux séquences dominantes au sein du roman, il nous a semblé important d'expliciter ce qui se cachait derrière ces fréquences en présentant des données syntaxiques et sémantiques plus détaillées. Pour ce faire, nous avons distingué, d'une part, les occurrences qui sont précédées d'un déterminant et, d'autre part, celles qui ne le sont pas. Pour les occurrences précédées d'un déterminant, nous avons tenu compte de la nature de ce déterminant. Pour les GN qui ne sont pas précédés d'un déterminant, nous avons également voulu affiner notre analyse. Pour ce faire, nous avons tenu compte, dans un premier temps, de la fonction syntaxique du GN

Par ailleurs, pour que chaque classeur et, par conséquent, chaque schéma de GN fournisse le maximum d'informations, nous avons indiqué, pour chaque occurrence, la page où elle se situe.

Nous avons aussi mentionné la séquence (narrative, descriptive, dialogale) au sein de laquelle l'occurrence apparaît ; l'objectif consistait à voir si les catégories textuelles avaient une influence sur la place de l'adjectif. Nous avons également voulu vérifier si la place de l'adjectif variait lorsque l'auteur simule le langage oral, c'est-à-dire lorsqu'il fait intervenir directement les personnages au discours direct. Afin d'observer s'il existait également des différences sociolinguistiques entre les personnages, nous avons tenu compte de l'énonciateur pour chaque occurrence au discours direct.

En ce qui concerne la place des adjectifs par rapport au substantif, nous avons distingué, d'une part, les adjectifs qui admettent l'alternance de position et, d'autre part, ceux qui sont voués à une place déterminée. Pour les adjectifs qui admettent l'alternance de position, nous avons précisé si le changement de place entraîne un changement de sens. Nous avons également indiqué, le cas échéant, si l'adjectif est déterminatif ou s'il est descriptif et si la place de l'adjectif est marquée ou non marquée. Nous considérons que la place est marquée lorsque l'adjectif n'admet, en langue, qu'une valeur possible (p. ex. déterminative) et non marquée lorsque l'adjectif peut avoir au moins deux valeurs distinctes dans une même position (p. ex. déterminative et descriptive).

Pour les adjectifs dont la position est fixe, nous avons identifié les contraintes syntaxiques et/ou sémantiques auxquelles ces adjectifs sont soumis.

Pour tenir compte de tous ces paramètres nous avons inséré de nouvelles colonnes. Aussi le tableau du classeur AS, par exemple, comporte-t-il désormais treize colonnes correspondant, pour chaque occurrence, aux critères suivants : 1- cotexte gauche, 2- adjectif épithète, 3- cotexte droit, 4- type de déterminant, 5- type de séquences, 6- sujet énonciateur, 7- localisation de l'occurrence dans l'œuvre, 8- fonction du GN pour les cas *déterminant zéro*, 9- classe sémantique de l'adjectif, 10- alternance de position / place fixe, 11- changement de sens / pas de changement de sens, 12- valeur déterminative / valeur non déterminative, 13- position marquée / position non marquée.

Pour chaque phénomène, nous avons calculé sa fréquence d'apparition au sein du corpus.

2.2 Cadre théorique

Il convient de préciser notre perspective de travail et de définir les notions que nous retenons pour penser le phénomène que nous observons. Comme le disent fort justement Borel, Grize et Miéville (1983 : 220) :

> *Pour observer quelque chose, il faut savoir quoi regarder. Une description n'est ainsi possible que dans un cadre théorique préalable et celui-ci ne devient efficace qu'à condition d'être explicité.*

L'analyse de la place de l'adjectif par rapport au substantif, dans des textes, conduit obligatoirement à poser la question des liens qu'il convient d'établir entre le système linguistique de la langue espagnole et des unités pertinentes pour une analyse textuelle.

Nous allons donc dès à présent formuler les principes théoriques et méthodologiques dont nous partons pour analyser la place de l'adjectif et de son nom. Il convient tout d'abord de définir, d'une part, les notions de *phrase* et d'*énoncé* et, d'autre part, celles de *texte* et de *discours*.

2.2.1 Phrase *vs.* énoncé

Pour analyser la place de l'adjectif dans notre corpus, nous avons, dans un premier temps, effectué notre étude dans le cadre de la phrase. Nous considérons la phrase comme un assemblage de mots à la fois significatif et grammatical, c'est-à-dire conforme à des règles de construction (*cf. GMF* : 2009). La phrase est un élément abstrait, théorique, propre au système de la langue. Elle constitue la plus grande unité analysable en langue. Pour qu'une phrase soit bien construite, il faut que les différents syntagmes qui la constituent soient liés entre eux dans le respect des règles de la grammaire. D'un point de vue graphique, nous identifions la phrase comme une suite de mots bornée par une lettre majuscule initiale et par une ponctuation forte.

Nous considérons que les phrases de notre corpus sont le résultat d'un acte d'énonciation. Ainsi, chaque phrase (complète ou averbale) de notre corpus se réalise à travers un énoncé particulier. Pour cette raison, nous définissons l'énoncé comme l'unité minimale du discours, comme l'émission communicative minimale d'un sujet énonciateur. Sur le plan intonatif, l'énoncé est un constituant indépendant. L'énoncé varie selon les circonstances dans lesquelles il est prononcé. Foucault (1969 : 132) exprime très clairement cette idée :

> *Composée des mêmes mots, chargée exactement du même sens, maintenue dans son identité syntaxique et sémantique, une phrase ne constitue pas le même énoncé, si elle est articulée par quelqu'un au cours d'une conversation, ou imprimée dans un roman ; si elle a été écrite un jour, il y a des siècles, et si elle apparaît maintenant dans une formulation orale. Les coordonnées et le statut matériel font partie de ses caractères intrinsèques.*

Si l'analyse phrastique permet d'identifier quelques contraintes en langue, on peut légitimement douter de sa pertinence dans le cadre d'une analyse textuelle. Pourtant, même si les propriétés des phrases dépendent effectivement de leurs conditions d'énonciation, il ne s'ensuit pas pour autant que les phrases n'aient pas des propriétés indépendantes de leur

emploi. Par ailleurs, même si l'objectif de ce travail de recherche ne consiste pas à examiner s'il est possible de découvrir de nouvelles valeurs en langue, il n'en reste pas moins que nous ne pouvons perdre de vue le fait que Gil y Carrasco et Pardo Bazán ont appris un système de règles, ils disposent de ce fait d'une grammaire intériorisée de leur langue (*cf. GMF* : 2009 : 22) aussi appelée compétence linguistique, dont ils n'ont pas forcément conscience, mais dont ils se servent pour produire des énoncés. Nous examinerons donc dans notre première partie « les régularités sous-jacentes au comportement langagier effectif » de ces deux auteurs (*cf. GMF* : 2009). L'objectif de cette première partie consistera donc à identifier, entre autres, les contraintes en langue (du point de vue syntaxique et sémantique).

2.2.2 Discours et texte

Par ailleurs, nous nous sommes également demandé s'il était pertinent, dans notre étude, de distinguer le texte et le discours. Certains auteurs, comme Riegel, Pellat, Rioul (2009 : 1017) distinguent ces deux notions de la manière suivante :

> *L'analyse grammaticale s'effectue le plus souvent dans le cadre de la phrase. Or, divers phénomènes linguistiques ne peuvent être complètement expliqués si l'on reste dans ces limites. Il est nécessaire d'élargir la perspective et de se placer dans le cadre du texte, défini comme un ensemble organisé de phrases.* […] *Le texte, unité de base de la grammaire transphrastique, est un objet empirique oral ou écrit. Il est distingué du discours, produit d'un acte d'énonciation dans une situation d'interlocution orale ou écrite. Le texte et le discours ont été longtemps traités séparément : alors que la grammaire de texte se limitait au départ à la structuration interne du texte, l'analyse du discours prenait en compte les conditions de production du texte, c'est-à-dire la situation d'énonciation et les interactions sociales. Cependant, il est difficile d'analyser le fonctionnement d'un texte sans tenir compte des traces linguistiques de sa production.*

Si cette différenciation entre *texte* et *discours* a servi de point de départ à notre réflexion, nous nous sommes rapidement rendu compte que les phénomènes de la linguistique textuelle peuvent être rattachés à ceux de l'analyse du discours[15]. En effet, le locuteur adapte

[15] À ce sujet, Adam (2010) explique, lors d'une conférence portant sur la linguistique textuelle, que la manuélisation de cette discipline permet de voir que les linguistes vont peu à peu rapprocher la linguistique textuelle et l'analyse du discours. Il constate, par exemple, que, dans la première édition de *La Grammaire méthodique du français* (1994), Riegel, Pellat et Rioul consacrent un chapitre de vingt pages à ce qu'ils intitulent la « Structuration du texte ». Ce chapitre, dans la version 2009 de la *Grammaire méthodique du français*, disparaît pour laisser place à un nouveau chapitre intitulé cette fois « texte et discours ». Il remarque également

son discours en fonction de ce que le récepteur doit savoir, il va donc organiser son matériel linguistique (tant au niveau phrastique que textuel) en fonction de ses intentions communicatives. Autrement dit, la linguistique (phrastique et textuelle) et l'analyse du discours traitent le même objet d'une manière complémentaire (*cf.* Riegel, Pellat, Rioul : 2009, Fuentes : 2000, 2009a). Pour ces raisons, même si l'analyse des adjectifs de notre corpus nous a amenée, dans un premier temps, pour des raisons d'ordre méthodologique, à prendre en considération des propriétés distinctes –les unes phrastiques et les autres textuelles et discursives– nous avons pu constater que ces différents cadres d'analyse sont interdépendants. Pour cette raison, pour analyser la place de l'adjectif dans ces deux textes, nous avions besoin de partir d'une méthodologie qui tienne compte de la réalisation discursive. Dans *Lingüística Pragmática y Análisis del discurso* (2000), Fuentes propose un modèle de linguistique pragmatique. Elle opte pour une approche modulaire dont les caractéristiques définitoires sont la multidimensionnalité et la multifonctionnalité.

Fuentes propose de séparer les niveaux d'analyse, en suivant la différenciation établie par Van Dijk (1983) entre : *micro*, *macro* et *superstructure*. Cette vision modulaire présente l'avantage de prendre en considération les différents éléments phrastiques (niveau microstructurel), sans perdre de vue l'importance des agents de la communication et l'organisation de l'information (niveau macrostructurel). Par ailleurs, ce modèle tient également compte de la typologie textuelle (niveau superstructurel). Ces différents niveaux, séparés pour des raisons d'ordre méthodologique, interfèrent entre eux.

Quelques années plus tard, Fuentes (2013a) vient enrichir son modèle de linguistique pragmatique en spécifiant pour chaque niveau d'analyse (micro, macro, superstructure) les unités linguistiques qui en sont constitutives. Ces unités sont réparties de la manière suivante[16] :

---

que les problèmes liés à la cohérence du texte chez Maingueneau (2010) tirent de façon manifeste vers la discursivité. Finalement, il observe que, dans la *Présentation des grandes théories de la linguistique* que font Paveau et Sarfati en 2003, il y a une dizaine de pages consacrées à la linguistique du texte, qu'ils rangent dans les linguistiques discursives. Nous avons aussi remarqué qu'Adam (2011a), dans son ouvrage de *Linguistique textuelle*, substitue rapidement la dénomination de *linguistique textuelle* à celle d'*analyse textuelle des discours*. Ce changement est, à notre sens, hautement significatif. On voit, en effet, que la manière de poser le problème du texte est liée à la discursivité.

[16] Fuentes précise dans son ouvrage (2000) : « la segmentación en unidades discursivas que hemos realizado coincide parcialmente, y al menos en su intención, con otra propuesta que nos viene de la lingüística textual francesa. Según J. M. Adam, la jerarquía de unidades es la siguiente : Texto (secuencias (macroproposiciones (proposiciones) ». Elle fait référence au modèle présenté par Adam (1990) dans son ouvrage intitulé *Éléments de linguistique textuelle*. Pour notre part, nous avons consulté le modèle proposé par Adam dans *La linguistique textuelle* (2011a, 3e éd.). Cet ouvrage nous a été d'une grande utilité dans notre réflexion. Pour la typologie séquentielle, nous nous sommes également appuyée sur son ouvrage *Les textes : types et prototypes* (2011b, 3e éd.)

MICROESTRUCTURA	MACROESTRUCTURA Y SUPERESTRUCTURA
Oración	Texto
Sintagma	Secuencia
Palabra o lexía	Párrafo o periodo
Morfema	Intercambio
Sema-fonema	Intervención
	Enunciado

(Fuentes : 2013a)

Ce modèle nous semble intéressant, car il permet d'analyser les adjectifs dans une approche de linguistique pragmatique, c'est-à-dire en tenant compte de ce que Saussure appelle la linguistique de la *parole* (macro- et superstructure), mais unie à celle de la langue (microstructure). Aussi, considérons-nous, comme Fuentes, que la pragmatique n'est pas une discipline annexe à la phonétique, à la syntaxe et à la sémantique, mais une perspective d'étude et d'analyse linguistique qui tient compte de l'emploi contextuel. Aucune langue n'étant indépendante du contexte, il nous semble donc très pertinent de ne pas établir de séparation catégorique entre la linguistique et la pragmatique[17]. Aussi considérons-nous, comme Fuentes, que les unités de la microstructure sont les unités abstraites dont le sujet énonciateur se sert pour créer les unités communicatives (unités de la macro- et superstructure). En effet, le locuteur construit ses messages avec des phrases et des mots, mais envisagés dans une approche communicative, ces mots et ces phrases génèrent des énoncés et des textes.

Pour cette raison, nous considérons, dans notre travail, que toutes les unités de ces trois niveaux d'analyse (micro, macro, superstructure) sont des unités grammaticales (*cf.* Fuentes : 2013a). Celles de la microstructure sont des unités abstraites, indépendantes de la situation de communication. Celles de la macro et de la superstructure, en revanche, sont des unités contemplées sous l'angle de la discursivité. Dès lors, nous dirons que l'*énoncé* et le *texte* sont des unités de communication ; l'énoncé étant l'unité discursive minimale et le texte l'unité maximale.

Par ailleurs, nous considérons la séquence comme une unité intermédiaire entre l'unité textuelle de base et l'unité texte (*cf.* Fuentes : 2000, Adam : 2011a). Pour définir la séquence, nous nous appuierons sur la définition proposée par Adam (2011b : 23) :

[17] Pour certains auteurs, la pragmatique est une discipline annexe et complémentaire à la grammaire (*cf.* Escandell : 2006) ou à la sémantique (*cf.* Lyons : 1983).

La séquence est une structure relationnelle préformatée qui se surajoute aux unités syntaxiques étroites (phrases) et larges (périodes), c'est un « schéma de texte » situé entre la structuration phrastique et périodique des propositions et celle, macrotextuelle, des plans de textes. Les séquences sont des structures préformatées de regroupements typés et ordonnés de paquet de propositions. Le rôle de la linguistique textuelle est d'explorer et de théoriser ce niveau intermédiaire de structuration, sans négliger le jeu complexe des contraintes transphrastiques, discursives et génériques.

Ce concept de séquence (*cf.* Adam : 1990, 2011a, 2011b et Fuentes : 2000) nous semble très utile pour notre étude, car, même si nous travaillons sur des textes narratifs (du point de vue de l'approche typologique globale des textes), il n'en reste pas moins que la structuration de ces deux textes se caractérise par la combinaison de différents types de séquences textuelles : narrative, descriptive et dialogale. Ainsi, même si la séquence narrative domine dans chacun de ces deux romans (ce qui détermine de ce fait leur appartenance au type général narratif), ces différentes séquences : *narrative*, *descriptive* et *dialogale* peuvent être coordonnées entre elles, insérées ou alternées (*cf.* Adam : 2001, Fuentes : 2000, Riegel, Pellat, Rioul 2014). Ce terme de séquence, développé par Adam en 1992, permet de réagir face à la trop grande généralité de la typologie des textes. En effet, la plupart des textes sont hétérogènes, car ils ne sont pas constitués d'un seul type textuel, mais se caractérisent par une combinaison de différentes sortes de séquences ; le nombre de séquences varie quelque peu selon les auteurs. Pour notre part, nous distinguons trois types de séquences : *narrative*, *descriptive* et *dialogale*. La séquence dialogale correspond dans notre travail à la succession de répliques. Nous considérons donc que le dialogue forme un type textuel, au même titre que les séquences narratives et descriptives (*cf.* Adam : 2011b). Il ne faut toutefois pas confondre le point de vue énonciatif (dit ailleurs dimension énonciative [*cf.* Fuentes: 2013a]) avec le type séquentiel dialogal. Ainsi, même si certains linguistes rejettent la séquence dialogale comme Virtanen et Warvik (1987: 100-101, cités par Adam : 2011b) :

Il semble que la « conversation » ne forme pas un type textuel, mais qu'elle soit plutôt intégrée à la typologie de Werlich. En d'autres termes, une conversation peut consister en fragments argumentatifs, narratifs, instructifs, etc., ainsi que naturellement contenir des réalisations de la fonction phatique, qui a pour but de maintenir la communication. Ce qui distingue les emplois conversationnels des autres types d'emplois des types textuels est le caractère dialogique de la conversation. Ainsi le monologue ne permet pas les interventions d'un interlocuteur, contrairement au dialogue. En plus, la conversation est différenciée par son caractère impromptu et tous les phénomènes que cela entraîne, tels que l'hésitation, les corrections, le « turn-taking », etc.

dans son livre *Les textes types et prototypes*, Adam (2011b: 186) montre que les arguments utilisés pour exclure la séquence dialogale des types de séquences ne sont pas pertinents. En effet, nous partageons son avis quand il affirme :

> *En fonction de ce que j'ai dit de la textualité et de son mode compositionnel, le dialogue est potentiellement d'une hétérogénéité comparable à celle du récit, avec ses séquences descriptives, dialogales, explicatives. L'hypothèse séquentielle rend compte de l'hétérogénéité compositionnelle comme elle rend compte des autres formes de mises en texte.* […] *Le dialogue, en tant que forme textuelle, n'est que la manifestation la plus évidente d'un mécanisme énonciatif complexe. Il faut distinguer succession de répliques et présence de plusieurs voix (énonciateurs) au sein d'une même intervention (monologale) : structure polyphonique qu'on oppose parfois à la structure diaphonique qui voit le locuteur reprendre et réinterpréter, dans son propre discours –à l'aide d'un puisque, ou d'un énoncé repris en écho–, des propos attribuables à son interlocuteur.* […] *Le « principe dialogique » du Cercle de Bakhtine relativise donc fortement les distinctions que l'on cherche à mettre en avant pour opposer les formes monologales (récit, description, argumentation et explication) à la forme dialogale et exclure le dialogue de toute réflexion typologique.*

On ne peut nier, en effet, le fait qu'un discours, même lorsqu'il émane d'un énonciateur unique, n'est monologique que par sa seule forme extérieure. Tout discours est, en effet, conçu en fonction d'un récepteur, il est donc essentiellement dialogique (*cf.* Volochinov, cité par Todorov 1981 : 292).

On pourrait s'interroger cependant sur la vérité de ce propos concernant un texte lyrique comme *El Señor de Bembibre*. En effet, dans ce roman, on se doit de savoir si l'auteur tient réellement compte de son lecteur ou s'il ne cherche qu'à exprimer ses sentiments. Une lecture attentive du roman permet toutefois d'avoir quelques certitudes, car nous avons pu observer que, à plusieurs reprises, le narrateur interrompt le récit afin de s'adresser à son lecteur (ou plutôt à son narrataire, car comme nous allons voir ces deux notions ne doivent pas être confondues) :

> (26) Como nuestros lectores habrán de tratar un poco más de cerca a este personaje en el curso de esta historia, no llevarán a mal que les demos una ligera idea de él. SB, *p. 122.*

Ce passage nous montre que, dans certains cas, le lecteur (pour nous narrataire) est même directement mentionné dans le récit ; impossible donc de penser que la genèse du texte

ne tient pas compte de la réception, même dans les cas où le narrateur ne s'adresse pas directement à son narrataire (individuel ou collectif).

Par ailleurs, nous considérons l'argumentation comme une dimension des textes (*cf.* Roulet : 1991b, Fuentes : 2000) et non comme une unité séquentielle. Nous reviendrons plus en détail sur la dimension énonciative et argumentative des textes, dans cette partie introductive (*cf.* 2.2.3 et 2.2.4).

En ce qui concerne l'unité intermédiaire entre l'énoncé et la séquence, nous suivrons la proposition d'Adam (2011a : 83). Aussi, utiliserons-nous le terme de *période* pour désigner « *les assemblages plus ou moins complexes d'énoncés entrant dans la composition textuelle* ». Nous distinguerons deux types d'unités, qui peuvent entrer dans la composition d'une séquence : la période et la macroproposition. Nous considérons que la description ne constitue pas une macroproposition, mais une période, car nous partageons l'avis d'Adam qui affirme :

> *Le cas un peu particulier de la description m'amène, dans les pages qui suivent, à une révision partielle de mon modèle de 1992. En donnant plus d'importance aux périodes, on peut résoudre le problème que posent les agencements de propositions descriptives. Ces dernières forment des boucles plus périodiques que séquentielles, assez typées toutefois pour êtres identifiables comme des unités particulières. Il est difficile de parler comme je l'ai fait dans mes travaux antérieurs de macro-propositions descriptives alors que les segments descriptifs ne présentent pas une organisation interne préformatée comparable à celle des macro-propositions des séquences* […] *narratives.* (2011a : 162)

Si cette distinction entre période et macroproposition nous semble séduisante, c'est sans doute parce qu'elle permet de mieux rendre compte de la spécificité des catégories textuelles narratives et descriptives. Il nous semble, en effet, important d'étudier la place de l'adjectif en tenant compte des catégories textuelles.

Pour toutes ces raisons, nous utiliserons, dans notre travail, le modèle théorique proposé par Fuentes (2000). Toutefois, contrairement à cet auteur, nous distinguons les types de séquences suivants : la séquence narrative, la séquence descriptive et la séquence dialogale.

Dans notre travail, nous considérons le paragraphe comme une unité graphique qui fait partie d'une plus vaste structure : le plan du texte et ses parties (*cf.* Adam : 2011a : 83-84), autrement dit, du macroniveau de l'organisation compositionnelle (*cf.* Adam : 2011b : 55, voir Annexe 1).

En résumé, nous distinguons donc les unités suivantes :

MICROSTRUCTURE	MACROSTRUCTURE ET SUPERSTRUCTURE
Phrase Syntagme Mot ou lexie Morphème Sème-Phonème	Texte Séquence Période / Macroproposition Énoncé

Cette méthode nous semble très pertinente pour étudier la place de l'adjectif dans des textes car elle permet de tenir compte de propriétés diverses : les unes microstructurelles, les autres macrostructurelles et superstructurelles.

Les unités constitutives de ces trois niveaux d'analyse ayant été définies, il convient, à présent, de tenir compte d'autres paramètres. En effet, si l'on considère le texte comme une unité de communication, on se doit de tenir compte de la réalisation discursive.

Nous sommes convaincue que tout acte d'énonciation émis par un sujet-énonciateur est inséparable d'un co-énonciateur. Cette idée est déjà présente chez Benveniste (1974 [1970] : 82) qui affirme :

> *Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques* […]. *Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire.*

Aussi, au niveau macrostructurel, il convient donc de prendre en considération le sujet énonciateur et le récepteur, car leurs influences dans le discours se reflètent au niveau linguistique (*cf.* Fuentes : 2009a, 2013a). Mais, on ne peut parler de dimension énonciative sans établir quelques différenciations fondamentales pour notre étude.

Étant donné que nous travaillons sur deux romans, il nous semble important de distinguer, d'une part, l'auteur, le narrateur et les personnages et d'autre part, le lecteur et le narrataire.

2.2.3 Dimension énonciative d'un texte

2.2.3.1 L'auteur, le narrateur et les personnages

Nous différencions l'*auteur*, le *narrateur* et les *personnages*. L'auteur est un être empirique, c'est-à-dire celui qui tient la plume. C'est également lui qui imagine et invente les événements, de ce fait, même si ce n'est pas lui qui les rapporte mais le narrateur, il est toutefois responsable des contenus énoncés dans le roman. Par conséquent, l'auteur est non seulement l'être empirique, mais aussi un énonciateur α, c'est-à-dire celui qui est responsable de tous les contenus énoncés dans le roman. L'auteur est donc « un élément de l'expérience » (*cf.* Ducrot : 1984 : 198-199) et ne présente guère d'intérêt pour l'analyse discursive. Nous nous intéresserons, en revanche, aux êtres du discours, à savoir : le narrateur et les personnages ; le premier est un énonciateur β, c'est-à-dire celui qui est responsable des événements rapportés. Il peut faire parler des personnages, en utilisant le discours rapporté (DR), dont nous retiendrons la définition proposée par Rosier (1999 : 3) :

> *Le discours rapporté recouvre des formes linguistiques permettant de rapporter ou de représenter, sous une forme directe ou indirecte, le discours d'autrui* (*il a dit que*) *ou son propre discours* (*je lui ai dit que*). *Rapporter signifie donc à la fois citer, c'est-à-dire reproduire intégralement un segment dit ou écrit, mais aussi résumer, reformuler, voire évoquer ou interpréter un discours. Lorsqu'il s'agit de discours effectivement reproduits, c'est le terme de citation qui paraît s'imposer* […].

Il va de soi que tout discours rapporté présuppose un discours antérieur. Or, tout DR, même en dehors de la fiction, peut être considéré comme virtuel, en ce sens que l'on peut difficilement se souvenir de la forme exacte sous laquelle les choses ont été dites : on se rappelle généralement davantage ce que l'on a dit et le contexte de situation. Dès lors, le DR est davantage un reflet de ce qui s'est passé que de ce qui a été dit. À cela s'ajoute le fait qu'un DR est toujours reconstruit, dans la mesure où il est intégré à un nouveau contexte linguistique et à une nouvelle situation d'énonciation. Nous serions donc tentée de dire qu'un discours n'est jamais fidèlement rapporté. Il convient toutefois de nuancer notre propos, car « la fidélité n'implique pas la littérarité » (Rosier : 1999 : 26). On peut, en effet, rapporter fidèlement le contenu d'un échange sans pour autant répéter mot pour mot ce qui a été dit.

Toutefois, les discours fictifs romanesques dont nous nous occupons ici doivent produire un effet d'authenticité, de sorte que nous accepterons sans peine de voir le DR

comme reproduisant fidèlement les paroles des personnages. À ce sujet Rosier (*op. cit.* : 4) affirme à juste titre :

> *les discours « rapportés » fictifs des romans seront* […] *des représentations de la parole d'autrui. La palette des formes de DR sert cependant à créer des sociolectes ou des idiolectes et un effet de réel en construisant des styles parlés. Ceux-ci évoquent des caractéristiques linguistiques supposées d'un « parler oral », qui sonne juste. Les formes du DR seront mises au service de ce « réalisme » représenté.*

Aussi, même si les discours rapportés dépendent du narrateur (lui-même placé sous la dépendance de l'auteur), considérons-nous que les propos des personnages qui sont rapportés au discours direct (DD) ou au discours direct libre (DDL) constituent les paroles « réelles » des personnages. En ce sens, nous considérons les personnages comme des locuteurs, lorsque leurs paroles sont rapportées au DD ou DDL. Cela est d'autant plus vrai que, à titre d'exemple, ces deux formes de discours permettent à Pardo Bazán, dans *Los Pazos de Ulloa*, d'utiliser la langue galicienne et le castillan comme des sociolectes (le castillan étant, à cette époque, la langue utilisée par la bourgeoisie et les vieux hidalgos tandis que le galicien est celle qui est parlée par les paysans et les gens les plus défavorisés, *cf.* Penas Varela: 2005). Ces sociolectes visent à représenter avec une certaine fidélité les paroles « réelles » des personnages. Aussi, bien que fictives, ces paroles rapportées paraissent-elles, paradoxalement, authentiques.

Par ailleurs, le narrateur peut également avoir recours au discours indirect (DI) et au discours narrativisé (DN). Dans ce cas, la rupture avec la narration se trouve fortement atténuée et le DI et le DN renvoient aux propos du narrateur. Toutefois, ce dernier peut se tenir à distance de ce qu'il relate. Les énoncés peuvent alors ne plus être pris en charge par le narrateur, comme dans l'exemple suivant :

> (27) Don Álvaro, según lo que contó, había ido a meterse fraile a un convento de la Tierra Santa [...]. *SB*, p. 420.

Dans cet exemple, le marqueur *según* fait montre que la portion de texte *Don Álvaro había ido a meterse fraile a un convento de la Tierra Santa* n'est pas prise en charge par le narrateur mais par don Álvaro. La polyphonie énonciative permet de comprendre que le sens

d'un énoncé est constitué parfois de la superposition de plusieurs voix. Aussi Ducrot (1984 : 192) montre-t-il, par exemple, que dans un énoncé tel que :

Peut-être que tu n'as pas dormi, mais, en tous cas, tu as sacrément ronflé.

en réponse à l'énoncé :

-Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit,

les deux points de vue *n'avoir pas dormi* et *avoir sacrément ronflé* sont opposés et ne peuvent, par conséquent, pas être attribués tous les deux au locuteur. Nous verrons, dans la première partie de notre travail de recherche, que certains adjectifs antéposés convoquent également deux points de vue. Dès lors, il y a un « dédoublement du narrateur », une polyphonie. Dans ce cas précis, le narrateur peut convoquer d'autres voix, par exemple, celle d'un autre personnage. Ainsi le narrateur peut « faire parler un autre personnage », non pas au sens matériel du terme, mais en ce sens que l'énonciation est perçue comme exprimant le point de vue de ce personnage (*cf.* Ducrot :1984 : 204). De la même façon, certains personnages dont les paroles sont reproduites au DD peuvent exprimer le point de vue d'un autre personnage, comme dans l'exemple ci-dessous :

(28) [Don Álvaro:] -Vuestro padre -replicó don Álvaro con cólera- tiene empeñada su palabra, según dice, y además cree honraros a vos y a su casa. *SB*, p. 119.

Dans cet exemple, don Álvaro ne prend pas en charge la totalité des propos émis : une portion de l'énoncé est attribuée à un autre personnage, don Alonso.

Finalement, le narrateur peut également avoir recours au discours indirect libre (DIL), qui, quant à lui, constitue une représentation complexe de la parole, car dans ce cas précis il est souvent difficile de savoir quelle portion de l'énoncé est attribuée au locuteur et laquelle est attribuée à l'énonciateur.

En résumé, nous considérons que le narrateur est l'énonciateur de tous les contenus du roman, exception faite des paroles des personnages qui sont rapportées au DD et DDL. Le narrateur et les personnages peuvent adopter deux attitudes vis-à-vis de leur énonciation : soit ils prennent en charge les contenus énoncés (ils sont alors locuteurs), soit ils convoquent le point de vue d'un autre personnage ; ils sont alors énonciateurs.

Comme nous venons de le voir, la dimension énonciative (ou polyphonie) d'un texte peut se manifester dans n'importe quels types de séquences. Il convient donc de distinguer la polyphonie, qui peut se manifester dans toutes sortes de séquences, du type séquentiel dialogal qui, comme nous l'avons déjà dit, est une succession de répliques et qui peut comporter des séquences narratives et descriptives.

La dimension dialogique du texte implique également que le sort interprétatif du texte doit faire partie de son mécanisme génératif ; en d'autres termes, élaborer un texte signifie mettre en place une stratégie textuelle permettant de prévoir les mouvements interprétatifs du destinataire (*cf.* Umberto Eco : 1979). Puisque, dans notre travail, nous avons décidé de nous occuper de deux romans, nous dirons que la genèse du roman prévoit le lecteur. Toutefois, il convient de distinguer le *lecteur* du *narrataire.*

2.2.3.2 Le lecteur et le narrataire

Dans notre étude, le lecteur est l'être empirique, celui qui tient le livre entre ses mains tandis que le narrataire est un être du discours, c'est le destinataire postulé par le texte. Cette idée est très bien expliquée par Todorov (1968 : 67) :

> *Dès l'instant où l'on identifie le narrateur (au sens large) d'un livre, il faut reconnaître aussi l'existence de son « partenaire », celui à qui s'adresse le discours énoncé et qu'on appelle aujourd'hui le narrataire. Le narrataire n'est pas le lecteur réel, pas plus que le narrateur n'est l'auteur : il ne faut pas confondre le rôle avec l'acteur qui l'assume. Cette apparition simultanée n'est qu'une instance de la loi sémiotique générale selon laquelle « je » et « tu » (ou plutôt : l'émetteur et le récepteur d'un énoncé) sont toujours solidaires.*

Aussi la distinction entre lecteur/narrataire est-elle, pour nous, symétrique de celle d'auteur/narrateur.

Les distinctions entre les différentes instances du discours étant définies, nous sommes à présent en mesure de préciser notre propos concernant la dimension argumentative des textes.

2.2.4 Dimension argumentative d'un texte.

Nous sommes persuadée que le locuteur (narrateur ou personnage, selon le cas) va adapter son discours en tenant compte du narrataire. En d'autres termes, le locuteur prévoit un narrataire capable de coopérer à l'actualisation du texte, il va donc tenir compte d'une série de compétences du narrataire et organiser le matériel linguistique (tant au niveau phrastique que discursif) en fonction de ses intentions communicatives. Comme l'a montré Austin (1962), le langage ne sert pas à décrire un certain état des choses, il s'élève contre cette tradition, qu'il appelle illusion descriptive, et explique que le langage ne sert pas à décrire le monde, mais à accomplir des actes, c'est-à-dire à modifier la réalité, à agir sur autrui. Nous pensons que notre corpus d'étude n'échappe pas à cette règle. Le locuteur, lorsqu'il énonce une phrase, accomplit un acte de langage, qui établit un certain type de relation avec le narrataire. Ainsi, lorsque le locuteur souhaite convaincre le narrataire de quelque chose, il va organiser les informations dans une échelle de force et orienter son discours afin que le narrataire tire telle ou telle conclusion. De plus, il va montrer si l'argument introduit est, à ses yeux, suffisant pour justifier cette conclusion ou non. Nous parlons pour convaincre ou persuader les autres de quelque chose. L'argumentation –au sens large du terme– peut affecter tout type de texte : narratif, administratif, publicitaire etc. Tout discours est donc doté d'une dimension argumentative. Comme l'affirment Fuentes et Alcaide (2007 : 7) :

> *El hablante puede construir su mensaje con el objetivo de guiar al oyente hacia determinadas conclusiones. Esta dimensión tiene su manifestación lingüística en una serie de mecanismos de todo tipo : fónico, sintáctico, semántico. Incluso hay elementos especializados en manifestar esta orientación argumentativa.*

C'est aussi la position de Berrendonner et Béguelin (1989 : 115) : « à partir du rang de la clause, la syntaxe change de nature : un texte ne doit pas être regardé comme une séquence de signes, mais comme un assemblage d'actes et de comportements ».

Nous pensons que cette dimension argumentative peut être perceptible au niveau micro-structurel (p. ex. dans le choix lexical des adjectifs, ces derniers pouvant être axiologiques et par conséquent conférer une orientation argumentative au discours), au niveau

macrostructurel (nous verrons que certains « adjectifs »[18] se sont spécialisés dans la manifestation argumentative du discours), niveau superstructurel (par exemple, les séquences descriptives dans *Los Pazos de Ulloa* viennent appuyer le projet naturaliste, et visent à démontrer, entre autres, que l'homme est conditionné par son milieu).

Autrement dit, la séquence descriptive dont nous avons parlé précédemment permet au narrateur de faire référence à un monde fictif, mais présenté comme réel. Par ailleurs, le locuteur cherche également à faire partager cette représentation du monde au narrateur, ainsi dirons-nous que les séquences descriptives (au même titre que les autres types de séquences) sont dotées d'une dimension argumentative.

Nous verrons, dans chaque roman, les stratégies mises en place par le narrateur pour que le narrataire adhère à sa vision du monde.

Si la dimension argumentative peut être présente dans tout type de texte, elle peut néanmoins être supplantée, quelquefois, par la dimension poétique. Cette dernière peut aussi servir, parfois, à l'orientation argumentative du discours. Ces deux dimensions peuvent donc coexister au sein d'une même unité discursive (p. ex. dans un slogan publicitaire tel que « menu sans fard d'une future star », voir Adam : 1992 : 92-97).

Aussi, pensons-nous que l'organisation du matériel linguistique dépend d'une motivation argumentative et/ou autotélique (*cf.* Roulet : 1991, Fuentes : 2000).

Quant au texte, ce n'est pas une simple suite linéaire de phrases. Au contraire, la structuration du texte obéit à des règles de cohésion qui dépendent de facteurs sémantiques et syntaxiques qui assurent son unification (*cf. GMF* : 2009). À ce sujet, l'organisation du matériel linguistique repose également sur la progression thématique du texte. Cette organisation informative dépend des connaissances supposées connues entre le locuteur et le narrataire. Une fois de plus, on peut voir que l'analyse textuelle rejoint l'analyse du discours.

2.3 Présentation du plan

Dans notre première partie, nous identifions les contraintes microstructurelles et macrostructurelles qui pèsent sur la place de l'adjectif dans notre corpus. Les unités de notre première partie sont des unités abstraites dont le locuteur se sert pour créer des unités communicatives. Aucune langue n'étant indépendante du contexte de situation, il nous

[18] Nous utilisons des guillemets pour désigner l'adjectif, car, comme nous le verrons dans la première partie de notre thèse, il convient d'utiliser des dénominations différente pour l'analyse micro- et macrostructurelle.

incombe de compléter la représentation sémantique lexicale en tenant compte des données contextuelles. Pour ce faire, dans notre première partie, il convient de dépasser le cadre de la phrase, afin d'examiner l'adjectif au sein des unités grammaticales discursives telles que l'énoncé et les macro-énoncés.

Dans notre seconde partie, nous examinons la place de l'adjectif en tenant compte des catégories textuelles (narration, description et dialogue), Par ailleurs, nous étudions la place de l'adjectif au niveau de l'unité maximale de communication : le texte. Cette seconde partie vise à étudier la place de l'adjectif en tenant compte de la singularité de chaque œuvre. Dès lors ce sont les caractéristiques propres à chaque texte qui finissent par retenir notre attention, nous montrons que les adjectifs antéposés permettent de façonner un texte unique et original.

PREMIERE PARTIE.
CONTRAINTES SYNTAXIQUES ET SEMANTIQUES

Dans cette première partie, nous examinons les contraintes syntaxiques et les contraintes sémantiques qui pèsent sur la place de l'adjectif. Dans un premier chapitre, nous identifions les contraintes syntaxiques qui bloquent la place de l'adjectif à l'antéposition ou à la postposition. Pour ce faire, nous vérifions si la présence de certains éléments, au sein du GN, a une quelconque influence sur la place de l'adjectif (p. ex. présence d'une relative, d'un CN). Pour les GN qui sont dépourvus de déterminant dans leur structure interne, nous avons cherché à savoir si la fonction syntaxique du GN dans lequel l'adjectif se trouve inséré joue un rôle sur la place de l'adjectif par rapport au nom tête du GN

Dans ce premier chapitre, nous ne nous soucions pas des changements interprétatifs liés à la place de l'adjectif par rapport au nom, qui feront l'objet d'un second chapitre intitulé *Les contraintes sémantiques*. C'est également dans ce second chapitre que nous verrons que les phénomènes syntaxiques sont contrôlés par le lexique. Ces règles de sous-catégorisation sémantique, bien qu'étant prises en charge par la syntaxe (*cf. GMF* : 2009), seront elles aussi étudiées dans notre second chapitre.

1 Les contraintes syntaxiques

Dans la première sous-partie de ce premier chapitre (*i.e.* 1.1), nous analysons la place de l'adjectif au sein du GN. Puis dans la seconde sous-partie (*i.e.* 1.2.) nous voyons si la fonction syntaxique du GN dans lequel l'adjectif est inséré a une influence sur la place de l'adjectif par rapport au nom tête du GN.

Avant d'identifier les contraintes syntaxiques qui pèsent sur la place de l'adjectif, il nous incombe de connaître la répartition des adjectifs antéposés et postposés au sein du corpus.

<u>Répartition des adjectifs antéposés et postposés au sein du corpus</u>

Les adjectifs relationnels (R) ne peuvent par définition jamais être antéposés au nom. Dès lors, ils ne présentent guère d'intérêt pour notre travail, puisque l'on ne peut constater que leur postposition. Aussi avons-nous décidé de les exclure de notre étude, tout comme les gérondifs adjectivés (GA), qui sont, eux aussi, toujours postposés au nom. Cela étant, il nous semble intéressant de connaître la part de représentativité des R et des GA au sein du corpus. Le tableau ci-dessous fait état de la situation :

Tableau 1

	R		GA		Total de SA
	N. oc.	%	N. oc.	%	
TOTAL	457	**11,9**	2	**0,005**	3836

On voit que la proportion de R est relativement faible si on la compare au nombre total d'adjectifs postposés au sein du corpus (R ≈ 12 %). Les GA sont, quant à eux, quasiment insignifiants au sein des deux romans, puisque leur part de représentativité est de 0,005 %

Quant aux adjectifs qualificatifs (Q), on remarque, grâce au tableau 2, qu'ils sont quantitativement plus nombreux que les participes passés adjectivés (PPA). Nous avons choisi de privilégier l'analyse des Q, car ils représentent 95 % des occurrences de notre corpus (*cf.* Tableau 2) :

Tableau 2

	Q		PPA		Total de SA
	N. oc.	%	N. oc.	%	
TOTAL	6725	**95**	373	**5**	7098

Même si nous excluons les PPA de notre étude, nous pouvons tout de même indiquer que la majorité des PPA apparaît en postposition, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Tableau 3

	PPA	
	N. oc.	%
AS	46	**12**
SA	327	**88**
TOTAL	373	100

Cela s'explique généralement par le fait que les PPA sont soit suivis d'un complément de l'adjectif, comme dans l'exemple ci-dessous :

(1) […] vivían en casas **pegadas** a la fábrica. *SB*, p. 132.

En l'absence de cette contrainte, le PPA admet généralement aussi bien l'antéposition que la postposition, comme dans l'exemple suivant :

(2) Después de la **malograda** empresa que acabamos de describir […] *SB*, p. 293.

En ce qui concerne les Q, si l'on compare la proportion d'adjectifs antéposés et postposés –en prenant en considérant tous les schémas de GN que nous avons relevés– on observe que la fréquence d'AS est légèrement supérieure à la fréquence de SA comme l'indique le tableau ci-dessous :

Tableau 4

	Q	
	N. oc.	%
AS	3678	**55**
SA	3047	**45**
TOTAL	6725	100

Il est étonnant d'observer une proportion plus importante d'adjectifs antéposés que postposés au sein du corpus. En effet, sachant que l'on considère généralement que SA suit l'ordre canonique, alors que AS apparaît généralement comme un ordre « marqué », nous sommes en droit de nous demander à quoi est liée cette forte fréquence d'antéposition dans notre corpus. Nous reviendrons sur ce point lorsque nous examinerons les contraintes sémantiques qui pèsent sur la place de l'adjectif (*cf.* 2. de cette première partie) et lorsque nous analyserons la place de l'adjectif en tenant compte de la nature de chaque roman (*cf.* deuxième partie de notre thèse). Avant de nous intéresser à ces phénomènes, il convient de différencier les cas où plusieurs adjectifs sont présents au sein du GN de ceux où il n'y a qu'un seul adjectif dans la structure interne du GN. En effet, comme nous le disions précédemment, dans le tableau 4, figure le nombre d'occurrences de tous les Q antéposés et de tous les Q postposés, quel que soit le schéma de GN dans lequel les adjectifs se trouvent insérés. Or l'adjectif qualificatif peut apparaître dans des schémas de GN fort divers : nous avons recensé vingt et un schémas de GN différents, comme on peut le voir dans le tableau[19] ci-dessous :

[19] Pour voir des exemples des schémas de GN répertoriés, *vid.* Annexes de la première partie. Dans ce tableau (mais aussi dans les annexes de la première partie), nous avons regroupé les schémas de GN selon les critères « la majorité des adjectifs est antéposée » (désormais Groupe AS), « la majorité des adjectifs est postposée» (désormais Groupe SA), « même nombre d'adjectifs antéposés que postposés » (désormais Groupe ASA). Par ailleurs, nous avons regroupé les schémas de GN selon le nombre d'adjectifs épithètes présents dans la structure interne du GN (par exemple, s'il y a trois adjectifs au sein du GN, nous indiquons adj = 3).

Tableau 5. Schémas de GN RÉPERTOIRÉS pour les Q

	Groupe AS	Groupe SA	Groupe ASA
Adj = 1	AS AS+S S+AS	SA SA+S[20] S+SA SA + GP[21] (ou PG)	Ø
Adj = 2	A+AS AAS	SA+A SAA SA,A	ASA
Adj = 3	A+ASA	ASA+A SA,A+A SA+A+A SAA+A SA,A,A	Ø
Adj = 4	Ø	SA,A,A,GN_{adj}[22] SAA,A,A SAA,A	Ø

Le tableau ci-dessus nous révèle déjà certains phénomènes de syntaxe qu'il conviendra d'expliciter dans ce premier chapitre. L'on voit déjà que, lorsque le nombre d'adjectifs, au sein du GN, est égal à quatre, les adjectifs apparaissent toujours derrière le substantif.

Quand le nombre d'adjectifs est de trois, le groupe AS ne comprend qu'un seul schéma de GN : A+ASA tandis que le groupe SA admet cinq schémas de GN : ASA+A / SA, A + A / SA+A+A / SAA+A et SA,A,A.

Si le nombre d'adjectifs au sein du GN est de deux, les épithètes coordonnées semblent admettre l'antéposition et la postposition, puisque nous avons relevé un schéma de GN avec des épithètes antéposées (A+AS) et un autre avec des épithètes postposées (SA+A). Les épithètes qui se suivent directement (*i.e.* sans être séparées ni par une virgule ni par une conjonction de coordination) peuvent également apparaître postposées selon le schéma de GN : SAA, ou antéposées selon le schéma de GN : AAS. Pour les épithètes juxtaposées, en revanche, nous n'avons relevé qu'un schéma de GN, avec des épithètes postposées (*i.e.* SA,A). Nous allons voir, dans ce premier chapitre, que l'antéposition de deux épithètes

[20] Le signe « + » matérialise une conjonction de coordination.
[21] GP est l'abréviation de « *groupe prépositionnel* » et PG signifie « *proposition gérondive* ».
[22] La notion de GN_{adj} est définie dans l'introduction de notre thèse.

juxtaposées en espagnol n'est pas impossible, même si nous n'avons pas relevé d'exemples dans notre corpus.

Si différents schémas de GN sont utilisés dans notre corpus, certains d'entre eux sont plus représentés que d'autres. En effet, si l'on classe le nombre d'occurrences pour chaque schéma de GN dans l'ordre décroissant, on obtient le tableau 6, ci-dessous, qui révèle que les schémas de GN dominants sont AS et SA :

Tableau 6

Nb. oc. pour chaque schéma de GN	2418	2034	515	58	46	27	23	7
Schémas de GN concernés	AS	SA	SA+A	S+SA	A+AS	SAA	AS+S	SA,A+A

Nb. oc. pour chaque schéma de GN	5	4	3	1
Schémas de GN concernés	S+AS	ASA+A	SA,A SA+S AAS	ASA,A SA+A+A SAA,A SA(prép)A+A SAA+A SAA,A,A

Le schéma SA+A est aussi très bien représenté au sein du corpus, puisque nous avons identifié 515 occurrences. À l'inverse d'autres schémas de GN sont rarissimes, puisque leur nombre d'occurrences est compris entre 1 et 7 (p. ex. ASA+A). Entre ces deux extrêmes on trouve des schémas peu représentés, mais avec un nombre d'occurrences toutefois non négligeable, c'est-à-dire compris entre 23 et 58 (p. ex. : SAA).

Les schémas de GN rarissimes et peu représentés peuvent sembler insignifiants –pris isolément et en comparaison avec SA, AS et SA+A– mais, si on les regroupe en tenant compte du nombre d'adjectifs épithètes présents dans la structure interne du GN, on peut tout de même dégager certaines contraintes syntaxiques. Aussi, dans le but de circonscrire le problème de la place de l'adjectif, observons-nous ce qui se passe, dans le GN, lorsque le nombre d'adjectifs est supérieur ou égal à deux.

1.1 Les contraintes au niveau du GN

Nous observons dans un premier temps ce qui se passe lorsqu'il y a plus de deux adjectifs dans la structure interne du GN (*cf.* 1.1.1). L'objectif étant de voir si la présence de

plusieurs adjectifs au sein du GN bloque la place du premier adjectif de la série à l'antéposition ou à la postposition.

Puis, nous analysons les GN qui comportent deux adjectifs dans leur structure interne (*cf.* 1.1.2).

Enfin, nous examinons les cas où un seul adjectif est présent dans la structure interne du GN (*cf.* 1.1.3). L'objectif de 1.1.3 étant de voir si la présence de certains constituants morphosyntaxiques au sein du GN (p. ex. la présence d'une relative) a une incidence sur la place de l'adjectif.

1.1.1 Trois ou quatre adjectifs au sein du GN

Nous avons pu remarquer que si trois, voire quatre adjectifs se présentent dans l'entourage du substantif, deux cas de figure peuvent alors se présenter. Premier cas de figure, l'ensemble des adjectifs portent sur le substantif recteur, comme dans l'exemple ci-dessous :

> (3) Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló la infancia de aquella **joven tan *noble*, *agraciada* y *rica***, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas. *SB*, p. 73.

Second cas de figure, le substantif forme un groupe avec l'adjectif qui le suit ou qui le précède, et le deuxième, troisième et quatrième (le cas échéant) adjectifs de la série modifient ce groupe, que nous dénominerons « G » pour insister sur le fait que le substantif et l'adjectif forment un groupe à l'intérieur du G, comme dans l'exemple suivant :

> (4) Bajaron los equipajes, y Primitivo se adelantó trayendo a don Pedro su ***lucia*** y ***viva*** [yegua ***castaña***]. *PU*, p. 249.

Dans un premier temps, nous examinons les adjectifs qui modifient un substantif (*cf.* 1.1.1.1), puis nous observons les adjectifs qui portent sur un G (*cf.* 1.1.1.2).

1.1.1.1 Les adjectifs (ou GN_{adj}) modifient le substantif recteur

Si un substantif est modifié par trois adjectifs épithètes juxtaposés[23] ou coordonnés, ces derniers apparaissent toujours en postposition dans notre corpus (*cf.* Annexe 3). Il semble, en effet, plus naturel de postposer plus de deux adjectifs juxtaposés ou coordonnés :

(5) SA,**A**,**A** : […] entre el trigo y el estrado, sentadas en tallos (asientos de tronco de roble bruto, como los que usan los labriegos más pobres), dos viejas **secas**, **pálidas**, **derechas**, vestidas de hábito del Carmen, ¡hilaban! *SB*, p. 389.

(6) **SA+A+A** : Aquella alma **pura** y **generosa**, pero **altiva**, mal podía regirse con el freno del temor, ni del castigo. *SB*, p. 113.

Nous avons également inclus parmi les adjectifs les GP_{adj}[24] qui, comme nous l'indiquions dans l'introduction de notre thèse, apparaissent obligatoirement en postposition. Conformément au fait que les GP_{adj} apparaissent toujours postposés, il n'est pas étonnant d'en trouver dans des schémas de GN comportant des adjectifs épithètes postposés, comme dans l'exemple ci-dessous où « *color de azufre* » est un GP_{adj} en fonction d'épithète, qui est en relation de juxtaposition avec plusieurs adjectifs. Dans ce type de schéma de GN, la postposition des épithètes est automatique :

(7) SA,**A**,**A**,**GN_{adj}** : Mas Julián no veía el alba, no veía cosa ninguna... Es decir, sí veía esas luces que enciende en nuestro cerebro la alteración de la sangre, esas estrellitas **violadas**, **verdosas**, **carmesíes**, **color de azufre**, que vibran sin alumbrar […] *PU*, p. 284

De même, la place du premier adjectif est également bloquée, dans l'exemple suivant :

(8) SA,**A** + **A :** Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló la infancia de aquella **joven tan *noble*, *agraciada* y *rica***, a quien

[23] Pour identifier la fonction syntaxique d'épithète, lorsque les adjectifs sont mis entre virgules, nous nous sommes appuyée sur les tests que nous avons énoncés dans notre introduction (*vid.* 1.2.1 Épithète *vs.* Apposition).
[24] Pour une définition des GN_{adj} *vid.* introduction (1.2.1.1 Les GN_{adj} épithètes et les GN_{adj} en apposition).

por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas. *SB*, p. 73.

En effet, l'antéposition de l'adjectif obligerait à comprendre « *agraciada y rica* » comme un segment en apposition, or le sens nous empêche de lire « *agraciada y rica* » comme une prédication seconde. En effet, les trois adjectifs sont sur le même plan, ils appartiennent à la même prédication, ce sont des adjectifs épithètes. De plus, l'antéposition ne nous semble pas possible dans cet exemple en raison de la présence de l'adverbe *tan*.

Ces exemples nous amènent à formuler deux conclusions.

En premier lieu, le sens peut guider l'analyse de la fonction syntaxique des adjectifs, lorsqu'ils sont séparés par des virgules, comme nous avons pu le voir avec l'exemple (8).

En second lieu, lorsque plus de deux constituants (adjectifs ou GP_{adj}) fonctionnent comme épithètes et modifient un même substantif, ils apparaissent obligatoirement après le nom. Si bien que le premier adjectif de la série voit automatiquement sa place bloquée à la postposition.

Lorsque plusieurs adjectifs sont mis entre virgules et que le deuxième, le troisième... adjectifs de la série ne remplissent pas la fonction d'épithète, mais celle d'apposition, les choses se résolvent autrement, comme dans l'exemple suivant :

(9) **SA,A+A :** Era este un anciano **venerable**, <u>alto y flaco de cuerpo</u>, con barba y cabellos blancos, y una expresión ascética y recogida, si bien templada por una benignidad grandísima.

En effet, dans un tour tel que (9) si l'adjectif épithète « *venerable* » ne voit pas sa place bloquée à la postposition, contrairement à « *violadas* », par exemple, dans la phrase (7), c'est parce que les adjectifs « *alto* » et « *flaco*» ne font pas partie de la même prédication. En effet, le segment souligné dans l'exemple (9) constitue une prédication seconde par rapport à « *un anciano venerable* ». Dès lors, si l'on se place au sein du GN « *un anciano venerable* », l'adjectif « *venerable* » fonctionne en tant qu'épithète du substantif « *anciano*» alors que les autres adjectifs de la série fonctionnent en tant que constituants apposés de « *un anciano venerable* ». Ainsi, lorsque plusieurs adjectifs sont séparés par des virgules, le premier adjectif de la série voit sa place bloquée à la postposition si les adjectifs qui le suivent font partie de la même prédication, mais pas s'ils appartiennent à une prédication seconde.

Observons à présent ce qui se passe lorsque les adjectifs présents dans le GN ne modifient pas le substantif tête, mais un G.

1.1.1.2 Les adjectifs (ou GN_{adj}) modifient un groupe du type AS ou SA.

Lorsque deux adjectifs épithètes se suivent sans être séparés ni par une pause ni par une conjonction de coordination, le substantif et l'adjectif le plus proche forment généralement un groupe lié intonativement. Ainsi, les deuxième et troisième adjectifs épithètes de la série modifient le groupe SA –que nous avons mis entre crochets dans nos exemples– et non le substantif seul :

[S**A**]**A**, **A**, **A** :

(10) Oíanse fuera gorjeos de pájaros en los árboles del huerto, lejano chirrido de carros que salían al trabajo, [rumores **campestres**] **gratos**, **calmantes**, **bienhechores**. *PU*, p. 279.

A[S**A**], **A**, A :

(11) Oíanse fuera gorjeos de pájaros en los árboles del huerto, lejano chirrido de carros que salían al trabajo, **gratos** [rumores **campestres**], **calmantes**, **bienhechores**.

Nous n'avons relevé qu'un exemple avec trois adjectifs postposés modifiant un G (*cf.* 10). Ce G est constitué d'un substantif et d'un adjectif relationnel (*i.e.* « *campestres* »). Ce dernier est donc bloqué à la postposition. L'adjectif qualificatif épithète « *gratos* » pourrait très bien apparaître antéposé au groupe [rumores **campestres**] ; il continuerait, dans cette position, à modifier l'ensemble du G. Cette antéposition conduirait cependant à séparer par une virgule un adjectif relationnel (*i.e.* « *campestres* ») avec un adjectif qualificatif (*i.e.* « *calmante* »). Or l'on sait, et cet exemple le démontre, qu'un relationnel ne peut pas, par définition, être coordonné à un autre adjectif ; dès lors, il est logique que la virgule située entre « *campestres* » et « *calmantes* » ne puisse pas commuter avec « *y* ». Autrement dit, l'adjectif « *calmantes* », s'il apparaissait séparé du GN « *rumores campestres* » par une virgule, ne pourrait en aucun cas remplir la fonction d'épithète, ce serait obligatoirement un adjectif en apposition.

Par conséquent, lorsque trois épithètes séparées par une virgule modifient un G comportant un adjectif de relation, les adjectifs qui suivent cet adjectif de relation ne peuvent pas remplir la fonction d'épithète.

Par ailleurs, lorsque deux adjectifs épithètes qualificatifs coordonnés modifient un G, ils ne sont pas bloqués à la postposition. En effet, dans l'exemple suivant, les adjectifs coordonnés « *lucia y viva* » peuvent apparaître devant ou derrière le G :

A + A [SA]:

(12) Bajaron los equipajes, y Primitivo se adelantó trayendo a don Pedro su ***lucia*** y ***viva*** [yegua ***castaña***]. *PU*, p. 249.

Par conséquent, on peut affirmer que l'antéposition ou la postposition des adjectifs épithètes coordonnés modifiant un G du type [SA] ne dépend pas de contraintes d'ordre syntaxique.

En revanche, lorsque les adjectifs coordonnés sont des adjectifs relationnels, ils voient leur place bloquée à la postposition et l'adjectif qui porte sur ces adjectifs coordonnés admet l'alternance de position :

A[SA + A] :

(13) Un día notó Julián en Nucha algo más serio aún: no ya expresión de melancolía, sino ***hondo*** [decaimiento ***físico*** y ***moral***]. *PU*, p. 368.

[SA+A]A :

(14) Un día notó Julián en Nucha algo más serio aún: no ya expresión de melancolía, sino [decaimiento ***físico*** y ***moral***] ***hondo***.

Par conséquent, les adjectifs coordonnés apparaissent obligatoirement postposés si ce sont des adjectifs relationnels. Si ce sont des adjectifs qualificatifs qui modifient un G, ils admettent l'alternance de position, mais il convient toutefois de préciser que d'autres contraintes syntaxiques peuvent venir contrecarrer cette règle générale, comme dans l'exemple ci-dessous :

[S**A**]**A + A** :

(15) […] respondió el maestre con [v**oz *grave*] <u>entre</u> *severa* y *cariñosa***. *SB*, p. 89.

***A + A[SA]** :

(16) […]*respondió el maestre con **<u>entre</u> *severa* y *cariñosa*** [grave ***voz*]**. *SB*, p. 89

Dans cet exemple, l'antéposition des adjectifs coordonnés n'est pas possible, en raison de la présence de « *entre* ».

Intéressons-nous, à présent, aux GN qui comportent deux adjectifs dans leur structure interne.

1.1.2 Deux adjectifs au sein du groupe nominal.

Tout d'abord, nous proposons de voir si les adjectifs sont bloqués à une place déterminée. Puis, nous verrons ce qu'il en est pour les adjectifs juxtaposés.

1.1.2.1 La coordination entre adjectifs : SA+A et A+AS

Lorsque deux adjectifs coordonnés par « *y* » modifient un substantif, ils peuvent tantôt apparaître antéposés (*cf*. 17), tantôt postposés (*cf*. 18) :

A + AS:

(17) Almanzor soltó un **largo** y **sonoro** relincho […] *SB*, p. 242.

SA+A :

(18) Así crecía doña Beatriz como una azucena **gentil** y **fragante** al calor del cariño maternal […] *SB*, p. 73.

Il en va de même lorsque les adjectifs sont coordonnés par la conjonction « *pero* » ; ils peuvent tantôt apparaître devant le substantif (*cf*. 19), tantôt derrière (*cf*. 20).

(19) Era ésta la misma donde la infanta doña Sancha, hermana del emperador don Alonso, había administrado justicia a los pueblos del Bierzo, derramando sobre sus infortunios los tesoros de su corazón misericordioso, gracioso aposento con ligeras columnas y arcos arabescos con un techo de primorosos embutidos al cual se subía por una escalera de piedra adornada de un frágil pasamano. Una **reducida** pero **elegante** galería le daba entrada y recibía luz de una cúpula bastante elevada y de algunos calados rosetones, todo lo cual, junto con los muebles ricos, pero severos, que la decoraban le daban aspecto majestuoso y grave. *SB*, p. 98.

(20) […] Nucha cuando una chanza atrevida o una palabra malsonante hería sus oídos; la dignidad natural, que era como su propia envoltura, escudo impalpable que la resguardaba hasta contra las osadías del pensamiento; la bondad con que agradecía la atención más leve, pagándola con frases **compuestas**, pero **sinceras**; la serenidad de toda su persona, semejante al caer de una tarde apacibilísima. *PU*, pp. 253-254

Dès lors, les adjectifs épithètes coordonnés n'apparaissent pas obligatoirement en postposition. Cela étant, si l'on compare la fréquence d'utilisation des schémas de syntagmes nominaux SA+A et A+AS, on constate que le premier schéma de GN s'impose largement par rapport au second, puisque dans 88 % des cas, les adjectifs coordonnés apparaissent derrière le substantif.

Tableau 7

	A+AS		**SA+A**		**TOTAL**
	Nb. occ.	%	Nb. occ.	%	
TOTAL	72	**12**	515	**88**	**587**

1.1.2.2 Les adjectifs juxtaposés : SA,A et *A,AS

Lorsque deux adjectifs épithètes juxtaposés modifient un même substantif, ces derniers apparaissent toujours postposés dans notre corpus :

SA,A :

(21) Pero cuando iba más determinado a hacerlo, tropezaba en la egoísta tranquilidad del señorito y en la resistencia **pasiva**, **incontrastable** del mayordomo. *PU*, p. 255.

Nous ne disposons pas de suffisamment d'occurrences pour pouvoir parler de contraintes en langue, comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessous :

Tableau 8

	A, AS		**SA, A**		**TOTAL**
	Nb. occ.	%	Nb. occ.	%	
TOTAL	0	**0**	3	**100**	**3**

Il serait sans doute artificiel d'antéposer deux adjectifs juxtaposés. En effet, si une phrase telle que (21) est bien construite, on aurait, au contraire, du mal à accepter une phrase telle que (22) :

***A,AS :**

(22) Pero cuando iba más determinado a hacerlo, tropezaba en la egoísta tranquilidad del señorito y en la **pasiva**, **incontrastable** resistencia del mayordomo.

Toutefois, il n'en est peut-être pas de même pour tous les adjectifs juxtaposés. Le nombre trop insignifiant d'occurrences relevées, pour SA, A, nous empêche de parler d'une contrainte générale.

En sus d'être coordonnés et juxtaposés, la présence de deux adjectifs dans la structure interne du GN peut aussi donner lieu à ce qu'un adjectif modifie un G du type [AS] ou [SA], c'est ce que nous proposons d'analyser à présent.

1.1.2.3 Les schémas de syntagmes nominaux A[SA] et [SA]A

Lorsqu'un seul adjectif modifie un G, il peut apparaître aussi bien devant que derrière ce G, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous :

[SA]A :

(23) Tardó bastante el capellán en dormirse. Recapacitaba en sus terrores y concedía su ridiculez; prometíase vencer aquella pusilanimidad suya; pero duraba aún el desasosiego: la impulsión estaba comunicada y almacenada en [**sinuosidades *cerebrales***[25]] muy ***hondas***. *PU*, p. 305.

A[SA] :

(24) […] Cuando ya la oscuridad se derramó por la tierra, el comendador Saldaña y otro caballero muy anciano vinieron a buscar a don Álvaro que les aguardaba armado con una ***riquísima*** [**armadura *negra***] […] *SB*, p. 250.

La position de l'adjectif n'est donc pas bloquée dans ce genre de construction, la place dépendra de facteurs sémantiques et non de facteurs syntaxiques.

En conclusion, nous avons pu remarquer que certaines contraintes syntaxiques pèsent sur la place de l'adjectif. Lorsque plusieurs adjectifs sont mis entre virgules, le premier adjectif de la série voit sa place bloquée, si les autres adjectifs de la série remplissent la fonction d'épithète. Si ces derniers fonctionnent en tant qu'apposition, le premier adjectif de la série n'apparaît pas obligatoirement en postposition.

Les épithètes coordonnées ne posent pas de problème de placement, même si l'on observe statistiquement une forte tendance à la postposition. Si le nombre d'adjectifs coordonnés est supérieur à deux, l'antéposition semble plus difficile ; en tout cas, nous n'avons relevé aucun schéma de GN du type A + A + AS.

[25] Dans cet exemple, l'adjectif « *cerebrales* » est relationnel.

Les adjectifs mis entre virgules peuvent également modifier un G constitué d'un substantif et d'un adjectif relationnel. Dans ce cas, le premier adjectif modifiant ce G voit sa place bloquée à la postposition, s'il est en relation de juxtaposition avec les autres adjectifs de la série.

Les adjectifs coordonnés modifiant un G du type SA admettent généralement l'alternance de position par rapport au G.

Nous proposons à présent d'analyser les cas où il n'y a qu'un seul adjectif dans la structure interne du GN.

1.1.3 Un seul adjectif au sein du GN

La plupart du temps, le substantif est modifié par un seul adjectif épithète (*cf.* Annexe 1). Ce dernier peut alors apparaître en antéposition ou en postposition.

Nous proposons de voir si la présence de certains éléments, au sein du GN, a une quelconque influence sur la place de l'adjectif (p. ex. la nature du déterminant présent dans la structure interne du GN). Pour les GN, qui ne sont pas précédés d'un déterminant, nous avons cherché à voir si la fonction syntaxique du syntagme nominal dans lequel l'adjectif se trouve inséré joue un rôle sur la place de l'adjectif par rapport au nom tête du GN.

Cette fois encore, nous ne nous soucierons pas des changements interprétatifs liés à la place de l'adjectif par rapport au nom, qui feront l'objet d'un second chapitre. En effet, avant de nous intéresser à cela, il convient d'identifier les contraintes syntaxiques qui bloquent l'adjectif à une place déterminée ou qui favorisent l'antéposition ou la postposition.

Dans le but de circonscrire le problème de la place de l'adjectif, nous commençons par observer ce qui se passe quand, dans le GN, la détermination du substantif recteur n'est pas réalisée par un seul adjectif, mais par des moyens plus complexes. De ce fait, nous étudions la place de l'adjectif au sein du groupe nominal, c'est-à-dire en tenant compte de tous les éléments qui en sont constitutifs. Pour ce faire, se posera la question de savoir si les éléments qui apparaissent à gauche de l'adjectif (p. ex. déterminant, adverbes) et à droite de l'adjectif (p. ex. complément de l'adjectif, complément du nom, etc.) ont une influence sur la place de l'adjectif par rapport au nom. Nous observerons également la place de l'adjectif dans les constructions comparatives et superlatives.

1.1.3.1 Le cotexte droit

Nous nous sommes demandé si la présence d'un complément de l'adjectif, d'un complément du nom ou d'une proposition subordonnée relative avait une influence sur la place de l'adjectif par rapport au nom tête du GN.

1.1.3.1.1 Cadj, CN et subordonnée relative

Certains adjectifs qualificatifs peuvent être complétés par un groupe prépositionnel que l'on appelle traditionnellement le complément de l'adjectif. Tous ne sont pas aptes à recevoir ce type de complément (p. ex. *inteligente*, *rectangular*), d'autres, au contraire, régissent un tel complément (p. ex. *propenso a*), d'autres encore admettent les deux constructions, avec toutefois des sens différents (p. ex. un hombre *orgulloso vs*. un hombre *orgulloso* de sus hijos). Que le complément soit régi ou non par l'adjectif, sa présence au sein du GN bloque la place de l'adjectif à la postposition. Il ne s'agit pas d'une tendance, mais bien d'une contrainte absolue, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Tableau 9

	SA	**AS**	Exemples
Cadj	131	0	(25) […] estaban frente a frente dos adversarios **dignos** de medir sus fuerzas. *PU*, p 203.

La présence d'un complément du nom, en revanche, ne bloque pas la place de l'adjectif au sein du groupe nominal, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Tableau 10

	Nb. Occ.	%	Exemples
AS+ CN	424	**60**	(26) Y en efecto, en el terreno, repujado de pequeñas eminencias que contrastaban con la **lisa** planicie del atrio, advertía a veces el pie durezas de ataúdes mal cubiertos y blanduras y molicies que infundían grima y espanto, como si se pisaran miembros flácidos de cadáver. *PU*, p. 399.
SA+CN	288	**40**	(27) Aunque con la pérdida **temprana** de sus dos hijos su complexión, harto delicada por desgracia, se había arruinado enteramente, no fue esto obstáculo para que en la crianza esmerada de su hija emplease su instrucción poco común en aquella época […] *PU*, p. 72

D'un point de vue quantitatif, on observe cependant que la présence de ce complément prédispose fortement à l'antéposition de l'adjectif. Mais, il s'agit bien d'une tendance et non d'une contrainte, puisque, dans 40 % des cas, l'adjectif apparaît derrière le substantif.

Par ailleurs, la présence d'une relative déterminative (*cf.* 28 et 29) ou d'une relative explicative (*cf.* 30 et 31) ne bloque pas non plus l'adjectif à une place déterminée, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Tableau 11

	AS	SA	**Exemples**
GN + Relative déterminative	Nb. Occ	Nb. Occ	(28) Quien ha envejecido bastante, de un modo prematuro, es el antiguo capellán de los Pazos. Su pelo está estriado de rayitas argentadas; su boca se sume; sus ojos se empañan; se encorvan sus lomos. Avanza despaciosamente por el carrero **angosto** que serpea entre viñedos y matorrales conduciendo a la iglesia de Ulloa. *PU*, p. 397.
	221	144	
	%	%	
	60	**40**	(29) […] iban subiendo a buen paso el **agrio** repecho que conducía y conduce al castillo. *PU*, p. 142.

	AS	SA	**Exemples**
GN + Relative appositive	Nb. Occ	Nb. Occ	(30) En cuanto vea que el perro se para –explicábale don Eugenio al **novel** cazador, que apenas sabía por dónde coger el arma mortífera–, se prepara usted y le anima para que entre..., y al salir las perdices, les apunta y hace fuego cuando se tiendan... Si es la cosa más fácil del mundo... *PU*, p. 322. (31) Don Álvaro, trastornado por aquella escena **terrible**, que acababa de levantar el velo de la realidad, guardaba también silencio apretando convulsivamente entre sus manos y contra su corazón la cartera verde, y el abad, por su parte, respetando la pena de entrambos, no pronunció una sola palabra. *SB*, p. 389.
	53	39	
	%	%	
	58	**42**	

Il n'en reste pas moins que, statistiquement, leur présence favorise fortement l'antéposition de l'adjectif.

1.1.3.1.2 La coordination

L'adjectif peut également être coordonné à un élément d'une autre nature, comme un GN prépositonnel (*cf*. 32) ou une proposition gérondive (*cf*. 33). Dans ce cas, la présence de ces éléments entraîne automatiquement la postposition de l'adjectif, conformément au fait que ces éléments sont toujours postposés. Dans ces coordinations asymétriques, c'est-à-dire entre un adjectif et un élément d'une autre nature, l'adjectif occupe toujours la première place :

SA + GP :

(32) El soñoliento silencio de los pueblecillos **pequeños** y sin vida pesaba sobre la villa de Cebre. *PU*, p. 367.

SA + PG :

(33) Los dos únicos documentos que encontró fueron cuadernos **mugrientos** y apestando a tabaco […]. *PU*, p. 160.

On rencontre un autre cas de postposition obligatoire lorsqu'un adjectif modifie deux substantifs coordonnés et qu'il prend les marques de genre et de nombre de ces derniers (*cf.* 34). En effet, lorsque l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec les substantifs coordonnés qu'il modifie, il porte obligatoirement sur toute la série et, dans ce cas, l'antéposition de l'adjectif n'est plus possible. Il serait, en effet, incorrect[26] d'accorder au pluriel un adjectif antéposé qui modifie des substantifs coordonnés (*cf.* 35).

[S + S]A :

(34) Con su laconismo y seriedad **habituales**, hablaba del tiempo desapacible y metido en agua, que casi no había consentido majar, ni segar el maíz, ni vendimiar como Dios manda, ni cumplir en paz ninguna de las grandes faenas agrícolas. *PU*, p. 239.

***A[S+S]:**

(35) *Con su **habituales** laconismo y seriedad, hablaba del tiempo desapacible y metido en agua, que casi no había consentido majar, ni segar el maíz, ni vendimiar como Dios manda, ni cumplir en paz ninguna de las grandes faenas agrícolas. *PU*, p. 239.

La réciproque n'est pas vraie. En effet, lorsque l'adjectif prend les marques de nombre et de genre du substantif le plus proche, cela peut être source d'ambiguïté : l'adjectif antéposé, tout comme l'adjectif postposé, peut porter sur plusieurs substantifs, même s'il s'accorde au singulier avec le substantif le plus proche. Cela est d'ailleurs une source d'amphibologie importante, puisqu'on ne peut en aucun cas savoir si l'adjectif porte sur le substantif le plus proche ou sur toute la série :

---

[26] Il existe toutefois des cas où l'accord est possible comme l'explique la RAE (<http://lema.rae.es/dpd/srv/search?id=XEVeLzVZaD6CG25cW5>, consulté le 22 avril 2013) : « Cuando un adjetivo califica a varios sustantivos coordinados y va antepuesto a ellos, lo normal es que concuerde solo con el más próximo, tanto en género como en número: *"Distribuía* [...] *esteroides anabolizantes* [...] *a deportistas sin la* PRECEPTIVA *autorización y control médicos"* (*Vanguardia* [Esp.] 1.6.94); *"La* INDISPENSABLE *vigilancia y control nocturnos brillan por su ausencia"*(*NProvincia* [Arg.] 5.3.97). No es correcto, en la mayoría de los casos, poner en plural el adjetivo antepuesto si se coordinan sustantivos en singular: *"Gudú será* [...] *el gran destructor de* SUS PROPIOS *reino y dinastía"*(*Abc* [Esp.] 29.11.96); debió decirse SU PROPIO *reino y dinastía*. Solo en algunos casos, si los sustantivos coordinados son nombres propios de persona o cosa, o nombres apelativos de persona, el adjetivo antepuesto va en plural: *"Allí estaba* [...] *Ernestina con su marido, Luis de la Rosa, más los dos hijos de estos, los* SIMPÁTICOS *Paco y Toni"* (*Vanguardia* [Esp.] 30.6.95); *"Lepprince me hizo pasar* [...] *a saludar a* SUS FUTURAS *esposa y suegra"* (Mendoza *Verdad* [Esp. 1975]) ».

[S+S]A ou S+[SA] :

(36) Cada uno de estos grandes progresos en el camino de la vida era sorpresa y placer **inefable** para Julián […] *PU*, p. 355.

Dans l'exemple ci-dessus, on ne peut pas savoir si *el placer* est *inefable* tout comme la *sorpresa* ou si seul le plaisir est ineffable. Par conséquent, lorsque le substantif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif le plus proche, l'adjectif peut aussi bien apparaître devant les adjectifs coordonnés que derrière.

Nous nous sommes également demandé si la place de l'adjectif était bloquée dans des figures de constructions syntaxiques telles que le chiasme et le parallélisme.

1.1.3.1.3 Le parallélisme et le chiasme

Que le parallélisme soit construit d'une manière ou d'une autre (*cf.* 37 et 38), l'antéposition ou la postposition des adjectifs ne relève pas de contraintes d'ordre syntaxique.

AS y AS :

(37) De pronto oyó un golpe, como caída de persona contra algún mueble, y vio a la moza recostada en la cama, despidiendo **lastimeros** ayes y **hondos** suspiros. *PU*, p. 173.

SA y SA :

(38) -Yo, don Salvador Yáñez, señor de Bembibre y de las montañas del Boeza, prometo obediencia ciega al maestre de la orden del Templo de Salomón y a todos los caballeros constituidos en dignidad; castidad **perpetua** y pobreza **absoluta**. *SB*, p. 252.

Quant au chiasme, le choix de postposer le premier adjectif et d'antéposer le second adjectif du GN ne dépend pas non plus de contraintes d'ordre syntaxique.

SA + AS :

(39) Con placer del niño voluntarioso cuyos dedos entreabren un capullo, gozaba en poner colorada a Nucha, en arañarle la epidermis del

alma por medio de chanzas **subidas** e **indiscretas** familiaridades que ella rechazaba enérgicamente. *PU*, p. 221.

AS + AS :

(40) Estas reflexiones que, a riesgo de cansar a nuestros lectores, hemos querido hacer para explicar la **rápida** grandeza y **súbita** ruina de la Orden del Temple. *SB*, p. 96.

Nous avons vu que la présence d'un complément de l'adjectif, d'une structure de comparaison ou la coordination d'un adjectif avec un GP (ou une proposition gérondive) entraînent la postposition des épithètes. Le contexte droit entraîne donc, dans certains cas, la postposition obligatoire des adjectifs épithètes. La présence d'un adverbe favorise généralement la postposition de l'adjectif, exception faite, toutefois de l'adverbe *tan* qui est apparaît bien souvent devant le groupe AS.

Finalement, les figures de construction telles que le parallélisme et le chiasme ne permettent pas de prédire la place de l'adjectif par rapport au nom tête.

Les contraintes syntaxiques concernant la postposition obligatoire des adjectifs épithètes en raison du cotexte droit s'arrêtent là. Il convient désormais d'analyser le cotexte gauche, afin de voir si la présence de certains déterminants ou de certains adverbes bloque la place de l'adjectif à l'antéposition ou à la postposition.

1.1.3.2 Le cotexte gauche

1.1.3.2.1 Place de l'adjectif et nature du déterminant

La présence ou l'absence de déterminant dans la structure interne du GN ne semble pas, *a priori*, avoir d'influence sur la place de l'adjectif, puisque l'on observe que la fréquence d'adjectifs antéposés est quasiment identique à celle des adjectifs postposés, qu'il y ait un déterminant ou non dans la structure interne du GN, comme nous pouvons voir dans le tableau suivant :

Tableau 12

	AS		SA		TOTAL
	N. oc.	%	N. oc.	%	
Présence d'un déterminant	2619	**53**	2319	**47**	4938
Absence de déterminant	900	**51**	851	**49**	1751

Pour les GN dépourvus de déterminants, nous avons analysé la fonction syntaxique du GN dans lequel l'adjectif se trouve inséré (*cf.* 1.2 les contraintes au niveau de la phrase).

Pour les autres GN, nous proposons d'analyser la place de l'adjectif en tenant compte de la nature du déterminant présent dans la structure interne du syntagme nominal. Nous avons distingué, d'une part, les déterminants définis et, d'autre part, les déterminants indéfinis.

1.1.3.2.1.1 Les déterminants définis

Nous avons regroupé, sous la dénomination de déterminants définis, l'article défini, les déterminants démonstratifs et les déterminants possessifs (*cf. RAE* : 2010 : 335) et les déterminants possessifs relatifs (*i.e.* cuyo, *cf. RAE* : 2010 : 410) :

Tableau 13

	AS		SA		TOTAL
	N.oc.	%	N.oc.	%	
Article défini	1365	**55 %**	1137	**45 %**	2502
Déterminant possessif	505	**65 %**	266	**35 %**	771
Déterminant possessif relatif (cuyo)	13	**59 %**	9	**41 %**	22
Déterminant démonstratif [27]	398	**71 %**	163	**29 %**	561

Notre tableau ne tient pas compte du quantificateur défini *todo*, car nous n'avons relevé que quatre occurrences, ce qui nous empêche de pouvoir tirer des conclusions, concernant le rôle de ce déterminant sur la place de l'adjectif :

(41) Para desechar toda reflexión **inoportuna** […] *SB*, p. 87.

[27] Nous incluons *tanto*$_d$ parmi les déterminants démonstratifs. (*cf.* Introduction, les frontières de la catégorie adjectivale). Nous aurions également inclus *tal*$_d$ parmi les déterminant défini ; toutefois, nous n'avons relevé aucune structure du type : tal$_d$ + AS ni du type tal$_d$ + SA. De même pour la structure el tal + SA, nous n'avons relevé qu'une seule occurrence. Ce déterminant apparaît à plusieurs reprises dans le corpus, mais jamais dans la structure interne d'un GN comportant un adjectif épithète. Pour cette raison, nous n'avons pas jugé utile d'insérer une ligne uniquement pour un exemple comportant la combinatoire de deux déterminants (el + tal).

Par ailleurs, si nous ne mentionnons pas les quantificateurs définis : *ambos*, *sendos*, *entrambos* et *cada*, c'est uniquement en raison du fait, qu'ils apparaissent toujours, dans notre corpus, devant des substantifs dépourvus d'adjectifs épithètes.

Si l'on tient compte uniquement des groupes comportant un déterminant défini, on remarque que le schéma de syntagme nominal AS s'impose par rapport au schéma de syntagme nominal SA.

L'écart entre AS et SA est notamment très marqué pour les groupes nominaux précédés d'un déterminant démonstratif : D_D + AS ≈ 71 % > D_D + SA ≈ 29 % et d'un déterminant possessif : D_P + AS ≈ 65 % > D_P + SA ≈ 35 %. Pour les groupes nominaux comportant un article défini ou un possessif relatif, l'écart entre AS et SA est moins marqué, mais on observe tout de même une plus forte tendance à l'antéposition.

Nous analysons plus en détail la place de l'adjectif épithète dans les GN comportant un déterminant défini, dans le second chapitre de cette première partie (*cf.* 2.2.2).

1.1.3.2.1.2 Les déterminants indéfinis

Nous avons classé, parmi les déterminants indéfinis, les articles indéfinis et les quantificateurs indéfinis que nous avons relevés, à savoir : *alguno*, *ninguno*, *unos* (*cuantos*), *cualquiera*, *mucho*, *varios*, *un poco de*, *montones de*, *un maremágnum de* et *un tanto*. Les déterminants indéfinis tels que *cierto, otro, otros tantos* étant si peu nombreux, nous les avons regroupés également avec les quantificateurs indéfinis. La fréquence d'adjectifs antéposés et postposés en présence des déterminants indéfinis précités se répartit de la manière suivante, dans notre corpus :

Tableau 14

	AS		SA		TOTAL
	N. oc.	%	N. oc.	%	
Article indéfini	287	34 %	567	66 %	853
Quantificateurs indéfinis	52	29 %	126	71 %	178

Si l'on tient compte uniquement des groupes comportant un article indéfini, on remarque que le schéma de syntagme nominal SA s'impose par rapport au schéma de syntagme nominal AS : ART_I + SA ≈ 66 % > ART_D + AS ≈ 34 %.

Si l'on examine les groupes comportant un quantificateur indéfini, les fréquences évoluent dans le même sens avec un écart encore plus marqué entre AS et SA. En effet, on constate que Q_I + SA ≈ 71 % > Q_I + AS ≈ 29 %.

L'on voit que la présence d'un déterminant indéfini semble favoriser la postposition de l'adjectif. Nous proposons une analyse plus détaillée de la place de l'adjectif en fonction de la nature du déterminant dans notre deuxième partie (*cf.* « Nature du déterminant et place de l'adjectif »).

1.1.3.2.1.3 Les déterminants composés

Nous parlons de déterminants composés pour nous référer aux constructions qui apparaissent dans le tableau ci-dessous :

Tableau 15

Déterminant composé	Exemples
Una especie de	(42) Estaba poniéndose el sol detrás de las montañas que parten términos entre el Bierzo y Galicia, y las revestía de una especie de aureola **luminosa** que contrastaba peregrinamente con sus puntos oscuros. *SB*, p. 78.
Toda suerte de	(43) Media pulgada de roña le cubría la piel; y en cuanto al cabello, dormían en él capas geológicas, estratificaciones en que entraba tierra, guijarros menudos, toda suerte de cuerpos **extraños**. *PU*, p. 170.
El género de	(44) Rápidamente se había establecido entre don Pedro y las señoritas de la Lage el género de familiaridad **inherente** al parentesco en grado prohibido pero dispensable […] *PU*, p. 209.
Clase de	(45) Al resolverse a emprender el viaje, receló que las primas fuesen algunas señoritas muy cumplimenteras y espetadas, cosa que a él le pondría en un brete, por serle extrañas las fórmulas del trato ceremonioso con damas de calidad, clase de perdices **blancas** que nunca había cazado. *PU*, p. 210.

Un poco de	(46) –No es nada, no es nada... -murmuraba. -Un poco de llanto **nervioso**... Ya pasará... Estoy aún algo débil... *PU*, p. 305.
Un maremágnum de	(47) Atravesando la cocina, colóse en la habitación baja donde despachaba Primitivo, y empujando la puerta, le vio sentado ante una gran mesa antigua, sobre la cual se encrespaba un maremágnum de papelotes **cubiertos** de cifras engarrapatadas, de apuntes escritos con letra jorobada y escabrosa, por mano que no debía ser diestra ni aun en palotes. *PU*, p. 378.
Montones de	(48) Ante el celo de Julián surgían montones de dificultades **menudas**, impidiéndole realizar ninguna modificación útil. *PU*, p. 167.

Le statut de déterminant peut se vérifier par un test (*cf*. *GMF* : 2009) ; celui de la reprise anaphorique du GN par une expression nominale démonstrative. En effet, cette reprise anaphorique sélectionne le nom (p. ex. *aureola* dans 42) et non pas, bien sûr, la tête nominale du déterminant c'est-à-dire *especie* :

> Una especie de aureola luminosa. *Esta especie me gusta mucho
> *vs*. Esta aureola (luminosa) me gusta mucho.

Ce test nous montre bien que *aureola luminosa* n'est pas un CN. En effet, pour les CN, par exemple *el libro de mi madre*, la reprise anaphorique de la tête nominale du déterminant est tout à fait possible, puisque l'on peut dire *Este libro me gusta mucho*. Pour cette raison, nous avons analysé *aureola luminosa* comme un syntagme nominal précédé d'un déterminant complexe *una especie de* et non pas comme un complément du nom *especie*. Certains quantificateurs indéfinis sont également des déterminants composés : « *un poco de* », « *un maremágnum de* », « *montones de* ». Mais, afin de ne pas les comptabiliser deux fois, le nombre d'occurrences des déterminants composés (*cf*. Tableau 15) ne tient pas compte de ces quantificateurs indéfinis.

La présence d'un déterminant composé semble favoriser la postposition de l'adjectif, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 16

	AS		SA		TOTAL
	Nb. oc.	%	Nb. oc	%	
DET_C	0	**0**	24	**100**	24

Nous ne préjugeons pas, à ce stade de l'analyse, qu'il s'agisse d'une contrainte, en raison du faible nombre d'occurrences dont nous disposons. Nous aurons cependant l'occasion d'examiner de plus près les adjectifs postposés, qui apparaissent dans des GN comportant un déterminant complexe (*cf.* « Nature du déterminant et place de l'adjectif »).

Il nous incombe à présent d'examiner si la présence d'un adverbe dans la structure interne du GN favorise l'antéposition ou la postposition de l'adjectif.

1.1.3.2.2 Place de l'adjectif et présence d'un adverbe

1.1.3.2.2.1 Les adverbes en *-mente.*

Les adjectifs qualificatifs peuvent être modifiés par un adverbe en *–mente*. L'adjectif et l'adverbe forment alors un groupe intonatif. Ces deux éléments, adjectif et adverbe, ne peuvent apparaître devant le substantif, sans doute en raison de la longueur du groupe ainsi formé. Aussi, la présence d'un adverbe en *–mente* entraîne-t-elle la postposition de l'adjectif, que cet adverbe dénote : la totalité (p. ex. *completamente*, *enteramente*), l'atténuation (p. ex. *levemente*, *ligeramente*, *relativamente*), l'intensification (p. ex. *sumamente*[28]), que ce

[28] Remarquons au passage que l'intensification de l'adjectif peut également se faire par un substantif tel que *cacho* (accompagné ou non de la préposition *de*) comme dans le tour suivant « No hay duda que así, varonilmente desaliñado, húmeda la piel de transpiración ligera, terciada la escopeta al hombro, era un **cacho de** buen mozo el marqués. *PU*, p. 139 ». Dans ce genre de tour, *cacho de* renforce la signification de l'élément qui le suit. D'un point de vue sémantique, on pourrait rapprocher cette expression intensificatrice d'un adverbe intensif tel que *sumamente* ; toutefois *un cacho de* appartient à un registre familier, tandis que *sumamente* fait partie d'un registre plus soutenu. En français le recours à un adverbe intensif (p. ex. ***vachement** beau garçon*) ou à un adjectif du troisième type (p. ex. *un **sacré** beau garçon*) s'imposerait, car nous ne disposons pas, en français, du moins à notre connaissance, d'expression intensificatrice du type N_1 *de*. À cela près que l'adverbe *vachement* et l'adjectif *sacré* ont été introduits dans la langue française au XXe siècle, ce sont donc des anachronismes. Mais cela est un autre problème. Il va de soi que, si l'on ne veut pas faire d'anachronisme, il faudrait recourir à un adverbe tel que *bigrement*, toutefois, on perdrait le registre familier du terme espagnol *cacho*.

soit un adverbe focalisateur (p. ex. *puramente*) ou un adverbe de manière (p. ex *prolijamente*). Dès lors, cette postposition obligatoire de l'adjectif n'est pas liée au sémantisme de l'adverbe, mais plutôt à sa longueur.

(49) Penetró en un cuarto completamente **oscuro**. *PU*, p. 228.

(50) Así pues, sin decir palabra, se apoyó en el brazo del anciano y lentamente bajó la escalera con barandilla prolijamente **calada** hasta que en la cámara, para ella aderezada, la dejó en compañía de Martina. *SB*, p. 341.

1.1.3.2.2.2 Les adverbes primaires de degré.

La qualité exprimée par l'adjectif qualificatif peut être appréciée en elle-même ou en comparaison avec un élément extérieur qui lui sert de point de référence. Dans le premier cas, la qualité exprimée par l'adjectif qualificatif peut être modulée en degrés, selon une échelle évaluative indiquant si la qualité est tenue pour : faible, moyenne ou élevée. La plupart des adjectifs qualificatifs sont susceptibles d'être modifiés par des adverbes de degré tels que *poco*, *algo*, *asaz*, *mucho*, *bastante*, *muy*, *harto*, *demasiado, tan*. Force est de constater que les adverbes d'intensité favorisent la postposition de l'adjectif, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

Tableau 17

	AS	SA	**EXEMPLES.**
Poco	0	6	(51) Aunque con la pérdida temprana de sus dos hijos su complexión, harto delicada por desgracia, se había arruinado enteramente, no fue esto obstáculo para que en la crianza esmerada de su hija emplease su instrucción poco **común** en aquella época […] *PU*, p. 72.
Algo	0	1	(52) Don Pedro, de humor algo **fosco** y con las facciones hinchadas […] *PU*, p. 273.

Asaz	0	2	(53) […] bonita letra cursiva, y ortografía asaz **correcta**. *PU*, p. 340.
Bien$_1$	0	1	(54) Pues hay que encargarle unos zuecos bien$_1$ **fuertes**, de álamo *PU*, p. 259.
Muy	6	83	(55) Estas ideas le despertaron una idea muy **importante**. *PU*, p. 274. (56) Hizóle muy **cortés** recibimiento [...] *PU*, p. 184
Bastante	0	3	(57) Perucho comenzó a subir, operación bastante **difícil** atendido el estorbo que le hacía la chiquilla. *PU*, p. 387.
Harto	0	4	(58) Además, no es esta injuria que se lave con un reto oscuro, sino que debéis pedir campo al rey en presencia de todos los ricos hombres de Castilla y limpiar vuestra honra harto **oscurecida**, por desgracia. *SB*, p. 218.
Tan	127	65	(59) Le habría criado como cumplía a un caballero tan **principal**, teniendo la satisfacción […] *SB*, p. 74. (60) ¡Cuán sazonada madurez prometía tan **suave** primavera! *SB*, p. 254.

Comme le montre ce tableau, nous n'avons relevé que des adjectifs postposés en présence de ces adverbes de degré, à l'exception toutefois de l'adverbe *muy* et de l'adverbe *tan*, qui apparaissent aussi bien dans les schémas de groupes nominaux AS que SA ; il n'en reste pas moins que, dans plus de 93 % des cas, les adjectifs modifiés par l'adverbe *muy* apparaissent derrière le substantif. Nous remarquons que, dans tous nos exemples, le groupe nominal comportant le schéma de GN : *muy* + AS est toujours dépourvu de déterminant.

Quant à l'adverbe *tan*, il est quasiment deux fois plus usité dans le schéma de groupe nominal AS que SA, c'est donc le seul adverbe qui semble favoriser l'antéposition de l'adjectif au sein du GN dans notre corpus.

À côté des adverbes d'intensité et des adverbes en *–mente*, les adjectifs peuvent aussi être précédés d'adverbes qui permettent de nuancer la signification de l'adjectif en indiquant une approximation. Tel est le cas de l'adverbe *casi*, que nous proposons d'examiner à présent.

1.1.3.2.2.3 L'adverbe *casi*.

L'adverbe *casi* montre que la qualité désignée par le substantif ne s'ajuste pas tout à fait à la réalité, mais s'en rapproche fortement :

(61) […] dijo con voz casi **tranquila**. *SB*, p. 194.

Lorsque l'adverbe *casi* porte sur un adjectif perfectif, il fait référence au point de l'événement ; ce dernier étant situé un peu avant la fin du procès qui a conduit à cet état résultatif :

(62) Antes de que Julián se resolviese a dar al niño un vaso casi **lleno**. *PU*, p. 146.

Mais, dans ce cas précis, ce n'est pas la présence de l'adverbe qui contraint la postposition de l'adjectif, pour preuve, la suppression de l'adverbe n'impliquerait pas pour autant l'alternance de position de l'adjectif *lleno.*

Dans l'exemple (62), en revanche, c'est bien la présence de l'adverbe *casi* qui entraîne la postposition de l'adjectif.

Nous avons pu observer que, en présence de cet adverbe, les adjectifs de notre corpus sont toujours postposés, comme l'indique le tableau ci-dessous :

Tableau 18

	AS	SA
Casi	0	24

1.1.3.2.2.4 Les adverbes aspectuels *ya* et *todavía*.

Certains adjectifs peuvent être modifiés par des adverbes qui modalisent temporellement ou aspectuellement le rapport de caractérisation, tel est le cas de « *todavía* » et « *ya* ». Le premier permet d'indiquer la continuation ou la persistance d'une situation antérieure. Le second, en revanche, permet d'indiquer que la situation dont il est question n'avait pas d'existence dans une situation antérieure. Ces adverbes ne semblent pas jouer de rôle sur la place de l'adjectif. Nous disposons de très peu d'occurrences, mais, dans nos exemples, l'adjectif ne voit pas sa place bloquée à la postposition :

(63) […] quedaron solos por un momento delante del cádaver todavía **caliente**. *SB*, p. 201.

(64) Corrió la noticia al punto por la bailía y los caballeros la recibieron con alborozo extremado, considerando el poderoso brazo que se consagraba a sostener su poder ya **vacilante**. *SB*, p. 248.

Les adverbes d'aspect *ya* et *todavía* ne peuvent modifier qu'un petit nombre d'adjectifs, généralement issus d'un verbe (p. ex. *seco* ou *limpio*), mais pas seulement. Certains adjectifs qualificatifs peuvent également être modifiés par ces adverbes (p. ex. *un hombre* ***todavía*** *joven*, *una mujer* ***ya*** *mayor*).

Le cotexte gauche semble donc jouer un rôle sur la place de l'adjectif. Les déterminants indéfinis et la plupart des adverbes semblent entraîner la postposition de l'adjectif, tandis que les déterminants définis et l'adverbe *tan*, au contraire, ont l'air de favoriser l'antéposition de l'adjectif.

Nous proposons d'analyser à présent la place de l'adjectif dans des constructions superlatives et comparatives.

1.1.3.3 Les constructions superlatives et comparatives

1.1.3.3.1 La place de l'adjectif dans les constructions superlatives

Le superlatif relatif isole d'un ensemble un constituant qui présente le plus haut degré (superlatif de supériorité) ou le plus bas degré de la qualité exprimée par l'adjectif (superlatif d'infériorité). Comme en français, le superlatif relatif est constitué de trois éléments en espagnol : le constituant auquel on attribue le haut ou bas degré ; un groupe quantificatif, qui se construit avec *más* et *menos* ou un adjectif qui contient intrinsèquement un quantificateur comparatif, c'est le cas de quatre adjectifs en espagnol : *mejor* (`más bueno´), *peor* (`más malo´), *mayor* (`más grande´), *menor* (`más pequeño´), ces adjectifs sont généralement appelés *comparativos sincréticos*, en espagnol (*RAE* : 2010 : 858). ; le troisième constituant du superlatif relatif c'est le complément du superlatif, généralement introduit par la préposition *de*. Ce complément est généralement facultatif, en espagnol, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

(65) A mi inolvidable hermana Marcelina, su más **amante** hermano, Gabriel. *PU*, p. 233.

Lorsque l'élément quantificatif est un adjectif, ce dernier apparaît obligatoirement en antéposition, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants, où les adjectifs voient leur place bloquée à l'antéposition :

(66) […] el **mejor** condado de España! *SB*, p. 71.

(67) […] sería el **mayor** compromiso del mundo. *SB*, p. 134.

(68) […] siendo imposible discernir en el ella el **menor** relámpago de inteligencia. *PU*, p. 153.

Lorsque l'élément quantificatif est un adverbe de degré (*más* ou *menos*), l'adjectif ne voit pas sa place bloquée, il peut aussi bien apparaître antéposé que postposé au substantif dans ce genre de construction, comme dans l'exemple ci-dessous et dans l'exemple (65) précité :

(69) […] el caballero más **bizarro** de España. *SB*, p. 256.

(70) […] el más **bizarro** caballero de España

1.1.3.3.2 Le comparatif

Comme en français, on distingue, en espagnol, trois sortes de comparatifs.
Le comparatif de supériorité, qui se marque par l'adverbe *más* placé devant l'adjectif (ou par le *comparativo sincrético* « *mayor* »[29]) :

(71) […] me veo debajo una culebra más **gorda** que mi brazo drecho [*sic*.][30]. *PU*, p. 320.

Le comparatif d'égalité, qui se marque par l'adverbe *tan* antéposé à l'adjectif :

(72) […] salvando matorrales casi tan **altos** como su persona […] *PU*, p. 382.

Le comparatif d'infériorité, qui se marque par l'adverbe *menos* (ou par le *comparativo sincrético* « *menor*») :

(73) […] un alma menos **impetuosa** que la del señor de Bembibre no hubiera adoptado probablemente tan temeraria determinación. *SB*, p. 243

Le complément du comparatif est l'élément qui constitue le point de référence de la comparaison ; pour les comparatifs de supériorité et d'infériorité, il est introduit par la conjonction *que*, pour le comparatif d'égalité par la conjonction *como*. Quelquefois, le complément de comparaison peut être introduit par une préposition, c'est notamment, le cas

[29] Dans nos exemples, les comparatifs d'infériorité et de supéririorité ne sont jamais marqués par un *comparativo sincrético*. À notre avis, cela est lié au fait que dans ce genre de construction « mayor » et « menor » remplissent très souvent la fonction d'attribut, mais pas celle d'épithète (mi casa es mayor / menor que la tuya). Le seul contre-exemple qui nous vient à l'esprit c'est une construction du type : *En el pueblo, hay una casa mayor que la tuya.*
[30] Il s'agit de l'adjectif *derecho* ; toutefois afin d'imiter un sociolecte, Bazán recourt à ce genre de métaplasme. Plus précisément, dans cet exemple, il y a syncope de la voyelle protonique.

après des adjectifs tels que *superior*, *inferior*, *posterior, anterior*[31] comme dans l'exemple suivant :

> (74) Señor marqués, con franqueza, ¿no le pesa de vivir así encenagado? ¡Una cosa tan **inferior** a su categoría y a su nacimiento! ¡Una triste criada de cocina! *PU*, p. 194.

Dans les structures comparatives du type *más… que*, *menos…que*, *tan…como*, l'adjectif apparaît obligatoirement derrière le marqueur de comparaison et le substantif devant ce marqueur. Par conséquent, l'adjectif épithète apparaît toujours derrière le substantif dans ce genre de construction. Quelquefois, le complément de comparaison reste implicite, comme dans l'exemple ci-dessous, où l'on pourrait restituer un complément de comparaison du type « *que el anterior* ». Même si le complément est latent, l'adjectif voit tout de même sa place bloquée à la postposition dans ce type de construction.

> (75) Su estructura tiene poco de regular porque a un fuerte antiguo de formas macizas y pesadas se añadió por los templarios un cuerpo de fortificaciones más **moderno**, en que la solidez y la gallardía corrían parejas, con lo cual quedó privada de armonía, pero su conjunto todavía ofrece una masa atrevida y pintoresca. *SB*, p. 85.

Les adjectifs de comparaison {*superior*, *inferior*, *posterior, anterior* a} apparaissent toujours derrière le substantif et devant le complément de comparaison introduit par la préposition *a*.

Pour les GN qui ne sont pas précédés d'un déterminant, nous avons tenu à affiner notre analyse. Pour ce faire, nous avons tenu compte de la fonction syntaxique du GN, dans lequel l'adjectif se trouve inséré, au sein des phrases. L'objectif étant de voir si la fonction syntaxique du GN, où se trouve l'adjectif, a une influence ou non sur sa place.

---

[31] Les adjectifs *superior*, *inferior*, *anterior*, *posterior* ne sont pas des *comparativos sincréticos*. En effet, les *comparativos sincréticos* peuvent être précédés du quantificateur *mucho* : *mucho* {*mejor* / *peor* / *mayor* / *menor*}. Les adjectifs *superior*, *inferior*, *anterior* et *posterior*, en revanche, ne peuvent pas être précédés d'un quantificateur. Il accepte, quant à eux, les adverbes de degrés (p. ex. *muy* {*superior* / *inferior* / *posterior* / *anterior*} a). Si bien que ces adjectifs établissent bien une comparaison, mais de caractère lexical, ce qui explique qu'ils rejettent la construction avec l'adverbe *más*.

1.2 Les contraintes au niveau de la phrase

Les éléments constitutifs de la phrase et la combinaison des groupes de mots en syntagmes ne sont pas des préalables, leur identification ne peut se faire que grâce à une procédure de segmentation et de classification. Ainsi, la description syntaxique permet, d'une part, de regrouper les constituants en tenant compte de leur nature (*i.e.* l'appartenance d'un constituant à une classe X) et de leur fonction (*i.e.* la relation d'un constituant par rapport à un autre dans une construction d'ensemble).Tout le monde s'accordera sur ce point ; pourtant, force est de constater que les descriptions syntaxiques divergent selon les écoles, car toutes ne retiennent pas les mêmes critères pour définir ces deux notions fondamentales de nature et de fonction. Pour cette raison, il convient de préciser quels sont nos critères pour l'analyse syntaxique. Aussi, avant d'observer la place de l'adjectif par rapport au nom tête du GN, en tenant compte de la fonction syntaxique du GN dans lequel l'adjectif est inséré, convient-il de prendre position sur certaines fonctions syntaxiques.

1.2.1 Fonctions syntaxiques des GN : définitions

1.2.1.1 Les GN qui n'ont pas de fonction syntaxique dans la phrase.

Nous nous sommes aperçue que la fonction syntaxique de certaines unités était extraprédicative. Ainsi, nous considérons que les segments soulignés dans les exemples suivants n'ont pas de fonction syntaxique dans la phrase :

(76) Ello no estaréis muy bien, porque allá aun los ricos somos pobres, pero lo que es a **buena** voluntad no nos gana ningún rey, y mi mujer, en cuanto se lo dije, se puso más contenta que unas castañuelas, y al punto comenzó a pensar en las gallinas, pichones y cabritos que estaban más gordos para regalaros con ellos. Conque ya lo sabéis, si os venís conmigo, lo que es allí no han de ir a buscaros. *SB*, p. 329.

(77) […] porque creía, y con **harta** razón, que el conocimiento recíproco de los caracteres y la consonancia de los sentimientos son fiadores más seguros de la paz y dicha doméstica que la razón de estado y los cálculos de la conveniencia. *SB*, p. 75.

En effet, la fonction desdits segments implique une analyse qui tienne compte d'autres paramètres tels que : la progression thématique (*cf.* 76) ou l'énonciation (*cf.* 77).

Parmi les GN ayant une fonction extraprédicative on trouve des compléments thématiques (*cf.* 76). En effet, dans (76), « *lo que es a* » est un introducteur thématique du complément « *buena voluntad* ». Pour cette raison, nous partageons l'avis de Cortés Parazuelos (1995 : 102) qui considère « *lo que es a* » en tant qu'« expression figée », nous serions tentée de dire qu'il s'agit d'une locution verbale dont le sens se rapproche de « *en cuanto a* », « *en lo que se refiere a* », « *respecto de* ». Ce genre de structure est comparable à des tournures françaises telles que « { *pour ce qui est de* / *en ce qui concerne* / *quant à*} la *bonne volonté* », où l'on considérerait les éléments soulignés comme des introducteurs thématiques du complément « *bonne volonté* ». Dans ce genre de tour, le GN où l'adjectif se trouve inséré n'a pas de fonction syntaxique dans la phrase. Dès lors, pour analyser ce GN, il faut tenir compte du déroulement thématique du texte. Pour Riegel *et al.* (1994 : 340) les segments soulignés sont des « formules de détachement qui soulignent la dislocation et marquent une rupture thématique dans le déroulement d'un texte. Elles introduisent un groupe nominal qui s'oppose à un autre, figurant souvent dans le contexte antérieur ». Aussi, dans notre travail, considérons-nous que « *lo que es a* » est un marqueur de thématisation et que le GN est le complément de cet introducteur thématique (*cf.* Porhiel : 2005).

Dans l'exemple (77), pour analyser « *y con harta razón* », il faut tenir compte du sujet énonciateur (le narrateur), car l'utilisation de ce syntagme prépositionnel lui permet de s'impliquer dans son énonciation en révélant son adhésion avec les pensées d'un des personnages. On ne confondra pas cette tournure espagnole avec la locution adverbiale française *à juste titre*, qui fonctionne comme un marqueur discursif. En effet, en espagnol, l'expression *con razón* n'est pas figée, c'est d'ailleurs pour cette raison que l'on peut dire *con harta razón*. De ce fait, *con harta razón* n'est pas un connecteur, mais bien une construction parenthétique. Les constructions figées ne présentent, d'ailleurs, guère d'intérêt pour notre étude, puisque la place de l'adjectif est bloquée dans ce genre de construction. De ce fait, nous les avons exclues d'emblée de notre analyse, comme c'est le cas de l'organisateur textuel « *en último resultado* » dans l'exemple ci-dessous :

(78) Por otra parte, el Temple, <u>en **último** resultado</u>, era una orden extranjera cuya cabeza residía en lejanos climas, al paso que a su lado crecían en nombre y reputación las de Calatrava, Alcántara y Santiago,

plantas indígenas y espontáneas en el suelo de la caballería española y capaces de llenar el vacío que dejaran sus hermanos en los escuadrones cristianos. *SB*, p. 95.

Finalement, l'apostrophe, qui correspond au vocatif des langues casuelles comme le latin, représente une fonction syntaxique à part, car elle est nécessairement liée à l'énonciation, puisqu'elle permet au locuteur de s'adresser à quelqu'un. Selon Jakobson, l'apostrophe peut mettre en jeu la fonction phatique –quand le locuteur cherche à maintenir le contact avec son interlocuteur– ou la fonction conative –quand le locuteur souhaite agir sur son interlocuteur. Pour cette raison, nous considérons l'apostrophe en tant que fonction macrosyntaxique.

(79) ¡Oh, **noble** Saldaña! *SB*, p. 327.

1.2.1.2 Sujet

Nous analysons en tant que sujet des segments qui, en linguistique française, seraient analysés comme le complément d'un présentatif. En effet, en linguistique française, on appelle *présentatifs* les constituants qui servent à présenter un groupe nominal. Ce groupe nominal est analysé comme le complément du présentatif (parfois appelé suite de présentatif). Cette construction permet de désigner un référent dans la situation d'énonciation : *il y a quelqu'un*, *c'est mon mari*, *voilà un ours*, *il est minuit* (*cf. GMF* : 757).

Par analogie, nous serions donc tentée d'analyser le segment souligné dans l'exemple suivant comme étant un complément de présentatif :

(80) Nucha le saludó con no menor cordialidad. Bajaron los equipajes, y Primitivo se adelantó trayendo a don Pedro su lucia y viva yegua castaña. Iba éste a montar, cuando reparó en la cabalgadura que estaba dispuesta para Nucha, y era una mula ***alta***, ***maligna*** y ***tozuda***, arreada con aparejo redondo, de esos que por formar en el centro una especie de comba, más parecen hechos para despedir al jinete que para sustentarlo. *PU*, p. 249.

Toutefois, cette fonction n'est pas reconnue par les linguistes espagnols. Il faut dire que, contrairement au français, dans des structures du type *ser* + (dét) + SA, le verbe s'accorde obligatoirement avec le groupe nominal (SA), ce qui n'est pas le cas en français. En effet, pour preuve dans l'exemple (80), si à la place de « *una mula* ***alta***, ***maligna*** *y* ***tozuda*** » nous avions « *mulas* ***altas***, ***malignas*** *y tozudas* », le verbe « *ser* » serait obligatoirement au pluriel : « *eran mulas altas*, *malignas y tozudas* » et non « **era mulas altas*, […] ».

En français, en revanche, on dirait « *C'étai(en)t des mules* » et on considérerait « *c'était* » comme un présentatif. En effet, « *ce* » commute avec un déictique tel que *voilà* (*Voilà des mules*) et pas avec le pronom « *cela* » (*Cela était des mules).

Par ailleurs, nous avons également analysé en tant que sujet le segment souligné dans l'exemple ci-dessous, car « *mero pasatiempo* » régit l'accord du verbe :

> (81) La bruja, empleando el tono humilde y servil de siempre, se apresuró a explicarle que aquello era **mero** pasatiempo, «por se reír un poco». *PU*, p. 303.

L'analyse syntaxique de la langue espagnole est, cette fois encore, différente de l'analyse syntaxique de la langue française. En effet, l'équivalent sémantique de (81) serait « *elle s'empressa d'expliquer que ce n'était qu'un simple passe-temps* ». En français le syntagme nominal « *passe-temps* » remplirait la fonction d'attribut, tandis que « *ce* » –qui dans cet exemple n'est pas un présentatif, mais un pronom, car il commute avec *cela*– remplirait la fonction de sujet.

Il faut avouer que nous nous sommes parfois heurtée à des exemples délicats comme (82) où l'analyse comme sujet, en espagnol, est sans doute un moindre mal, mais n'est pas vraiment satisfaisante :

> (82) El médico hablaba de política exhalando un aliento de vaho de ron, tratando de pinchar y amoscar a Julián; y, en realidad, si Julián fuese capaz de amostazarse, habría de qué con las noticias que traía Máximo. Todo eran iglesias **derribadas**, escándalos antirreligiosos, capillitas protestantes establecidas aquí o acullá, libertades de enseñanza, de cultos, de esto y de lo otro... *PU*, p. 289.

En effet, dans cet exemple, si on analyse « *iglesias derribadas* » en tant que sujet et « *todo* » en tant qu'attribut, on se trouve face à un problème d'ordre sémantique, car l'attribut ne permet ni de caractériser ni d'identifier le sujet. Or la caractérisation et l'identification constituent les deux grandes valeurs de la phrase attributive. Par ailleurs, « *todo* » et « *iglesias derribadas* » sont des constituants référentiels, qui n'entretiennent pas de rapport de coréférence. En effet, le sujet « *iglesias derribadas* » renvoie à des situations, des événements et l'attribut « *todo* » renvoie à des paroles. C'est un peu comme si on avait (*Todo lo que decía eran* …), ce qui éloigne « *todo* » de la fonction d'attribut. Cela étant, nous ne voyons pas de meilleure solution. Ce genre de tour est très proche d'une périphrase telle que : *todo se resumía en*…, mais ces périphrases ne simplifient pas le problème bien au contraire. Aussi analysons-nous le segment souligné en tant que sujet.

Une fois de plus, on remarque que la structure de (82) s'éloigne du français. En effet, en français, nous aurions un tour tel que : « Ce n'était qu'<u>églises rasées</u>… ». Nous ne pourrions pas parler de présentatif, dans cet exemple, puisque « ce » n'a pas de valeur déictique (on ne peut pas substituer *ce* à *voilà*), il s'agit bien d'un pronom. D'un point de vue sémantique, nous nous heurterions à la même difficulté sémantique : problème de coréférence entre le sujet et l'attribut. Toutefois, en français, le sujet de la phrase serait, bien sûr, le pronom « *ce* » et le GN « églises rasées » remplirait la fonction d'attribut, faute de mieux. Cela étant, l'analyse en tant qu'attribut, en français, ne serait pas satisfaisante non plus, pour les mêmes problèmes sémantiques : il n'y a pas coréférence entre le sujet « ce » et l'attribut « églises rasées ». Ce qui nous empêche de parler de coréférence, dans cet exemple, est lié au fait que « *Todo eran iglesias derribadas*... » est du discours narrativisé, qui invite le lecteur à imaginer les paroles de Maximo. Étant donné que le discours narrativisé est un récit d'événements, « *iglesias derribadas* » renvoie à un événement, tandis que « *todo* » sous-entend un verbe de parole (« *todo lo que decía* »). C'est d'ailleurs pour cette raison que nous disions que « *todo* » et « *iglesias derribadas* » ne sont pas coréférents.

1.2.1.3 Les circonstants et les compléments régis

Nous distinguons, d'une part, les compléments essentiels qui sont rattachés directement au verbe par des phénomènes de dépendance et de rection et, d'autre part, des éléments périphériques tels que les compléments circonstanciels qui sont généralement analysés négativement comme des constituants libres, déplaçables, effaçables et non essentiels.

Ainsi, même si la grammaire traditionnelle a considéré pendant longtemps un groupe du type *en Madrid* comme un complément circonstanciel, aussi bien dans la phrase (83) que dans la phrase (84), car les éléments soulignés répondent à la question *Où ?*, c'est seulement dans la première phrase que le groupe prépositionnel apparaît comme non essentiel : déplaçable et effaçable. Dans la deuxième phrase, au contraire, le groupe est régi par le verbe. Dès lors, il convient de l'analyser comme complément essentiel.

(83) Compro ropa en Madrid. / En Madrid, compro ropa. / Compro ropa Ø.

(84) Resido en Madrid. /*En Madrid, resido./ *Resido Ø.

À notre avis, la grammaire traditionnelle utilise des critères sémantiques sans faire de liens avec la syntaxe. De ce fait, l'utilisation desdits critères ne permet pas un classement adéquat.

Par ailleurs, il convient de souligner que les étiquettes bien connues de *complément d'objet direct ou indirect* ne recouvrent pas exactement la même réalité dans les traditions grammaticales française et espagnole. Nous avons donc dû prendre position sur ces notions, car rédigeant en français, mais travaillant sur la langue espagnole, nous n'avons pas toujours pu recourir aux étiquettes de la linguistique française, qui sont quelquefois inadaptées à la description du fonctionnement syntaxique de certaines unités de la langue espagnole. Fort heureusement, il nous est loisible d'observer un certain nombre de points communs pour ce qui a trait à l'analyse syntaxique de certains constituants. Aussi ces similitudes nous ont-elles servi de point de départ à notre réflexion.

Toutefois, si les dénominations françaises ne pouvaient être adaptées à notre étude, la raison en est simple. En français, on distingue, entre autres, parmi les compléments régis : le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect. Tous deux se caractérisent par leur rapport d'étroite dépendance avec le verbe. Un trait les distingue toutefois : le complément d'objet indirect modifie le sens du verbe de manière indirecte, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une préposition ; le complément d'objet direct, en revanche, se construit sans préposition. De ce fait, bon nombre de grammaires françaises (*cf. GMF* : 2009 : 402) s'accordent à dire aujourd'hui qu'un groupe comme *à Madrid* dans *Il réside à Madrid* est un complément d'objet indirect en raison de son rapport d'étroite dépendance avec le verbe et de

la présence d'une préposition. Le COI en français peut d'ailleurs se construire avec diverses prépositions, telles que :

à : *penser* ***à l'avenir*** / *obéir* ***à la loi.***
de : *profiter* ***de l'occasion*** / *tenir* ***de son père***.
avec : *jouer* ***avec le feu***.
après : *courir* ***après les honneurs***.
autour : *tourner* ***autour de la place*** / *s'enrouler* ***autour du cou***.
chez : *habiter/ loger* ***chez ses parents***.
contre : *s'écraser* ***contre un arbre*** / *lutter* ***contre l'insécurité***.
en : *vivre* ***en France***.
par : *passer* ***par (=traverser) de rudes épreuves.***
pour : *voter* ***pour le candidat de l'opposition***
sur : *compter* ***sur son charme*** / *sauter* ***sur l'occasion*** / *tomber* ***sur un ami***. (*GMF*: 2009)

En espagnol, en revanche, le COD se construit sans préposition pour les syntagmes nominaux inanimés (*p. ex. Veo una casa*) mais avec la préposition *a* pour les GN de personne (*p. ex. Veo a mi hermana*). Dès lors, en espagnol, la présence d'une préposition ne permet pas toujours d'affirmer que nous sommes en présence d'un complément d'objet indirect. La substitution par pronom atone de troisième personne peut servir de recours pour identifier la fonction syntaxique d'un groupe puisque les formes *lo*, *la*, *los*, *las* sont celles de l'accusatif et les formes *le* et *les* sont celles du datif. Si bien que le groupe *a mi hermana* dans la phrase *Veo a mi hermana* s'analyse comme COD en raison de sa possible commutation avec le pronom atone *la* : *veo a mi hermana* → *La veo*. Notons que cette règle de substitution ne fonctionne pas, bien évidemment, lorsque le COD apparaît en position frontale, comme dans l'exemple ci-dessous, où « *buena gana* » est bien le COD du verbe *tener* :

(85) ¡**Buena** gana tengo yo de ponerme de máscara!

On ne confondra pas cette structure avec la locution verbale française *j'ai grande envie de*, où, bien sûr, il serait insensé de considérer « grande envie » comme le COD du verbe avoir. Ainsi, malgré la proximité sémantique de la locution verbale française avec le groupe verbale « *tengo buena gana* », les deux constructions ne doivent pas être confondues sur le plan syntaxique.

Cette règle de substitution par le pronom accusatif ne fonctionne pas non plus lorsque le COD est régi par un verbe de mesure, comme dans l'exemple suivant :

(86) Don Álvaro volvió en sí muy lentamente, y tardó **largo** espacio de tiempo en conocer el estado a que le habían reducido. *SB*, p. 228.

Cela dit, nous avons tout de même analysé « *largo espacio de tiempo* », comme un COD, car il ne nous a pas semblé utile d'établir des sous-catégories parmi les compléments régis directement.

Par ailleurs, la notion de COI est beaucoup plus restreinte en espagnol qu'en français. En effet, en espagnol, pour que COI il y ait, il faut que le complément se construise avec la préposition *a* et qu'il commute avec un pronom d'objet indirect (*p. ex. Miento a mi hermana—> Le miento*). Par conséquent, les éléments en gras dans les exemples suivants ne sont pas analysés comme des COI en espagnol mais comme des *complementos de regimen preposicional* (CRP) :

*Pienso **en Juan**.*

*Juan privó a Antonio **de tu compañía.***

*Proviene **de Sevilla.***

*Pon el libro **en la mesa.***

*Trabaja **de directora** /Presume **de hermosa***

*Lo considero **como mi mejor amigo** / Los tachó **de caros**.*

Pour cette raison, dans notre travail, nous distinguons deux grands groupes : celui des compléments essentiels et celui des compléments circonstanciels. Nous analysons ces derniers comme des constituants qui ne sont pas régis par le verbe et qui peuvent être effacés ou déplacés sans entraîner d'agrammaticalité (p. ex. *Compro ropa **en Madrid***). Les compléments essentiels, au contraire, se caractérisent par leur étroite dépendance avec le verbe. Pour ces derniers, nous proposons la sous-catégorisation suivante :

COD : *Veo a mi **hermosa madre** / **Buena gana** tengo yo de ponerme de máscara* / […] *tardó **largo espacio de tiempo** en conocer* […]

COI : *Como suele acontecer a personas envidiosas.*

CRP : *Pienso en mi padre viudo. /Vivían en casas pegadas a la fábrica.*

1.2.1.4 L'attribut

Nous regroupons sous la dénomination d' « attribut », les attributs essentiels sujet (*cf.* 87) et COD (*cf.* 88). Nous n'avons pas relevé de GN exerçant la fonction de *complementos predicativos* (ce qui correspond, en français, à la fonction d'attribut accessoire).

(87) Los feligreses de Julián son **pobres** pastores […] *PU*, p. 394
(attribut. du sujet)

(88) La encuentro a usted con muy **buen** semblante, señorita. *PU*, p. 287
(attribut du COD)

Notons au passage que certains attributs se trouvent, quelquefois, à l'intérieur d'un CRP, comme dans l'exemple (88), où l'attribut du COD « *muy buen semblante* » se trouve à l'intérieur du CRP « *con muy buen semblante* ». Plutôt que d'établir des sous-classes à l'intérieur des CRP (p. ex. CRP attribut du sujet, CRP attribut du COD), nous avons regroupé ces syntagmes parmi les attributs[32].

Par ailleurs, si nous n'avons pas différencié l'attribut du COD de l'attribut du sujet, c'est uniquement en raison du faible nombre d'occurrences relevées pour cette fonction syntaxique.

[32] Comme souligne à juste titre la R.A.E (2014). : « La oración *Ustedes pecan de ingenuos* se forma con un complemento de régimen (*de ingenuos*) que contiene en su interior una expresión predicativa [pour nous attributive] que se atribuye al sujeto de la oración (*ustedes*). En la variante con predicativos del objeto directo [pour nous attribut du complément d'objet direct], es este último el elemento al que se asigna la propiedad de la que se habla: *Los teníamos por personas decentes*. Importa resaltar, en consecuencia, que el complemento predicativo [l'attribut] de *los* en esta última oración no es *por personas decentes*, sino *personas decentes*, es decir, la frase nominal atributiva que concuerda en número (no necesariamente en género) con el elemento del que se predica ». Aussi, dans ces exemples, les groupes prépositionnels (*de ingenuos* et *por personas decentes*) sont-ils des *compléments de régime prépositionnel*. À l'intérieur de ces groupes prépositionnels, le substantif *ingenuos* fonctionne comme attribut du sujet et le GN *personas decentes* fonctionne comme attribut du COD Nous appliquons exactement le même raisonnement dans notre travail.

1.2.1.5 Apposition.

La fonction d'apposition a déjà été suffisamment définie dans notre introduction. (*cf.* « Épithète *vs*. apposition »), il n'y a donc pas lieu de la redéfinir.

Notons simplement que nous nous sommes demandé s'il fallait étendre la fonction d'apposition à des syntagmes nominaux séparés par une ponctuation forte (*cf.* 89) , parfois appelés ajouts après le point (*cf.* Combettes : 2008) :

> (89) El señorito no le acompañaba en semejantes excursiones: harto tenía que hacer con ferias, caza y visitas a gentes de Cebre o del señorío montañés, de suerte que el guía de Julián era Primitivo. Guía **pesimista** si los hay. *PU*, p. 167.

En effet, l'analyse des fonctions du GN, nous a permis de prendre conscience de l'homogénéité des constructions regroupées sous le terme d'apposition, en français. Pour notre part, nous avons inclus ce type de construction parmi les appositions, car le syntagme nominal aurait pu être intégré au cotexte gauche. En revanche, lorsqu'il y a un changement énonciatif très net, qui empêche l'incorporation, comme dans (90), nous ne considérons pas le GN souligné comme une apposition :

> (90) ¿Qué significaban pues el garabato y la cruz? Misterio **insondable**. *PU*, p. 160.

Certains linguistes parleraient de « phrase non verbale » (*cf.* Riegel *et al.* : 2009 : 763), pour analyser ce type de construction ; toutefois, pour nous, la phrase est une unité abstraite et une catégorie grammaticale microstructurelle. Or, dans l'exemple (90), le segment souligné est un énoncé, catégorie grammaticale minimale du discours, qui met en jeu la fonction expressive (*cf.* Jakobson : 1973). Plus précisément, ledit énoncé renvoie directement à la subjectivité du locuteur, pour cette raison nous parlons d'énoncé modal.

1.2.2 Fonctions syntaxiques des GN

Dans l'annexe 2, nous illustrons, par un exemple, le classement des syntagmes nominaux –dans lesquels un ou plusieurs adjectifs se trouve insérés– en tenant compte de leurs fonctions syntaxiques. À l'intérieur de la classe des circonstants, nous avons également établi quelques distinctions d'ordre sémantique, en différenciant les différents types de circonstants rencontrés (p. ex. de lieu, de manière...).

Cette analyse syntaxique nous a permis de calculer les fréquences d'adjectifs antéposés et postposés selon la fonction syntaxique du GN dans lequel l'adjectif se trouve inséré. Nous avons ainsi obtenu les résultats suivants :

Tableau 19

	Fonctions syntaxiques		**AS**				SA			
			Nb. Occ.		%		Nb. Occ.		%	
1	Sujet		35		**42**		48		**58**	
2	CN		45		**46**		52		**54**	
3	GN_{adj} épithète		25		**40**		38		**60**	
4	Circonstants intrapro-positionnel (*aditamentos*)	d'accompagnement	180	3	**51**	**100**	170	0	**49**	**0**
		de lieu		8		**47**		9		**53**
		de manière		138		**53**		122		**47**
		de but		0		**0**		1		**100**
		de cause		10		**50**		10		**50**
		de comparaison		8		**44**		10		**56**
		de temps		7		**35**		13		**65**
		Moyen		4		**44**		5		**56**
		De conséquence		2		**100**		0		**0**
5	Compléments régis	a) COI	155	6	**48**	**75**	165	2	**52**	**25**
		b) CRP		26		**38**		42		**62**
		c) COD		123		**50**		121		**50**
6	Complément de l'adjectif		20		**41**		29		**59**	
7	Apposition		25		**28**		64		**72**	
8	Attribut		25		**42**		34		**58**	
9	Pas de fonction syntaxique dans la phrase	a) Structure de thématisation	61	1	**58**	**100**	45	0	**42**	**0**
		b) Parenthèse		2		**40**		3		**60**
		c) Apostrophe		37		**57**		28		**43**

9	Pas de fonction syntaxique dans la phrase	d) Énoncé modal	61	17	**58**	**59**	45	12	**42**	**41**
		e) Circonstants extrapropo-sitionnels (*circunstantes*)		4		**67**		2		**33**
TOTAL (vérification déterminant 0)				571	**47**			645	**53**	

L'on voit que la fonction syntaxique du GN dans lequel l'adjectif se trouve inséré ne constitue pas une contrainte pour la place de l'adjectif. En effet, on trouve aussi bien des adjectifs antéposés que postposés au sein des GN, quelle que soit la fonction syntaxique de ces derniers. Exception faite, toutefois, de la structure de thématisation, où nous n'avons pas relevé d'exemples avec des adjectifs Q postposés ; toutefois nous ne disposons que d'une occurrence, ce qui nous empêche de tirer des conclusions.

Si la fonction du GN où l'adjectif se trouve inséré ne nous permet pas de prédire la place de l'adjectif, le tableau ci-dessus fait montre, tout de même, de certaines tendances. En effet, la proportion d'adjectifs antéposés est très légèrement supérieure à la proportion d'adjectifs postposés lorsque le GN –dans lequel l'adjectif se trouve inséré– remplit la fonction de circonstant intrapropositionnel ou lorsqu'il n'a pas de fonction syntaxique dans la phrase. Pour les GN circonstants intrapropositionnels, l'écart entre AS et SA est toutefois relativement faible, puisque AS ≈ 51 % > SA ≈ 49 %. En ce qui concerne les GN ayant une fonction extraprédicative, l'écart entre AS et SA, en revanche, est assez important, puisque AS ≈ 57 % > SA ≈ 43 %.

Par ailleurs, la proportion d'adjectifs postposés est supérieure à la proportion d'adjectifs antéposés pour tous les autres GN. Pour les GN en apposition, l'écart entre SA et AS est très important, puisque SA ≈ 72 % > AS ≈ 28 %. Quant aux GN sujet, attribut, complément de l'adjectif et GN_{adj} épithète, l'écart entre AS et SA est assez important, puisque SA ≈ 60 % > AS ≈ 40 %.

Finalement, pour les GN complément du nom et complément régi, la proportion d'adjectifs postposés est légèrement supérieure à la proportion d'adjectifs antéposés : SA ≈ 53 % > AS ≈ 47 %. On remarque cependant que, pour les CRP, l'écart entre AS et SA est relativement important, puisque SA ≈ 62 % > AS ≈ 38 %, pour les COD il y a la même fréquence d'adjectifs antéposés que postposés et pour les COI, nous ne disposons pas de suffisamment d'occurrences pour pouvoir tirer de véritables conclusions.

2 Contraintes sémantiques

Dans ce second chapitre, nous proposons d'examiner, d'une part, dans quelle mesure la place de l'adjectif est contrôlée par le lexique et, d'autre part, quels sont les changements interprétatifs liés à l'antéposition ou la postposition de l'adjectif. Nous privilégions l'étude des deux schémas de GN les plus représentatifs de notre corpus, AS et SA. Ils constituent à eux seuls environ 88 % des occurrences de notre corpus. Avant d'examiner les contraintes sémantiques liées à la place de l'adjectif, il convient d'expliciter deux notions fondamentales pour notre analyse : celles de *vocable* et de *lexie*.

Les termes de *vocable* et de *lexie*.

Nous utilisons le terme de *lexie* pour nous référer à l'acception bien déterminée d'un adjectif et nous utilisons le terme de *vocable* pour nous référer au regroupement de lexies apparentées par leur forme et par leur étymologie. Ces termes de *lexie* et de *vocable* nous ont été inspirés par les auteurs du *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* (1999 : 1). Ainsi, nous considérons, par exemple, que le vocable *triste*, en espagnol, regroupe différentes lexies.

Tableau 1	
VOCABLE : TRISTE	
Triste$_1$	la **triste** madre. *SB*, p. 107. « Afligido, apesadumbrado » (DEL : 1852)
Triste$_2$	la **triste** noticia. *SB*, p. 171. « Que ocasiona pesadumbre o melancolía ». (DEL : 1852)
Triste$_3$	su **triste** faz. *PU*, p. 364. « Que denota pesadumbre o melancolía ». (DEL : 1852)

Nous nous appuyons également sur la distinction proposée par Polguère (2008 : 59) pour dire qu'un vocable est polysémique s'il regroupe plusieurs lexies (p. ex. TRISTE, *cf.* Tableau 1) et monosémique s'il ne contient qu'une seule lexie (p. ex. CONTRISTADO, *cf.* Tableau 2). Lorsqu'un vocable est polysémique, nous distinguerons les différentes lexies par des indices de numérotation (p. ex. *triste*$_1$, *triste*$_2$, etc., *cf.* Tableau 1). Nous utilisons des

lettres capitales pour nous référer à un vocable (p. ex. CONTRISTADO) et des lettres minuscules pour nous référer à une lexie (p. ex. *contristado*)

Tableau 2	
VOCABLE : CONTRISTADO	
Contristado	El **contristado** caballero. *SB*, p. 223. Que manifiesta tristeza o aflicción.

Nous proposons d'associer le refus de l'antéposition et de la postposition de l'adjectif à des types de lexies et non à des vocables ; en d'autres termes, plutôt que de considérer comme les grammaires traditionnelles qu'un adjectif change de signification selon la place qu'il occupe par rapport au nom (p. ex. *un simple nudo vs*. *un nudo simple*), nous pensons que le changement de signification est un indice potentiel de polysémie et que dans une telle situation nous avons affaire à deux lexies différentes. L'avantage d'une telle approche est d'éviter d'éventuelles confusions lorsque nous parlons de position bloquée, car l'on ne saurait parler de place bloquée à la postposition pour un adjectif tel que *simple* dans un tour tel que *un nudo* ***simple*** ; toutefois si l'on s'intéresse à la lexie *simple*$_1$ dont le sens correspond à la glose approximative : « *constituido por un solo elemento, no compuesto* » (*cf. DLE* : 1899), alors on peut dire que la lexie simple$_1$ est bloquée à la postposition dans un GN tel que *un nudo simple*$_1$.

Il va de soi que le cadre du GN est rarement suffisant pour connaître la signification lexicale d'un adjectif qualificatif. En effet, un adjectif tel que *pobre* dans un tour tel que *un pobre hombre* peut correspondre à la lexie *pobre*$_1$: « *necesitado que no tiene lo necesario para vivir* » (*cf. DLE* : 1899) mais également à la lexie *pobre*$_2$: « *infeliz, desdichado y triste* » (*cf. DLE* : 1899). Cela ne constitue aucunement un problème pour notre travail, étant donné que nous ne nous intéressons pas à la place de l'adjectif épithète *in abstracto*, mais dans des textes précis. Par conséquent, l'on comprendra l'intérêt de notre démarche de travailler sur les lexies et non sur des vocables, car les adjectifs ont une signification toujours bien précise au sein des textes où ils sont employés. Nos classements s'appuient donc sur l'analyse des propriétés des adjectifs dans des textes précis, ce ne sont pas des préalables. Il nous incombe, dans un premier temps, de nous intéresser à la partie du sens lexical ; cependant, l'on sait que le sens codé comprend une grande part d'indétermination. Si bien que le sens lexical est

nécessaire, mais jamais suffisant pour saisir le sens global d'un adjectif. À titre d'exemple, nous savons, grâce à notre connaissance du lexique, qu'une unité telle que « *bueno* » a un sens codé mélioratif. Il n'en demeure pas moins qu'un énoncé tel que :

(91) **Buena** gana tengo yo de ponerme de máscara. *PU*, p. 226,

peut paraître ambigu, puisque « *bueno* » peut être énoncé de manière ironique ou non. Cette deuxième partie du sens ne concerne pas le sens lexical de l'adjectif, mais son sens actualisé, dans une situation particulière de discours. Cela a amené bon nombre de linguistes à différencier le sens dénotatif et le sens connotatif ; toutefois, ces termes peuvent sembler mal adaptés pour l'analyse d'autres unités qui sont dépourvues de signification lexicale et qui renvoient pourtant pleinement aux discours (p. ex. *maldito viento*). La différenciation entre signification lexicale et signification procédurale est utilisée par de nombreux auteurs depuis Benveniste (1979), on peut citer entre autres Fuentes (1994), les auteurs du *Diccionnaire explicatif et combinatoire du français* [DECF] (1999), Moeschler, Zufferey (2015). Ces derniers auteurs soulignent : « la signification procédurale est contenue dans les éléments du lexique qui ne sont pas dotés d'une signification descriptive. Ces éléments appartiennent typiquement aux classes fermées que sont les pronoms, les déterminants et les connecteurs » (2015 : 58).

La signification descriptive concerne, généralement, les lexies « dont le sémantisme est constitué d'informations portant sur l'univers extralinguistique » (DECF : 1999 : 2). Pour notre part, nous appelons lexies descriptives celles qui, dans nos deux romans, visent à susciter un effet de réel, dans la mesure où elles apportent des précisions, entre autres, sur les objets et les personnages, afin de créer la représentation d'un micro-univers.

Par ailleurs, nous avons remarqué, après Noailly (1999), Schnedecker (2002), Fuentes (2009a), que certaines unités adjectivales sont également dépourvues de contenu lexical (p. ex. *una simple mesa*), on peut donc dire que ces unités ont une signification procédurale. Toutefois, pour que l'on puisse analyser les lexies descriptives et les lexies procédurales dans le discours, il nous semble plus commode de suivre la proposition de Fuentes (2002a) et de différencier le sens d'un adjectif, au niveau microstructurel, et son sens au niveau macrostructurel. Cela nous permettra ainsi d'analyser aussi bien les lexies descriptives que les lexies procédurales au sein du discours, autrement dit au niveau macrostructurel. Si nous examinons un vocable, nous parlons de signification microstructurelle ou de signification

macrostructurelle, selon les cas. Pour l'analyse des lexies, ce sont, bien sûr, les termes de signifié microstructurel et de signifié macrostructurel qu'il conviendra d'employer.

Pour cela, nous proposons de présenter, dans un premier temps, quelques distinctions fondamentales, qui se fondent sur le sens lexical des adjectifs (*i.e.* niveau microstructurel). Pour ce faire, nous exposerons les sous-classes d'adjectifs classifiants et d'adjectifs non classifiants données par Kerbrat-Orecchioni (1980) et Maingueneau (2011). Puis, dans un deuxième temps, nous explicitons quelques différenciations essentielles, qui permettent de distinguer les adjectifs qualificatifs (et/ou intensif [p. ex. *un* ***buen*** *pellizo*] *SB*, p. 135) qui, au niveau macrostructurel, vont augmenter ou diminuer la force d'un argument et que nous appelons après Ducrot (1996) des modificateurs réalisants ou déréalisants. Finalement, nous partirons du modèle proposé par Fuentes (2009a) pour définir le concept d'opérateur, dénomination qui nous a permis de regrouper des unités grammaticales macrostructurelles telles que *simple* dans un énoncé comme *una simple mesa*.

Sous-classes d'adjectifs qualificatifs : adjectifs classifiants et non classifiants.

Nous pensons, après Kerbrat-Orecchioni (1980), que les adjectifs ont, en eux-mêmes, une signification lexicale (*i.e.* en langue) chargée d'une dose plus ou moins forte de subjectivité. Cette diversité a une incidence syntaxique sur la place de l'adjectif. Aussi, après Kerbrat (1980) et Maingueneau (2011), nous semble-t-il indispensable de distinguer les adjectifs classifiants, les adjectifs affectifs et les adjectifs évaluatifs[33] qui peuvent être définis ainsi :

> *On oppose les adjectifs objectifs ou classifiants (qui attribuent une propriété permettant de ranger le référent dans une classe stable, établie indépendamment de l'énonciateur de la phrase) et les subjectifs ou non classifiants (qui impliquent une réaction émotive ou un jugement de valeur de l'énonciateur)*. (Maingueneau : 2011)

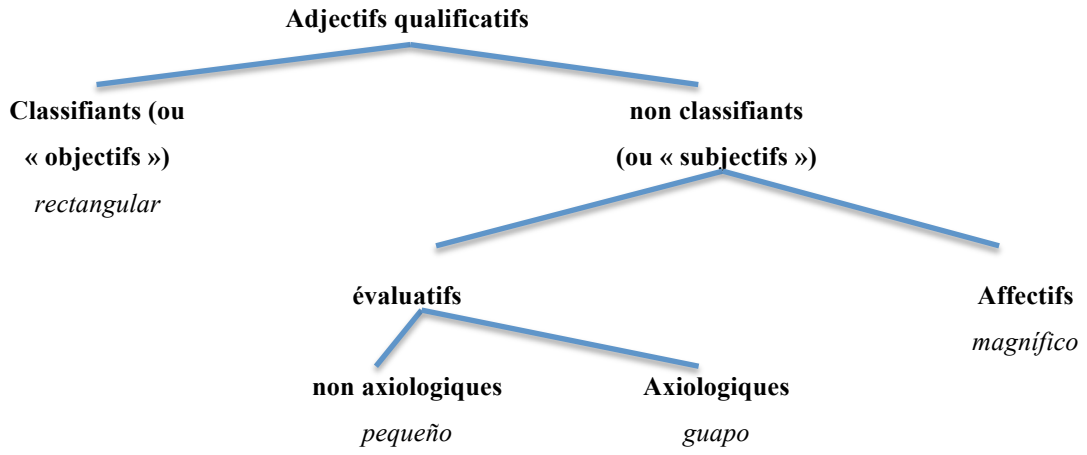
[33] *Vid*. Kerbrat-Orecchioni : 1980, Maingueneau : 2011, Wilmet : 2010. Bien que la terminologie varie selon les chercheurs, les sous-classes d'adjectifs qualificatifs proposées par tous ces auteurs sont peu ou prou identiques. À ce sujet, voir le tableau d'équivalence proposé par Leca Mercier : 2012 : 119. Les travaux menés sur la langue espagnole (*cf*. Demonte : 1982, *GDLE* : 1999 et Porroche : 2011) s'inspirent, eux aussi, des travaux menés sur le français. Aussi, bien que s'agissant de systèmes différents, les travaux menés sur le français peuvent-ils s'avérer très utiles pour mieux comprendre le problème de la place de l'adjectif en espagnol.

Aussi dirons-nous que, hors emploi, des adjectifs tels que : *soltero*, *rectangular* sont classifiants, alors que *simpático* ou *estupendo* sont non classifiants. Parmi ces derniers, nous distinguons, après Kerbrat-Orecchioni (1980) et Maingueneau (2011) deux sous-classes :

> - *Les affectifs, qui indiquent à la fois une propriété de l'objet et une réaction émotionnelle de l'énonciateur :* [*estupendo, maravilloso*].
>
> - *Les évaluatifs*[34]*, qui font appel à une norme, ou plutôt à l'idée que l'énonciateur se fait de la norme qui convient à une catégorie d'objets donnés :* [*una casa grande / pequeña*].

Parmi les adjectifs évaluatifs, nous distinguons « les adjectifs évaluatifs non axiologiques » et « les adjectifs évaluatifs axiologiques » (*cf.* Kerbrat-Orecchioni : 1980) . Le terme d' « axiologique » concerne les jugements de valeurs (p. ex. *bueno*, *malo*, *ingrato*). Les distinctions proposées peuvent être schématisées ainsi:

Schéma 1



Ledit classement des adjectifs, il faut l'avouer sans ambages, s'appuie sur notre interprétation ; il serait, en effet, outrancier, comme le dit d'ailleurs Kerbrat-Orecchioni elle-même, de parler de « critères » à ce sujet. On peut toutefois souligner que les adjectifs classifiants, contrairement aux adjectifs évaluatifs, ne sont jamais gradables et peuvent difficilement entrer dans des structures comparatives.

---

[34] Demonte regoupe les adjectifs affectifs et les adjectifs évaluatifs sous la dénomination d'*adjetivos de valoración o evaluativos* (*cf.* 1999 : 179). Pour notre part, nous préférons distinguer les adjectifs évaluatifs (p. ex. « *Titi es un elefante pequeño* », *cf.* Demonte) des affectifs (p. ex. *aquel terrible drama*), car ils ne sont pas soumis au mêmes contraintes syntaxiques, en ce qui concerne leur place, comme nous aurons l'occasion de le voir.

**Es una mesa muy rectangular*
**Esta mesa es más rectangular que aquella.*

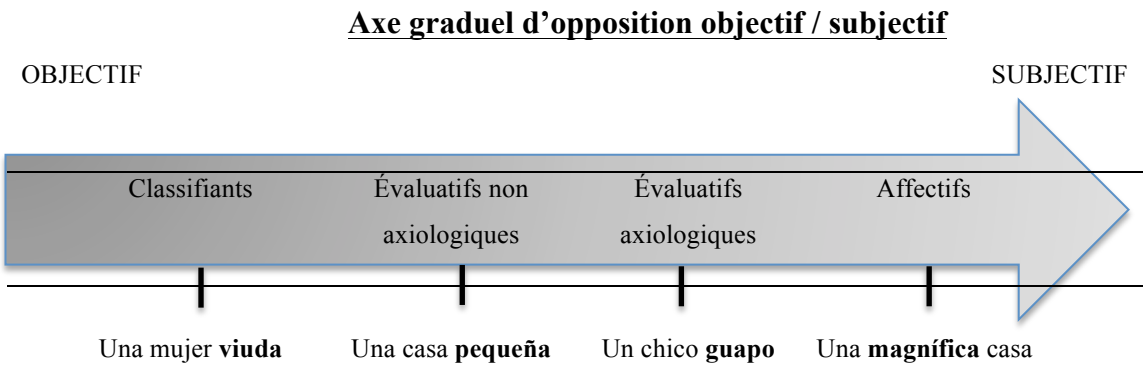
vs.
Este hombre es muy {pequeño / guapo}.
Este hombre es más {pequeño / guapo} que él.

Si les adjectifs affectifs n'acceptent pas ces tests syntaxiques, c'est en raison du fait qu'ils dénotent déjà le haut degré ; raison pour laquelle on les appelle habituellement *adjetivos de grado extremo* ou encore *adjectivos elativos* (*cf. GDLE* et *RAE* : 2010 : 240).

Par ailleurs, les adjectifs classifiants peuvent difficilement apparaître dans des phrases exclamatives, qui expriment une attitude affective du locuteur vis-à-vis du référent désigné par le nom : **¡Es una mesa rectangular!* , **¡Qué mesa tan rectangular!* alors que les adjectifs subjectifs y trouvent parfaitement leur place : *¡Es una casa magnífica!* , *¡Qué niño tan guapo!* Les adjectifs classifiants, contrairement à certaines lexies axiologiques, n'admettent jamais le suffixe affectif *–ito* : **rectangularcito vs. pequeñito*, *chiquitito, pobrecito*, *guapito.* Ce suffixe entraîne d'ailleurs le passage des adjectifs axiologiques au groupe des adjectifs affectifs. Quant aux adjectifs affectifs à proprement parler, s'ils n'acceptent pas le suffixe *-ito*, à notre avis, c'est en raison du fait qu'ils sont intrinsèquement affectifs : **magnífiquita*, **estupendito*.

Par conséquent, les adjectifs ont, en eux-mêmes, une signification lexicale (*i.e.* en langue) chargée d'une dose plus ou moins forte de subjectivité. Il est vrai comme l'affirme Kerbrat-Orecchioni (1980 : 70) que : « toute unité lexicale est, en un sens subjective », étant donné que les mots « charrient toutes sortes de jugements interprétatifs "subjectifs" inscrits dans l'inconscient linguistique de la communauté ».

Dès lors l'opposition entre les adjectifs « subjectifs » (ou non classifiants) et les adjectifs « objectifs » (ou classifiants) ne doit pas être entendue comme un axe dichotomique, mais graduel (*cf.* Kerbrat Orecchioni : 1999 : 81), que l'on peut représenter de la manière suivante :



Les lexies affectives

Cet axe graduel va du plus objectif au plus subjectif. À l'extrême gauche, on trouve des lexies qui donnent des informations avant tout sur le référent désigné par le substantif et où l'investissement du locuteur est minimal ; en ce sens tout le monde pourra plus ou moins se mettre d'accord sur la forme d'un objet ou la situation sociale de quelqu'un et, à l'extrême droite, on trouve des lexies qui ne nous donnent que très peu d'informations sur le nom, dire *una magnífica casa*, nous permet d'imaginer une maison ayant des propriétés attrayantes, mais l'attribution d'une propriété telle que « *magnífica* » diffère considérablement, en fonction des locuteurs, car ce qui est « *magnífico* » pour quelqu'un peut ne pas l'être pour quelqu'un d'autre. Pour cette raison, on peut affirmer que les lexies affectives sont dotées d'un haut degré de subjectivité.

Les lexies évaluatives

Les lexies évaluatives, comme le souligne à juste titre Kerbrat, en citant Sapir, nous donnent l'impression erronée d'être des adjectifs classifiants à l'instar de différences qualificatives comme les adjectifs de couleur dans le champ de la perception de la couleur. Mais cela n'est en fait qu'une illusion, qui repose sur ce que nous appelons après Lenz : « une ruse linguistique : l'ellipse ». À titre d'exemple, une lexie telle que *pequeño*$_1$ dans un tour tel que « *Es un piso* ***pequeño*** » contient la comparaison implicite : « *es un piso cuyo tamaño es inferior a lo normal* », où la norme dépend du point de vue du locuteur, de son expérience personnelle, de ce que lui considère comme étant la taille moyenne pour un appartement. À titre d'exemple, un étudiant dirait, sans doute, qu'un appartement de 40 m^2 est « *un piso*

grande », alors que, pour un autre locuteur, une surface habitable de 40 m^2 lui semblerait sans doute petite, surtout s'il réside dans un appartement de 200 m^2. Il va de soi que, en sus de la norme, qui dépend du locuteur, il existe également une norme sociale ; ainsi, en Europe, tout le monde s'accordera plus facilement à considérer qu'une maison de 300 m^2 est une grande maison, car cette surface est bien au-delà de la taille des maisons que nous sommes habitués à voir sur notre continent. Quoi qu'il en soit, il s'agit, là encore, d'une comparaison implicite, si bien que l'adjectif n'en reste pas moins évaluatif.

Les lexies classifiantes. Les valeurs *especificativa vs. explicativa* et les valeurs déterminative *vs*. non déterminative

À l'extrême gauche de l'axe graduel, on voit des adjectifs intrinsèquement classifiants (p. ex. *rectangular*), que l'on ne confondra pas avec les adjectifs qui, lorsqu'ils apparaissent en postposition, peuvent être dotés d'une **valeur déterminative** (*i.e. especificativa*), autrement dit, ceux qui permettent de distinguer un élément référentiel d'autres éléments référentiels, qui ne partagent pas la propriété apportée par l'adjectif. Aussi, l'adjectif *alto*, par exemple, n'est pas un adjectif classifiant ; toutefois, il peut être doté d'une valeur déterminative, comme dans l'exemple suivant :

(92) Me gustan las torres **altas** de mi ciudad (*cf.* Porroche : 2015 : 3)

Dans cet exemple, la lexie « *altas* » permet de distinguer des *torres altas* de *torres* qui ne sont pas *altas*. Toutefois, si l'on antépose l'adjectif « *altas* », dans l'exemple précité, alors ce dernier n'a plus cette valeur distinctive :

(93) Me gustan las **altas** torres de mi ciudad (*cf.* Porroche : 2015 : 3)

En ce sens, on peut dire qu'en postposition l'adjectif « *altas* » modifie le référent, alors que, si on antépose l'adjectif « *altas* » dans l'exemple précité, il permettrait de faire ressortir une propriété inhérente au substantif, il modifierait la référence.

L'observation de ce phénomène, bien connu, a amené bon nombre de linguistes espagnols à dire que l'adjectif antéposé a une valeur *explicativa* tandis que l'adjectif postposé a une valeur *especificativa* (*cf.* Bello : 1847). Il n'y a pas lieu de réfuter cette règle générale ; toutefois, dans notre travail, ce n'est pas l'analyse des adjectifs *in abstracto* qui nous

intéresse, mais leur emploi dans des textes précis. Il en découle que, bien souvent, l'adjectif postposé ne sert pas à distinguer un objet référentiel d'un autre, dans le discours ; cela est d'autant plus vrai lorsque le narrataire a connaissance de l'unicité du référent. Nous allons voir que si l'adjectif postposé permet, bien souvent, de réduire l'extension du nom, en langue, il ne s'ensuit pas pour autant qu'il permette de distinguer un référent d'un autre, dans le discours. Aussi convient-il d'utiliser des termes différents pour l'extension en langue et dans le discours. Dorénavant, nous appelons *extension* l'ensemble des objets du monde auquel le substantif est applicable en langue (*cf.* Guillaume : 1957 : LL5 : 155 ; Wilmet : 2010 : 34). Ce terme ne doit pas être confondu avec l'*extensité* (*cf.* Guillaume : *op. cit.* et Wilmet : *op. cit*) qui correspond au nombre de référents qu'il y a effectivement dans une situation particulière de discours.

On pourrait objecter la nécessité de distinguer l'*extension* de l'*extensivité*, dans la mesure où l'analyse des adjectifs, dans des romans, présuppose que l'on s'intéresse au monde créé par le texte et non au monde en général. Pour autant, les GN peuvent être employés sans qu'il soit possible d'identifier un référent particulier, dans la situation de discours. Cela dépend bien souvent de la nature du déterminant présent dans la structure interne du GN, comme nous aurons l'occasion de le voir lorsque nous abordons la place de l'adjectif en tenant compte de la nature du déterminant présent dans la structure interne du GN.

En conséquence, dans la suite de notre travail nous utilisons le concept de « **valeur déterminative** » pour nous référer aux adjectifs qui permettent de distinguer le référent désigné par le substantif d'autres référents, **dans le discours**. Si l'adjectif n'a pas cette valeur déterminative dans le discours, nous dirons qu'il a une « **valeur non déterminative** »[35].

Nous utiliserons les termes espagnols d'***especificativo*** pour nous référer aux adjectifs qui permettent de distinguer un objet référentiel d'un autre, **en langue** et celui d'***explicativo***, pour les adjectifs qui font ressortir une caractéristique déjà présente dans les sèmes du substantif.

Les distinctions entre adjectifs classifiants, adjectifs évaluatifs (axiologiques ou non axiologiques) et adjectifs affectifs (dits ailleurs appréciatifs [*cf.* Noailly : 1999]) chez Kerbrat-Orecchioni (1980) et Maingneneau (2011) concernent des vocables et non des lexies. Dans notre travail, en revanche, nous avons pu remarquer que, bien souvent, un même vocable peut être constitué de lexies appartenant à des sous-classes différentes. À titre d'exemple, le

[35] Certains auteurs utilisent le couple : *valeur descriptive vs. valeur déterminative* (*cf.* Noailly : 1999). Pour notre part, nous préférons utiliser la dénomination de « *valeur déterminative* » *vs.* « *valeur non déterminative* », afin d'éviter d'éventuelles confusions avec le terme de « lexie descriptive ».

vocable SOBERBIO peut être associé, entre autres, à la lexie appréciative *soberbio*$_1$, qui correspond à la glose approximative : « *grandioso*, *magnífico* » [p. ex. ***Soberbios*** *puntos de vista*] ou encore à la lexie axiologique *soberbio*$_2$ qui peut être paraphrasée par : « *que tiene soberbia o se deja llevar por ella* » [p. ex. *una persona* ***soberbia***]. Pour cette raison, nos classements s'effectuent sur des lexies et non sur des vocables. De plus, certains vocables sont constitués de lexies descriptives et de lexies non descriptives (ou procédurales), comme TRISTE, ce qui nous amène à compléter notre tableau nº 1 précédent, comme ceci :

Tableau 3		
VOCABLE : TRISTE		
Lexies descriptives	Triste$_1$	la triste madre Afligido, apesadumbrado.
	Triste$_2$	la triste noticia Que ocasiona pesadumbre o melancolía.
	Triste$_3$	su triste faz. Que denota pesadumbre o melancolía.
Lexie procédurale	Triste$_4$	¿No le pesa de vivir así encenagado? ¡Una cosa tan inferior a su categoría y a su nacimiento! ¡Una **triste** criada de cocina! *PU*, p. 194. (Dont le sens est proche de l'opérateur simple).

Si les lexies descriptives peuvent être analysées aussi bien au niveau microstructurel qu'au niveau macrostructurel, les lexies procédurales, en revanche, renvoient pleinement au discours, ce sont des unités grammaticales macrostructurelles.

Il nous semble important d'utiliser des termes différents pour désigner les catégories grammaticales de la microstructure et de la macrostructure. Pour cette raison, nous distinguons dans notre travail deux grands groupes d'unités grammaticales : les unités de la microstructure, c'est-à-dire celles qui ont une signification descriptive (et que nous appelons « adjectif ») et les unités grammaticales de la macrostructure, c'est-à-dire celles qui ont une signification procédurale. Parmi ces dernières, on trouve, d'une part, des unités dépourvues de signification descriptive et que nous appelons après Fuentes (2009a) des opérateurs – concept

explicité pp. 115-177 et développé *sq*.– et, d'autre part, des unités qui conservent leur signification descriptive, mais qui contextuellement peuvent être dotées d'une signification macrostructurelle argumentative (*i.e.* les arguments (dé)réalisants, *cf.* Ducrot : 1995). Nous parlerons d'arguments réalisants (*cf.* Ducrot : 1995) pour nous référer aux unités (d'origine adjectivale) qui vont augmenter la force argumentative du substantif et d'arguments déréalisants pour désigner ceux qui vont atténuer ou inverser l'orientation argumentative du substantif. Finalement, d'autres lexies sont dotées d'une signification microstructurelle qui voit leur polarité s'inverser au niveau macrostructurel, comme ce serait le cas de « *bueno* » dans un énoncé tel que :

(94) Sí, ¡**buen** niño Jesús está él! (énoncé) *PU*, p . 258

Dans l'énoncé précité, la lexie « *bueno* » n'est pas dépourvue de signifié descriptif, puisqu'elle apporte des précisions sur le référent désigné par le groupe substantival (*niño Jesús*) ; toutefois, cette lexie joue généralement un rôle sur le plan énonciatif et argumentatif, ce qui la rapproche des opérateurs. Kerbrat-Orecchioni (1994 : 59), dans un article intitulé « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées », considère que « *joli* » dans un tour tel que *Quel joli temps !* est « *un trope illocutoire* ». Elle affirme :

> *La notion de trope présuppose encore qu'en discours s'actualise un sens différent de celui que possède en langue la séquence signifiante* […]*, sens négatif pour « joli »* [Quel joli temps ! (énoncé ironiquement)] *; sens que l'on dira dérivé, mais dénoté, dans la mesure où c'est lui qui constitue, en contexte, le « vrai » sens de l'énoncé –c'est lui qui assure la cohérence interne et l'adéquation externe de l'énoncé, puisque c'est précisément le désir de restaurer une adéquation et une cohérence perturbées par le sens littéral qui vont déclencher la quête d'un sens plus acceptable.*

Il convient toutefois de souligner que « *le trope illocutoire* » peut exister, sous une forme conventionnalisée ou non. Aussi, même si la rhétorique classique considère l'ironie comme un trope d'invention (tout au plus comme « clichés » [*vid*. Kerbrat : 2002]), est-on en droit de se demander si certains adjectifs antéposés, qui reçoivent presque toujours une signification antithétique à leur acception première, lorsqu'ils apparaissent en antéposition et en position frontale dans l'énoncé, ne devraient pas être considérés en tant qu'unités macrostructurelles. Quoi qu'il en soit, nous appellerons ces unités des « *tropes illocutoires* »

(*cf.* Kerbrat-Orecchioni : 2002), que ces dernières soient ou non conventionnalisées n'est, après tout, qu'un problème marginal dans notre travail. Les « tropes illocutoires » seront analysés en détail, dans notre sous-partie intitulée : 2.2.1.2 Dépolarisation et valeur ironique.

Nous proposons de définir brièvement les concepts de modificateurs réalisants et déréalisants (*cf.* Ducrot :1996) ainsi que celui d'opérateur (*cf.* Fuentes : 2003, 2009a). Nous commencerons, par définir les opérateurs.

Les opérateurs déictiques énonciatifs et modaux.

Quelques adjectifs, considérés par certaines grammaires françaises comme des adjectifs du troisième type (*cf.* Schnedecker : 2002, *GMF* : 2009), « ne dénotent pas de caractéristique essentielle du terme auquel ils se rapportent » (*cf.* Riegel *et al.* : 1994 : 355 et Schnedecker : 2002 : 9). Pour cause, certaines de ces unités sont dépourvues de signification lexicale. Il en résulte que la signification de ces dernières ne peut être examinée au niveau microstructuel (*cf.* Fuentes : 2013a). Pour illustrer cette idée, on peut expliquer, après Fuentes (2016), que dans un énoncé tel que :

(95) El **dichoso** aparato no quiere funcionar (*cf.* Fuentes : 2013a),

la lexie « *dichoso* » ne signale pas le contenu référentiel du nom, mais montre l'attitude dépréciative du locuteur vis-à-vis du référent désigné par le substantif. Cette observation nous amène, après Fuentes (2016), à considérer que « *dichoso* » est un adjectif au niveau microstructurel, mais qu'il est nécessaire, pour analyser cet élément dans l'énoncé, d'« añadir otro nivel : el macrostructural en que subimos a la construcción del discurso » (Fuentes : 2013a : 17). En effet, une unité telle que « *dichoso* », dans l'énoncé précité, peut être rapprochée, toutes proportions gardées, d'unités (d'origine adverbiale) telle que *lamentablemente*, dans l'énoncé ci-dessous :

(96) Lamentablemente, no sé qué decirte

dans la mesure où « *lamentable* », tout comme « *dichoso* », partagent certains points communs : ces unités ne peuvent pas être analysées au niveau microstructurel et elles révèlent une réaction émotionnelle du sujet parlant[36].

Si bon nombre de linguistes s'accordent aujourd'hui à considérer que la classe des adverbes éclate lorsque l'on analyse ces éléments dans le discours, il en va de même, à notre sens, pour la catégorie adjectivale. À ce sujet, Fuentes (2009a) est la seule linguiste, jusqu'à plus ample informé, qui considère certaines unités d'origine adjectivale en tant que marqueurs discursifs. Plus précisément, elle considère certaines unités d'origine adjectivale comme des *opérateurs*. Ce terme lui permet de distinguer cette particule discursive du *connecteur* (*cf.* Fuentes : 2003 : 61-85). Ce dernier lie l'énoncé dans lequel il se trouve à un autre énoncé préalable, implicite ou explicite. L'opérateur, en revanche, n'assure pas de « liage » entre les énoncés, mais agit à l'intérieur de son propre énoncé. Si bien que si l'on veut analyser une unité telle que *dichoso*, dans un tour tel que *el dichoso aparato no quiere funcionar*, il convient de tenir compte du niveau macrostructurel. Plus précisément, pour analyser les opérateurs, qui sont des unités macrostructurelles, nous suivons la proposition de Fuentes (2009a : 26) et nous considérons que les unités de la macrostructure comportent des plans complémentaires : le plan énonciatif, le plan modal, le plan informatif et le plan argumentatif, que cet auteur définit ainsi :

> *Una visión pragmática implica, repetimos, inscribir la comunicación en su contexto en relación con los agentes comunicativos. De ello surgen los siguientes planos : enunciativo, modal, informativo y argumentativo. La inscripción de la subjetividad del hablante* (*modalidad*) *o la referencia al propio acto comunicativo* (*enunciación*) *surgen de la actividad del emisor. La estructuración de la información, marcando su relevancia o focalizando segmentos, o la argumentación, para convencer, surgen de la referencia al receptor.*

Nous avons remarqué que certains opérateurs (d'origine adjectivale) sont des indicateurs de l'une ou plusieurs de ces dimensions : énonciative, modale, informative, argumentative. À titre d'exemple, un opérateur tel que « *dichoso* » est une unité macrostructurelle modale, car elle indique l'attitude et les sentiments du locuteur vis-à-vis du référent désigné par le substantif, tandis qu'un opérateur argumentatif tel que *mero* est une

[36] Pour une étude des adverbes de modalité voir les thèses de Hermoso-Mellado : 2002 et Meléndez Quero : 2009.

unité macrostructurelle argumentative, qui permet de situer le référent du nom tout en bas d'une échelle de valeur.

Pour cette raison, dans son *Diccionario de conectores y operadores del español* (2009a), Fuentes classe les unités en fonction de leurs propriétés macrosyntaxiques (opérateur *vs*. connecteur) et en tenant compte du plan auquel appartient chaque unité discursive. Dans ce dictionnaire, riche de six cent quarante-huit entrées, trente-deux d'entre elles concernent des unités d'origine adjectivale, dont vingt-et-un fonctionnent comme des adjectifs épithètes au niveau microstructurel, et sont ainsi classées :

(97) Opérateurs argumentatifs (6) : *escaso*, *medio*, *menudo*, *mero*, *mínimo*, *suficiente*.

(98) Opérateurs énonciatifs (2) : *sencillo*, *simple*.

(99) Opérateurs informatifs (9) : *auténtico*, *justo*, *perfecto*, *preciso*, *propio*, *puro*, *solo*, *único*, *verdadero*.

(100) Opérateurs modaux (4) : *bueno*, *dichoso*, *maldito*, *pobre*.

Ce qui nous intéresse ce n'est pas tant le classement des unités, car il dépend bien souvent du support nominal et du contexte d'emploi –il sera donc différent selon les énoncés étudiés–, mais plutôt la méthodologie utilisée (*cf*. Fuentes : 2000, 2009a). Il nous semble, en effet, très utile d'analyser les opérateurs de notre corpus en fonction du plan auquel ils appartiennent. Il convient cependant de préciser qu'un opérateur, indépendamment du plan auquel il appartient en premier lieu, peut agir sur d'autres plans. La méthodologie tient compte de cette multidimensionnalité et par conséquent de la possible simultanéité de fonctions et de comportements (*cf*. Fuentes : 2009a). Ainsi, une unité telle que « *mero* » joue un rôle sur le plan argumentatif, mais également sur le plan modal, car « *mero* » nous révèle l'attitude dépréciative du locuteur (*cf*. Fuentes : 2002a).

Pour cette raison, une simple analyse microstructurelle des adjectifs de notre corpus serait, de toute évidence, insuffisante et il convient, par conséquent, de tenir compte d'autres paramètres, tels que les marques laissées par le locuteur dans son discours : il contrôle son énonciation, il laisse voir sa subjectivité et il élabore son discours en intégrant des informations nouvelles et en rappelant des informations connues à son lecteur ; ces dernières n'ont rien de superfétatoire, elles permettent la construction des chaînes de référence et dotent

le discours d'une dimension argumentative, qui permet de modifier les pensées du lecteur à mesure qu'il avance dans sa lecture. Comme nous allons le voir, certains opérateurs (d'origine adjectivale) ont pour fonction macrostructurelle d'indiquer la présence du locuteur dans son discours (*i. e.* opérateurs énonciatifs, modaux et déictiques[37]) et, par ailleurs, d'autres opérateurs nous montrent que le locuteur, lorsqu'il élabore son discours, tient compte de son récepteur (*i. e.* opérateurs argumentatifs). Fuentes (2009a : 13) tient également compte de ce qu'elle appelle des « *opérateurs informatifs* », c'est-à-dire des unités macrostructurelles qui : « señalan contenidos relativos a la organización informativa del enunciado : información conocida / nueva, focalización, elemento esperado o no… ». Pour cette auteur, le terme de « *focalización* » désigne une unité, qui permet de mettre en relief (*resaltar*) un segment, et il s'agit d'un choix fait par le locuteur pour attirer l'attention du récepteur sur ce segment :

> *Toda la información ofrecida no está en el mismo nivel. Un mecanismo para resaltar un segmento dentro del enunciado como el más relevante, o bien aquel cuyo contenido el hablante muestra de forma ostensible, es utilizar un operador informativo.* (2009a : 381).

À notre sens, la mise en relief (*i.e. focalización* dont parle Fuentes : 2009a) est une opération secondaire de tous les opérateurs, qu'ils soient énonciatifs, modaux ou argumentatifs. Pour cette raison, certaines unités que Fuentes classe parmi les opérateurs informatifs (p. ex. *verdadero*) trouvent leur place dans notre travail parmi les opérateurs argumentatifs ou modaux.

Par ailleurs, nous proposons d'appeler opérateur déictique les unités macrostructurelles qui ne peuvent être interprétées sans tenir compte du lieu ou du moment de l'énonciation et que nous allons définir à présent.

Les opérateurs déictiques

Depuis les travaux de Benveniste (1966) concernant la subjectivité dans le langage, une tendance s'est développée à l'intérieur du champ de la sémantique, qui vise à intégrer dans la langue elle-même bon nombre de phénomènes linguistiques auparavant relégués à la parole. Dans cet ordre d'idées un certain nombre de phénomènes linguistiques ont déjà été

[37] Cette dénomination d'*opérateur déictique* est de nous. Fuentes ne parle pas d'opérateurs déictiques. Nous expliquons précisément ce concept dans cette première partie de notre thèse.

reconnus. C'est le cas, par exemple, de divers compléments de lieu (p. ex. *aquí*) et de temps (p. ex. *ahora*) qui fournissent des informations qui ne peuvent s'interpréter sans faire référence au moment et/ou au lieu de l'énonciation. Il est notoire de parler dans ces cas de **référence déictique** ou **situationnelle** (*cf.* Riegel : 2010). Outre certains compléments de lieu ou de temps, certaines unités d'origine adjectivale, que nous appellerons désormais opérateurs déictiques, ne peuvent être interprétées sans tenir compte du lieu et/ou du moment d'énonciation.

Ce concept d'opérateur déictique nous semble utile pour distinguer les adjectifs qualificatifs temporels (p. ex. *un viaje largo*, où *largo* qualifie le *viaje*, on peut dire d'ailleurs *el viaje es largo*, *el viaje es muy largo*) des opérateurs déictiques (p. ex. *un antiguo alumno*, où on ne pourrait parler de *un muy antiguo alumno* ou de *un alumno que es antiguo* sans altérer la signification de l'adjectif).

L'opérateur déictique *antiguo* a, dans cet exemple, un correspondant adverbial : *un antiguo alumno* signifie *que lo era antiguamente*. On peut d'ailleurs souligner l'affinité de cet opérateur déictique avec le morphème *ex*, qui s'écrit désormais sans tiret (*RAE* et AALE : 2010 : 538) : *un ex alumno*.

Les opérateurs déictiques peuvent dépendre, par exemple, du sujet énonciateur : imaginons deux enseignants qui parlent ensemble d'un même individu. Le premier professeur (P1) désigne l'individu comme étant *su nuevo alumno* et le second professeur (P2), quant à lui, parle de cet élève comme étant *su antiguo alumno*. Les opérateurs déictiques « *antiguo* » et « *nuevo* » ne dénotent pas de propriété du nom, mais signalent que le contenu « *es mi alumno* » (C) est concomitant à l'acte de l'énonciation pour P1, alors que pour P2 le contenu (C) est désormais révolu.

Les opérateurs déictiques peuvent également dépendre du moment de l'énonciation : un professeur peut aujourd'hui parler de cet individu comme étant *su nuevo alumno* et dans une période future comme étant *su antiguo alumno*.

Nous classons également, parmi les opérateurs déictiques, ce que nous appelons des opérateurs spatiaux. Ces derniers, ne peuvent être interprétés sans tenir compte de la position du narrateur (*cf.* 101) ou d'un personnage (*cf.* 102) par rapport aux référents désignés par le substantif, comme dans les exemples suivants, comme *cercano*, *lejano*, dans des tours tels que :

(101) Entre norte y ocaso se divisaba un trozo de la ***cercana*** ribera del Sil lleno de árboles y verdura, más allá del cual se extendía el gran llano del Bierzo poblado entonces de monte y dehesas, y terminado por las montañas que forman aquel *hermoso* y *feraz* anfiteatro. *SB*, p. 144

(102) Por fin, después de haber dirigido llorosas miradas al cielo, al lago, a las montañas ***lejanas*** y a aquella quinta donde tanto había aguardado y sufrido, como si de todos ellos se despidiera y tuviesen un alma para comprenderla, [Beatriz] dijo al apenado caballero […]. *SB*, p. 397.

En sus des opérateurs déictiques, que nous venons de mentionner, s'ajoutent quatre autres types d'opérateurs que nous classons, après Fuentes (2009a), en fonction de leur appartenance, en premier lieu, à l'un ou l'autre de ces quatre plans : le plan énonciatif, le plan modal, le plan informatif et le plan argumentatif. Comme cet auteur nous distinguons les opérateurs énonciatifs, les opérateurs modaux, les opérateurs informatifs et les opérateurs argumentatifs. Nous proposons à présent de définir plus précisément ces quatre types d'opérateurs.

Les opérateurs énonciatifs et modaux.

En ce qui concerne les opérations modales, elles ne dépendent pas de la situation spatio-temporelle, mais de la subjectivité du locuteur, autrement dit de ses appréciations, de sa perception de la réalité ainsi que de ses états d'âme. De ce fait, la modalité renvoie au locuteur, aux traces de sa subjectivité dans son discours. La modalité est étroitement liée à l'expression de la subjectivité dans le langage. Cette subjectivité dans la langue a suscité de nombreuses études ces dernières décennies. Nous pensons, entre autres, aux travaux de Kerbrat Orecchioni (1980), qui nous ont permis de différencier les adjectifs selon leur degré de subjectivité : lexies affectives, évaluatives et classifiantes. Dans notre travail, nous distinguerons, d'une part, les adjectifs qualificatifs non classifiants (ou subjectifs), qui dénotent une propriété du nom (p. ex. *una magnífica casa*) et, d'autre part, les opérateurs modaux, qui, au même titre que tous les autres opérateurs, ne dénotent pas de propriété du nom auquel ils se rapportent, autrement dit ce sont des unités dépourvues de signification descriptive, mais dotées d'une signification procédurale (*i.e*. macrostructurelle).

Plus particulièrement les opérateurs modaux signalent directement l'attitude appréciative, dépréciative, laudative du locuteur vis-à-vis du référent désigné par le substantif. Sur le plan syntaxique, on peut différencier les opérateurs modaux et les adjectifs qualificatifs non classifiants par quelques tests syntaxiques. Les premiers, contrairement aux seconds, refusent toujours la fonction d'attribut. Les contre-exemples apparents mettent en jeu des lexies différentes du même vocable. À titre d'exemple, le vocable DICHOSO est constitué de la lexie *dichoso*$_1$ (*cf.* 103), définie ainsi dans le DLE (1899) : « *dichoso*, *sa* (*de dicha*) *adj*. *Feliz*. *Dícese de lo que incluye o trae consigo dicha* » comme dans l'exemple ci-dessous :

(103) Es un hombre **dichoso**$_1$ (feliz).

et de la lexie *dichoso*$_2$ (*cf.* 104) qui correspond à la deuxième acception donnée par ce dictionnaire : « fam. *Enfadoso*, *molesto* ». La lexie *dichoso*$_2$, contrairement à la lexie *dichoso*$_1$, ne peut jamais remplir la fonction d'attribut :

(104) El ***dichoso***$_2$ aparato no quiere funcionar. *El aparato es ***dichoso***$_2$.

(105) Es un hombre ***dichoso***$_1$ (feliz). Este hombre es ***dichoso***$_1$.

On voit une fois de plus l'intérêt de travailler sur des lexies et non sur des vocables, car il arrive très souvent qu'un même vocable soit constitué de lexies appartenant à des sous-classes sémantiques différentes, comme c'est le cas de *dichoso*$_1$ et *dichoso*$_2$, la première étant une lexie qualificative et la seconde un opérateur.

Aussi ne confondra-t-on pas un opérateur modal, comme *dichoso*$_2$, avec un adjectif affectif tel que *magnífico*, dans un tour tel que *es una magnífica casa*. En effet, l'adjectif affectif, bien que traduisant la subjectivité du locuteur, nous renseigne très peu sur le référent du nom, mais nous permet tout de même d'imaginer une maison ayant des propriétés attrayantes, même si cette représentation diffère en fonction du sujet énonciateur, car ce qui est « *magnífico* » pour un locuteur peut être « *horrible* » pour un autre locuteur. Si les opérateurs modaux servent –tout comme les adjectifs qualificatifs évaluatifs– à décrire le point de vue du locuteur sur l'objet qu'il est en train de nommer, ils ne permettent pas, *a*

contrario, de décrire une propriété intrinsèque de l'objet de discours, ni de le distinguer d'un autre objet. Leur fonction consiste à montrer comment l'objet de discours affecte le locuteur.

Pour certains auteurs, la modalité constitue également une opération énonciative au moyen de laquelle le sujet parlant évalue ou montre son niveau d'adhésion vis-à-vis des contenus exprimés (*cf.* Hermoso Mellado-Damas : 2002 : 7) ; le locuteur peut donc adopter une attitude plus ou moins neutre, en se montrant responsable ou non de son énonciation, tout en affichant un degré d'implication plus ou moins important. D'autres auteurs, en revanche, ont une définition de la modalité beaucoup plus restreinte et ne considèrent comme modales que les unités macrostructurelles qui renvoient directement à l'état d'âme du locuteur (*cf.* Fuentes : 2009a) et utilisent le terme d'énonciation pour parler des *unités macrostructurelles* qui montrent la prise en charge ou non par le locuteur des contenus qu'il énonce. Est-il préférable de séparer la *modalité* de l'*énonciation* ? Dans certains cas, cela semble impossible, car les deux sont intimement liées. En effet, certains adjectifs issus de verbes de parole tels que *pretendido*, impliquent tout comme le verbe dont ils sont dérivés une subjectivité du locuteur. Ainsi, si le verbe *pretender* appartient à la classe des verbes que Kerbrat-Orecchioni (2009) nomme les *verbes intrinsèquement subjectifs*, c'est-à-dire ceux qui « impliquent une évaluation ayant toujours pour source le sujet d'énonciation » (p. 119), ce verbe exprime à la fois une énonciation et une modalité ; toutefois, bien qu'elles soient intimement liées, seul le recours au contexte nous permet de savoir laquelle de ces deux dimensions domine au sein de l'énoncé. Ainsi, un opérateur tel que *supuesto* peut tantôt fonctionner comme opérateur énonciatif, s'il renvoie à un acte de parole, tantôt fonctionner comme opérateur modal, s'il renvoie avant tout à la subjectivité du locuteur. Le classement que nous avons effectué s'appuie donc sur la prédominance d'une dimension sur une autre, en fonction du contexte d'emploi, mais cela ne signifie pas pour autant qu'un opérateur ne puisse pas fonctionner comme l'indicateur de plusieurs dimensions à la fois (p. ex. énonciative et modale). Aussi, bien qu'intimement liées, distinguerons-nous la modalité de l'énonciation.

L'une des frontières les plus délicates à tracer concerne celle qui permet d'opposer les modificateurs réalisants et déréalisants aux opérateurs argumentatifs. Nous proposons néanmoins des critères permettant de les différencier.

<u>Les opérateurs informatifs</u>

Fuentes (2009 : 13) tient également compte de ce qu'elle appelle des « *opérateurs informatifs* », c'est-à-dire des unités macrostructurelles qui : « *señalan contenidos relativos a la organización informativa del enunciado : información conocida / nueva, focalización, elemento esperado o no…* ». Pour cet auteur, le terme de « *focalización* » désigne une unité, qui permet de mettre en relief (*resaltar*) un segment, et il s'agit d'un choix fait par le locuteur pour attirer l'attention du récepteur sur ce segment :

> *Toda la información ofrecida no está en el mismo nivel. Un mecanismo para resaltar un segmento dentro del enunciado como el más relevante, o bien aquel cuyo contenido el hablante muestra de forma ostensible, es utilizar un operador informativo* (2009 : 381).

À notre sens, la mise en relief (*i.e. focalización* dont parle Fuentes : 2009) est une opération secondaire de tous les opérateurs, qu'ils soient énonciatifs, modaux ou argumentatifs. Pour cette raison, certaines unités que Fuentes classe parmi les opérateurs informatifs (p. ex. *verdadero*) trouvent leur place dans notre travail parmi les opérateurs argumentatifs ou modaux.

<u>Unités macrostructurelles argumentatives : modificateurs réalisants & déréalisants et opérateurs argumentatifs.</u>

Il est devenu évident qu'il faut distinguer, d'une part, les conjonctions de coordination et la classe des connecteurs. En passant d'une catégorie à l'autre on change de cadre d'analyse et les classements changent également (*cf.* Adam : 2011 : 59). Aussi dirons-nous qu'il s'agit de deux catégories différentes, les conjonctions sont des unités de la microstructure et les connecteurs des unités de la macrostructure. Une telle approche permet donc de comprendre que, au niveau macrostructurel, il y a des catégories nouvelles, auxquelles il convient de donner un nom.

Il en va de même dans notre étude ; s'il est pertinent de regrouper sous la dénomination d'« adjectif » une série d'éléments qui partagent un certain nombre de propriétés d'ordre phrastique, dans le cadre d'une approche de linguistique pragmatique, en revanche, certains adjectifs partagent des propriétés discursives qui les rapprochent davantage d'autres catégories grammaticales.

Lorsque nous définissions la dimension argumentative du texte (*cf.* Introduction, 2.2. Cadre théorique), nous avons précisé que, au *niveau macrostructurel*, certains opérateurs (d'origine adjectivale) s'étaient spécialisés dans la manifestation argumentative du discours, c'est-à-dire qu'ils imposent à l'interlocuteur un type déterminé de conclusions. La pragmatique intégrée de Ducrot s'attache à une série de faits liés à l'énonciation. Pour la pragmatique intégrée l'énonciation est une composante fonctionnelle de la langue. C'est-à-dire une propriété associée au code linguistique et inscrite dans la structure de la langue. L'importance de la théorie de Ducrot consiste à démontrer que, pour convaincre son interlocuteur, le locuteur dispose d'éléments qui lui permettent non seulement d'organiser les informations dans une échelle de force argumentative, mais aussi d'orienter son discours en vue d'atteindre certains objectifs discursifs. La relation argumentative n'est pas une relation logique. En effet, la relation logique est soumise à des conditions de vérité, étant données les valeurs de vérité assignées aux propositions qu'elle articule. La relation argumentative, en revanche, ne peut pas être définie comme une relation logique ni être caractérisée par des valeurs de vérité, car il est très courant d'observer des énoncés qui sont impossibles logiquement (*i.e.* d'après les logiciens) en raison des contradictions logiques qu'ils renferment, alors qu'ils sont tout à fait acceptables en discours (*i.e.* acceptables pour des sujets parlants). C'est le cas, dans un énoncé tel que *No tengo tiempo, pero voy a tomarme un cafecito.* Un logicien pourrait objecter que cet énoncé n'a logiquement aucun sens, car soit le locuteur n'a pas le temps comme il le prétend et, par conséquent, il ne prendra pas de café (ce qui signifie que la deuxième proposition est fausse) soit, il a le temps et il prendra un café (dans ce cas, c'est la première proposition qui est fausse). Pourtant, pour un sujet parlant quelconque, l'énoncé précité ne constitue aucunement une contradiction ; il montre simplement une opposition entre deux faits –ne pas avoir le temps et prendre un café– ainsi qu'un choix fait de la part du locuteur à l'égard de cette opposition. Autrement dit, l'énoncé mentionné précédemment montre bien une contradiction, mais une contraction acceptable d'un point de vue argumentatif. De plus, nous considérons qu'il y a relation argumentative entre deux énoncés lorsque l'un des deux est présenté comme destiné à faire admettre l'autre. Ainsi, dans un tour tel que *Hace buen tiempo*. *Por lo tanto, voy a salir*, le premier énoncé constitue un argument en faveur d'une conclusion explicitée dans le second énoncé.

Par ailleurs, la relation argumentative possède une caractéristique qui concerne son orientation argumentative. L'argument en tant qu'il est destiné à servir une certaine conclusion possède une orientation argumentative, orientation qui va déterminer sa valeur argumentative. On va distinguer parmi les arguments ceux qui sont co-orientés de ceux qui

sont anti-orientés. Deux arguments sont co-orientés lorsqu'ils sont présentés comme destinés à servir une même conclusion (p. ex. un connecteur exprimant l'addition tel que *además* permet de lier deux arguments co-orientés comme dans *Vamos a la playa. Hace buen tiempo. Además no tengo ganas de trabajar*, où les arguments *Hace buen tiempo* et *no tengo ganas de trabajar* sont co-orientés vers la même conclusion : *Vamos a la playa*) et anti-orientés lorsqu'ils sont destinés à servir des conclusions inverses (p. ex. un connecteur concessif tel que *no obstante* permet de lier des énoncés anti-orientés comme dans *Tengo mucho trabajo ;* ***no obstante****, te dedicaré un rato*).

Les modificateurs réalisants et déréalisants peuvent également doter l'énoncé d'une orientation argumentative. Ainsi, dans un énoncé tel que :

(106) Es un hombre **rico**. Puede comprarse todo lo que quiera,

la lexie ***rico*** fonctionne dans la macrostructure comme un argument réalisant. Il oriente argumentativement vers [A] « *comprarse todo lo que quiera* » et il est anti-orienté avec [-A] « *no comprarse todo lo que quiera* ». Par ailleurs, si l'on considère que *rico* oriente vers [A], on peut penser que *muy rico* a la même orientation argumentative que *rico* et que « *muy rico* » est un argument plus fort que « *rico* » pour conclure [A].

Une autre caractéristique importante dans la Théorie de l'argumentation concerne la notion de *topos*. Nous partageons l'avis de Ducrot pour qui : « dire qu'un point de vue est argumentatif, c'est dire qu'il caractérise la situation dont il est question dans l'énoncé comme permettant une certaine conclusion en vertu d'un lieu commun appelé *topos* » (1990 : 3). Ainsi, si l'on repart de l'exemple cité, on peut dire que l'adjectif *rico* convoque un topos T : « *los ricos pueden comprarse lo que quieran* », topos qui autorise le passage du premier énoncé au second.

Comme Ducrot, nous considérons que les modificateurs réalisants vont augmenter la force argumentative du substantif tandis que les modificateurs déréalisants vont diminuer voire inverser la force argumentative du nom. Aussi, par exemple, un adjectif tel que *pequeña* peut-il inverser l'orientation argumentative du nom (*cf.* 107b et 108c) ou atténuer la force argumentative du substantif (*cf.* 108b) tout en conservant la même orientation argumentative.

(107) a.Me comí una ración. No tengo hambre todavía.
b. Me comí una ración **pequeña**. Ya tengo hambre.

(108)

a. Me comí una ración. No tengo hambre todavía.
b. Me comí una **pequeña** ración. No tengo hambre todavía.
c. Me comí una **pequeña** ración. Ya tengo hambre.

Ducrot considère, par conséquent, que le modificateur déréalisant postposé à un nom inverse son orientation argumentative (*cf.* 107b) tandis que le modificateur réalisant antéposé peut avoir la fonction d'atténuateur (*cf.* 108b) ou d'inverseur (*cf.* 108c). Le topos qui permet le passage du premier énoncé au second est « une petite ration me rassasie » (*cf.* 108b) ou « une petite ration ne me rassasie pas » (*cf.* 107b et 108c).

Portolés (1998) va ajouter un nouveau concept à la théorie de l'argumentation dans la langue : le concept de *suffisance argumentative*. Selon Portolés, dans les exemples précités, l'adjectif *pequeña* peut tantôt être considéré comme un argument faible mais suffisant (fonction d'atténuation de Ducrot) tantôt comme un argument insuffisant (fonction d'inversion de Ducrot). Cette notion de suffisance argumentative est, à notre sens, très utile pour comprendre le fonctionnement des modificateurs réalisants (désormais MR) et déréalisants (MD). En effet, si les notions d'*orientation argumentative* et de *topos* (*cf.* Ducrot : 1983) sont reprises par Portolés, elles n'en demeurent pas moins insatisfaisantes, si l'on ne prend pas en considération le concept de suffisance.

Le concept de suffisance introduit par Portolés ne doit pas être confondu avec une autre approche : celle du principe de coopération et plus précisément les maximes de quantité (« sois aussi informatif que nécessaire. Rends ta contribution aussi informative que possible. Ne la rend pas plus informative que nécessaire ») et de qualité (« fais en sorte que ta contribution ne contienne rien que tu ne croies faux et/ou ne contienne pas d'éléments pour lesquels tu n'as aucune preuve ») de Grice (1975). La notion de communication suffisante repose donc sur ces deux principes.

Mais le concept de suffisance argumentative est différent de celui-là. Pour illustrer son propos, Portóles imagine que nous souhaitions ennuyer un ami, amoureux de María, en lui disant :

María ya está restablecida de su catarro. Ayer la vi paseando con un chico.

En réalité, nous savons que le jeune homme en question est son frère, mais nous voulons faire rager un peu notre ami. Dans cette intervention, nous avons violé la maxime de quantité, car nous n'avons pas donné le maximum d'informations à notre interlocuteur afin qu'il puisse faire les inférences *ad hoc* ; il deviendra, sans doute, jaloux, pour rien. Toutefois, l'argument « *Ayer la vi paseando con un chico* » est argumentativement suffisant pour

conclure « *María ya está restablecida de su catarro* ». Par conséquent, la notion de suffisance argumentative n'est pas fondée sur la réalité et n'a pas, de ce fait, un fondement informatif, mais argumentatif (*cf.* Portolés : 1998).

Cette notion de suffisance argumentative permet de comprendre que, dans un exemple tel que (109 b), l'adjectif *veloz* fonctionne comme un modificateur réalisant de *corredor*. Si bien que tant le substantif « *corredor* » que le groupe SA « *corredor veloz* » ont la même orientation argumentative ; néanmoins le groupe SA est doté d'une plus grande force argumentative que le substantif tout seul.

(109)

a. Juan es un corredor. Puede ganar una carrera.
b. Juan es un corredor **veloz**. Puede ganar una carrera.

Cela étant, il n'en reste pas moins qu'un énoncé tel que (110 a) nous semble étrange :

(110)

a. ? Juan es un corredor. Va a ganar la carrera.
b. Juan es un corredor **veloz**. Va a ganar la carrera.

Bien que « *corredor* » et « *corredor veloz* » partagent la même orientation argumentative, *ser corredor* n'est pas un argument suffisant pour conclure « *va a ganar la carrera* ». Par conséquent, contrairement à Ducrot, qui considère que l'argumentation est dans la langue, nous partageons l'avis de Portolés qui considère que seul le contexte permet de comprendre si les arguments qui apparaissent sont suffisants ou non pour telle ou telle conclusion.

En sus des MR et MD, les opérateurs argumentatifs (*cf.* Fuentes : 2009) peuvent, eux aussi, modifier les potentialités argumentatives des énoncés en augmentant ou diminuant la force argumentative du substantif. À titre d'exemple, « *mero* » est clairement un opérateur argumentatif déréalisant dans l'exemple proposé par Fuentes (2002a) :

La ortografía no es cuestión de **mero** adorno.

L'opérateur argumentatif « *mero* » permet de situer le référent désigné par le nom tout en bas d'une échelle de valeur et montre également que l'élément référentiel est jugé insuffisant aux yeux du locuteur .

Les opérateurs argumentatifs, au même titre que les modificateurs réalisants ou déréalisants, vont situer le référent du nom dans une échelle de force argumentative, en direction positive ou négative. Ils vont, de ce fait, montrer si l'argument est suffisant, aux yeux du locuteur, pour justifier ou non telle ou telle conclusion. Les opérateurs argumentatifs peuvent indiquer : une position élevée ou basse dans l'échelle argumentative, une (in)suffisance, une opposition, une atténuation, une intensification (*cf.* Fuentes : 2009 : 380). Une question reste néanmoins en suspens : comment différencier les MD et MR des opérateurs argumentatifs ? Des recherches sont actuellement en cours pour définir précisément le concept d'opérateur, ces travaux feront d'ailleurs l'objet d'une nouvelle édition du *Diccionario de conectores y operadores* de 2009. En attendant le fruit de ces travaux, il nous incombe de proposer, dans la mesure de nos capacités, quelques critères, qui nous permettront, dans le présent travail, de distinguer les opérateurs des MD et des MR. Ces critères sont issus de notre réflexion, après avoir analysé plus de 7000 occurrences, mais aussi de nos lectures sur différents travaux portant sur les adjectifs intensifs et les adjectifs du troisième type. Nous pouvons citer, entre autres, Riegel *et al.* (2009), Giry Schneider (2011), Marengo (2009), Schnedecker (2002), dont les recherches sont venues nourrir considérablement notre réflexion.

Aussi considérons-nous que les opérateurs argumentatifs doivent répondre positivement aux quatre critères suivants :

Au niveau microstructurel :

1) Sur le plan sémantique : ne pas dénoter de propriété du nom.
2) Sur le plan syntaxique : être inaptes à remplir la fonction d'attribut.

Au niveau macrostructurel :

3) Sur le plan syntaxique : l'opérateur n'assure pas de liage entre les énoncés, mais agit à l'intérieur de son propre énoncé (*cf.* Fuentes : 2003 : 61-85).
4) Sur le plan sémantique : l'opérateur modifie les potentialités argumentatives de l'énoncé (*cf.* Fuentes : 2009).

Nous considérons que les MR et MD répondent aux mêmes critères macrostructurels, mais se différencient des opérateurs, par le fait qu'ils peuvent dénoter une propriété du nom ou bien l'intensité et par le fait qu'ils peuvent toujours remplir la fonction d'attribut. À titre d'exemple, nous considérons *corta*$_1$ comme un opérateur et *corta*$_2$ comme un MD :

(111) Así pues, viendo frustrarse una tras de otra todas sus tentativas, hubo de juntar su **corta**$_1$ hueste a la del señor de Arganza y obedecer como sacerdote católico y fiel vasallo las órdenes del rey y del Papa. *SB*, p. 269.

(112) A Julián todavía le duraba el sofoco, la llamarada de indignación; pero ya le pesaba, de su **corta**$_2$ paciencia, y resolvía ser más sufrido en lo venidero. Aunque bien mirado... *PU*, p. 186.

Les principes théoriques dont nous nous servons pour l'analyse sémantique ayant été définis, nous sommes désormais à même de nous intéresser aux contraintes sémantiques qui pèsent sur la place de l'adjectif épithète dans notre corpus.

Place des lexies et sous-classes

L'analyse des occurrences de notre corpus nous a permis d'établir des sous-classes à l'intérieur de la grande classe des adjectifs qualificatifs. Nous nous sommes rapidement aperçue que parmi les adjectifs qualificatifs on trouve des membres typiques et des membres plus atypiques. Notre démarche consiste donc, à partir des caractéristiques saillantes de la catégorie, à construire un prototype abstrait (*cf.* Kleiber : 1990 : 65). La fréquence apparaît là comme un indicateur permettant de définir le prototype abstrait. Pour ce faire, nous avons analysé toutes les occurrences de notre corpus et nous avons tenu compte des critères discriminants qui figurent dans les tableaux ci-dessous. La colonne de gauche indique les différentes sous-classes d'adjectifs. La première ligne du tableau indique les critères discriminants utilisés pour établir les sous-classes d'adjectifs. Les signes positifs indiquent que les lexies de la sous-classe considérée (p. ex. SC1) acceptent le critère indiqué en haut de la colonne (p. ex. l'antéposition), le signe négatif montre, au contraire, que les lexies de la sous-classe examinée (p. ex. SC3) n'acceptent pas le test présenté en haut de la colonne (p. ex. l'antéposition). Les lexies des sous-classes SC4, SC5 et SC6 « ne dénotent pas de

caractéristique essentielle du terme auquel ils se rapportent » (*cf.* Riegel *et al.* : 1994 : 355 et Schnedecker : 2002 : 9).

Tableau 1

	Antéposition	Postposition	Dénote une caractéristique du N.	Attribut	Nb. de lexies
SC 1 (prototype)	+	+	+	+	1355
SC 2	+	-	+	-	338
SC 3	-	+	+	+	532
SC 4	+	+	-	-	83
SC 5	+	-	-	-	48
SC 6	-	+	-	-	45

Parmi les unités qui ne dénotent pas de propriété du nom, on trouve, dans la SC4, des lexies de sens aspectuel (p. ex. *su oración* ***habitual***, *sus* ***acostumbrados*** *paseos*), des opérateurs déictiques (*su yerno* ***futuro***, *el* ***actual*** *abad*, *la necesidad* ***presente***), des adjectifs de localisation spatiale ou temporelle (p. ex. *la* ***próxima*** *estación* [fr. *la saison prochaine*], *las noches* ***postreras*** *de mayo* [fr. *les dernières nuits du mois de mai*]).

Parmi les adjectifs de la SC5, on trouve uniquement des opérateurs bloqués à l'antéposition. La plupart d'entre eux sont issus de vocables qualificatifs. Ces unités seront analysées en détail dans notre travail, car ces unités ont été très peu étudiées, jusqu'à ce jour.

Finalement, les adjectifs de la SC6 concernent ce que l'on appelle parfois des semi-phrasèmes (Mel'čuk : 2003), c'est-à-dire des collocations non libres, parmi lesquelles on trouve des lexies dénotant l'intensité telles que *miedo cerval*[38], *PU*, p. 377 [fr. *une peur bleue*], métaphore devenue catachrèse, ou la lexie *horrible* dans des tours tels que {*miedo* / *susto*} *horrible*, *PU*, p. 373. [fr. *horriblement peur* / *une grande frayeur*] ou des lexies dénotant la totalité (p. ex. *el mundo* ***entero***, *SB*, p. 99). À cela s'ajoutent des unités permettant de situer le référent du nom dans un ensemble (*cf.* Schnedecker : 2002, Marengo : 2009 : 294)[39] telles que *las habitaciones* ***altas*** [fr. les chambres à l'étage], *PU*, p. 386, *la hermana* ***menor*** / ***mayor*** [fr. la fille cadette / aînée]), *PU*, p. 210, *su mano* ***izquierda*** / ***derecha***, *PU*, p. 66, *el borrén* ***delantero*** *de la silla de su yegua* [fr. l'avant de la selle de sa jument], *PU*,

[38] L'adjectif *cerval*, lorsqu'il se réfère à la peur, prend le sens de « *muy grande o excesivo* » (*DLE* : 1899). Cet adjectif est issu d'un adjectif relationnel (*cf. RAE* : 2010 : 13.2.3 a : 241), *un miedo cerval* (´propio de un ciervo´). Le cerf étant connu pour être un animal peureux.
[39] Nous empruntons cette dénomination à ces deux auteurs qui travaillent sur le français.

p. 280. Finalement, on trouve également dans ce groupe des adjectifs bloqués à la postposition, car leur antéposition entraîne le passage de ces unités dans la catégorie des déterminants, comme, par exemple, les possessifs et les démonstratifs.

La plupart des lexies de notre corpus répondent de manière positive à tous les critères qui figurent dans notre tableau. Pour cette raison, nous considérons que SC1 correspond à notre prototype abstrait et qu'il se définit donc par les critères suivants : la lexie admet l'alternance de position, la lexie dénote une propriété du nom, la lexie est apte à remplir la fonction d'attribut.

De prime abord, on pourrait donc penser que les lexies de la SC1 retiendraient toute notre attention, en raison du nombre important de lexies différentes mises en jeu. Pourtant, ce ne sont pas les plus intéressantes, au niveau microstructurel, car elles suivent presque toutes la règle générale : *valor explicativo* pour AS et *valor especificativo* pour SA, à l'exception, toutefois, des lexies affectives où la postposition suit l'ordre canonique tandis que l'antéposition apparaît comme une position marquée. Il n'en demeure pas moins que, au niveau macrostructurel, en revanche, il est intéressant d'observer la valeur de ces lexies, selon la place qu'elles occupent par rapport au nom. Pour cette raison, nous nous intéressons au signifié macrostructurel de ces lexies (*cf.* 2.1), en tenant compte de la nature du déterminant présent dans la structure interne du GN (*cf.* 2.2.1). Nous verrons également que certaines lexies descriptives, si elles admettent l'alternance de position au niveau microstructurel, voient cependant leur place bloquée à l'antéposition ou à la postposition au niveau macrostructurel.

Quant aux lexies affectives, nous avons pu remarquer qu'elles suivent également la règle générale, au niveau microstructurel, puisqu'elles admettent aussi bien l'antéposition que la postposition, sans qu'il soit possible de percevoir un changement d'interprétation. Il n'en reste pas moins qu'elles apparaissent presque toujours en antéposition. L'antéposition de ces dernières apparaît toujours comme une mise en relief, au niveau macrostructurel, et tout se passe comme si l'implication du locuteur dans son discours était alors augmentée (*cf.* Riegel *et al.* : 2010). Nous analyserons certaines lexies affectives, dans notre premier chapitre, afin de voir si le contexte peut favoriser ou non une interprétation déterminative de l'adjectif postposé.

En ce qui concerne les adjectifs classifiants, qui rappelons-le sont intrinsèquement *especificativos*, force est de constater qu'ils sont quasiment inexistants dans notre corpus : nous n'en avons relevé qu'un tout petit nombre ; on peut citer, entre autres : *encinta* et *soltera*

[fr. *célibataire*]. Aussi préférons-nous utiliser le terme d'adjectif « *objectif* », qui permet d'inclure d'autres lexies, qui ne sont ni évaluatives, ni affectives, mais qui nous donnent des informations sur les personnages ou les objets référentiels créés par le texte et où l'investissement du locuteur est minimal (p. ex. *frente sudorosa* [fr. *front en sueur*]).

Nous examinerons également certains vocables polysémiques constitués, pour certains, de lexies descriptives et de lexies procédurales (*cf.* 2.2) et, pour d'autres, de lexies descriptives et de lexies intensives (*cf.* 2.3). Nous verrons également que certains adjectifs voient leur place bloquée à l'antéposition dans des GN dépourvus de déterminants : ce sont les fameux tropes illocutoires (*cf.* 2.2.1.2).

Nous verrons que certaines lexies procédurales voient leur place bloquée à l'antéposition en présence de certains substantifs, mais admettent l'alternance de position avec d'autres noms. Finalement nous analysons les vocables polysémiques BUENO, GRANDE et PEQUEÑO (*cf.* 2.3), qui sont constitués de lexies qualificatives et de lexies intensives. Nous verrons également quelles sont celles qui admettent l'alternance de position et quelles sont celles qui sont bloquées à l'antéposition.

En conséquence, dans cette deuxième partie, nous étudions la place de certaines lexies qui dénotent une caractéristique du nom (SC1, SC2 et SC3), ainsi que certains vocables polysémiques, qui sont constitués de lexies qualificatives, intensives et/ou procédurales, afin de voir quelles sont celles qui admettent l'alternance de position (SC4) et quelles sont celles qui sont bloquées à l'antéposition (SC5).

2.1 Les lexies descriptives

2.1.1 Place de l'adjectif et nature du déterminant.

Nous proposons de nous intéresser, tout d'abord, à la présence d'un déterminant défini, dans la structure interne du GN. La présence d'un déterminant défini présuppose que le référent désigné par le substantif est identifiable de manière univoque dans la situation de communication. Aussi dirons-nous que le déterminant défini doit répondre à ce que l'on appelle parfois la *condición de unicidad* (*cf.* Jungl : 1999 : 39), condition selon laquelle le(s) référent(s) doi(ven)t être le(s) seul(s) à satisfaire la description apportée par le GN dans la situation communicative. En effet, si plusieurs référents répondent aux caractéristiques apportées par l'adjectif postposé, ce dernier n'a pas de pouvoir distinctif et ne peut pas, par conséquent, isoler un référent parmi d'autres.

Il va de soi que ce pouvoir déterminatif de l'adjectif postposé implique toujours la pluralité. En effet, on ne saurait parler de valeur distinctive pour l'adjectif *alto*, dans un GN tel que *el cazador alto*, que si l'on admet au préalable qu'il y a plusieurs chasseurs et que le trait « *alto* » est suffisant, dans la situation de communication, pour différencier le chasseur en question d'autres chasseurs n'ayant pas cette caractéristique. L'on comprendra également que, si les adjectifs de couleur et les adjectifs indiquant la forme d'un objet se prêtent si naturellement à la postposition, c'est parce qu'ils permettent de distinguer facilement des objets les uns des autres (p. ex. *dame el libro azul*) et par conséquent de les identifier.

Si ce point est largement reconnu, faut-il pour autant considérer que tous les adjectifs postposés ont une valeur déterminative ? Nous allons voir que la valeur déterminative de l'adjectif ne dépend pas seulement de la place de l'adjectif par rapport au nom, mais également de la nature du déterminant. Nous attacherons une attention particulière aux déterminants définis et à l'article défini, qui joue un rôle décisif sur l'interprétation de l'adjectif. Nous examinerons également la place de l'adjectif en présence de l'article indéfini, du déterminant exclamatif et au sein des GN dépourvus de déterminants.

2.1.1.1 Article défini et place de l'adjectif.

Au niveau microstructurel, l'on comprend que dans un tour tel que « *el cazador alto* », l'adjectif postposé a une valeur *especificativa* : il permet de distinguer le chasseur en question d'un autre ou de plusieurs autres chasseurs qui, eux, ne présentent pas la caractéristique d'être des chasseurs de grande taille, tandis que, dans le GN : *el alto cazado*r, la qualité « *alto* » est présentée comme essentielle au personnage dont il parle. Il n'est donc pas étonnant que l'adjectif *especificativo* « *alto* » soit à même d'avoir une valeur déterminative lorsqu'il apparaît en postposition :

(113) El cazador que venía delante representaba veintiocho o treinta años: alto y bien barbado, tenía el pescuezo y rostro quemados del sol, pero por venir despechugado y sombrero en mano, […]. El segundo cazador parecía hombre de edad madura y condición baja, criado o colono: […] el pelo cortado al rape, la escopeta de pistón, viejísima y atada con cuerdas […]. Por lo que hace al tercer cazador, sorprendióse el jinete al notar que era un sacerdote. […] Aproximóse al grupo el jinete, y repitió la consabida pregunta:
-¿Pueden ustedes decirme si voy bien para casa del señor marqués de Ulloa?

El cazador **alto** se volvió hacia los demás, con familiaridad y dominio. *PU*, p. 138.

Cette valeur distinctive de l'adjectif postposé permet dans (113) l'identification du référent. En effet, dans le passage ci-dessus, le narrateur nous présente trois chasseurs. L'adjectif qualificatif « *alto* » utilisé dans la première phrase est réutilisé dans la dernière phrase de cet extrait avec une valeur déterminative, qui va permettre d'identifier le chasseur.

Un énoncé tel que « *El cazador se volvió hacia los demás* » ne nous permettrait pas de savoir de quel chasseur il s'agit. L'adjectif « *alto* » est donc indispensable, dans cet extrait, car c'est lui qui contient l'information nécessaire pour réaliser l'identification du référent. Il va de soi que le discours antérieur contribue à cette identification, puisque le GN « *el cazador alto* » nous permet d'établir un lien avec ce qui a été mentionné précédemment dans le discours et de savoir que *el cazador alto*, c'est le premier chasseur dont parle le narrateur.

Il s'en faut toutefois de beaucoup pour que tous les adjectifs postposés, qui apparaissent dans des GN définis, aient une valeur déterminative et qu'ils soient à même d'assurer l'identification du référent, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

(114) ¡Qué iglesia tan pobre! Más bien parece la casuca de un aldeano, conociéndose únicamente su sagrado destino en la cruz que corona el tejadillo del pórtico. La impresión es de melancolía y humedad, el atrio **herboso** está a todas horas, aun a las meridianas, muy salpicado y como empapado de rocío. *PU*, p. 397.

Le GN défini « *el atrio herboso* » est le méronyme du substantif « *iglesia* », qui apparaît à la première ligne de notre exemple. La relation anaphorique du GN défini et de son associé « *iglesia* » s'établit donc de manière indirecte ; on peut donc parler ici d'anaphore associative. Dans cet exemple, l'identification du référent est assurée indirectement, grâce à cette anaphore associative. C'est grâce à ses connaissances encyclopédiques (*i.e.* l'église n'a qu'un seul parvis) que le narrataire comprend que l'adjectif postposé « *herboso* » ne peut pas avoir de valeur déterminative. L'adjectif « *herboso* » apporte des précisions sur le référent désigné par le nom, il a une valeur purement descriptive. Cet adjectif postposé permet d'affiner la description de l'église, en insistant sur le fait qu'elle est laissée à l'abandon, mais ne vise pas à distinguer un parvis, qui serait « *herboso* » d'un autre qui ne le serait pas.

Les lexies affectives de notre corpus n'ont jamais de valeur déterminative, même lorsque l'article défini a une valeur spécifique, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

> (115) -¿Sabel? –llamó de repente.
> -¿Qué quiere, señorito Máximo? –contestó la moza con solicitud.
> -¿Dónde me han puesto una caja que traje?
> -En su cuarto, sobre la cama.
> -¡Ah!, bueno.
> Don Pedro miró al médico, comprendiendo de qué se trataba. No así Julián, que asustado por el hondo silencio que siguió al diálogo de Máximo y Sabel, interrogó indirectamente para saber qué encerraba la caja **misteriosa**. *PU*, p. 282.

Si le référent « *la caja misteriosa* » est identifiable en discours, c'est en raison du fait que *« la caja* » dont il est question a été mentionnée auparavant dans le discours. Le GN introducteur « *una caja que traje* » montre l'unicité du référent désigné par le substantif. Dès lors, l'adjectif « *misteriosa* » ne sert pas, dans cet exemple, à distinguer une caisse, qui serait mystérieuse, d'une autre qui ne le serait pas. L'unicité du référent empêche de toute évidence une lecture déterminative de l'adjectif postposé. Il n'en reste pas moins que, si, dans l'univers de discours créé par le texte, nous avions connaissance de l'existence de deux *cajas*, l'une *misteriosa*, l'autre non, on aurait tout de même du mal à imaginer que l'adjectif postposé ait une valeur déterminative. Pour preuve, on peut signaler, après Demonte (1999 : 187), que les adjectifs affectifs peuvent difficilement être substantivés :

? No quiero ver esta caja ; quiero ver la **misteriosa**.

vs.

No quiero ver esta caja ; quiero ver la {**roja** / **pequeña**}.

Le premier énoncé précité n'est cependant pas impossible, on pourrait, en effet, imaginer que, dans le discours, les locuteurs différencient plusieurs caisses et que seulement l'une d'entre elles soit mystérieuse. Il n'en demeure pas moins qu'il faudrait un contexte vraiment très favorable pour que cela se produise. Quoi qu'il en soit, dans nos deux textes, nous n'avons relevé aucun exemple avec des lexies affectives (ou appréciatives) à valeur déterminative. Dans notre corpus, ces dernières ne permettent pas, à elles seules, d'assurer l'identification référentielle, si bien que la présence d'un élément déterminatif (p. ex. un CN

ou une relative déterminative) s'impose si le déterminant n'est pas à même, lui non plus, d'assurer l'identification du référent, comme dans les exemples suivants :

(116) Era la señorial mansión de Limioso, un tiempo castillo roquero, nido de azor colgado en la escarpada umbría del montecillo solitario, tras del cual, en el horizonte, se alzaba la cúspide **majestuosa** [del inaccesible Pico Leiro]. *PU*, p. 264.

(117) ¿No te basta el muro **terrible** [que te separa de ella], que aún quieres poner entre los dos otro mayor? *SB*, p. 246.

Même lorsque la lexie affective apparaît dans un GN comportant un article défini qui n'a pas de valeur anaphorique et lorsqu'il n'y a pas d'autres éléments déterminatifs au sein du GN, la lexie affective n'a pas de valeur déterminative, dans notre corpus. Elle opère sur le concept, en l'évaluant, par rapport à l'opinion subjective du locuteur :

(118) La cosa era bien clara. Situación: la misma del año penúltimo. Tenía que marcharse de aquella casa echado por el feo vicio, por el delito **infame**. *PU*, p 297.

Lorsque l'article défini a valeur de possessif, comme dans l'exemple ci-dessous, l'adjectif postposé n'a pas de valeur déterminative non plus, quelle que soit la place qu'il occupe par rapport au nom :

(119) Detúvose el grupo; el gaitero, vestido de pana azul, en actitud de cansancio, dejando desinflarse la gaita, cuyo punteiro caía sobre los rojos flecos del roncón, se limpiaba la frente **sudorosa** con un pañuelo de seda, y los reflejos de la paja ardiendo y de las luces que alumbraban la casa del cura permitían distinguir su cara guapota, de correctas facciones, realzada por arrogantes patillas castañas. *PU*, p. 176.

Rappelons qu'en espagnol, contrairement au français, on utilise généralement l'article défini à la place du déterminant possessif avec des substantifs qui désignent des parties du corps. L'adjectif *sudorosa* aurait pu être antéposé, si le narrateur avait souhaité le mettre en relief. Dans cet exemple, l'on ne saurait parler de valeur déterminative pour l'adjectif postposé, en raison, une fois de plus de l'unicité du référent. En effet, le narrataire sait grâce à

ses connaissances encyclopédiques que les êtres humains n'ont qu'un seul front et dans ce roman, dont l'un des buts recherchés est d'exprimer le plus fidèlement le « réel », il ne peut en être autrement. Si bien que l'adjectif *sudorosa* ne peut avoir de valeur déterminative dans cet exemple.

Lorsqu'un adjectif évaluatif apparaît dans ce genre de construction, l'adjectif postposé est senti comme étant plus objectif, car il donne l'impression d'être un adjectif classifiant, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

> (120) No insistió el tío, pensando para su chaleco: «Ya Julián me lo contará todo». Y se frotaba las manos **colosales**, sonriendo a una idea que, si acariciaba tiempo hacía allá en su interior, jamás se le había presentado tan clara y halagüeña como entonces. *PU*, p. 207.

Lorsqu'ils apparaissent en postposition, ce type d'adjectifs, que nous avons appelés adjectifs évaluatifs, nous donnent l'impression erronée d'être des adjectifs « objectifs ». On a, en effet, l'impression que l'on attribue aux mains une grandeur de la même façon que l'on prédique une couleur (p. ex. *las manos negras*). Mais, c'est une illusion. En réalité « *manos colosales* » repose sur ce que Lyons appelle « une ruse linguistique », car il s'agit d'une ellipse. Le GN « *manos colosales* » contient la comparaison implicite : « *las manos son más grandes de lo normal* », il s'agit dès lors d'un adjectif évaluatif non axiologique. Dès lors, l'adjectif « *colosales* » admet l'alternance de position, sans qu'il soit possible d'observer un changement d'interprétation au niveau microstructurel. La postposition apparaît comme une position non marquée, face à une antéposition, qui servirait avant tout de mise en relief, au niveau macrostructurel, comme dans l'exemple suivant, où la grandeur des mains de don Pedro est ainsi mise en avant :

> (121) Don Manuel no era ningún lince, pero afiliado platónicamente desde muchos años atrás al partido moderado puro, hecho a leer periódicos, conocía la rutina; y había tomado tan a contrapelo el chasco de González Bravo y la marcha de Isabel II, que se disparaba, poniéndose a dos dedos de ahogarse, cuando el sobrino, por molestarle, le contradecía, disculpaba a los revolucionarios, repetía las enormidades que la prensa y las lenguas de entonces propalaban contra la majestad caída, y aparentaba creerlas como artículo de fe. El tío le rebatía con acritud y calor, alzando al cielo las **gigantescas** manos.

> -Allá en las aldeas -decía- se traga todo, hasta el mayor disparate... No tenéis formado el criterio, hijo, no tenéis formado el criterio, ésa es vuestra desgracia... Lo miráis todo al través de un punto de vista que os forjáis vosotros mismos... (este tremendo disparate debía haberlo aprendido don Manuel en algún artículo de fondo). Hay que juzgar con la experiencia, con la sensatez. *PU*, p. 246.

L'antéposition de l'adjectif « *gigantesca* » permet d'insister sur la taille démesurée des mains du personnage. Cela permet également de donner davantage de force à l'attitude contestataire de don Manuel, en mettant en avant ses gestes, à travers le mouvement de ces gigantesques mains vers le ciel.

L'article défini à valeur de possessif peut également être utilisé pour les éléments que l'on considère comme faisant partie de la sphère personnelle du personnage, comme dans l'exemple suivant :

> (122) Atizóse el ratón [sobriquet du personnage] su medio cuartillo; brilláronle los ojuelos, limpió el labio con la bocamanga de la **mugrienta** chaqueta, y declaró con acento sincero y candoroso […]. *PU*, p. 319.

L'antéposition de l'adjectif *mugrienta* permet de mettre en avant l'impression de saleté plutôt que l'objet référentiel désigné par le substantif « *chaqueta* ». En ce sens, l'antéposition suggère la force de l'impression dans ce qu'elle a d'unique (*cf*. Cressot : 1938, Gardes-Tamine :1997 : 67). En antéposant l'adjectif, l'impression de crasse semble intensifiée, car l'adjectif est mis en relief ; dès lors la propriété apportée par l'adjectif attire davantage l'attention du narrataire. Cela nous amène à penser que l'impression de saleté frappe les yeux du locuteur, comme s'il s'agissait d'une couche de crasse si épaisse que cette dernière empêchait le narrateur de percevoir la veste sans voir au préalable la crasse qui la recouvre.

Lorsque l'article défini a une valeur générique, il ne permet pas, dans notre corpus, d'isoler un élément particulier dans un ensemble, comme le montre l'exemple suivant :

> (123) Dicho esto se salió de la cámara, y don Álvaro, con el descuido propio de los hombres **esforzados**, cuando sólo de su vida se trata, se entregó a sus habituales reflexiones. *SB*, p. 68.

Dans cet exemple, l'adjectif postposé n'a pas de valeur déterminative, car la référence établie par l'article concerne l'ensemble d'une sous-classe d'hommes : celles des *« hombres esforzados* » et non celle d'individus particuliers dans la situation de discours. Si l'adjectif postposé ne réduit pas l'extensivité, c'est en raison de la valeur générique de l'article défini. En effet, contrairement à l'article défini spécifique, l'article défini générique ne peut jamais faire référence, au contraire, à un individu ou à un groupe d'individus particuliers. L'article défini générique fait référence à des individus hypothétiques qui sont présentés comme étant des « *hombres esforzados* ». Dès lors, l'adjectif postposé va restreindre l'extension du nom, afin de faire allusion non pas aux hommes en général, mais à une sous-classe d'hommes, celle des « *hombres esforzados* », sans pour autant que cette sous-classe dénote des individus spécifiques. Dès lors, l'article défini nous montre qu'il s'agit d'être uniques, mais non spécifiques. Dans ce genre de tour la différence entre AS et SA réside donc dans l'interprétation *especificativa* de l'adjectif postposé et la valeur *explicativa* de l'adjectif antéposé. Si bien que l'antéposition de l'adjectif dans cet exemple paraîtrait quelque peu étrange, puisqu'elle inviterait à comprendre que la qualité « *esforzados* » est inhérente à la classe des « *hommes* », ce qui ne s'ajuste pas à la réalité du monde. En effet, l'on sait grâce à notre connaissance du monde que tous les hommes ne sont pas vaillants.

Il convient toutefois de souligner que, en présence d'un article défini générique pluriel, certains adjectifs antéposés peuvent avoir *un valor especificativo*, même si nous n'avons relevé aucun exemple dans notre corpus, nous avons à l'esprit le fameux exemple de *Los buenos electricistas empalman sin quitar la luz*, où « *buenos* » a clairement une valeur *especificativa*, bien qu'apparaissant antéposé. Si l'article défini avait une valeur spécifique, la valeur *especificativa* de l'adjectif antéposé disparaîtrait au profit d'une valeur *explicativa*.

La plupart du temps, les adjectifs de couleur de notre corpus sont postposés, ce qui n'est pas étonnant puisqu'ils permettent de distinguer facilement, dans une situation particulière de discours, les référents les uns des autres et par conséquent de les identifier, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous :

(124) Pasados los primeros agasajos y cariños, Martina preguntó a su cuñado si tenía en casa la yegua **torda**. *SB*, p. 133.

L'article défini, bien qu'ayant perdu en grande partie la capacité déictique du démonstratif latin dont il est issu, peut toutefois avoir cette valeur dans certains contextes, comme c'est le cas dans l'exemple précité, où *la yegua torda* est mentionnée pour la première fois dans le discours. L'article nous invite à imaginer que la *yegua* en question se trouve près des interlocuteurs. L'adjectif postposé, nous amène, par ailleurs, à penser que Bruno a plusieurs juments, mais qu'une seule d'entre elles est pommelée. Dans ce contexte, l'adjectif postposé a donc une valeur déterminative, puisqu'il permet de distinguer la jument pommelée des autres juments présentes dans la situation. L'antéposition de l'adjectif, dans ce genre de tour, ne serait pas impossible, elle nous amènerait simplement à considérer que c'est une manière particulière qu'a Martina de désigner la jument de Bruno. Si l'adjectif apparaissait en antéposition, il n'y aurait pas lieu d'imaginer que Bruno ait d'autres juments, il pourrait en avoir d'autres ou pas, la question ne se poserait tout simplement pas.

Il est intéressant d'observer que les adjectifs de couleur n'ont pas toujours de valeur déterminative. En effet, s'il n'y a qu'un seul référent dans la situation de communication, l'adjectif postposé n'a pas de pouvoir distinctif, comme c'est le cas dans le GN « *la cartera verde* » dans l'exemple suivant :

> (125) ¡Mira, mira! –añadió sacando del seno una cartera verde, aquí está la bula del Papa, y en ella viene la fianza de tu felicidad. […]
> Don Álvaro, trastornado por aquella escena terrible, que acababa de levantar el velo de la realidad, guardaba también silencio apretando convulsivamente entre sus manos y contra su corazón la cartera **verde**, y el abad, por su parte, respetando la pena de entrambos, no pronunció una sola palabra. SB, p. 389.

L'adjectif « *verde* » n'a pas de valeur déterminative dans le GN « *la cartera verde* ». Il s'agit une fois de plus d'une anaphore directe. L'adjectif postposé pourrait paraître superfétatoire dans la mesure où il n'est question que d'une « *cartera* » dans le roman. Pourtant l'adjectif n'est pas redondant dans cet énoncé en raison du fait que le GN « *la cartera verde* » et le GN introducteur « *una cartera verde* » sont séparés par une longue séquence dialogale de sept répliques. Dès lors, l'adjectif permet au lecteur de faire le lien plus facilement avec ce qui précède, en rendant le référent saillant et donc plus facilement récupérable dans sa mémoire. L'on voit bien que l'adjectif de couleur « *verde* », bien qu'étant *especificativo*, au niveau microstructurel, n'a pas de valeur déterminative, au niveau

macrostructurel. Ainsi, dans ce genre de tour, le narrateur aurait très bien pu antéposer l'adjectif, afin de faire ressortir une caractéristique inhérente au nom ; toutefois, cela aurait pu paraître étrange au sein des macro-énoncés, car le référent « *cartera* » est introduit bien avant dans le discours. Si le GN introducteur « *una cartera verde* » apparaissait dans le cotexte étroit, l'antéposition de l'adjectif « *verde* » semblerait, à notre avis, bien plus naturelle, comme nous aurons l'occasion de le voir dans d'autres exemples, où l'adjectif de couleur apparaît en antéposition[40].

Il en va de même pour certains adjectifs évaluatifs non axiologiques qui, dans certains contextes, n'ont pas de *valeur déterminative* non plus en postposition, comme c'est le cas de l'adjectif « *pequeño* » dans le GN « *la copita pequeña* », qui apparaît à la dernière ligne du passage suivant :

> (126) Precedido de don Pedro, echó a andar látigo en mano y resonándole las espuelas, de modo que la imagen bélica que acababa de emplear parecía exacta, y cualquiera le tomaría por el general que acude a decidir con su presencia y sus órdenes la victoria. Su continente resuelto infundía confianza. Reapareció a poco pidiendo una taza de café bien caliente, pues con la prisa de venir se encontraba en ayunas. Al señorito le sirvieron chocolate. Emitió el médico su dictamen facultativo: armarse de paciencia, porque el negocio iba largo. Don Pedro, de humor algo fosco y con las facciones hinchadas por el insomnio, quiso a toda costa saber si había peligro.
> -No, señor; no, señor -contestó Máximo desliendo el azúcar con la cucharilla y echando ron en el café-. Si se presentan dificultades, estamos aquí... Tú, Sabel: una copita pequeña.
> En la copita **pequeña** escanció también ron, que paladeó mientras el café se enfriaba. *PU*, p. 273.

Dans le GN défini « *la copita pequeña* », l'adjectif « *pequeña* » ne sert pas à distinguer, dans le discours, une « *copita* » qui serait « *pequeña* » d'une autre qui ne le serait pas, mais à différencier « *la copita pequeña* » de la « *taza de café* ». Il va de soi qu'il n'en va pas de même dans le GN comportant un article indéfini, phénomène sur lequel nous reviendrons en détail, lorsque nous abordons la place de l'adjectif au sein des GN indéfinis. Dans le GN « *la copita pequeña* », l'adjectif pourrait ici encore apparaître en antéposition « *En la pequeña copita* » et cette fois-ci, cela ne semblerait pas étrange, puisque le GN introducteur « *una*

[40] Si les adjectifs de couleur sont bloqués à la postposition en langue, dans les textes littéraires, en revanche, les adjectifs de couleur apparaissent très souvent en antéposition.

copita pequeña » apparaît dans la phrase antérieure. L'antéposition de l'adjectif, dans cet exemple, inviterait à une interprétation déterminative également, même si, en espagnol, lorsque « *pequeño* » indique la taille d'un objet, la postposition paraît plus naturelle que l'antéposition. Pour autant, il serait abusif de parler d'agrammaticalité, si « *pequeño* » apparaissait en antéposition. Ce qui ne semble pas vrai pour « *chico* », qui permet lui aussi d'indiquer la petite taille d'un objet, mais qui est intrinsèquement classifiant. Ce dernier voit toujours sa place bloquée à la postposition dans notre corpus, même s'il n'a pas toujours de valeur déterminative, comme dans l'exemple suivant :

(127) Primitivo volvía ya de su excursión, empuñando en cada mano una botella cubierta de polvo y telarañas. A falta de tirabuzón, se descorcharon con un cuchillo, y a un tiempo se llenaron los vasos **chicos** traídos ad hoc. Primitivo empinaba el codo con sumo desparpajo, bromeando con el abad y el señorito. *PU*, p. 145.

Dans cet exemple, le déterminant défini est spécifique et porte sur la totalité des petits verres apportés *ad hoc.* Dès lors, l'adjectif postposé ne peut sélectionner, au niveau macrostructurel, une partie des petits verres à l'intérieur de l'ensemble, puisque l'article défini montre que le GN s'applique à la totalité des entités apportées. L'adjectif antéposé qui apparaît au sein des GN comportant un article défini permet généralement au locuteur de donner son point de vue sur les personnages qu'il nomme. Comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

(128) La **prudente** señora quería dejar obrar la lenta medicina del tiempo antes de arriesgar ninguna otra tentativa. *PU*, p. 115.

On peut dire que l'adjectif *prudente* admet l'alternance de position en langue : *la prudente señora vs. la señora prudente*, mais, comme bien souvent, l'interprétation de l'adjectif dépend de sa place par rapport au nom. L'adjectif antéposé sera interprété comme ayant une valeur *explicativa* tandis que l'adjectif postposé prend une valeur *especificativa*. Si l'on observe ce même adjectif, non plus au sein de la phrase, mais au sein des macro-énoncés l'alternance de position n'est plus envisageable :

(129) Su tía, que también había amado y visto deshojarse en flor sus esperanzas bajo la mano de la muerte, respetaba los sentimientos de su sobrina y procuraba hacerle llevadero su cautiverio, dándole la posible libertad y tratándola con el más extremado cariño, porque su femenil agudeza le daba a entender claramente que sólo este proceder podía emplearse con aquella naturaleza, a un tiempo de león y, de paloma. La **prudente** señora quería dejar obrar la lenta medicina del tiempo antes de arriesgar ninguna otra tentativa. *PU*, p. 115.

En effet, on comprend que le GN *la prudente señora* ne peut apparaître qu'en antéposition, car la postposition entraînerait une lecture déterminative et l'on s'attendrait à ce que la *femme* qualifiée de *prudente* soit comparée à une autre femme qui ne le soit pas. Or, dans ce passage, l'article défini fait allusion à un individu spécifique, à un être unique, la tante de Beatriz. En effet, l'identification du référent est, dans un premier temps, assurée par le possessif « *su* » dans le GN *su tía*, puis le même thème est repris par le GN *la prudente señora,* dans l'énoncé suivant. De ce fait, l'article défini est utilisé pour montrer que ce qui est désigné par le groupe nominal fait partie de l'information enregistrée dans la mémoire du lecteur et pour réactiver un thème introduit dans le cotexte gauche. Cet exemple suffit à montrer que, si l'adjectif « *prudente* » admet l'alternance de position en langue, il voit sa place bloquée à l'antéposition dans le discours. En effet, la postposition de l'adjectif impliquerait une lecture contrastive de l'adjectif dans cette position ; lecture qui irait à l'encontre de la cohérence textuelle.

Il nous est loisible d'observer que le GN « *la prudente señora* » constitue une reprise anaphorique directe, puisque le GN défini « *La prudente señora* » et le GN « *su tía* » sont coréférents. Plus précisément, il s'agit d'une anaphore infidèle (*cf.* Adam : 2011), étant donné que le GN de la forme de rappel (*i. e. la prudente señora*) est différent du GN introducteur (*i. e. su tía*).

Force est de constater que l'antéposition de l'adjectif est possible avec un article défini si un autre élément est à même d'assurer l'identification référentielle. Dans (129), c'est la présence d'un GN introducteur qui permet d'assurer l'identification du référent. Les anaphores infidèles vont permettre de donner une image bien précise de chaque personnage. À mesure que le narrataire avance dans sa lecture, certaines caractéristiques individualisantes attribuées aux personnages peuvent, si elles sont répétées au sein du roman et si elles sont propres à un personnage spécifique, suffire à identifier un personnage comme s'il s'agissait d'un nom propre ou d'un surnom.

Nous utilisons le terme de collocation, dans notre travail, pour nous référer aux collocations propres à nos deux textes[41]. Ces dernières vont permettre d'assurer le liage des signifiés dans le texte. Certaines associations lexicales sont si fortes au sein de nos deux romans qu'elles deviennent une manière particulière qu'a le locuteur de présenter le personnage, comme dans l'exemple suivant où le GN « *la desvergonzada manceba* » désigne Sabel. Le narrataire le sait, car la collocation constitue un « aspect décisif de la texture » (Vilprey : 2006 : 73)[42].

> (130) -De lo demás... Arréglese usted como quiera... Lleva usted plenos poderes.
>
> (131) ¡Ya lo creo que los llevaba! ¡Así llevase también alguna receta eficaz para servirse de ellos! Investido de autoridad omnímoda, Julián sentía en el fondo del alma una especie de compasión por la **desvergonzada** manceba y el hijo espurio. Este último sobre todo. *PU*, p. 239.

Autrement dit, les épithètes de nature vont permettre, au sein de chaque texte, d'assurer le liage entre des signifiés afin de construire la cohésion sémantique du texte comme discours et certains GN comportant une épithète de nature suffisent à eux seuls à l'identification référentielle en raison de la mémoire discursive. La présence d'un GN introducteur n'est alors plus nécessaire pour identifier le référent, comme c'est le cas dans l'exemple précité, car le GN « *la desvergonzada manceba* » constitue une collocation propre au texte.

En ce qui concerne les collocations créées par le texte, nous avons pu constater qu'elles ne sont jamais formées sur le modèle de Nrp + Dét + A, modèle qu'on retrouve, par exemple, dans le roman de Diderot intitulé *Jacques le fataliste et son maître.* On rencontre toutefois cette construction dans les noms des personnages historiques, comme *Felipe el Hermoso*, dans l'exemple ci-dessous :

> (132) Para conjurar todos estos riesgos, imaginó Felipe el **Hermoso**, rey de Francia, la medida política, sin duda, de aspirar al maestrazgo general de la Orden que todavía llevaba el nombre de ultramarino. *SB*, 94.

---

[41] Nous considérons après Adam (2011 : 122) que le concept de collocation renvoie à deux types de relation entre signes : d'une part, les collocations propres à un texte concernent les répétitions établies par des suites de lexèmes associés dans un texte donné et, d'autre part, les collocations en langue concernent les associations codées de lexèmes, c'est-à-dire celles qui sont répertoriées dans un dictionnaire. Ces dernières ne nous intéressent bien évidemment pas pour notre étude, puisque, dans ce second cas, il s'agit de locutions figées.

[42] Les collocations propres à nos deux textes seront analysées en détail dans notre seconde partie.

On est d'ailleurs en droit de se demander si, dans ce genre de construction, il s'agit d'un adjectif épithète du nom propre. La *GMF* (2010 : 339) répond oui :

> *L'adjectif épithète peut qualifier un nom propre. […] Postposé au nom propre, il est lui-même précédé de l'article défini (Sénégal le magnifique, Pierre le Grand, Charles le Téméraire, Alger la blanche, etc.).*

Faut-il considérer que « *Felipe* » et « *el Hermoso* » sont deux expressions référentielles successives, « Felipe » et « el Hermoso », qui renvoient indépendamment au même individu. C'est le choix fait par Gary-Prieur (cité par Noailly : 1999), qui considère que l'usage de la majuscule, si elle est nécessaire devant le Npr, s'étend également à l'adjectif, sans pour autant être nécessaire. Cela l'amène à penser que les deux parties de la description du référent permettraient de l'atteindre, l'un sans l'autre, et que le second constituant s'ajoute au premier par pur souci descriptif. Toutefois, comme le remarque Noailly (1999 : 83), on pourrait y voir, au contraire, le signe que le second constituant est perçu par le locuteur comme étant intégré au premier.

Pour notre part, nous pensons qu'il est difficile de considérer que le second constituant soit autonome et capable à lui seul de viser le référent au même titre que le premier constituant (*cf.* Noailly : 1999 : 83), à notre sens, le second constituant est intégré au premier.

Nous pensons après Noailly (1999 : 84) et la *GMF* (2009 : 339) que la solution la plus sage est de considérer que dans ce genre de construction l'adjectif est bien une épithète du Npr.

Sur le plan sémantique, le second constituant a une valeur *especificativa*, puisqu'il permet de distinguer le roi Philippe d'autres rois ayant le même prénom (p. ex. Philippe le Hardi, père de Philippe le Bel). Dans le texte, en revanche, le second constituant n'a pas de valeur distinctive, puisqu'il n'est pas question de distinguer *Felipe el Hermoso* d'un autre *Felipe*. L'unicité du référent, dans l'univers discursif, nous amène à interpréter « *Felipe el Hermoso* » comme une seule unité référentielle. Il s'agit, en effet, d'une manière particulière de désigner le roi de France. Cette collocation n'a bien évidemment pas été créée par le texte, puisqu'elle existe en dehors de ces œuvres. Comme il est d'usage, nous parlerons d'*épithète de nature* pour nous référer à ces adjectifs qui expriment une qualité permanente et intrinsèque du personnage, fût-il fictif ou historique.

Dans nos deux romans, les adjectifs épithètes qui se greffent à un Npr apparaissent très souvent dans le schéma de GN : Dét + Adj + Npr (p. ex. *el fiel Millán*).

> (133) Su razón había sufrido un fiero golpe, y al cabo de algunos días, el ***fiel*** Millán le encontró en una de las galerías de las antiguas minas con el cabello descompuesto y la ropa desgarrada. *SB*, p. 411.

Dans ce cas, la postpositon de l'adjectif est ici encore possible en langue ; toutefois, le sens du GN se trouverait alors fortement modifié. En effet, la postposition de l'épithète mettrait en place un système contrastif entre un certain *Millán*, *el fiel*, et un autre qui ne le serait pas. Nous aurions donc deux références différentes –pas forcément deux référents, car il peut s'agir d'un même personnage à deux moments différents (p. ex. *el Mendo* ***fiel*** *de mi infancia no tiene nada que ver con el Mendo* ***infiel*** *que tengo ahora enfrente mía*)– qui sont opposées en vue de les comparer. Si cette possibilité est envisageable, en langue, elle ne l'est pas, en revanche, dans nos textes. En effet, dans nos deux romans, les adjectifs qualifiant un nom propre n'ont pas pour objectif d'établir ce type de contraste, ils servent, au contraire, à présenter la qualité comme inhérente au personnage dans son entier.

Il est des cas où l'adjectif postposé ne suffit pas à lui seul à identifier le référent et pourtant l'article défini n'a pas d'emploi anaphorique, comme l'illustre l'exemple suivant :

> (134) Y casi al tiempo mismo advirtió otra cosa, que le cuajó [al capellán] la sangre de horror : en las muñecas de la señora de Moscoso [Nucha] se percibía una señal circular, amoratada, oscura... Con lucidez repentina, el capellán retrocedió dos años, escuchó de nuevo los quejidos de <u>una mujer maltratada a culatazos</u> [Sabel], recordó <u>la cocina</u>, el hombre **furioso**... Completamente fuera de sí, dejó caer las sacras y tomó las manos de Nucha para convencerse de que, en efecto, existía la siniestra señal... *PU*, p. 343.

Dans l'exemple précité, la présence de l'article défini présuppose que le référent est identifiable de manière univoque. En vertu de la *condición de unicidad*, le narrataire comprend que le GN « *el hombre furioso* » doit être un homme unique dans l'univers du texte.

Dans cet exemple, l'adjectif postposé contribue à l'identification du référent, puisque le GN « el hombre » ne suffirait pas à lui seul à identifier le personnage. Nous proposons

d'expliquer comment l'apparition de l'adjectif « *furioso* » permet, dans cet exemple, d'identifier le référent sans pour autant avoir de valeur déterminative.

Cet extrait est situé au moment où le chapelain voit une marque circulaire, obscure et violacée autour des poignets de Nucha, la señora de Moscoso. Il repense alors à la brutalité du mari de Nucha, qui, dans la cuisine, a maltraité Sabel, servante avec laquelle il entretient une relation intime.

Contrairement à nos exemples où le GN introducteur et celui de la forme de rappel sont coréférents, dans l'exemple ci-dessus, en revanche, « *el hombre furioso* », n'est pas mentionné dans cet extrait. C'est à partir des deux segments, que nous avons soulignés dans le passage précité, que le narrataire tire l'interprétation référentielle du GN « *el hombre furioso* », sans pour autant qu'il y ait de rapport de coréférence entre le GN et les segments soulignés. Il convient de préciser que l'adjectif « *furioso* », dans cet exemple, correspond à la glose approximative de « *violento*, *muy temible* » et qu'il aurait la même signification lexicale s'il apparaissait en antéposition. Aussi, l'on ne confondra pas l'adjectif « *furioso* » avec l'adjectif français « *furieux* » dont la signification lexicale et le fonctionnement syntaxique n'est pas le même qu'en espagnol. En espagnol, pour que l'adjectif apparaisse en antéposition, il faudrait néanmoins qu'un autre élément déterminatif assure l'identification référentielle, comme par exemple, un CN, une relative déterminative ou encore un adjectif à valeur déterminative, comme par exemple :

El *furioso* hombre <u>de Santiago de Compostela</u>.
El *furioso* hombre <u>que la pegó</u>.
El *furioso* hombre <u>barbudo</u>.

À condition toutefois que ces éléments déterminatifs soient suffisants dans l'univers créé par le texte, pour distinguer le personnage d'autres « candidats » possibles. L'antéposition de l'adjectif « *furioso* » serait également envisageable sans ces éléments déterminatifs, si le segment « *el furioso hombre* » constituait, par exemple, une collocation propre au texte, autrement dit, une manière particulière de désigner l'un des personnages du roman, mais ce n'est pas le cas ici. À notre avis, l'antéposition de l'adjectif « *furioso* » dans cet extrait serait quelque peu étrange, car le cotexte étroit ne mentionne pas le personnage en question. En postposition, en revanche, l'adjectif apparaît comme une qualification nouvelle, même si la présence de l'article défini invite à y voir une information déjà connue du narrataire. Cela l'invite d'ailleurs à effectuer un travail interprétatif pour comprendre de quel personnage il

s'agit ; les points de suspension invitent également le narrataire à compléter cette phrase inachevée.

Les segments « *en las muñecas de la señora de Moscoso se percibía una señal circular, amoratada, oscura* » (désormais S1), « *los quejidos de una mujer maltratada a culatazos* » (désormais S2) et « *la cocina* » (désormais S3) constituent des informations-supports. Les segments S2 et S3 font appel à des connaissances d'arrière-plan. En effet, au chapitre VII, le chapelain voit don Pedro maltraiter Sabel à coups de crosse, dans la cuisine. Ces deux segments permettent de comprendre que « *el hombre furioso* » dont parle Julián n'est autre que don Pedro. Si l'on ne dispose pas de cette information, on ne peut pas à partir de ce seul extrait identifier le référent.

Par ailleurs, c'est la mise en relation des événements S1 et S2 qui invite le lecteur à penser que c'est le même personnage qui a réalisé les actions de violence sur Sabel et sur Nucha. En effet, aucune scène de violence envers Nucha n'est verbalisée dans le roman. Cela reste dans le domaine de l'implicite. C'est la mise en relation de ces deux événements, dans cet extrait, qui nous amène à déduire que c'est « *el hombre furioso* », autrement dit don Pedro, qui est responsable non seulement des plaintes d'une femme maltraitée, mais aussi des marques sur les poignets de Nucha. Dès lors, le lecteur déduit à partir de deux informations connues –celles d'un événement (*cf.* S2) et du lieu de cet événement (*cf.* S3)– qui est « *el hombre furioso* ». Une fois le personnage de don Pedro identifié, le narrataire infère que les marques sur les poignets de Nucha ont été causées également par don Pedro.

Dans cet exemple, la suppression de l'adjectif « *furioso* » semblerait étrange, car *ser un hombre* n'est pas un argument suffisant pour comprendre les plaintes de Sabel ni les marques sur les poignets de Nucha. Dès lors, l'adjectif postposé permet d'augmenter la force de l'argument « *hombre* » et de présenter au narrataire un argument suffisant pour conclure que don Pedro est responsable de S1 et de S2. Aussi dirons-nous que « *furioso* » est un réalisant.

Par conséquent, l'adjectif « *furioso* », dans cet extrait, permet d'établir un lien avec les segments S1 et S2, et donc d'identifier de manière indirecte le référent désigné par le GN « *el hombre furioso* ». Par ailleurs, sur le plan macrostructurel, l'adjectif *furioso* fonctionne comme un modificateur réalisant lorsqu'il apparaît en postposition, ce qui permet au locuteur d'augmenter la force argumentative du substantif « *hombre* » et de présenter un argument suffisant, « *el hombre furioso* », pour conclure que don Pedro est responsable non seulement de l'événement S1, qui fait partie de connaissances d'arrière-plan, mais également de l'événement S2, qui apparaît comme une information nouvelle dans cet énoncé. L'adjectif

furioso, bien que n'ayant pas de valeur déterminative, contribue donc indirectement à l'identification référentielle et permet par ailleurs d'insinuer la violence de don Pedro envers Nucha.

Nous proposons à présent d'analyser les adjectifs au sein des GN comportant un déterminant possessif.

2.1.1.2 Déterminant possessif et place de l'adjectif.

Au même titre que les articles définis à valeur de possessif, les adjectifs qui apparaissent dans des GN comportant un possessif admettent l'alternance de position. Force est de constater que les adjectifs postposés n'ont jamais de valeur déterminative en présence d'un déterminant possessif de troisième personne, mais lorsque le substantif régit un adjectif de couleur, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

> (135) Estaba Sabel fresca y apetecible como nunca, y las floridas carnes de su arremangado brazo, el brillo cobrizo de las conchas de su pelo, la melosa ternura y sensualidad de sus ojos **azules**, parecían contrastar con la situación, con la mujer que sufría atroces tormentos, medio agonizando, a corta distancia de allí. *PU*, p. 281.

Cela nous semble lié au fait que le déterminant possessif de troisième personne a une référence autonome à l'intérieur du GN, ce qui n'est pas le cas de l'article défini, comme nous avons pu le voir dans les exemples précédents. Aussi, bien que classés habituellement parmi les déterminants définis, les déterminants possessifs de troisième personne ont-ils des caractéristiques qui les différencient de l'article. Tout comme le complément du nom, les déterminants possessifs de troisième personne permettent d'identifier le référent. Cela permet de comprendre leurs propriétés référentielles et interprétatives : « *Sus ojos* » peut être rendu par des CN tels que « *Los ojos de Sabel* » ou « *los ojos de ella* ». En conséquence, les adjectifs de couleur peuvent être *especificativos*, au niveau microstructurel, mais pas au niveau macrostructurel, cela dépend en grande partie de la nature du déterminant présent dans la structure interne du GN, mais pas seulement. Force est de constater que si l'adjectif apparaît dans une construction superlative et qu'il soit postposé au groupe quantitatif, comme dans l'exemple suivant, alors la présence du déterminant possessif n'empêche pas l'interprétation déterminative de l'adjectif postposé :

(136) Obstruido por el limo, el estanque parecía charca fangosa, acrecentando el aspecto de descuido y abandono de la huerta, donde los que ayer fueron cenadores y bancos rústicos se habían convertido en rincones poblados de maleza, y los tablares de hortaliza en sembrados de maíz, a cuya orilla, como tenaz reminiscencia del pasado, crecían libres, espinosos y altísimos, algunos rosales de variedad selecta, que iban a besar con sus ramas más **altas** la copa del ciruelo o peral que tenían enfrente. *PU*, p. 155.

La présence d'un superlatif relatif va isoler certaines branches du rosier, les plus élevées. Ce sont uniquement ces branches-là qui sont à même de frôler le faîte d'un prunier ou d'un poirier situés en face. Si l'adjectif apparaissait en antéposition, il aurait également une valeur déterminative. Une fois de plus l'adjectif antéposé servirait uniquement de mise en relief.

On peut appliquer le même raisonnement au possessif relatif « *cuyo* », que nous considérons, après certaines grammaires comme un déterminant possessif (*cf. RAE* : 2009), lorsqu'il n'y a pas de superlatif relatif, l'adjectif postposé qui se trouve dans les GN introduits par « *cuyo* » n'a pas de valeur déterminative, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

(137) En aquel rostro consumido por la larga enfermedad, y bajo cuya piel **fina** se traslucía la ramificación venosa. *PU*, p. 327.

Dans l'exemple précité « *cuyo* » est assimilable à un complément du nom tel que : « *la piel fina* <u>*de aquel rostro*</u> ». Pour cette raison, le possessif ne peut jamais être employé avec un CN : **cuya piel fina* <u>*de su rostro*</u> / **sus ojos azul* <u>*de Sabel*</u>.

Lorsque les adjectifs postposés sont en présence d'un déterminant possessif de première personne, les choses se résolvent autrement. Nous n'avons relevé que très peu de déterminants possessifs de première personne. Il faut dire que ces derniers apparaissent, dans notre corpus, toujours dans les séquences dialogales. Cela n'a rien d'étonnant dans la mesure où le possessif de deuxième personne invite obligatoirement à repérer le référent par rapport au locuteur. Or les dialogues se prêtent bien à l'utilisation du déterminant possessif de première personne. Nous avons également remarqué que les déterminants possessifs de première personne sont très usités avec des épithètes de nature, dans ce cas l'adjectif est

bloqué à l'antéposition, comme dans les exemples (138) et (139), où les possessifs montrent le lien (juridique) entre le serf, Millán, et son seigneur, don Álvaro et dans l'exemple (140) ou le déterminant indique la possession proprement dite :

(138) ¡Mi amo, mi **generoso** amo! *SB*, p. 419

(139) Ese será mi **fiel** Millán. *SB*, p. 259.

(140) Sin embargo, si he llegado antes de tiempo y en ello os doy pesar, me volveré a mi **deleitoso** palacio hasta que para salir me vaya Orden vuestra. *SB*, p. 217.

Dans ce genre de tour la postposition n'est pas en soi impossible, mais elle impliquerait une lecture contrastive, qui irait à l'encontre de la condition d'unicité, comme c'était le cas pour l'article défini. En effet, la postposition des adjectifs « *generoso* » et « *fiel* », dans les exemples précités, inviterait à une interprétation distinctive, ce qui irait à l'encontre de l'univers créé par le texte, car il n'y a qu'un « *generoso amo* », don Álvaro et qu'un personnage dénommé Millán. Il en irait de même, dans l'exemple (140), la postposition de l'adjectif « *deleitoso* » inviterait également à une lecture contrastive, entre un « *palacio* » qui serait « *deleitoso* » et un autre qui ne le serait pas. Or l'on sait que don Álvaro ne détient qu'un seul palais, si bien que l'adjectif ne peut apparaître en postposition.

Si, en revanche, le possessif est utilisé pour faire référence à une caractéristique propre au personnage (un peu comme pour l'article défini à valeur de possessif : *las manos colosales*), l'adjectif peut très bien apparaître en postposition, comme dans l'exemple suivant, sans avoir de valeur déterminative :

(141) –Al claustro iréis –respondió don Alonso, fuera de sí de despecho–, no a cumplir vuestros locos antojos, no a tomar el velo de que os hace indigna vuestro carácter **rebelde**, sino a aprender en la soledad, lejos de mi vista y de la de vuestra madre, la obediencia y el respeto que me debéis. *SB*, p. 107.

Dans l'exemple précité, l'on comprend bien que l'adjectif « *rebelde* » a une valeur non déterminative. Il est intéressant d'observer toutefois une nuance de sens au niveau virtuel, car la propriété « *rebelde* » a *un valor especificativo* en postposition ; toutefois, il s'agit d'un adjectif axiologique, qui contient une fois de plus une comparaison implicite : « *vuestro*

carácter se aleja de lo normal » où la norme est considérée comme étant la soumission de sa fille à l'autorité paternelle. Cette norme fait référence aux normes sociales de l'époque : l'idée de liberté et de choix individuels n'existait que très peu pour les jeunes femmes. De plus, les passions amoureuses et l'exaltation des sentiments étaient généralement jugées immorales. Aussi, le récit, bien qu'évoquant des événements se déroulant au Moyen Âge, nous montre-t-il que Beatriz répond davantage à la psychologique romantique, car l'amour passionnel qu'elle éprouve pour don Álvaro est si fort qu'elle va jusqu'à s'opposer à la volonté de son père, qui lui a choisi pour époux le comte de Lemus. Tout se passe comme si la critique n'émanait pas uniquement du locuteur, mais de la doxa, d'une norme admise par tous, ou du moins par le plus grand nombre, à cette époque-là. En effet, l'adjectif postposé « *rebelde* » permet d'opposer, au niveau microstructurel, le caractère de Beatriz à celui qu'un père est en droit d'attendre de sa fille : celui de la soumission à l'autorité paternelle.

Nous nous proposons d'examiner à présent la place de l'adjectif en présence d'un déterminant démonstratif.

2.1.1.3 Déterminant démonstratif et place de l'adjectif.

Le déterminant démonstratif peut jouer un rôle semblable à l'article défini dans certains contextes. Comme lui, il peut être employé anaphoriquement, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

> (142) Era a semejante hora la rectoral de Naya un infierno culinario, si es que los hay. Allí se reunían una tía y dos primas de don Eugenio […] el ama, viejecilla llorona, estorbosa e inútil, que andaba dando vueltas como un palomino atontado, y otra ama bien distinta, de rompe y rasga, la del cura de Cebre, que en sus mocedades había servido a un canónigo compostelano, y era célebre en el país por su destreza en batir mantequillas y asar capones. Esta **fornida** guisandera, un tanto bigotuda, alta de pecho y de ademán brioso, había vuelto la casa de arriba abajo en pocas horas, barriéndola desde la víspera a grandes y furibundos escobazos […]. *PU*, p. 178.

Le déterminant démonstratif invite le narrataire à l'identification d'un personnage dans la situation de communication où il est employé. Il a, dans cet exemple, une valeur

anaphorique, puisqu'il est en rapport de coréférence avec le GN introducteur « *otra ama bien distinta* […] *célébre en el país por su destreza en batir mantequillas* […] » (S1). Or le narrataire sait, grâce à ses connaissances du monde, que, pour battre le beurre, il faut avoir de la force. De plus, sachant que la cuisinière en question est championne dans cet exercice, on comprend bien que le GN « *esta fornida guisandera* » reprend assez fidèlement ce qui précède, même si l'adjectif « *fornida* » est inféré à partir du segment S1. L'épithète de nature « *fornida* » n'est donc pas un *a priori* imposé par le narrateur, il s'agit d'une information déduite du cotexte gauche. En raison de sa force, le narrataire comprend la capacité qu'a la jeune femme à nettoyer de fond en comble la maison en quelques heures, grâce à l'énergie qu'elle déploie dans ses grands coups de balai.

Si l'adjectif apparaissait en postposition, l'adjectif pourrait donc paraître quelque peu redondant, puisque le cotexte gauche suffit au lecteur à comprendre qu'il s'agit d'une femme « *fornida* ». Contrairement à l'article défini, qui peut faire appel aux connaissances encyclopédiques du narrataire (*cf. el atrio es parte de la iglesia*), le déterminant démonstratif nous oblige à localiser le référent dans l'entourage discursif.

Il résulte de tout cela que le déterminant démonstratif permet à lui seul l'identification du référent et, en sa présence, nous n'avons pas relevé d'adjectif postposé à valeur déterminative, quand bien même l'adjectif postposé a une valeur *especificativa*, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

(143) Era una monstruosidad que Sabel asistiese a la legítima esposa [Nucha]; pero si no se le ocurría al marido, ¿quién tenía valor para insinuárselo? Por otra parte, Sabel, en realidad, no carecía de experiencia doméstica, ni dejaría de ser útil. Notó Julián que el marqués, a diferencia de algunas horas antes, parecía malhumorado e impaciente. Recelaba el capellán interrogarle. Determinóse al fin.
-¿Y... dará tiempo a que llegue el médico?
-¿Que si da tiempo? –respondió el señorito embaulando y mascando con colérica avidez –¡Como no lo dé de más! Estas señoritas **finas** son muy delicadas y difíciles para todo... Y cuando no hay un gran físico... Si fuese por el estilo de su hermana Rita...
Descargó un porrazo con el vaso en la mesa, y añadió sentenciosamente:
-Son una calamidad las mujeres de los pueblos... Hechas de alfeñique... Le aseguro a usted que tiene una debilidad, y una tendencia a las convulsiones y a los síncopes, que... ¡Melindres, diantre! ¡Melindres a que las acostumbran desde pequeñas! *PU*, p. 272.

Dans cet exemple, le déterminant « *estas* » a une valeur générique, puisqu'il fait référence aux demoiselles raffinées en général. Au niveau microstructurel, « *finas* » a une valeur *especificativa*, puisqu'il permet de distinguer les femmes délicates de la ville des femmes costaudes de la campagne. Au niveau macrostructurel, en revanche, le déterminant démonstratif « *estas* » porte sur la totalité du groupe dénoté par le nom et l'adjectif (*i.e. señoritas finas*), raison pour laquelle l'adjectif postposé ne peut effectuer de partition à l'intérieur de cet ensemble et ne peut de ce fait avoir de valeur déterminative.

En présence d'un déterminant démonstratif, l'adjectif antéposé présente généralement une information connue (*Esta fornida guisandera*), alors que l'adjectif postposé permet, quant à lui, d'apporter une information nouvelle (*Estas señoras finas*).

Examinons à présent la place de l'adjectif en présence de l'article indéfini.

2.1.1.4 La place de l'adjectif et l'article indéfini.

On est en droit de se demander si l'élément que l'on nomme « article indéfini » en est vraiment un. En effet, l'on sait que cet élément dérive du numéral latin *unus* et que la classification de « *un* » en espagnol a généré de nombreux débats parmi les linguistes (*vid*. Jungl : 2007 : 26). Pour distinguer *un* numéral et *un* indéfini, nous utiliserons les tests proposés par Jungl (2007 : 27) et Riegel *et al.* (2010 : 297), à savoir que « *un* » indéfini accepte l'addition de *cualquiera* tandis que le numéral peut être précédé de *solo* :

Ainsi une phrase telle que *Dame una copita*, hors contexte, pourra correspondre aux deux interprétations suivantes, selon que cette phrase signifie :

Dame una copita ***cualquiera*** (article indéfini).
Dame una ***sola*** *copita* (déterminant numéral).

La différence entre les deux est donc essentiellement pragmatique. L'article indéfini marque l'indétermination tandis que le numéral spécifie la quantité dénotée par le GN. Le recours au contexte est généralement suffisant pour différencier le déterminant indéfini du déterminant numéral.

Dans l'exemple ci-dessous, par exemple, le contexte montre clairement que le locuteur se réfère à une « *copita cualquiera* », aussi analysons-nous « *un* » en tant qu'article indéfini :

(144) -No, señor; no, señor –contestó Máximo desliendo el azúcar con la cucharilla y echando ron en el café–. Si se presentan dificultades, estamos aquí... Tú, Sabel: una copita pequeña. *PU*, p. 273.

Dans cet exemple l'article indéfini montre qu'il ne s'agit pas d'une « *copita* » en particulier, mais de n'importe quelle « *copita* » qui réponde au critère « *pequeño* ». Il s'agit donc de l'article indéfini dit partitif[43] (*cf.* Riegel et *al.* : 2010 : 293), car l'existence du référent est présupposée comme faisant partie d'un ensemble impliqué dans la situation.

Par ailleurs, l'adjectif « *pequeño* » présuppose qu'il y a, dans la maison, des « *copitas* » de tailles diverses et que le locuteur souhaite avoir n'importe quel verre qui réponde néanmoins au critère d'être de petite taille. L'adjectif postposé permet, dans ce cas, de reclasser l'objet « *copita* », en présentant le trait « *pequeño* » comme discriminant et pertinent sur le plan informatif. Autrement dit, l'adjectif postposé à une valeur déterminative, dans la mesure où il permet de distinguer les *copitas* de petite taille des autres, mais l'adjectif postposé dans les GN indéfinis ne permet jamais d'assurer l'identification référentielle, puisque l'article indéfini, de par son sémantisme, marque la référence à un élément comptable, mais non identifiable par le récepteur.

Lorsque l'article indéfini est dit **existentiel** (*cf.* Riegel *et al.* : 2010), c'est-à-dire quand il introduit dans le discours un élément dont il n'affirme que l'existence, on peut le gloser par : *il y a un X qui*, comme dans l'exemple ci-dessous :

(145) Disfrutaba el párroco de Naya de una rectoral **espaciosa**, alborozada a la sazón con los preparativos de la fiesta y asistía impávido a los preliminares del saco y ruina de su despensa, bodega, leñera y huerto. *PU*, p. 176.

[43] Nous distinguons deux groupes d'articles indéfinis : les spécifiques et les génériques. Les premiers se subdivisent en deux types : les existentiels (ou faibles) et les partitifs (ou forts).

Dans ce cas, l'article renvoie à une paroisse particulière, celle du curé de Naya, mais il ne s'agit pas d'une actualisation complète du GN ; la présence de l'article indéfini montre que le segment « *rectoral espaciosa* » n'est « identifié » que par son appartenance à une classe. En ce sens, on ne peut pas parler d'existence virtuelle de la paroisse spacieuse, car l'on comprend qu'elle a une existence « réelle » dans le roman ; toutefois, l'adjectif « *espaciosa* » ne permet pas de distinguer cette paroisse d'autres paroisses, dans l'univers discursif. L'adjectif montre que le locuteur considère que la paroisse du curé de Naya a des dimensions supérieures à une norme qu'il a en tête et qui dépend de ses connaissances du monde et de son expérience personnelle. Dans ce cas, l'adjectif pourrait très bien apparaître en antéposition avec la même valeur non déterminative, il serait toutefois mis en relief, ce qui n'est pas le cas en postposition. En conséquence, dans ce genre de tour, l'adjectif postposé a *un valor especificativo*, il réduit l'extension du nom, mais il n'a pas de valeur déterminative et ne réduit pas l'extensivité.

L'article indéfini peut aussi avoir une valeur générique. Dans ce cas l'élément auquel renvoie le GN est considéré comme un membre représentatif de toute une classe. C'est le cas dans l'exemple suivant :

> (146) La última tertuliana que se quedaba, la que secreteaba más tiempo y más íntimamente con Sabel, era la vieja de las greñas de estopa, entrevista por Julián la noche de su llegada a los Pazos. Era imponente la fealdad de la bruja: tenía las cejas canas, y, de perfil, le sobresalían, como también las cerdas de un lunar; el fuego hacía resaltar la blancura del pelo, el color atezado del rostro, y el enorme bocio o papera que deformaba su garganta del modo más repulsivo. Mientras hablaba con la frescachona Sabel, la fantasía de un artista podía evocar los cuadros de tentaciones de San Antonio en que aparecen juntas una **asquerosa** hechicera y una mujer hermosa y sensual, con pezuña de cabra. *PU*, p. 170.

Dans cet exemple, l'adjectif est une épithète de nature, qui renvoie moins au point de vue du locuteur qu'à un prototype. Aussi, même si, dans *PU*, les épithètes de nature visent avant tout à garantir en quelque sorte l'authenticité du personnage, certaines d'entre elles

renvoient-elles à des images préconçues ; en ce sens, certains personnages, comme la Sabia[44], semblent plus conformes à une tradition littéraire qu'à une imitation de la réalité. Dans cet énoncé, la postposition de l'adjectif apparaîtrait comme redondante, car notre connaissance du monde nous amène à considérer que le sème « *asquerosa* » est déjà contenu dans le substantif « *hechicera* ». Il s'agit d'une collocation qui existe en dehors de ce roman, car le personnage est créé à partir d'un modèle stéréotypé, comme en témoignent également les caractéristiques dont est doté le personnage : elle a une tignasse blanche, un grain de beauté, un énorme goitre, l'on comprend qu'elle est le parangon d'une repoussante sorcière.

Ces trois exemples montrent bien que la nature du déterminant indéfini ne suffit pas à lui seul à décider de la valeur déterminative ou non de l'adjectif postposé. Si l'emploi partitif de l'article indéfini peut permettre dans le discours à l'adjectif postposé d'avoir une valeur déterminative (p. ex. *una copita pequeña*), il n'en va pas de même pour l'emploi existentiel de l'article indéfini (p. ex. *una asquerosa hechicera*), puisque, dans ce cas, l'article se limite à affirmer l'existence d'une entité et l'adjectif ne sert qu'à différencier, non pas dans le discours, mais au sein d'une classe, l'entité mentionnée d'autres entités implicites. En présence d'un article indéfini générique, l'adjectif antéposé sert bien souvent à faire ressortir une caractéristique prototypique du substantif rattaché au mot de la langue en vertu d'un stéréotypé (p. ex. *una asquerosa hechicera*).

En guise de synthèse, nous pouvons donc dire que, pour que l'adjectif postposé ait une valeur déterminative, il faut qu'il y ait d'autres « candidats » possibles dans la situation de discours et que la propriété apportée par l'adjectif soit suffisante, dans l'univers discursif, pour distinguer l'élément référentiel (ou les éléments référentiels) d'autres possibles à l'intérieur d'un ensemble qui doit être identifiable par le récepteur. Si un autre élément assure l'identification référentielle (p. ex. CN, relative déterminative, déterminant démonstratif, déterminant possessif), l'adjectif postposé n'a pas de valeur déterminative, exception faite toutefois pour les constructions dites superlatives (p. ex. *sus más altos pinos*).

Lorsque l'article défini a une valeur anaphorique, le GN de reprise montre que le référent est identifiable pour le récepteur. On peut alors envisager deux situations pour l'adjectif postposé.

La première situation est que, au sein du GN de reprise, l'adjectif postposé a une valeur déterminative (p. ex. *el cazador alto*). Ce premier cas de figure se produit si le référent

[44] La présence de l'article défini devant ce nom propre n'est pas de nous, mais propre au texte. Cet article vise à imiter le langage populaire dans le texte. La Sabia fait partie du pittoresque local (*vid*. Clemessy : 1981).

désigné par le substantif ne renvoie pas à une entité unique dans la situation discursive. Dans ce cas, la présence de l'adjectif postposé va permettre de distinguer un élément (ou personnage) d'autres éléments (ou personnages) et assurer ainsi l'identification référentielle.

La seconde situation, c'est que l'adjectif postposé n'a pas de valeur déterminative, en raison de l'unicité du référent désigné par le substantif dans l'univers de discours. Dans ce cas, l'adjectif postposé vient uniquement apporter des précisions sur le référent désigné par le nom. Il s'agit généralement d'informations nouvelles (p. ex. *el atrio herboso*). Si l'information apportée par l'adjectif est déjà connue du récepteur, l'adjectif postposé serait, en effet, redondant, à moins qu'un long passage sépare le GN introducteur et le GN de rappel (p. ex. *la cartera verde*). Dans ce cas, l'adjectif postposé aide le narrataire à récupérer ou réactiver un élément enregistré dans sa mémoire. Cela ne signifie pas pour autant que l'unicité du référent permette à tous les adjectifs d'apparaître en postposition. En effet, certains adjectifs, lorsqu'ils apparaissent en postposition dans des GN comportant un article défini spécifique reçoivent obligatoirement une lecture déterminative (*la prudente señora vs. la señora prudente*). Dans ce cas, l'unicité du référent empêche la postposition de l'adjectif, car cela irait à l'encontre de la cohérence textuelle.

L'adjectif peut également apparaître en antéposition dans les GN de reprise. Ces derniers peuvent reprendre fidèlement ce qui précède ou non (p. ex. *su tía* […] *la prudente señora*). Les reprises anaphoriques fidèles et infidèles seront étudiées plus en détail dans notre seconde partie. Les adjectifs qui se trouvent antéposés dans ces GN de reprise permettent de donner une image bien précise de chaque personnage et peuvent convertir certains GN en collocations (p. ex. *la desvergonzada manceba*).

Enfin, nous avons vu que, en présence d'un article indéfini spécifique existentiel, l'adjectif postposé peut avoir une valeur déterminative, s'il permet d'extraire une entité à l'intérieur d'un ensemble présenté dans la situation de discours (p. ex. *una copita pequeña*). En présence d'un article indéfini spécifique partitif ou d'un article générique (défini ou indéfini), l'adjectif postposé ne peut avoir de valeur déterminative, car le référent n'est pas suffisamment identifié dans la situation de discours (p. ex. *Disfrutaba de una rectoral espaciosa*, *los hombres esforzados*, *una asquerosa hechicera*). Dans ce genre de tour, l'adjectif a toujours *un valor especificativo*, au niveau microstructrurel, quelle que soit sa place au sein du GN.

Les autres déterminants indéfinis présentent tous[45] la capacité d'effectuer une partition dans l'ensemble dénoté par le nom et l'adjectif. Si bien qu'ils ne présentent pas de particularités plus intéressantes, à notre sens, que l'article indéfini.

Nous proposons d'analyser à présent la place de l'adjectif dans les GN comportant un déterminant exclamatif. Nous ne nous intéresserons pas aux déterminants interrogatifs, car nous n'avons relevé que cet exemple, où l'adjectif est bloqué à l'antéposition :

(147) ¿Qué **mejor** juego que estar juntos? *PU*, p. 388.

2.1.1.5 Déterminant exclamatif

Les déterminants exclamatifs de notre corpus ont toujours la même forme : *qué*[46]. Le déterminant exclamatif révèle que l'appréciation qualitative dénotée par l'adjectif est exprimée à un degré élevé de la part du locuteur. Ce déterminant est associé à des phrases exclamatives, bien souvent averbales dans notre corpus :

(148) ¡Qué monstruo tan ***espantoso***!

Dans ce genre de tour, le groupe adjectival introduit par l'adverbe *tan* modifie le substantif et « *qué* » est un déterminant exclamatif. L'antéposition de l'adjectif serait impossible si l'on conservait le même schéma de phrase : *¡Qué tan **espantoso** monstru*o*!*, car le déterminant exclamatif exprime déjà l'intensité, dès lors, « *tan* » apparaîtrait comme redondant. En revanche, sans la présence de « *tan* », l'adjectif peut apparaître en antéposition : *¡Qué **espantoso** monstruo!*

---

[45] Rappelons que pour nous « *todo* » et « *cada* » ne sont pas des déterminants indéfinis, mais des déterminants définis, et que le concept « indéfini » ne fait pas référence, dans notre travail, à l'imprécision de la quantité dénotée, puique certains déterminants indéfinis indiquent des quantités exactes (p. ex. ***Cinco** niños han venido*). Pour cette raison, nous regroupons parmi les « déterminants indéfinis » des unités qui sont à même d'isoler un élément parmi un ensemble. Les déterminants définis, en revanche, montrent que le GN s'applique à la totalité des entités. Pour différencier les uns et les autres, on peut utiliser le test : *haber* + *complément*. Ce dernier fonctionne avec les déterminants indéfinis : *Había* {*muchos* / *cinco* / *algunos*} *cuadernos en la mesa*, mais pas avec les déterminants définis : **Había todo el dinero en la caja.* (*cf. RAE* : 2010 : 362).

[46] Nous n'avons pas relevé le déterminant quantitatif « *cuánto* » dans des GN comportant un adjectif épithète.

Dans ce type de construction, on trouve généralement des lexies évaluatives dont l'interprétation ne change pas selon la place qu'elles occupent au sein de la phrase. Sur le plan macrostructurel, tout se passe comme si cette antéposition impliquait davantage le locuteur. Cela semble lié à l'accent d'instance rattaché à l'adjectif antéposé. L'adjectif affectif antéposé permet d'insister davantage sur le ressenti du locuteur vis-à-vis du référent que l'adjectif affectif postposé.

Nous nous proposons d'examiner quelques GN dépourvus de déterminants en nous centrant sur les GN en fonction d'apostrophe et sur quelques GN en position frontale dans l'énoncé.

2.2 Les lexies descriptives et les lexies procédurales

2.2.1 Absence de déterminant dans la structure interne du GN

2.2.1.1 Les GN en fonction d'apostrophe.

Les adjectifs épithètes qui se greffent à un Npr, qui n'est pas précédé d'un déterminant, voient leurs places bloquées à l'antéposition. Ce type de procédé est généralement utilisé lorsqu'un personnage s'adresse à d'autres, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous :

> (149) Y vosotros, amigos míos –añadió dirigiéndose a los criados, porque todos habían acudido a aquella escena de dolor, y la presenciaban como si se les cayesen las alas del corazón–, **fiel** Nuño, **honrado** Mendo, a todos os doy las gracias por el amor que me habéis mostrado, y a todos os encomiendo igualmente a la generosidad de mi padre y de mi esposo. *SB*, p. 408.

Il en va de même lorsque l'apostrophe est construite avec un adjectif et un nom commun. Dans ce genre de tour l'absence de déterminant est liée au fait que le GN est suffisamment défini par la situation de communication. L'adjectif antéposé est généralement une épithète de nature :

(150) Está bien -replicó el conde, conozco vuestro ardid, pero eso no os valdrá. ¡Ah, **valerosos** vasallos! –continuó, volviéndose al grupo–, atadme al punto a esos embaidores como rebeldes y traidores al rey don Fernando de Castilla; señor de Bembibre, comendador Saldaña, presos sois en nombre de su autoridad. *SB*, pp. 218-219.

Les adjectifs qui apparaissent en postposition dans les GN en fonction d'apostrophe sont généralement des lexies axiologiques qui permettent de feindre une classification, comme dans l'exemple suivant :

(151) ¡Atrévete, hija **vil**! *SB*, p. 128.

Dans ce genre de tour l'antéposition de l'adjectif semble ardue :

? ¡Atrévete, **vil** hija !

Il en irait de même en français, nous semble-t-il, avec un adjectif comme *scélérate* ou *infâme* :

Essaie seulement, fille {scélérate / infâme} !

? Essaie seulement, {scélérate / infâme} fille !

À notre sens, cela est lié à la volonté dans ce genre de tour de présenter la critique comme n'émanant pas uniquement du locuteur. En effet, la postposition semble effacer quelque peu l'implication du locuteur, comme si la critique n'émanait pas que de lui, comme si elle incluait d'autres voix. Cela est lié nous semble-t-il à la valeur *especificativa* généralement associée à la position.

Certains adjectifs lorsqu'ils apparaissent dans des GN dépourvus de déterminant et qu'ils apparaissent en position frontale subissent une dépolarisation sémantique. Dans ce genre de tour, ils voient leur place bloquée à l'antéposition, c'est ce que nous proposons d'analyser dans la partie suivante.

2.2.1.2 Dépolarisation et valeur ironique.

Les **adjectifs évaluatifs axiologiques** peuvent présenter une **polarité positive**, au niveau microstructurel (autrement dit, ce sont des adjectifs mélioratifs) mais subir une dépolarisation sémantique, au niveau macrostructurel (p. ex. dans le cas de l'antithèse). À ce sujet, nous partageons l'avis de Kerbrat-Orecchioni (1986 et 1994) qui affirme :

> *Supposons ainsi qu'il pleuve, et que L1 déclare ironiquement : « Quel joli temps ! ». Tout le monde s'accordera pour reconnaître que littéralement* [*noyau sémique d'un item*]*, « joli » exprime une évaluation positive. L'adjectif implique en outre généralement, dans ce contexte météorologique, qu'il fait soleil –mais en général seulement : si L2 estime par exemple que la pluie c'est joli, il sera tenté d'opiner : « c'est bien vrai ! » ; ou s'il a quelque raison de supposer que L1 aime la pluie, il pourra rétorquer : « tu trouves ? » .*

Dès lors, il convient de différencier la signification lexicale des adjectifs et le rôle que ces derniers peuvent jouer au niveau macrostructurel. Nous avons pu observer que quelques vocables évaluatifs de notre corpus peuvent apparaître en antéposition dans des GN dépourvus de déterminant, position dans laquelle ils expriment le haut de degré, comme c'est le cas des vocables affectifs emphatiques tels que *estupendo* ou *magnífico*. Toutefois, à la différence de ces derniers, les vocables *BONITO*, *MENUDO* et *VALIENTE* reçoivent un sens distinct, et plus exactement opposé, à leur signifié lexical ; on parle parfois de dépolarisation sémantique. De plus, dans tous nos exemples, ils acquièrent une valeur ironique qui, bien que dépendant du contexte d'emploi, semble tellement habituelle dans ce genre de tour que, même hors contexte, on se demande si l'énoncé est à prendre au pied de la lettre ou s'il est énoncé ironiquement.

Cette valeur ironique rapproche ces unités des opérateurs énonciatifs, dans la mesure où ces unités convoquent une autre voix, en ce sens que le locuteur fait parler quelqu'un d'autre, non pas au sens matériel du terme, mais en exprimant le point de vue d'un autre (*cf.* Ducrot : 1984 : 204). Nous appellerons ces unités des tropes illocutoires, car nous réservons le terme d'opérateur pour les unités dépourvues de signifié lexical.

2.2.1.2.1 Les vocables BUENO et BONITO

Le vocable BUENO est constitué de différentes lexies en espagnol telles *bueno*$_1$ et *bueno*$_2$, qui correspondent à des lexies axiologiques, comme celles qui apparaissent dans (152) et (153) :

Bueno$_1$: lexie axiologique

(152) […] tú eres un **buen**$_1$ muchacho *SB*, p. 189

(153) […] me has permitido cumplir una obra **buena**$_2$. *PU*, p. 240

Il est intéressant d'observer que la lexie axiologique *bueno*$_1$ peut recevoir une signification antithétique à son acception première, comme c'est le cas dans les exemples suivants :

Bueno$_1$: trope illocutoire : dépolarisation sémantique.

(154) -¡Angelitos! –murmuró Nucha– ¡Parece mentira que los traigan así! Yo no sé cómo no se matan, cómo no perecen de frío... Julián, hay que vestir a este niño Jesús.
-Sí, ¡**buen**$_1$ niño Jesús está él! –gruñó Julián–. El mismísimo enemigo malo, ¡Dios me perdone! *PU*, p. 259

Dans l'énoncé (154), il s'agit d'une structure diaphonique, puisque Julián reprend les propos de son interlocuteur, Nucha, pour les réinterpréter dans son propre discours, à l'aide d'un énoncé repris en écho : « *niño Jesús* ». Dans cet énoncé, « *bueno* » n'a bien évidemment pas le sens lexical de « *que tiene bondad en su género*» (*cf. DLE* : 1899). Dans cet exemple, c'est le cotexte droit qui permet de comprendre qu'il s'agit d'une antiphrase, grâce notamment au verbe « *gruñó* » et au groupe nominal « *enemigo malo* » qui révèlent les pensées négatives de Julián vis-à-vis de Perucho, en raison d'une série de faits explicités, notamment, dans le chapitre cinq, qui met en exergue l'attitude désinvolte de l'enfant envers Julián. Ce dernier cherchait pourtant à aider le petit garçon en lui enseignant l'alphabet, le catéchisme et les chiffres (*cf.* ch. V, p. 168, *PU*). Il s'agit dès lors d'une antiphrase, qui consiste à employer ironiquement l'adjectif « *bueno* » (et « *niño Jesús* »). L'adjectif « *bueno* » dès lors, n'est plus orienté positivement, mais négativement dans le discours. Si bien que l'on

comprend que, pour Julián, le concept de « *niño Jesús* » ne s'adapte pas à Perucho, d'après l'idée qu'il se fait du petit garçon.

La lexie *bueno*$_1$ n'apparaît pas uniquement comme une antithèse dans les constructions diaphasiques, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

Bueno$_1$: trope illocutoire : dépolarisation sémantique.

> (155) No sólo se turbó, pero subió de nuevo a su dormitorio, notando una sensación extraña, como si le hubiesen descargado un fuerte golpe en las piernas quebrándoselas. Al entrar en su habitación, pensaba esto o algo análogo:
> «Vamos a ver, ¿quién es el guapo que dice misa hoy?».
> No, ese guapo no era él. ¡**Buena**$_1$ misa sería la que dijese, con la cabeza hecha una olla de grillos! Hasta reprimir los amotinados pensamientos que le acuciaban, hasta adoptar una resolución firme y valedera, Julián no se atrevía ni a pensar en el santo sacrificio. *PU*, p. 297.

Dans l'énoncé (155), « *buena*$_1$ *misa sería la que dijese con la cabeza hecha una olla de grillos*! » équivaudrait à une tournure française telle que : Il aurait dit une belle messe avec la tête bourdonnant comme un essaim ! Il s'agit une fois de plus d'une antithèse, puisque « *buena* » connaît une dépolarisation sémantique et cette fois encore l'adjectif « *buena* » met en jeu un dédoublement du locuteur. Le segment « *pensaba esto o algo ánalogo* » invite à considérer que Julián se pose une question à lui-même, il se demande s'il ira dire la messe ou non, comme le montre le discours direct « Vamos a ver, ¿quién es el guapo que dice misa hoy ? » ; question à laquelle on peut imaginer qu'il se répond lui-même : « No, ese guapo no era él », pour des raisons qu'il évoque dans l'énoncé qui nous intéresse « ***Buena*** *misa sería la que dijese, con la cabaza hecha una olla de grillos* […] ». Si le discours indirect libre donne accès aux pensées de Julián, le doute persiste quant à l'instance qui prend en charge le discours, on peut en effet douter entre Julián et le narrateur. Toutefois, le cotexte droit indique que, après avoir réprimé les pensées désordonnées qui l'assaillaient, Julián n'osait plus penser au saint sacrifice. Le pluriel « les pensées » nous invite donc à croire que Julián est l'énonciateur non seulement de la question au DD, mais aussi des réponses apportées au DIL. Dès lors, le dédoublement énonciatif est confondu dans le personnage même, qui met en scène un Julián$_1$, qui se demande s'il va dire la messe, et un Julián$_2$, qui lui répond de manière ironique. Le personnage peut ainsi, dans un second mouvement de pensée, ironiser sur le fait

d'avoir pu penser à dire la messe, alors qu'il sait parfaitement qu'il en est incapable, à cause du bourdonnement qu'il a dans sa tête.

Le vocable BUENO peut également être associé à la lexie *bueno*$_3$ qui exprime l'intensité, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

Bueno$_3$: lexie intensive ou quantitative :

(156) Martina le dio un **buen**$_3$ pellizco […] *SB*, p. 135.

(157) -Lo que es por falta de cuerdas y ganchos no quedará –contestó otro–, porque tenemos un **buen** manojo, ¿pero el conde quiere ser de los primeros? *SB*, p. 302. [fr. Un bon tas / un bon paquet]

La lexie *bueno*$_2$ peut également fonctionner en tant qu'antithèse dans un tour tel que :

Bueno$_3$: trope illocutoire : dépolarisation sémantique :

(158) -**Buena**$_3$ gana tengo de ponerme de máscara.
-Un minuto solamente. Para ver qué facha haces.
-Os digo que no me visto de mamarracho. *PU*, p. 226

Rappelons que « *buena gana tengo yo de* » n'est pas une locution verbale –malgré la proximité sémantique de cette tournure avec la locution verbale française *avoir grande envie de faire quelque chose*– aussi, ne confondrons-nous pas ces deux tournures, qui ne sont pas identiques sur le plan syntaxique, puisque « *buena gana* » remplit, dans notre exemple, la fonction de complément d'objet direct, alors qu'en français ce serait un non-sens de parler de cod, puisqu'il s'agit d'une locution verbale.

Dans l'énoncé (158), la lexie « *bueno*$_3$ » ne sert pas à intensifier le substantif, mais à inverser l'orientation argumentative du substantif « *gana* » ; de ce fait « *buena*$_3$ » est un déréalisant. Plus précisément, l'argument déréalisant « *buena*$_3$ » va inverser l'orientation argumentative du substantif « *gana* » et donc orienter l'énoncé vers une conclusion implicite du type : « *no me pondré de máscaras* ». Le locuteur montre ainsi son refus de mettre un masque. On pourrait se demander pourquoi le locuteur, en l'occurrence don Pedro, a recours à un acte de langage indirect plutôt que d'exprimer directement son refus de mettre le masque en disant : *No tengo ninguna gana de ponerme de máscara*. Comme bien souvent, le langage

indirect relève d'un souci de politesse. Le recours à l'antiphrase permet à don Pedro d'adoucir son refus, afin de ménager ses interlocutrices et ne pas leur déplaire. En effet, don Pedro est venu rendre visite à ses nièces dans le but d'épouser l'une d'entre elles, il est donc dans une phase de séduction avec les jeunes femmes, il a, par conséquent, tout intérêt à se montrer sous ses meilleures apparences, afin de préserver sa « face positive »[47] (*cf.* Kerbrat-Orecchioni : 1994) et de sauver celle de ses interlocutrices. Dès lors, le recours à l'antiphrase « *buena gana tengo yo de ponerme de máscara* » permet à don Pedro de sauvegarder sa face positive, son refus de mettre le masque s'explique par la volonté de protéger son image : il ne veut pas paraître ridicule, comme le montre le substantif *mamarracho*. Il n'en reste pas moins qu'un refus catégorique pourrait nuire aux faces de ses nièces, aussi l'acte de langage indirect permet-il de sauvegarder la « face » de ses partenaires, de présenter le refus avec délicatesse, pour ne pas contrarier ces dernières.

La lexie *bueno*$_4$ peut indiquer que le référent désigné par le substantif répond positivement à ce que l'on attend de lui, par exemple, sous le rapport de sa fonction (p. ex. *es un buen abogado*). La lexie *bonito* qui est issue du vocable BUENO, lorsqu'elle apparaît en antéposition et qu'elle accompagne un nom de profession, subit toujours une dépolarisation sémantique, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

(159) **Bonito**$_4$ diputado querían ustedes enviar a las Cortes… Más valdría que sus padres lo hubiesen mandado a la escuela... *PU*, p. 368.

Dans l'énoncé précité, *bonito*$_4$, n'est pas senti comme un trope illocutoire, pour preuve le dictionnaire de la *RAE* indique déjà en 1786 ceci : « *bonito* : *adj. de BUENO. Se dice por antífrasis, y se toma por poco a propósito de alguna cosa* ». S'agit-il d'un ancien trope illocutoire ? Il est de toute évidence difficile de répondre à cette question. Quoi qu'il en soit, on a de bonnes raisons de penser que « *bonito* » est un opérateur argumentatif, même s'il dénote une propriété du nom, car même hors contexte la lexie *bonito* dans « *bonito diputado* »

[47] Nous empruntons ce terme à Kerbrat (1994), qui s'appuie sur la théorie de Brown et Levinson. Ces derniers différencient deux faces : une face positive et une face négative. La première concerne les différentes images de soi, la partie narcissique de chaque individu (la face positive correspond à la notion de face chez Goffman : 1973). La seconde, la face négative, concerne le territoire (corporel, matériel, spatial, affectif, etc.) de chacun, le domaine de l'intime. L'irruption dans cet espace personnel peut être perçue comme une agression. Comme le soulignent ces deux auteurs, au cours de l'interaction, chaque participant devra faire de son mieux pour protéger ses propres faces (l'image de soi et le territoire) et ménager celles des autres.

ne peut recevoir le sens de « *bueno* ». Cette lexie joue un rôle sur le plan argumentatif, puisqu'elle diminue le sémantisme du nom et présente le référent du nom comme insuffisant pour le locuteur. En effet, « *bonito* » montre que le référent désigné par le substantif ne correspond pas aux attentes du locuteur, ce dernier juge le candidat comme ayant des capacités bien en deçà de ce qu'il attend d'un candidat aux élections, en ce sens, « *bonito* » diminue la valeur du candidat aux législatives. Le fonctionnement de « *bonito* » dans ce genre de tour est très proche d'un opérateur argumentatif et modal comme « *triste* » dans un tour tel que « *una triste criada de cocina* », exemple que nous examinerons précisément dans la partie concernant les opérateurs, car « *triste* » contrairement à « *bonito* » n'a pas subi de dépolarisation sémantique, mais une désémantisation en antéposition. Sur le plan modal, « *bonito* » signale l'animadversion du locuteur vis-à-vis de don Pedro, candidat aux législatives.

Tout comme les tropes illocutoires, cet opérateur dote l'énoncé d'un effet ironique, qui permet ici au locuteur de dire par une raillerie le contraire de ce qu'il pense. Cela lui permet ainsi de ridiculiser le candidat en question, don Pedro, le marquis des Pazos, qui est présenté d'ailleurs tout au long du roman comme un ignare. Le cotexte droit va d'ailleurs dans le même sens (« *más valdría que sus padres lo hubiesen mandado a la escuela* »), puisque cette hyperbole invite le narrataire à inférer la conclusion suivante : *este candidato no vale ser diputado*. Le narrataire arrive à cette conclusion, en raison d'un *topos* (*cf*. Ducrot) du type : *en la escuela aprendemos ciertos conocimientos básicos* (*como leer y escribir*). *Para ser diputado hace falta tener estos conocimientos básicos*. En disant « *más valdría que sus padres lo hubiesen mandado a la escuela* » le locuteur sous-entend que le candidat n'a même pas ces connaissances minimales. Il va de soi qu'il s'agit là d'une exagération, qui vise également à ridiculiser le personnage.

2.2.1.2.2 Le vocable MENUDO

Si l'on cherche la première acception de l'adjectif MENUDO en espagnol, on trouve la définition suivante : « [***menudo*$_1$**] : *pequeño, chico, delgado* ». Le vocable MENUDO peut être constitué, en effet, de la lexie *menudo*$_1$ dans un tour tel que :

> (160) A esa mujer, a Primitivo, a la condenada bruja de la Sabia con sus hijas y nietas, a toda esa gavilla que hace de mi casa merienda de negros, a la aldea entera que los encubre, era preciso cogerlos

así (y agarraba una rama del castaño triturándola en **menudos** fragmentos) y deshacerlos. *PU*, p. 194.

La lexie évaluative non axiologique *menudo*$_1$ admet toujours, dans notre corpus, l'alternance de position. L'exemple précité est le seul exemple que nous avons relevé où *menudo*$_1$ est antéposé. Dans ce tour, l'antéposition apparaît comme une mise en relief, qui permet d'insister sur l'acharnement de don Pedro qui aimerait pouvoir mettre en morceaux – de la même manière que la branche de châtaignier qu'il a entre ses mains– la bande de malotrus qui sème le désordre chez lui.

Le vocable MENUDO peut également subir une dépolarisation sémantique lorsqu'il apparaît en position frontale, comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessous :

(161) Cuando el nieto entró, la cara pulimentada y oscura de Primitivo podía confundirse con el tono bronceado de un acervo de calderilla o montaña de cobre, de la cual iban saliendo columnitas, columnitas que el mayordomo alineaba en correcta formación... Perucho se quedó deslumbrado ante tan fabulosa riqueza. ¡Allí estaban sus dos cuartos! ¡**Menuda** pepita de aquel gran criadero de metal! Lleno de esperanza, alzó la voz cuanto pudo, y dio su recado. *PU*, pp. 378-379.

Dans l'énoncé (161), « *menuda* » ne signifie pas « *de pequeño tamaño* », mais, au contraire, *de gran tamaño*, énoncé ironiquement. Dans cet exemple, le narrateur s'amuse de Perucho, car l'enfant est en admiration devant « *dos cuartos* », comme s'il s'agissait d'une immense richesse, alors qu'il s'agit en fait de « *calderilla* », autrement dit, de menue monnaie. L'adjectif « *menudo* » permet donc un dédoublement du narrateur, ce dernier ne peut pas penser, en effet, qu'il s'agit à la fois d'une très grande pépite et d'une petite pépite.

Les deux points de vue *très grande pépite* et *toute petite pépite* sont opposés et ne peuvent pas, par conséquent, être attribués tous les deux au narrateur. Dès lors, il y a un « dédoublement du narrateur », une polyphonie. Dans ce cas précis, le narrateur convoque une autre voix que la sienne, celle de Perucho. Ainsi le narrateur peut-il « faire parler un autre personnage », non pas au sens matériel du terme, mais en ce sens que l'énonciation est perçue comme exprimant le point de vue de Perucho (*cf.* Ducrot : 1984 : 204). Pour Perucho, de toute évidence, la pépite en question est très grande, sans doute parce qu'elle est perçue par les

yeux d'un enfant, qui n'a pas conscience du peu de valeur que représentent ces pièces de monnaie.

2.2.1.2.3 Le vocable VALIENTE

Pour le vocable VALIENTE, le *DLE* (1899) propose les définitions que voici : « adj. [valiente$_1$] fuerte y robusto en su línea // esforzado, animoso de valor // […] grande y excesivo. Hace un valiente frío ».

La lexie qui correspond à la première acception du terme admet généralement l'alternance de position, même si dans l'exemple dont nous disposons la postposition semble plus appropriée au niveau macrostructruel :

(162) Era la torda animal muy **valiente$_1$**; y así es que, a pesar de la carga, tardaron poco en verse en la fértil ribera de Bembibre, bañada entonces por los rayos melancólicos de la luna que rielaba en las aguas del Boeza, y en los muchos arroyos que, como otras tantas venas suyas, derraman la fertilidad y alegría por el llano. *PU*, p. 134.

En effet, dans cet exemple, le groupe adjectival « *muy valiente* » augmente la force du substantif « *animal* », aussi dirons-nous que « *muy valiente* » est un argument plus fort que « *animal* » pour orienter le discours vers la conclusion « *tardaron poco en verse en la fértil ribera de Bembibre* » et ce, malgré le poids de la charge. La suppression de l'adjectif dans ce genre de tour serait impossible, puisque le fait d'être « *un animal* » n'est pas un argument suffisant pour conclure qu'ils ne tardèrent pas à arriver à la rive. S'il apparaissait en antéposition, il faudrait utiliser un recours morphologique pour intensifier l'adjectif, car l'adverbe *muy* ne peut apparaître en antéposition dans des GN comportant un article défini, mais sinon l'antéposition semble tout à fait possible, l'adjectif antéposé augmenterait lui aussi la force du substantif et orienterait le discours dans la même direction.

(163) Era la torda **valientísimo** animal; y así es que, a pesar de la carga, tardaron poco en verse en la fértil ribera de Bembibre […] *SB*, p. 135.

Dans l'exemple ci-dessous, la lexie « *valiente* » ne reçoit pas un sens antithétique à son sens originel, mais acquiert toutefois une valeur ironique :

> (164) -¡**Valiente** cosa para tanto alboroto! –exclamó el marido encogiéndose de hombros–. ¡Os crían con más mimo! En mi vida he visto tal. Don Julián, ¿usted creyó que la casa se venía abajo? ¡Ea, a recogerse! Buenas noches. *PU*, p. 305.

Dans l'énoncé (164), « *valiente* » est un opérateur qui joue un rôle sur différents plans. En effet, il permet d'intensifier le sémantisme du nom–et peut être de ce fait rapproché d'une interjection telle que *¡Vaya cosa!*– et par ailleurs, il joue un rôle sur le plan argumentatif, car il permet de montrer qu'un tel tohu-bohu (*tanto alboroto*) est disproportionné par rapport à l'insignifiance de ce qui a déclenché les hurlements de Nucha : une araignée. Par ailleurs, « *valiente* » joue un rôle sur le plan modal puisqu'il permet d'indiquer le sentiment d'agacement de don Pedro. Finalement, « *valiente* » joue un rôle sur le plan énonciatif, puisqu'il a, dans cet énoncé, une valeur ironique. En effet, *¡Valiente cosa para tanto alboroto!* peut être rapproché d'une construction française telle que : *Cela valait bien la peine de faire tout ce tohu-bohu !* Don Pedro montre ainsi que son discours ne doit pas être pris au pied de la lettre et qu'il se moque de l'attitude de sa femme. En effet, le marquis met en avant deux éléments qui s'opposent : la présence d'une araignée (*Valiente cosa*, énoncé ironiquement) et un tel tohu-bohu (*para tanto alboroto*). Il montre ainsi que la présence de l'araignée est insignifiante et que, par conséquent, l'apparition de cette dernière n'est vraiment pas une raison pour faire tout ce vacarme. Le cotexte droit va d'ailleurs dans le même sens, puisque don Pedro critique les peurs de Nucha qui, selon lui, sont dues à son éducation et à son milieu, comme l'indique l'énoncé *¡Os crían con más mimo!*, qui sous-entend que les citadines, contrairement aux campagnardes, ne sont pas des femmes aguerries, un rien les effraie, idée qui est d'ailleurs présente tout au long du roman.

2.2.2 Place des lexies et présence de déterminant dans la structure interne du GN

2.2.2.1 Les vocables polysémiques

Intéressons-nous à présent aux vocables polysémiques constitués de lexies descriprives et de lexies procédurales.

2.2.2.1.1 Supuesto et ligero

L'opérareur énonciatif *supuesto* permet de signaler la non-adhésion du locuteur vis-à-vis des contenus énoncés, il peut ainsi ne pas prendre en charge une portion de l'énoncé :

> (165) Ocurriósele por el camino que las monjas le preguntarían por el estado del **supuesto**$_1$ enfermo […] *SB*, p. 132.

Dans cet exemple, l'opérateur *supuesto*$_1$ renvoie au sujet parlant, à sa fonction comme émetteur, c'est-à-dire à son énonciation, à son acte de dire, de communiquer. Cet opérateur véhicule deux types d'informations ; une information posée (*supuesto* équivaut à « qui passe pour ce qu'il n'est pas ») et une partie de l'information qui est présupposée. Cette deuxième partie de l'information concerne une série d'instructions sémantiques qui nous aident à sélectionner et à bien administrer les inférences qui nous permettent d'interpréter un énoncé donné. Ainsi dans l'extrait ci-dessus, la présence de « *supuesto* » nous amène à inférer nécessairement la présence d'un locuteur (différent du narrateur, qui est le sujet énonciateur) dont l'affirmation est rejetée. Aussi l'opérateur *supuesto* nous informe-t-il que le narrateur se met à distance des propos énoncés par un autre personnage. L'adjectif *supuesto* déclenche des implicites que nous pouvons restituer grâce au contexte linguistique. En effet, dans le cotexte gauche, Martine élabore une stratégie pour sortir du couvent. Afin d'obtenir la permission des bonnes sœurs, elle feint que son père est malade et demande l'autorisation d'aller lui rendre visite, comme on peut voir dans l'extrait suivant :

> (166) […] al poco tiempo comenzaron a oírse por aquellos claustros tales y tan descompasados gritos y lamentos, que todas las monjas se alborotaron y salieron a ver quién fuese la causadora de tal ruido. Era, ni más ni menos, que nuestra Martina, que con gestos y ademanes, propios de una consumada actriz, iba gritando a voz en cuello:
> -¡Ay, padre de mi alma!, ¡pobrecita de mí que me voy a quedar sin padre! ¿Dónde está la madre abadesa que me dé licencia para ir a ver a mi padre antes de que se muera? *SB*, p. 130.

L'utilisation de l'adjectif *supuesto* met en avant, de manière implicite, une énonciation telle que X : *Martina dit que son père est malade* et montre par ailleurs que cette énonciation ne s'ajuste pas à la réalité. Par conséquent, l'utilisation de *supuesto* déclenche un

« dédoublement du narrateur », une polyphonie. De ce fait, le sens de l'énoncé naît de la confrontation de deux voix : celle de Martina et celle du narrateur. Aussi, le narrateur peut-il faire « parler un autre personnage » non pas au sens matériel du terme mais de manière indirecte. En conséquence, les opérateurs énonciatifs (d'origine adjectivale) au même titre que certaines unités d'origine prépositionnelle (p. ex. ***según*** *ella*) permettent au locuteur de se tenir à distance des contenus qu'il énonce ; toutefois, l'opérateur *supuesto* ne joue pas un rôle uniquement sur le plan énonciatif, cet opérateur est intrinsèquement modal, en ce sens qu'il implique toujours une évaluation ayant pour source le sujet énonciateur. En disant *el supuesto enfermo*, l'énonciateur dit également : Je pense que le mot *enfermo* ne s'ajuste pas à la réalité, autrement dit, je pense que X est faux. Or, ce jugement évaluatif est sous la responsabilité de l'énonciateur (*i.e.* du narrateur dans l'exemple 165), ainsi, bien que se tenant à distance de son énonciation, le narrateur nous révèle toutefois ses pensées, ce qui montre que cet opérateur joue un rôle non seulement sur le plan énonciatif mais également sur le plan modal (on pourrait parler ici de modalité épistémique, puisqu'elle concerne le savoir du locuteur). Si « *supuesto* » est bloqué à l'antéposition, en espagnol actuel, ce ne serait pas le cas, en revanche, de l'opérateur modal *supposé* en français : *le supposé malade vs. le malade supposé*. Nous avons pu remarquer, grâce à la base de données CORDE, que SUPUESTO, au XIXe siècle, peut également apparaître en postposition, toutefois, nous n'avons pas trouvé d'occurrences avec le substantif « *enfermo* ». Nous ne sommes donc pas en mesure d'affirmer avec certitude que, dans notre exemple, l'opérateur « *supuesto* » est bloqué à l'antéposition, au XIXe siècle ; il faudrait faire des recherches plus approfondies sur cet opérateur. Il n'en reste pas moins que les exemples de SUPUESTO postposés que nous avons relevés n'impliquent pas une autre voix que celle du locuteur et on ne peut pas les traduire par soi-disant en français. En effet, le vocable SUPUESTO postposé peut correspondre à la lexie *supuesto*$_2$ [fr. « *supposé* »] (*cf.* 167), ou à la lexie « *supuesto*$_3$ » [fr. « faux »] (*cf.* 168).

(167) En Valencia, antes que en ninguna parte, se empezaron a falsear y a conculcar los principios que sirvieron de pretexto a la revolución: los que proclamaban leyes que no se habían infringido y se levantaban contra una tiranía **supuesta**$_2$ obraban contra toda ley y derecho y ejercían actos despóticos. (Pirala : 1868)

(168) En los salones del gran mundo, en que exclusivamente vive, las suposiciones toman un camino más novelesco. Se le cree víctima de una

infidelidad; en su historia debe hallarse alguna mujer que ha destrozado su corazón, y él esconde la desesperación de su alma bajo un nombre **supuesto**$_3$. (Selgas y Carrasco : 1874)

Cela nous laisse penser que l'opérateur « *supuesto* », c'est-à-dire la lexie qui équivaut à *soi-disant* en français, voit sa place bloquée à l'antéposition déjà au XIXe siècle, mais nous ne pouvons pas l'affirmer avec certitude.

En sus de l'opérateur énonciatif *supuesto*$_1$, nous avons également relevé un opérateur modal *supuesto*$_4$, qui ne renvoie pas à des paroles, mais directement à la subjectivité du locuteur :

(169) De pronto oyó un golpe, como caída de persona contra algún mueble, y vio a la moza recostada en la cama, despidiendo lastimeros ayes y hondos suspiros. Se quejaba de una aflicción, una cosa repentina, y Julián, turbado pero compadecido, acudió a empapar una toalla para humedecerle las sienes, y a fin de ejecutarlo se acercó a la acongojada enferma. Apenas se inclinó hacia ella, pudo –a pesar de su poca experiencia y ninguna malicia– convencerse de que el **supuesto** ataque no era sino bellaquería grandísima y sinvergüenza calificada. Una ola de sangre encendió a Julián hasta el cogote […] *PU*, p. 173.

L'opérateur « *supuesto*$_4$ » nous révèle que le terme « *ataque* » ne s'ajuste pas à la réalité des choses. En effet, Julián, en voyant Sabel pousser des cris de douleur et de profonds soupirs, pense que la jeune femme est en train de faire une attaque, mais, en réalité, il ne s'agit pas d'une attaque mais d'une friponnerie de la jeune femme. Dans cet exemple, l'opérateur est également bloqué à l'antéposition, en espagnol actuel ; toutefois, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer, pour les mêmes raisons que celles évoquées précédemment, que c'était déjà le cas au XIXe siècle.

Nous avons également relevé un exemple où le narrateur utilise un opérateur énonciatif bloqué à l'antéposition

(170) El conde de Lemus volvió a presentarse reclamando sus derechos, y don Alonso entonces intimó a su hija su última e irrevocable resolución. Como este era un suceso que forzosamente había de llegar, la joven no manifestó sorpresa ni disgusto alguno y se contentó con rogar a su padre

que le dejase hablar a solas con el conde, demanda a que no pudo menos de acceder.Como nuestros lectores habrán de tratar un poco más de cerca a este personaje en el curso de esta historia, no llevarán a mal que les demos una **ligera** idea de él. […] *SB*, p. 122.[fr. Una légère idée].

L'opérateur énonciatif « *ligera* » nous montre que le narrataire en sait plus que ce qu'il dit, mais qu'il ne va pas violer la maxime de quantité (« Rends ta contribution aussi informative que possible. Ne la rends pas plus informative que nécessaire »). Dès lors, le narrateur prévient le narrataire, grâce à l'opérateur « *ligera* » que ce qui suit n'a pas pour but l'exhaustivité, mais qu'il va simplement présenter quelques caractéristiques du personnage.

2.2.2.1.2 Le vocable FAMOSO : anaphore et qualificatif

Dans l'énoncé ci-dessous, on ne peut expliquer la signification de l'adjectif *famoso* dans le cadre d'une sémantique phrastique (niveau microstructurel) :

(171) […] el capellán asistía al drama, temía un desenlace trágico, sobre todo desde la **famosa**$_1$ señal en las muñecas, que no le salía de la acalorada imaginación; mostrábase taciturno […]. *PU*, p. 355.

En effet, l'élément *famoso* renvoie à d'autres phrases mentionnées auparavant dans le texte, ce qui revient à dire qu'il a un emploi anaphorique.

En ce sens, il peut être rapproché d'un tour français tel que « la *fameuse* marque », tandis que la lexie qualificative se traduirait en français par l'adjectif « *célèbre* ». Dans notre étude, nous envisagerons l'anaphore dans une approche mémorielle (ou cognitive). Nous considérons que l'anaphore *famoso* montre au narrataire que les marques dont il est question figurent dans sa mémoire. De sorte que le locuteur élabore son discours en rappelant à son lecteur les informations connues; ces dernières n'ont rien de superfétatoire, elles permettent la construction des chaînes de référence et nous montrent que le discours, même lorsqu'il émane d'un seul énonciateur, n'est monologique que dans sa forme extérieure. L'anaphore « *famoso* » crée une communication avec le narrataire et nous montre que le discours est élaboré en tenant compte du narrataire, il est donc essentiellement dialogique.

Cette anaphore peut également se greffer à des noms propres comme dans l'exemple suivant :

(172) Enseguida se encaminó aceleradamente al patio donde su fiel Millán tenía del diestro al **famoso**$_1$ Almanzor [nom du cheval de Millán], y subiendo sobre él salió como un rayo de aquella casa, donde ya solo pensaba en él una desdichada doncella, que en aquel momento, a pesar de su esfuerzo, se deshacía en lágrimas amargas. *SB*, p. 82,

et jouer exactement le même rôle que dans l'exemple antérieur. Le vocable FAMOSO peut également correspondre à la lexie qualificative *famoso*, lorsqu'il admet la fonction attribut, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

(173) Ahora ya no queda más del poderío de los templarios, que algunos versículos sagrados inscritos en lápidas, tal cual símbolo de sus ritos y ceremonias y la cruz **famosa**, terror de los infieles; sembrado todo aquí y acullá en aquellas fortísimas murallas; pero en la época de que hablamos era este castillo una buena muestra del poder de sus poseedores. *SB*, p. 84. [fr. la célèbre croix]

2.2.2.1.3 Les vocables SIMPLE, TRISTE et INFELIZ

Lorsque les vocables SIMPLE, TRISTE, INFELIZ apparaissent en antéposition, ils peuvent fonctionner comme des opérateurs argumentatifs, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

(174) Vestía el hábito blanco de la Orden y exteriormente apenas se distinguía de un **simple**$_1$ caballero. *SB*, p. 87.

(175) ¿No le pesa de vivir así encenagado? ¡Una cosa tan inferior a su categoría y a su nacimiento! ¡Una **triste**$_1$ criada de cocina! *PU*, p. 194.

(176) Y usted me preguntará: ¿cómo un **infeliz**$_1$ mayordomo tiene miles de duros? *PU*, p. 345.

Le locuteur peut aussi organiser son discours en présentant les informations dans une échelle de force argumentative. À titre d'exemple, l'opérateur argumentatif *simple*$_1$, dans l'énoncé (174), indique que le référent du substantif est présenté comme insuffisant par le locuteur. Aussi, en décrivant le maître du Temple, c'est-à-dire le chef suprême de l'Ordre des

Templiers, le locuteur nous dit que, en apparence, il se distinguait à peine d'un simple chevalier.

L'opérateur permet de réduire le substantif à l'essentiel et de situer le référent du nom dans une échelle de valeur. Pour rendre compte de ce phénomène nous posons l'existence d'une échelle de valeur constituée de deux pôles : l'un positif, l'autre négatif :

un simple$_1$ *caballero* *un caballero*

<————————————————I————————————————>

\- +

Un *simple*$_1$ *caballero* c'est celui qui présente les caractéristiques minimales pour être nommé ainsi. L'opérateur *simple*$_1$ invite à voir le sémantisme du substantif négativement, à situer la réalité « *caballero* » dans la partie la plus basse de l'échelle hiérarchique de l'Ordre des Templiers. Nous dirons donc que l'opérateur *simple*$_1$ permet de situer le référent du nom dans une échelle de valeur, plus précisément en bas de cette échelle de valeur, en direction descendante. Dire un *simple*$_1$ *caballero* c'est dire que ce n'est qu'un chevalier, la proximité avec la négation exceptive (*ne…que*)[48] nous montre que le locuteur évalue le référent du nom comme insuffisant, cela n'est pas conforme à ce que l'on pourrait attendre du maître des Templiers, qui devrait, de par son apparence, présenter des caractéristiques qui le distinguent des chevaliers, et par conséquent d'un *simple* chevalier. L'opérateur *simple*$_1$ fonctionne donc comme un marqueur d'insuffisance.

Dans (175), TRISTE n'est pas un adjectif qualificatif, mais un opérateur argumentatif. Tout comme l'opérateur *simple*$_1$, l'opérateur *triste*$_1$ permet au locuteur de présenter le sémantisme du nom de façon négative. Dans cet exemple, *triste*$_1$ ne montre pas l'attitude de compassion de Julián envers Sabel, mais nous révèle, au contraire, sa déconsidération envers elle. Tout comme *simple*$_1$, l'opérateur *triste*$_1$ montre une dévalorisation du référent désigné par le substantif. Dans cet énoncé *triste*$_1$ s'applique à la profession de Sabel, qui est présentée comme définitoire de sa personne. Julián considère, en effet, que Sabel n'est pas digne d'être la concubine du marquis don Pedro, car elle n'est qu'une domestique. Cela laisse donc entendre que Sabel n'est pas assez bien pour don Pedro, car elle appartient à un milieu social défavorisé. L'on retrouve, à travers cet énoncé, l'un des thèmes de prédilection des auteurs du

[48] La négation exceptive n'existe pas en espagnol. Aussi un tour tel que Ce n'était qu'un chevalier, où *ne…que* équivaut peu ou prou, en français, à *seulement*, peut être rendu en espagnol par des structures telles que : *No era más que un soldado* ou *Sólo/solamente era un soldado.*

naturalisme, puisque les personnages sont jugés en fonction de leur appartenance à telle ou telle couche sociale.

Dans l'énoncé (176), INFELIZ n'a pas le sens de son acception première « *desgraciado* », mais correspond à la lexie *infeliz*$_1$, qui est un opérateur argumentatif marqueur d'insuffisance. Dans (176), l'opérateur *infeliz*$_1$ montre une fois de plus le sémantisme du substantif négativement ; le GN *un infeliz*$_1$ *mayordormo*, est proche, cette fois encore de la négation exceptive, *ne…que*, « ce n'est qu'un majordome ». Si l'opérateur n'apparaissait pas dans cet exemple, on ne verrait pas d'opposition entre le fait d'être « *mayordomo* » et le fait d'avoir « *miles de duros* ». La présence de l'opérateur argumentatif *infeliz*$_1$ va, en revanche, présenter la profession de « *mayordomo* » comme étant insuffisante. En effet, l'opérateur *infeliz*$_1$ va diminuer la force du substantif majordome si bien que l'argument « *infeliz mayordomo* » est présenté comme insuffisant, aux yeux du personnage, pour arriver à la conclusion « *tiene miles de duros* ».

Dans tous ces exemples, les opérateurs argumentatifs INFELIZ / SIMPLE et TRISTE fonctionnent comme des marqueurs d'insuffisance. Ils permettent de doter les énoncés, où ils se trouvent insérés, d'une force argumentative. On peut donc paraphraser ces énoncés de la manière suivante :

a. una **triste**$_1$ criada de cocina _ **Solo es** una criada de cocina.
b. un **infeliz**$_1$ mayordomo _ **Solo es** un mayordomo.
c. un **simple**$_1$ caballero _ **Solo es** un caballero.

En tant que marqueurs d'insuffisances, ces opérateurs argumentatifs voient leur place bloquée à l'antéposition dans les énoncés précités. En postposition, les vocables TRISTE, INFELIZ et SIMPLE, dans ce genre de tour, ne peuvent correspondre qu'à des lexies qualificatives :

a. una criada de cocina {***triste**$_1$ **/ triste**$_2$ [« que denota pesadumbre »]).
b. un mayordomo {***infeliz**$_1$ **/ infeliz**$_2$ [« de suerte adversa, no feliz »]).
c. un caballero {***simple**$_1$ **/ simple**$_2$ [« mentecado, abobado »]).

Pour différencier les unités macrostructurelles (*i.e.* opérateurs) des unités microstructurelles (*i.e.* les adjectifs qualificatifs), il est possible de s'appuyer sur les tests suivants[49] :

Test 1 : peut fonctionner en tant attribut.
Test 2 : admet la gradation.
Test 3 : peut être coordonné avec un adjectif qualificatif.
Test 4 : la lexie peut être associée à un nom de propriété.

En effet, les unités macrostructurelles répondent négativement aux quatre tests suivants tandis que les unités microstructurelles répondent positivement à ces quatre tests. Pour illustrer notre propos, nous proposons d'appliquer ces tests aux lexies *simple*$_1$ et *simple*$_2$.

Test 1 : Atb = : el caballero **es** *simple*$_2$. Atb ≠ : el caballero es *simple*$_1$.
Test 2 : G = : un caballero **muy** *simple*$_2$. G ≠ : el *simplísimo*$_2$ caballero.
Test 3 : C = : un *simple*$_2$, pero simpático caballero.
C ≠ un simple$_1$, pero simpático caballero.
Test 4 : P = : simple$_2$ = la simpleza del caballero.
P ≠ simple$_1$ ≠ la simpleza del caballero.

En conséquence, on ne confondra pas les lexies *simple*$_1$, *triste*$_1$ et *infeliz*$_1$, c'est-à-dire les opérateurs argumentatifs d'insuffisance, avec les lexies qualificatives *simple*$_2$, *triste*$_2$ et *infeliz*$_2$, car leurs propriétés syntaxiques et sémantiques nous amènent à voir deux groupes d'unités grammaticales différentes : les unes microstructurelles et les autres macrostructurelles, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

VOCABLES	OPÉRATEURS ARGUMENTATIFS MARQUEURS D'INSUFFISANCE	ADJECTIFS QUALIFICATIFS
SIMPLE	Simple$_1$	Simple$_2$
INFELIZ	Infeliz$_1$	Infeliz$_2$
TRISTE	Triste$_1$	Triste$_2$

[49] Ces tests sont utilisés par Riegel *et al.* (2010 : 634-638), pour différencier les adjectifs qualificatifs des adjectifs du troisième type.

Les opérateurs *simple*$_1$, *infeliz*$_1$ et *triste*$_1$, bien qu'issus de vocables différents se ressemblent fortement, en raison d'un processus de désémantisation des vocables SIMPLE, INFELIZ et TRISTE en antéposition, dans les contextes que nous avons examinés.

Si l'opérateur *triste*$_1$ voit sa place bloquée à l'antéposition dans un tour tel que « *una triste criada de cocina* », il admet, en revanche, l'alternance de position, lorsqu'il porte sur un substantif comprenant le trait inhérent [-animé], comme dans l'exemple suivant :

(177) No..., habían de ser las once de la mañana, y puede que aún no las fuesen. ¡Pero créanme, como que esa luz nos está alumbrando! Venía yo [Hocico de ratón] de tirar a las tórtolas en un sembrado, y me encontré a la chiquilla del tío Pepe de Naya, que traía la vaca mismo cogida así y hacía ademán de arrollarse una cuerda a la muñeca. «Buenos días». «Santos y buenos». «¿Me da las rulas?». «¿Y qué me das por ellas, rapaza?». «No tengo un ichavo[50] **triste**$_2$». «Pues déjame mamar de la vaquiña, que rabio de sed». «Mame luego, pero no lo chupe todo». *PU*, p. 320.

Le GN « *no tengo un ichavo triste* » peut être rapproché, en français du XIXe siècle, d'un tour comme : *je n'ai même pas un(e) vulgaire* {*piécette* / *petit sou*}, à la différence près que, en français, l'opérateur « *vulgaire* » verrait sa place bloquée à l'antéposition dans ce genre de tour : **je n'ai même* pas *un*(*e*) {*piécette* / *petit sou*} *vulgaire*, alors que, en espagnol du XIXe siècle, tout comme en espagnol actuel, l'alternance de position est parfaitement possible :

no tengo un {***triste*** *duro* / *duro* ***triste***} (esp. actuel) ou
no tengo un {***triste*** *ochavo* / *ochavo* ***triste***} (esp. du XIXe s.)

Dans cet énoncé l'opérateur argumentatif « *triste* » apparaît dans un GN comportant le déterminant numéral « *un* ». Pour preuve, si on veut respecter le sens de l'énoncé, on peut ajouter un élément tel que *solo*, mais pas *cualquiera* :

[50] Il s'agit ici d'une assimilation de la voyelle postérieure [o] avec la voyelle antérieure [i] : *ichavo* au lieu de *ochavo*. Cette assimiliation vise à reproduire le parler des gens peu cultivés, qui vivent loin de la civilisation (*vid*. Penas Valera : 2016). Cette ancienne monnaie espagnole, qui correspondait à deux maravédis, avait une faible valeur.

*No tengo ni un **solo** ochavo*

*No tengo ni un ochavo **cualquiera**.*

La seconde preuve concerne la négation, puisque nous avons pu remarquer après Riegel *et al.* (2010 : 714) et la *RAE* (2010 : 364) que le quantificateur est dans la portée de la négation (et donc nié) lorsqu'il la suit comme c'est le cas dans notre exemple où : *No tengo un ichavo* [*sic*.] permet au locuteur de nier l'existence même du sou. L'opérateur argumentatif, en revanche, reste en dehors de la portée de la négation, en effet, ce qui est nié ce n'est pas l'infimité de la piécette, mais son existence même, c'est donc bien le déterminant numéral « *un* » qui est nié et non « *triste* ». Dans notre exemple, la négation est une figure dialogique, car l'énoncé négatif réfute un énoncé positif implicite qui aurait pu être assumé par Hocico de Ratón. En effet, en disant, *no tengo un ichavo triste*, la fille de Pepe de Naya laisse entendre que Hocico de Ratón pourrait penser le contraire, en ce sens l'exagération joue également un rôle sur le plan argumentatif, puisqu'elle permet à la fille de Pepe de justifier son dire, d'affirmer avec force sa position et de réfuter un énoncé positif implicite du type : *tienes dinero.* L'opérateur « *triste* » va doter l'énoncé de plus de force argumentative encore, car « *triste* » joue le rôle d'un déréalisant. Tout se passe comme si la valeur de la pièce se trouvait alors diminuée, car la fille de Pepe ne nie pas que l'existence d'un sou, elle nie l'existence même d'une pièce de rien du tout.

Examinons à présent les vocables qui antéposés peuvent correspondent à un opérateur ou à un adjectif qualificatif et qui postposés correspondent obligatoirement à un adjectif qualificatif.

2.2.2.1.4 Les vocables : SANTO, VERDADERO, PURO, POBRE, SOLEMNE et REAL

Certaines lexies antéposées ne dénotent pas une propriété du nom, mais permettent d'intensifier le substantif et d'augmenter la force argumentative du nom ; tel est est le cas des opérateurs *verdadero*, *puro*, *santo*, *pobre*, *vivo* et *solemne* que nous proposons d'analyser à présent, en les comparant aux lexies qualificatives issues du même vocable.

Lorsque les lexies qualificatives correspondent à la première acception du vocable, les lexies mises en jeu admettent généralement aussi bien l'antéposition que la postposition. L'antéposition apparaît alors : soit comme une mise en relief, tandis que la postposition apparaît comme une position non marquée, soit l'adjectif antéposé a une valeur *explicativa*

tandis que l'adjectif postposé a une valeur *especificativa*. Ce qui nous intéresse également, c'est d'observer que ces mêmes vocables en antéposition et en présence de certains substantifs voient leur signification lexicale dérivée au profit d'une signification macrostructurelle. Nous appelons ces lexies, après Fuentes (2009), des opérateurs. Nous proposons de nous intéresser attentivement à ce phénomène.

2.2.2.1.4.1 Le vocable SANTO

Si l'on cherche la définition de « *santo* » dans le *Diccionario de Lengua Española* (1852) on peut lire la définition suivante :

Santo : « [santo$_{(q)1}$] Perfecto y libre de toda culpa. Con toda propiedad sólo se dice de Dios, que lo es esencialmente: por gracia, privilegio y participación, se dice de los ángeles y de los hombres // [santo$_{(q)2}$] Dícese de la persona a quien la Iglesia declara tal, y manda que se le dé culto universalmente. // [santo$_{(q)3}$] Aplícase a la persona de especial virtud y ejemplo » (*DLE* : 1852).

Les définitions proposées par ce dictionnaire correspondent toutes à l'adjectif qualificatif *santo*, qui peut être associé au nom de propriété « *santidad* ». Selon les contextes, l'adjectif qualificatif « *santo* » peut avoir différentes acceptions, que nous avons distinguées par les indices de numérotation *santo*$_1$, *santo*$_2$ et *santo*$_3$. Dans notre corpus, nous avons relevé la lexie *santo*$_3$ comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

(178) Había en su carácter una mezcla de la energía que distinguía a su padre y de la dulzura y melancolía de doña Blanca de Balboa, su madre, **santa**$_3$ señora cuya vida había sido un vivo y constante ejemplo de bondad, de resignación y de piedad cristiana. *SB*, p. 72.

Dans ce genre de tour la lexie *santo*$_3$ ne voit pas sa place bloquée à l'antéposition : cette dernière pourrait très bien apparaître en postposition, sans que cela entraîne d'agrammaticalité. Le segment apposé « *señora* ***santa*** […] » apporterait des précisions sur le personnage introduit par le GN support : « *doña Blanca de Balboa* », tout comme le fait le segment « ***santa*** señora » dans notre exemple. La différence entre les deux schémas de GN repose, à notre sens, sur l'attribution d'une propriété antérieure à l'acte d'énonciation : « *santa señora* » ou concomitante à l'acte d'énonciation « *señora santa* ». En antéposant

l'adjectif, le narrateur présente la qualité comme intrinsèque au personnage, il s'agit de ce que l'on appelle communément, en français, une *épithète de nature*, ce qui correspond à l'*epíteto*, dans la tradition grammaticale espagnole.

En revanche, lorsque SANTO est régi par un substantif abstrait péjoratif, ce vocable ne correspond plus à une lexie qualificative, car, dans ce cas, SANTO n'apporte pas de propriété au substantif, mais sert à intensifier le nom, comme le tour suivant :

> (179) Cebre, según don Eugenio, hervía en indignación contra don Pedro Moscoso; los aldeanos lo querían bien; pero en la villa, dominada por gentes que protegía Trampeta, se contaban horrores de los Pazos. De algunos días acá, justamente desde la candidatura del marqués, se había despertado en la población de Cebre un **santo** odio al pecado, una reprobación del concubinato y la bastardía, un sentimiento tan exquisito de rectitud y moralidad, que asombraba; siendo de advertir que este acceso de virtud se notaba únicamente en los satélites del secretario, gente en su mayoría de la cáscara amarga y nada edificante en su conducta. *PU*, p. 351. [fr. Une **sainte** horreur du péché]

Dans l'exemple précité *santo*$_4$ est un opérateur. En tant que tel, il voit sa place bloquée à l'antéposition. Dans cet énoncé la haine des habitants de Cebre vis-à-vis du péché est ainsi intensifiée grâce à l'opérateur « *santo*$_4$ ». Cet extrait nous montre que subitement, depuis l'annonce de la candidature de don Pedro aux élections législatives, les habitants de Cebre éprouvaient une sainte horreur du péché et tout particulièrement une aversion pour le concubinage et la bâtardise. Or l'on sait que don Pedro est le parangon de chacun de ces deux péchés –en raison de son enfant bâtard, Perucho, et des rapports intimes qu'il entretient avec sa domestique, Sabel. Dès lors, le narrataire comprend que la rigueur morale prônée par les habitants de Cebre, dans une Espagne du XIXe siècle où la religion reste l'un des piliers fondamentaux de la société, risque de compromettre fortement les chances de don Pedro d'être élu député. Si bien que « *un santo horror al pecado* » est un argument plus fort que « *un horror al pecado* » pour orienter le discours vers une conclusion implicite telle que : *don Pedro risque de perdre les élections*. On pourrait même dire que « *horror al pecado* » ne serait pas un argument suffisamment fort pour que le narrataire infère cette conclusion. Pour cette raison on peut dire que « *santo* » ne sert pas uniquement à intensifier le sémantisme du nom, il joue également un rôle sur le plan argumentatif.

Dès lors, l'opérateur argumentatif « *santo* » va situer le référent du nom tout en haut d'une échelle du type :

odio al pecado **santo** odio al pecado

- <————————————————————I————————————————————> +

Et il va présenter l'argument comme suffisant pour conclure que don Pedro risque de perdre les élections en raison, entre autres[51], de la sainte horreur des habitants de Cebre pour le péché.

2.2.2.1.4.2 Le vocable VERDADERO

En ce qui concerne VERDADERO le *Diccionario de Lengua Española* (1899) donne la définition suivante :

> **Verdadero** : « [verdad$_1$] que contiene verdad. // [verdad$_2$] Real y efectivo// [verdad$_3$], sincero » (*DLE* : 1899).

Ce VOCABLE a toujours l'un de ces sens lorsqu'il apparaît en postposition, dans notre corpus, comme dans l'exemple ci-dessous :

> (180) Los afectos **verdaderos**$_3$ tienen un pudor y reserva característicos, como si el lenguaje hubiera de quitarles su brillo y limpieza. *SB*, p. 79.

L'adjectif postposé a dans ce cas une valeur *especificativa*, mais non déterminative, car nous avons pu le voir avec notre exemple (123), p. 137, *Los hombres esforzados*, la valeur générique de l'article empêche l'adjectif postposé d'être déterminatif. Dans ce genre de tour, l'adjectif antéposé aurait une valeur *explicativa*. La différence entre les deux constructions peut être rapprochée, comme l'a fait remarquer Luján (1980) de l'opposition entre une relative déterminative et une relative appositive :

[51] Il y a d'autres arguments, que nous avons soulignés dans (179), qui invitent également à déduire cette conclusion.

(181) Los afectos **verdaderos**$_3$ tienen un pudor y reserva característicos […]
– Los afectos **que son verdaderos** tienen un pudor y reserva característicos […]

(182) Los **verdaderos**$_3$ afectos tienen un pudor y reserva característicos […]
– Los afectos, **que son verdaderos,** tienen un pudor y reserva característicos […]

Il s'agit dès lors d'une différence microstructurelle. Il n'en reste pas moins que les GN comportant un déterminant démonstratif n'invitent pas à la même interprétation, comme dans l'exemple ci-dessous :

(183) Muévenos a ello no sólo el deseo de darles a conocer esta **verdadera**$_4$ historia, sino el justo desagravio de un caballero que, sin duda, les merecerá mala opinión, y que, sin embargo, no estaba tan desnudo de todo buen sentimiento, como tal vez se figuran. {fr. Cette histoire vraie (*i.e.* qui est conforme à la réalité des faits)}. *SB*, p. 226.

Au niveau microstructurel, l'adjectif a la même signification quelle que soit sa place par rapport au nom tête du GN, mais, en antéposition, il apparaît comme une mise en relief, mais pas seulement. Antéposé « *verdadera*$_4$ » montre que la dénomination qui suit est conforme à la vision du monde du narrateur. Ce qui pourrait être paraphrasé par : « l'histoire que je vous raconte est réelle », mais en même temps le narrateur prévient le narrataire que son dit est vrai, autrement dit, « *verdadero* » montre l'adéquation ou la conformité entre ce que le narrateur dit et les faits qu'il va énoncer. En ce sens, « *verdadero*$_4$ » dénote à la fois une propriété du nom et, en même temps, il joue un rôle sur le plan énonciatif.

Par conséquent, l'énonciateur a à sa disposition des unités qui lui permettent de s'engager dans ce qu'il dit (p. ex. *esta verdadera*$_4$ *historia*) ou qui, au contraire, l'aident à se tenir à distance de ce qu'il raconte (p. ex. *el supuesto enfermo*, *cf.* [165]) ou encore de montrer qu'il sait plus que ce qu'il dit (p. ex. *una ligera idea de él*, *cf.* [170]) . Dans ce second cas, l'énonciateur n'est pas le locuteur des propos rapportés. Sur le plan modal, « *supuesto* » nous montre toutefois la subjectivité de l'énonciateur, qui met en doute les propos du locuteur.

Le vocable VERDADERO peut également être associé à la lexie *verdadero*$_5$ comme dans l'exemple suivant :

> (184) No era tortas y pan pintado la limpieza material del archivo; sin embargo, la **verdadera**$_5$ obra de romanos fue la clasificación. ¡Aquí te quiero! parecían decir los papelotes así que Julián intentaba distinguirlos. Un embrollo, una madeja sin cabo, un laberinto sin hilo conductor. *PU*, p. 160.

La lexie *verdadero*$_5$ voit sa place bloquée à l'antéposition et permet d'intensifier le sémantisme du nom. Dans cet énoncé, l'opérateur « *verdadero*$_5$ » va augmenter la force argumentative du groupe formé par le nom et la locution adjectivale « *obra de romanos* ». Cette dernière présente déjà, de par son sémantisme, la difficulté de la tâche à accomplir. En effet, ce genre de tour peut être rapproché d'une construction française telle que : *travail* {*de titan / tinesque*}. Le segment « *de romanos* » montre déjà –comme c'est le cas de la locution adjectivale française « *de titan* »– l'envergure gigantesque de la tâche à réaliser. L'opérateur *verdadero* va venir intensifier l'ensemble du groupe et présenter le classement des archives comme étant une tâche véritablement ardue. On pourrait d'ailleurs paraphraser : *verdadera obra de romanos*, par : « *que lo es verdaderamente* ». Dès lors, *verdadero*$_5$ joue un rôle sur le plan modal, puisqu'il montre que le concept « *obra de romanos* » s'ajuste parfaitement à la situation, autrement dit, selon le locuteur, la tâche à accomplir n'a pas seulement l'apparence d'être titanesque, elle l'est vraiment. Par ailleurs, « *verdadero*$_5$ » joue un rôle sur le plan argumentatif, puisqu'il augmente la force du segment « *obra de romanos* ». Si bien que la tâche à accomplir paraît encore plus difficile que si elle était énoncée sans l'opérateur « *verdadero*$_5$ ». Ce qui peut être schématisé ainsi :

Una obra de romanos Una **verdadera** obra de romanos

- <————————————————I————————————————————————> +

L'opérateur *verdadero*$_5$ permet parfois au locuteur de justifier son dire et, par conséquent, d'affirmer avec force sa position en contredisant d'autres voix, comme par exemple des rumeurs dans l'exemple suivant :

> (185) Sin embargo, los entendidos y prácticos en la materia comprendían que cualquier intentona a mano armada en territorio gallego se quedaría

en agua de cerrajas, y que por más rumores que corriesen acerca de armamentos y organización en Portugal, venidas de tropa, nombramientos de oficialidad, etc., la **verdadera$_5$ batalla que allí se librase** no sería en los campos, sino en las urnas; no por eso más incruenta. *PU*, p. 334.

Dans cet extrait, *verdadero*$_5$ permet au narrateur de réfuter un dire, qui est d'ailleurs présenté par le segment « *por más* (*rumores*) *que* », qui montre, d'une part, qu'il s'agit de rumeurs, donc de nouvelles sans certitudes qui se répandent de bouche à oreille, et, d'autre part, la locution concessive « *por más que* » montre que les rumeurs ont beau se répandre, cela ne signifie pas pour autant que la bataille entre les carlistes et les *isabelinos* se jouera sur le terrain, ce qu'indique, d'ailleurs, le cotexte gauche :

(186) La conmoción del choque llegaba a todos lados, sin exceptuar las fieras montañas que cercaban a los Pazos de Ulloa. También allí se politiqueaba. En las tabernas de Cebre, el día de la feria, se oía hablar de libertad de cultos, de derechos individuales, de abolición de quintas, de federación, de plebiscito –pronunciación no garantizada, por supuesto–. Los curas, al terminar las funciones, entierros y misas solemnes, se demoraban en el atrio, discutiendo con calor algunos síntomas recientes y elocuentísimos, la primer salida de aquellos famosos cuatro sacristane[52], y otras menudencias. El señorito de Limioso, tradicionalista inveterado, como su padre y abuelo, había hecho dos o tres misteriosas excursiones hacia la parte del Miño[53], cruzando la frontera de Portugal, y susurrábase que celebraba entrevistas en Tuy[54] con ciertos pájaros; afirmábase también que las señoritas de Molende estaban ocupadísimas construyendo cartucheras y no sé qué más arreos bélicos, y a cada paso recibían secretos avisos de que se iba a practicar un registro en su casa. *PU*, p. 333.

L'on comprend grâce au cotexte gauche que les rumeurs en question concernent une série d'événements : « *la salida de los cuatro sacristanes* », « *excursiones hacia la parte del*

[52] À la mort de Ferdinand VII, son frère Carlos María Isidro n'accepte pas qu'Isabelle soit la reine, en 1833. Cela entraîne une division –non seulement au sein de la Cour Royale, mais aussi entre les Espagnols– qui est à l'origine de la première guerre carliste, qui est une guerre civile. Dans ce conflit, s'opposent les alliés de Carlos María Isidro, les *carlistas*, c'est-à-dire les plus conservateurs, et les alliés de la reine Isabel, les *isabelinos*, qui sont majoritairement des libéraux. Au moment de la révolution de 1868, les quatre sacristains dont parle Pardo Bazán faisaient, d'après Clemessy (2008 : 263), des expéditions punitives dans les villages contre les libéraux.
[53] Clemessy (2008 : 263) explique que « un certain nombre de personnalités civiles et militaires carlistes s'étaient regroupé au nord du Portugal, prêtes à traverser la rivière Miño qui sert de frontière avec l'Espagne dans son cours inférieur ».
[54] Unique point de passage entre la Galice et le Portugal et vice versa.

Miño », « *entrevistas en Tuy* », et à cela s'ajoute le fait que les demoiselles de Molende auraient passé leur temps à confectionner des cartouchières. Cependant, selon le narrateur, les gens bien informés et les experts savaient que n'importe quelle incursion à main armée tournerait en eau de boudin. La bataille entre les *carlistas* et les *isabelinos* se ferait, selon le narrateur, non pas sur le terrain, mais dans les urnes, autrement dit aux élections. Si bien que, en disant « *la verdadera batalla que allí se librase no sería en los campos, sino en las urnas* », le narrateur cherche à authentifier la pertinence de son énonciation pour que celle-ci soit prise en compte, en ce sens « *verdedaro* » peut être glosé par une périphrase du type : *lo que verdaderamente importa es el resultado electoral*. En ce sens « *verdadero* » joue un rôle sur le plan argumentatif, puisqu'il permet au locuteur de justifier son dire, d'affirmer avec force sa position et de contredire, par conséquent, toutes les rumeurs. Cela implique donc que l'opérateur « *verdadero* » contient également une dimension dialogique, puisqu'il convoque d'autres voix, qui sont d'ailleurs mentionnées dans le cotexte gauche : « *en las tabernas de Cebre, se oía hablar* », « *los curas* […] *discutiendo* […] *algunos síntomas recientes* », « *susurrábase que* [El señorito de Limioso] *celebraba entrevistas en Tuy con ciertos pájaros* », « *afirmábase que* […] *las señoritas de Molende estaban ocupadísimas construyendo cartucheras* », comme nous avons pu le voir dans le passage précité.

2.2.2.1.4.3 Le vocable PURO

En ce qui a trait au vocable PURO, voici les acceptions proposées par le *DLE* (1899) :

Puro : «[puro$_{(q)1}$] libre y extenso de toda mezcla de otra cosa. // [puro$_{(q)2}$] fig. mero, solo, no acompañado de otra cosa » (*DLE* : 1899).

Le vocable PURO lorsqu'il est associé à une lexie qualificative admet généralement l'alternance de position comme dans un tour tel que :

(187) Caminaba orillas del Sil, ya entonces junto con el Boeza, y con la **pura**$_1$ luz del alba, e iba cruzando aquellos pueblos y valles que el viajero no se cansa de mirar, y que a semejante hora estaban poblados con los cantares de infinitas aves. *SB*, p. 138.

Dans ce cas la lexie qualificative « *pura*$_1$ » pourrait très bien apparaître en postposition, avec la même valeur non déterminative, étant donné que la détermination (et l'identification référentielle) est assurée dans cet exemple par le CN « *del alba* ». L'antéposition sert dans cet énoncé à mettre en relief la lexie « *pura*$_1$ ».

Lorsque PURO est associé à l'opérateur « *pura*$_2$ », il voit sa place bloquée à l'antéposition dans un tour tel que :

> (188) En los bancos que rodeaban el fuego no cabía más gente: mozas que hilaban, otras que mondaban patatas, oyendo las chuscadas y chocarrerías del tío Pepe de Naya, vejete que era un **puro**$_2$ costal de malicias, y que, viniendo a moler un saco de trigo al molino de Ulloa, donde pensaba pasar la noche, no encontraba malo refocilarse en los Pazos con el cuenco de caldo de unto y tajadas de cerdo que la hospitalaria Sabel le ofrecía. *PU*, p. 301.

En effet, la postposition de l'opérateur *puro*$_2$ dans ce genre de tour n'est pas possible :

> (189) […] ? el tío Pepe de Naya, vejete que era un costal de malicia *puro*$_2$.

Le contre-exemple apparent mettrait en jeu la lexie qualificative *puro*$_1$ et rendrait l'énoncé (189) difficilement compréhensible, car l'on ne voit pas très bien ce que pourrait signifier « être un sac à malices pur ». Il est assez ardu de traduire en français « *puro*$_2$ » dans notre exemple (188), car la lexie n'a plus tout à fait son sens étymologique (*i.e. purus*). Il s'agit d'un opérateur qui intensifie le substantif, même si on peut difficilement séparer « *puro* » de son sens originel (*vid*. Fuentes : 2009 : 297). On pourrait traduire ce GN, en français, par une tournure comme : « *un véritable sac à malices* ». Cette traduction est, à notre sens, la plus proche, car le signifié « *véritable* » dans « *un véritable sac à malices* » au même titre que « *puro* » dans « *un puro costal de malicias* » contient une référence à la classe dénotée par le substantif, qui peut être paraphrasée ainsi :

> Un **puro** costal de malicias c'est `*un costal de malicias* qui répond à tous les traits définitoires de la catégorie « *costal de malicias* ».

Cette glose approximative pourrait également s'appliquer à « *véritable* » en français :

Un **véritable** sac à malices c'est `*un sac à malices* qui répond à tous les traits définitoires de la catégorie « *sac à malices*».

En ce sens, l'opérateur « *puro* » signale non pas le référent désigné par le substantif, mais la réalité notionnelle « *costal de malicias* », autrement dit, « *puro* » vise le contenu du nom en tant que signe linguistique. Ce qui pourrait être paraphrasé, d'une part, par *Il était ce que l'on appelle* « *un costal de malicias* ». Il n'en reste pas moins, que « *puro* » montre également l'attitude du locuteur. Ce dernier montre que la dénomination « *costal de malicias* » s'ajuste parfaitement à l'idée qu'il se fait d'un sac à malices. Cela pourrait être paraphrasé ainsi : quand **je dis que** *Pepe de Naya est ce que l'on appelle un costal de malicias*, **je pense que** le concept « *costal de malicias* » s'ajuste parfaitement à ce que l'on entend par là. Autrement dit, Pepe de Naya présente toutes les caractéristiques d'un « *costal de malicias* ». Dans notre exemple, cela s'explique par le comportement de Pepe de Naya qui utilise la ruse pour arriver à ses fins : il vient moudre son blé aux Pazos, car il compte bien s'y ragaillardir et y passer la nuit. Le narrataire comprend, de ce fait, les raisons qui amènent le locuteur à présenter Naya comme étant un « *puro costal de malicias* ».

2.2.2.1.4.4 Le vocable POBRE

Quant au vocable POBRE, on peut lire ceci, dans le *DLE* (1852) :

Pobre : [pobre$_1$] Necesitado, menesteroso y falto de lo necesario para vivir, o que lo tiene con mucha escasez […] *Pauper*, *eugenus* // El mendigo que pide límosna de puerta en puerta. *Mendicus*. […] // Infeliz, desdichado y triste. *Miser*. *Infelix* // [El sujeto pacífico, quieto y de buen genio e intención, corto de ánimo y espíritu. *Pacalus*, *pusillanimis*. […] // DE MI ! Especie de interjección. TRISTE, INFELIZ, PECADOR DE MÍ ! ». (DEL : 1852)

Lorsque le vocable POBRE peut être associé à la lexie qualificative *pobre*$_1$, notamment lorsque le substantif présente le trait inhérent [+animé], comme dans l'exemple suivant :

(190) […] ante el estrado, en semicírculo, magníficos sitiales escultados, con asiento de cuero también; y entre el trigo y el estrado, sentadas en tallos (asientos de tronco de roble bruto, como los que usan los labriegos

más **pobres**$_1$), dos viejas secas, pálidas, derechas, vestidas de hábito del Carmen, ¡hilaban! *PU*, pp. 266-267.

Dans ce genre de tour, la lexie *pobre*$_1$ pourrait très bien apparaître en antéposition, ce qui constituerait alors une mise en relief. En effet, comme on l'a vu dans le premier chapitre de cette première partie (*cf.* 1.1.3.3.1), si un adjectif apparaît dans une construction superlative et qu'il soit postposé au groupe quantitatif, alors il prend une valeur déterminative qu'il soit antéposé ou postposé au substantif. Cela s'explique par le fait que le superlatif relatif va isoler certains cultivateurs, les plus pauvres, des autres. Par conséquent, ce ne sont pas tous les cultivateurs qui utilisent des « *asientos de tronco de roble bruto* », mais ceux qui sont les plus pauvres. Si l'adjectif apparaissait en antéposition, il aurait également cette valeur déterminative, si bien que la seule différence entre le schéma AS et SA tient du fait que AS constitue une mise en relief de l'adjectif.

Par ailleurs, si le vocable POBRE précède « un nom de qualité » (*cf.* Flaux et Van de Velde [2000]), c'est-à-dire un nom dérivé d'un adjectif ou constituant la base d'un adjectif, et que ce nom de qualité soit péjoratif, alors la lexie *pobre*$_2$ voit sa place bloquée à l'antéposition comme dans l'exemple ci-dessous :

(191) Salió el montañés enseguida y el conde exclamó entonces con irónica sonrisa:
-¡**Pobre**$_2$ necio! *SB*, p. 300.

Dans cet exemple, la lexie *pobre*$_2$ a exactement le même sens que « *pauvre* », en français, dans des tours comprenant des noms de qualité péjoratifs tels que « *pauvre* {*idiot* / *andouille* / *crétin* / *abruti*}». Dans notre exemple, l'opérateur *pobre*$_2$, qui intensifie le sémantisme du nom, nous révèle le mépris du comte de Lemus à l'égard de Cosme en raison de sa naïveté. En effet, pour que Cosme accepte d'assaillir le château où se trouvent les Templiers, Lemus lui fait croire qu'il laissera en vie les Chevaliers du Temple après leur capture. Cosme, qui ne se rend pas compte de la supercherie, accepte donc de prêter main-forte à Lemus et à ses hommes pour détenir prisonniers les Chevalier du Temple.

Finalement, lorsque le vocable POBRE correspond à la glose approximative : « *infeliz*, *desdichado y triste* », il voit sa place bloquée à l'antéposition, il ne peut plus être associé au nom de propriété « *pobreza* » ni remplir la fonction d'attribut. Pour cette raison, nous

considérons que la lexie correspondant à la glose précitée n'est pas une lexie qualificative affective, mais un opérateur modal. L'opérateur modal *pobre*$_2$ lorsqu'il modifie un nom de qualité qui n'est pas péjoratif, peut permettre de nous révéler les sentiments de compassion du locuteur comme dans l'exemple suivant :

> (192) Julián sentía en el fondo del alma una especie de compasión por la desvergonzada manceba y el hijo espurio. Este último sobre todo. ¿Qué culpa tenía el **pobre$_2$** inocente de las bellaquerías maternales? Siempre parecía duro arrojarle de una casa donde, al fin y al cabo, el dueño era su padre. *PU*, p. 239.

Dans cet exemple, l'opérateur *pobre*$_2$ signale l'attitude de compassion du locuteur vis-à-vis de Perucho. Le cotexte gauche mentionne d'ailleurs explicitement ladite compassion, même si elle est nuancée par l'opérateur modal « *una especie de* »[55], qui laisse entendre que la désignation de compassion est un terme approchant, mais que la dénomination ne s'ajuste pas parfaitement à ce que Julián ressent. Cela est lié au fait qu'il éprouve avant tout de la compassion pour le petit garçon et moins pour Sabel, qu'il dénomme d'ailleurs « *desvergonzada manceba* » et dont les actes sont qualifiés de « *bellaquerías* ». Dans cet extrait, l'on comprend donc que l'opérateur *pobre*$_2$ renvoie aux sentiments de Julián et non à ceux du narrateur. Il s'agit donc d'un énoncé au discours indirect libre, où l'opérateur *pobre*$_2$ signale la commisération de Julián envers le petit garçon, liée au fait que le chapelain va devoir jeter Perucho hors de la maison avec sa mère, en raison des friponneries de cette dernière.

---

[55] Ceraines unités, que nous avons classées parmi les déterminants complexes dans notre première partie, jouent un rôle discursif particulier. Lakoff classe « *sort of* » parmi les « *hedges* », c'est-à-dire parmi les unités qui visent à rendre certaines notions plus ou moins floues [« *whose job is to make fuzzier or less fuzzy* » (Lakoff : 1975 : 234)]. Riegel et Kleiber traduisent ce terme anglais par celui d'enclosure (*cf.* Riegel et Kleiber : 1978). Fuentes (2013b : 73) considère que l'on regroupe sous le terme d'« *hedges* » des unités très diverses et qu'il convient d'établir quelques distinctions : « *En mi opinón, heding es el resultado de unir en un solo concepto aspectos que surgen de la macroestructura discursiva y no buscar un término que en sintaxis aborde toda esa diversidad. Quizás sería más rentable utilizar el concepto de operador para lo específicamente sintáctico y matizar luego su campo de actuación* ». À notre sens, « *una especie de* », dans notre exemple, joue le rôle d'un opérateur modal, car il permet au narrateur de montrer l'approximation de la dénomination. On peut également souligner que l'élément « *entre* » de l'exemple (15) de notre premier chapitre, p. 68 : *respondió el maestre con voz grave entre severa y cariñosa* est, à notre sens, un opérateur modal également, car il montre qu'aucun des deux adjectifs ne s'ajuste parfaitement à l'idée du locuteur. L'opérateur modal « *entre* » indique que l'idée du locuteur « se situe » entre ces deux notions.

2.2.2.1.4.5 Le vocable SOLEMNE

En ce qui concerne le vocable SOLEMNE, le *DLE* (1899) donne les acceptions que voici :

> **Solemne** : « que se hace de año en año. //[solemne$_1$] **Celebrado o hecho públicamente con pompa o ceremonias extraordinarias**. Misa, exequias, procesión, junta, audiencia, SOLEMNE. // Formal, grave, firme, válido, acompañado de circunstancias importantes o de todos los requisitos necesarios, Compromiso, declaración, promesa, prueba, juramento, voto. SOLEMNE // Crítico, interesante, de mucha entidad. Ocasión, pláctica, SOLEMNE. // Grave, majestuoso, imponente ».

Dans notre corpus le vocable SOLEMNE est associé à la lexie qualificative, qui correspond à la définition que nous avons mise en gras, la lexie est régie par un nom dénotant un événement, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

> (193) El monje determinó, desde luego, acompañarlos al **solemne**$_1$ juicio que iba a abrirse en Salamanca, para dar personal testimonio de la virtud del maestre y de algunos caballeros, y especialmente para cumplir a doña Beatriz la palabra que le había empeñado de volverle la felicidad que en su juventud se había imaginado. (fr. le jugement solennel). *SB*, p. 328.

Dans ce cas la lexie qualificative « *solemne*$_1$ » pourrait tout aussi bien apparaître en postposition, avec la même valeur non déterminative, eu égard au fait que la détermination (et l'identification référentielle) est assurée par la relative déterminative « *que iba a abrirse en Salamanca* ». L'antéposition sert dans cet énoncé à faire ressortir une caractéristique considérée par le locuteur comme étant inhérente au nom.

Lorsque le vocable SOLEMNE précède un nom de qualité péjoratif, tel que *bribón*, alors la lexie *solemne*$_2$ est un opérateur, qui voit sa place bloquée à l'antéposition comme dans l'exemple ci-dessous :

> (194) […] Viendo el gobernador que el cacique perdía absolutamente la sangre fría, comprendió que el negocio andaba mal parado, y le preguntó severamente:
> -¿No ha respondido usted de la elección, con cualquier candidato que se presentase?

> -Sí señor, sí señor... –repuso apresuradamente Trampeta–. Sino que considérese: ¿quién contaba con semejante cosa del otro mundo?
> Atropellándose al hablar, de pura rabia y despecho, insistió en que nadie imaginaría que el marqués de Ulloa, un señorito que sólo pensaba en cazar, se echase a político; que, a pesar de la gran influencia de la casa y de ejercer su nombre bastante prestigio entre los paisanos, la aristocracia montañesa y los curas, la tentativa importaría un comino si no la hubiese tomado de su cuenta Barbacana y no le ayudase un poderoso cacique subalterno, que antes fluctuaba entre el partido de Barbacana y el de Trampeta, pero en esta ocasión se había decidido, y era el mismo mayordomo de los Pazos, hombre resuelto y sutil como un zorro, que disponía de numerosos votos seguros, pues muchísima gente le debía cuartos que tenía esquilmada la casa de Ulloa a cuyas expensas se enriquecía con disimulo y que este **solemne** bribón, al arrimo del gran encausador Barbacana, se alzaría con el distrito, si no se llevaba el asunto a rajatabla y sin contemplaciones. *PU*, p. 338.

Le GN « *solemne bribón* » pourrait être rendu en français par une tournure telle que : « *ce fieffé* {*coquin* / *fripon*} ». En effet, tout comme l'opérateur *solemne*, *fieffé* permet, en français, d'intensifier le nom de qualité péjoratif et d'augmenter sa force. En effet, « *solemne bribón* » permet de situer le référent du nom tout en haut d'une échelle de valeur, comme l'illustre le schéma graduel suivant qui va du moins négatif au plus négatif :

Bribón Solemne bribón

(Faible de degré)— — — — — — I_2— — — — — — I_3— — — — — — — —> (Degré extrême)

Le locuteur, en ayant recours à cet opérateur, peut ainsi insister sur le défaut du personnage et donner ainsi plus de force à sa critique. Dans cet extrait, le verbe « *insistió en* » –que nous avons souligné dans cet extrait– invite le narrataire à comprendre que les propos qui suivent ne sont pas pris en charge par le narrateur, mais par Trampeta. Il s'agit donc de propos rapportés par le narrateur (au discours indirect) et l'on comprend que l'opérateur « *solemne* » est placé sous la responsabilité du personnage, qui désigne par « *solemne bribón* » le majordome des Pazos, Primitivo. On remarque l'affinité d'un tour tel que « *este solemne bribón* » avec les constructions caractérisantes comportant un nom de qualité, comme par exemple : (a) *Este bribón de Primitivo* [fr. *Ce fripon de Primitivo*] ou avec des tours tels que : (b) *un pedazo de bribón* ou (c) *un cacho* (*de*) *bribón* [fr. *Un sacré fripon*], qui

permettent également d'intensifier le Npr (dans [a]) ou le nom de qualité (dans [b] et [c]). La différence entre, d'une part, l'opérateur intensificateur « *solemne* » (d'origine adjectivale) et, d'autre part, les opérateurs intensificateurs « *un pedaz*o *de* » et « *un cacho* (*de*) » (d'origine nominale), tient d'un registre de langue différent. Les seconds appartiennent à un registre de langue plus familier que « *solemne* ».

2.2.2.1.4.6 Le vocable REAL

Quant au vocable REAL, le *DLE* (1899) propose les définitions que voici :

Real : « [real$_{(r)1}$][56] perteneciente o relativo al rey. [...] // [real$_2$] Realista. // generoso, elevado, magnífico, suntuoso // [real$_3$] fig. fam. Muy bueno. REAL moza.

Dans notre corpus, nous avons relevé la lexie real$_2$ dans le tour suivant :

(195) Don Álvaro no era superior a su siglo, y en cualquiera otra ocasión, semejantes circunstancias no hubiesen dejado de hacer impresión profunda en su ánimo; pero los peligros **reales$_2$** que le cercaban si era descubierto, el riesgo que corría en igual caso doña Beatriz, el deseo de aclarar el enigma oscuro de su suerte, y sobre todo la esperanza de oír aquella voz tan dulce, se sobreponían a toda clase de temores imaginarios. *SB*, p. 116.

Dans l'exemple (195) la lexie *real*$_2$ a une valeur non déterminative, en effet, c'est la relative déterminative qui assure l'identité du référent. De sorte que l'antéposition de *reales* serait un moyen de mettre en relief l'adjectif, face à la postposition qui apparaît comme l'ordre non marqué.

Nous avons également identifié la lexie *real*$_4$ dans l'exemple suivant :

[56] Cette lexie correspond à l'adjectif relationnel « *real* », d'où l'indice (r).

(196) Al estrecharla, don Pedro no pudo dejar de notar las bizarras proporciones del bello bulto humano que oprimía. ¡Una **real**$_4$ moza, la primita mayor! *PU*, p. 206.

La lexie *real*$_4$ dont le sens actuel approchant serait, toutes proportions gardées, l'adjectif *bueno* suffixé en *-orro,* c'est-à-dire « *buenorra* ». Il n'en reste pas moins que « *real*$_4$ », contrairement à la lexie affective « *buenorra* », ne peut pas apparaître en postposition, ni même apparaître en postposition :

**Esta moza es* / *está real*$_4$ / **Una moza real*$_4$
Esta moza está buenorra (esp. fam. actuel). [fr. fam. act. *Cette nana est une bombasse*) / *Una moza buenorra* (esp. fam. actuel). [fr. fam. act. *Una nana canon*[57]]

Cela nous amène à exclure *real*$_4$ de la classe des adjectifs qualificatifs et à le ranger parmi les opérateurs. Le vocable REAL dans ce genre de tour a dérivé d'un contenu lexical microstructurel à un contenu macrostructurel modal, un peu comme « *sacrée* », en français, dans une « *sacrée nana* », à condition que *sacrée* soit pris dans son sens mélioratif. L'opérateur « *real*$_4$ » est modal, puisqu'il nous révèle l'appréciation du locuteur vis-à-vis du référent désigné par le substantif « *moza* ». Par ailleurs, l'opérateur « *real* » permet d'intensifier le sémantisme du substantif et il signale par ailleurs que le locuteur considère que les propriétés qui constituent le sens de « *moza* » sont parfaitement réunies. Autrement dit, Rita a, sans l'ombre d'un doute, toutes les qualités pour être nommée une « *femme* ». L'opérateur *real* montre que le concept « *femme* » s'ajuste parfaitement au référent. Par ailleurs, « *real* » montre que le sémantisme du nom est perçu positivement par le locuteur, ce dernier, qui est ici don Pedro, situe le référent du nom en haut d'une échelle de valeur. De sorte que l'opérateur « *real* » joue donc un rôle diamétralement opposé à un opérateur d'insuffisance, comme le montre le schéma suivant :

Una **simple** moza una moza ¡Una **real** moza la primita mayor!
- <————————————————I————————————————> +

[57] Nous avons traduit l'adjectif « *buenorra* » par le substantif épithète « *canon* », faute de mieux.

Nous nous proposons d'analyser à présent les opérateurs qui admettent l'alternance de position.

2.2.2.1.5 Les vocables MALDITO et DICHOSO.

Dans le *DLE* (1899), on trouve les définitions suivantes pour MALDITO, DICHOSO :

Maldito : p.p. irreg. de Maldecir adj. perverso, de mala intención y dañadas costumbres. // condenado y castigado por la justicia divina. // de mala calidad, ruin, miserable. En esta maldita cama se acostó.

Dichoso : adj. Feliz // Dícese de lo que incluye o trae consigo dicha. Dichosa virtud, dichosa soledad // fam. Enfadoso, molesto.

Si les opérateurs modaux servent –tout comme les adjectifs qualificatifs évaluatifs– à décrire le point de vue du locuteur sur l'objet qu'il est en train de nommer, ils ne permettent pas, *a contrario*, de décrire une propriété intrinsèque de l'objet de discours, ni de le distinguer d'un autre objet. Leur fonction consiste à montrer comment l'objet de discours affecte le locuteur. Cet objet de discours peut, par exemple, générer un sentiment de colère, sentiment perceptible grâce à l'opérateur modal *maldita*$_1$ dans le passage suivant :

(197) Afirmaba don Pedro que se gastaban al año bastantes ferrados de centeno y mijo en el corral; y con todo eso, las **maldita**s$_1$ gallinas no daban nada de sí... Lo que es cacarear, cacareaban como descosidas, indicio evidente de que andaban en tratos de soltar el huevo; oíase el himno triunfal de las fecundas a la vez que el blando cloquear de las lluecas; se iba a ver el nido, se advertía en él suave calorcillo, se distinguía la paja prensada señalando en relieve la forma del huevo... Y nada; que no se podía juntar ni para una mala tortilla. Nucha permanecía ojo alerta. *PU*, p. 256.

Dans cet extrait, il est difficile de savoir si toutes les portions d'informations qui suivent « *Afirmaba don Pedro* » sont prises en charge par le narrateur ou s'il s'agit de discours indirect libre. Une lecture attentive du roman invite toutefois le lecteur à penser qu'il s'agit des propos de don Pedro, car la plupart des opérateurs modaux que nous avons relevés dans le roman se trouvent pris en charge par ce personnage. De plus, dans un roman naturaliste, où l'on s'attend à ce que l'intervention du narrateur soit minimale, on peut penser que l'opérateur

« *malditas* » renvoie aux paroles de don Pedro et non à celles du narrateur. Il n'en demeure pas moins que le narrateur utilise quelquefois des unités qui trahissent sa présence dans le récit (*vid*. ex. (161), p. 167, avec *menuda*), on ne peut donc pas affirmer avec certitude que « *malditas* » signale don Pedro et non le locuteur, dans cet exemple.

Quoi qu'il en soit, il nous semble plus probable que l'opérateur *malditas* renvoie au locuteur (*i.e*. don Pedro) et non à l'énonciateur (*i.e*. le narrateur), car cette particule modale nous informe de l'état d'âme du locuteur, plus précisément de la manifestation de sa colère à l'égard de ses poules. Les causes de cette colère sont d'ailleurs explicitées dans ce passage ; don Pedro présente un argument (il a utilisé bon nombre de mesures de seigle et de millet pour la basse-cour) en faveur d'une conclusion implicite, mais facilement récupérable par le narrataire (les poules vont beaucoup produire) ; cependant, la réalité, n'est pas conforme au but recherché par don Pedro, puisque les poules ne pondent quand même pas ; ce qui légitime, ce nous semble, le sentiment de colère du personnage. L'unité *maldita* semble s'être grammaticalisée en tant qu'opérateur qu'elle soit antéposée ou postposée au substantif. Si le locuteur veut dire que le personnage est maudit, il a à sa disposition des adjectifs qualificatifs tels que *endemoniado* ou *condenado*, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

(198) A esa mujer, a Primitivo, a la **condenada** bruja de la Sabia con sus hijas y nietas, a toda esa gavilla que hace de mi casa merienda de negros, a la aldea entera que los encubre, era preciso cogerlos así (y agarraba una rama del castaño triturándola en menudos fragmentos) y deshacerlos. *PU*, p. 194.

L'opérateur *maldito*$_1$ pourrait très bien apparaître en postposition sans que cela entraîne de changement interprétatif, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

(199) -¡Caramelos! ¿Acabarás hoy? ¡Qué tormenta se prepara, María Santísima! ¡Qué viento... qué viento!
-Atiéndame, que esto no lo dicen ellos, sino Barbacana. Que esa persona de la casa –Primitivo, vamos– nos va a hacer una perrería gorda en la elección.
-¿Eeeh? ¿Tú seque chocheas? Para, mula, a ver si oigo mejor. ¿Que Primitivo...?
-No es seguro, no es seguro, no es seguro –vociferó el abad de Naya, que se divertía más que en un sainete.

-¡Por vida de lo que malgasto, que esto ya pasa de raya! Hazme el favor de no volverme loco, ¿eh?, que para eso bastante tengo con el viento **maldito**. *PU*, p. 353.

L'opérateur modal *maldito* signale une fois de plus le personnage de don Pedro. Ce dernier communique ainsi son désagrément à l'égard de l'impétuosité du vent. Cet exemple montre que l'opérateur *maldito*, lorsqu'il porte sur des noms non animés, admet aussi bien l'antéposition que la postposition.

L'opérateur *dichosa*$_1$ a un sens peu ou prou identique à celui de *maldito* dans des tours tels que :

(200) -¡Estoy harta de tener calma! –exclamó con enfado Nucha, como el que oye una gran simpleza– He rogado, he rogado... He agotado todos los medios... No aguardo, no puedo aguardar más. Esperé a que se acabasen las elecciones **dichosas**, porque creía que saldríamos de aquí y entonces se me pasaría el miedo... *PU*, p. 373.

Dans cet énoncé l'opérateur modal « *dichosa* » montre le sentiment de colère de Nucha vis-à-vis des élections qui s'éternisent et qui l'empêchent de partir de Los Pazos, car son mari est candidat aux élections. L'antéposition ici encore n'entraînerait pas de changement interprétatif.

L'opérateur *dichoso*$_1$ peut aussi signaler le sentiment de désagrément que provoque le référent désigné par le substantif sur le personnage, comme c'est le cas dans les exemples suivants :

(201) […] Tengo la cabeza debilitada; no pienso sino en cosas de susto, en espantos... ¿Ve usted qué chillidos di ayer por la **dichosa**$_1$ araña? *PU*, p. 309.

(202) Subió a su cuarto, y empapando la toalla en agua fresca, se la aplicó a las sienes. Las velas del altar estaban consumidas; las renovó, y colocó una almohada en el suelo para arrodillarse en ella, pues lo más molesto siempre era el **dichoso**$_1$ hormigueo. *PU*, p. 283.

Dans l'énoncé (201) l'opérateur modal montre que Nucha se plaint avec amertume de la fameuse araignée qui l'a fait hurler. Dans l'énoncé (202), l'opérateur modal fait montre du désagrément de Julián, qui est causé par le fourmillement aux genoux, fait déjà évoqué

auparavant dans le discours : « *A eso de las diez reconoció Julián que sus rodillas hormigueaban con insufrible hormigueo* », *PU*, p. 271. Dans cet exemple, l'opérateur semble renvoyer au personnage et non au narrateur, car il est évident que c'est Julián qui ressent le fourmillement et non le narrateur.

Force est de constater que les opérateurs « *maldito*$_1$ » et « *dichoso*$_1$ » admettent l'alternance de position dans tous nos exemples et qu'ils sont toujours précédés d'un article défini.

2.3 Lexies qualitatives et lexies quantitatives

Nous avons pu remarquer que, dans notre corpus, certains adjectifs dénotent la quantité et/ou l'intensité. L'évaluation de la quantité peut se faire soit avec précision (*cf.* 203), soit, ce qui est le cas le plus fréquent, de manière approximative (*cf.* 204, 205).

(203) Un día te come **media** nalga.

(204) […] los cantares de **infinitas** aves.

(205) […] **numerosos** tragos.

L'évaluation du degré permet, au même titre que d'autres catégories grammaticales – comme les adverbes de degré ou les déterminants quantificateurs (p. ex. *mucho*, *poco*, *bastante*, *demasiado*)– d'exprimer une quantité relative à une échelle. Ces derniers viennent à signifier le degré (faible, moyen, élevé) du nom, comme c'est le cas des exemples suivants :

Degré faible : comida **escasa** / su **corta**$_1$ paciencia.
Degré moyen : **mediano** esfuerzo.
Degré élevé : **buen**$_1$ pellizco / Llamaron a la puerta con **grandes**$_1$ palmadas.
Excès : **sobradas** desdichas han caído sobre vuestra cabeza.

Les adjectifs qui dénotent le degré ou la quantité (désormais appelés adjectifs Qt), apparaissent majoritairement en antéposition dans notre corpus, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous :

Qt	Nombres de lexies		Nombre d'occurrences et fréquences			
	AS	SA	AS		SA	
	11	16	239	92 %	21	8 %
TOTAL	19		260			

L'on voit que lexies concernées sont peu nombreuses, alors que le nombre d'occurrences mis en jeu, en revanche, est relativement élevé. Certaines lexies admettent l'alternance de position : (p. ex. *escaso*) et jouent le même rôle argumentatif, quelle que soit leur place, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

(206) Cuando llegó el día de la separación, los caballeros todos salieron a despedir a Cosme a las afueras de Salamanca para darle un público testimonio de lo agradecidos que quedaban a su noble comportamiento. Paga **escasa** en verdad, si no la realzara y diera tan subido precio la sincera voluntad que la dictaba, porque nadie se había arrojado a la defensa del Temple con tanto valor como aquel sencillo montañés, ni hubo testimonio que tanto peso tuviese como el suyo en el ánimo de aquellos santos varones. *SB*, p. 383.

La lexie *escaso*, en plus d'indiquer le bas degré dans une échelle de valeur, nous révèle également l'attitude du locuteur, qui considère que le témoignage public fait à Cosme par les chevaliers du Temple aurait été insuffisant s'il n'avait pas été guidé par une volonté sincère, car, selon le narrateur, l'immense courage de Cosme mériterait bien plus qu'un simple témoignage public. Le Qt *escaso* aurait pu apparaître en antéposition, si le locuteur avait voulu insister davantage sur l'insuffisance de l'acte de remerciement des Templiers vis-à-vis de Cosme ; toutefois, le but recherché n'est pas ici de dévaloriser l'acte des Templiers, mais plutôt d'insister sur le courage de Cosme. Pour preuve, les arguments [A1] : « *paga escasa en verdad* » et [A2] : « *sincera voluntad que la dictaba* » sont anti-orientés, si bien que, si A1 pouvait laisser penser que les chevaliers du Temple ne sont pas suffisamment reconnaissants envers Cosme, A2 vient contredire cette idée, puisque l'action des chevaliers, nous dit-on, est guidée par la volonté sincère de lui rendre hommage . Dès lors A1, n'a pas pour but de dévaloriser l'action des Templiers, mais d'intensifier la bravoure de Cosme. Par conséquent, Q1 joue non seulement un rôle sur le plan modal, mais également sur le plan argumentatif, ce qui nous amène à le considérer comme un opérateur argumentatif.

2.3.1 Le vocable GRANDE.

Le vocable GRANDE est celui qui apparaît le plus souvent dans notre corpus, comme le montre le tableau ci-dessous :

GRANDE	Nombre de lexies		Nombre d'occurrences et fréquences			
	AS	SA	AS		SA	
	3	2	173	94 %	11	6 %

Le vocable GRANDE peut être associé à la lexie évaluative axiologique *grande*$_1$, qui permet de situer le référent tout en haut d'une échelle de valeur appréciative, comme par exemple lorsque *grande*$_1$ porte sur des noms animés :

Grande$_1$: lexie axiologique.

(207) Pero la solicitaban hacia fuera la juventud, el ansia de existir que estimula a todo organismo, la ciencia del **gran**$_1$ higienista Juncal, y particularmente una manita pequeña, coloradilla, blanda, un puñito cerrado que asomaba entre los encajes de una chambra y los dobleces de un mantón. *PU*, p. 286.

La lexie *grande*$_1$ voit toujours sa place bloquée à l'antéposition dans notre corpus ; ce qui nous conforte dans l'idée que la valeur axiologique du vocable GRANDE est associée à l'antéposition au XIXe siècle, tout comme c'est le cas en espagnol actuel.

Il est intéressant d'observer qu'un vocable comme « MUCHO », qui exprime habituellement la « quantité », peut correspondre à la lexie d'évaluation axiologique méliorative *mucho*$_1$, comme on peut le voir dans l'exemple suivant :

(208) Dicho esto se encaminó a la cuadra silbando una tonada del país, y se puso a enalbardar la yegua con toda diligencia, en tanto que la mujer, contagiada enteramente de la resolución de su marido, decía a su hermana con cierto aire de vanidad:

¡Es **mucho**$_1$ hombre este Bruno! Por hacer bien, se echaría a volar desde el pico de la Aquiana. *SB*, p. 134.

Ce qui est encore plus étonnant encore c'est d'observer que « *mucho*$_1$ » pouvait tout aussi bien qualifier des substantifs présentant le trait inhérent [-humain]. Pour s'en rendre compte, il convient de lire le passage ci-dessous, que nous n'avons pas pu réduire davantage, car le contexte étroit pourrait nous induire en erreur et nous empêcherait de percevoir le vrai sens de « *mucho*$_1$ » dans ce contexte :

(209) -Una cosa que no se me caerá a dos tirones de la memoria. Pasábamos el puente viejo de Ponferrada, que como sabéis, no tiene barandillas, con una tempestad deshecha, y el río iba de monte a monte bramando como el mar; de repente revienta una nube, pasa una centella por delante de mi palafrén; encabrítase éste, ciego con el resplandor, y sin saber cómo, ni cómo no, ¡paf!, ambos vamos al río de cabeza. ¿Qué os figuráis que hizo don Álvaro? Pues señor, sin encomendarse a Dios ni al diablo, metió las espuelas a su caballo y se tiró al río tras de mí. En poco estuvo que los dos no nos ahogamos. Por fin mi jaco se fue por el río abajo [el jaco se llama Almanzor], y yo, medio atolondrado, salí a la orilla, porque él tuvo buen cuidado de llevarme agarrado de los pelos. Cuando me recobré, a la verdad no sabía cómo darle las gracias, porque se me puso un nudo en la garganta y no podía hablar; pero él que lo conoció se sonrió y me dijo: vamos hombre, bien está; todo ello no vale nada; sosiégate, y calla lo que ha pasado, porque si no, puede que te tengan por mal jinete.
-Gallardo lance, por vida mía –exclamó Mendo con un entusiasmo que apenas podía esperarse de sus anteriores prevenciones, y de su linfático temperamento–, ¡y sin perder los estribos!, ¡ah buen caballero! ¡Lléveme el diablo, si una acción como ésta no vale casi tanto como el mejor condado de España! Pero a bien –continuó como reportándose, que si no hubiera sido por su soberbio Almanzor [nombre del Jaco], Dios sabe lo que le hubiera sucedido... ¡Son **muchos**$_1$ animales! –continuó, acariciando el cuello de su potro con una satisfacción casi paternal–: y di, Millán, ¿qué fue del tuyo, por último? ¿Se ahogó el pobrecillo? *SB*, p. 71.

Si on consulte le *DLE* (1852) on constate que la première acception de MUCHO « *excesivo en cantidad* ***o calidad*** » et si l'on regarde GRANDE « todo lo que excede a lo comun y regular. *Magnus*, *grandis*. Ant. [anticuado] MUCHO ». Ce dictionnaire nous informe donc que « MUCHO » pouvait non seulement dénoter la quantité, mais également la qualité. La lexie *mucho*$_1$, en espagnol actuel, semble s'être spécialisée dans l'expression de la quantité (ou de l'intensité), tandis, que le vocable GRANDE peut tantôt être associé à la lexie axiologique (*grande*$_1$) tantôt à la lexie *grande*$_2$, qui dénote l'intensité. Cette lexie, *grande*$_2$,

apparaît, dans notre corpus, lorsqu'elle porte sur des « noms de sentiment » (*cf.* Riegel : 2010 : 327), c'est-à-dire des substantifs qui dénotent les états psychologiques en rapport avec un objet [ou un événement] (*cf. Ibid.*) comme dans les exemples ci-dessous :

Grande$_2$: dénote le haut degré d'une propriété.

(210) La sangre perdida y la gravedad de sus heridas habían reducido a don Álvaro a una postración **grandísima$_2$**; pero la ciencia de Ben Simuel y los cuidados de Millán, junto con las atenciones de don Juan Núñez, habían logrado arrancarlo de la jurisdicción de la muerte y volverle, aunque con pasos muy perezosos, al camino de la vida. *SB*, p. 184.

Dans ce cas, la lexie *grande$_2$* admet l'alternance de position, ce qui n'est pas le cas de MUCHO qui apparaît obligatoirement en antéposition.

La lexie *grandísima$_2$* dans l'exemple (210) est un modificateur réalisant, qui permet d'augmenter la force du substantif « *postración* » afin d'insister sur la gravité de l'état de santé du jeune homme. Cela est d'ailleurs toujours le cas en espagnol actuel, avec des tours tels que : *un gran miedo / un miedo grandísimo.*

Dès lors, cette valeur intensive de l'adjectif antéposé n'est pas liée à une subduction de l'adjectif qualificatif antéposé, comme ce serait le cas en français, si l'on se fie aux travaux des spécialistes Goes (2005) et De Vogüe (2004). En effet, Goes (2005) remarque que, en français, la subduction liée à l'antéposition de l'adjectif, dans le cas des adjectifs dits primaires (p. ex. *grand*, *petit*, *fort*, *gros*) est telle que ces derniers « ont un sens si large qu'ils finissent par se ressembler » (2005 : 119). Pour De Vogüe (2004) ce processus de désémantisation est lié au fait que l'adjectif antéposé perd sa spécificité qualitative au profit d'une spécificité quantitative. De sorte que, *une bonne grippe* peut dans certains cas équivaloir peu ou prou à une {*vraie* / *sacrée* / *fichue*} grippe. En espagnol, nous avons pu observer que cette spécialisation quantitative de l'adjectif antéposé est vérifiée pour certaines lexies (p. ex. SOLEMNE dans *solemne bribón*). Il n'en demeure pas moins que, dans le cas de GRANDE, cette spécificité intensive du vocable n'est pas liée à l'antéposition, puisque la lexie *grande$_2$* admet l'alternance de position.

Il est tout de même intéressant d'observer que lorsque *grande$_2$* modifie un substantif animé péjoratif, comme c'est le cas avec les substantifs *tunante* et *pillos* dans les exemples suivants, la lexie *grande$_2$* voit sa place bloquée à l'antéposition :

(211) […]-Señor, la verdad es que si tuvieron intención de engañarme... digo que son unos **grandísimos**$_2$ pillos. *PU*, p. 251.

(212) -¡Ah pícaro! –exclamó Nucha cogiéndole y sacándole afuera, a la luz del corral–.
-¡Te voy a desollar vivo, **gran**$_2$ tunante! ¡Ya sabemos quién es el zorro que se come los huevos! Hoy te pongo el trasero en remojo, donde no lo veas. *PU*, p. 257.

Dans ces exemples, *grande*$_2$ va intensifier le sémantisme du nom, qui est péjoratif. Tout comme le ferait d'ailleurs *grand*, en français, dans des tours tels que : *grand* {*pilleur* / *fripon*}. Dans ce genre de tour, la lexie *grande*$_2$ voit sa place bloquée à l'antéposition (*vid*. CORDE) et constitue un synonyme de *solemne*$_2$, comme dans un exemple, que nous avons étudié précédemment et que nous nous limiterons uniquement à rappeler ici :

Solemne$_2$: dénote le haut degré d'une propriété et porte sur des substantifs péjoratifs.

(213) […] pues muchísima gente le debía cuartos que tenía esquilmada la casa de Ulloa a cuyas expensas se enriquecía con disimulo y que este **solemne** bribón, al arrimo del gran encausador Barbacana, se alzaría con el distrito, si no se llevaba el asunto a rajatabla y sin contemplaciones. *PU*, p. 338 [fr. Fieffé fripon / un sacré fripon / un grand fripon].

On peut penser que dans les exemples (211) et (212), le blocage à l'antéposition est lié au fait que le vocable GRANDE active non seulement la lexie intensive *grande*$_2$, mais également la lexie axiologique *grande*$_1$, si bien que le vocable ne peut apparaître en postposition, en raison du fait que la lexie *grande*$_1$ apparaît toujours en antéposition. En effet, le vocable GRANDE dans ces exemples permet d'une part d'intensifier le substantif péjoratif et, d'autre part, le vocable révèle un jugement de valeur, puisque GRANDE permet de situer le référent du nom tout en haut d'une échelle de valeur, comme l'illustre le schéma graduel suivant qui va du moins négatif au plus négatif :

Pillos Tunante	Gran(des) {tunante / bribón }	Grandísimos pillos
———I_1————————	————I_2————————	————I_3————————>

À l'extrême gauche (I_1), on trouve des substantifs négatifs, en I_2, GRANDE renforce la valeur négative du substantif, c'est un réalisant et, à l'extrême gauche, en I_3, « *grandísimo* » est un réalisant encore plus fort que ne le serait « *grande* », aussi dirons-nous que « *grandísimo* » est un « surréalisant » (*cf.* Ducrot : 1995). Nous sommes tout de même en droit de nous demander si « *grande* » ne serait pas un opérateur argumentatif, puisqu'il joue le même rôle que « *solemne* » et qu'il voit sa place bloquée à l'antéposition.

Le vocable GRANDE peut également être associé à la lexie *grande*$_3$, qui nous renseigne sur la taille d'un élément référentiel, comme on peut voir dans les exemples suivants :

(214) Abajo, en la cocina, Primitivo obsequiaba a sus gentes con vino del Borde y tarterones de bacalao, **grandes**$_3$ fuentes de berzas y cerdo. *PU*, p. 337.

(215) Se me figuró al abrir que estaba ahí dentro un perro muy **grande**$_3$, sentado, y que se levantaba y se me echaba para morderme... ¿Si no los tendré cabales? Pues mire usted que juraría haberlo visto. *PU*, p. 313.

Dans ce cas, la lexie *grande*$_3$ admet l'alternance de position.

Lorsque le vocable GRANDE apparaît en antéposition et qu'il modifie des noms pouvant être dotés d'une taille (*i.e. grande*$_3$) et faire l'objet d'une évaluation positive (*i.e. grande*$_1$), mais également être intensifié (*i.e. grande*$_2$), on peut parfois hésiter entre *grande*$_1$, *grande*$_2$ et *grande*$_3$ dans certains contextes, comme dans l'exemple suivant, où le GN « *¡Gran vaca!* » est employé métaphoriquement :

(216) Diga, Máximo... ¿le parece que mi mujer podrá criar?
Máximo se echó a reír, saboreando el ron.
-No pedir gollerías, señor don Pedro... ¡Criar! Esa función augusta exige complexión muy vigorosa y predominio del temperamento sanguíneo... No puede criar la señora.
-Ella es la que se empeña en eso –dijo con despecho el marqués–; yo bien me figuré que era un disparate... por más que no creí a mi mujer tan endeble... En fin, ahora tratamos de que no nazca el niño para rabiar de hambre. ¿Tendré tiempo de ir a Castrodorna? La hija de Felipe el casero, aquella mocetona, ¿no sabe usted?...

-¿Pues no he de saber? ¡**GRAN**[58] vaca! Tiene usted ojo médico... Y está parida de dos meses. Lo que no sé es si los padres la dejarán venir. Creo que son gente honrada en su clase y no quieren divulgar lo de la hija.
-¡Música celestial! Si hace ascos la traigo arrastrando por la trenza... A mí no me levanta la voz un casero mío. ¿Hay tiempo o no de ir allá?
-Tiempo, sí. Ojalá acabásemos antes; pero no lleva trazas. *PU*, p. 275.

Le trope mis en jeu ici est ici assez prévisible et peu original, tant le nombre de sèmes communs entre le sens littéral et le sens figuré est élevé. En effet, entre la vache et la fille de Felipe on peut évoquer, entre autres, les sèmes suivants : */volume important/*, */robustesse/*, */mamelles/*, */lait/*, */capacité d'allaiter/*. Si bien que, en antéposant l'adjectif, le locuteur peut jouer sur la polyphonie du vocable GRANDE en activant à la fois la lexie *grande*$_5$ (`taille´) et la lexie axiologique *grande*$_2$. La postposition de l'adjectif GRANDE, en revanche, n'activerait que la lexie *grande*$_5$, étant donné que la lexie axiologique ne peut jamais apparaître en postposition.

Dès lors, on comprend bien que, dans l'énoncé précité, la fille de Felipe est présentée comme une *bonne vache laitière* (¡Gran vaca!). Le vocable présente, d'une part, le sémantisme du nom positivement et l'intensifie, et, d'autre part, dénote l'idée de volume, en faisant référence à un être robuste, ce qui constitue une qualité pour les hommes machistes de cette époque, puisque la femme n'a pas d'autre fonction que celle de la gestation, de l'allaitement et d'assurer une descendance masculine, comme le prouve le passage suivant, où s'exprime don Pedro :

(217) Lo que más cautivaba a su primo, en Rita, no era tanto la belleza del rostro como la cumplida proporción del tronco y miembros, la amplitud y redondez de la cadera, el desarrollo del seno, todo cuanto en las valientes y armónicas curvas de su briosa persona prometía la madre fecunda y la nodriza inexhausta. ¡Soberbio vaso en verdad para encerrar un Moscoso legítimo, magnífico patrón donde injertar el heredero, el continuador del nombre! *PU*, p. 210.

[58] Les majuscules sont de nous. Elles servent uniquement à indiquer qu'il s'agit du vocable constiué des lexies *grande*$_1$, *grande*$_2$ et *grande*$_3$.

La connaissance du roman, nous amène à voir une polysémie également dans « *una gran moza* », dans l'énoncé ci-dessous, car, même si le contexte étroit nous amène à penser que c'est la lexie « *grande*$_3$ » (`taille´) qui est activée, la connaissance du roman nous amène à voir, dans cet exemple également, l'activation de la lexie axiologique *grande*$_1$:

(218) -Rita es una **GRAN** moza... –decía éste explayándose–. Parece sana como una manzana, y los hijos que tenga heredarán su buena constitución. Serán más fuertes aún que Perucho, el de Sabel. *PU*, p. 216.

Cette double lecture est aussi liée à notre connaissance du personnage qui parle dans l'exemple précité. En effet, c'est le personnage le plus machiste du roman qui s'exprime : don Pedro. Cet exemple nous montre à quel point l'interprétation des vocables dépend également d'inférences pragmatiques.

2.3.2 Le vocable PEQUEÑO

Le vocable PEQUEÑO peut également correspondre à différentes lexies. Il peut par exemple être associé à la lexie *pequeño*$_1$ lorsqu'il indique la taille d'un objet, notamment quand elle modifie des noms concrets comme dans l'énoncé ci-dessous :

(219) Si se presentan dificultades, estamos aquí... Tú, Sabel: una copita **pequeña**$_1$. *PU*, p. 273

(220) En una esquina del atrio, un **pequeño**$_1$ campanario aislado sostiene el rajado esquilón. *PU*, p. 397.

Dans ce cas, *pequeño*$_2$ admet l'alternance de position, l'antéposition apparaît comme une mise en relief.

Nous avons également relevé un exemple, où le vocable PEQUEÑO correspond à la lexie *pequeño*$_2$ opérateur argumentatif qui va atténuer le substantif évaluatif négatif « *inconveniente* » :

(221) La Cabrera, altísima y erizada de montañas, le hace espalda, y es, en suma, uno de los puntos de vista más soberbios de que puede hacer alarde España, a pesar de que el lago de Carucedo y los barrancos y picachos encarnados de las Médulas, adornos de los más raros y preciosos que el Bierzo tiene, desaparecen detrás de las vecinas rocas de Ferradillo. Este, sin embargo, es **pequeño**$_2$ inconveniente, porque están situadas a corta distancia de la ermita, y con un paseo se puede gozar de la perspectiva de entrambos objetos. *SB*, p. 415.

Dans ce cas, l'opérateur voit sa place bloquée à l'antéposition. L'opérateur permet d'atténuer la force du substantif et nous montre que le locuteur ne trouve pas très important le fait que les monts rocheux de Ferradillo cachent les collines incarnates de las Médulas ainsi que le lac de Carucedo, en raison des faits évoqués dans le cotexte droit : rien n'empêche les voyageurs de contempler le lac et les mines romaines, d'un autre point de vue, situé tout près de la chapelle. L'opérateur « *pequeño* » permet donc de minimiser l'inconvénient que représentent les collines rocheuses de Ferradillo pour la contemplation du paysage d'El Biezo.

L'opérateur « *mero* », qui voit également sa place bloquée à l'antéposition, peut également minimiser le substantif, afin d'enlever de l'importance à un événement, comme dans l'exemple ci-dessous :

(222) Merced a la situación de la escalera, dominaba Julián la mesa, trípode y ara del temeroso rito, y sin ser visto podía ver y entreoír algo. Escuchaba, tratando de entender mejor lo que sólo confusamente percibía, y como al hacerlo cargase sobre el barandal de la escalera, éste crujió levemente, y la bruja alzó su horrible carátula. En un santiamén recogió los naipes, y el capellán bajó, algo confuso de su espionaje involuntario, pero tan preocupado con lo que creía haber sorprendido, que ni se le ocurrió censurar el ejercicio de la hechicería. La bruja, empleando el tono humilde y servil de siempre, se apresuró a explicarle que aquello era **mero** pasatiempo, «por se reír un poco. *PU*, p. 303.

Dans cet extrait Julián surprend une scène de cartomancie orchestrée par l'affreuse sorcière, appelée « la Sabia ». Lorsque cette dernière aperçoit Julián, elle ramasse en un clin d'œil les cartes et s'empresse d'expliquer qu'il ne s'agissait que d'un passe-temps. L'opérateur « *mero* », nous montre donc que la sorcière souhaite minimiser ce qu'elle appelle « un passe-temps ». C'est un moyen utilisé pour que Julián n'attache pas d'importance à ce qu'il vient de voir, qu'il n'y pense plus, comme si ce n'était qu'une distraction, rien de plus.

Bon nombre d'adjectifs visent à susciter un effet de réel, dans la mesure où ils caractérisent la nature des objets du discours, afin de créer la représentation d'un micro-univers. Par ailleurs, s'ils sont à même, dans bien des cas, d'assurer la différenciation des objets référentiels, cette distinction peut s'opérer à l'état virtuel (p. ex. *Disfutaba de una parroquia espaciosa*) ou à l'état actuel (p. ex. *una copita pequeña*). En ce sens, il convient de différencier ce qui revêt de l'extension et de l'extensité. Si la valeur *especificativa* de l'adjectif postposé est vérifiée pour la grande majorité des lexies de notre corpus, il n'en va pas de même pour leur valeur déterminative (p. ex. *el atrio herboso*[59]) ; quand bien même, dans certains cas, les deux valeurs peuvent coexister (p. ex. *el cazador alto*). Par ailleurs, cette différenciation des objets référentiels n'est pas toujours assurée par l'adjectif postposé. En effet, la capacité distinctive de l'adjectif postposé dépend fortement du contexte et, plus précisément, du nombre de référents susceptibles de satisfaire ou non la propriété apportée par l'adjectif. L'on comprend, en effet, que, pour qu'une différenciation puisse être établie, il faut envisager une pluralité, sans quoi la notion de distinction des objets référentiels ne serait, bien évidemment, pas tenable. Or bon nombre d'éléments référentiels, que ce soit des personnes ou des objets, sont uniques au sein de l'univers créé par le texte, si bien que les épithètes qui viennent apporter des précisions sur ces éléments ne peuvent pas recevoir d'interprétation distinctive (p. ex. s*e frotaba las manos colosales*). Il n'en reste pas moins qu'un point de comparaison est bien souvent établi entre les objets référentiels présentés en discours et un ou plusieurs éléments pris pour référence. Cela est vrai notamment pour les adjectifs dits évaluatifs et appréciatifs, car ces derniers contiennent une comparaison implicite du type « *más* A *de lo normal* », où la norme dépend du locuteur, de sa vision personnelle, de ce qu'il considère être conforme à la majorité des cas pour des propriétés aussi diverses que la taille ou la beauté des éléments, par exemple. Contrairement à des adjectifs classifiants (p. ex. *rectangular*, dans una « mesa *rectangular* »), les adjectifs évaluatifs et affectifs ne servent pas à classer les référents, mais à les présenter à travers le tempérament de celui qui les contemple. En ce sens, ils participent à l'activité évaluative et appréciative du locuteur, qui en choisissant d'utiliser une lexie affective ou évaluative nous révèle en même temps sa vision du monde. Il est vrai que, lorsque ces éléments apparaissent en postposition, ils donnent l'illusion très souvent d'être plus objectifs, dans la mesure où l'antéposition est par excellence une position marquée, qui signale l'addition d'une valeur supplémentaire, sans doute liée à l'accent d'instance discursivement attaché à l'épithète antéposée (*cf.* Riegel : 2010). Les

[59] Bien évidemment les GN que nous mentionnons en exemple doivent être analysés au sein de leurs énoncés. L'on comprendra bien qu'il s'agit des énoncés que nous avons analysés tout au long de cette première partie.

adjectifs dotés d'une forte charge affective (*terrible*, *horrible, admirable, horrendo*) apparaissent presque toujours en antéposition. Tout se passe comme si l'attribution de la qualité dénotée par l'adjectif était alors entièrement prise en charge par le locuteur, alors que, en postposition, on peut parfois imaginer que le locuteur convoque un point de vue qui aurait pu être pris en charge par d'autres (p. ex. *vuestro carácter rebelde*, *las manos colosales*), ce qui donne l'illusion que l'adjectif postposé est plus objectif. Cette règle générale ne s'applique toutefois pas aux épithètes évoquant un point de vue stéréotypé. En effet, ces dernières voient leur place bloquée à l'antéposition, car tout se passe comme si la propriété était considérée comme inhérente au nom (p. ex. *una asquerosa hechicera*), en vertu, par exemple, d'un mythe littéraire, qui pourrait bien sûr être déconstruit dans un texte donné, mais, lorsque le stéréotype est repris tel quel, la postposition de l'adjectif serait alors redondante. Dans ce cas précis, l'adjectif antéposé est mis en relief, mais ne semble pas être pris en charge par le seul locuteur ; il dépend plutôt de la *doxa*.

Le vocable *GRANDE* admet généralement l'alternance de position, lorsqu'il fait référence à la taille des objets référentiels ou lorsqu'il dénote l'intensité ; en revanche, lorsqu'il a une valeur axiologique, il voit sa place bloquée à l'antéposition. Dès lors, lorsque l'auteur veut jouer sur la polyphonie de ce vocable (p. ex. *gran vaca*), il se voit contraint d'antéposer l'adjectif, car la lexie axiologique n'admet pas la postposition. Il est intéressant d'observer que le vocable « *mucho* », habituellement classé parmi les quantificateurs, peut tout comme GRANDE correspondre à une lexie évaluative dans certains contextes (p. ex. *Es mucho hombre*). Nous avons également vu que dans certains contextes GRANDE et PEQUEÑO ont une signification macrostructurelle (p. ex. *grandísimos pillos* et *pequeño inconveniente*) et que, dans ce cas précis, ils ne peuvent plus apparaître en postposition.

Nous avons également pu remarquer que certains adjectifs évaluatifs, lorsqu'ils apparaissent en position frontale dans des GN dépourvus de déterminants, voient leur signification lexicale s'inverser, se dépolariser, au niveau macrostructurel (p. ex. *valiente*, *menudo*). Le recours à l'antithèse est généralement associé à un procédé polyphonique, qui permet bien souvent au locuteur de faire parler un autre personnage, non pas au sens matériel du terme, mais en invitant le narrataire à entendre sa voix. Ces antithèses permettent au narrataire d'accéder, d'une part, aux pensées d'un personnage et, d'autre part, de connaître le regard que l'énonciateur porte sur ce dernier (p. ex. le narrateur ou un autre personnage).

Finalement, nous avons pu observer que bon nombre de lexies antéposées, bien que dérivant de vocables qualificatifs, sont dépourvues de signifié descriptif. Ces unités ne peuvent pas être analysées au niveau microstructurel : ce sont des opérateurs. Ces derniers

peuvent jouer un rôle sur différents plans : le plan énonciatif, le plan modal et le plan argumentatif. Cela étant, les opérateurs *dichoso*, *maldito* et *triste*, lorsqu'ils portent sur des substantifs inanimés, peuvent tout aussi bien apparaître en postposition (p. ex. *viento maldito*). D'autres opérateurs, comme *escaso*, admettent toujours l'alternance de position quel que soit le support nominal.

SECONDE PARTIE.

COMPARAISON DES DEUX ROMANS

Dans notre première partie nous avons analysé la place de l'adjectif au niveau du GN, de la phrase, de l'énoncé, puis au niveau des macro-énoncés. Cette première partie nous a permis de déceler un certain nombre de contraintes microstructurelles et macrostructurelles auxquelles les adjectifs sont soumis. Ces contraintes nous ont permis de voir ce qui est commun à nos deux textes. Ce qui nous intéresse à présent c'est d'examiner ce phénomène au niveau textuel. Pour ce faire, nous nous centrons, tout d'abord, sur les « unités textuelles de base » (*cf.* Adam : 2011a), à savoir les périodes et les séquences. Puis, nous examinons ce phénomène au niveau de l'unité maximale du discours : le texte. Plus précisément, l'objectif de cette seconde partie vise à examiner la place de l'adjectif en tenant compte de la spécificité de chaque texte, afin de montrer la singularité de chacun et d'en expliquer le pourquoi. Aussi, contrairement à notre première partie, où nous avons énoncé quelques propriétés syntaxiques et sémantiques qui contraignent l'antéposition ou la postposition de l'adjectif épithète, au niveau micro et/ou macrostructurel, l'objectif de cette seconde partie consiste, d'une part, à analyser la place de l'adjectif au sein des catégories textuelles (narration, description, dialogue), pour voir si elles ont une incidence ou non sur la place de l'adjectif et, d'autre part, à voir si la nature de l'œuvre fait varier la fréquence d'antéposition ou de postposition de l'adjectif, non seulement au niveau des passages narratifs, descriptifs et dialogaux, mais également au niveau du texte en tant que tout configuré. La postposition étant la place par défaut, c'est avant tout l'antéposition qu'il nous revient d'expliquer. Nous verrons dans cette seconde partie que l'antéposition de l'adjectif, au sein de chaque roman, dépend d'une vision du monde et des techniques utilisées par chaque romancier pour parvenir à susciter certains effets sur le narrataire.

Notre seconde partie se subdivisent en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous nous centrons sur les séquences et dans le second sur l'unité texte. Plus précisément dans le premier chapitre, nous analysons des passages narratifs, descriptifs et des dialogues comportant un grand nombre d'adjectifs antéposés, afin d'expliquer les raisons qui favorisent l'antéposition de l'adjectif dans ces passages, puis ceux qui comportent un grand nombre d'adjectifs postposés, afin d'en comprendre le pourquoi.

Dans le second chapitre, nous expliquons pourquoi la fréquence d'adjectifs antéposés est si élevée dans chaque texte en tenant compte de la nature des œuvres[60].

---

[60] Dans notre première partie, nous avons pu observer que la fréquence d'adjectifs antéposés est très élevée dans notre corpus (*cf.* Tableau 4, du chapitre 1 de notre première partie, p. 60). Ce qui nous intéresse à présent c'est d'examiner l'antéposition de l'adjectif en tenant compte de l'originalité de chaque roman.

Pour ce faire, nous présentons les fréquences d'adjectifs antéposés et postposés dans chaque texte. Puis, après avoir expliqué brièvement les notions de séquences narratives, descriptives et dialogales, nous révélons les fréquences d'adjectifs antéposés et postposés au niveau de ces différentes catégories textuelles.

Or nous avons pu observer dans notre première partie que la fréquence d'adjectifs antéposés est très élévée dans notre corpus (*cf.* Tableau 4, du chapitre 1, de notre première partie, p. 60). Nous avons tenté d'en expliquer le pourquoi linguistique dans notre première partie. Ce qui nous intéresse à présent c'est d'établir un lien entre l'antéposition de l'adjectif et l'originalité de chaque œuvre.

Avant d'analyser la place de l'adjectif au sein de chaque roman, il convient de connaître la fréquence d'adjectifs antéposés et postposés dans chaque texte, tant au niveau de l'unité superstructurelle maximale (*i.e.* le texte) qu'au niveau des unités séquentielles. Nous commençons par expliquer les concepts de séquences narratives, descriptives et dialogales. Puis, pour chaque roman, nous observons les fréquences d'adjectifs antéposés et postposés au niveau des catégories textuelles, puis au niveau du texte.

1 La place de l'adjectif et les catégories textuelles

Avant d'observer la place de l'adjectif en tenant compte des différentes catégories textuelles, il convient de préciser les critères retenus pour différencier ces types de mises en séquence dans chaque texte. Comme chacun sait, pour Aristote et Platon, il convient de distinguer deux modes d'imitation du réel : l'imitation parfaite ou directe (*mimèsis*) et l'imitation imparfaite (*diégésis*). Cette distinction leur permet d'opposer le genre dramatique (pleinement imitatif) au genre épique, qui en dépit de son caractère mixte est considéré par ces deux auteurs comme un genre narratif pur. Genette souligne, à juste titre :

> *Si l'on appelle imitation poétique le fait de représenter par des moyens verbaux une réalité non verbale, et exceptionnellement, verbale (comme on appelle imitation picturale le fait de représenter par des moyens picturaux une réalité non picturale, et, exceptionnellement, picturale), il faut admettre que l'imitation se trouve dans les cinq vers narratifs* [dans les vers 12 à 16 de l'Iliade]*, et ne se trouve nullement dans les cinq vers dramatiques* [dans les vers 12 à 16 de l'Iliade]*, qui consistent simplement en l'interpolation, au milieu d'un texte représentant des événements, d'un autre texte directement emprunté à ces événements.*

À la différence d'Aristote et de Platon, qui considèrent les « vers dramatiques » comme une représentation verbale, Genette affirme qu'il ne peut s'agir, en fait, que de « vers narratifs ». En effet, le texte narratif, en tant que représentation littéraire, ne peut représenter

qu'une réalité non matérielle. Cela amène Genette à dire que la *mimèsis* ce n'est pas le récit plus les « discours », contrairement à ce qu'affirment Platon et Aristote, mais le récit et uniquement le récit. Autrement dit, la représentation littéraire est une représentation du récit, car l'œuvre littéraire est une réalité par essence non verbale. Cela amène Genette à conclure :

> *Platon opposait mimèsis et diégésis comme une imitation parfaite à une imitation imparfaite ; mais* […] *l'imitation parfaite n'est plus une imitation, c'est la chose même, et finalement la seule imitation, c'est l'imparfaite. Mimèsis, c'est diégésis.*

La représentation littéraire ainsi définie ne se réduit toutefois pas, pour Genette, aux éléments purement narratifs (au sens étroit) du récit. Il faut, dit-il, faire droit au sein même de la diégèse à une distinction qui n'est mentionnée ni chez Platon ni chez Aristote et qui dessinera une nouvelle frontière à l'intérieur de la représentation littéraire : la description. Il est essentiel de distinguer, en effet, au sein de la diégèse –en faisant, dans un premier temps, comme si c'était simple– deux catégories textuelles : celle de la description et elle de la narration. Dans *Figure II*, Genette (1969 : 56) considère :

> *Tout récit comporte* […] *quoique intimement mêlées en proportions très variables, d'une part des représentations d'actions ou d'événements, qui constituent la narration proprement dite, et d'autre part des représentations d'objets ou de personnages, qui sont le fait que l'on nomme aujourd'hui la description. L'opposition entre narration et description, d'ailleurs accentuée par la tradition scolaire, est un des traits majeurs de notre conscience littéraire.*

Il n'en demeure pas moins que Genette lui-même s'aperçoit que la narration contient de façon manifeste des parties descriptives. Il affirme même une certaine supériorité de la description par rapport au récit dans la mesure où la description peut se passer du récit (*cf.* 1) alors que le récit ne peut s'abstraire totalement de la description (*cf.* 2) :

> 1. *La maison est blanche avec un toit d'ardoise et des volets verts.*
>
> 2. *L'homme s'approcha de la table et prit un couteau.*

Il souligne notamment pour ce second exemple :

> *L'homme s'approcha de la table et prit un couteau contient au moins, à côté des deux verbes d'action, trois substantifs qui, si peu qualifiés soient-ils, peuvent être considérés comme descriptifs du seul fait qu'ils désignent des êtres animés ou inanimés ; même un verbe peut être plus ou moins descriptif, dans la précision qu'il donne au spectacle de l'adjection (il suffit pour s'en convaincre de comparer « saisit un couteau », par exemple, à « prit un couteau »), et par conséquent aucun verbe n'est tout à fait exempt de résonance descriptive.* (*Figure II*, p. 58)

Dès lors, l'idée en somme classique qui consisterait à considérer que la description commence quand la narration s'arrête est commode, mais force est de constater que, dans les textes, la description n'est pas toujours aisée à délimiter, tant son insertion dans le récit est grande et subtile. Tout comme Hamon (1993), nous prenons cependant nos distances avec toute conception dont la propension serait de considérer que le descriptif est davantage du côté des objets (et *a fortiori* des substantifs et des adjectifs) et la narration du côté des actions (et *a fortiori* plutôt du côté du verbe). À ce sujet Hamon (1993 : 90) remarque :

> *Le descriptif, donc, n'est pas davantage du côté des « objets » par opposition aux « actions », du côté du substantif, ou de l'adjectif, et le récit plutôt du côté du verbe, selon les distinctions superficielles un peu naïves, souvent proposées ici ou là. De plus, description et narration, qu'il peut être utile, en un premier temps, d'opposer pour des raisons heuristiques, réclament sans doute d'être considérées plutôt comme deux types structurels en interaction perpétuelle* (*il y a toujours du narratif dans le descriptif, et réciproquement*) […]

Comme le rappelle Adam (2011), de l'Antiquité à nos jours, la description a été vilipendée et divisée en sous-catégories : la description de personnes, de choses, de lieux, de temps, d'animaux et de plantes. Et parmi les techniques recommandées, on préconise le parallèle (descriptions fondées sur la ressemblance ou l'opposition), l'hypotypose (présenter une scène de manière si frappante qu'on croit la vivre), le portrait (description à la fois physique [prosopographie] et morale [éthopée]), la description d'un lieu (topographie) ou d'une période où se déroule un événement (chronographie). Pour sortir de là, on peut reprendre la théorisation d'Adam, qui s'appuie sur les travaux d'Hamon. Ce dernier a mis l'accent sur les procédures d'ouverture et de fermeture des passages descriptifs insérés dans le récit, mais également sur l'organisation de la séquence descriptive, qui a une structuration propre, qui permet d'éviter l'effet de liste et « l'impression d'anarchie descriptive » (Adam : 2011 : 173). L'idée centrale de la théorie hamonienne consiste à identifier le « pantonyme », c'est-à-dire l'élément à décrire, pouvant être, par exemple, un objet, une personne, mais aussi un événement ou encore un sentiment. Pour ce faire, se pose alors le problème général de « *thématisation* » (*cf*. Molinié : 1993 : 33 et Adam : 2011 : 172), c'est-à-dire la manière dont on pose et on construit l'objet du discours. Le pantonyme à lui seul ne suffit pas à élaborer un passage descriptif, il convient de le préciser par ce qu'Hamon appelle une expansion, qui déploie des précisions diverses et variées sur les thèmes dénommés. Selon Adam (2011 : 174) « l'opération de qualification est le plus souvent réalisée par le groupe nominal nom + adjectif » et il ajoute « une qualification ne peut se poursuivre que par une analogie (p. ex. « Astra coupé nouvelle belle <u>comme le Sahara</u> »).

Quant au récit, c'est sans doute l'unité textuelle qui a été la plus travaillée depuis la *Poétique* d'Aristote. La notion de superstructure va d'ailleurs être élaborée à propos du récit et Umberto Eco (1985 : 50) ne manque pas de remarquer : « en narrativité, le souffle n'est pas confié à des phrases, mais des macropropositions plus amples, à des scansions d'événements ».

Adam s'interroge toutefois pour savoir quels sont les liens qui assurent l'empaquetage des propositions en macropropositions constitutives d'une séquence narrative qui fait elle-même partie d'un texte. Adam (2011) définit très précisément la spécificité de cette mise en texte en avançant plusieurs critères essentiels dont nous nous sommes servie pour différencier les séquences narratives et les séquences descriptives.

Nous partageons également l'avis d'Adam (2011a et 2011b) et de Fuentes (2002a) qui considèrent que les passages descriptifs sont des « schémas de textes » situés entre les unités syntaxiques étroites (phrases) et l'unité maximale du discours (texte). Par conséquent, la description est identifiable dès le niveau des énoncés minimaux. Par ailleurs, la description, comme tout acte d'assertion, est indissociable d'une attitude subjective, idée déjà mise en avant par Bally qui dit qu'« il n'y a pas de représentation pensée sans un sujet pensant ». De ce fait, on ne peut analyser les séquences descriptives sans tenir compte de la « position énonciative » (*cf.* Adam : 2011, dit ailleurs *dimensión enunciativa* [*cf.* Fuentes : 2002]) et d'« une visée de discours » (*cf.* Adam : 2011) pouvant être argumentative et/ou poétique (*cf.* Fuentes : 2002a). Par conséquent, on ne peut relier directement la catégorie textuelle descriptive à la fonction référentielle, c'est-à-dire à une référence comme représentation discursive, sans tenir compte de la position énonciative et des visées de discours.

Par conséquent, nous considérons, après Adam (2011) que les assertions qu'elles soient narratives ou descriptives peuvent être définies comme des macro-actes de discours, qui constituent un acte de discours intermédiaire entre l'acte de discours primitif (*i.e.* asserter pour partager une croyance ou bien une connaissance) et le but ultime de l'assertif, qui correspond à une action sociodiscursive (*i.e.* convaincre pour induire certain comportement sur le récepteur), ce qui peut être synthétisé ainsi :

Actes de discours	Macro-acte de discours	But ultime
Acte de discours primaire	Assertion narrative – raconter Assertion descriptive – décrire	Action sociodiscursive visée.

De sorte que les assertions narratives et descriptives que nous examinons n'ont pas pour but l'établissement d'une croyance partagée, mais celui d'induire un comportement sur le lecteur, qui dépend de la spécificité du texte étudié.

Tous les linguistes ne reconnaissent pas le dialogue comme un type de séquence (*cf.* Tuija Virtanen et Brita Warvik [1987: 100-101], cités par Adam : 2011b) essentiellement pour deux raisons. La première raison généralement évoquée est liée au fait que le dialogue peut être traversé par des fragments narratifs ou descriptifs. La seconde raison a trait au caractère monologique des séquences narratives et descriptives, alors que le dialogue est, par définition, polygéré. Pour notre part, nous considérons le dialogue, après Adam (2011b : 186), en tant que catégorie textuelle, qui est d'une hétérogénéité comparable à celle du récit et de la description. En effet, le dialogue peut être traversé par des passages narratifs et descriptifs. L'hypothèse séquentielle rend compte de l'hétérogénéité séquentielle du dialogue (*cf.* Adam : *ibid*) tout comme elle rend compte de l'hétérogénéité des autres catégories textuelles. Par ailleurs, nous considérons, toujours après Adam, que, bien qu'étant monogérées, les séquences narratives et descriptives ne sont pas pour autant monologiques, dans la mesure où « tout discours suppose un échange » (*cf.* 1963 : 32). Au même titre que les séquences narratives et descriptives, le dialogue peut être pris en charge par plusieurs énonciateurs. Pour cette raison, nous distinguons, d'une part, la succession de répliques et, d'autre part, la présence de plusieurs voix au sein d'une même intervention. Pour ce qui est du monologue, nous considérons qu'il s'agit également d'un dialogue, dans la mesure où il s'agit bien d'un échange entre un moi locuteur et un moi écouteur. L'échange est donc la plus petite unité dialogale.

Le dialogue peut parfois s'insérer dans le corps du récit ; se profile alors la question du discours rapporté. Il va de soi que seul le discours direct garde une certaine autonomie, dans le cas du discours indirect, indirect libre et narrativisé, le récit domine sur le dialogue. Ainsi dans un passage tel que :

> (223) Lo que más cautivaba a su primo, en Rita, no era tanto la belleza del rostro como la cumplida proporción del tronco y miembros, la amplitud y redondez de la cadera, el desarrollo del seno, todo cuanto en las valientes y armónicas curvas de su briosa persona prometía la madre fecunda y la nodriza inexhausta. ¡**Soberbio** vaso en verdad para encerrar un Moscoso legítimo, magnífico patrón donde injertar el heredero, el continuador del nombre! *PU*, p. 210.

Nous considérons qu'il s'agit d'une séquence narrative hétérogène comportant un énoncé dialogal : « *¡Soberbio vaso* […] *el continuador del nombre!* ». De ce fait, nous considérons que le discours direct libre, qui confère aux pensées ou aux paroles des personnages une position seconde et d'arrière-plan, appartient à la catégorie textuelle du dialogue, même s'il apparaît enchevêtré dans le récit.

Nous considérons, en revanche, tous les échanges de nos textes en tant qu'unité constitutive de la séquence dialogale. Cette dernière peut, bien entendu, être traversée par des passages narratifs ou descriptifs.

Les catégories textuelles (narration, description et dialogue) peuvent être prises en charge par plusieurs énonciateurs. Aussi ne confondons-nous pas la dimension énonciative (ou point de vue énonciatif) avec la catégorie textuelle du dialogue.

Les concepts de séquences narratives, descriptives et dialogales ayant été définies, nous proposons d'examiner la place de l'adjectif au niveau des différentes catégories textuelles dans *El Señor de Bembibre* et dans *Los Pazos de Ulloa.*

Fréquences d'adjectifs antéposés et postposés selon le type de séquence

La séquence narrative est celle qui domine au sein de chaque roman, d'où l'appartenance de ces textes au genre narratif. La suite des séquences n'est toutefois pas homogène, puisque l'on trouve, à l'intérieur du récit, des passages descriptifs et des dialogues, comme on peut le voir dans les tableaux suivants :

Tableau 1

SB	Séquences narratives		Séquences descriptives		Séquences dialogales		TOTAL	
	Nb. occ.	**%**	Nb. occ.	**%**	Nb. occ.	%		
AS	**1019**	**63**	160	**52**	277	**62**	1456	**61**
SA	606	**37**	146	**48**	172	**38**	924	**39**
TOTAL	1625		306		449		2380	

Tableau 2

PU	Séquences narratives		Séquences descriptives		Séquences dialogales		TOTAL	
	Nb. occ.	**%**	Nb. occ.	**%**	Nb. occ.	%		
AS	**979**	**55**	211	**50**	98	**50**	1288	**54**
SA	796	**45**	214	**50**	100	**50**	1110	**46**
TOTAL	1775		425		198		2398	

Dans *SB*, les fréquences d'adjectifs antéposés et postposés au niveau des différentes catégories textuelles nous montrent que AS s'impose à hauteur d'environ 60 % par rapport à SA, dans les séquences narratives et dialogales, tandis que, au niveau des périodes descriptives, la fréquence d'adjectifs antéposés et postposés est peu ou prou identique, puisque AS ≈ SA ≈ 50 %.

Dans *PU*, AS s'impose légèrement face à SA, dans les séquences narratives ; en revanche, au niveau des périodes descriptives et dialogales, la fréquence d'adjectifs antéposés et postposés est très équilibrée, puisque AS ≈ SA ≈ 50 %.

Dans cette première sous-partie, nous examinons la place de l'adjectif au niveau des séquences descriptives, en tenant compte du point de vue énonciatif et des visées argumentatives et/ou poétiques. Ces séquences descriptives sont au service du projet du romancier. Elles ont pour fonction non seulement d'évoquer un monde, une atmosphère, en nous présentant des lieux et des personnages, mais elles vont également permettre de susciter différents effets sur le narrataire. Les adjectifs utilisés dans ces séquences descriptives vont apporter différents types de précisions sur les référents désignés par le substantif, mais également permettre d'induire certains comportements sur le narrataire. Cette deuxième partie de la signification des adjectifs permet de montrer que chaque discours est unique et d'en expliquer le pourquoi. Nous examinons dans chaque roman des séquences descriptives qui rendent compte du monde évoqué ainsi que des personnages.

1.1 La place de l'adjectif et les périodes descriptives

1.1.1 *El Señor de Bembibre* : la nature et les personnages

Gil y Carrasco souhaite faire connaître le paysage du Nord de l'Espagne ; en ce sens, il vise à recréer certains aspects caractéristiques de cette région, notamment à travers ses

paysages. Pour cette raison, nous partageons l'avis des critiques (*cf.* Rubio : 2015) qui considèrent que le roman de Gil y Carrasco comporte des touches *costumbristas*, puisqu'il sélectionne certains éléments de sa région natale, dans le but de rendre compte de la couleur locale, à travers des « tableaux » idéalisateurs du monde observé. Le *costumbrismo* espagnol, qui, au départ, visait à décrire la réalité de l'époque contemporaine, se rapprochait en ce sens du roman réaliste ; toutefois, le *costumbrismo*, contrairement au réalisme, est idéalisateur, car il vise à défendre le nationalisme. Nous nous proposons d'examiner la place de l'adjectif dans une séquence descriptive qui évoque la nature du Bierzo.

1.1.1.1 L'évocation d'une nature féérique

Dans le roman *SB* les séquences descriptives sont un lieu privilégié pour évoquer la quintessence du paysage *berciano* à travers la sentimentalité du narrateur. Les passages descriptifs nous montrent que le paysage est source d'admiration[61] ; il est là pour être contemplé. En ce sens, l'atmosphère, la couleur locale, le coloris pittoresque invitent le lecteur à rêver. Le but interactif de l'évocation du paysage n'est pas seulement de susciter chez le lecteur un simple effet de réel, c'est surtout un moyen pour que le monde évoqué soit perçu par le lecteur comme étant particulièrement attrayant. Nous proposons d'examiner la séquence descriptive qui comporte le plus grand nombre d'adjectifs antéposés dans le roman. Dans ce passage, le narrateur évoque un monde paradisiaque, qui nous invite à rêver. La séquence descriptive que nous proposons d'examiner est insérée au sein d'une séquence narrative selon le schéma :

Séquence narrative : Don Álvaro salió de su Castillo […] tomó la vuelta de Cornatel.

Séquence descriptive : Caminaba orillas del Sil […] una tonada apacible y suave.

Séquence narrative : Si don Álvaro llevase el ánimo […] en días más alegres.

La séquence descriptive en question apparaît entre crochets dans l'extrait suivant :

> (224) Don Álvaro salió de su castillo muy poco después de Martina, y encaminándose a Ponferrada subió el monte de Arenas, torció a la izquierda, cruzó el Boeza y sin entrar en la bailía tomó la vuelta de Cornatel. **[**Caminaba orillas del Sil, ya entonces junto con el Boeza, y con la **pura** luz del alba, e iba cruzando aquellos pueblos y valles que el viajero no se cansa de mirar, y que a semejante hora estaban poblados

[61] *Cf.* Annexe 2.

> con los cantares de **infinitas** aves. Ora atravesaba un soto de castaños y nogales, ora un linar cuyas **azuladas** flores semejaban la superficie de una laguna, ora praderas **fresquísimas** y de un verde **delicioso**, y de cuando en cuando solía encontrar un trozo de camino **cubierto** a manera de dosel con un **rústico** emparrado. Por la izquierda subían, en un declive **manso** a veces y a veces **rápido**, las montañas que forman la cordillera de la Aquiana con sus faldas cubiertas de viñedo, y por la derecha se dilataban hasta el río huertas y alamedas de **gran** frondosidad. Cruzaban los aires bandadas de palomas torcaces con vuelo *veloz* y *sereno* al mismo tiempo; las **pomposas** oropéndolas y los **vistosos** gayos revoloteaban entre los árboles, y **pintados** jilgueros y **desvergonzados** gorriones se columpiaban en las zarzas de los setos. Los ganados salían con sus cencerros, y un pastor **jovencillo** iba tocando en una flauta de corteza de castaño una tonada **apacible** y **suave]**. Si don Álvaro llevase el ánimo desembarazado de las angustias y sinsabores que de algún tiempo atrás acibaraban sus horas, hubiera admirado sin duda aquel paisaje que tantas veces había cautivado dulcemente sus sentidos en días más alegres. *SB*, p. 137.

Dans cet extrait, le personnage sert de pivot autour duquel s'organise la description. En effet, la séquence narrative s'ouvre avec la sortie de don Álvaro de son château en direction de Ponferrada et se termine par l'état d'âme du personnage, trop préoccupé par ses pensées pour pouvoir admirer le paysage. Plus précisément, dans ce passage, ce sont, d'une part, les mouvements du personnage qui permettent d'introduire les différents éléments de la nature, et, d'autre part, le regard du narrateur qui permet ici d'évoquer ce décor peuplé d'oiseaux, de châtaigniers, de fleurs bleutées, de fraîches prairies. Le segment « aquellos pueblos y valles que el viajero no se cansa de mirar » nous invite même à participer à ce « *viaje* ».

La plupart des adjectifs apparaissent en antéposition dans cet extrait, car il s'agit soit d'épithètes de nature, qui permettent au narrateur de faire ressortir une caractéristique qu'il considère comme inhérente au référent, soit d'adjectifs affectifs, qui permettent au narrateur de louer la faune et la flore et, par conséquent, de nous révéler les sensations que cette nature éveille en lui.

Nous partageons l'avis d'Adam (2011 a et 2011 b) qui considère que la description s'articule autour de quatre macro-opérations, dont la première peut être décomposée en deux opérations : la fragmentation (ou partition) et la qualification. La première opération a tendance à faire éclater l'objet de discours, car il se voit décomposer d'un tout en parties et sous-parties. Dans cet extrait, cette partition est assurée par une « synecdoque "conceptuelle" » (*cf.* Fromilhague : 1995 : 63) qui est liée à la hiérarchie exprimée par l'opposition hypéronyme « *aves* » –peu informatif, peu descriptif, car les référents restent

inconnus– et les hyponymes « *palomas torcaces* », « *oropéndolas* », « *gayos* », « *jilgueros* » et « *gorriones* », qui vont permettre de préciser les espèces aviaires considérées. À ces dernières le narrateur attribue des propriétés pouvant porter sur différents sens, tels que la vue : « *pomposas* » « *vistosos* », « *pintados* ». Certaines de ces propriétés nous révèlent l'attitude appréciative du locuteur vis-à-vis de certains oiseaux, comme c'est le cas des adjectifs appréciatifs « *pomposas* » dans « *pomposas oropéndolas* » –qui permet de mettre en avant la magnificence des loriots– et « *vistosos* » dans « *vistosos gayos* », qui nous révèle que les geais des chênes attirent le regard du narrateur qui contemple le paysage. L'adjectif antéposé « *pintados* », dans « *pintados jilgueros* » permet de mettre en avant les couleurs naturellement variées des chardonnerets. Les moineaux sont, quant à eux, présentés à travers le trait caractérisant de « *desvergonzados* », qui, en principe, ne peut caractériser que des substantifs présentant le trait inhérent humain, dans une approche de sémantique lexicale. Cette association de lexies est toutefois parfaitement acceptable dans le monde créé par le texte, où les oiseaux sont personnifiés. De sorte que le narrateur peut présenter ces oiseaux à travers cette caractéristique essentielle, ils sont « *desvergonzados* » en raison de leur comportement : ils se balancent dans les haies des rosiers. Cette dernière idée permet également d'évoquer un monde féérique, au sein duquel les oiseaux se divertissent, grâce aux haies des rosiers (comparé) transformées en balançoires (comparant implicite), grâce à un motif non exprimé, mais accessible, étant donné que comparant et comparé comportent la propriété d'être constitués de branches sur lesquelles on peut prendre appui pour se balancer.

Ce jeu extérieur évoque plus particulièrement une activité ludique enfantine ; or cette idée de jeunesse se manifeste également par la qualification du berger, qui est présenté comme étant « *jovencillo* ». Le segment « *un pastor jovencillo* » peut être glosé par « il y a un pasteur qui », car l'article indéfini existentiel sert à introduire dans le discours un élément dont le narrateur se limite à n'affirmer que l'existence. La postposition de l'adjectif s'explique par le fait que l'adjectif n'exprime rien d'autre que son sens descriptif. Il n'en reste pas moins que le diminutif –*illo*, très fréquent en castillan ancien (*cf. RAE* : 2010 : 166), dote l'adjectif d'une valeur intensive et permet de ce fait de mettre l'accent sur la fraîcheur du jeune homme. L'évocation de la fraîcheur se manifeste également dans les prairies, qui sont qualifiées de « *fresquísimas y de un verde delicioso* ». La postposition de l'adjectif « *fresquísima* » est due à sa coordination avec le groupe prépositionnel « *de un verde delicioso* », et pour les raisons déjà évoquées dans la première partie de notre thèse, l'adjectif « *fresquísima* » occupe la première place par rapport au GN_{adj} « *de un verde delicioso* ». Au sein du GN_{adj}, l'adjectif appréciatif, « *delicioso* » apparaît en postposition, ce qui est contraire à la tendance générale,

selon laquelle les adjectifs appréciatifs apparaissent généralement antéposés. Dans cet exemple, cette postposition s'explique par la substantivation de l'adjectif « *verde* », qui ne signale pas uniquement la couleur des prairies, mais qui montre, par ailleurs, grâce à la catachrèse obtenue par métonymie, que les prairies sont couvertes de verdure et de végétaux. Cette idée d'abondance et de prospérité est renforcée par le cotexte droit, puisque l'on dit que les flancs de la cordillère d'Aquiana sont couverts de vignes et que des potagers et des peupleraies d'une grande frondaison s'étendent jusqu'à la rivière. L'antéposition de l'adjectif « *grande* » dans le GN « *gran frondosidad* » permet de faire ressortir une caractéristique déjà présente dans les sèmes du substantif « *frondosidad* », en insistant sur l'épaisseur du fourré des peupliers. Cet adjectif vise à mettre l'accent sur l'abondance de la nature.

Le substantif collectif « *linar* » –qui désigne le champ de lin et, par conséquent, l'ensemble du lin– est ensuite repris par le segment particularisant *« azules flores* », qui est en relation d'inclusion avec le substantif « *linos* ». Cette relation d'inclusion est d'ailleurs soulignée par le déterminant possessif relatif « *cuyo* » qui est assimilable à un complément du nom (*i.e.* « *las azules flores* <u>*del lino*</u> »). L'adjectif « *azules* » dans « *azules flores* » est donc une épithète de nature, qui permet de faire ressortir la couleur bleue des fleurs de lin, mais qui sert également de motivation à la figure d'analogie. En effet, on peut parler dans cet exemple d'identification atténuée dans la mesure où le locuteur utilise le verbe modalisateur « *semejaban* », qui montre que l'énoncé est posé comme illusion, imagination du narrateur. Dès lors, le comparé « *azules flores* » et le comparant (ou référent virtuel) « *laguna* » comportent tous deux le sème « *azul* », mais le narrateur, bien qu'affirmant une forte ressemblance entre le comparé et le comparant, montre que l'assimilation entre « *azules flores* » et « *laguna* » n'est pas totale, si bien que ce rapprochement entre le référent « *azules flores* », présent dans la situation de discours, et le référent virtuel « *laguna* » est rendu possible grâce à une sensibilité particulière, grâce à la conscience poétique du narrateur, qui montre que cette ressemblance est le fruit de son imagination.

Quant au segment « *de infinitas aves* », il peut, d'une part, être analysé comme un complément du nom « *los cantares* » ; lecture qui nous amène à percevoir ces oiseaux dans la situation de discours, mais ledit segment peut également être examiné comme un groupe prépositionnel à valeur d'adjectif, seconde lecture, qui empêche cette fois l'accessibilité visuelle des oiseaux et qui met en avant la musicalité de leur chant. Cette idée de musicalité est d'ailleurs renforcée dans ce passage par la sonnaille du bétail et par la flûte qui exhale « *un aire apacible* y *suave* ». Ces adjectifs postposés, bien qu'intrinsèquement affectifs et donc

dépendants de la réaction émotionnelle du narrateur vis-à-vis de cette musicalité, paraissent, paradoxalement, ne pas être pris en charge par le narrateur. Tout se passe comme si la valeur d'imprécision de l'article indéfini et la postposition des adjectifs invitaient le narrataire à imaginer une musicalité agréable et douce, parmi d'autres possibles, qui soit propice à la quiétude et au bien-être. Quoi qu'il en soit l'adjectif « *infinitas* », qui exprime une quantité imprécise du nom, pourrait tout aussi bien être postposé, mais l'accent d'instance lié à l'antéposition permet au narrateur de donner plus de force à ce qu'il dit et d'insister davantage sur la musicalité et sur la vie qui règnent au sein de ce paysage. Dans ce passage descriptif : arbres, fleurs, lac, montagnes, végétation, verdure, oiseaux renvoient à un monde idéalisé par le narrateur, un *locus amoenus*. Ce long passage descriptif suspend temporairement le temps chronologique du récit, pour laisser place à la contemplation du spectacle qu'offre la nature. Dans cet extrait, le paysage évoqué passe par la sensibilité du narrateur, de sorte qu'il est avant tout le reflet de cette âme poétique qui contemple la nature. Cela est rendu possible grâce aux épithètes de nature, qui nous révèlent le point de vue du locuteur sur l'objet de discours, aux adjectifs affectifs, qui nous montrent le plaisir que le narrateur ressent lorsqu'il contemple cette nature, mais également aux figures d'analogie qui permettent une déformation plus ou moins grande du paysage contemplé. Le but ultime de cette assertion est à la fois argumentatif et poétique. La motivation argumentative consiste à rendre ce lieu particulièrement attrayant. En effet, qui n'aurait pas envie, après avoir lu ce passage, d'entreprendre la même promenade entre Ponferrada et Carracedo ? Toutefois, le but de cette assertion descriptive fictionnelle vise également à proposer au narrataire une échappée hors du temps, propice au rêve et à la méditation. Le génie de l'auteur ne réside pas tant dans l'utilisation des analogies que dans l'eurythmie qui s'établit entre la fonction référentielle et la fonction poétique. Si bien que le paysage suscite chez le lecteur un effet de réel, mais invite également au rêve et à la méditation.

L'analyse de ce passage montre bien que la représentation discursive construite par les énoncés et les macro-énoncés qui expriment un contenu descriptif ne peut être indépendante d'une attitude subjective et d'une visée argumentative et ou poétique. Si bien que l'on ne saurait rattacher directement la place de l'adjectif aux catégories textuelles sans tenir compte de la prise en charge énonciative et des visées de discours.

Les périodes descriptives permettent également d'apporter des précisions sur les personnages. Nous nous proposons d'examiner à présent la place de l'adjectif au sein des séquences descriptives qui permettent de dresser un portrait des personnages.

1.1.1.2 Le portrait des personnages

La première séquence descriptive que nous proposons d'examiner suit deux autres séquences descriptives, l'une nous dressant un portrait de doña Beatriz, l'autre nous peignant la nature, puis celle-ci où le narrateur nous présente deux personnages, l'un jeune et l'autre plus âgé. Dans la séquence descriptive ci-dessous, les adjectifs apparaissent tous en postposition à l'exception de « *menor* », opérateur argumentatif dont la place est bloquée à l'antéposition :

> (225) Las tres de la tarde serían cuando en uno de estos días dos caballeros armados de punta en blanco descendían del puerto de Manzanal. El uno de ellos, que parecía el más joven, llevaba una armadura **negra**, el escudo sin divisa y casco **negro** también coronado de un penacho muy **hermoso** del mismo color, cuyas plumas tremolaban airosamente a merced del viento. Mucho debía importarle que no le conociesen, cuando bajo semejante disfraz se encubría. El otro, que por su cuerpo ligeramente **encorvado** y por la **menor** soltura de sus movimientos, parecía un poco más anciano, era sin duda un templario, pues llevaba la cruz **encarnada** en el manto **blanco** y en el escudo los dos caballeros **montados** en un mismo caballo, que eran las armas de la Orden. A bastante distancia de estos dos personajes caminaban como hasta quince o veinte hombre de armas también con las divisas del Temple. *SB*, pp. 204-205.

L'opérateur argumentatif « *menor*$_2$ » situe le segment « *la soltura de sus movimientos* », tout en bas de l'échelle argumentative. Par ailleurs, il montre que, si « *la soltura de sus movimentos* », la plus petite qui soit, suffit à penser que le second personnage « *parecía un poco más anciano* », alors tous les segments situés dans une partie supérieure de l'échelle seront eux aussi, et à plus forte raison, suffisants pour penser cela. Si l'on varie le schéma de GN :

> El otro, que por su cuerpo ligeramente encorvado y por la soltura menor1 de sus movimientos, parecía un poco más anciano […]

on ne peut pas prédire ce qui se passerait si le personnage avait une plus grande aisance dans ses mouvements. Dans ce second cas, « *menor*$_1$ » n'est pas un opérateur argumentatif, mais un adjectif qualificatif, qui peut apparaître dans une construction attributive (*la soltura de sus movimientos es* ***menor*$_1$** *vs. la soltura de sus movimientos es* ***menor*$_2$**.). En conséquence, l'opérateur argumentatif « *menor*$_2$ » voit sa place bloquée à l'antéposition.

Dans ce passage, le narrateur insiste sur l'apparence obscure du jeune chevalier, en utilisant à deux reprises l'adjectif *negro* et le segment *del mismo color* afin d'éviter la répétition. La postposition des adjectifs de couleur s'explique par la volonté du narrateur d'apporter des précisions sur les référents désignés par le substantif. En effet, l'adjectif postposé permet d'ajouter un sème au substantif, afin d'apporter des précisions sur la couleur des vêtements de chaque personnage (signification microstructurelle). Le narrateur feint de se demander si l'abondance de noir est liée à la volonté du personnage de ne pas être reconnu : « *mucho debía importarle que no le conociesen, cuando bajo semejante disfraz se encubría* ». Cela invite également le narrataire à se demander qui est ce personnage mystérieux, car, à ce moment de l'histoire, le narrataire croit que don Álvaro est décédé, il est donc loin de s'imaginer que le jeune homme vêtu de noir est le seigneur de Bembibre.

Le schéma de phrase « *el escudo sin divisa y casco negro también coronado de penacho muy hermoso* » (désormais S) fait montre des contraintes rythmiques qui pèsent sur la place de l'adjectif « *hermoso* ». En effet, S est constitué de substantifs et d'adjectifs paroxytons qui forment trois groupes, de part et d'autre du pivot adverbial « *también* » que l'on peut représenter ainsi :

(226) [el escudo]$_1$ _ [sin divisa_y]$_2$ _ [casco negro]$_3$
también
[coronado]$_1$_ [de_un penacho]$_2$ _ [muy hermoso]$_3$.

L'on voit que ce procédé rythmique témoigne d'un projet du romancier. Dans ce type de construction, l'antéposition de l'adjectif « *muy hermoso* » ou sa suppression viendrait altérer l'ordre rythmique et l'harmonie imitative. Dès lors, en plus d'une contrainte syntaxique microstuctrurelle, puisque « *muy + A* » ne peut être précédé d'un article indéfini (**un muy hermoso penacho*), on remarque à travers cet exemple que la postposition s'explique également pour des raisons d'ordre rythmique. L'effet recherché consiste à présenter les éléments référentiels à travers un jeu sonore et musical, grâce à une homophonie en « o » qui permet, à notre avis, de mettre en avant l'élégance et la majesté du personnage.

La postposition des adjectifs de couleur « *encarnada* » dans « *la cruz encarnada* » et « *blanco* » dans « *el manto blanco* » correspond, en quelque sorte, à une place par défaut puisque ces adjectifs n'expriment rien d'autre que leur contenu descriptif. Il n'en reste pas moins que la signification descriptive de ces adjectifs permet de comprendre, comme le dit explicitement le narrateur, qu'il s'agit d'un Templier, car il porte une croix incarnate et un

habit blanc. Cela nous amène donc à penser que le plus jeune est lui aussi un allié des Templiers.

Certains personnages reçoivent un traitement analogique. En effet, le narrateur n'hésite pas à abolir les catégories sémantiques fondamentales pour établir des recatégorisations, si bien qu'un personnage peut être assimilé à la faune ou à la flore[62] du Bierzo. Ces figures d'analogie sont parfois perceptibles grâce aux adjectifs, comme on peut le voir dans cette séquence descriptive insérée dans une séquence narrative :

> (227) El comendador […] salió a recibir con un afecto casi paternal a tan ilustre huésped, mirado entre todos los Templarios como el apoyo más fuerte de su Orden en aquella tierra. [Era don Gutierre de Saldaña hombre ya entrado en días; […] en su frente, elevada y espaciosa, se pintaban como en un **fiel**$_2$ espejo pensamientos **semejantes** a las nubes **tormentosas** que coronan las montañas, que unas veces se disipan azotadas del viento y otras veces descargan sobre la **atemorizada** llanura. *SB*, p. 140.

Dans ce passage, « *fiel*$_2$ » n'est pas un adjectif qualificatif, car on ne peut pas dire « **el espejo es fiel*$_2$ », ni associer la lexie *fiel*$_2$ au nom de propriété « *fidelidad* » (**la fidelidad del espejo*). La lexie *fiel*$_2$ est une lexie procédurale dont la place est bloquée à l'antéposition. Plus précisément, il s'agit d'un opérateur modal qui nous révèle que, pour le locuteur, le miroir (comparant) sur lequel se dessinent les pensées de Saldaña (comparé) est conforme à la réalité. Cette idée est ensuite atténuée par l'adjectif modalisateur « *semejante* » (toujours postposé), qui montre clairement que le locuteur est conscient de l'illusion de la représentation. Il nous montre ainsi qu'il s'agit d'une impression illusoire, mais l'opérateur « *fiel*$_2$ » laisse penser que l'imagination est si puissante que l'illusion devient vision.

---

[62] Le traitement analogique des personnages ne se manifeste pas toujours par le biais de l'adjectif épithète. Dans notre étude, il va de soi que seul ce phénomène nous intéresse ; toutefois, les figures d'analogie qui permettent d'établir un lien entre les personnages (comparés) et la nature : sa faune et sa flore (comparants) jalonnent le texte et constituent un aspect décisif de la texture. Aussi, afin d'apprécier les figures d'analogie adjectivale (en fonction d'épithète) qui permettent un traitement analogique des personnages, convient-il d'avoir connaissance du roman. Pour les lecteurs de cette thèse qui n'ont pas eu l'occasion de lire *SB*, voici deux exemples qui permettent de rendre compte, de la manière la plus simple qu'il soit, du lien privilégié qu'entretiennent les personnages avec les éléments de la nature. Il convient de préciser que ces exemples, étant donné qu'ils ne comportent aucun adjectif épithète, ne sont pas analysés dans notre thèse. En effet, ils n'ont d'autre utilité, dans le présent travail, que celle d'illustrer la relation d'analogie entre la nature et les personnages. EX. 1 : Saldaña dit « *Mis pensamientos me han servido como las alas al águila para levantarme de la morada de los hombres; pero, como ella, he tenido que vivir en las quiebras de los peñascos donde silban los vientos* ». Saldaña, gouverneur du château de Cornatel, considère que ses pensées (comparé) lui ont permis de s'élever comme les ailes de l'aigle (comparant) et que lui, Saldaña (comparé) comme l'aigle (comparant) a dû vivre dans les brèches des roches (comparant), c'est-à-dire dans son château (comparé implicite), pour se protéger (motif non exprimé) des « *vientos* [que silban] » (VIENTO, unité polysémique : viento$_1$: corriente de aire, viento$_2$: cosa que mueve o agita el ánimo con violencia o variedad »). EX. 2 : En ce qui concerne Beatriz, l'abbé de Carracedo nous dit que « *su alma* [comparé] *es pura* [motif] *como el cristal del lago de Carrucedo* [comparant] ».

L'adjectif postposé « *tormentosas* », n'a pas de valeur déterminative dans cet exemple : la détermination étant assurée par la relative. Le narrateur fait ainsi référence à l'ensemble des nuages qui entoure les montagnes et la postposition de l'adjectif apparaît comme une place non marquée. La postposition de l'adjectif permet également d'ajouter une propriété au nom, d'augmenter la force de ce dernier (*i.e.* c'est un réalisant) et d'orienter le discours vers le segment « *descargan sobre la atemorizada llanura* ». En qualifiant la « *llanura* » de « *atemorizada* » le narrateur enfreint les règles combinatoires, puisque l'adjectif « *atemorizada* » ne peut caractériser, dans une approche de sémantique lexicale, que des substantifs présentant le trait inhérent humain. Ce procédé permet ainsi de personnifier la plaine, tandis que l'antéposition de l'adjectif vise à rendre cette propriété saillante afin de susciter l'inquiétude du narrataire. Ce passage descriptif permet de faire converger dans le portrait de Saldaña des éléments de la nature liés au panorama du Bierzo, grâce à l'identification comparative qui permet au narrateur de jouer aussi bien avec la fonction référentielle du langage qu'avec la fonction poétique. Le narrateur peut ainsi tout en dressant le portrait d'un personnage évoquer le climat et le paysage de cette région du Nord de l'Espagne.

Cette eurythmie entre la fonction référentielle et la fonction poétique est également perceptible dans le portrait de Beatriz, comme on peut le voir dans le passage suivant, où la séquence descriptive est insérée dans une séquence narrative :

> (228) Así crecía doña Beatriz como una azucena ***gentil*** y ***fragante*** al calor del cariño maternal, defendida por el nombre y poder de su padre y cercada por todas partes del respeto y amor de sus vasallos, que contemplaban en ella una medianera segura para aliviar sus males y una constante dispensadora de beneficios. *SB*, p. 73.

Dans cette séquence descriptive, deux interprétations sont possibles pour le schéma de groupe nominal SA+A, en raison de la polyphonie des vocables AZUCENA, GENTIL y FRAGANTE qui peuvent être associés aux lexies suivantes :

Tableau 3

VOCABLES	LEXIES	GLOSES APPROXIMATIVES
AZUCENA	Azucena$_1$	Fleur de lys
	Azucena$_2$	Personne qualifiée ainsi en raison de sa pureté ou de sa blancheur.

GENTIL	Gentil$_1$	Personne ou chose qui est jolie et qui procure de l'agrément
	Gentil$_2$	Personne noble (« que posee título del reino »)
FRAGANTE	Fragante$_1$	« *Olor suave delicioso* » (*DLE* : 1852).
	Fragante$_2$	« *El buen nombre y fama de las virtudes de alguna persona* » (*DLE* : 1852).

Ainsi, le segment « *Así crecía doña Beatriz como una azucena* ***gentil*** *y* ***fragante*** » (désormais S) peut être analysé de deux manières. La première possibilité consiste à analyser « *como* », en tant que conjonction de subordination comparative. Dans ce cas, la lexie substantivale mise en jeu est celle qui est dépourvue du trait inhérent [humain], c'est-à-dire *azucena*$_1$. Cette première lecture consiste donc à comparer Beatriz à une fleur de lys. Cette dernière peut donc être qualifiée par des adjectifs dépourvus du trait inhérent [humain] tels que *gentil*$_1$ et *fragante*$_1$. Dans ce cas, le verbe « *crecer* » sert de motif à la comparaison. Le motif étant exprimé, la relation entre le comparé, Beatriz, et le comparant, « *azucena gentil y fragante* », est dite saturée, car elle est limitée au seul verbe « *crecer* ». Cette première interprétation, nous amène à examiner « *un* » en tant qu'article indéfini spécifique existentiel. Cela présuppose qu'il ne s'agit pas d'une fleur de lys en particulier, mais d'une fleur de lys qui n'est identifiée que par son appartenance à une classe. Si bien que les adjectifs postposés vont réduire l'extension du nom « *azucena* » et l'ensemble du segment « *una azucena gentil y fragante* » est un référent non identifiable dans la situation de discours. Si les adjectifs apparaissaient en antéposition, ils n'auraient pas de *valor especificativo*, mais *un valor explicativo*, ils permettraient de présenter la caractéristique « *gentil y fragante* » comme inhérente à la classe des fleurs de lys. L'antéposition n'est donc pas impossible, puisque rien n'empêcherait que le narrateur perçût les fleurs de lys de cette manière ; l'interprétation des adjectifs antéposés serait néanmoins différente de celles des adjectifs postposés. De plus, si les vocables GENTIL et FRAGANTE apparaissaient en antéposition, Beatriz recevrait obligatoirement un traitement analogique, alors qu'en postposition ces vocables invitent le narrataire à déceler une seconde interprétation.

La seconde interprétation du segment S consiste à examiner « *como* » en tant que préposition introduisant l'attribut du sujet « *una azucena gentil y fragante* ». Dans ce cas, l'attribut sert à caractériser Beatriz et le vocable AZUCENA correspond à la lexie substantivale présentant le trait inhérent [humain], c'est-à-dire *azucena*$_2$. Dans cette seconde interprétation, on peut penser que le narrateur joue avec la polyphonie du vocable GENTIL,

car Beatriz peut aussi bien être qualifiée de « *agraciada* »[63] (*gentil*$_1$), mais également de *gentil*$_2$, car Beatriz fait partie de l'ordre de la noblesse. Par ailleurs, le narrateur joue également avec la polyphonie du vocable FRAGANTE, car Beatriz peut sentir bon (*fragante*$_1$), mais c'est aussi une personne de renom et une femme de vertu (*fragante*$_2$).

Cette double lecture du segment S permet, à notre avis, de jouer avec les fonctions du langage : la fonction référentielle et la fonction poétique. Si bien que le narrataire va mentalement du sens propre au sens figuré sans qu'une interprétation soit promue par rapport à une autre. Si Beatriz est elle-même consciente de cette relation d'analogie entre elle et le lys, elle est toutefois entourée de fleurs « réelles » dans l'univers créé par le texte :

> (229) -¡Cuántas veces -le dijo a don Álvaro-, habrás comparado mis mejillas a las rosas, mis labios al alhelí, y mi talle a las azucenas que crecen en ese jardín! ¿Quién pudiera creer entonces que la flor de mi belleza y juventud se marchitaría antes que ellas? *SB*, p. 409.

La connaissance du roman nous amène donc à percevoir cette double lecture : l'une propre et l'autre figurée, car le langage poétique se confond avec le langage référentiel.

Finalement, Martina, attachée au service de doña Beatriz, reçoit elle aussi une caractérisation métaphorique, comme on peut le voir dans le passage suivant, où la séquence descriptive est insérée dans une séquence narrative, grâce au verbe de perception « *ver* » qui ouvre la séquence descriptive à droite :

> (230) Sólo una cosa le afligía [a Millán], y era ver que el **alegre** y **vivo** natural de la aldeana se había trocado un poco con tantos sustos y tristezas, y que las rosas **mismas** de sus mejillas habían perdido sus **vivos** matices. *SB*, p. 207.

Dans cet exemple, la lexie *mismo*$_1$ est un opérateur argumentatif qui voit sa place bloquée à la postposition dans cet extrait. Il permet d'intensifier le substantif « *rosas* ». Par ailleurs, cet opérateur joue un rôle sur le plan argumentatif, car il montre au narrataire que l'on ne devrait pas s'attendre, en principe, à ce que les joues de Martina perdent leurs couleurs vives. On remarque la proximité de *mismo*$_1$, dans cet exemple, avec un opérateur argumentatif tel que « *incluso* » : « *incluso las rosas de sus mejillas habían perdido sus vivos matices* ». L'opérateur argumentatif *mismo* présuppose l'existence des arguments suivants :

---

[63] En témoigne le passage suivant où Beatriz, entre autres, est qualifiée par l'adjectif « *agraciada* » : « Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló la infancia de aquella joven [Beatriz] tan *noble*, ***agraciada*** y *rica*, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas ». *SB*, p. 73.

1. D'autres parties de son visage ont perdu leurs couleurs vives.
2. Le fait que les roses de ses joues perdent leurs couleurs vives était le moins prévisible.

L'opérateur *mismo* nous montre donc l'imprévisibilité de ce qui arrive à Martina. Cette idée est d'ailleurs renforcée par le segment « *sus* ***vivos*** *matices* » qui montre que Martina a habituellement les joues vivement colorées. L'adjectif qualificatif « *vivo* » permet de rendre saillante une propriété considérée comme inhérente au nom afin d'insister encore davantage sur le contraste entre ce qui est habituel chez la jeune femme et ce que Millán observe à ce moment précis du récit. La perte des vives couleurs de ses joues permet également d'insister sur la profonde tristesse de Martina. En effet, dans ce roman, le portrait des personnages est en consonance avec leurs états d'âme. De sorte que l'on comprend aisément que Millán soit affligé de voir que « el *alegre* y *vivo* natural de aldeana » se soit transformé quelque peu en raison des peurs et des tristesses immenses endurées par la jeune femme. Les adjectifs coordonnés antéposés « *alegre* y *vivo* » admettent l'alternance de position et reçoivent une interprétation non déterminative quelle que soit la place qu'ils occupent par rapport au nom. L'antéposition de ces adjectifs sert à présenter ces qualités comme essentielles, afin d'insister encore davantage sur le contraste entre une Martina habituellement joyeuse et vive et une Martina triste et effrayée, qui en vient même, malgré toute attente, à en perdre les vives couleurs de ces joues.

Ces quelques exemples permettent de démontrer que la catégorie textuelle de la description ne joue aucun rôle sur la place de l'adjectif, dans la mesure où les facteurs qui favorisent l'antéposition ou la postposition des adjectifs sont d'ordre micro et/ou macrostructurel. Il est néanmoins intéressant d'observer que les adjectifs qualificatifs signalent bien souvent l'addition d'une valeur supplémentaire que seul le contexte est à même d'éclairer. En ce sens, les adjectifs vont permettre non seulement d'apporter des précisions sur les référents désignés par le substantif, mais ils vont également doter les séquences descriptives d'une force argumentative et/ou d'une dimension poétique.

En ce qui concerne les adjectifs affectifs, nous avons pu remarquer que l'antéposition est un moyen qui permet au narrateur de s'impliquer davantage dans ce qu'il dit, alors que la postposition lui permet, au contraire, de s'effacer, car tout se passe comme si l'attribution de la propriété apportée par l'adjectif n'émanait pas de lui. Il s'agit, à notre sens, d'une ruse linguistique, dans la mesure où les adjectifs qui apparaissent en postposition donnent la sensation d'être des classifiants, alors qu'en réalité ils contiennent une comparaison implicite

qui dépend du point de vue du locuteur. Pour les adjectifs affectifs, l'antéposition ou la postposition de l'adjectif tient donc à la volonté du locuteur de s'impliquer ou non dans ce qu'il dit. Dans le premier passage descriptif que nous avons analysé, l'antéposition des adjectifs affectifs permet au narrateur de s'impliquer dans ce qu'il dit et, par voie de conséquence, de nous faire part des sensations d'agrément que suscite en lui le paysage du Bierzo. Dans ce même passage, la postposition des adjectifs affectifs permet au narrateur de s'impliquer moins fortement dans ce qu'il dit, afin de laisser le soin au narrataire d'imaginer une musicalité qui soit, pour lui, douce et paisible.

L'adjectif antéposé joue bien souvent le rôle d'une épithète de nature. Le narrateur peut ainsi faire ressortir une caractéristique déjà contenue dans les sèmes du substantif ou bien nous montrer comment il perçoit le monde qu'il évoque. Dans les séquences descriptives que nous avons examinées dans *SB*, force est de constater que les épithètes de nature sont souvent des adjectifs axiologiques qui non seulement nous révèlent les jugements de valeur du narrateur, mais vont également doter les séquences descriptives d'une visée argumentative. Il va de soi que cette visée argumentative dépend moins de la place de l'adjectif que de son sémantisme. La différence entre AS et SA tient soit à l'opposition entre une valeur non déterminative pour AS et une valeur déterminative pour SA, soit, si la détermination est déjà assurée par un autre élément déterminatif au sein du GN, l'antéposition tient une fois de plus au point de vue énonciatif. En effet, l'antéposition des adjectifs axiologiques permet au narrateur de prendre en charge les nuances appréciatives apportées par l'adjectif. Si le narrateur souhaite, au contraire, feindre que la propriété apportée par l'adjectif axiologique n'émane pas de lui, pour des raisons que seul le contexte peut éclairer, la postposition peut dans ce cas servir de recours.

Finalement, nous avons observé que le langage référentiel coexiste quelquefois au sein des séquences descriptives avec le langage poétique. Si l'adjectif contribue parfois à établir un lien eurythmique entre ces deux fonctions du langage, rien ne permet toutefois d'établir un lien direct entre la place de l'adjectif et la fonction référentielle et/ou poétique. Il n'en demeure pas moins que le locuteur peut utiliser des épithètes de nature comme motif d'une construction analogique (*las azules flores semejaban la supercifie de una laguna*) ou postposer certains adjectifs, dans certains contextes, dans le but de jouer sur la polyphonie de certains vocables (*una azucena gentil y fragante*) ou encore opter pour la postposition d'un adjectif en raison de contraintes syntaxiques, mais aussi de contraintes d'ordre rythmique (*el escudo sin divisa y casaco negro también coronado de un penacho muy hermoso*). Le locuteur peut ainsi donner sens aux contraintes micro et macrostructurelles qui pèsent sur la

place de l'adjectif en élaborant des passages descriptifs qui soient à même de répondre à ses visées argumentatives et/ou autotéliques.

Nous nous proposons à présent d'examiner la place de l'adjectif dans les séquences descriptives du roman naturaliste *Los Pazos de Ulloa*.

1.1.2 *Los Pazos de Ulloa* : les personnages et le monde des *pazos*[64]

Les séquences descriptives visent dans ce roman à décrire minutieusement les comportements humains, avec « l'impartialité » d'un scientifique. Pardo Bazán porte une attention toute particulière à la matière, de sorte que le corps va être mis au premier plan. Les personnages dépeints sont à l'image des rudes réalités sociales, des dures conditions dans les zones rurales. De plus, l'environnement, chez Pardo Bazán, est, comme chez les autres romanciers naturalistes, inséparable des personnages, en ce sens que ces derniers ne se comprennent pleinement qu'en fonction de leur milieu. Pardo Bazán offre avec *Los Pazos de Ulloa* le meilleur roman naturaliste sans qu'il soit pour autant comparable aux romans de Zola. En effet, les portraits dressés sont plus édulcorés que chez le maître du naturalisme, car, comme l'explique Pardo Bazán elle-même, dans la *Cuestión Palpitante*, le choix fait par Zola de montrer « la bête humaine » comme un être esclave de son instinct aveugle, soumis à la concupiscence effrénée, ne reçoit pas l'assentiment de la romancière, qui avait rejeté peu d'années auparavant les théories de Darwin (*vid*. Clemessy : 76). Fervente catholique, Pardo Bazán souhaite défendre la conception chrétienne en tenant compte de la dualité humaine du corps et de l'âme. De ce fait, elle s'intéresse non seulement à la réalité matérielle, mais également à la réalité spirituelle, car l'une et l'autre permettent la contemplation de la réalité : l'une portant son attention sur l'âme, l'autre sur le monde extérieur. La romancière s'efforce de recourir à ce qu'il est convenu d'appeler la théorie du détachement et qui consiste à effacer, autant que faire se peut, toute présence du narrateur dans son discours. Le but étant de représenter une réalité qui se veut complète et authentique.

Nous nous proposons d'examiner la place de l'adjectif au sein de quelques séquences descriptives qui dressent, d'une part, un portrait physique et psychologique des personnages et, d'autre part, qui évoquent le milieu au sein duquel évoluent ces personnages.

---

[64] Le concept de *pazos* renvoie à un type de bâtisse galicienne construite généralement à la campagne. Faute d'avoir en français un terme qui puisse désigner cette réalité, nous utilisons, dans la suite de notre travail, les termes français de gentihommière ou de bâtisse pour nous référer à ce type d'habitation.

Dans *Los Pazos de Ulloa*, les personnages sont considérés en fonction de leur milieu. De manière générale deux types s'opposent : le citadin, maladif et d'aspect chétif, et l'homme de la campagne, de constitution robuste et en bonne santé. Julián, le chapelain, et Nucha sont à l'image du premier type, tandis que tous les autres personnages du roman sont à l'image du second. La caractérisation des personnages permet ainsi d'opposer deux mondes, deux modes de vie. Toutefois, cette opposition entre la vie rurale et la vie urbaine est celle que défend le médecin Máximo Juncal et non le narrateur. De sorte qu'il ne faut pas penser que ce dernier prône le *Beatus ille.* En effet, dans ce roman, l'homme rural est aussi présenté négativement. En effet, la robustesse des campagnards n'est pas le signe du bon vivre des gens de la campagne, dans la mesure où tous les personnages de ce milieu sont des êtres vils, rongés par le vice. À titre d'exemple, l'archiprêtre de Loiro et sa sœur sont présentés comme des êtres obèses[65], monstrueux et difformes, en raison de leur gloutonnerie. Nous proposons d'examiner la place de l'adjectif dans ce passage où les passages descriptifs sont insérés dans le récit :

> (231) Por la escalera [de la rectoral] de **anchos** peldaños y **monumental** balaústre de piedra bajaba dificultosamente, con la lentitud y el balanceo con que caminan los osos **puestos** en dos pies, una pareja de seres humanos **monstruosa**, **deforme**, que lo parecía más viéndola así reunida: el Arcipreste y su hermana. Ambos jadeaban: su **dificultosa** respiración parecía el resuello de un accidentado; las **triples** roscas de la papada y el rollo del pestorejo aureolaban con **formidable** nimbo de carne las faces **moradas** de puro **inyectadas** de sangre **espesa** […] *PU*, p. 262.

Dans ce passage le presbytère est présenté à travers d'« ***anchos*** *peldaños* » et « [un] ***monumental*** *balaústre de piedra* ». L'adjectif évaluatif « *anchos* » permet de présenter « *anchos peldaños* » comme un tout. En effet, tout se passe comme s'il s'agissait là d'une propriété intrinsèque au nom, alors qu'en réalité l'adjectif nous révèle le point de vue du narrateur dans la mesure où cet adjectif contient la comparaison implicite : « *ce sont des marches qui sont plus larges que la moyenne* ». En antéposant l'adjectif « *anchos* » tout se passe toutefois comme si l'implication du narrateur était minimisée. Cela est dû, à notre avis, au fait que l'adjectif antéposé « *anchos* » n'ait pas de valeur déterminative ni même de *valor especificativo*, dans ce contexte. Il en résulte que l'antéposition de l'adjectif « *anchos* », dans ce contexte, permet au narrateur d'exprimer une seule et même idée au moyen de deux mots ;

[65]« […] [e]l **obeso** Arcipreste de Loiro », *PU*, p. 180.

le GN « *anchos peldaños* » fait donc référence à la manière particulière qu'a le narrateur de désigner cette réalité dans son discours. L'attribution de la propriété apparaît comme antérieure à l'acte d'énonciation.

L'adjectif affectif « *monumental* » dénote le degré maximal de la grandeur, cet adjectif indique par ailleurs un jugement appréciatif du locuteur dans la mesure où il signale que la rampe de pierre attire l'attention du narrateur, en raison de sa taille imposante. L'antéposition de l'adjectif « *monumental* » permet de rendre cette propriété saillante et d'insister davantage sur la force de l'impression que suscite sur le narrateur l'observation de cette rampe de pierre. La postposition de l'adjectif, en revanche, viserait à mettre en avant l'objet référentiel plutôt que l'effet qu'il génère sur le narrateur, ce qui n'est pas l'objectif recherché dans ce passage.

Les êtres qui vivent dans cette paroisse, c'est-à-dire l'archiprêtre de Loiro et sa sœur, sont à l'image de cette paroisse imposante. En effet, ces deux personnages, comparés à des ours, présentent une morphologie anormale, en raison de l'excès de leur masse adipeuse. La postposition de l'adjectif « *monstruosa* », qui apparaît dans le groupe nominal « *una pareja de seres humanos* ***monstruosa*** », donne l'impression erronée d'être un classifiant, car tout se passe comme si le narrateur ne faisait que classer ces individus dans un groupe, celui des êtres monstrueux. Toutefois, l'adjectif « *monstruosa* » est un adjectif intrinsèquement « *non classifiant* », puisqu'il peut apparaître dans des constructions comparatives, ce qui n'est pas le cas des adjectifs classifiants. (p. ex. *este hombre es menos monstruoso que él vs. *esta mesa es menos rectangular que aquella*). Dans ce contexte, le vocable MONSTRUOSO est polysémique. Il peut tantôt être associé à la lexie axiologique *monstruoso*$_1$ –qui renferme la comparaison implicite : « *ces individus sont plus laids que la normale* »– tantôt à la lexie évaluative *monstruoso*$_2$– qui contient la comparaison implicite : « *ces individus sont plus volumineux que la normale* ». Si bien que l'adjectif « *monstruoso* » n'est pas un classifiant, mais un adjectif qui nous révèle la présence du narrateur dans son discours. La postposition apparaît toutefois comme une ruse linguistique qui consiste à présenter une propriété évaluative-axiologique comme une propriété classifiante. Tout se passe, dès lors, comme si le narrateur présentait cette caractéristique comme n'émanant pas de lui, comme s'il s'agissait d'un fait, d'une réalité « objective ». Si ce même adjectif apparaissait en antéposition, l'implication du narrateur serait alors augmentée, car l'on comprendrait que le jugement de valeur est pris entièrement en charge par le narrateur. Or, ce n'est pas le but recherché, car le narrateur souhaite effacer dans la mesure du possible sa présence dans son discours.

L'idée d'énormité et de monstruosité est renforcée par le vocable polysémique FORMIDABLE qui apparaît dans le groupe prépositionnel « *con* ***formidable*** *nimbo de*

carne ». Ce vocable correspond tantôt à la lexie affective-axiologique *formidable*$_1$, dont le sens équivaut approximativement à « *muy temible y que infunde asombro y miedo* », tantôt à la lexie affective-évaluative *formidable*$_2$, qui peut être glosée par « *excesivamente grande en su línea* ». L'accent d'insistance rattaché à l'adjectif antéposé permet au narrateur d'insister davantage sur l'impression que suscitent les triples plis de leur menton et le bourrelet de leur nuque, qui sont assimilés à un nimbe de chair, en raison de leur volume imposant (motif non exprimé). En raison de l'antéposition de l'adjectif *formidable*, tout se passe comme si l'implication du locuteur dans son discours était alors augmentée, car la force de l'impression est mise en avant par rapport au référent.

Leurs « *faces* » sont qualifiées de « *moradas* ». L'adjectif apparaît en postposition, en quelque sorte par défaut, car il ne signale rien d'autre que le contenu descriptif de l'adjectif. Cet adjectif vient apporter des précisions sur la couleur de leur visage et contribue, dans ce contexte, non seulement à renforcer l'aspect monstrueux des personnages, mais aussi à appuyer le projet naturaliste, en donnant des explications scientifiques à la physionomie des personnages. En effet, la couleur violacée de leurs chairs est liée à l'injection de « *sangre espesa* ». L'adjectif « *espeso* » permet de présenter un argument plus fort que « *sangre* » pour justifier la couleur de leurs visages. La postposition de l'adjectif « *espeso* » permet au narrateur d'agir tel un scientifique, en nous présentant cette caractéristique, comme un type de sang, parmi d'autres possibles. En effet, l'adjectif « *espesa* » a une valeur *especificativa*, parce qu'il apparaît en postposition ; toutefois il s'agit d'un adjectif évaluatif et non d'un classifiant, de sorte que l'adjectif contient la comparaison implicite : « *le sang est plus épais que la normale* ». Toutefois, comme bien souvent les adjectifs évaluatifs, bien qu'intrinsèquement subjectifs, donnent la sensation de ne pas être pris en charge par le narrateur lorsqu'ils apparaissent en postposition, tout se passe, dans cet énoncé, comme si la norme ne dépendait pas de la subjectivité du narrateur, mais d'un diagnostic hématologique.

Par ailleurs, l'antéposition de l'adjectif « *dificultosa* » permet d'intensifier leur gêne respiratoire, idée d'ailleurs renforcée par le cotexte gauche et le cotexte droit, puisque le narrateur indique que ces deux êtres haletaient et que leur forte respiration (*resuello*) ressemblait à celle d'une personne accidentée. L'on comprend bien que ces difficultés respiratoires sont liées à leurs surpoids. Le narrateur utilise donc tous ces adjectifs afin de dépeindre des êtres monstrueux et difformes, au bord de l'asphyxie. Dans un autre passage du roman, le narrateur va même jusqu'à expliquer que l'énorme volume des abdomens de ces deux personnages les obligeait à manger sur une table comportant deux échancrures sans

doute destinées à loger leurs abdomens gigantesques, comme on peut le voir dans le passage ci-dessous, où la séquence descriptive, mise entre crochets, est insérée dans le récit :

> (232) […] hicieron pasar a los visitadores, quieras no quieras, al comedor, donde un mármol se hubiera reído también observando cómo la mesa del refresco, la misma en que comían a diario los dueños de casa, tenía dos escotaduras, una frente a otra, sin duda destinadas a alojar desahogadamente la rotundidad de un par de abdómenes **gigantescos**. *PU*, p. 263.

Le recours à la postposition de l'adjectif affectif « *gigantescos* » permet au narrateur de nous présenter deux êtres disproportionnés, sans pour autant prendre en charge la propriété apportée par l'adjectif « *gigantesco* », car tout se passe comme si le narrateur établissait une comparaison par rapport à une norme qui ne dépendait pas de lui. Cette idée est d'ailleurs renforcée par la description anatomique des personnages, puisque l'adjectif « *gigantescos* » porte sur le substantif « *abdómenes* ». Dès lors, tout se passe comme si l'attribution de la propriété « *gigantescos* » ne dépendait pas du locuteur, mais de paramètres scientifiques. Et pour cause, Pardo Bazán ne cherche pas uniquement que ces personnages soient vraisemblables, elle souhaite également que la physiologie de ces derniers s'explique d'un point de vue scientifique. Pour ce faire, elle utilise, entre autres, des adjectifs relationnels qui vont permettre d'apporter des explications ayant une relation avec le domaine médical comme on peut le voir dans le passage descriptif suivant qui se trouve inséré dans le récit et qui nous dresse le portrait du médecin Maximo Juncal :

> (233) Veíase que […] la amarillez **biliosa** de su rostro, la lividez y secura de sus **delgados** labios, no prometían salud **robusta**. *PU*, p. 274.

L'adjectif « *biliosa* » n'a pas de valeur déterminative dans cet énoncé, car la détermination est assurée par le complément du nom « *de su rostro* ». L'adjectif « *biliosa* » apparaît en postposition, car il s'agit d'un adjectif relationnel, qui peut être glosé par le complément du nom « *de la bilis* ». Dans ce passage, l'adjectif relationnel « *biliosa* » permet d'établir un lien entre la sécrétion de sa bile et la jaunisse du visage de Máximo Juncal. La santé fragile de Maximo est également perceptible en raison de « *la lividez y secura de sus delgados labio*s ». L'adjectif « *delgados* » est rendu saillant en raison de son antéposition. Cette antéposition de l'adjectif vise à attirer l'attention du narrataire sur la minceur des lèvres du personnage, afin d'orienter le discours vers la conclusion explicitée dans le GN qui ferme cette séquence descriptive : « *no prometían salud robusta* », où l'adjectif « *robusta* » apparaît en postposition, afin d'établir une distinction entre ce personnage de santé fragile et d'autres

personnages en bonne santé, dans le roman. En effet, tout au long du roman, le narrateur oppose deux groupes bien distincts de personnages : les citadins, de santé fragile, comme Maximo Juncal, et les campagnards, de constitution robuste. Ce portrait répond donc pleinement au projet naturaliste, puisque le narrateur porte une attention toute particulière au corps qui est mis au premier plan. La jaunisse du personnage et la minceur de ses lèvres apparaissent comme des arguments scientifiques qui permettent d'expliquer sa santé fragile.

Si la présentation minutieuse de Maximo Juncal garantit une sorte d'authenticité du personnage, d'autres protagonistes dépeints dans *PU* jouent surtout, en revanche, un rôle purement décoratif et font partie du pittoresque local, comme c'est le cas de l'affreuse sorcière María la Sabia, dont le portrait est conforme à un mythe littéraire, comme on peut le voir dans le passage descriptif ci-dessous :

> (234) […] A tiempo que la comitiva entraba en la cocina hallábase acurrucada junto al pote una vieja, que sólo pudo Julián Álvarez distinguir un instante –con greñas **blancas** y **rudas** como cerro que le caían sobre los ojos, y cara **rojiza** al reflejo del fuego […] *PU*, p. 142

Les adjectifs coordonnés « *blancas* y *rudas* » apparaissent en postposition, car le second adjectif se poursuit par une analogie « *como cerro* », qui bloque l'adjectif « *rudas* » à la postposition. Ces adjectifs coordonnés vont apporter des informations nouvelles sur la couleur des cheveux et leur aspect. La description de la sorcière est conforme à un stéréotype puisqu'elle a des cheveux blancs et raides comme de la filasse. Quant à l'adjectif « *rojizo* » sa place est bloquée à la postposition en raison de la présence du complément de l'adjectif « *al reflejo del fuego* ». La présence du complément de l'adjectif permet de donner une explication à la couleur rougeâtre de son visage. L'adjectif apporte une propriété non pas essentielle à la couleur du visage de la sorcière, mais occasionnelle, puisque la couleur rougeâtre de son visage s'explique par la chaleur du feu. Le visage dépeint évoque ainsi l'idée d'une sorcière satanique. Cette description de María la Sabia nous aide également à comprendre que la chouette qu'aperçoit Julián dans ses rêves est en fait l'incarnation animale de cette sorcière, lorsque l'on découvre le passage descriptif suivant inséré dans le récit :

> (235) […] de repente sintió que se le posaba en el hombro una lechuza **feísima**, con greñas **blancas**. Quiso gritar: en sueños el grito se queda

> siempre helado en la garganta. La lechuza reía silenciosamente. *PU*, p. 142.

L'adjectif postposé « *feísima* » apparaît dans un GN comportant un article indéfini spécifique existentiel. Cet article montre que le segment « *lechuza feísima* » n'est « identifié » que par son appartenance à une classe. La postposition de l'adjectif permet au narrateur, d'une part, d'apporter des précisions sur la chouette qui se pose sur l'épaule de Julián et, d'autre part, de distinguer cette chouette d'autres chouettes ne présentant pas la caractéristique d'être *feísimas*, non pas dans l'univers du discours, mais au sein de la classe des chouettes. L'adjectif « *blancas* », qui qualifie la tignasse de cette chouette, prend également une valeur *especificativa*, en postposition. Ces deux adjectifs font écho aux épithètes utilisées pour décrire María la Sabia. En effet, ces adjectifs servent avant tout d'indice pour établir un lien entre la chouette onirique qui se pose sur l'épaule de Julián et la vieille sorcière que le jeune chapelain a observée de ses propres yeux devant le feu de la cheminée. Le narrateur peut ainsi établir un lien subtil entre le monde onirique et le monde « réel » créé par le texte. La Sabia apparaît toujours dans des scènes fantasmagoriques et nocturnes. Tout d'abord, dans le chapitre II, comme nous avons pu le voir dans l'extrait ci-dessus, puis au ch. XIX, lorsqu'il observe, du haut de l'escalier, la sorcière orchestrant une scène de cartomancie. La Sabia est alors perçue par le chapelain de cette manière :

> (236) En pie, delante de ellos, la señora María la Sabia, extendiendo el dedo **negro** y **nudoso** cual **seca** rama de árbol, los consultaba con ademán **reflexivo**. Encorvada la **horrenda** sibila, alumbrada por el **vivo** fuego del hogar y la luz de la lámpara, ponía miedo su **estoposa** pelambrera, su catadura de bruja en aquelarre, más monstruosa por el bocio **enorme**, ya que le desfiguraba el cuello y remedaba un **segundo** rostro, rostro de visión **infernal**, sin ojos ni labios, liso y reluciente a modo de manzana **cocida.** *PU*, p. 301.

Le regard de Julián se pose tout d'abord sur le doigt noir de la sorcière. Les adjectifs coordonnés « *negro y nudoso* » apportent des informations nouvelles sur la description de son doigt, sans doute qualifié de noir pour rendre les gestes de la sorcière plus mystérieux. L'adjectif *nudoso* vient contribuer à l'aspect difforme des doigts de la sibylle. Ces deux adjectifs voient leur place bloquée à la postposition, car la qualification se poursuit par une analogie : *el dedo **negro** y **nudoso** cual **seca** rama de árbol*. Cette comparaison de son doigt

avec une branche desséchée permet d'insister sur la maigreur de la sorcière et son manque de vitalité.

Quant aux adjectifs antéposés « *horrenda* » et « *estoposa* », ils apparaissent en antéposition, parce qu'il s'agit d'épithètes de nature, qui permettent de faire ressortir, d'une part, une propriété intrinsèque de la sibylle, elle est affreuse et, d'autre part, de mettre en avant l'aspect grossier et désordonné de sa tignasse, elle est « *estoposa* (fr. [cheveux / tignasse] d'étoupe) ». L'antéposition de l'adjectif « *vivo* » permet d'insister sur la lumière dégagée par le feu de l'âtre qui permet, tout comme la lumière de la lampe, d'éclairer son visage de sorcière au sabbat. Tout comme les autres personnages des Pazos, à l'exception de Julián et de Nucha, la sorcière est décrite comme un être disproportionné. En ce sens, la taille démesurée de son goitre vise à la rendre encore plus monstrueuse, dès lors l'adjectif évaluatif-affectif « *enorme* » augmente la force du substantif « *bocio* » pour orienter le discours vers la conclusion explicitée dans le cotexte gauche : ce « *bocio enorme* » la rendait encore plus « *monstruosa* ». On pourrait même dire que sans l'adjectif le substantif « *bocio* » ne serait pas suffisant pour orienter le discours en ce sens. L'adjectif aurait tout aussi bien pu apparaître en antéposition, sans qu'il y eût de changement de signification au niveau microstructurel, en raison de l'unicité du référent et de l'article défini à valeur de possessif qui empêche l'interprétation *especificativa* de l'adjectif postposé. La postposition est donc, comme bien souvent, une place par défaut, sans valeur ajoutée. Le portrait de la Sabia est ici poussé à une déformation extrême, puisque le goitre déformait tellement son cou qu'il est assimilé à un second visage, un visage de vision infernale comparé à une pomme cuite (comparant) en raison du motif explicité (il est lisse et luisant). La postposition du vocable « INFERNAL » permet au narrateur de jouer avec la polyphonie de ce vocable, qui peut tantôt être associé à la lexie relationnelle *infernal*$_{1,}$ qui correspond à la glose approximative : « *perteneciente o relativo al infierno* », tantôt à la lexie *infernal*$_2$ « *muy malo, dañoso o perjudicial en su línea* ». Si cette vision est qualifiée d'*infernal*, c'est en raison du lien d'analogie symbolique qu'établit la métaphore. Le goitre de la Sabia ressemble étrangement au fruit du poison, comme cette pomme donnée à Blanche-Neige par l'affreuse sorcière dans le conte des frères Grimm. Cette idée est renforcée par le cotexte droit, puisque c'est cette même sorcière qui prédit la mort de Nucha lorsqu'elle tire les cartes[66].

---

[66] Julián assiste à une scène de cartomancie. Le narrateur nous informe que chaque carte représente un personnage : don Pedro (*rey de bastos*), Nucha (*sota de bastos*), Sabel (*sota de copas*) et Julián (*caballo de copas*). Puis, la Sabia interprète le sens des cartes et le narrateur nous informe : « *había allí concordancias de la sota de bastos con el ocho de copas, que anunciaban nada menos que amores secretos de mucha duración;*

Cette déformation de la réalité semble de prime abord desservir le projet naturaliste, qui vise à représenter fidèlement le monde qu'il imite. Toutefois, cette déformation de la réalité est liée, bien souvent, au fait que le monde soit perçu à travers la sensibilité des personnages les plus fragiles et les plus peureux du roman : Julián et Nucha. Tout au long du roman, la gentilhommière est présentée comme une tanière imposante qui effraie ces deux personnages. Peu à peu, Nucha voit son état de santé se dégrader, en raison de sa constitution fragile et des violences qu'elle endure aux Pazos. Cela va être la cause de l'intensification de son déséquilibre psychique qui va l'amener à avoir des visions terrifiantes. Cette idée est notamment perceptible lorsque Nucha demande à Julián de l'accompagner au sous-sol, lieu qui constitue en quelque sorte une descente aux enfers, comme on peut le voir dans le passage descriptif suivant inséré dans le récit :

> (237) Ésta es la puerta del sótano... ¿Cuál será la llave? La buscó algún tiempo en el manojo. Al introducirla en la cerradura y empujar la puerta, otro relámpago bañó de claridad **fantasmagórica** el sitio en que iba a penetrar; […]. El capellán la encendió, y a su luz menos que dudosa vieron el sótano, mejor dicho, entrevieron las paredes destilando humedad; […]. En la penumbra de aquel lugar casi **subterráneo**, en el hacinamiento de vejestorios retirados por inservibles y entregados a las ratas, la pata de una mesa parecía un brazo **momificado**, la esfera de un reloj era la faz **blanquecina** de un muerto, y unas botas de montar **carcomidas**, asomando por entre papeles y trapos, despertaban en la fantasía la idea de un hombre ***asesinado*** y ***oculto*** allí. *PU*, p. 312.

L'adjectif relationnel « *fantasmagórico* » permet au narrateur de prévenir le narrataire que la description qui suit n'est qu'une impression illusoire ; tout ce qui est évoqué est dépourvu de fondement, en raison du déséquilibre psychique de Nucha. La description étant toutefois prise en charge par le narrateur, les figures d'identification permettent d'affirmer une forte ressemblance entre le comparant et le comparé, sans que ces derniers soient toutefois totalement assimilés par l'analogie. L'adjectif épithète « *momificado* » apparaît en postposition, car il a dans cet exemple une valeur *especificativa*. Par ailleurs, il va augmenter la force du substantif « *brazo* », pour présenter un argument plus fort et suffisant pour orienter le discours vers l'idée de la mort. Tous les adjectifs postposés sont orientés en ce sens. Les deux protagonistes s'ensevelissent dans ce lieu « *casi subterráneo* », comme s'ils avançaient

---

apariciones del ocho de bastos, que vaticinaban riñas entre cónyuges; reuniones de la sota de espadas con la de copas patas arriba, que encerraban tétricos augurios de viudez por muerte de la esposa [*Nucha*] » *PU*, p. 302.

vers l'enfer. Les objets de la pièce invitent à penser à la mort, comme le montrent les identifications qui permettent de rapprocher, d'une part, le pied de la table (comparé) d'un bras momifié (comparant) et, d'autre part, le cadre de la pendule (comparé) qui est partiellement assimilé à la face blafarde d'un mort (comparant). Finalement, le narrateur affirme une ressemblance entre les bottes de cheval vermoulues émergeant d'un tas de papiers et de chiffons (comparé) et avec le corps d'un homme assassiné et caché là (comparant). Ces identifications ont toutes pour motif une illusion visuelle. Tous ces adjectifs apparaissent en postposition, car ils permettent d'ajouter progressivement des informations nouvelles sur les référents désignés par le substantif, ils ajoutent un sème au substantif qu'ils modifient. Par ailleurs, tous ces adjectifs vont augmenter la force des substantifs afin d'orienter le discours dans la même direction : tous ces adjectifs postposés visent à évoquer l'idée de la mort. Cela est rendu possible grâce aux figures d'analogie qui permettent une description qui soit en consonance avec l'état d'âme de Nucha. La jeune femme est d'ailleurs consciente de son propre déséquilibre psychique[67], elle sait que ce qu'elle voit est dû à une maladie, à un trouble mental qui l'amène à avoir peur de tout. L'environnement oppresse et terrifie Nucha, cela contribue à son dérèglement psychologique. Dans ce passage, les identifications sont toutefois prises en charge par le narrateur. Ce dernier, conformément au projet naturaliste, cherche une explication à ces illusions. Elles sont liées d'une part aux troubles psychiques de Nucha mais également à une forte ressemblance entre les comparants et les comparés. L'identification atténuée, figure intermédiaire entre la comparaison et la métaphore, permet d'exprimer fort bien cette impression illusoire. À travers ce passage descriptif, non seulement le narrataire prend connaissance des objets qui se trouvent au sous-sol, mais le but ultime de ce passage vise avant tout à susciter la peur et à présager la mort de Nucha. Cet extrait fait penser, toutes proportions gardées, au roman gothique, qui met en scène des personnages terrifiants, dans des châteaux, où les jeunes femmes sensibles évoluent dans un univers effrayant. Nucha est, comme les jeunes femmes des romans gothiques, terrifiée par cette atmosphère effrayante et

[67] Nucha s'exprime en ces termes en s'adressant à Julian: « […] era antes muy valiente; pero desde... que nació la pequeña, no sé qué me pasa; parece que me he vuelto medio tonta, que tengo miedo a todo...[…]-Es una enfermedad, es una manía; ya lo conozco, pero no lo puedo remediar, por más que hago. Tengo la cabeza debilitada; no pienso sino en cosas de susto, en espantos... […]. No se lo digo a Juncal [le médecin] por vergüenza; pero veo cosas muy raras. La ropa que cuelgo me representa siempre hombres ahorcados, o difuntos que salen del ataúd con la mortaja puesta; no importa que mientras está el quinqué encendido, antes de acostarme, la arregle así o asá; al fin toma esas hechuras extravagantes aun no bien apago la luz y enciendo la lamparilla. Hay veces que distingo personas sin cabeza; otras, al contrario, les veo la cara con todas sus facciones, la boca muy abierta y haciendo muecas... Esos mamarrachos que hay pintados en el biombo se mueven; y cuando crujen las ventanas con el viento, como esta noche, me pongo a cavilar si son almas del otro mundo que se quejan... » *PU*, p. 309.

mortuaire. Toutefois, chez Pardo Bazan ces visions d'épouvante ne sont pas liées à la fantaisie, mais à l'état névrotique de Nucha. Cette délicate jeune femme est totalement écrasée et dominée par l'atmosphère pesante qui règne au sein de cette gentilhommière. Cet environnement va tout au long du roman contribuer à l'affaiblissement psychologique de Nucha.

La fragilité de la jeune femme ne renvoie pas uniquement à la psychologie du personnage, mais se manifeste également au niveau corporel. Pour Maximo Juncal, le médecin de Nucha, la maladie de cette dernière, son effondrement physique et mental, est liée au manque de robustesse des citadines, qui n'ont pas été habituées à vivre de façon combative, dure et, par voie de conséquence, ne sont pas aptes à supporter des épreuves. Après l'accouchement la fragilité de la jeune femme est accentuée, comme on peut le voir dans le passage suivant :

> (238) **Largos** días estuvo Nucha detenida ante esas **lóbregas** puertas que llaman de la muerte, con un pie en el umbral, como diciendo: «¿Entraré? ¿No entraré?». Empujábanla hacia dentro las **horribles** torturas **físicas** que habían sacudido sus nervios, la fiebre **devoradora** que trastornó su cerebro al invadir su pecho la ola de la leche **inútil**, el desconsuelo de no poder ofrecer a su niña aquel licor que la ahogaba, la extenuación de su ser del cual la vida huía gota a gota sin que atajarla fuese posible. […] Su rostro **enflaquecido** y **exangüe** amarilleaba como una faz de imagen de marfil, entre el marco del negro cabello **reluciente**. Bizcaba más, por habérsele debilitado mucho aquellos días el nervio **óptico.** *PU*, p. 286.

L'antéposition de l'adjectif « *largos* » permet d'intensifier cette durée afin de mettre l'accent sur le nombre de jours durant lesquels Nucha se trouve en danger de mort. Le narrateur peut ainsi insister sur l'état de santé gravissime de la jeune femme, qui la conduit devant les ténébreuses portes de la mort. Ces dernières sont qualifiées de « *lóbregas* » ; l'antéposition de cet adjectif vient faire ressortir une propriété essentielle des portes de l'enfer : elles sont obscures et ténébreuses, si bien qu'elles suscitent l'inquiétude et échappent à l'entendement. Le narrateur nous explique ensuite que ce qui pousse Nucha vers la mort est lié à la torture physique qu'elle a endurée. Dans le GN « *horribles torturas físicas* » l'adjectif relationnel forme un tout avec le substantif et c'est l'ensemble de ce groupe « *torturas físicas* » qui est qualifié d'« *horribles* ». L'adjectif affectif « *horribles* » est intensifié en antéposition et permet au narrateur de mettre l'accent sur l'excessive douleur ressentie par Nucha lors de l'accouchement.

Tous les autres adjectifs apparaissent en postposition dans ce passage. Ils vont tous ajouter un sème au substantif et apporter des explications sur l'état d'affaiblissement de la jeune femme. L'adjectif « *devoradora* », dans le GN « *la fiebre devoradora* », apparaît en postposition, car il s'agit de l'ordre non marqué. L'adjectif ajoute un sème au substantif et présente un argument plus fort que si le substantif « *fiebre* » apparaissait seul. L'adjectif « *devoradora* » est un réalisant qui oriente le discours afin de dresser un portrait d'affaiblissement de la jeune femme. Cet alanguissement de la jeune femme est non seulement lié à l'effet dévastateur de la fièvre sur cet être délicat, mais également au sentiment d'impuissance de la jeune femme, comme le montre l'adjectif « *inútil* » qui qualifie le lait de Nucha. Cet adjectif a une valeur non déterminative au sein de la phrase, mais permet d'établir un contraste au sein du texte, entre Nucha, qui est trop fragile pour allaiter son enfant[68], et les femmes rustaudes de la campagne, comme la fille de Pepe, qui est une « *¡Gran vaca !* » (p. 275), « *un tonel lleno de leche que estaba allí para aplicarle* [au bébe] *la espita cuando fuese necesario, y soltar el chorro* » (p. 291). Par conséquent, l'adjectif « *inútil* » permet d'opposer le lait des femmes ayant une constitution suffisamment vigoureuse et un tempérament sanguin, comme le lait de la nourrice, qui est propice à l'allaitement, par opposition au lait de Nucha, qui est qualifié d'inutile, car il ne peut être utilisé pour nourrir la petite.

L'affaiblissement physique de la jeune femme est également perceptible sur son visage. Les adjectifs « *enflaquecido* » et « *exangüe* » permettent d'augmenter la force du nom « *rostro* » afin d'orienter le discours vers l'idée de dégénération physique de la jeune femme. Pour ce faire le narrateur a recours à une description picturale, en jouant sur les ombres et la clarté. En effet, ses cheveux noirs sont comparés à un cadre au milieu duquel son visage exsangue gagne en intensité en raison de la force du contraste. La jeune femme, déjà peu gâtée par la nature, se trouve encore plus dépourvue de beauté à la suite de l'accouchement. Son strabisme se trouve accentué, ce qui est expliqué scientifiquement par l'affaiblissement du nerf optique après l'accouchement. L'adjectif relationnel vient ici apporter des précisions d'ordre médical, afin de donner une explication scientifique au déclin physique de la jeune femme. Tous les adjectifs de ce passage vont non seulement apporter des précisions sur les référents désignés par les substantifs, mais également orienter le discours en présentant des

---

[68] Comme on peut le voir dans ce dialogue entre le médecin, Máximo Juncal, et le mari de Nucha, don Pedro : « -Diga, Máximo... ¿le parece que mi mujer podrá criar? / Máximo se echó a reír, saboreando el ron. /-No pedir gollerías, señor don Pedro... ¡Criar! Esa función augusta exige complexión muy vigorosa y predominio del temperamento sanguíneo... No puede criar la señora. » *PU*, p. 274.

arguments qui justifient l'état d'affaiblissement physique et psychologique de la jeune femme. Ce passage nous montre que tous les adjectifs postposés de ce passage vont jouer le rôle d'arguments réalisants et conférer au passage descriptif une dimension argumentative. Les adjectifs antéposés permettent surtout de mettre l'accent sur certaines caractéristiques que le locuteur souhaite mettre en avant, afin d'insister sur la gravité de l'état de santé de la jeune femme. Tous ces éléments préparent le narrataire à la mort prochaine de Nucha. De sorte que, à la fin du roman, son décès ne surprend pas le lecteur. En effet le scientisme permet de comprendre ce qui conduit Nucha à sa fin.

Si Nucha symbolise la fragilité et la laideur féminines, Sabel, au contraire, est le parangon de la force et la beauté. En effet, c'est une campagnarde, de complexion robuste et ayant un corps en bonne santé, comme on peut le voir dans le passage suivant :

> (239) Lo cierto es que Julián bajaba la vista, no tanto por lo que oía, como por no ver a Sabel, cuyo aspecto, desde el primer instante, le había desagradado de extraño modo, a pesar o quizás a causa de que Sabel era un **buen** pedazo de **lozanísima** carne. *PU*, p. 146.

L'antéposition de l'adjectif « *bueno* » permet au narrateur, dans cet exemple, de jouer sur la polyphonie de ce vocable en apportant à la fois un jugement de valeur mélioratif (*bueno*$_1$: lexie axiologique) et en insistant sur le volume de la jeune femme, qui est bien en chair (*bueno*$_2$: lexie intensive). Le groupe prépositionnel « *de lozanísima carne* » est également polysémique, puisqu'il peut à la fois être analysé comme un segment intensifié par l'opérateur « *un* (*buen*) *pedazo de* ». Dans ce cas « *un buen pedazo de* » permet d'insister sur le corps en très bonne santé de la jeune femme. Il n'en reste pas moins que l'on peut également analyser le segment « *lozanísima carne* » comme un complément du nom. Cette seconde possibilité nous amène alors à assimiler Sabel à un bon morceau de viande, ce qui est conforme à l'image que nous donne la romancière de ce personnage, puisque Sabel est présentée avant tout comme un être charnel et luxurieux, qui met en appétit les hommes qui la regardent. L'antéposition de l'adjectif « *lozanísima* » s'explique par le fait qu'il s'agit d'une épithète de nature et, par voie de conséquence, d'une propriété propre au personnage. Le narrateur insiste sur l'attraction charnelle que Sabel suscite sur les hommes. Même le chapelain semble déstabilisé par la jeune femme comme on peut le voir dans la séquence descriptive ci-dessous qui est insérée dans le récit :

> (240) Sin explicarse el porqué, empezó a desagradar a Julián la tertulia y las familiaridades de Sabel, que se le arrimaba continuamente, a pretexto

> de buscar en el cajón de la mesa un cuchillo, una taza, cualquier objeto indispensable. Cuando la aldeana fijaba en él [sus ojos **azules**, anegados en **caliente** humedad], el capellán experimentaba malestar violento […] *PU*, p. 170.

L'adjectif « *azules* » apparaît en postposition, ce qui correspond à l'ordre attendu pour un adjectif de couleur. L'adjectif apporte uniquement une précision sur la couleur des yeux de la jeune femme. L'antéposition de l'adjectif « *caliente* » permet d'ajouter une valeur supplémentaire à l'adjectif qui, en plus de son sens purement descriptif, est doté d'une signification macrostructurelle : les yeux sont présentés comme le reflet de la sensualité de la jeune femme, comme l'attirance érotique exercée par cette dernière sur les hommes qui la regardent. Cette idée est renforcée par le cotexte droit, puisque le chapelain éprouvait un violent malaise lorsque la paysanne fixait son regard sur lui.

Lorsque Sabel sert le repas à don Pedro Moscoso, lors de la nuit qui précède la naissance de la future héritière des Moscoso, elle est présentée comme resplendissante de santé, alors que la future mère souffre dans la solitude de sa chambre, comme on peut voir dans le passage suivant :

> (241) Estaba Sabel fresca y apetecible como nunca, y las **floridas** carnes de su **arremangado** brazo, el **brillo** cobrizo de las conchas de su pelo, la **melosa** ternura y sensualidad de sus ojos **azules**, parecían contrastar con la situación, con la mujer que sufría **atroces** tormentos, medio agonizando, a **corta** distancia de allí. Hacía tiempo que el marqués no veía de cerca a Sabel. Más que mirarla, se puede decir que la examinó despacio durante algunos minutos. *PU*, p. 281.

Les adjectifs « *floridas* », « *arremangado* » et « *melosa* » permettent de dresser un portrait très attractif de la jeune femme, en faisant ressortir une caractéristique du référent désigné par le substantif. L'adjectif « *floridas* » nous montre que Sabel est, comme toutes les campagnardes du roman, une femme de complexion robuste, elle symbolise la force brute de la matière. L'adjectif « *arremangado* » indique que le corps de Sabel est découvert ce qui contribue à dresser un portrait sensuel de la jeune femme. L'adjectif « *melosa* » met en avant la douceur et la sensualité de ses yeux bleus. Les adjectifs de couleur « *cobrizo* » et « *azules* » apparaissent en postposition, ce qui correspond à leur place par défaut. Tous ces adjectifs permettent de dresser un portrait sensuel de la jeune femme. Ce portrait de Sabel contraste fortement avec celui de Nucha, qui souffre les affreuses douleurs de l'accouchement et qui est complètement pâle et défaite. Le narrateur insiste sur les « *atroces tormentos* » dont souffre Nucha. L'adjectif affectif « *atroz* », qui dénote déjà le haut degré, prend une valeur encore

plus intensive en antéposition et permet ainsi au narrateur d'évoquer la violence des douleurs physiques ressenties par la future mère qui se trouve « *a corta distancia de Sabel* ». L'antéposition de l'adjectif « *corta* » permet d'insister sur le peu de distance qui sépare les deux jeunes femmes afin d'établir un contraste encore plus fort entre Sabel, fraîche et plus appétissante que jamais et Nucha, à moitié agonisante.

Ce passage descriptif permet également d'insinuer au lecteur ce qui va se passer : don Pedro ne saura résister plus longtemps à l'irrésistible Sabel. Julián comprend cela lorsqu'il voit Sabel sortir en tenue négligée du bureau où s'était installé don Pedro, comme on peut le voir dans la séquence descriptive suivante qui est insérée dans le récit :

> (242) Una mañana que madrugó más de lo acostumbrado para decir su misa, resolvió advertir a Sabel que le tuviese dispuesto el chocolate dentro de media hora. Inútilmente llamó a su cuarto, situado cerca de la torre en que Julián dormía. Bajó con esperanzas de encontrarla en la cocina, y al pasar ante la puerta del gran despacho próximo al archivo, donde se había instalado don Pedro desde el nacimiento de su hija, vio salir de allí a la moza, [en **descuidado** traje y soñolienta] (p. 297).

L'antéposition de l'adjectif « *descuidado* » permet d'attirer l'attention du narrataire sur un élément révélateur de la tenue de Sabel et, par là même, d'insinuer la liaison entre le marquis et la domestique. Cela permet au narrateur de ne pas expliciter ce qui pourrait choquer ses contemporains, car, à cette époque-là, l'Église catholique a une forte influence en Espagne, si bien que tout ce qui se rapporte au corps est considéré comme péché (*cf*. Miranda Roig : 1993 : 434).

Sur le plan intellectuel, en revanche, Nucha n'a rien à envier à Sabel, comme on peut le voir dans la séquence descriptive suivante :

> (243) Sabel fijaba pesadamente en Julián sus **azules** pupilas, siendo imposible discernir en ellas el **menor** relámpago de inteligencia o de convencimiento. *PU*, p. 153.

L'antéposition de l'adjectif « *azules* » permet d'intensifier le bleu des yeux de la jeune femme et par là même de rendre cette dernière plus attractive. Par ailleurs, les yeux bleus de Sabel font l'objet d'une attention particulière. Le narrateur s'attache ainsi, par ce procédé, à établir un lien entre une partie du corps du personnage et son psychisme[69], puisque c'est à

[69] À ce sujet Ángeles Ayala (2007 : 109) affirme à juste titre : « *La frenología y la craneología, al igual que otras tendencias de la medicina –la homeopatía y la alopatía–, incidieron en la galería de retratos ofrecidos por las novelas de mediados del siglo XIX. Publicaciones de esta época, como el* Seminario Pintoresco Español,

travers les pupilles bleues de Sabel que Julián prend connaissance de l'absence d'intelligence de la jeune femme comme le montre le segment « *siendo imposible discernir en ellas el menor relámpago de inteligencia* ». Sur le plan microstructurel, l'adjectif « *menor* », en tant qu'élément quantitatif de la structure comparative *el menor relámpago de inteligencia o de convencimento* voit sa place bloquée à l'antéposition. Sur le plan macrostructurel « *menor* » est un opérateur argumentatif qui va permettre de situer les noms coordonnés, c'est-à-dire « *relámpago de inteligencia o de convencimiento* », dans la partie la plus basse d'une échelle évaluative. Pour cette raison, il n'est pas possible d'envisager un argument situé en-dessous de l'argument « *el menor relámpago de inteligencia o de convencimiento* » (désormais A).

Par ailleurs, le préfixe négatif *–im* dans *imposible* va nier A et, par conséquent, la présence même d'une lueur d'intelligence ou de discernement dans les yeux de Sabel. En conséquence, le résultat est une négation absolue. À notre avis, cela est lié au fait que l'opérateur « *menor* » comporte dans son sémantisme le quantificateur « *más* », si bien que, au même titre que les quantificateurs qui suivent la négation, l'opérateur se trouve dans la portée de la négation ; il est donc nié. La présence de l'opérateur « *menor* » permet non seulement de nier tous les arguments situés dans une partie supérieure de l'échelle évaluative, mais également de renforcer la critique, car il laisse penser qu'il n'y a aucun espoir que cela change. Sabel semble condamnée au crétinisme.

Le fils de Sabel, Perucho, est quant à lui animalisé. Dès son arrivée aux *pazos*, Julián le confond avec les chiens de la maison, comme on peut le voir dans la séquence descriptive suivante :

> (244) […] lo que tomaba por otro perro no era sino un rapazuelo de tres a cuatro años, cuyo vestido, compuesto de chaquetón **acastañado** y calzones de **blanca** estopa, podía desde lejos equivocarse con la piel **bicolor** de los perdigueros, en quienes parecía vivir el chiquillo en la mejor inteligencia y más estrecha fraternidad. *PU*, p. 143.

Les adjectifs de couleur « *acastañado* », « *blanca* » et l'adjectif « *bicolor* », qui permet d'éviter la répétition, sont utilisés par le narrateur pour nous présenter, à travers le regard de Julián, des similitudes entre la couleur des chiens et les vêtements du petit garçon. La

---

divulgaron las teorías de Gall, fundador de la frenología, y ofrecieron un gran número de grabados que analizaban la configuración de la cabeza para explicar el comportamiento del ser humano. El índice de peligrosidad, sensualidad, bondad o inteligencia podía de esta forma reflejarse en la peculiar configuración del cráneo o de la cara. Cientificismo que en su día tuvo numerosos seguidores. La utilización de este recurso por parte de Pardo Bazán pudiera obedecer a sus lecturas juveniles ».

postposition de l'adjectif de couleur « *acastañado* » apparaît comme une position non marquée, tandis que l'antéposition de l'adjectif « *blanco* » permet de mettre en avant la couleur de l'étoupe. En effet, si l'adjectif apparaissait en postposition, l'aspect grossier de la culotte prévaudrait par rapport à la couleur de l'étoupe. Or le narrateur s'intéresse avant tout, dans ce passage, aux jeux des couleurs. L'opposition entre ces deux couleurs est également renforcée par le chiasme, qui consiste à disposer les adjectifs de couleur de manière croisée suivant la structure SA / AS : *chaquetón* ***acastañado*** / ***blanca*** *estopa.* Ces adjectifs justifient donc la confusion visuelle entre Perucho et les animaux de la maison et montrent, dans le même temps, le milieu sauvage au sein duquel évolue le petit garçon. Chez Pardo Bazán comme chez les autres écrivains naturalistes les personnages ne peuvent être compris qu'en fonction du milieu au sein duquel ils évoluent. La gentilhommière dans laquelle grandit le petit garçon nous est présentée comme une « *gran huronera* » (pp. 166, 308, 396).

Le monde évoqué dans *Los Pazos de Ulloa* est généralement perçu à travers les yeux de Julián. Dès le début du roman, le narrateur plonge au cœur du monde des *pazos*, à travers le trajet parcouru par Julián. Il est intéressant de remarquer que les chemins qu'emprunte Julián sont les mêmes que ceux que parcourt Gabriel, dans *La Madre Naturaleza*, roman qui suit l'histoire de *Los Pazos de Ulloa*. Pourtant, lorsque le monde de *los pazos* est contemplé par Gabriel, il apparaît au narrataire comme étant apaisant et agréable[70] alors que, à travers l'écran de Julián, le paysage est violent et hostile, comme on peut le voir dans le passage narratif suivant :

> (245) La vereda, ensanchándose, se internaba por tierra **montañosa**, salpicada de manchones de robledal y algún que otro castaño todavía **cargado** de fruta: a derecha e izquierda, matorrales de brezo crecían desparramados y oscuros. Experimentaba el jinete **indefinible** malestar, disculpable en quien, nacido y criado en un pueblo **tranquilo** y **soñoliento**, se halla por vez primera frente a frente con la **ruda** y **majestuosa** soledad de la naturaleza, y recuerda historias de viajeros robados, de gentes asesinadas en sitios **desiertos**. *PU*, p. 136.

[70] Dans le roman *La Madre Naturaleza*, qui constitue la suite de l'histoire racontée dans *Los Pazos de Ulloa*. Gabriel voit le paysage de cette façon : « Era la tarde de esas del centro del año, que en los países templados suelen ostentar incomparable magnificencia y hermosura. Campesinos aromas de sauco venían a veces en alas de una ligerísima brisa, apenas perceptible. La yegua de Juncal, que montaba el comandante, no desmentía los encomios de su dueño. […] Gabriel se dejaba columpiar blandamente, penetrado de un bienestar intenso, de una embriaguez espiritual ».

En présentant *Los Pazos de Ulloa* à travers la sensibilité de Julián, le narrateur peut ainsi suggérer le climat de violence et de brutalité auquel est confronté le chapelain dès son arrivée à la gentilhommière. Le paysage ainsi évoqué dans le roman permet de rendre compte des sentiments de peur et d'inquiétude de Julián face à cette nature rude et imposante. L'adjectif « *indifinible* » prend une valeur emphatique en antéposition et permet d'intensifier le mal-être du personnage, car tout se passe comme si aucun mot ne permettait de rendre compte avec exactitude du malaise vécu par ce personnage. Ce malaise s'explique par le fait que le chapelain est né et a été élevé dans « *un pueblo tranquilo y soñoliento* ». Ces deux adjectifs sont introduits par un article indéfini existentiel qui montre que « *pueblo tranquilo y soñoliento* » n'est « identifié » que par son appartenance à une classe. Ces adjectifs vont permettre d'imaginer un village qui réponde, selon notre propre expérience, à ces deux caractéristiques. Ce segment permet également dans ce passage d'opposer deux mondes : celui où est né Julián et celui des *pazos* qui nous est présenté comme à travers les segments de « *tierra montañosa* » et de « *ruda y majestuosa soledad de la naturaleza* ». L'adjectif « *montañosa* » indique que le lieu vers lequel se dirige le chapelain est occupé par un grand nombre de montagnes, ce qui permet d'évoquer le monde fermé et isolé dans lequel se trouve la demeure du marquis d'Ulloa. L'adjectif apparaît en postposition en quelque sorte par défaut, il ajoute simplement une information au sémantisme du nom. Les adjectifs coordonnés « *ruda y majestuosa* » apparaissent en antéposition, car ces propriétés nous révèlent la manière particulière qu'a Julián de contempler cette nature. Le narrateur omniscient peut ainsi grâce au procédé de focalisation interne nous livrer les sentiments du personnage mais également ses pensées. En effet, le narrateur explique que cette nature rappelle à Julián des histoires terrifiantes de voyageurs volés, de gens assassinés dans des « *sitios desiertos* ». L'adjectif « *desiertos* » apparaît en postposition afin d'ajouter un sème au substantif afin de présenter un argument plus fort pour évoquer le monde sauvage vers lequel se dirige le chapelain.

Chez Pardo Bazán la description de la maison se trouve si intimement mêlée au récit que les séquences descriptives ne peuvent être analysées de manière satisfaisante, sans tenir compte de la narration. Pour cette raison, nous proposons d'analyser l'adjectif au sein des séquences narratives comportant des périodes descriptives.

Force est de constater que le monde dans *PU* est généralement perçu à travers Julián, comme on peut le voir dans la séquence narrative suivante qui comporte une séquence descriptive, que nous avons mise entre crochets :

(246) [Julián] Al regresar y acercarse a la entrada de los Pazos, un remolino de hojas **secas** le envolvió los pies, una atmósfera **fría** le sobrecogió, y la **gran** huronera de piedra se le presentó imponente, ceñuda y terrible, con aspecto de prisión, como el castillo que había visto soñando. El edificio, bajo su toldo de **negras** nubes, con el ruido **temeroso** del cierzo que lo fustigaba, era amenazador y siniestro. Julián penetró en él con el alma en un puño. Cruzó rápidamente el **helado** zaguán, la **cavernosa** cocina, y, atravesando los salones **solitarios**, se apresuró a refugiarse en la habitación de Nucha, donde acostumbraban servirle el chocolate por orden de la señorita. *PU*, p. 308.

Dans ce passage, la séquence narrative nous livre les sensations du personnage face à cette « *atmósfera fría* » qui le saisit d'effroi et cette « *gran huronera* » qui lui semblait imposante. L'adjectif postposé « *fría* » permet d'ajouter un sème au substantif et de nous donner plus de précisions sur l'atmosphère (signification microstructurelle), qui évoque, dans ce contexte, l'idée de mort (signification macrostructurelle). L'adjectif « *grande* » vise à faire ressortir une propriété essentielle de la maison, sa grandeur, afin d'insister sur le contraste entre la petitesse du personnage et la taille imposante de la maison qui rappelle à Julián la prison qu'il a vue dans ses cauchemars. Dans la séquence descriptive qui s'ouvre à droite, l'adjectif « *negro* » apparaît en antéposition afin de signaler l'addition d'une valeur supplémentaire. En effet, le signifiant « *negro* » renvoie d'une part à son signifié microstructurel dont l'un des sèmes serait « *couleur* » et qui fait partie de la signification stable de l'adjectif (*i.e.* qui ne varie ni en fonction du sujet énonciateur, ni du contexte) et, d'autre part, à un signifié macrostructurel, qui, dans ce contexte, permet de présenter une chape de nuages qui provoque la peur et l'inquiétude.

L'adjectif « *temeroso* » vient apporter des précisions, non pas sur le bruit du vent, mais sur l'effet qu'il produit sur Julián. La postposition de l'adjectif constitue une ruse linguistique qui vise à présenter cet adjectif comme un classifiant, alors qu'il s'agit d'un adjectif affectif, qui nous révèle la peur que suscite chez Julián le bruit du *cierzo*. Toute personne qui connaît le Nord de l'Espagne sait à quel point ce vent est particulièrement froid et violent[71]. Même si c'est le bruit inquiétant que génère la force de ce vent qui est mis en avant, le narrateur ne manque pas d'insister sur l'atmosphère froide qui règne aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la bâtisse. Dans le récit le narrateur présente le vestibule de la maison par la collocation « *el helado zaguán* ». Ce GN constitue une anaphore associative du

[71] Il nous est arrivé d'entendre des habitants du Nord de l'Espagne dire que « *el cierzo cala hasta los huesos* ». Cette phrase, certes, hyperbolique, révèle toutefois très bien, à notre sens, la violence du *cierzo*.

GN « *el edificio* ». L'article défini a donc une valeur spécifique et l'antéposition de l'adjectif permet de mettre en avant une caractéristique essentielle du vestibule : il est glacial. L'adjectif « *helado* » permet, sur le plan macrostructurel, d'évoquer l'absence de chaleur qui règne dans cette maison, autrement dit, Julián ne trouve pas un foyer en entrant dans cette gentilhommière, il ne s'agit pas d'un lieu agréable et chaleureux dans lequel il trouvera une famille, mais d'un lieu glacial, qui le paralyse. Cette même idée est renforcée par le segment « *los salones solitarios* », où l'adjectif postposé ajoute un sème au substantif et permet d'insister sur l'absence de vie dans la maison. Seule la chambre de Nucha sert de refuge à Julián, c'est le seul endroit de la maison où il trouve un peu de chaleur et de réconfort.

Quant à la cuisine, elle est présentée à travers l'épithète de nature « *cavernosa* », qui permet d'évoquer un lieu où résident des êtres sauvages et qui renforce l'idée que le château s'apparente à une grande tanière. L'épithète de nature *cavernosa* permet également d'insister sur l'idée d'un château souterrain, privé de lumière, d'un lieu obscur qui, dans le roman, est le lieu où se réunissent la sorcière La Sabia et ses acolytes. C'est dans ce même lieu que l'on peut entendre bouillir : « *el* ***negro*** *pote*, *que*, *pendiente de los llares*, *ofrecía a los ósculos de la llama su* ***insensible*** *vientre de hierro* » *PU*, p. 141.

Une fois de plus l'antéposition de l'adjectif *negro* attire l'attention du narrataire. Dans ce contexte l'adjectif « *negro* » ne qualifie pas la couleur de la potée (signification microstructurelle), mais évoque l'idée d'un breuvage maléfique, préparé par l'affreuse sorcière, la Sabia. Si le vocable « VIENTRE» semble correspondre de prime abord à la lexie *vientre*$_1$, qui fait référence à la partie arrondie de la marmite[72], l'adjectif « *insensible* », qui ne peut qualifier que des substantifs présentant le trait inhérent [+animé] dans le cadre d'une sémantique lexicale, nous invite à considérer « *insensible vientre* » comme une métaphore inventive, qui permet au narrateur de s'opposer au langage commun. L'adjectif « *insensible* » rompt ainsi avec la cohésion sémantique de l'énoncé, car il abolit les règles de sémantique lexicale pour créer une recatégorisation : le fond du chaudron est ainsi personnifié. Cette recatégorisation permet de substituer à notre connaissance rationnelle du monde une connaissance d'ordre symbolique, le fond du chaudron est tel le ventre d'un être diabolique qui, pendu à la crémaillère, présente aux baisers de la flamme son ventre de métal, sans pour autant être sensible aux flammes, autrement dit sans être affecté par la purification et la régénération que symbolise le feu. L'antéposition des adjectifs dans ce passage et le non-respect des règles de sémantique lexicale invitent le narrataire à découvrir le sens caché de ces

[72] Vientre : « parte convexa de las vasijas » (*cf.* rae.es).

adjectifs, autrement dit leur signification macrostructurelle. Tous ces exemples montrent à quel point la gentilhommière terrifie Julián.

Le narrateur nous donne également des détails très précis sur le mobilier des pièces de la gentilhommière, pour insister sur l'état délabré de l'ensemble de la maison, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. À titre d'exemple dans l'extrait suivant les adjectifs antéposés sont des épithètes de nature qui permettent de faire ressortir une propriété essentielle de chaque élément présent dans le salon. Dans ce passage la description et la narration se trouvent intimement liées :

> (247) Mudaron de rumbo, dirigiéndose al **enorme** caserón, donde penetraron por la puerta que daba al huerto, y habiendo recorrido el claustro formado por arcadas de sillería, cruzaron varios salones con **destartalado** mueblaje, sin vidrios en las vidrieras, cuyas **descoloridas** pinturas maltrataba la humedad, no siendo más clemente la polilla con el maderamen del piso. Pararon en una habitación relativamente **chica**, con ventana de reja, donde las **negras** vigas del techo semejaban remotísimas, y asombraban la vista **grandes** estanterías de castaño sin barnizar, que en vez de cristales tenían enrejado de alambre **grueso**. Decoraba tan **tétrica** pieza una mesa-escritorio, y sobre ella un tintero de cuerno, un **viejísimo** bade[73] de suela, no sé cuántas plumas de ganso y una caja de obleas **vacía**. *PU*, pp. 155-156.

L'antéposition des adjectifs « *destartalado* » et « *descoloridas* » permet d'insister sur le fait que, dans les salons, les meubles et les peintures sont défraîchis. L'antéposition de l'adjectif « *negra* » permet d'insister sur la couleur noire des poutres, en présentant « *negras vigas* » comme « un tout ». L'antéposition de l'adjectif de couleur fait perdre à « *negras* » ses propriétés classifiantes de restriction de l'extension du nom. À notre sens, le fait de mettre en avant la couleur noire constitue une stratégie discursive qui permet d'évoquer le côté morbide qui règne au sein du château d'Ulloa. En effet, l'adjectif « *negras* » sélectionne une partie de la réalité, le narrateur aurait tout aussi bien pu mettre en avant d'autres caractéristiques de la poutre, en disant par exemple *las leñosas vigas*, mais le but recherché ne se limite pas à présenter « objectivement » le château d'Ulloa. Le narrateur oriente son discours, afin de nous présenter une bâtisse lugubre et sinistre, qui va provoquer tout au long du roman la peur des personnages les plus fragiles : Julián et Nucha. De sorte que, l'adjectif « *negras* » permet d'évoquer l'obscurité qui règne dans la pièce et qui se trouve renforcée par la présence de

[73] [*sic*.] *bade* au lieu de *vade* : « especie de cartapacio o funda de cartones cubiertos con badana, en que suelen llevar los estudiantes y niños de escuela los papeles que escriben en ella. También se dice vademecum, de dos palabras latinas, el *vade* y el *mecum* que significan. *Ven conmigo* ».

grandes étagères qui assombrissent la vue. L'antéposition de l'adjectif « *grande* » fonctionne, dans « *grandes estanterías* », comme un réalisant, puisqu'il va augmenter la force du substantif « *estantería* », afin d'insister davantage sur le volume des étagères et, par conséquent, sur l'aspect surchargé de la pièce « *relativamente chica* ». Les étagères en question ont en guise de vitrage un grillage épais. La postposition de l'adjectif « *grueso* », dans « *alambre grueso* » permet de montrer qu'il s'agit d'un type de grillage en fil de fer, parmi d'autres envisageables, autrement dit, « *grueso* » a dans cet exemple une valeur *especificativa*. Le narrateur peut ainsi suggérer qu'on aurait pu s'attendre à un grillage plus fin, moins rudimentaire. L'aspect sinistre de cette pièce est clairement explicité par le narrateur qui, en antéposant l'adjectif affectif « *tétrica* », nous révèle sa manière particulière de percevoir ce lieu, meublé d'une table-bureau sur laquelle traînait un très vieux vade-mecum en cuir de vache. L'antéposition de l'adjectif « *viejo* » –au superlatif – permet de mettre en avant l'aspect désuet de ce carnet (signification microstructurelle), mais également de présenter les objets de la maison, en insistant sur des propriétés qui permettent d'évoquer l'idée d'abandon (signification macrostructurelle). La gentilhommière est présentée quant à elle à travers la collocation « [*e*]*l enorme caserón* ». Cette épithète de nature permet tout au long du roman d'insister sur les proportions démesurées de la bâtisse, afin de la rendre terrifiante pour Julián. Ce dernier semble, en effet, diminué en raison de l'immensité de ce château. L'on voit bien que les descriptions dans *PU* révèlent sous leur objectivité apparente la poursuite d'un effet déterminé. La taille démesurée de la bâtisse ne vise pas à une *mimèsis* des gentilhommières de cette région de Galice, mais à créer une harmonie entre la nature et la société semi-barbare qu'elle voulait évoquer. Les descriptions chez Pardo Bazán sont parfois proches des descriptions romantiques, en ce sens qu'elles sont avant tout le reflet de l'état d'âme d'un personnage. À la différence de Gil y Carrasco, Pardo Bazán trouve des explications scientifiques à cette déformation de la réalité en raison de l'état névrotique de Julián et de Nucha.

Nous nous proposons d'examiner à présent la place de l'adjectif dans les dialogues, dans *SB*, puis dans *PU*.

1.2 La place de l'adjectif et les séquences dialogales

1.2.1 *El Señor de Bembibre*

Dans le roman romantique, la plupart des adjectifs apparaissent en antéposition dans les séquences dialogales. On aurait pu penser de prime abord que cela est lié au registre de langue des personnages selon leur condition sociale, comme on peut voir dans le tableau 4 ci-dessous, où nous n'avons tenu compte que des personnages intervenant au moins vingt fois, afin d'avoir un échantillon suffisamment représentatif :

Tableau 4

Personnages/ Schéma de GN	AS		SA		TOTAL
Lemus [alta nobleza]	11	**73%**	4	**27%**	15
Alonso [alta nobleza]	23	**51%**	22	**49%**	45
Álvaro [alta nobleza]	61	**51%**	58	**49%**	119
Beatriz [alta nobleza]	100	**54%**	84	**46%**	184
Cosme Andrade [hidalgo]	7	**54%**	6	**46%**	13
Don Juan de Lara [infante]	18	**67%**	9	**33%**	27
Saldaña [templario]	34	**53%**	30	**47%**	64
Don Rodrigo [maestre del Temple]	17	**61%**	11	**39%**	28
Abad de Carracedo [orden del clero]	25	**51%**	24	**49%**	49
Martina [criada]	11	**55%**	9	**45%**	20
Mendo [criado]	6	40%	9	**60%**	15
Millán [criado]	9	45%	11	**55%**	20
Manuscrito	44	**96%**	2	**4%**	46
Tous les personnages	391	**57%**	290	**43%**	681
Narrateur	1736	**57%**	1289	**43%**	3025
TOTAL	**2127**	**57%**	1579	**43%**	3706

Ce tableau nous montre qu'il y a autant d'adjectifs antéposés pris en charge par le narrateur que par les personnages, puisque dans les deux cas AS ≈ 57 % *vs*. SA ≈ 43 %. On observe également que la prédominance de l'antéposition de l'adjectif est vérifiée pour tous les personnages, à l'exception de deux domestiques : Mendo et Millán. Cela n'est toutefois pas lié à l'ordre social de ces personnages, mais à des contraintes d'ordre sémantique, puisque dans les séquences dialogales de Mendo et Millán, on trouve des adjectifs relationnels et des adjectifs de couleurs en postposition :

(248) **[Mendo** :] - Ambos traen baja la visera, y el que no es templario, viene con armas **negras** […] *SB*, p. 208.

(249) **Millán** : - […] allí le cogió un esclavo **moro** del Temple que había ido Pajariel por leña […] *SB*, p. 71.

et des adjectifs antéposés permettant de faire ressortir une propriété considérée comme inhérente au nom :

(250) [**Mendo** :] ¡Y yo, necio de mí, que lo prefería [el conde de Lemus] al **valeroso** don Álvaro ! ¡Vamos vamos ! *SB*, p. 266.

(251) [**Millán** :] […] don Álvaro está desconocido desde sus **malhadados** amores y es capaz de hacer cualquier cosa de desesperado. *SB*, p. 258.

Quant au manuscrit, on pourrait imaginer qu'il s'agit d'une volonté de l'auteur d'imiter une langue archaïque, dans la mesure où l'antéposition de l'adjectif était plus fréquente en castillan ancien. Il est vrai que parmi ces quarante-quatre adjectifs antéposés, vingt-deux, c'est-à-dire la moitié, admettent l'alternance de position, sans changement de signification, au niveau microstructurel. On peut donc penser que l'antéposition est liée à la volonté de l'auteur de recréer une langue archaïque. Il n'en reste pas moins que les adjectifs concernés sont surtout des adjectifs affectifs qui, comme nous l'indiquions dans la première partie de notre thèse, apparaissent plus fréquemment en antéposition :

(252) Pocos días antes de su **misteriosa** llegada había fallecido el ermitaño de la Aguiana. *SB*, p. 416.

Si le nombre d'adjectifs antéposés est supérieur au nombre d'adjectifs postposés au sein des séquences dialogales, c'est notamment en raison du fait que la plupart de ces adjectifs se trouve inséré dans des GN en fonction d'apostrophe. Dans ce genre de tour, l'adjectif antéposé est bien souvent une épithète de nature qui permet de mettre en avant une caractéristique que le locuteur considère comme inhérente au personnage. Dans ce genre de tour l'adjectif et le substantif forment un tout, car il s'agit d'une manière particulière de désigner un personnage, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous où l'adjectif se greffe sur un nom propre ou un nom commun :

(253) Don Álvaro : « - ese será mi **fiel** Millán […] » *SB*, p. 259.

(254) Bruno et sa femme : « - ¡**pícaro** conde! » *SB*, p. 133.

Une autre raison qui explique le nombre élevé d'adjectifs antéposés dans *SB* est due à la présence du vocable NOBLE. En effet, ce vocable apparaît trente-cinq fois dans les séquences dialogales. Cet adjectif qualifie toujours un personnage qui appartient à l'ordre des *bellatores*[74], c'est-à-dire ceux qui font la guerre (les seigneurs et les chevaliers). L'adjectif « *noble*$_1$ » permet aux autres personnages qui s'expriment de montrer leur respect vis-à-vis de leur interlocuteur comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous, où Martina s'adresse à sa maîtresse (*cf.* 255) et don Álvaro au Templier Saldaña (*cf.* 256) :

(255) –Por Dios Santo, **noble**$_1$ señora, que le dejéis hacer cuanto dice, porque me parece que es una voz del cielo la que habla por su boca y, además, con eso le quitaréis un peso que le agobia de encima del corazón. *SB*, p. 377.

(256) ¡Oh, **noble**$_1$ Saldaña! –exclamó el joven, precipitándose en sus brazos y estrechándole fuertemente. *SB*, p. 327.

L'adjectif « *noble*$_1$ » apparaît, dès lors, devant le substantif dans les GN en apostrophe, car il s'agit d'un titre de respect et non de l'adjectif relationnel *noble*$_2$ qui, en tant que tel, apparaît obligatoirement en postposition.

Finalement, nous avons relevé également des opérateurs modaux qui permettent aux personnages d'exprimer leur tendresse ou leur compassion à leur interlocuteur. Ces opérateurs voient leur place bloquée à l'antéposition, car les contre-exemples apparents mettent en jeu des lexies qualificatives, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous :

(257) -¡**Infeliz** padre! –exclamó el abad volviéndose hacia don Alonso […] *SB*, p. 400.

(258) -¡**Pobre** muchacha, que era más viva y alegre que el cabritillo que trisca por estos montes! *SB*, p. 408.

Quant aux facteurs qui favorisent la postposition de l'adjectif dans les séquences dialogales, ils sont toujours d'ordre micro ou macrostructurel. Il n'y a donc pas lieu ici de rappeler les critères déjà évoqués dans la première partie de notre thèse. De toute évidence, le type de séquence dialogale n'a pas d'influence sur la place de l'adjectif. Il est vrai cependant

[74] La société médiévale s'organise autour de trois ordres : les *oratores* (*i.e.* ceux qui prient), les *bellatores* (*i.e.* ceux qui font la guerre) et les *laboratores* (*i.e.* ceux qui travaillent dans les champs). Ce qui peut être rapproché, toutes proportions gardées, des trois ordres de l'ancien régime : le clergé, la noblesse et le Tiers État.

que, bien souvent, les épithètes qui apparaissent dans les séquences dialogales se trouvent dans des GN en fonction d'apostrophe. Or dans les GN en fonction d'apostrophe, la fréquence d'adjectifs antéposés est plus importante que la fréquence d'adjectifs postposés (*cf.* Première partie de notre thèse, tableau 19). Toutefois, cela n'est pas lié au fait que ces GN fassent partie de séquences dialogales, mais au fait que les épithètes qui se trouvent dans les GN en fonction d'apostrophe sont bien souvent des épithètes de nature (p. ex. *fiel Millán*) ou, dans le cas de « *noble* », une épithète qui permet au locuteur de s'adresser avec politesse à quelqu'un d'important (p. ex. *noble don Álvaro*). Le tableau suivant montre, à travers quelques exemples, l'utilisation des épithètes de nature et des opérateurs modaux au sein de GN en fonction d'apostrophe :

Tableau 5

Loc. / Pers.	Álvaro	Beatriz	Lemus	Cosme Andrade	Abad de Carracedo
Álvaro		**Noble** don Álvaro (2)			**Buen** caballero
Beatriz			**Hermosa** señora		**Pobre** paloma
Alonso		**Venerable** padre			**Infeliz** padre
Abad de Carracedo	**Venerable** señor	**Reverendo** abad			
Don Rodrigo		**Noble** anciano **Noble** comendador			
Saldaña	**Venerable** Saldaña				
Martina		**Pobre** muchacha (2)			
Mendo		**Honrado** Mendo			
Millán	**Pobre** Millán				
Nuño		**Buen** Nuño **Pobre** Nuño **Fiel** Nuño			
Inquisiteurs				**Santos** padres **Reverendos** padres	

1.2.2 *Los Pazos de Ulloa*

En ce qui concerne les adjectifs antéposés, on pourrait penser que ce phénomène est dû à un registre de langage plus soutenu, critère parfois avancé par certaines grammaires pour expliquer l'antéposition. On pourrait donc s'attendre à ce qu'il y ait davantage d'adjectifs antéposés dans les interventions des gens de la ville, puisque, dans ce roman, les citadins sont des êtres cultivés alors que les campagnards sont présentés comme des ignares. Si l'on observe la place de l'adjectif en tenant compte des personnages et de leur condition sociale, on observe toutefois que c'est justement l'inverse qui se produit, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous. (Dans ce tableau, nous ne mentionnons que les énonciateurs qui emploient le plus d'adjectifs. Pour les énonciateurs qui usent de moins de neuf adjectifs, nous avons comptabilisé les adjectifs antéposés et postposés en distinguant deux groupes : les citadins et les habitants du milieu rural) :

Tableau 6

Personnages / Schémas de phrase	AS	%	SA	%	TOTAL
Archiprêtre de Loiro (citadin)	3	30 %	7	70 %	10
Don Eugenio, prêtre de Naya	1	8 %	12	92 %	13
Julián (citadin)	33	41 %	47	59 %	80
Maximo Juncal (citadin)	12	33 %	24	67 %	36
Nucha (citadine)	10	27 %	27	73 %	37
Pedro (mileu rural)	21	51 %	20	49 %	41
Trampeta (citadin)	3	33 %	6	67 %	9
Les autres personnages du milieu rural	13	59 %	9	41 %	22
Les autres personnages citadins	6	18 %	27	82 %	33
TOTAL	102	37 %	179	63 %	281

Narrateur	1162	42%	1605	58%	2767
TOTAL	1264	41%	1784	59%	3048

L'on voit que l'antéposition n'est pas liée à un registre de langue soutenu, puisque la fréquence d'adjectifs antéposés chez les citadins est même inférieure à la fréquence d'adjectifs antéposés chez les campagnards. Par ailleurs, si l'on regarde les adjectifs antéposés qui apparaissent dans les séquences dialogales, on remarque qu'environ 40 %

d'entre eux sont dépourvus de signifié descriptif : ce sont des opérateurs, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 7

	Lexies descriptives	**Opérateurs**	**Total**
Nombre d'occ.	60	35	95
%	**63**	**37**	**100**

Ces opérateurs nous révèlent bien souvent les sentiments des personnages, car ils signalent leur colère (*cf.* 259 et 260) ou leur compassion (*cf.* 261 et 262), comme nous pouvons voir dans les exemples suivants :

(259) ¡**Valiente** cosa para tanto alboroto! -exclamó el marido encogiéndose de hombros-. ¡Os crían con más mimo! En mi vida he visto tal. Don Julián, ¿usted creyó que la casa se venía abajo? ¡Ea, a recogerse! Buenas noches. *PU*, p. 305.

(260) -Tengo la cabeza debilitada; no pienso sino en cosas de susto, en espantos... ¿Ve usted qué chillidos di ayer por la **dichosa**$_1$ araña? *PU*, p. 309.

(261) -¡Qué sé yo! ¡Cuando uno no está en la malicia! Y el niño..., ¡**infeliz** criatura! El niño me da tanta compasión... Allí se cría como un morito... ¿Se comprende que haya padres tan sin entrañas? *PU*, p. 188.

(262) Bien decían en el Seminario –murmuró con despecho– que soy muy apocado y muy... así..., como las mujeres, que por todo se afectan. ¡Vaya un sacerdote ordenado de misa! Si tengo tal afición a chiquillos, no debí abrazar la carrera que abracé. No, no; esto que voy diciendo es un desatino mayor todavía... Si me gustan los chiquillos y tengo vocación de ayo o niñero, ¿quién me priva de cuidar a los que andan descalzos por las carreteras, pidiendo limosna? Son hijos de Dios lo mismo que esta **pobre** pequeña de aquí... Hice mal, muy mal en tomarle tanta afición... Pero es que sólo un perro, ¡qué!, ni un perro...: sólo una fiera puede besar a un angelito y no quererlo bien. *PU*, p. 298.

Ces opérateurs donnent vie aux personnages, dans la mesure où ils sont les indicateurs de leurs sentiments. De plus, les opérateurs argumentatifs vont également susciter un effet de réalité, car ils permettent aux personnages de donner plus de force à leur discours, dans le but de convaincre leur interlocuteur, comme dans l'exemple ci-dessous, où Julián tente de convaincre don Pedro de chercher une femme légitime :

(263) ¿No le pesa de vivir así encenagado?¡Una cosa tan inferior a su categoría y a su nacimiento! ¡Una **triste** criada de cocina! *PU*, p. 194.

si bien que, parmi les adjectifs qui apparaissent en antéposition dans *PU*, bon nombre d'entre eux sont des opérateurs. Or ces derniers sont bien souvent bloqués à l'antéposition (*cf.* Première partie, 2. Contraintes sémantiques). Leur utilisation dans *PU* permet de donner davantage d'authenticité aux personnages. Certains opérateurs, tels que *maldito* ou *dichoso*, sont d'ailleurs la manifestation linguistique même de l'oralité ; ils permettent de produire un effet de réel. En effet, l'utilisation de ces opérateurs rend les paroles des personnages encore plus authentiques, car ils permettent de simuler l'oralité. Ces opérateurs contribuent, dès lors, à ce que la représentation imaginaire du langage, au service de ce réalisme représenté, nous donne l'impression que ce parler fictif soit paradoxalement authentique. Si ce roman cherche à produire des langages sociaux, en ayant recours, entre autres, à de nombreux gallicismes, cela ne se manifeste pas, en revanche, dans la place des adjectifs, mais plutôt dans le choix même des adjectifs. À ce titre, on aurait pu s'attendre, d'ailleurs, à relever des opérateurs malsonnants comme c'est le cas, par exemple, chez l'écrivain réaliste Pereda, dans des tours tels que :

(264) Pa mi cuenta, es de **puto** móstrico que le ve... ¿Verdá, hijuca? (Pereda, *Sotileza* : 1885-1888, p. 181).

Pardo Bazán, en revanche, ne tombe jamais dans la vulgarité. Le parler populaire se manifeste davantage dans des régionalismes ou des tournures populaires. Pour ce qui est des adjectifs on observe quelques syncopes de voyelles atones (p. ex. *drecho* au lieu de *derecho*), des dissimilations et assimilations de voyelles atones faibles (p. ex. *bunitas* au lieu de *bonitas*) ; toutefois ces phénomènes linguistiques n'ont aucune incidence sur la place de l'adjectif. Le but recherché est avant tout de recréer les vulgarismes phonétiques pour imiter le parler des campagnards et des autres personnages du milieu rural. Par conséquent, l'une des raisons qui explique l'antéposition des adjectifs dans les séquences dialogales est liée à l'utilisation d'opérateurs modaux qui, comme nous l'avons vu dans notre première Partie, sont généralement bloqués à l'antéposition.

Quant aux adjectifs qualificatifs antéposés, les contraintes qui pèsent sur leur place sont toujours d'ordre micro et macrostructurelle. Il n'y a pas lieu de revenir sur tous les phénomènes déjà énoncés dans notre première partie. Il convient simplement d'insister sur le fait que les contraintes qui pèsent sur la place de l'adjectif s'affranchissent des catégories textuelles. À titre d'exemple, les épithètes de nature peuvent tout aussi bien apparaître dans

des séquences narratives, des séquences descriptives que dans des séquences dialogales[75] (*cf.* 265 et 266)

> (265) [Nucha s'adresse à Perucho] -¡Ah pícaro! […] ¡Te voy a desollar vivo, **gran** tunante! ¡Ya sabemos quién es el zorro que se come los huevos! Hoy te pongo el trasero en remojo, donde no lo veas. *PU*, p. 257.

> (266) [Julián parle à Dieu] Poseyendo la perla de las mujeres, […] ¡ir a caer precisamente con una **vil** mozuela, una sirviente, una fregona, una desvergonzada que se va a picos pardos con el primer labriego que encuentra! *PU*, p. 299.

Les raisons qui expliquent l'antéposition de l'adjectif dans les séquences dialogales sont différentes dans nos textes, puisque dans *SB* cela est dû notamment à l'utilisation d'épithètes de nature qui apparaissent dans des GN en fonction d'apostrophe. Dans *PU*, seule une épithète de nature apparaît dans un GN en fonction d'apostrophe (*cf.* 265), les autres épithètes de nature apparaissent dans des séquences dialogales hétérogènes (*cf.* 266). Par ailleurs, dans *PU*, on compte un grand nombre d'opérateurs qui vont permettre de donner davantage d'authenticité au personnage, alors que dans *SB*, on trouve surtout des opérateurs modaux qui sont propices à l'expression du lyrisme. Quoi qu'il en soit, les contraintes qui pèsent sur la place de l'adjectif ne dépendent pas de la mise en texte du dialogue, puisque l'on retrouve les mêmes contraintes dans la description, et même dans la narration comme nous allons le voir à présent.

1.3 La place de l'adjectif et les séquences narratives

Dans le récit, deux histoires s'entremêlent, celle des malheureuses amours de doña Beatriz et don Álvaro et celle de la chute de l'ordre des Templiers. Ces deux histoires se trouvent intimement liées, car don Álvaro est allié aux Pauvres Chevaliers du Christ.

Nous nous proposons d'examiner la place de l'adjectif dans une séquence narrative qui vise à défendre les Chevaliers du Christ :

> (267) Tras de esto, el **buen** escudero comenzó a ensartar todas las **groseras** calumnias que en aquella época de credulidad y de ignorancia se inventaban para minar el poder del Temple, y que ya habían comenzado a producir en Francia tan **tremendos** y **atroces** resultados. Don Álvaro que pensando descubrir algo de nuevo en tan **espinoso** asunto había escuchado al principio con **viva** atención, cayó al cabo de

[75] Les dialogues peuvent d'ailleurs comporter des passages narratifs et descriptifs.

> poco tiempo en las cavilaciones **propias** de su situación y dejó charlar a Millán, que no por su agudeza y **rico** ingenio estaba exento de la **común** ignorancia y superstición. *SB*, p. 84.

Dans ce passage, le narrateur met en avant les qualités morales de l'écuyer, grâce à l'adjectif axiologique « ***bueno*** » utilisé en tant qu'épithète de nature. L'adjectif « *bueno* » voit, dans ce passage, sa place bloquée à l'antéposition en raison de l'unicité du référent dans l'univers de discours. Le segment « *el buen escudero* » constitue donc une collocation propre au texte, c'est une manière de désigner Millán dans le discours. Si bien que la postposition de l'adjectif « *bueno* » entraînerait une lecture contrastive qui irait à l'encontre de la cohérence textuelle, puisqu'il n'y a qu'un seul écuyer dans l'univers créé par le texte. Ce « *buen escudero* » nous est ensuite présenté par le narrateur à travers des qualités telles que « *su agudeza y* ***rico*** *ingenio* ». L'adjectif axiologique « *rico* » apparaît en antéposition, ce qui nous montre qu'il ne porte que sur le substantif « *ingenio* ». L'antéposition de l'adjectif permet au narrateur de prendre en charge le jugement de valeur apporté par l'adjectif et de nous livrer son point de vue sur le personnage. Sur le plan macrostructurel, « *rico* » vient renforcer la force du substantif « *ingenio* », c'est un argument réalisant, car il permet au locuteur de présenter un argument plus fort que si le substantif apparaissait sans cet argument. Aussi « *ingenio* » et « *rico ingenio* » ont-ils la même orientation argumentative, mais « *rico ingenio* » est un argument plus fort que « *rico* » qui permet ainsi d'insister sur les bonnes capacités intellectuelles de Millán. Si on analyse ce même segment dans un contexte plus large, on constate que le narrateur nuance cependant son propos, puisqu'il considère que la condition sociale de l'écuyer constitue un argument plus fort et suffisant pour justifier l'ignorance et la superstition de ce personnage comme le passage suivant :

> (268) […] no por su agudeza y **rico** ingenio estaba exento de la **común** ignorancia y superstición.

Ce passage nous montre, en effet, que l'argument A1 : « *su agudeza y rico ingenio* » est anti-orienté à l'argument A2 : « *no* […] *exento de la* ***común*** *ignorancia y superstición* ». De plus, l'argument A2, qui est présenté comme argument plus fort que A1, permet d'orienter le discours vers la conclusion C : « *Millán croit toutes les calomnies que l'on raconte sur les Templiers* ». L'adjectif qui apparaît au sein de A2, c'est-à-dire *común*, admet l'alternance de position. Il n'en demeure pas moins que, en antéposition, l'adjectif voit sa force argumentative augmentée, en raison de l'accent d'instance rattaché à l'antéposition. Le narrateur peut ainsi insister davantage sur le fait que l'ignorance et la superstition sont

répandues à cette époque-là. Dès lors, l'on comprend que l'écuyer ne peut échapper à ces deux défauts. L'adjectif « *común* » permet donc d'excuser Millán de porter des accusations mensongères envers les Templiers, car, lui, contrairement aux autres, ne le fait pas pour discréditer sciemment les Chevaliers du Temple, mais par pur psittacisme. Les propos tenus par Millán n'ont donc pas pour but de dresser un portrait malveillant de l'écuyer, mais servent à discréditer les accusations portées à l'égard des Templiers. Le narrateur ne manque pas d'ailleurs de qualifier ces réprobations de « ***groseras*** *calumnias* ». Il est intéressant d'observer que cet adjectif qualifie moins le substantif que les personnes sottes, naïves ou peu subtiles qui répandent ces calomnies. L'antéposition de cet adjectif permet de montrer que toutes les calomnies qui se répandent sont grossières, autrement dit, l'adjectif antéposé a une valeur non déterminative, alors qu'en postposition l'adjectif réduirait l'extensité : il aurait une valeur restrictive et opposerait *las calumnias groseras* à celles qui ne sont pas *groseras*. Sur le plan argumentatif, l'antéposition de l'adjectif permet donc de discréditer toutes les calomnies ; par conséquent, « *las groseras calumnias* » est un argument plus fort que « *las calumnias groseras* » pour orienter le discours vers la conclusion C2 : « on cherche à "*minar el poder del Temple*" ». Pour le narrateur, il s'agit en réalité de « *tan* ***espinoso*** *asunto* » pour don Álvaro qu'il avait tout d'abord écouté le discours de Millán « con ***viva*** atención », puis, face à la grossièreté des propos de l'écuyer, « [don Álvaro] *cayó en las cavilaciones* ***propias*** *de su clase* ». Dans ce passage, l'adjectif évaluatif « *espinoso* » pourrait tout aussi bien apparaître en postposition ; toutefois, l'antéposition de cet adjectif permet de nous livrer la manière particulière qu'a le locuteur de percevoir l'affaire des Templiers : pour lui, il s'agit d'un sujet bien plus complexe que celui qu'a présenté par Millán. C'est sans doute pour cette raison qu'il écoute, dans un premier temps, le discours de Millán « con *viva* atención ». L'adjectif *vivo* admet l'alternance de position au niveau microstructurel, mais l'accent d'instance lié à l'antéposition permet de donner plus de force à l'argumentation. Sur le plan macrostructurel, « *vivo* » permet d'augmenter la force du substantif « *atención* », afin d'insister sur le grand intérêt que don Álvaro porte aux dires rapportés de Millán, avant de se plonger dans des « *cavilaciones propias de su condición* ». Le vocable PROPIO apparaît en postposition dans cet énoncé, car il correspond à l'adjectif qualificatif « $propio_1$ » dont le sens est proche de l'adjectif « *característico* ». Si le vocable PROPIO apparaissait en antéposition, dans l'exemple précité, il ne correspondrait plus à la lexie qualificative « $propio_1$ », mais à l'opérateur (ou lexie procédurale) « $propio_2$ » qui permettrait de rendre saillant le substantif. Pour cette raison, l'adjectif qualificatif « $propio_1$ » voit sa place bloquée à la postposition.

Cet adjectif nous montre que, pour le narrateur, la réflexion est une qualité que l'on reconnaît chez les gens nobles, alors que l'ignorance est celle qui se manifeste chez les autres.

Le narrateur poursuit son argumentation en indiquant que ces grossières calomnies ont commencé à produire en France « *tremendos* y *atroces resultados* ». Les adjectifs affectifs « *tremendo* » et « *atroces* » pourraient tout aussi bien apparaître en postposition, sans qu'il y ait de changement de signification au niveau microstructurel ; toutefois, l'accent d'insistance lié à l'antéposition permet de rendre ces adjectifs saillants et, par conséquent, d'insister davantage sur la gravité de ces résultats. Par ailleurs, les adjectifs affectifs antéposés nous révèlent une implication majeure du locuteur dans son discours. Le narrateur nous révèle ainsi ses sentiments vis-à-vis des événements de France. Ces derniers ne sont autres que ceux qui ont été fraîchement rapportés par Millán, dans le dialogue qui précède cette séquence narrative, et qui concernent l'excommunication des Templiers, leur emprisonnement et le châtiment que l'on pense leur infliger[76]. L'on voit bien que tous ces adjectifs sont co-orientés argumentativement ; ils servent à défendre l'Ordre des Templiers, qui sont victimes, selon le narrateur, de grossières calomnies. Il serait vain de multiplier les exemples, car la place de l'adjectif dépend de contraintes d'ordre micro ou macrostructurelles et l'on ne saurait établir de lien direct entre la place de l'adjectif et la catégorie textuelle narrative. L'analyse de la place de l'adjectif dans les séquences narratives du second roman ne fera pas l'objet d'une étude particulière, car le récit est intimement lié à la description.

Nous nous proposons d'examiner l'antéposition de l'adjectif au sein de l'unité globale du texte, en tant que tout configuré.

2 Le pourquoi de l'antéposition dans chaque texte

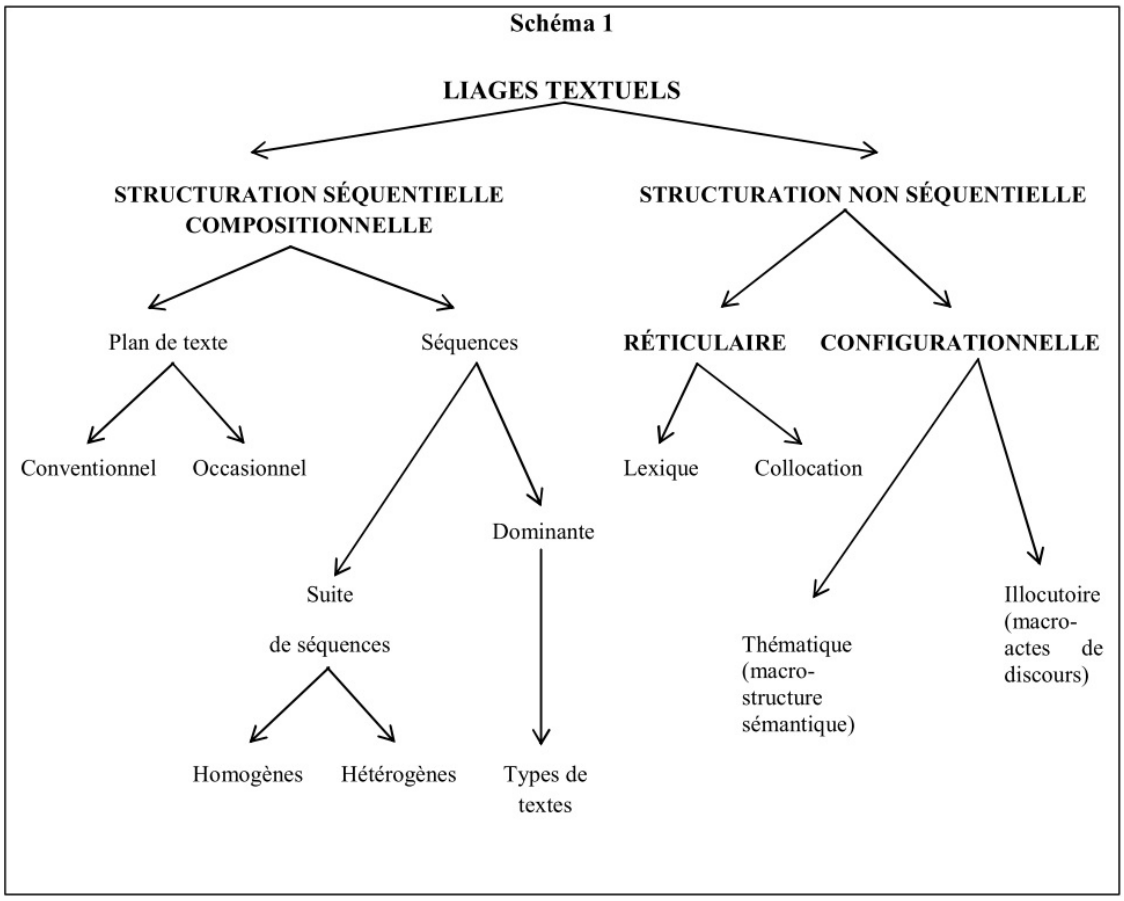
La relation entre le tout (le texte) et ses parties constitutives, qui forment des sous-ensembles de ce tout, à été parfaitement résumée par Pavel (1988 : 27) :

> *Les textes littéraires, tout comme la plupart des ensembles non formels de propositions : conversations, articles de journaux, dépositions de témoins oculaires, livres d'histoire, biographies des gens célèbres, mythes et critiques littéraires, ont en commun une propriété*

[76] « -¡Extraños, por vida mía, señor! –le replicó el escudero–, dicen que hacen cosas terribles y ceremonias de gentiles, y que el Papa los ha descomulgado allá en Francia, y que los tienen presos y piensan castigarles–, y en verdad que, si es cierto lo que cuentan, sería muy bien hecho, porque más son proezas de judíos y gentiles que de caballeros cristianos » *SB*, p. 84.

qui étonne les logiciens, mais qui paraît normale à la plupart d'entre nous : la vérité de ces ensembles de propositions ne se définit pas de manière récursive à partir de la vérité des propositions individuelles qui les composent. La vérité globale de l'ensemble ne se déduit pas immédiatement des valeurs de vérités locales des phrases présentes dans le texte. […] *De surcroît, le sens d'un texte peut se déployer à plusieurs niveaux* […]. *Il est donc inutile de mettre sur pied une procédure pour évaluer la vérité ou la fausseté individuelle des propositions d'un roman, car leur micro-valeur de vérité risque fort de n'avoir guère d'effet sur la vérité du texte pris en sa totalité.*

Nous partageons l'idée d'Adam et Meyer (1992) qui affirment que « comprendre un texte signifie le comprendre comme un tout ». Adam (2011 : 203) remarque que la reconnaissance d'un texte comme un tout passe également par la reconnaissance d'un plan de texte, avec ses parties pouvant être constituées ou non de séquences identifiables. Adam différencie deux opérations qui permettent à un texte de former un tout configuré : une unité sémantique (thématique) globale et au moins un acte de discours dominant. Adam ajoute que, à ces deux ordres de cohérence sémantico-pragmatique, il faut ajouter la succession en réseau (appelée réticulaire) qui permet de lier des unités plus ou moins éloignées dans un texte donné et ainsi affranchir la linéarité. Pour schématiser l'ensemble de ces liages, qui assurent l'organisation textuelle, Adam (2011 : 204) propose le schéma suivant :



Ce schéma reflète clairement une approche d'analyse textuelle des discours et propose une démarche qui permet, à notre sens, d'établir un lien rigoureux et pertinent entre les sciences du langage et la stylistique littéraire. Dans un de ses articles, Rousset (1968 : 64) s'interrogeait encore à la fin des années 60 sur l'unité textuelle et sur les liages qui assurent sa cohésion et sa cohérence. Il s'exprimait à l'époque en ces termes :

> *Chez Flaubert, tous ces doublets superposent deux épisodes qui se réfléchissent mutuellement, mais ils renvoient aussi les uns aux autres, les nocturnes aux jardins, les vertiges de suicide aux prises de vue surplombantes, les parallèles se compliquent d'entre-croisements, pour converger vers ce centre géométrique du livre que sont les Comices, pour se combiner avec d'autres motifs encore, composant finalement une texture ramifiée, un tissu de cellules vivant en symbiose, un réseau d'axes et de radiantes révélant une cohérence, une architecture, –faut-il dire une structure ?*

À la question que se posait Rousset ne pourrions-nous pas répondre qu'il s'agit de ce que nous appellerions aujourd'hui la structuration non séquentielle ? Afin de comprendre pourquoi la fréquence d'adjectifs antéposés est si élevée dans chaque roman, nous proposons d'examiner ce phénomène en tenant compte de chaque œuvre dans sa globalité.

Statistiques. Fréquences d'adjectifs qualificatifs antéposés et postposés dans *SB* et dans *PU*

Dans *SB*, nous avons relevé 337 lexies différentes placées en antéposition et 444 lexies différentes placées en postposition. Si l'on tient compte du nombre d'occurrences, on observe que le nombre de lexies antéposées est toutefois supérieur au nombre de lexies postposées, puisque AS = 1456 > SA = 924, comme on peut voir dans le tableau[77] suivant :

SB				
Tableau 8				
AS	**Nb. de lexies**	**Nb. d'occurrences et fréquences**		
		Mise en relief	**Place bloquée**	**Total**
	337	992	464	1456
		68 %	32 %	100 %
SA	**Nb. de lexies**	**Ordre non marqué**	**Place bloquée**	**Total**
	444	550	374	924
		59 %	41 %	100 %

[77] Ce tableau ne tient compte que des lexies qui dénotent une caractéristique du nom. Les autres lexies, adjectifs relationnels (44 lexies, soit 187 occurrences) et les adjectifs qui ne dénotent pas de propriétés du nom (*cf.* SC4, SC5 et SC6 du tableau 1 de la première partie de notre thèse [SC4 : 399 occ., SC5 : 470 occ., SC6 : 97 occ.]) ne sont donc pas pris en compte dans ce tableau.

PU				
Tableau 9				
AS	**Nb. de lexies**	**Nb. d'occurrences et fréquences**		
		Mise en relief	**Place bloquée**	**Total**
	573	715	244	959
		75 %	25 %	100 %
SA	**Nb. de lexies**	**Ordre non marqué**	**Place bloquée**	**Total**
	890	395	715	1110
		36 %	64 %	100 %

En ce qui concerne la postposition de l'adjectif épithète, ces deux tableaux nous montrent deux choses essentielles.

En premier lieu, 41 % des adjectifs voient leur place bloquée à la postposition dans *SB* contre 64 % dans *PU*. Ces contraintes peuvent être d'ordre strictement syntaxique, comme nous avons pu le voir dans la première partie de notre thèse (p. ex. présence d'un complément de l'adjectif) ou bien liées à l'interprétation de l'adjectif selon la place qu'il occupe par rapport au nom (p. ex. valeur déterminative *vs*. valeur non déterminative).

En second lieu, dans *SB*, 59 % des adjectifs postposés se placent après le nom, en quelque sorte par défaut, puisqu'il s'agit là d'une position non marquée, contre 36 % dans *PU*.

Quant aux adjectifs antéposés on peut également formuler deux remarques importantes :

D'une part, on peut voir que, dans *SB*, l'antéposition de l'adjectif est une place marquée pour 68 % d'entre eux contre 75 % dans *PU*. Ces adjectifs signalent l'addition d'une valeur supplémentaire, sans doute due à l'accent d'instance lié à l'antéposition, qui dépend fortement du contexte d'emploi et des effets recherchés par le locuteur.

D'autre part, dans *SB*, 32 % des adjectifs antéposés voient leur place bloquée contre 25 % dans *PU*. Parmi ces adjectifs, on trouve essentiellement des épithètes de nature.

Finalement, si l'on s'en tient au sémantisme des adjectifs antéposés, on obtient les résultats suivants dans *SB* :

SB		**Tableau 10**									
Lexies AS		Axiologiques		Affectives		Évaluatives qualificatives		« Objectives »		Évaluative intensive	
Exemples		*Bueno* *cobarde* *crédulo* *juicioso* *villano*		*Acerbo* *aborrecido* *aciago* *deleitoso* *deliciosos*		*Alto* *copioso* *tosco* *cordial*		*Blanco* *enriscado* *encarnado* *aéreo*		*Sumo* *Grande* *Bueno* *infinito*	
Nb. Occ.	Total	992	**67 %**	262	**18 %**	163	**11 %**	39	**3 %**	31	**2 %**
	Bq	346		50		16		8		14	
	Alt	646		258		70		31		17	
Nb. de Lexies		**127**		**65**		**95**		**32**		**18**	

Dans *SB*, on observe que la majorité des adjectifs antéposés sont des adjectifs axiologiques (67 %). Les adjectifs affectifs sont également bien représentés au sein de l'œuvre (18 %) tout comme les adjectifs évaluatifs (qualificatifs et intensifs) qui représentent 13 % des adjectifs antéposés dans le roman. Les adjectifs « objectifs » antéposés, en revanche, sont très peu représentés dans ce roman (3 %).

Dans *PU*, on observe ceci :

PU		**Tableau 11**							
Lexies AS		Axiologiques		Affectives		Évaluatives qualificative		« Objectives »	
Exemples		*Egoísta* *Arrogante* *Cruel* *Feo*		*Asqueroso* *Admirable* *Deleitable* *Magnífico*		*Vasto* *Blando* *Delgado* *Grueso*		*Cuadrado* *Desnudo* *Hirviente* *Arremangado*	
Nb. Occ.	Total	188	**20 %**	234	**24 %**	394	**41%**	143	**15 %**
	Bq	78		32		95		38	
	Alt	110		202		299		105	
Nb. de Lexies		**103**		**130**		**95**		**32**	

Dans *PU*, on observe que la majorité des adjectifs antéposés sont des adjectifs évaluatifs (41 %). Les adjectifs affectifs sont également bien représentés au sein de l'œuvre (24 %) tout comme les adjectifs axiologiques qui représentent 20 % des adjectifs antéposés dans le roman. Les adjectifs « objectifs », contrairement à ce que nous aurions pu attendre d'un roman naturaliste, sont les moins représentés dans ce roman (15 %).

Nous proposons d'examiner plus en détail ces lexies en tant qu'unités constitutives de la texture du roman, mais, avant d'entrer dans l'analyse des exemples, il convient de présenter brièvement la trame du roman, afin que notre lecteur soit plus à même de suivre nos explications.

Structuration séquentielle compositionnelle et non séquentielle
Plan de texte et macrostructure sémantique globale

Nous partageons l'avis d'Adam qui considère que les empaquetages de propositions n'aboutissent pas toujours à des séquences complètes tandis que le plan de texte constitue un facteur unifiant de la structure compositionnelle. Le plan de texte est dit conventionnel s'il est fixé par l'état historique d'un genre (ou d'un sous-genre) et il est dit occasionnel s'il est inattendu ou décalé par rapport à un genre (ou sous-genre) de discours.

Le roman *SB* répond à une structure compositionnelle conventionnelle, que l'on peut schématiser ainsi :

Exposition : présentation des personnages principaux à travers le dialogue des trois serfs : Millán, Mendo et Nuño. Le narrateur nous fait part également de l'amour de doña Beatriz et de don Álvaro. Les parents de Beatriz, doña Blanca et don Alonso d'Arganza, laissent du temps à leur fille pour qu'elle apprenne à mieux connaître don Álvaro avant de l'épouser.

Élément perturbateur : don Alonso, mû par la volonté de s'enrichir et d'agrandir son royaume, demande à sa fille de renoncer à son amour pour don Álvaro et d'épouser le comte de Lemus. En effet, ce dernier appartient à une longue lignée de noblesse espagnole et possède de grandes richesses. Beatriz, éprise d'amour pour Álvaro, refuse d'obéir à son père et est envoyée dans un couvent.

Péripéties : don Álvaro libère doña Beatriz du couvent, mais les amoureux croisent sur leur chemin l'abbé de Carracedo, confident de la famille d'Arganza, qui demande à don Álvaro de laisser doña Beatriz retourner au couvent. En échange, l'abbé s'engage à empêcher, dans la mesure du possible, l'union de doña Beatriz et du comte de Lemus.

Le narrateur évoque ensuite les conflits en Castille et les convoitises que suscite l'immense richesse des Templiers. Le narrateur ne manque pas d'indiquer que l'orgueil des Templiers attise le mépris parmi les plus grands seigneurs du pays. Don Álvaro, en raison de

son alliance avec les Templiers, est vu d'un mauvais œil par le grand seigneur, don Alonso d'Arganza, qui est, quant à lui, un fidèle allié du roi Fernando IV et du Pape Clément V.

Le Roi de Castille donne l'ordre à l'infant don Juan d'entreprendre une guerre contre don Juan Núñez de Lara. Les Templiers et leurs alliés s'enlisent également dans cette guerre, à Tordehumos, aux côtés de l'infant don Juan. Don Álvaro, blessé à la guerre, est fait prisonnier par don Juan Núñéz de Lara. Ce dernier, sous l'influence de Lemus, élabore une stratégie pour que Millán croie son maître mort. Cela fonctionne et Millán, désormais libéré de sa captivité, va porter la triste nouvelle à doña Beatriz. Cette dernière, convaincue de la véracité de cette nouvelle et afin de satisfaire la volonté de sa mère mourante, accepte d'épouser le comte de Lemus.

Juan Núñez Lara, conscient désormais de la supercherie de Lemus, décide d'informer le templier Saldaña du lieu où est enfermé don Álvaro, afin qu'il aille le libérer. Une fois délivré, don Álvaro apprend que doña Beatriz a épousé Lemus. Il décide alors de devenir Chevalier du Temple. Cette décision l'engage à faire vœu de chasteté.

Le Roi de Castille envoie une lettre à don Alonso, pour l'informer d'une guerre prochaine, ayant pour cible les Chevaliers du Temple. Don Alonso, bien qu'attaché au Templier don Álvaro, est un homme fidèle aux ordres du roi et à ceux du pape Clément V. Une guerre contre les Templiers éclate en Castille. Lors de ce conflit, les Chevaliers de Císter, alliés à Lemus, sont vaincus et Saldaña, Templier fanatique et bouffi de vengeance, porte un coup fatal au comte de Lemus.

Situation finale : les Templiers comparaissent devant le tribunal de Salamanque et voient leurs biens confisqués. Le *Concilio de Salamanca* entraîne également la dissolution de l'ordre des Pauvres Chevaliers du Christ. Cet événement ainsi que la mort de Lemus devraient permettre à présent l'union heureuse de don Álvaro et de doña Beatriz, mais cette dernière est sur le point de s'éteindre. Don Alonso, rempli de culpabilité, se rend en France pour demander au Pape de lever les vœux de chasteté de don Álvaro. Le Pape accepte et don Álvaro épouse doña Beatriz, quelques instants avant qu'elle ne s'en aille, en paix, rejoindre l'au-delà.

Dans *PU*, le roman obéit également à une structure compositionnelle conventionnelle, que l'on peut schématiser ainsi :

Exposition (I-VII) : présentation de *Los Pazos*, de l'atmosphère qui y règne, des habitants et de leurs relations.

Développement (VIII-XXII) :

a) **VIII et XVII)** : le drame prend forme, dans un mouvement ascendant, qui atteint son climax avec la naissance du bébé. Don Pedro est fou de rage à l'idée de savoir qu'il n'aura pas de fils légitime, mais une fille légitime. À partir de ce moment-là les choses vont évoluer très négativement aux *Pazos*.

b) **(XVII – XXII) :** la barbarie prend le dessus sur la civilisation. Dans le même temps Nucha tombe malade et Julián découvre (*cf.* ch. XIX) que don Pedro a renoué sa relation avec Sabel.

Dénouement (XXIII-XXIX) : don Pedro se présente comme député, mais perd les élections législatives. Primitivo, père de Sabel et majordome de don Pedro, est assassiné. Julián, accusé d'entretenir des relations amoureuses avec Nucha, est expulsé de *Los Pazos* par le marquis. Nucha, totalement anéantie, mourra six mois plus tard.

Épilogue (XXX) : le roman qui démarre par la vision de Julián à son arrivée aux *Pazos* termine par la vision du personnage dix ans plus tard, de retour à la paroisse d'Ulloa. Il comprend à ce moment-là qu'il a été vaincu par la puissante nature hostile qu'il avait pourtant tenté de maîtriser. Il aperçoit ensuite Perucho, vêtu avec beaucoup d'élégance et la petite, habillée avec les habits d'une pauvre paysanne.

<u>Structuration réticulaire et configurationnelle</u>

Nous partageons l'avis de Legallois (2006 : 70) qui affirme : « l'organisation réticulaire du texte est en parfaite congruence avec l'étymologie du mot texte. C'est bien un tissu de phrases enchevêtrées, une trame, une texture, toute une construction et une conception d'un objet complexe qui met en évidence l'analyse de la répétition lexicale dans les discours ». En effet, personne ne niera que la répétition de certaines unités propres au texte constitue un facteur de cohésion important et déterminant de la textualité. Il ne pourrait en être autrement pour la catégorie grammaticale de l'adjectif, qui permet, comme nous l'avons entraperçu dans la première partie de notre travail, la création de collocations propres au texte. Ces collocations sont généralement assurées par l'adjectif antéposé qui permet au locuteur de faire ressortir une caractéristique considérée comme inhérente au référent désigné par le substantif.

Nous proposons d'examiner les lexies antéposées « sur-représentées » dans *SB*, ainsi que les réseaux lexicaux auxquels elles sont associées au sein du texte. La répétition des lexies se justifie toujours par des raisons de thématique (macrostructure sémantique). En effet, non seulement les choix du vocabulaire fait par l'auteur permettent au locuteur de façonner un texte cohérent, une macrostructure sémantique, mais le but ultime du récit correspond à une action socio-discursive particulière que nous proposons de mettre en lumière, à travers des exemples précis.

2.1 *El Señor de Bembibre*

2.1.1 Les collocations dans *SB*

Nous avons pu observer que, dans *SB*, la plupart des épithètes de nature qui sont utilisées pour caractériser les personnages sont des lexies axiologiques. Ces dernières non seulement nous renseignent sur la psychologie des personnages, mais nous révèlent également le point de vue du locuteur. Dans ce roman, le narrateur est omniscient, il nous révèle dans son récit aussi bien le point de vue des personnages que le sien.

La question que nous abordons à présent est celle des regroupements lexicaux que nous avons identifiés grâce à un regard attentif sur les cooccurrences de lexèmes qui apparaissent dans nos classeurs Excel. Nous pensons, après Adam (2011 : 122) et Viprey (2006) que les collocations propres à un texte sont un lieu particulièrement intéressant pour l'analyse, car elles permettent de mieux comprendre la cohésion sémantique du texte comme discours. Dans ce genre de collocation, l'adjectif antéposé joue le rôle d'une épithète de nature qui nous livre le point de vue du locuteur (narrateur ou figure romanesque) sur chaque personnage. Dans ce type de construction, l'adjectif peut aussi bien se greffer sur un nom propre (p. ex. *el* ***buen*** *Millán*) que sur un nom commun (p. ex. *su* ***fiel*** *criada*). Par ailleurs, l'adjectif peut apparaître tantôt dans un schéma de GN comportant un déterminant défini tantôt dans un GN dépourvu de déterminant. Dans ce second cas, si l'adjectif se greffe sur un nom commun, il faut toutefois que le GN soit suffisamment défini par la situation. À titre d'exemple dans l'énoncé ci-dessous, le GN « ***gallardo*** *joven* » est suffisamment défini, parce qu'il entretient une relation de coréférence avec le nom propre qui précède :

> (269) -Don Álvaro, libre estáis desde ahora; ¡dichoso yo mil veces si mis ojos se hubiesen abierto más a tiempo!, pero antes de ausentaros, fuerza será que me perdonéis o que pierda la vida a los filos de vuestro puñal, para lo cual aquí tenéis mi pecho descubierto. Sabe el cielo, **gallardo**

joven, que mi intento al guardaros tan rigorosamente no era más que el que ya conocéis […] *SB*, p. 240.

Dans notre première partie, nous avons examiné quelques exemples où l'adjectif admettait l'alternance de position en langue, mais voyait sa place bloquée à l'antéposition au sein des macro-énoncés. On peut rappeler, par exemple, la collocation « *el buen escudero* » dans l'extrait ci-dessous :

(270) Tras de esto, el **buen** escudero comenzó a ensartar todas las groseras calumnias que en aquella época de credulidad y de ignorancia se inventaban para minar el poder del Temple, y que ya habían comenzado a producir en Francia tan *tremendos* y *atroces* resultados. Don Álvaro que pensando descubrir algo de nuevo en tan espinoso asunto había escuchado al principio con viva atención, cayó al cabo de poco tiempo en las cavilaciones propias de su situación y dejó charlar a Millán, que no por su agudeza y rico ingenio estaba exento de la común ignorancia y superstición. *SB*, p. 84.

Nous disions également dans notre première partie que les collocations constituent souvent des reprises anaphoriques, parfois appelées anaphores infidèles, en raison du fait que le GN de la forme de rappel (p. ex. *la prudente señora*) est différent du GN introducteur (p. ex. *su tía*). Il convient de préciser à présent que ces anaphores infidèles vont permettre d'ajouter progressivement des informations sur les personnages, procédé que Sériot (1998 : 151) a observé à travers des exemples tels que « *Rimbaud est le génial auteur des* Illuminations ». Nous partageons son avis, quand il dit (*ibid.*) :

Sous l'apparence d'une simple reprise, d'une simple substitution, on voit que la deuxième mention est ici une prédication. Mais une prédication implicite, en ce que la répétition, la renomination, qui est en principe un facteur de cohérence textuelle (« *la trame textuelle* »), *masque, en fait, une adjonction d'information, qui permet elle-même de faire avancer le texte dans une nouvelle direction.*

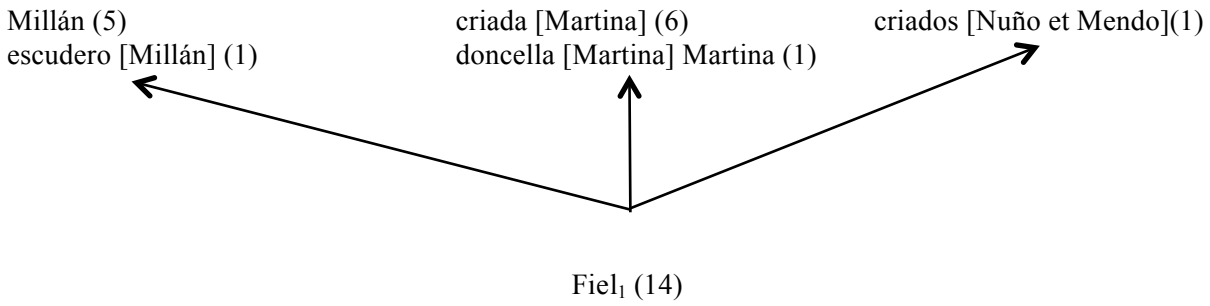
Cette adjonction d'information peut s'avérer très utile dans des textes pour la construction des figures romanesques.

La plupart des adjectifs antéposés dans *SB* sont des adjectifs axiologiques qui permettent d'attribuer des caractéristiques aux personnages romanesques et de porter un jugement de valeur sur leurs attitudes. Dans le roman, on peut distinguer aisément deux groupes bien distincts de personnages : d'une part, ceux qui agissent avec honnêteté et désintérêt comme doña Beatriz et don Álvaro et, d'autre part, ceux qui pensent uniquement à leurs propres intérêts, animés par le désir de s'enrichir, comme c'est le cas du comte de Lemus et de ses alliés. Par ailleurs, deux personnages évoluent au cours de l'histoire : don

Alonso et Mendo sont, dans un premier temps, favorables à l'union de doña Beatriz et du comte de Lemus, puis les mauvaises intentions de ce dernier les font changer d'avis, si bien qu'ils finissent par souhaiter les épousailles de don Álvaro et de doña Beatriz. Nous nous proposons d'examiner les collocations propres aux serfs, aux grands seigneurs féodaux et aux personnages collectifs du roman : l'Ordre des Templiers et l'Ordre de Císter.

2.1.1.1 Les serfs

L'adjectif qualificatif « ***fiel***$_1$ » est utilisé quatorze fois dans le roman, il sert toujours à qualifier les serfs, comme le montre le schéma ci-dessous :



Ces collocations sont utilisées tantôt par le narrateur tantôt par les personnages qui appartiennent à l'ordre de la noblesse et qui s'adressent à leurs serfs. L'utilisation de cet adjectif n'est donc pas propre à un personnage, mais à tous ceux qui partagent la condition de serf. Il s'agit d'une idée préconstruite, d'un prototype, selon laquelle la fidélité est considérée comme une qualité inhérente à leur condition servile.

Les serfs ont toutefois des adjectifs qui leur sont propres et qui vont permettre au narrataire, par exemple, de s'imaginer les traits physiques des personnages ou bien d'avoir une idée de leur âge. Ainsi, Martina, servante de doña Beatriz, est qualifiée par le narrateur de « ***joven*** *aldeana* » (p. 110) tandis que Mendo est connu comme « *el* ***rollizo*** *Mendo* » (pp. 110 et 177). Les épithètes de nature peuvent également être utilisées pour l'attribution de traits psychologiques afin de doter les figures romanesques d'une personnalité. Martina est qualifiée par le narrateur de « ***taimada*** *aldeana* » (p. 177), de « ***sutil*** *doncella* » (p. 134) et de « ***diligente*** *Martina* » (p. 153). Nuño, le plus ancien servant, est qualifié, quant à lui, de « ***juicioso*** *montero* » (p. 68) tandis que Mendo est nommé « el ***terco*** palafrenero » (p. 69).

L'attribution de ces épithètes de nature permet bien souvent d'orienter le discours. À titre d'exemple, tout au début de l'œuvre, le dialogue entre Mendo et Nuño nous permet de découvrir tous les personnages principaux du roman. Mendo, en tant que fidèle serf du comte de Lemus apporte des arguments pour défendre son maître et convaincre son interlocuteur,

Nuño (et le narrataire[78]), que doña Beatriz devrait épouser Lemus. Nuño, quant à lui, fidèle à don Álvaro, loue ce dernier et insiste sur l'amour sincère que son maître éprouve pour doña Beatriz. Cet argument vise à convaincre Mendo (et le narrataire) que doña Beatriz devrait plutôt épouser don Álvaro. Ce dialogue est quelquefois interrompu par le narrateur, qui recourt à des incises de narration. Plutôt que de désigner les deux personnages par leur prénom, le narrateur utilise des collocations comportant des adjectifs axiologiques épithètes. L'utilisation de ces adjectifs axiologiques est loin d'être anodine. Il est intéressant d'observer, en effet, que le narrateur a recours à un adjectif axiologique mélioratif pour Nuño, qui contredit Mendo, et à un axiologique péjoratif pour le palefrenier Mendo, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous.

> (271) -Lo que yo digo es que nuestro amo hace muy bien en no dar su hija a don Álvaro Yáñez, y en que velis nolis venga a ser condesa de Lemus y señora de media Galicia.
> -No hace bien tal –repuso el **juicioso** montero–, porque, sobre no tener doña Beatriz en más estima al tal conde que yo a un halcón viejo y ciego, si algo le lleva de ventaja al señor de Bembibre en lo tocante a bienes, también se le queda muy atrás en virtudes y buenas prendas, y sobre todo en la voluntad de nuestra joven señora que, por cierto, ha mostrado en la elección algo más discernimiento que tú. *SB*, p. 68.

> (272) -Pues si se enamoró, que se desenamore –contestó el **terco** palafrenero–; además, que no dejará de hacerlo en cuanto su padre levante la voz, porque ella es humilde como la tierra, y cariñosa como un ángel, la cuitada. *SB*, p. 69.

Les collocations « *el **juicioso** montero* » et « *el **terco** palafrenero* » non seulement permettent d'apporter des précisions sur ces personnages, mais invitent également le narrataire à donner plus de crédibilité aux arguments de Nuño qu'à ceux de Mendo et, par voie de conséquence, à voir en don Álvaro un meilleur prétendant pour doña Beatriz que le comte de Lemus. En ce sens, on peut dire que les adjectifs axiologiques vont permettre au narrateur d'orienter son discours, afin que le narrataire puisse inférer que doña Beatriz ferait mieux d'épouser don Álvaro plutôt que le comte de Lemus.

Cette idée va d'ailleurs se préciser tout au long du roman et être renforcée par les adjectifs axiologiques mélioratifs, qui qualifient les alliés de don Álvaro, et les adjectifs

[78] Les séquences dialogales dans *El Señor Bembibre* sont si longues qu'elles tirent parfois le roman vers un autre genre littéraire : le théâtre. Les propos énoncés par Mendo sont destinés à la fois à Millán, mais également à nous narrataire. On peut parler ici de double énonciation, comme celle qui caractérise le théâtre.

axiologiques péjoratifs qui sont utilisés pour présenter les alliés de Lemus. Cela est vrai non seulement pour les grands seigneurs féodaux, mais également pour les deux grands personnages collectifs du roman : l'Ordre des Templiers et l'Ordre de Cîteaux.

2.1.1.2 Les grands seigneurs féodaux

Le Comte de Lemus et ses actions sont présentés très négativement par le narrateur. Ce dernier indique que le comte n'est animé que par « [su] ***desalmada*** ambición » (p. 106), « [su] ***calculada*** perfidia » (p. 293), ses actions sont qualifiées de « ***ruines*** própositos » (p. 150), d'« ***inicuos*** planes » (p. 237), ou encore d'« ***injustas*** pretenciones » (p. 312). Le narrateur parle également du « ***ruin*** *comportamiento* » (pp. 221 et 270) du comte de Lemus. Nous ne savons rien du physique du comte qui n'est présenté qu'à travers son « ***irónica*** sonrisa » (p. 300), lorsqu'il dupe Cosme Andrade pour obtenir son aide. Cette épithète est utilisée pour nous montrer la méchanceté du comte, comme on peut le voir dans le passage suivant :

> (273) Salió el montañés Cosme Andrade enseguida y el conde exclamó entonces con irónica sonrisa:
> -¡**Pobre** necio!, ¿y cuando yo los tenga [a los Templarios] entre mis garras serás tú quien me los arranque de ellas? *SB*, p. 300.

Le narrateur a également recours à la collocation « *el* ***implacable*** *conde de Lemus* » (p. 235), qui permet d'insister sur la cruauté de ce personnage, qui souhaite épouser Beatriz, pour étendre son territoire de Galice. En effet, Beatriz fait partie de la famille noble d'Arganza, qui détient les territoires du Bierzo, lieu de passage stratégique entre la Galice et la Castille. Si bien que le comte, bien que sachant l'amour qu'éprouve doña Beatriz pour don Álvaro, n'est animé que par ce désir de s'enrichir et n'a cure des sentiments de la jeune femme à l'égard du seigneur de Bembibre. Le narrateur n'est pas le seul à condamner Lemus « à coup » d'épithètes axiologiques péjoratives. Bruno et sa femme taxent Lemus de « *¡**pícaro** conde!* », lorsque Martina leur explique les intentions perverses de Lemus. Saldaña, quant à lui, appelle Lemus « ese ***ruin*** y ***mal*** caballero » (p. 220).

Don Álvaro, seigneur de Bembibre, souhaite, lui aussi, épouser doña Beatriz, non pas pour des raisons stratégiques, mais en raison des sentiments sincères qu'il ressent à son égard. Le jeune homme est qualifié de manière très positive par les serfs qui l'appellent « ***generoso*** *don Álvaro* » (Martina, p. 361), « ***generoso*** *amo* » (Millán, p. 419) ou encore « ***valeroso*** *don Álvaro* » et « ***buen*** *caballero* » (Mendo, p. 71 et p. 226). L'abbé de Carracedo s'adresse à lui

en disant : « ***buen*** *caballero* » (p. 103), cette même collocation sera ensuite prise en charge par le narrateur qui le qualifie de « ***buen*** caballero » (p. 367).

Le père de Beatriz, seigneur d'Arganza, est qualifié négativement, au début de l'œuvre, lorsque, pour des raisons d'enrichissement personnel, il exerce une pression morale sur sa fille pour qu'elle épouse le comte de Lemus. Puis, don Alonso est jugé positivement (second réseau), lorsqu'il renonce à ses projets personnels d'enrichissement, pour contribuer au bonheur de sa fille veuve qui, peu de temps avant de s'éteindre, souhaite s'unir à l'homme qu'elle aime : don Álvaro. Ces deux réseaux sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 12

Espace négatif (premier réseau)			
	Localisation	**Énonciateur (E) et Locuteur (L)**	**Séquence**
El ***orgulloso*** *señor de Arganza*	p. 89	Narrateur (E et L)	Narrative
Espace négatif (second réseau)			
	Localisation	**Énonciateur (E) et Locuteur (L)**	**Séquence**
Aquel **buen** anciano	p. 103	Narrateur (E et L)	Narrative
Su **buen** padre	p. 332	Narrateur (E et L)	Narrative

Nous proposons d'examiner à présent les adjectifs utilisés pour qualifier les deux grands personnages collectifs du roman : l'Ordre des Templiers et l'Ordre de Cîteaux.

2.1.1.3 L'Ordre des Templiers et l'Ordre de Cîteaux

Bon nombre d'adjectifs axiologiques péjoratifs sont attribués à l'Ordre cistercien, ordre auquel est allié le comte de Lemus. En effet, les chevaliers de Cîteaux sont qualifiés par le narrateur comme étant d'« ***altivos*** *soldados* » (p. 328) de *« **cobardes** guerreros* » (p. 286) ; Juan Núñez de Lara, qui s'allie aux côtés de Lemus et de ses hommes, nous est présenté comme un « ***orgulloso*** [***rico***$_1$ *hombre*]»[79] (p. 261) et comme un « ***soberbio*** *vasallo* » (*ibid*).

[79] Dans notre texte il ne s'agit pas du substantif « *ricohombre* » qui apparaît déjà dans le dictionnaire de la *RAE* en 1843, mais bien de deux unités, l'une adjectivale « *rico* » et l'autre substantivale « *hombre* ». Ces deux unités sont d'ailleurs celles qui ont permis la création de ce substantif, comme on peut le voir dans la *RAE* : « Ricohombre (de rico y hombre). m. El que en lo antiguo pertenecía a la primera nobleza de España ». Dans ce même dictionnaire, on trouve pour RICO l'acception qui correspond à celle de notre exemple, à savoir *rico*$_1$: « noble [o] de alto linaje [o] de conocida estima y bondad ». Cette acception est aujourd'hui considérée comme désuète (*cf.* rae.es).

Les Chevaliers du Temple, en revanche, sont considérés positivement dans le premier réseau lorsqu'ils sont perçus par les proches de don Álvaro et négativement dans le second réseau qui les met en contact avec le comte de Lemus et ses alliés, ainsi que le peuple et la Couronne. Le narrateur adopte l'une et l'autre positions, même si globalement il défend ardemment l'ordre des Templiers, il reconnaît toutefois que leur orgueil les a conduits à leur perte. Les tableaux ci-dessous permettent de rendre compte de ces deux réseaux : l'un positif, l'autre négatif :

Tableau 13

Espace positif (premier réseau)			
	Localisation	**Énonciateur (E)**	**Séquence**
Los más **nobles**$_1$ caballeros	p. 81	Don Álvaro	Dialogale
Nuestra **noble**$_1$ Orden	p. 89	Don Rodrigo	Dialogale
sus **nobles**$_1$ aliados	p. 96	Narrateur	Narrative
su **noble**$_1$ carácter	p. 102	Don Álvaro	Dialogale
Nuestros **nobles**$_1$ intentos	p. 148	Saldaña	Dialogale
Tan **ilustre** milicia	p. 169	Narrateur	Narrative
Esta **ilustre** milicia	p. 185	Don Álvaro	Dialogale
Su **gloriosa** Orden	p. 195	Narrateur	Narrative
Esta **noble**$_1$ Orden	p. 209	Beatriz	Dialogale
Esos **nobles**$_1$ caballeros	p. 220	Beatriz	Dialogale
Esta **noble**$_1$ Orden	p. 260	Narrateur	Dialogale
Aquella **noble**$_1$ Orden	p. 294	Narrateur	Dialogale
Nuestros más **nobles**$_1$	p. 347	Saldaña	Dialogale
Estos **buenos** caballeros	p. 350	Cosme Andrade (E	Dialogale
Aquella **esclarecida** Orden	p. 362	Narrateur (E et L)	Narrative
Aquel **ilustre** cuerpo	p. 365	Narrateur (E et L)	Narrative
Aquella **insigne** milicia	p. 367	Narrateur (E et L)	Narrative

Tableau 14

Espace négatif (second réseau)			
	Localisation	**Énonciateur (E) et**	**Séquence**
Esos **ruines** hechiceros	p. 296	Lemus (E et L)	Dialogale
Aquel **orgulloso** linaje	p. 347	Narrateur (E et L)	Narrative

Ce tableau nous montre que les Chevaliers du Temple sont considérés par le narrateur comme étant de « ***buenos*** caballeros », et il ne cesse de louer l'Ordre des Templiers qu'il qualifie, entre autres, d'« ***esclarecida*** Orden » et d'« ***insigne*** milicia ». Il reconnaît toutefois

qu'ils sont aussi orgueilleux, comme le montre la collocation « *aquel* ***orgulloso*** *linaje* ». C'est d'ailleurs cet orgueil qui les a conduits à leur perte, selon le maître des Templiers[80].

Le comte de Lemus, grand ennemi des Templiers, les taxe de « ***ruines*** *hechiceros* » (p. 296). Lorsque certains personnages portent des propos désobligeants sur les Templiers, le narrateur les discrédite, en disant qu'il s'agit là de « ***mentirosos*** *rumores* » (p. 241), d'« ***urdidas*** *calumnias* » (p. 242), de « ***torpes*** *calumnias* » (p. 262) ou encore de « ***pérfidas*** *calumnias* » (p. 346).

L'abondance d'adjectifs axiologiques mélioratifs (premier réseau) et le peu d'adjectifs péjoratifs (second réseau) font que l'impression qui se dégage au sein du roman est la défense de l'Ordre des Templiers.

Les chevaux sont, eux aussi, perçus positivement par le narrateur et par les personnages comme le montrent les collocation « ***muchos***$_1$ *animales* » (p. 71) « ***generoso***[81] *Almanzor* » (p. 156), « ***generosos*** *animales* » (p. 283) et « ***generoso*** *corcel* »[82] (p. 360). Ces collocations surviennent bien souvent à la suite d'un événement ; par exemple, comme nous l'avons vu dans notre Première Partie, la collocation «¡Son ***muchos***$_1$ *animales*! » est utilisée par Millán après qu'il a raconté que son cheval Almanzor lui a sauvé la vie.

Le Templier Saldaña, proche de don Álvaro, est connu pour son « ***leal*** *corazón* » (p. 235) et son « ***respetable*** *carácter* » (p. 324). Finalement, les personnages du clergé sont tous qualifiés de « *buenos* », toutefois cet adjectif ne leur est pas propre, ils le partagent avec d'autres personnages comme le montre le tableau ci-dessous :

---

[80] Le maître des Templiers, don Rodrigo, est également conscient de l'orgueil des Templiers : « el orgullo se ha apoderado de nosotros » (p. 90), « En Palestina hemos respondido con el desdén y la soberbia a las quejas de los demás, y el resultado ha sido perder la Palestina […]. Desde entonces peregrinos en Europa, rodeados de rivales poderosos que codician nuestros bienes, corrompidas nuestras humildes y modestas costumbres primitivas, el mundo todo se va concitando en daño nuestro y hasta la tiara que siempre nos ha servido de escudo parece inclinarse del lado de nuestros enemigos. Nuestros hermanos gimen ya en Francia en los calabozos de Felipe, y Dios sabe el fin que les espera, ¡pero que se guarden! » (*Ibid*). Et le narrateur affirme également que « Los templarios habían llegado a su periodo de riqueza y de decadencia, y su orgullo era verdaderamente insoportable a la mayor parte de los señores independientes » (p. 74).

[81] Le vocable GENEROSO correspond dans cette collocation et dans celle de « *generosos animales* » à la lexie *generoso*$_2$ « se aplica [a] algunas cosas que son excelentes en su especie ; como generoso caballo, vino generoso » (*DLE* : 1852).

[82] « Del fr. ant. *corsier*. 1. m. Caballo ligero, de mucha alzada, que servía para los torneos y batallas » (DEL : 1852).

Tableau 15

BUENO + NOM (46)		Localisation
Les personnages du Clergé (9)	Religiosas (2) ; Madres (1) ; Monjas (1) ; Religioso (5)	pp. 121 et 134 ; p. 132 ; p. 137, pp. 164, 172, 335, 344 et 370
Les serfs (15)	**Nuño** : Nuño (1) ; Montero (1) **Mendo** : Mendo (1), Palafrenero (3) **Millán**: Millán (6) ; Muchacho (1), Escudero (2)	p. 110 ; p. 113. p. 216, pp. 67, 177, 208. pp. 83, 228, 255, 259, 261, 303 ; p. 189 ; pp. 84 et 187.
Don Álvaro (3)	Caballero (3)	pp. 71, 103 et 226.
Don Rodrigo (2)	Tío (2)	pp. 100 et 221.
Don Alonso (2)	Anciano (1) ; Padre (1)	pp. 103 et 332.
Juan Nuñez (2)	Caballerizo (1) ; Corazón (1)	pp. 266 et 163.
Cosme Andrade (9)	Andrade (3) ; Cabreirés (1) ; Cosme (2) ; Amigo Cosme Andrade (1) ; Montañez (1) ; Cazador (1)	pp. 209, 330, 332 ; p. 313 ; pp. 330 et 351 ; p. 362 ; p. 363 ; p. 364.
Proches de doña Beatriz (1)	Amigos (1)	p. 405.
Templiers (2)	Caballeros (1) ; Amigos (1)	p. 350, p. 380.
Les maîtres (1)	Amos (1)	p. 421.

L'autre adjectif très usité dans le roman, c'est le vocable NOBLE, qui peut tantôt correspondre à la lexie *noble*$_1$: « preclaro, ilustre, generoso », tantôt à la lexie *noble*$_2$ « título de ricohombre (*i.e.* el que pertenecía a la primera nobleza de España) ». Le tableau ci-dessous fait montre de la situation au sein du roman :

Tableau 16

NOBLE + NOM (54)		
Beatriz (8)	La **noble**$_1$ figura de doña Beatriz ; Su **noble**$_1$ energía [narrateur parle de Beatriz] ; **Noble**$_2$ señora [Martina] ; Su **noble**$_1$ alma ; El **noble**$_1$ proceder de la joven ; Aquel **noble**$_1$ carácter ; **Noble**$_1$ altivez y pudor ; **Noble**$_1$ desprendimiento	pp. 121, 126, 377, 132, 223, 267, 268, 367.
Cosme Andrade (1)	La **noble**$_1$ hospitalidad que ofreció al comendador Saldaña	p. 351.

Lemus (4)	El **noble**$_2$ conde de Lemus [doña Blanca] ; El **noble**$_2$ huésped ; Vuestro **noble**$_1$ esposo [abad de Carracedo habla a Bea] ; **Noble**$_2$ conde de Lemus [Arzobispo de Santiago]	p. 199, p. 380, p. 318, p. 199.
Saldaña (7)	**noble**$_1$ figura ; **Noble**$_1$ anciano [Beatriz] ; **Noble**$_1$ comendador [Beatriz] ; **Noble**$_1$ Saldaña (2) [don Juan Núñez, don Álvaro] ; Vuestro **noble**$_1$ corazón [Álvaro] ; **Noble** desprendimiento de Saldaña.	pp. 147, 214, 215, 238, 327, 367, 388.
Don Álvaro (15)	**Noble**$_1$ caballero [Beatriz parle à Álvaro] ; Su **noble**$_1$ propósito [Narrateur] ; **Noble**$_2$ don Álvaro (6) [don Juan de Lara (1), don Alonso(1), Beatriz (4)] ; **Noble** mancebo [don Juan de Lara] ; **Noble**$_2$ señor [Millán] ; Vuestra **noble**$_2$ casa [Beatriz] ; **Noble**$_1$ empeño de defender una causa justa ; El **noble**$_2$ huésped ; Su **noble**$_1$ semblante ; Vuestro **noble**$_1$ corazón [Beatriz]	pp. 119, 165, 82, 161, 184, 380, 383, 406, 142, 189, 222, 254, 380, 386, 388.
Don Alonso (4)	Su **noble**$_1$ esposo (2) [le narrateur parle de l'époux de Doña Blanca] ; **Noble**$_1$ padre [Beatriz] ; **Noble**$_2$ don Alonso [abad de Carracedo]	pp. 76, 191, 318, 336.
Abad de C. (1)	Un sinfín de **nobles**$_1$ cualidades	p. 103.
Templarios (10)	Los más **nobles**$_1$ caballeros [don Álvaro] ; Nuestra **noble**$_1$ Orden [don Rodrigo] ; sus **nobles**$_1$ aliados [Narrateur parle des alliés de don Álvaro] ; su **noble**$_1$ carácter [Álvaro parle de l'ordre des Templiers] ; nuestros **nobles**$_1$ intentos [Saldaña parle de lui et des Templiers] ; Esta **noble**$_1$ Orden [Beatriz] ; **Nobles**$_1$ caballeros [Beatriz] ; Esta **noble**$_1$ Orden [Narrateur] ; Aquella **noble**$_1$ Orden [Narrateur] ; Nuestros más **nobles**$_1$ caballeros [Saldaña].	pp. 81, 89, 96, 102, 148, 209, 206, 260, 294, 347.
Familia de Arganza (1)	Aquelle **noble**$_2$ familia	p. 191.
Cheval de don Álvaro (1)	Su **noble**$_1$ caballo	p. 179.
Ville de Salamanca (1)	Se alejó de la **noble**$_1$ Salamanca	p. 363.
Reina doña María (1)	La **noble**$_2$ reina	p. 105.

Ce tableau nous montre que, si le vocable NOBLE est très représenté au sein du roman, c'est parce qu'il est utilisé tantôt en tant qu'adjectif axiologique mélioratif *noble*$_1$ à l'égard des figures romanesques, tantôt en tant que titre donné aux personnages appartenant aux *bellatores* (p. ex. don Álvaro). L'utilisation de ce vocable ainsi que celui de BUENO augmentent de manière significative la fréquence d'adjectifs antéposés au sein du roman.

Toutes ces collocations relèvent d'un travail de l'écriture et nous montrent qu'elles constituent des réseaux complexes qui s'affranchissent de la structure séquentielle du discours. Pour les repérer, il convient de chercher les lexies surreprésentées, car elles contribuent à l'organisation réticulaire du texte comme discours (*cf.* Legallois : 2006).

L'utilisation des adjectifs axiologiques pour la description des personnages permet non seulement de donner une image bien précise de chacun d'entre eux, mais également de conférer au texte une dimension argumentative. Dans ce roman on peut distinguer deux groupes bien distincts de personnages : d'une part, ceux qui sont généreux et bons, comme don Álvaro et les siens et, d'autre part, ceux qui pensent uniquement à leurs propres intérêts, animés par le désir de vengeance et de mépris, comme le comte de Lemus et ses alliés.

Certains personnages évoluent néanmoins, au cours de l'histoire, comme c'est le cas de don Alonso, de Juan Núnez de Lara et de Mendo. Ces derniers sont qualifiés négativement tant qu'ils sont alliés à Lemus, puis positivement quand ils rejoignent don Álvaro. Ces différentes collocations contribuent à dégager au sein du roman une défense de l'ordre des Templiers et de don Álvaro et une critique envers Lemus et ses alliés. Aussi partageons-nous l'avis d'Enrique Rubio (2008 : 61) qui affirme à juste titre :

> *El autor podrá documentarse con mayor o menor acierto del pasado histórico, sin embargo sus opiniones o juicios harán posible que esos personajes novelescos formen un abismo o barrera infranqueable que los irá distanciando paulatinamente hasta llegar a odiarse. De ahí esta división entre personajes buenos, dadivosos, con alto concepto del honor, y de personajes malévolos, diábolicos y perversos. En el mundo de Enrique Gil y Carrasco no existe un justo medio entre ambos bandos* […].

Il est intéressant d'observer que l'écrivain défend les Chevaliers du Temple à une période où ils sont accusés d'hérésie et de sodomie ; les deux pires péchés de l'époque. L'histoire des Templiers sert également à faire réfléchir le narrataire sur la situation et les conflits de l'Espagne au XIXe siècle. En effet, à l'époque où écrit Gil y Carrasco et plus précisément deux ans après la mort de Ferdinand VII, il y a un courant anticlérical qui conduit

à la confiscation des biens de l'Église et des ordres religieux (p. ex. la *desamortización* de Mendizábal [1835]). Gil y Carrasco est un romantique conservateur, qui ne discute pas les ordres, mais qui, au contraire, les défend avec ferveur.

Nous proposons d'examiner à présent les lexies affectives qui apparaissent en antéposition dans le texte, car elles constituent également, à notre sens, un aspect décisif de la texture.

2.1.2 Le lexique dans *SB*

Si l'on observe les sous-classes de lexies antéposées dans *SB*, on remarque qu'un grand nombre d'entre elles sont des lexies affectives. Ces dernières permettent au locuteur (*i.e.* au narrateur ou au personnage, selon les cas) d'exprimer ses sentiments ou ses émotions. Or, comme nous le disions dans la Première Partie de notre thèse, lorsque ces adjectifs apparaissent en antéposition, tout se passe comme si l'implication du locuteur dans son discours était alors augmentée (*cf.* Riegel *et al.*: 2010). Ces adjectifs nous montrent l'émotivité du locuteur, la manière dont il ressent le monde et comment les personnages, les actions et le temps affectent sa sensibilité.

Les lexies affectives forment des champs lexicaux dans le texte. Nous avons pu observer, en effet, que le réseau lexical du malheur jalonne le roman, au travers d'une isotopie et de lexies associées (désormais appelées réseau). En effet, douze lexies ont en commun le sème « *infeliz* » et/ou le sème « *desgraciado* », comme le montre le tableau ci-dessous, dans lequel nous avons indiqué, dans la première colonne, la lexie considérée ainsi que le nombre d'occurrences relevées[83]:

Tableau 17			
Réseau			
Lexies	Définition (*DLE* :1840)	Infeliz	Desgraciado
Desventurado (7)	« **desgraciado**, **infeliz**, desafortunado »	+	+
Desdichado (10)	« **desgraciado**, desafortunado, **infeliz** »	+	+
Malhadado (5)	« **infeliz**, **desgraciado**, desventurado »	+	+
Infeliz$_1$ (4)	« lo que **no** es **feliz**, **desgraciado** »	+	+

[83]Nous présentons, dans notre Annexe 1, les vocables associés à ces différentes lexies dans leurs contextes d'emploi.

Trágico (1)	« infausto, **desgraciado**, **infeliz** »	+	+
Fatal$_1$ (5)	« **Desgraciado**, **infeliz** o malo »	+	+
Triste$_2$ (12), triste$_3$ (1).[84]	« **funesto**, **infeliz**, **desgraciado** »	+	+
Fúnebre (1)	« triste, lamentable, **funesto** »	-	-
Aciago	« infausto, **infeliz**, **desgraciado**, de mal agüero »	+	+
Desastrosos (2)	« desastrado, **infeliz** »	+	-
Pobre$_2$ (5)	« **infeliz**, **desdichado** y triste »	+	-
Negro$_1$ (1)	« **infeliz**, infausto y **desgraciado** »	+	+
Desgraciado (4)	« que se aplica al que padece **desgracias** o contratiempo »	-	+

Il nous semble également pertinent d'ajouter à ces lexies descriptives les opérateurs (ou lexies procédurales) *triste*$_4$, *infeliz*$_2$ et *pobre*$_3$, qui ne dénotent aucunement une propriété du nom, mais qui permettent au locuteur d'exprimer différents sentiments, selon le contexte : la tendresse, l'affection, la compassion ou encore la déception. Tous ces opérateurs : modaux (*infeliz*$_2$, *pobre*$_3$) et argumentatif-modal (*triste*$_4$) voient leur place bloquée à l'antéposition, car les contre-exemples apparents mettent en jeu des lexies qualificatives :

Tableau 18

Opérateurs modaux et/ou argumentatifs	
Infeliz$_3$	(274) -¡**Infeliz**$_3$ padre! -exclamó el abad volviéndose hacia don Alonso, pero con gran pesadumbre suya le encontró con el oído atento y a media vara de distancia. *SB*, p. 400. (sentiments de tendresse et de compassion)
Triste$_4$	(275) ¡**Triste**$_4$ consuelo el que consiste en la ausencia de aquellas personas que debiendo sernos caras por los lazos de la naturaleza llegan a convertirse a nuestros ojos, por un juego cruel del destino, en objetos de desvío y de odio! *SB,* p. 226. (sentiment de déception)

[84] **triste$_1$** : « afligido, apesadumbrado », **triste$_2$** : « que ocasiona pena o melancolía », **triste$_3$** : « que denota pesadumbre o melancolía », **triste$_4$** : opérateur argumentatif, **triste$_5$** : opérateur modal.

Pobre$_3$	(276) ¡**Pobre$_{3a}$** paloma sin mancilla! *SB*, p. 99. (sentiments de tendresse et de compassion)

Un regard attentif sur le réseau lexical de l'infélicité permet de comprendre que toutes les lexies de ce champ sémantique ont un rapport direct, d'une part, avec la malheureuse histoire d'amour entre don Álvaro et doña Beatriz et, d'autre part, avec un fait historique précis, celui de la persécution de l'Ordre des Templiers et de leur absolution au *Concilio de Salamanca*, en 1308. Ces deux histoires se trouvent intimement liées, car don Álvaro est allié aux Pauvres Chevaliers du Christ et amoureux de doña Beatriz.

Il n'en reste pas moins que ces deux thématiques visent à accomplir deux macro-actes de discours distincts. La triste histoire d'amour vise, sans nul doute, à émouvoir le lecteur, afin de le toucher. L'émotion, considérée par Cicéron comme l'effet le plus déterminant du discours, permet de faire « fléchir » le récepteur et donc d'emporter son adhésion. Le père de Beatriz est l'élément déclencheur de cette infélicité. En effet, il souhaite, pour des raisons politiques, que sa fille épouse le comte de Lemus et qu'elle renonce par là-même à son amour pour don Álvaro. À partir de ce moment, le narrateur nous raconte les malheureuses amours des deux protagonistes.

Quant à l'histoire des Templiers, ce regard vers l'histoire médiévale espagnole, cette rétrospection, permet également au narrateur d'exprimer ses sentiments de mélancolie vis-à-vis d'un passé irrécupérable : celui de la grandeur passée des Chevaliers du Christ.

Le narrateur en évoquant cet événement donne libre cours à ses émotions. Le but recherché n'est pas tant la recréation d'un monde historico-fictif que le narrataire peut considérer comme « réel », mais la contemplation nostalgique d'un événement historique précis. Dans ce roman, les disgrâces des Templiers et les malheureuses amours de don Álvaro et de doña Beatriz sont deux manifestations d'une même idée : celle du temps qui passe et de la dissolution de l'être dans le temps. Il n'en demeure pas moins que, si le temps chronologique est dévastateur, il existe également un temps intériorisé, un temps lyrique, un temps de contemplation et de rétrospection. Si bien que l'auteur n'hésite pas à suspendre parfois le temps chronologique du roman afin de nous livrer un temps intériorisé, celui de sa conscience poétique individuelle. De sorte que, dans ce texte s'entremêlent deux types principaux d'organisation : l'un narratif, l'autre lyrique.

Pour donner une idée aussi simple et accessible que possible de l'utilisation des lexies des réseaux 1 et 2, nous examinons à quel moment ces différentes lexies affectives apparaissent au sein du texte, qui est le locuteur, à qui le locuteur associe ces lexies et pourquoi. Nous portons dans un premier temps notre attention sur l'histoire d'amour entre doña Beatriz et don Álvaro.

Les lexies des réseaux 1 et 2 jalonnent l'ensemble du roman, à partir du chapitre II et jusqu'à l'avant-dernière page du roman (*i.e.* p. 420). La lexie « *desdichada* » est la première du réseau à apparaître au ch. II, à la suite de l'élément perturbateur du récit : don Alonso veut que doña Beatriz épouse le comte de Lemus. Le narrateur va, pour ce motif, utiliser la lexie « *desdichada* » dans le GN « *desdichada doncella* » (p. 82), à la suite d'une conversation entre doña Beatriz et don Álvaro, au cours de laquelle on apprend que don Alonso veut que sa fille, Beatriz, épouse le comte de Lemus. L'utilisation de cette lexie s'explique donc par un événement malheureux : doña Beatriz ne peut pas épouser l'homme qu'elle aime. Par ailleurs, cette lexie, en plus de qualifier « *la doncella* », nous révèle également le sentiment de compassion qu'éprouve le narrateur vis-à-vis de la jeune femme. Don Álvaro va toutefois tout faire pour que don Alonso renonce à sa volonté d'unir sa fille, Beatriz, avec le comte de Lemus. Pour cette raison, don Álvaro va voir l'abbé de Carracedo pour lui donner une lettre de Beatriz, car cette dernière pense pouvoir convaincre l'abbé de les aider, mais le narrateur explique :

> (277) A medida que la recorría [la carta] iban amontonándose nubarrones en su [la del abad] frente dura y arrugada; **tristes**$_5$ presagios para don Álvaro; hasta que, concluida por último, le dijo con su voz enérgica y sonora [...]. *SB*, p. 99.

Dans ce passage, le narrateur interrompt le récit, pour nous faire part de son ressenti vis-à-vis de ce qui va se passer. L'opérateur *triste*$_5$ nous montre le sentiment de compassion du narrateur vis-à-vis de ce que présage l'inquiétude qui se peint sur le front de l'abbé. Et pour cause, l'abbé refuse d'aider les deux jeunes gens, même s'il ne manque pas d'exprimer sa compassion et sa tendresse à l'égard de Beatriz, comme le montre l'opérateur modal *pobre*$_{3a}$ dans l'intervention ci-dessous :

> (278) ¡**Pobre**$_{3a}$ paloma sin mancilla! (*ibid.*).

Cet énoncé métaphorique permet par ailleurs d'établir un lien d'analogie symbolique entre Beatriz et la colombe, en raison du motif de la pureté ; motif explicité par le groupe prépositionnel « *sin mancilla* ». Tout comme l'opérateur modal *pobre*$_{3a}$, la métaphore et la modalité exclamative viennent renforcer le sentiment de compassion et de tendresse qu'éprouve l'abbé pour Beatriz.

L'abbé explique à don Álvaro qu'il ne peut l'aider qu'à condition que ce dernier rompe définitivement son alliance avec les Templiers. Don Álvaro considère alors la réponse de l'abbé comme un refus et le jeune homme « se entreg[a] a **tristes**$_2$ reflexiones » (p. 103). La saillance de l'adjectif « *triste* » permet au narrateur d'insister sur les sentiments de chagrin et mélancolie que suscitent chez le jeune homme ses propres réflexions, à la suite de sa visite chez l'abbé.

Lors d'un échange avec son père, doña Beatriz s'oppose à la volonté de ce dernier, en refusant d'épouser Lemus. Lors de cette conversation, Doña Beatriz se qualifie elle-même de « *desdichada mujer* » (p. 106). L'adjectif « *desdichada* » devient, au fur et à mesure de la lecture, une épithète de nature, car le cours des événements échappe à la volonté de la jeune femme. Le destin amoureux de doña Beatriz est fixé d'avance. De sorte que son malheur est inéluctable. L'adjectif « *desdichada* » devient une propriété essentielle de la jeune femme, car cette dernière est condamnée au *fatum*. Cette même épithète est utilisée à plusieurs reprises dans le roman pour qualifier la jeune femme, don Álvaro, mais également leurs amours. Dans tous nos exemples, les adjectifs visent à présenter le malheur comme propriété essentielle à ces personnages et à leur amour. Cet adjectif permet également au narrateur (ou à un personnage, selon les cas) d'exprimer sa compassion à l'égard des personnages ou de leurs malheureuses amours.

Face à la désobéissance de sa fille, don Alonso décide d'envoyer cette dernière dans un couvent. Le narrateur explique que la seule idée de penser à l'éloignement de sa fille « *hizo volver a la triste*$_1$ *madre* [*doña Blanca*] *a todos sus extremos de amargura* » (p. 107). L'antéposition de l'adjectif *triste*$_1$ non seulement permet d'insister sur la peine ressentie par doña Blanca, mais nous révèle également le sentiment de compassion du narrateur à l'égard de cette dernière.

Le narrateur nous informe ensuite que le comte de Lemus savait que sa volonté d'épouser doña Beatriz constituait une entrave aux « ***desdichados*** *amores* [de doña Beatriz y de don Álvaro] » (p. 126). Toutefois, Lemus n'éprouve aucun sentiment de compassion pour Beatriz, car sa seule préoccupation c'est d'épouser la noble Beatriz, afin de s'enrichir.

À la suite de la violente colère de don Alonso, liée à la désobéissance de sa fille, le narrateur nous parle du paroxysme de « *la infeliz señora* » (p. 129), qui conduit à la dégradation physique de la jeune femme, tant la douleur qu'elle ressent est grande. L'adjectif « *infeliz* » permet au narrateur –tout comme l'adjectif « *desdichada* » dans nos exemples précédents– non seulement de présenter le malheur comme une caractéristique essentielle de la jeune femme, mais également de témoigner de la compassion à son égard.

Don Álvaro va voir son ami Saldaña et le narrateur nous informe que ce dernier a lui aussi parlé avec une émotion mal dissimulée de « *la* ***desdichada*** *pasión del noble mancebo* [*de don Álvaro pour doña Beatriz*]*, cosa extraña en su austeridad y adusto carácter* » (p. 142).

La jeune femme, désormais au couvent, s'inquiète pour son avenir amoureux. Elle est alors absorbée par de « ***tristes***$_2$ *pensamientos* » (p. 152).

Don Álvaro aide Beatriz à s'enfuir du couvent, mais lors de leur échappée, ils croisent l'abbé de Carracedo, qui s'oppose à leur plan. L'abbé dit à don Álvaro qu'il va reconduire Beatriz au couvent. Don Álvaro s'approche de Beatriz pour l'arracher des mains de l'abbé, mais la jeune femme refuse de poursuivre cette fugue. Don Álvaro, très en colère, se contente alors de prendre congé d'elle. À la suite de sa volonté de partir, le narrateur indique : *« La* ***desdichada*** *señora rompió en llanto y sollozos amarguísimos, como si el único eslabón que la unía a la dicha se acabase de romper en aquel instante* » (p. 159). Avant qu'il ne s'en aille, Beatriz tente de le convaincre des sentiments qu'elle éprouve à son égard. Une fois, de plus, elle se qualifie elle-même de « *desdichada mujer* » (p. 160). Álvaro l'informe qu'il doit partir à la guerre et doña Beatriz lui donne une bague et une mèche de ses cheveux comme symbole de sa foi. Elle s'engage, en effet, à l'attendre une année avant de se retirer dans un couvent. Le départ du jeune homme conduit à une telle tristesse de la jeune femme que son état de santé commence à se dégrader. Cela va d'ailleurs aller de mal en pis, après que Millán, croyant son maître décédé, « se adelant[a] a llevar a Arganza a Ponferrada [lieu où se trouve Beatriz] *la* ***FATAL***[85] *nueva* » (p. 190). La mère de doña Beatriz, quant à elle, est mourante. Afin de pouvoir reposer en paix, elle demande à sa fille de bien vouloir épouser Lemus. Beatriz, par amour pour sa mère, accepte d'épouser le comte, quelques instants avant que cette dernière ne s'éteigne. À peine le sacrement prononcé, Beatriz « *en el extravío de su*

[85] Les majuscules s'expliquent par la polyphonie du vocable FATAL. Dans le contexte étroit, on pourrait penser que seule la lexie fatal$_2$ est activée, c'est-à-dire celle qui correspond à la glose approximative de « *malo* » ; néanmoins, si l'on tient compte de la texture du roman, il semble difficile de penser que FATAL n'active pas également la lexie fatal$_1$, puisque le narrateur ne manque pas d'utiliser le sème « *infeliz* » à chaque fois qu'il fait référence à doña Beatriz ou à un événement qui peut accroître sa tristessse.

dolor, no pudo menos de atribuirse gran parte de la culpa de aquel ***desdichado*** *suceso* [son mariage avec Lemus], *y por primera vez comenzó a atormentar su alma el torcedor del remordimiento* » (p. 198).

On apprend que don Álvaro est bien vivant et que tout cela n'était qu'un piège de Lemus pour épouser doña Beatriz. Don Álvaro va voir sa bien-aimée et lui dit qu'ils auraient été si heureux tous les deux, si elle l'avait attendu comme promis. Alors, « *Al escuchar las últimas palabras de don Álvaro se redobló su pena*, *y dirigiéndole una tristísima mirada le dijo con voz interrumpida por los sollozos*: *-¡Oh, sí!, ¡es verdad! ¡Hubiéramos sido demasiado felices!* » (p. 212). L'adjectif « *triste* » nous informe de l'état émotionnel de la jeune femme, elle est triste à l'idée de savoir qu'elle aurait été tellement heureuse avec don Álvaro. Cette idée contraste avec son mariage avec Lemus que le narrrateur considère comme « la prisión de sus fatales lazos [los de Beatriz con Lemus] » (p. 206) ou encore comme « *su aciago desposorio* » (p. 317) et que Beatriz qualifie elle-même de « ***tristes*** *bodas* » (p. 390) lors d'une conversation avec don Álvaro.

À la suite du départ de Lemus à la guerre, le narrateur interrompt le récit pour s'adresser à son narrataire, comme le montre le passage souligné dans cet extrait :

> (279) El conde, por su parte, deseoso de evitar las desagradables escenas que no hubieran dejado de ocurrir con su suegro y su esposa, salió precipitadamente para Galicia, dejando al tiempo y a su hipocresía el cuidado de soldar aquella quiebra, determinación que, como presumirán nuestros lectores, no dejó de servir de infinito descanso a padre y a hija en la angustia suma que les cercaba. ¡**Triste** consuelo el que consiste en la ausencia de aquellas personas que debiendo sernos caras por los lazos de la naturaleza llegan a convertirse a nuestros ojos, por un juego cruel del destino, en objetos de desvío y de odio! (p. 226).

Le vocable TRISTE dans ce contexte montre le point de vue du locuteur sur ce qui est en train de se passer. En effet, TRISTE est un opérateur modal et argumentatif, qui permet non seulement au locuteur de nous faire part de sa subjectivité, en nous disant qu'il trouve « *triste* » P, où P est le fait que les personnes qui devraient nous être chères deviennent un objet d'indifférence et de haine. Toutefois, on peut aussi comprendre que le locuteur considère que le « *consuelo* », autrement dit, l'« *infinito descanso a padre y a hija en la angustia suma que les cercaba* », n'est pas suffisant, aux yeux du locuteur, pour résoudre le vrai problème, c'est-à-dire P.

Saldaña, d'après le narrateur omniscient, est convaincu qu'« *el* ***malhadado*** *fin de aquel amor* » (p. 236) finirait par « *abrir en* [el] *corazón* [de don Álvaro] [...] *una profunda*

herida » (*ibid*). Le serf de don Álvaro dit quant à lui : « don Álvaro está desconocido desde sus **malhadados** amores y es capaz de cualquier cosa de desesperado » (p. 258). La jeune Martina, en raison de l'affection qu'elle porte à Beatriz souffre elle aussi. Le narrateur indique, en effet : « *La* ***pobre***$_2$ *muchacha* [Martina], *que con tanto amor y discreción la había servido y acompañado*, *no acertaba a verse libre de zozobra y ansiedad, pues, como la más cercana a doña Beatriz*, *mejor que nadie conocía su estado* » (p. 358).

Doña Beatriz perd à nouveau tout espoir de s'unir à don Álvaro en lisant la lettre qu'il lui a adressée, lecture que le narrateur considère comme une « ***triste***$_2$ *distracción* » (p. 375). Le père de Beatriz et l'abbé de Carracedo, quant à eux, «*silenciosos ambos*, […] *y haciendo*, *sin duda, las más* ***tristes*** *reflexiones sobre aquella vida marchitada en flor por el gusano roedor de la desdicha* » (p. 379). Dans cette métaphore, le comparé, c'est-à-dire le « *gusano roedor de la desdicha* » qui fait perdre à la fleur sa vigueur et sa fraîcheur (*vida marchitada en flor*), et une belle figure d'analogie pour illustrer les malheureuses amours de la jeune demoiselle, qui la ronge tellement qu'elle fane (motif), bien qu'étant encore dans la fleur de l'âge. Don Alonso décide d'aller voir le Pape, Clemente V, pour délier don Álvaro de ses vœux. Avant de s'en aller, il parle de sa lignée en ces termes : « *la* ***fatal***$_1$ *estrella de mi casa* » (p. 377). Lors de sa conversation avec le Pape, don Alonso révèle la peine qu'il ressent pour sa fille, en effet, il parle d'elle en disant « *mi* ***desdichada*** *hija* » (p. 377).

Beatriz et don Álvaro se rencontrent et la demoiselle lui donne un carnet vert, journal intime de ses souffrances depuis le jour de sa séparation avec don Álvaro. Le narrateur désigne ce carnet par le GN « *la* ***fatal*** *cartera* » (p. 377) et son contenu de « ***tristísimas*** *memorias* » (p. 385). L'abbé tente de réconforter Beatriz, en lui disant qu'elle devrait désormais être heureuse, car don Álvaro est là à ces côtés, mais doña Beatriz lui répond : « *Mi* ***pobre***$_2$ *corazón ha recibido tantas heridas*, *que la esperanza se ha derramado de él como de una vasija quebrantada* » (p. 383). L'opérateur modal « *pobre* » est renforcé ici par le déterminant possessif de première personne qui renvoie directement à l'expression de l'immense souffrance de la jeune femme. La comparaison vient elle aussi intensifier cette douleur. En effet, « [su] *pobre corazón* » est comparé à « *una vasija* », en raison du motif « *quebrantada* ». Beatriz nous livre également la tendresse qu'elle éprouve pour sa mère :

(280) ¡Qué contenta cerró los ojos mi **pobre** madre cuando me vio esposa del conde! *SB*, p. 390.

Comme l'indique l'opérateur modal « *pobre* » et son déterminant possessif « *mi* » ainsi que la modalité exclamative qui permet à la locutrice d'exprimer une grande affection pour sa mère défunte. Beatriz ressent, par ailleurs, de la compassion pour son père :

(281) **¡Pobre$_{3a}$** padre **mío**, qué terriblemente habrá de despertar de sus sueños de grandeza! *SB*, pp. 390-391.

L'opérateur modal « *pobre* » nous révèle le sentiment de commisération de Beatriz. Le sentiment de la jeune femme est accentué par la présence de l'adjectif possessif tonique « *mío* » et par la modalité exclamative. Ce sentiment de compassion est lié au fait que son père, en raison de la mort de Lemus, voit subitement s'échapper tout espoir de créer sa lignée.

Avant de s'en aller voir le Pape, don Alonso demande à don Álvaro et à l'abbé de Carracedo de « *distra*[er] [el] *ánimo* [de Beatriz] *de las **fúnebres** ideas que lo oscurecían* » (p. 385). La maladie de la jeune femme est qualifiée par le narrateur dans le GN « *los **tristes** pronósticos de doña Beatriz* » (p. 393). Alors que don Álvaro semble reprendre espoir la jeune femme pense que son père reviendra avec la bulle pontificale trop tard. La jeune femme ressent alors de la compassion pour son bien-aimé, car elle pense que son souhait ne s'exaucera pas : « **¡Pobre$_{3a}$** don Álvaro! –contestó ella con una ternura casi maternal ¿cómo esperáis tan pronto la vuelta de mi padre cuando ha poco más de dos meses que se partió para Francia [pour voir le Pape]? » (p. 398).

Don Alonso revient avec la bulle pontificale, qui permet enfin à jeune femme d'épouser l'homme qu'elle aime, le médecin explique à don Alonso que tout espoir est désormais illusoire, car Beatriz n'a plus qu'un seul jour à vivre. À la suite de ces paroles l'abbé montre sa compassion envers don Alonso, en disant, « *¡**Infeliz**$_3$ padre!* » (p. 400). Beatriz, se montre également sensible à l'égard de sa servante qui témoigne sa tristesse à la suite des événements malheureux de sa maîtresse :

(282) -**¡Pobre$_{3a}$** muchacha, que era más viva y alegre que el cabritillo que trisca por estos montes! (p. 408).

L'opérateur modal « *pobre* » signale également le narrateur. Il nous montre que ce dernier ressent lui aussi de la tristesse envers Martina et envers tous les proches de Beatriz, qui après avoir écouté les paroles de remerciement de Beatriz éclatent en sanglots, comme on peut le voir dans ces exemples :

(283) El llanto y los sollozos de la **pobre**$_2$ niña se redoblaron entonces, y no pudo articular ni una sola palabra de agradecimiento (p. 408).

(284) Aquellas **pobres**$_2$ gentes, y sobre todo las mujeres, rompieron en alaridos y llantos tales que hubo que echarlos de la estancia para que no perturbasen a la señora en sus últimos instantes (p. 408).

Beatriz s'éteint et, quelques jours plus tard, Millán, affligé, insiste pour qu'on lui laisse voir la jeune femme défunte, qui repose à la chapelle ; démarche qui permet à Millán, aux yeux du narrateur, de « *cumplir este* ***triste*** *gusto* » (p. 411).

Le locuteur nous donne également son point de vue sur les effets de don Álvaro, qui sont, selon lui, de peu de valeur, comme l'indique l'opérateur argumentatif « *pobre* ». Toutefois, en fouillant dans ses affaires, un objet permet d'identifier cet homme : le fameux carnet rempli de tristes complaintes :

(285) Grandes llantos se hicieron sobre él, pero aunque registraron su **pobre**$_4$ ajuar no encontraron sino una cartera destrozada, con una porción de páginas desatadas al parecer y sin concierto, llenas de doloridas razones y sembradas de algunas **tristísimas** endechas, por las cuales nada podían rastrear sobre el nombre y calidad del desconocido (p. 418).

Le dernier sentiment de compassion du narrateur concerne Mendo, qui à la suite de la mort de Lemus, son premier seigneur, puis de la mort de don Álvaro, son second seigneur, se retrouve vieux et sans famille, bien que riche :

(286) El **pobre**$_2$ montero, viejo ya y sin familia, se vio desamparado de todo punto cuando se acabó la casa de su amo, dado que rico con sus mandas y larguezas, y se fue a vivir con Martina y Millán en cuya casa pasaba los últimos años de su vida muy querido y estimado. *SB*, p. 420.

(287) […] los infinitos pesares que le había traído el **triste**$_5$ fin de su Orden, acortó el hilo de su vida. *SB*, p. 413.

Ces quelques exemples nous montrent que les lexies affectives dans *SB* permettent au narrateur d'exprimer ses sentiments ainsi que ceux des personnages. Les lexies affectives sont peu nombreuses, mais la répétition de certaines d'entre elles (p. ex. *triste*, *desdichado*, *infeliz*) permet de nous livrer l'état d'âme des personnages. L'antéposition de ces lexies permet une implication plus grande du locuteur dans son discours et dote le texte de touches lyriques.

Nous nous proposons d'examiner à présent le lexique des adjectifs antéposés et les collocations utilisées pour la construction des personnages conjointement pour le second roman, car, contrairement à ce qui se passe dans *SB*, dans *PU*, les collocations sont très peu usitées par Pardo Bazán.

2.2 *Los Pazos de Ulloa*

Dans ce roman, le narrateur utilise avant tout le procédé de la sélection par le détail. Bon nombre d'épithètes de nature antéposées n'ont d'autre valeur dans le récit que de servir de certificat d'authenticité des personnages. Ces derniers sont scrutés dans les moindres détails, comme on peut le voir dans le passage suivant, où l'antéposition de l'adjectif « *cuadrado* » non seulement permet de faire ressortir une caractéristique inhérente de l'ongle, mais donne l'impression que ce dernier est contemplé de très près :

> (288) Trampeta se quedó un rato pensativo, y con la **cuadrada** uña del pulgar, quemada del cigarro, se rascó la perilla. *PU*, p. 347.

Cette description permet au narrateur de donner une image aussi exacte et précise que possible du physique des personnages. Quelquefois les épithètes antéposées ont toutefois une valeur symbolique. L'obsession de propreté de Julián sert de repoussoir à la saleté du précédent chapelain du marquis. Après avoir expliqué l'obsession de Julián pour la propreté, le narrateur a recours à la collocation « *el aseado presbítero* », lorsque le chapelain dépoussière et met en ordre les archives de la famille, comme on peut le voir dans le passage suivant :

> (289) Y el capellán lidió con ellos a brazo partido, sin tregua, tres o cuatro horas todas las mañanas. Primero limpió, sacudió, planchó sirviéndose de la palma de la mano, pegó papelitos de cigarro a fin de juntar los pedazos rotos de alguna escritura. Parecíale estar desempolvando, encolando y poniendo en orden la misma casa de Ulloa, que iba a salir de sus manos hecha una plata. La tarea, en apariencia fácil, no dejaba de ser enfadosa para el **aseado** presbítero […] *PU*, p. 158.

Il est évident que la propreté de Julián est également le signe de la pureté morale du chapelain, mais elle est aussi le signe de la civilisation tandis que la saleté est associée à la barbarie du monde rural. Dès lors, la saleté apparaît comme une propriété mise au premier

plan, grâce à la saillance de certains adjectifs antéposés tels que « *mugrienta* » dans l'exemple ci-dessous :

> (290) Atizóse el ratón[86] su medio cuartillo; brilláronle los ojuelos, limpió el labio con la bocamanga de la **mugrienta** chaqueta, y declaró con acento sincero y candoroso […] *PU*, p. 319.

Pour les campagnards, l'obsession de Julián pour l'hygiène est un signe évident de sa féminité. Julián est présenté comme un individu efféminé et doté d'une sensibilité féminine. Il n'est donc pas étonnant que Julián, contrairement aux autres hommes du roman, soit le seul qui éprouve de la compassion et de la tendresse pour le petit Perucho. Comme solution à l'insalubrité de Perucho, Julián décide de s'occuper de l'hygiène du petit garçon. Le bain de Perucho se transforme même en sorte de rituel symbolique visant à nettoyer les péchés de ce petit chenapan, comme on peut voir dans le passage suivant, où l'énoncé exclamatif nous livre les pensées de Julián au moment où il commence à frotter la frimousse de l'enfant :

> (291) Empezó a frotar. ¡María Santísima y qué primer agua la que salió de aquella **empecatada**[87] carita! *PU*, p. 171.

L'antéposition de l'adjectif permet d'insister sur les incorrections du petit garçon, qui malgré son visage d'ange est un vrai petit diable. En effet, si Julián ne manque pas de remarquer la beauté du garçon comme le montre le passage ci-dessous :

> (292) Julián, que empezaba a descalzarse los guantes, se compadeció del chiquillo, y, bajándose, le tomó en brazos, pudiendo ver que a pesar del mugre, la roña, el miedo y el llanto, era el más **hermoso** angelote del mundo. *PU*, p. 144.

et même si le narrateur utilise certaines épithètes qui permettent de présenter la beauté comme une caractéristique essentielle du petit garçon (p. ex. « *el lindo rapazuelo* », « *las bellísimas facciones* [*del chiquillo*]), le petit garçon a un comportement scandaleux, mis en avant par Julián, qui réinterprète à son propre compte les propos de Nucha :

> (293) - Julián, hay que vestir a este niño Jesús.

---

[86] Sobriquet donné à ce personnage. Le narrateur explique d'où vient ce surnom : « conocid[o] en el país por el alias de Bico de rato (hocico de ratón), mote apropiadísimo a la color tiznada de su cara, donde giraban dos ojuelos vivarachos ». *PU*, p. 315.

[87] Dans la DEL (1852) on trouve cette acception pour *empecatada* « dicho de una persona: A quien le salen mal las cosas, como si estuviera dejada de la mano de Dios ».

-Sí, ¡**buen** niño Jesús está él! –gruñó Julián–.
El mismísimo enemigo malo, ¡Dios me perdone! *PU*, p. 258.

Il est intéressant de constater que les épithètes de nature utilisées par le narrateur pour présenter des caractéristiques essentielles au petit garçon apparaissent dans le corps du récit, après qu'un personnage a explicité ladite qualité ou ledit défaut, ou que le petit garçon adopte un comportement qui puisse justifier qu'on le qualifie de manière positive ou négative.

Ainsi, la beauté du petit garçon, mise en avant par Julián, justifie l'apparition de la collocation « *el lindo rapazuelo* » (p. 378) ou de la mise en relief de ses « *bellísimas facciones* » (p. 171) dans le corps du récit. C'est également les propos de Julián et le comportement désinvolte du petit garçon à l'égard de Julián –qui lui enseigne l'abécédaire– qui expliquent l'apparition d'une collocation telle que « *su rebelde alumno* » (p. 169). Par ailleurs, le narrateur a souvent recours au portrait pour présenter Perucho. La pauvreté de ce dernier est rendue manifeste par ses vêtements rapiécés ; cette caractéristique devient d'ailleurs essentielle au personnage, comme le montre le passage suivant où Nucha remarque la beauté du petit garçon en haillons :

(294) Apenas logró [Nucha] verle un minuto la cara [la de Perucho] desviándole de ella los brazos, pudo convencerse de que el muy insolente no hacía sino reírse a más y a mejor, y también notar la **extraordinaria** lindeza del **desharrapado** chicuelo. *PU*, p. 257.

L'épithète de nature « *desharrapado* » permet également de situer le personnage dans un milieu donné. En effet, cet adjectif apparaît au premier chef pour sa signification sociale, il est l'indice de la condition miséreuse du petit garçon. Tout comme pour Hocico de Ratón, le narrateur met en avant la saleté de ses vêtements, grâce à l'antéposition de l'adjectif « *sucio* » dans le passage suivant :

(295) En efecto, por los desgarrones y aberturas del **sucio** calzón de estopa del chico hacían irrupción sus fresquísimas y lozanas carnes, cuya morbidez no alcanzaba a encubrir el fango y suciedad que les servía de vestidura, a falta de otra más decorosa. *PU*, p. 159.

La saleté est indissociable du milieu dans lequel l'enfant évolue. On pourrait donc s'attendre à ce que le narrateur dresse un portrait peu ou prou identique pour la mère du petit garçon. Cependant, le portrait de sa mère est totalement différent. Et pour cause, si le portrait de Perucho a pour fonction de présenter le monde barbare des *pazos*, celui de Sabel a, en revanche, une tout autre fonction. En effet, la plupart des adjectifs épithètes utilisés, pour dresser le portrait de Sabel, permettent de rehausser la beauté provocante de la demoiselle, qui constitue le ressort fondamental du drame. On observe, en effet, que les adjectifs qui lui sont propres concernent tantôt la beauté de son corps tantôt le charme de ses yeux, comme le montre le tableau ci-dessous, où toutes les associations de lexèmes sont prises en charge par le narrateur :

Tableau 19

Son corps	Ses yeux	Sa tenue
Sabel era un **buen** pedazo de **lozanísima** carne. (p. 146) La **frescachona** Sabel [N] (p. 169) Las **floridas** carnes de su **arremangado** brazo, el **brillo** cobrizo de las conchas de su pelo, […] (p. 280)	Sus **azules** pupilas (p. 153) [la] **caliente** humedad [de sus ojos] (p. 153) la **melosa** ternura y sensualidad de sus ojos (p. 281)	En **descuidado** traje (p. 297)

Si toutes ces épithètes sont utilisées par le narrateur, c'est toutefois toujours à travers des yeux masculins que la jeune femme est contemplée. Même Julián éloigne timidement ses yeux de Sabel et le narrateur affirme « a *pesar o quizás a causa de que Sabel era un buen pedazo de lozanísima carne* ». Le portrait de Sabel permet donc de refléter la société masculine dans le roman. Le narrateur va dans le même temps nous présenter la mentalité masculine machiste de don Pedro, qui considère que la femme n'a d'autre fonction que celle d'engendrer un fils ou plutôt un héritier, un continuateur du nom. L'importance accordée au corps des femmes est mise en avant, lorsque don Pedro va à la rencontre de ses nièces pour trouver une épouse légitime. Rita nous est présentée comme une femme splendide et resplendissante de santé. Toutes les épithètes de nature utilisées pour qualifier la jeune femme visent à la rendre séduisante, comme on peut voir dans le tableau ci-dessous :

Tableau 20	
Physique de Rita	Locuteur
(296) Lo que más cautivaba a su primo, en Rita, no era tanto la belleza del rostro como la **cumplida** proporción del tronco y miembros, la amplitud y redondez de la cadera, el desarrollo del seno, todo cuanto en las **valientes** y **armónicas** curvas de su **briosa** persona […] (p. 210)	Narrateur
(297) Rita, […] parecía una **guapísima** criada de servir. (p. 224).	Narrateur
(298) La primera que se adelantó a cumplir la orden fue la mayor. Al estrecharla, don Pedro no pudo dejar de notar las **bizarras** proporciones del **bello** bulto humano que oprimía. (p. 206).	Narrateur
(299) ¡Una **real** moza, la primita mayor! (p. 206).	Don Pedro
(300) **Soberbio** vaso en verdad para encerrar un Moscoso legítimo, **magnífico** patrón donde injertar el heredero, el continuador del nombre! (p. 210).	Don Pedro
(301) Acordábase mucho, mucho, con extraños remordimientos casi incestuosos, del **robusto** tronco de su cuñada Rita. (p. 274).	Narrateur

Il est intéressant d'observer que bon nombre de ces adjectifs mélioratifs sont pris en charge par don Pedro, puisqu'ils apparaissent dans les interventions de ce dernier, au discours direct. Dans les passages narratifs, la voix du narrateur semble se fondre avec celle de ce personnage. En effet, grâce au procédé de focalisation interne, le narrateur nous fait part de l'attention particulière que porte don Pedro au physique de Rita. Grâce à ce procédé, le narrateur nous montre ainsi que, pour cet homme, la femme n'est qu'un corps et n'a de valeur que par son physique. Il n'en demeure pas moins qu'il ne la prendra pas pour épouse en raison de sa superficialité. Cette idée est mise en avant par les propos de don Pedro, puis par le narrateur à travers la collocation « *su artificiosa primilla* » (p. 222). La coquetterie de la jeune femme est fortement récusée par don Pedro, car, pour ce personnage :

> (302) La hembra destinada a llevar el nombre esclarecido de Moscoso y a perpetuarlo legítimamente había de ser limpia como un espejo... Y don Pedro figuraba entre los que no juzgan limpia ya a la que tuvo amorosos tratos, aún en la más *honesta* y *lícita* forma, con otro que con su marido.

> Aún las ojeadas en calles y paseos eran pecados gordos. Entendía don Pedro el honor conyugal a la manera calderoniana, española neta, indulgentísima para el esposo e implacable para la esposa.

En conséquence, bien qu'attiré par Rita, il jettera son dévolu sur Nucha. Ce choix s'explique également par le fait que Julián ne cesse de vanter les vertus de cette dernière. Malgré son mariage avec Nucha, Pedro ne supporte pas que Sabel joue de sa féminité ni qu'elle s'en aille danser avec le joueur de cornemuse. Don Pedro, épris de jalousie, ne manque pas de lui attribuer des mots désobligeants. Dès lors, le comportement de Sabel et les propos rapportés par don Pedro justifient l'apparition de collocations telles que « *la desvergonzada manceba* » (p. 239) ou « *la intrépida bailadora* » (p. 190) dans le récit comme on peut le voir dans les passages ci-dessous :

> (303) Julián sentía en el fondo del alma una especie de compasión por la **desvergonzada** manceba y el hijo espurio. *PU*, p. 239.

> (304) Cinco verdugones rojos en la mejilla de Sabel contaban bien a las claras cómo había sido derribada la **intrépida** bailadora. *PU*, p. 190.

Il est intéressant d'observer que, contrairement à ce que nous avons pu voir dans *SB*, l'attribution des épithètes de nature dans *PU* n'est presque jamais un *a priori* imposé par le narrateur. Il s'agit presque toujours d'informations déduites du cotexte gauche, qui permettent au narrateur d'utiliser une collocation, sans vraiment trahir sa présence dans le discours, dans la mesure où ces caractéristiques ont déjà été présentées comme propres au personnage dans le cotexte gauche. En effet, dans *PU*, les épithètes de nature utilisées par le narrateur permettent généralement de reprendre une caractérisation antérieure déduite par le narrataire, en raison des paroles des personnages, de leurs actions ou de leurs comportements. C'est sans doute pour cette raison que, dans *PU*, il y a très peu de collocations. Cela est sans doute dû également au fait que Pardo Bazán considérait que les répétitions de lexèmes pour la qualification des personnages révèlent l'absence de profondeur des caractères, la nature élémentaire, rudimentaire des figures romanesques et, par voie de conséquence, leur manque de véracité (*cf.* Clemessy 1973 : 692). En effet, Pardo Bazán critique Zola (1914 : 119-120), qui utilise, selon elle, trop fréquemment ce procédé. Elle s'exprime en ces termes :

> *A consecuencia de este procedimiento, Zola ha solido caracterizar a sus héroes con un gesto, un ademán, una particularidad externa, que graba en nuestra mente la significación que el autor quiere atribuirles : así el viejo minero de* Germinal*, escupiendo negro ; la Dionisia de* Au bonheur des dames*, con sus bandos aislados ; la frente en forma de torre de los Froments. Tiene algo de pueril…*

En dépit de ces constatations, la romancière s'est elle aussi servie de cette technique, même si elle n'en abusa pas, contrairement à Gil y Carrasco, qui en avait fait en quelque sorte la clé psychologique de ses personnages. Dans *PU*, c'est surtout à travers les dialogues et les passages descriptifs que l'on découvre les personnages. Cela explique, en partie que le nombre d'adjectifs dont la place est bloquée à l'antéposition dans *PU* est bien moins élevé que dans *SB*. Les adjectifs antéposés ne servent pas tant à attribuer des qualités essentielles aux personnages, mais plutôt à mettre en relief certains aspects de leur physique. L'explication de cette mise en valeur est entièrement dépendante du contexte et des intentions recherchées par le narrateur, comme nous avons pu le voir lorsque nous abordions la place de l'adjectif au sein des séquences descriptives.

Par ailleurs, certains portraits des personnages dépendent quelquefois du tempérament de celui qui regarde. Ainsi Nucha est présentée par Julián comme un être spirituel :

> (305) Parecíale a Julián que Nucha era ni más ni menos que el tipo **ideal** de la **bíblica** Esposa […]. *PU*, p. 254.

L'antéposition de l'adjectif nous montre la manière particulière avec laquelle Julián perçoit Nucha. Il voit en elle l'Épouse du *Cantique des Cantiques* de l'Ancien Testament[88]. Nucha renferme les caractéristiques de l'épouse idéale. Cependant, même si Julián voit en elle l'épouse parfaite, il pense que, au lieu de se marier, elle aurait pu œuvrer pour une cause bien plus grande, si elle s'était entièrement consacrée à Dieu. Elle aurait ainsi pu vivre pleinement sa vie chrétienne, dans une continence parfaite en s'éloignant de tout péché :

> (306) Por muy **perfecta** casada que hiciese Nucha, su condición y virtudes la llamaban a otro estado más meritorio todavía, más parecido al de los ángeles, en que la mujer conserva como **preciado** tesoro su **virginal** limpieza. *PU*, p. 255.

La conviction de Julián sur les qualités de Nucha est rendue manifeste grâce à l'antéposition des adjectifs qui permettent d'insister sur les vertus de celle qu'il présente comme « *muy perfecta casada* ». Cette association lexicale est également un support de

---

[88] « El Cantar de los Cantares es uno de los libros más breves de la Biblia […]. Habla de la búsqueda inicial de los amantes hasta la consumación del amor final […]. La protagonista del Cantar es la amada que busca al amado y que pasa por diversas pruebas para llegar a la comunión con él. El amado se caracteriza por su fidelidad y porque, al final del poema, es conquistado por la amada. Algunos se preguntan si no es una alegoría de la alianza esponsal entre Dios y su pueblo […]. La amada es también el alma cristiana que, encendida de amor busca la unión con Dios y la Iglesia ». (*cf.* Merino Rodríguez : 2000).

connexion intertextuelle, puisqu'elle permet de faire écho à l'œuvre de fray Luis de León intitulée *La Perfecta Casada*[89]. Le recours à cette collocation nous montre que Julián pense que Nucha aurait pu, en vertu de ces qualités, vivre pleinement sa vie spirituelle avec Dieu en optant pour la vie monastique. Elle aurait ainsi pu conserver, comme « *preciado tesoro* » ce qui pour Julián est perçu comme l'une de ses qualités essentielles : « *su virginal limpieza* ». L'épithète redondante « *virginal* » permet de mettre l'accent sur la pureté de Nucha : c'est un être immaculé et spirituel comme la Vierge Marie.

En conséquence, Emilia Pardo Bazán nous présente deux groupes bien distincts de personnages. D'une part ceux qui s'identifient à la nature sauvage et primitive, comme c'est le cas de Perucho. Et, d'autre part, ceux qui constrastent avec ce paysage, car ils ont grandi en ville, comme c'est le cas de Julián et de Nucha. Ces derniers sont des êtres spirituels, purs, pour lesquels l'esprit domine l'instinct. Emilia peut ainsi, à travers le portrait de ces deux groupes de personnages, opposer, d'une part, la campagne, la nature et la barbarie et, d'autre part, la ville, la civilisation et la culture. Nucha et Julián doivent cependant faire face au monde oppressant des *pazos* d'Ulloa qui est perçu à travers les yeux de Julián d'une façon très péjorative. En effet, l'accent est mis également sur l'état délabré de la maison. L'aspect détérioré de la gentilhommière est perceptible à l'extérieur comme on peut voir dans ce passage, où les pensées de Julián viennent interrompre la trame narrative :

> (307) Esto de los combates le recordaba a Sabel. ¿Quién duda que su permanencia en casa era ya un peligro para la tranquilidad de la esposa legítima? No imaginaba Julián riesgos inmediatos, pero presentía algo amenazador para lo porvenir. ¡Horrible familia ilegal, enraizada en el viejo caserón solariego como las parietarias y yedras en los **derruidos** muros! *PU*, p. 255.

L'antéposition de l'adjectif « *derruidos* » permet de présenter comme une caractéristique intrinsèque de *Los Pazos* l'état de ruine de la vieille maison. À travers les pensées de Julián, le narrateur révèle la décadence de la gentilhommière, qui est rongée par la végétation et démantelée par les intempéries et par le temps qui passe. L'importance conférée à l'état de ruine des murs du château est très significative dans le roman et acquiert une valeur symbolique, puisqu'elle permet d'établir un lien métonymique avec l'aristocratie rurale, qui, à l'époque de la romancière, est en pleine décadence. En ce sens, la déliquescence du château

---

[89] D'après De los Ángeles Ayala (2005 : 238) : « Emilia Pardo Bazán alude directamente a *La Perfecta Casada* de fray Luis de León. La obra […] trata de los deberes de la mujer en dicho estado y expone el ideal de la esposa cristiana ».

dans *Los Pazos de Ulloa* peut être considérée comme un témoignage de la société nobiliaire de l'Espagne du XIXe siècle. La romancière, comtesse de Bazán Brun, connaît parfaitement la réalité qu'elle évoque, puisqu'elle était elle-même issue d'une famille appartenant à cette noblesse galicienne. Pour produire cet effet symbolique, le narrateur utilise diverses épithètes de nature qui permettent de présenter l'état délabré et vétuste de la bâtisse, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 21	
L'intérieur de la gentilhommière	L'extérieur de la gentilhommière
cuyas **descoloridas** pinturas (p. 155) el **destartalado** mueblaje el **maltratado** mueblaje (p. 223) un **caduco** sofá de gutapercha (p. 223) Salieron del **goteroso** Pazo (p. 267) [fr. lézardé]	**Desmantelado** palomar (p. 264)
La **vetusta** casa (p. 224)	

Pour insister sur le fait que la maison est laissée à l'abandon, le narrateur utilise également des épithètes de nature qui permettent de rendre compte du désordre qui règne dans cette maison, aussi bien à l'extérieur –où le jardin laisse apparaître un « ***intrincado*** *matorral de bojes* »– qu'à l'intérieur, où Julián aperçoit « *el* ***confuso*** *montón de objetos retirados allí por inservibles y pudriéndose en los rincones* » (p. 313).

Pour créer une atmosphère, le narrateur a recours à des adjectifs axiologiques qui permettent d'insister sur les sensations que produit la maison sur Julián. L'évocation des lieux et des personnages est en consonance avec l'état d'âme du locuteur, ce qui a conduit certains critiques à dire :

> *La descripción aparece integrada entonces por tópicos que poco tienen de naturalistas y que casi están más cerca de la manera romántica de novelar* (Baquero Goyanes : 1986 : 191).

Il est vrai que certaines descriptions sont plus romantiques que naturalistes ; toutefois cela s'explique par le fait que le monde est perçu à travers les yeux de Julián ou de Nucha. Le miroir qu'utilisent ces personnages pour refléter le monde est, par essence, déformant. Il n'en demeure pas moins que la romancière ne manque pas de justifier la déformation du monde ainsi évoqué, en raison de l'état névrotique de ces deux personnages. Ce procédé permet ainsi de représenter un monde hostile et morbide qui conduira à la mort de Nucha. La romancière nous présente ainsi un déterminisme social, dans la mesure où Nucha et Julián sont écrasés

par cette atmosphère rurale. Dès lors, dans ce roman, Emilia Pardo Bazán inverse les topiques du *locus amoenus* et du *beatus ille* qui sont une exaltation de la beauté. Le monde bucolique s'est transformé en barbarie. Les *pazos* sont ainsi présentés comme un lieu lugubre qui inspire l'idée de tristesse et de mort. La plupart des adjectifs antéposés dans ce roman apparaissent dans cette position, parce qu'il s'agit d'une place marquée. L'antéposition vise généralement à attirer l'attention du narrataire et signale souvent l'addition d'une valeur supplémentaire, qui dépend de l'effet que souhaite susciter le locuteur sur le récepteur. De sorte que, en plus de sa signification descriptive, l'adjectif est doté d'une signification macrostructurelle, qui va non seulement permettre de doter le discours d'une visée argumentative et/ou poétique, mais qui va également nous révéler le point de vue du locuteur, sa manière particulière de percevoir le monde qu'il évoque.

Dans le cas des adjectifs affectifs et des adjectifs axiologiques, l'antéposition peut être perçue comme une trace du sujet parlant dans son discours. L'antéposition nous donne alors des informations sur l'appréciation du locuteur ou sur ses émotions. Il est intéressant d'observer que la subjectivité du locuteur est présente aussi bien dans l'œuvre romantique que dans l'œuvre naturaliste ; cependant, dans le roman romantique, le narrateur nous livre sa vision du monde, alors que, dans le roman naturaliste, la pratique du discours direct et indirect libre et la focalisation interne sont autant de moyens utilisés par le narrateur pour ne pas prendre en charge les contenus énoncés. Nous n'irons toutefois pas jusqu'à affirmer que le narrateur ne laisse jamais de traces de sa présence dans le discours, mais, grâce aux astuces du métier, Pardo Bazán a su minimiser l'implication du narrateur dans son discours. En évoquant le monde des *pazos* à travers la personnalité d'un personnage névrotique, l'auteur a ainsi réussi à évoquer un univers hostile et terrifiant qui est à l'unisson de l'état d'âme de Julián et de Nucha, sans pour autant trahir son projet naturaliste.

CONCLUSION

Cette étude s'est attachée à expliquer le pourquoi de l'antéposition et de la postposition de l'adjectif épithète dans deux romans du XIXe siècle : *El Señor de Bembibre* d'Enrique Gil y Carrasco (1844) et *Los Pazos de Ulloa* d'Emilia Pardo Bazán (1886). Conformément à ce que nous avions annoncé dans l'introduction de notre thèse, notre analyse ne s'est pas limitée au domaine du groupe nominal ni de la phrase, puisque la place de l'adjectif a été examinée également dans le cadre du discours et, par conséquent, au sein des unités grammaticales macrostructurelles qui en sont constitutives, c'est-à-dire : les énoncés, les macro-énoncés, les séquences et le texte. Cela a été possible grâce à un cadre méthodologique qui tient compte des niveaux intermédiaires de structuration entre l'unité microstructurelle minimale et l'unité macrostructurelle maximale. L'avantage de notre approche, par rapport à une démarche classique, qui consisterait à dégager des valeurs en langue, qui se spécialiserait dans des « effets » de discours, c'est de montrer justement que l'on ne peut établir de séparation catégorique entre le code et l'usage. En effet, si nous avions considéré, comme certains auteurs (*cf.* Escandell : 2006), que la pragmatique étudie le discours et la grammaire la langue, comment aurions-nous pu analyser des unités d'origine adjectivale dépourvues de signification lexicale qui renvoient pourtant pleinement au discours ? Comment aurions-nous pu identifier les contraintes qui bloquent la place de l'adjectif dans le discours ?

L'approche de linguistique pragmatique présente l'avantage de considérer les phénomènes linguistiques dans leur contexte, en tenant compte des interactions entre des propriétés diverses : les unes microstructurelles, les autres macrostructurelles. Par ailleurs, cette méthode permet d'éviter des approches simplificatrices qui visent à rattacher directement un texte à un fait de langue sans tenir compte des contraintes syntaxiques et sémantiques qui assurent la cohérence interne et externe du texte comme discours. Tout comme Roulet (1991), Adam (2011) et Fuentes (2000, 2013a), il nous a semblé indispensable de prendre en considération un modèle général qui tienne compte des interactions entre le code et l'usage. Le modèle de Fuentes (2000, 2013a) nous a permis d'analyser la place de l'adjectif dans une approche modulaire de l'organisation du discours. Cette approche permet, à notre sens, de ne pas privilégier l'influence du global sur le local et inversement de ne pas donner une prépondérance aux propriétés locales au détriment du plan global.

Les composantes syntaxiques et sémantiques, bien qu'interdépendantes, ont également des propriétés qui leur sont propres de sorte que nous avons pu observer, dans le premier chapitre de notre première partie, les contraintes strictement formelles qui pèsent sur la place de l'adjectif. À cet égard, il ressort que, si l'on fait abstraction des changements interprétatifs

liés à la place de l'adjectif, les contraintes purement syntaxiques sont peu nombreuses et les raisons qui favorisent l'antéposition ou la postposition de l'adjectif dépendent presque exclusivement de contraintes sémantiques. Cela étant, on constate toutefois que la présence de certains constituants morphosyntaxiques au sein du GN bloque la place de l'adjectif par rapport au noyau nominal. Ainsi, la présence d'un complément de l'adjectif ou la coordination d'un adjectif avec un élément d'une autre nature entraînent la postposition obligatoire de l'adjectif. Par ailleurs, nous avons pu observer que, lorsque plusieurs adjectifs apparaissent entre virgules et que le deuxième, le troisième... adjectif de la série remplissent la fonction d'épithète et modifient un même substantif, le premier adjectif de la série voit obligatoirement sa place bloquée après le nom. Au niveau de la phrase, en revanche, nous avons constaté que la fonction syntaxique du GN dans lequel l'adjectif se trouve inséré ne constitue aucunement une contrainte pour la place de l'adjectif, du moins en ce qui concerne les GN dépourvus de déterminant.

Sur le plan sémantique, nous avons différencié deux groupes de lexies : les lexies descriptives et les lexies procédurales.

En ce qui concerne les premières, nous avons établi quelques sous-classes sémantiques en nous appuyant sur les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1980) et sur ceux de Maingueneau (2011). Cependant, contrairement à ces deux auteurs, nous avons travaillé sur des lexies et non sur des vocables. L'avantage de notre approche, par rapport à la leur, c'est de tenir compte du fait qu'un même vocable peut être constitué de lexies appartenant à des sous-classes différentes. Nous avons ainsi pu observer que le degré de subjectivité des lexies a une influence sur leur place, puisque les lexies affectives admettent l'alternance de position, sans qu'un changement de signification soit perceptible au niveau microstructurel. Au niveau macrostructurel, en revanche, lorsque ces lexies apparaissent en antéposition, tout se passe comme si l'implication du locuteur était alors augmentée. Cela est, à notre avis, lié à l'accent d'insistance rattaché à l'antéposition.

Quant aux autres lexies descriptives : les lexies évaluatives non axiologiques, les lexies axiologiques et les lexies « objectives », elles suivent presque toujours la règle générale : *valor explicativo* pour AS et *valor especificativo* pour SA. Sur le plan macrostructurel, en revanche, la valeur déterminative ou non déterminative des lexies descriptives ne dépend pas uniquement de leur place par rapport au nom, mais également de la nature du déterminant présent dans la structure interne du GN et du nombre de référents à même de satisfaire la description apportée par le GN dans l'univers du discours.

Quant aux lexies procédurales, nous avons également établi quelques différenciations en suivant la proposition de Fuentes (2006, 2009, 2013a). Comme cet auteur nous avons utilisé le terme d'opérateur pour nous référer à ces unités, afin de différencier ce marqueur discursif du connecteur (*cf.* Fuentes : 2003 : 61-85). Par ailleurs, toujours en suivant les travaux de cet auteur, nous avons pu remarquer que certains opérateurs (d'origine adjectivale) sont les indicateurs d'un ou plusieurs de ces plans : le plan énonciatif, le plan modal, le plan informatif et le plan argumentatif. Force est de constater que la plupart de ces opérateurs, quel que soit le plan sur lequel ils agissent, voient presque toujours leur place bloquée à l'antéposition et que bon nombre d'entre eux sont issus d'un vocable dont la signification originelle correspond à une lexie descriptive. Certains opérateurs sont le fruit d'un processus de désémantisation, d'autres d'une dépolarisation sémantique. Dans les deux cas ces processus semblent être réservés presque exclusivement à l'antéposition.

Finalement, dans la seconde partie de notre thèse, nous avons examiné la place de l'adjectif en tenant compte de la structuration séquentielle de chaque texte. Nous avons ainsi pu observer que l'on ne peut établir de lien direct entre la place de l'adjectif et la mise en forme séquentielle. Cependant, si l'on considère les séquences comme des actes d'assertion indissociables d'une position énonciative et d'une visée de discours, on peut observer des différences intéressantes quant à l'utilisation des adjectifs antéposés et postposés dans les passages narratifs et descriptifs de chaque roman. À cet égard, nous avons accordé une grande importance aux séquences descriptives, car elles jouent, à notre sens, un rôle essentiel dans chaque roman. Dans *SB*, elles sont le lieu privilégié pour évoquer les magnificences des paysages du Bierzo. Dans *PU*, les séquences descriptives non seulement permettent la représentation d'un monde, présenté comme réel, mais elles visent surtout à évoquer un monde hostile et terrifiant qui conduira à la mort de Nucha.

Les différences entre ces deux romans sont encore plus perceptibles si l'on tient compte de la structuration réticulaire et configurationnelle de ces deux textes. Dans le roman romantique, l'abondance d'adjectifs antéposés est, en partie, liée à l'utilisation de lexies affectives, qui permettent au locuteur non seulement d'indiquer une propriété de l'objet désigné par le substantif, mais également de s'engager affectivement dans son discours. Le locuteur peut ainsi nous livrer son moi et nous faire découvrir son âme, sa conscience poétique, sa manière particulière de sentir les choses. Il peut ainsi partager ses tristesses, ses plaintes, mais aussi ses idéaux et ses désillusions. De sorte que le discours est le produit de son être le plus profond, le monde est senti plus qu'il n'est vu, il touche l'âme plutôt que les sens. En conséquence, l'œuvre d'art est avant tout une partie du narrateur et de ses

personnages, tous placés sous la responsabilité de l'auteur. Dans ce roman, l'histoire d'amour tragique entre doña Beatriz et don Álvaro permet d'émouvoir le narrataire et de le libérer de ses propres passions : elle a une fonction cathartique. Par ailleurs, l'antéposition est liée à l'abondance d'adjectifs axiologiques qui permettent non seulement de présenter les caractéristiques comme inhérentes au référent désigné par le substantif (*i.e.* ce sont des épithètes de nature), mais également de nous livrer le point de vue du locuteur sur les événements, les personnages et la nature. Les adjectifs axiologiques permettent au locuteur, en effet, d'exprimer certains jugements de valeur et, par conséquent, de conférer une orientation argumentative à son discours. Cela va permettre au locuteur, dans un premier temps, d'évoquer la quintessence de la nature *berciana*, qui apparaît au narrataire comme un véritable *locus amoenus*. Cette idéalisation du monde évoqué s'explique par la volonté de l'auteur de défendre l'archaïsme et le nationalisme, à une époque où l'Espagne a un rejet viscéral pour tout ce qui est étranger et particulièrement pour tout ce qui vient de France. Ce patriotisme espagnol s'explique par le besoin de retrouver l'identité espagnole dans toutes ses manifestations après l'occupation des troupes napoléoniennes entre 1808 et 1814. Gil y Carrasco souhaite faire découvrir les somptuosités de sa province natale : *El Bierzo*. Afin de la rendre particulièrement attrayante, il a recours à des adjectifs appréciatifs qui vont permettre de mettre en avant une caractéristique considérée comme essentielle de la nature ou des monuments qu'il présente au lecteur.

Par ailleurs, dans *SB*, les adjectifs axiologiques permettent au locuteur de formuler des jugements de valeur mélioratifs ou dépréciatifs, pouvant porter sur les personnages ou les événements racontés. L'antéposition des adjectifs axiologiques permet au locuteur de faire ressortir une propriété qu'il considère comme essentielle du substantif. Si la postposition des adjectifs axiologiques donne l'impression d'attribuer au nom des propriétés moins subjectives que lorsqu'ils apparaissent en antéposition, c'est en raison du fait que l'adjectif postposé donne l'impression erronée d'être un classifiant alors qu'en antéposition l'implication du locuteur se trouve augmentée. Si bien que les adjectifs axiologiques antéposés ne servent pas à faire ressortir une propriété déjà contenue dans les sèmes du substantif, mais à révéler l'appréciation personnelle du locuteur, même si ce dernier présente cette caractéristique comme étant essentielle au nom. Il est intéressant de souligner que le degré de subjectivité de l'adjectif axiologique antéposé dépend également du substantif. En effet, si la propriété apportée par l'adjectif est rattachée au substantif en vertu d'un topos communément admis, tout se passe comme si l'implication du locuteur était amoindrie ; si au contraire cela dépend d'un *topos* inventé de toutes pièces par le locuteur, comme ayant force de loi, comme allant

de soi (*cf.* Anscombre 1995 : 39), l'implication du locuteur est alors augmentée, car le *topos* qui sert d'appui à l'argumentation, dans ce cas précis, relève uniquement d'une appréciation du locuteur, de sa vision du monde. Si dans *Los Pazos de Ulloa* les qualités et les défauts des personnages apparaissent avant tout à travers leurs actes et leurs paroles, dans *El Señor de Bembibre*, c'est presque exclusivement l'utilisation des adjectifs axiologiques antéposés qui permet de dresser un portrait de chaque personnage. Dès lors, les adjectifs axiologiques dans l'œuvre romantique vont permettre au narrateur de formuler des jugements de valeur sur tel ou tel personnage et par là même de doter son discours d'une orientation argumentative. L'abondance d'adjectifs mélioratifs vise, entre autres, à défendre l'Ordre des Templiers et invite le narrataire du XIXe siècle à réfléchir sur la situation de l'Espagne. En effet, il y a certaines similitudes entre la persécution des Templiers, entre 1307 et 1311, et le courant anticlérical qui émerge en Espagne, deux ans après la mort de Fernando VII, et qui conduit à la confiscation des biens de l'Église. Ce regard vers le passé médiéval espagnol, cette rétrospective, permet également au narrateur d'exprimer ses sentiments de mélancolie vis-à-vis d'un passé historique irrécupérable : celui de la grandeur passée des Chevaliers du Christ. Le narrateur en évoquant cet événement donne libre cours à ses émotions. Le but recherché n'est pas tant la recréation d'un monde historico-fictif, que le narrataire peut considérer comme « réel », que la contemplation nostalgique d'un événement historique précis.

Dans *Los Pazos de Ulloa*, l'antéposition des lexies descriptives permet d'attirer l'attention du narrataire sur un détail particulier du référent désigné par le substantif. Le but pouvant être de donner une description minutieuse qui garantisse en quelque sorte un certificat d'authenticité des personnages et des lieux ou d'insister sur des détails qui visent à susciter différents types de sentiments tels que l'inquiétude, la peur, la répulsion ou l'admiration. Afin toutefois de ne pas trahir sa présence dans le discours, le monde évoqué par le narrateur est souvent perçu à travers les yeux d'un des personnages. Grâce à ce procédé, le narrateur peut évoquer, à travers le tempérament des protagonistes les plus fragiles du roman, Julián et Nucha, le monde terrifiant de *los pazos*. Cela permet également de comprendre que, dans ce roman, le narrateur a également recours à des lexies axiologiques et affectives. L'antéposition de ces dernières nous révèle l'appréciation du locuteur ou ses capacités perceptives, ce qui de prime abord pourrait paraître inapproprié pour un discours qui prétend décrire fidèlement la réalité ; toutefois ces lexies y trouvent parfaitement leur place, dans la mesure où elles ne sont pas prises en charge par le narrateur. Ces lexies non seulement vont permettre d'apporter différents types de précisions sur les référents désignés par le substantif, mais elles vont également doter le texte d'une visée argumentative. L'auteur peut ainsi mettre

en avant un déterminisme social puisque Nucha et Julián se trouvent oppressés et écrasés par cette atmosphère rurale.

Par conséquent, si la fréquence d'adjectifs antéposés est si élevée dans chaque roman, c'est essentiellement en raison de contraintes sémantiques micro et macrostructurelles. En ce sens, l'auteur de chaque roman est libre de communiquer telle information plutôt que telle autre, mais, selon l'information qu'il souhaite transmettre, l'auteur se voit contraint d'antéposer ou de postposer l'adjectif.

Si le présent travail a permis de répondre à quelques unes de nos interrogations, d'autres sont nées durant l'élaboration de cette thèse. Sur le plan syntaxique, si le GN dans lequel se trouve l'adjectif ne constitue aucunement une contrainte pour la place de l'adjectif, en ce qui concerne les GN dépourvus de déterminant, en est-il de même pour les GN comportant un déterminant dans leur structure interne ? Il serait sans doute intéressant d'explorer cette piste. Par ailleurs, si la plupart des opérateurs voient leur place bloquée à l'antéposition, nous avons toutefois observé que certains opérateurs admettent l'alternance de position en présence de certains substantifs dépourvus du trait inhérent [animé], mais voient leur place bloquée à l'antéposition avec des substantifs présentant le trait inhérent [+animé]. Il serait sans doute intéressant de réaliser une étude diachronique des opérateurs afin de voir à quel moment ces unités se sont grammaticalisées en tant que telles et dans quelle mesure le support nominal joue un rôle sur la place de l'opérateur. Certains opérateurs dont la place est aujourd'hui bloquée à l'antéposition admettaient-ils l'alternance de position à une époque antérieure ? Y a-t-il un lien entre le degré de grammaticalisation des opérateurs et leur position ? Par ailleurs, il serait intéressant d'effectuer des recherches contrastives entre le français et l'espagnol. En effet, comment se fait-il que les processus de désémantisation concernent quelquefois des lexies issues du même étymon latin et pourquoi dans d'autres cas cette désémantisation est-elle observable en espagnol actuel, mais pas en français ? Existe-t-il, en français, des vocables qui subissent obligatoirement des cas de dépolarisation sémantique lorsqu'ils apparaissent en antéposition ?

Notre comparaison entre les deux romans repose essentiellement sur l'antéposition de l'adjectif, mais l'analyse des adjectifs postposés dans chaque roman permettrait sans doute de mieux déceler la singularité et l'originalité de chaque roman.

Toutes les questions que soulève ce travail feront l'objet, nous l'espérons, de recherches à venir.

BIBLIOGRAPHIE

1 Corpus

AGAWU-KAKRABA, Yaw (1992) : « Emilia Pardo Bazán y la técnica del doble juego: "Los pazos de Ulloa" », *Letras Femeninas*, 18.1/2, pp. 97-107.

ALBORG, Juan Luis (1980) : *Historia de la literatura española. El Romanticismo*, 4, Madrid, Gredos.

– (1996) : *Historia de la literatura española. Realismo y naturalismo*, 5, Madrid, Gredos.

BAQUERO GOYANES, Mariano (1986) : *La Novela naturalista española, Emilia Pardo Bazán*, Murcie, Université de Murcie.

CLEMESSY, Nelly (1973) : *Emilia Pardo Bázan: romancière : (la critique, la théorie, la pratique)*, Paris, Centre de recherches hispaniques.

GERLI, Michael (1977) : « Apropos of Naturalism and Regionalism in "Los pazos de Ulloa" », *South Atlantic Bulletin*, pp. 55-60.

GIL Y CARRASCO, Enrique 1985 (1844) : *El señor de Bembibre*, Francisco Gallego Díaz (éd.), Clásicos Plaza & Janés, Barcelone, Plaza y Janés.

– 1971 (1844) : *El señor de Bembibre*, Ramón Carnicer (éd.), Ediciones de Bolsillo, Barcelone, Barral.

– 1986 (1844) : *El señor de Bembibre*, Clásicos Castalia, Madrid, Castalia.

– 2008 (1844) : *El señor de Bembibre*, Enrique Rubio (éd.), Letras hispánicas, Madrid, Cátedra.

– 2015 (1844) : *El señor de Bembibre*, Carrera, Valentín (éd.), II Centenario 1815-2015. Biblioteca Gil y Carrasco, La Coruña, Paradiso Gutenberg.

IAROCCI, Michael (1999) : *Enrique Gil y la genealogía de la lírica moderna: en torno a la poesía y prosa de Enrique Gil y Carrasco (1815-1846)*, Newark, Juan de la Cuesta.

KARANOVIC, Vladimir et BELJIC (2013) : « La pasividad femenina y el intento de lucha contra el tradicionalismo en *Los Pazos de Ulloa* de Emilia Pardo Bazán », *Colindancias: Revista de la Red de Hispanistas de Europa Central*, 4, pp. 173-181.

LOTT, Robert (1969) : « Observations on the Narrative Method, the Psychology, and the Style of "Los Pazos de Ulloa" », *Hispania*, 52/1, pp. 3-12.

MERINO RODRÍGUEZ, Marcelo (2000) : « El cantar de los cantares : introducción », in *Sagrada Biblia. Antiguo Testamento*, Pamplune, EUNSA, Vol. 3 : Libros poéticos y sapienciales, pp. 762-773.

MAYORAL, Marina et GULLÓN, Ricardo (1989) : *Estudios sobre «Los Pazos de Ulloa»*, Colección Encuentros, Madrid, Cátedra.

PARDO BAZÁN, Emilia 1987 (1886) : *Los Pazos de Ulloa*, Nelly Clémessy (éd.), Madrid, Espasa-Calpe.

– 1993 (1886) : *Los pazos de Ulloa*, Marina Mayoral (éd.), Madrid, Castalia.

– 2000 (1886) : *Los pazos de Ulloa*, Ermitas Penas Varela y Darío Villanueva (eds.), Biblioteca clásica, Barcelona, Crítica.

– 2005 (1886) : *Los pazos de Ulloa*, 7e éd. María de los Ángeles Ayala (éd.), Letras hispánicas, Madrid, Cátedra.

– 2017 (1886) : *Los pazos de Ulloa*, Ermitas Penas (éd.), Biblioteca clásica de la Real Academia Española, Madrid, Real Academia Española.

– (1998) : *La cuestión palpitante*, Madrid, Biblioteca nueva.

PEDRAZA Jiménez *et al.* (2007) : *Las épocas de la literatura española*, Barcelona, Ariel.

PÉREZ GALDÓS, Benito (1903), « Conferencias de Emilia Pardo Bazán en el Ateneo », Madrid, 15 avril 1887, *Arte y Crítica*, Madrid, Renaciminento, pp. 204-205.

PÉREZ-RASILLA BAYO, Eduardo et JOYA TORRES, Juan Manuel (1990) : *Obras clave de la narrativa española*, Madrid, Ciclo.

PICOCHE, Jean-Louis (1978) : *Un Romántico español: Enrique Gil y Carrasco (1815-1846)*, Madrid, Gredos, 1978.

ROIG MIRANDA, Marie (1993) : « Le roman naturaliste en Espagne », *Hommage à Nelly Clemessy,* Nice, *Les Belles Lettres*, pp. 433-466.

2 Grammaires et dictionnaires

ACADÉMIE FRANÇAISE (1932) : *Grammaire de l'Académie française*, Paris, Firmin-Didot et Cie.

BELLO, Andrés 1914 (1847) : *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, Rufino José Cuervo (éd.), Paris, R. Roger et F. Chernoviz.

BRACHET, Auguste et DUBOUSSET, Jean-Jacques (1901) : *Nouveau cours de grammaire française: rédigé conformément aux programmes officiels à l'usage de l'enseignement secondaire : cours moyen*, Paris, Hachette et Cie.

CHEVALIER, Jean-Claude *et al.* (1964) : *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.

DEMONTE, Violeta et BOSQUE, Ignacio (1999) : *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.

FERNÁNDEZ RAMÍREZ, (1986) : *Gramática española*, Madrid, Arco / Libros.

FUENTES RODRÍGUEZ, Catalina (2009a) : *Diccionario de conectores y operadores del español*, Madrid, Arco/ Libros.

GILI GAYA, Samuel (1993) : *Curso superior de sintaxis espanola*, Barcelona, Vox-Biblograf.

HERNÁNDEZ ALONSO, César (1984) : *Gramática funcional del español*, Madrid, Gredos.

LENZ, Rodolfo et ESCUDERO, Alfonso (1944) : *La oración y sus partes: estudios de gramática general y castellana*, Santiago de Chile, Nascimento.

LONGHI, Julien et SARFATI Georges-Elia (2012) : *Dictionnaire de pragmatique*, Paris, France, A. Colin.

LUJÁN, Marta (1980), *Sintaxis y semántica del adjetivo*, Madrid, Catédra.

MAINGUENEAU, Dominique (2001) : *Précis de grammaire pour les concours*, Paris, Armand Colin.

MOESCHLER, Jacques et REBOUL Anne (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.

MOLINER, María (1970) : *Diccionario de uso del español*, 2 Vol., Madrid, Gredos.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (1852) : *Diccionario de la lengua española*, 10e éd., Madrid, Espasa.

– (1899) : *Diccionario de la lengua española*, 13e éd., Madrid, Espasa.

– (2010a) : *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa.

– (2010b) : *Nueva gramática de la lengua española: manual*, Madrid, Espasa.

RIEGEL, Martin *et al.* (1994) : *Grammaire méthodique du français*, 1ère éd., Paris, P.U.F.

– (2009) : *Grammaire méthodique du français*, 7e éd., Paris, P.U.F.

– (2016) : *Grammaire méthodique du français*, dernière éd., Paris, P.U.F.

SALVÁ, Vicente (1846), *Nuevo diccionario de la lengua castellana*, Paris, Librería de don Vicente Salvá.

SALVÁ, Vicente 1988 (1835) : *Gramática de la lengua castellana según ahora se habla*, Margarita Lliteras (éd.), Madrid, Arco Libros.

SECO, Rafael (1988) : *Manual de gramática española*, Madrid, Aguilar.

SERRANO, María José (2002) : *Aproximación a la gramática del discurso del español*, Munich, Lincom Europa.

WILMET, Marc (2010) : *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

3 Ouvrages, articles de revues et conférence

ABEILLÉ, Anne et GODARD, Danielle (1999) : « Recherches linguistiques de Vincennes », *Recherches linguistiques de Vincennes*, 28, pp. 9-32.

ADAM, Jean-Michel (1992) : *Pour lire le poème*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

– (2010a) : « La linguistique textuelle : entre stylistique et analyse de discours ». La Clé des Langues (Lyon : ENS LYON/DGESCO). Mis à jour le 21 février 2011. En ligne : < http://cle.ens-lyon.fr/domaines-de-la-linguistique/la-linguistique-textuelle-entre-stylistique-et-analyse-de-discours-103576.kjsp > [consulté le 21 mai 2013]

– (2010b) : « L'émergence de la Linguistique Textuelle en France : entre perspective fonctionnelle de la phrase, grammaires et linguistiques du texte et du discours », *Revista Investigações*, en ligne : < https://periodicos.ufpe.br/revistas/INV/article/view/1346 > [consulté : 29/05/2013].

– (2011a) : *La linguistique textuelle*, Paris, A. Colin.

– (2011b) : *Les textes, types et prototypes : séquences descriptives, narratives, argumentatives, explicatives, dialogales et genres de l'injonction-instruction*, 3e éd. Cursus, Paris, A. Colin.

ANSCOMBRE, Jean-Claude (1995) : *Théorie des topoi*, Paris, Kimé.

ANSCOMBRE, Jean-Claude et DUCROT, Oswald (1983) : *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, P. Mardaga.

ARISTOTE (2011) : *La poétique*, Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot (trad.), Paris, Seuil.

ARISTOTE (1981-1991) : *Rhétorique*, Paris, Gallimard, coll. TEL.

ARRIVÉ, Michel (1962) : « Discussion : l'apposition », *Le Français Moderne*, 30, pp. 178-183.

AUROUX, Sylvain (1992) : « La catégorie de l'adjectif et les déterminants : l'apport de Beauzée », *Histoire Épistémologie Langage*, 14/1, pp. 159-179.

AUSTIN, John Langshaw 1970 (1962) : *Quand dire, c'est faire = How to do things with words*, Gilles Lane (éd.), Paris, Seuil.

BELHAOUCI, Karim (2011) : *Étude stylistique de la description dans* Une page d'amour, mémoire de master en Lettres Modernes, sous la direction d'Alain Guyot, Nancy, Université de Lorraine.

BENVENISTE, Émile (1966) : *Problèmes de linguistique générale I,* Paris, Gallimard.

– (1974) : *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.

BENZITOUN, Christophe (2013) : « Adjectifs épithètes alternants en français parlé : premiers résultats », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, Laboratoire Parole et Langage, 2013, 29, pp. RAS. <hal-00931836>.

BERRENDONNER Alain et BÉGUELIN, Marie-José (1989) : « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française*, 81, pp. 99-125,.

BERLAN, Françoise (1981) : « Épithète grammaticale et épithète rhétorique », *Cahiers de Lexicologie*, 39, pp. 5-23.

– (1992) : « L'épithète entre rhétorique, logique et grammaire aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Histoire Épistémologie Langage*, 14/1, pp. 181-198.

BERTHONNEAU, Anne-Marie (2002) : « Prochain/dernier et compagnie. Les adjectifs " déictiques " à l'épreuve de l'espace ou comment circuler dans le temps, l'espace, le texte », *Langue française*, 136/1, pp. 104-125.

BOLINGER, Dwight (1952) : « Linear Modification », *PMLA*, 67/7, pp. 1117-1144.

– (1967) : « Adjectives in English : Attribution and Predication », *Lingua*, 18, pp. 1-34.

BOREL, Marie-Jeanne *et al.* (1983) : *Essai de logique naturelle*, Berne, Perter Lang.

BORILLO, Andrée (2010) : « Des adjectifs du côté des participes passés », in *L'adjectif hors de sa catégorie*, Jan Goes &. Estelle Moline (dir.), Études linguistiques, Artois, Presse Université.

CARON, Bernard (1998) : « La focalisation », *Faits de langues*, 6/11, pp. 205-217.

CERVONI, Jean (1987) : *L'énonciation*, Paris, P.U.F.

CHAROLLES, Michel (1978) : « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes. Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques », *Langue française*, 38/1, pp. 7-41.

– (2009) : « Les cadres de discours comme marques d'organisation des discours », in *Tra Pragmatica e Linguistica Testuale*, Franck Venier (éd.), Alessandria, Edizioni dell'Orso, pp. 401-409.

CHAROLLES, Michel et VIGIER, Denis (2005) : « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours », *Langue française*, 148/4, pp. 9-30.

COHEN, Jean (1966), *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion.

COMBETTES, Bernard (1998) : *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.

– (1999) : « Typologie syntaxique et grammaire de texte », *Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 11, pp. 153-165.

– (2000) : « L'apposition comme unité textuelle et constituant phrastique : approche diachronique », *Langue française*, 125, pp. 90-105.

– (2005) : « Les constructions détachées comme cadres de discours », *Langue française*, 148/4, pp. 31-44.

– (2007) : « Grammaticalisation des marqueurs de topicalisation en français : les expressions du type *pour ce qui regarde* », *Langue française*, 156, pp. 93-105.

– (2008) : « Discontinuité et cohérence discursive : le cas des ajouts après le point », *Cahiers de praxématique*, 48, Montpellier, Pulm, pp. 111-134.

COPCEAG, Demetrio (1973) : « Sobre la posición de los `especificadores´ en el español actual », *Yelmo*, 10, pp. 44-45.

CORTÉS PARAZUELOS, María Helena (1995) : « Lo que es a ellos, ¡lo difícil que les resulta! », *Tendencias actuales en la enseñanza del español como lengua extranjera I*, ASELE. Actas VI, León, pp. 97-103.

DEMONTE, Violeta (1982) : « El falso problema de la posición del adjetivo: dos análisis semánticos », *Boletín de la Real Academia Española*, 62/227, pp. 453-486.

DEMONTE, Violeta (2000) : « Configuración e interpretación de los adjetivos del español: un enfoque minimalista », in Gerd Wotjak (coord.), *En torno al sustantivo y adjetivo en el español actual: aspectos cognitivos, semánticos, (morfo)sintácticos y lexicogenéticos,* Madrid, Iberoamericana, pp. 261-274.

DE VOGÜÉ, Sarah (2004) : « Fugaces figures : la fonction énonciative des adjectifs antéposés », in FRANÇOIS, J. (éd.), *L'adjectif en français et à travers les langues*, Caen, Presses Universitaire de Caen, pp. 357-371.

DOMÍNGUEZ GARCÍA, María Noemí (2007) : *Conectores discursivos en textos argumentativos breves*, Madrid, Arco Libros.

DONAIRE, María Luisa (2009) : *La place de l'adjectif dans les stratégies énonciatives*, Limoges, Lambert-Lucas.

DUCROT, Oswald (1983) : « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative », *Cahier de linguistique française*, 5, pp. 7-36.

– (1984) : *Le Dire et le Dit*, Paris, Minuit.

– (1995) : « Les modificateurs déréalisants », *Journal of Pragmatics*, 24, pp. 145-165.

– (1996) : « Lexique et gradualité », in Alonso, Emilia ; Bruña, Manuel ; Muñoz, María (eds.), *La linguistique française : grammaire, histoire et épistémologie*, Séville, Departamento de Filología Francesa ; Grupo Andaluz de Pragmática, I, pp. 191-205.

ECO, Umberto (1985) : *Lector in fabula ou La coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, B. Grasset.

ESCANDELL VIDAL, María Victoria (2006) : *Introducción a la pragmática*, Barcelona, Ariel.

FERNÁNDEZ FERNÁNDEZ, Antonio (1993) : *La función incidental en español: hacia un nuevo modelo de esquema oracional*, Oviedo, Departamento de filología española.

FLÓREZ, Óscar (1995) : « La posición del adjetivo: una perspectiva pragmática », *Dicenda. Cuadernos de Filología Hispánica*, 13, p. 163.

FORSGREN, M. (2000) : « Apposition, attribut, épithète : même combat prédicatif ? », *Langue française*, 125/1, pp. 30-45.

FROMILHAGUE, Catherine (1995) : *Les figures de style*, Claude Thomasset (éd.), Paris, Nathan.

FOUCAULT, Michel (1969) : *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

FUENTES RODRÍGUEZ, Catalina (1987) : « Pragmática y relación intratextual: el caso de hasta, incluso y ni siquiera », *Estudios de lingüística: E.L.U.A.*, 4, pp. 159-176.

– (1989a) : « De nuevo sobre la aposición », *Anuario galego de filoloxia*, pp. 215-236.

– (1989b) : « El adyacente nominal », *Analecta malacitana: Revista de la Sección de Filología de la Facultad de Filosofía y Letras*, 12/2, pp. 243-264.

– (1994) : « Significado designativo y significado coordenativo », *Anuario de estudios filológicos*, 17, pp. 151-164.

– (1996) : « La influencia de la lingüística francesa en las nuevas tendencias de investigación en España », in *La lingüística francesa: gramática, historia, epistemología*, 1, Universidad de Sevilla. Grupo Andaluz de Pragmática, pp. 45-54

– (1998) : « Estructuras parentéticas », *LEA: Lingüística española actual*, 20/2, pp. 137-174.

– (1999) : *La organización informativa del texto*, Madrid, Arco Libros.

– (2000) : *Lingüística pragmática y análisis del discurso*, Madrid, Arco Libros.

– (2002a) : « Los operadores argumentativos simple, mero, puro y solo », *Anuario de estudios filológicos*, 25, pp. 83-101.

– (2002b) : « Simplemente Feliz Navidad: los marcadores de adecuación o relevancia enunciativa », *Oralia: Análisis del discurso oral*, 5, pp. 29-52.

– (2002c) : « Solamente y la función pragmática de la unidad », *LEA: Lingüística española actual*, 24/2, pp. 277-302.

– (2003) : « Operador/conector, un criterio para la sintaxis discursiva », *RILCE: Revista de filología hispánica*, 19/1, pp. 61-85.

– (2004) : « Enunciación, aserción y modalidad, tres clásicos », *Anuario de estudios filológicos*, 27, pp. 121-145.

– (2005) : « Hacia una sintáxis del enunciado », *LEA: Lingüística española actual*, 27/1, pp. 33-62.

– (2006) : « Un acercamiento pragmático a la posición del adjetivo », in *Análisis del discurso : lengua, cultura, valores : Actas del I Congreso Internacional*, 2, Madrid, Arco Libros, pp. 1293-1310

– (2008) : « Operadores de intensificación del adjetivo: cantidad y evaluación », *RILCE: Revista de filología hispánica*, 24/1, pp. 1-24.

– (2009b) : « El análisis lingüístico desde un enfoque pragmático », *Estudios de lingüística: E.L.U.A.*, 3, pp. 63-102.

– (2012) : « Sobre la gramaticalización de los operadores discursivos, como no podía ser de otra manera », *LEA: Lingüística española actual*, 34/1, pp. 27-58.

– (2013a) : « La gramática discursiva: niveles, unidades y planos de análisis », *Cuadernos AISPI*, 15-36.

– (2013b) : « Parentéticos, "hedging" y sintaxis del enunciado », *Círculo de lingüística aplicada a la comunicación*, 55, pp. 61-94.

FUENTES RODRÍGUEZ, Catalina et ALCAIDE, Esperanza (2002) : *Mecanismos lingüísticos de la persuasión: cómo convencer con palabras*, Madrid, Arco Libros.

GALICHET, George (1957) : « L'adjectif peut-il exercer la fonction d'apposition ? », *Le Français Moderne*, 25, pp. 181-186.

GARDES TAMINE, Joëlle (2010) : *La stylistique*, Paris, Armand Colin, DL 2010.

GENETTE, Gérard (1969) : « Narration et description », in *Figure II*, Paris, Seuil, pp. 56-61.

GIGNOUX, Anne-Claire (2013) : *Commentaires stylistiques : XIXe et XXe siècles*, Paris, Ellipses.

GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1997) : « Sur quoi peut porter un adjectif épithète ? L'expression du temps et de l'aspect dans les groupes nominaux », *Langages*, 31/126, pp. 11-38.

– (2005) : « Les adjectifs intensifs : syntaxe et sémantique », *Cahiers de Lexicologie*, 86/1, pp. 163-178.

GOES, Jan (1999) : *L'adjectif : entre nom et verbe*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

GRICE (1975), « Logic and Conversation », in Peter Cole et Jerry Morgan (éds), *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, New York, Academic Press, pp. 43-58.

GUILLAUME, Gustave (1982) : *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, Québec, Presses Université Laval.

GUITER, Henri (1972) : « Sobre la posiciò de l'epiteh », in *Miscellanea barcinonensia*, 33, pp. 7-22.

GUTIÉRREZ ORDÓÑEZ, Salvador (1997a) : « Reflexiones sobre la función incidental », *Gramm-Temas*, 2, pp. 111-156.

– (1997b) : *Temas, remas, focos, tópicos y comentarios*, Madrid, Arco Libros.

HABERT, Benoît (1982) : « Énonciation et argumentation : Oswald Ducrot », *Mots*, 5/1, pp. 203-218.

HAMON, Philippe (1993) : *Du descriptif*, Paris, Hachette.

HERMOSO-DAMAS, Adelaida (2002), *Adverbios de modalidad : estudio sintáctico y semántico pragmático*, thèse de doctorat en Filología Francesa, sous la direction de María Muñoz Romero, Séville, Université de Séville.

HOPP, Christelle (2017) : « Quand l'adjectif est un marqueur discursif : le cas de *mero*, *solo* et *simple* en espagnol », *Sur les traces de l'adjectif*, Clermond-Ferrand, PUBP, Cahiers du laboratoire de recherche sur le langage, 6, pp. 119-132.

IMBS, Paul (1960) : *L'emploi des temps verbaux en français moderne : essai de grammaire descriptive*, Paris, C. Klincksieck.

JAKOBSON, Roman (1973) : *Essais de linguistique générale: rapports internes et externes du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit.

JENNY, Laurent (1993) : « L'objet singulier de la stylistique », *Littérature*, 89/1, pp. 113-124.

JENSEN, Kjaer (2000) : « El sustantivo y el adjetivo en la misma construcción sintáctica », in *En torno al sustantivo y adjetivo en el español actual : aspectos cognitivos, semánticos, (morfo)sintácticos y lexicogenéticos*, Iberoamericana, pp. 81-86.

JOUVE, Vincent (2014) : *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin.

JUNGL, Manuel Leonetti (1999) : *Los determinantes*, Madrid, Arco Libros.

– (2008) : *Los cuantificadores*, Madrid, Arco Libros.

KARABÉTIAN, Étienne Stéphane (2002), « La stylistique entre rhétorique et linguistique », *Langue Française*, 135, pp. 3-16.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1994) : « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées », *Langue française*, 101/1, pp. 57-71.

– (1998) : *L'implicite*, 2e. éd., Paris, Colin, Collection U Linguistique.

– (2009) : *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KLEIBER ; Georges (1990) : *La sémantique du prototype. Catégorie et sens lexical*, Paris, P.U.F.

LALLOT (1992) : « L'adjectif dans la tradition grammaticale grecque », *Histoire Épistémologique du Langage*, XIV, 1, pp. 25-35.

LAPESA MELGAR, Rafael (1975a) : « La colocación del calificativo atributivo en español », in *Homenaje a la memoria de Don Antonio Rodríguez-Moñino : 1910-1970,* Madrid, Castalia, pp. 329-346.

– (1975b) : « Sintaxis histórica del adjetivo calificativo no atributivo », in *Homenaje al instituto de filología y Literaturas Hispánicas "Doctor Amado Alonso" en su cincuentenario (1923-1973)*, Buenos Aires, pp. 171-199.

LECA MERCIER, Florence (2012) : *L'adjectif: méthodes et notions*, Paris, A. Colin.

LEGALLOIS, Dominique (2002) : « Incidence énonciative des adjectifs vrai et véritable en antéposition nominale », *Langue française*, 136/1, pp. 46-59.

LYONS, John (1983) : *Lenguaje, significado y contexto*, Barcelona, Paidós.

MACCHI, Yves (2000) : « L'anticipation syntaxique de l'attribut. Esquisse de chrono-syntaxe », in Resano, A. (éd.), *Linguistique hispanique*, Actes du VIIIe Colloque de linguistique hispanique (Nantes, 5-7 mars 1998), CRNI, pp. 395- 413.

MAINGUENEAU, Dominique (1994) : *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Dunod.

– (2015) : *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, A. Colin.

MARENGO, Sébastien (2011) : *Les adjectifs jamais attributs : syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

MARTIN ZORRAQUINO, María Antonia (1994) : « *Bueno* como operador pragmático en español actual », *II Encuentro de Lingüístas y Filólogos de España y México*, Salamanque, Université de Salamanque, pp. 403-414.

MATUSHANSKY, Ora (2005) : « Recherches linguistiques de Vincennes », *Recherches linguistiques de Vincennes*, 34, pp. 9-54.

MEL'CUK, Igor (2003) : « Collocations : définition, rôle et utilité », in *Les collocations. Analyse et traitement*, Vol. 1, p. 2231, Amsterdam, De Werelt.

MELÉNDEZ QUERO, Carlos (2009), *Contribución al estudio de los adverbios disjuntos de valoración afectivo-emotiva en español actual*, thèse de doctorat en Lingüística General e Hispánica, sous la direction de María Antonia Zorraquino, Saragosse, Université de Saragosse.

MOLINIÉ, Georges (1988) : « Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'implicite*, Paris, A. Colin, 1986 », *L'Information Grammaticale*, 39/1, pp. 44-45.

– (1993) : *La stylistique*, Paris, Presses universitaires de France, DL 2014.

– (1994) : « Problématique de la répétition », *Langue française*, 101/1, pp. 102-111.

NEVEU, Franck (2000) : « Quelle syntaxe pour l'apposition ? Les types d'appariement des appositions frontales et la continuité référentielle », *Langue française*, 125/1, pp. 106-124.

– (1998) : *Études sur l'apposition : Aspects du détachement nominal et adjectival en français contemporain, dans un corpus de textes de J.-P. Sartre*, Paris, H. Champion.

NOAILLY, Michèle (1999) : *L'adjectif en français*, Paris, Ophrys.

– (2002) : « Le cas de simple », *Langue française*, 136/1, pp. 34-45.

NØLKE, Henning (1993) : *Le regard du locuteur : pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Éditions Kimé.

– (1996) : « Où placer l'adjectif épithète ? Focalisation et modularité », *Langue française*, 111/1, pp. 38-58.

PAULA POMBAR, María Nieves de (1983) : *Contribución al estudio de la aposición en español actual*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela.

PAVEAU, Marie-Anne et SARFATI, Georges-Elia (2003) : *Les grandes théories de la linguistique : de la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, A. Colin.

PENADÉS MARTÍNEZ, Inmaculada (1988) : *Perspectivas de análisis para el estudio del adjetivo calificativo en español*, Cadix, Université de Cadix.

PENAS VARELA, María de las Ermitas (2001) : « Sobre los galleguismos en "Los pazos de Ulloa", de Emilia Pardo Bazán », *Homenaje a Benito Varela*, pp. 477-492.

PERDECOYANNI-PALÉOLOGOU, Hélène (2001) : « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », *Revue québécoise de linguistique*, 29/2, pp. 55-77.

PÉREZ, Ramón Almela (2000) : « El orden AS/SA: la solución está en conflicto », in *En torno al sustantivo y adjetivo en el español actual : aspectos cognitivos, semánticos, (morfo)sintácticos y lexicogenéticos*, Iberoamericana, pp. 293-310.

PIGNON, Jacques (1961) : « L'Apposition », *Le Français Moderne*, 29, pp. 252-257.

PORHIEL, Sylvie (2005) : « Les séquences thématiques », *Langue française*, 148, pp. 111-126.

PORROCHE BALLESTEROS, Margarita (2015), « Sobre la manifestación del significado expresivo en español », in David Serrano-Dolader, Margarita Porroche Ballesteros et María Antonia Zorraquino (dir.), in *Aspectos de la subjetividad en el lenguaje*, Saragosse, Institución "Fernando el Católico".

PORTOLÉS, José (1998) : « El concepto de suficiencia argumentativa », Université de Buenos Aires, *Signo y seña*, 9, pp. 199-224.

POTTIER, Bernard (1985) : « De l'adjectif », *TraLiLi*, 23/1, pp. 301-305.

– (2000) : « ¿Cómo se clasificarían los sustantivos y los adjetivos en una perspectiva cognitivo-actancial? », in Gerg Wotjak (coord.), *En torno al sustantivo y adjetivo en el español actual: aspectos cognitivos, semánticos, (morfo)sintácticos y lexicogenéticos*, Madrid, Iberoamericana, pp. 25-34.

QUENEAU, Raymond (1950) : *Exercices de style*, Paris, Gallimard.

REBOUL, Anne et MOESCHLER, Jacques (1998) : *La Pragmatique aujourd'hui : une nouvelle science de la communication*, Paris, Seuil.

REINER, Erwin (1968) : *La place de l'adjectif épithète en français : théories traditionnelles et essai de solution*, Vienne-Stuttgart, Braumüller.

RENAUD, Francis (1998) : « Seul : quantification et argumentation », *Actualisation et détermination*, 4, pp. 11-44.

RÍO, Luis Santos (2000) : « Sobre el concepto de adjetivo argumental, con especial referencia al español », in *En torno al sustantivo y adjetivo en el español actual : aspectos cognitivos, semánticos, (morfo)sintácticos y lexicogenéticos*, Iberoamericana, pp. 275-292.

RODRÍGUEZ ESPIÑEIRA, María José (2010) : *Adjetivos en discurso: emociones, certezas, posibilidades y evidencias*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Université de Saint-Jacques-de-Compostelle

ROMERO, Clara (2001) : « Les adjectifs intensifs », in *L'adjectif en français et à travers les langues,* Jacques François (dir.), Caen, Presses Universitaires de Caen, pp. 449-462.

ROSIER, Laurence (2008) : *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.

ROULET, Eddy (1991) : « Vers une approche modulaire de l'analyse du discours », *Cahiers de Linguistique Française*, 12, pp. 53-81.

RUDEL, Audrey et Hélène MAZALEYRAT (2010) : « À propos d'un curieux adjectif : approche sémantico-cognitive de l'adjectif curieux », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 27, pp. 119-141.

SALLES, Mathilde (2001) : « Adjectifs "modaux" et adjectifs qualificatifs », in *L'adjectif en français et à travers les langues,* Jacques François (dir.), Caen, pp. 449-462.

SARFATI, Georges-Elia (2012) : *Éléments d'analyse du discours*, 2e éd. Paris, A. Colin.

SAUSSURE, Ferdinand de 1972 (1916), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

SCHNEDECKER, Catherine (2002a) : « Premier, principal, primordial : des adjectifs qui sortent du rang ? », *Langue française*, 136/1, pp. 89-103.

– (2002b) : « Présentation : les adjectifs "inclassables", des adjectifs du troisième type ? », *Langue française*, 136/1, pp. 3-19.

– (2010) : « L'adjectif "sacré" entre modalité d'énonciation et modalité d'énoncé. Une drôle d'enclosure ! », in *L'adjectif hors de sa catégorie*, Jan Goes &. Estelle Moline (dir.), Artois, Presse Université, Études linguistiques.

SCHNEDECKER, Catherine et ARMBRECHT Constanze (coords.), *La quantification et ses domaines* (Actes de colloque, Strasbourg, 19-21 octobre 2006), Paris, Honoré Champion.

SOBEJANO, Gonzalo (1970) : *El epíteto en la lírica española*, Madrid, Gredos.

SPITZL-DUPIC, Friederike (2017) : « L'émergence et l'évolution d'une visée discursive, énonciative et pragmatique sur l'adjectif dans la grammaticographie allemande », *Sur les traces de l'adjectif, Cahiers du laboratoire de recherche sur le langage*, 6, pp. 273-287.

THUILIER, Juliette *et al.* (2010) : « Approche quantitative en syntaxe : l'exemple de l'alternance de position de l'adjectif épithète en français », en ligne: <https://hal.inria.fr/inria-00515411/document> [consulté: 03/04/2014].

TODOROV, Tzvetan (1968) : *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Paris, Seuil, Poétique.

VAN DIJK, Teun Adrianus (1995) : *Estructuras y funciones del discurso: una introducción interdisciplinaria a la lingüística del texto y a los estudios del discurso*, 9e éd. en español, Mexique, Siglo XXI, Linguística y Teoría Literaria.

VAN PETEGHEM, Marleen (2010) : « Quand l'adjectif seul se comporte comme un adverbe », in *L'adjectif hors de sa catégorie*, Jan Goes &. Estelle Moline (dir.), Artois, Presse Université, Études linguistiques.

VILPREY, Jean-Marie (2006) : « Structure non séquentielle des textes », *Langages*, 163, pp. 71-85.

WILMET, Marc (1981) : « La place de l'épithète qualificative en français contemporain. Étude grammaticale et stylistique », *Revue de linguistique romane*, 45, pp. 7-17.

ANNEXES

1 Annexe de l'introduction

MICRONIVEAU DE L'ORGANISATION COMPOSITIONNELLE
a. SIMPLES PÉRIODES : Propositions regroupées en unités textuelles non pré-formatées. **b. SÉQUENCES PRÉFORMATÉES :** **Empaquetage 1** des propositions en **macro-propositions**. **Empaquetage 2** des macro-propositions en **séquences (narratives, descriptives, […] dialogales)**.

(Adam : 2011b : 46)

MACRONIVEAU DE L'ORGANISATION COMPOSITIONNELLE
A. PLANS DE TEXTES • Plans préformatés par un genre. • Plans non préformatés, propres à un texte unique. **B. STRUCTURATION SÉQUENTIELLE** B.1 : Types de séquences à la base des agencements. • Agencement uni-séquentiel (le plus simple et le plus rare). • Agencement pluri-séquentiel • Homogène (un seul type de séquences combinées ; cas rare) • Hétérogène (mélange de séq. différentes ; cas le plus fréquent) B.2 : Agencement des séquences de base (combinaisons) • Séquences coordonnées (succession) • Séquences alternées (montage en parallèle) • Séquences insérées (enchâssement) B.3 : Dominante (effet de typification globale) • Par la séquence enchâssante (ouvrant et fermant le texte) • Par la séquence résumante (permettant de résumer le texte)

(Adam : 2011b : 55)

2 Annexes de la première partie

ANNEXE 1. LES Q : NOMBRE D'OCCURRENCES POUR CHAQUE SCHEMA DE GN.

	Groupe AS	N. occ.	Groupe SA	N. occ.	ASA
Adj = 1	AS	2418	SA	2034	Ø
	AS+S	23	SA+S	3	
	S+AS	5	S+SA	58	
Adj = 2	A+AS	46	SA+A	515	16
	AAS	3	SAA	27	
			SA,A	3	
Adj = 3	A+ASA	4	ASA+A	4	Ø
			SA,A+A	7	
			SA+A+A	1	
			SAA+A	2	
			SA,A,A	1	
Adj = 4	Ø	Ø	SAA,A,A	1	Ø

ANNEXE 2. LES Q : SCHEMAS DE GN REPERTORIES ET EXEMPLES

	Groupe AS	Exemples
Adj = 1	AS	Meneó el peón la ***tostada* cabeza**. *PU,* p. 135.
	AS+S	[…] había en cada bando un hombre que saludaba su sangrienta aurora con ***particular* júbilo y** esperanza. *SB*, p. 270
	S+AS	Los caballeros, solos en medio de aquel vendaval que sin cesar arreciaba, se defendían, sin embargo, con **templanza y *valeroso* sosiego** […] *SB*, p. 346.
Adj = 2	A+AS	Almanzor soltó un ***largo*** y ***sonoro* relincho** […] *SB*, p. 242.
	A[AS]	Las diferencias del rey con don Juan Núñez de Lara se compusieron por fin, más a placer de aquel ***orgulloso* [*rico* hombre]** que a medida del decoro real, porque el poder de don Fernando, quebrantado con lo largo del sitio de Tordehumos y enflaquecido además con la defección de varios señores y la retirada de otros, no era bastante ya a postrar aquel soberbio vasallo. *SB*, p. 261.
Adj = 3	A+A[SA]	Bajaron los equipajes, y Primitivo se adelantó trayendo a don Pedro su ***lucia*** y ***viva*** yegua ***castaña***. *PU*, p. 249.
Adj = 4	Ø	

	Groupe SA	Exemples
Adj = 1	SA	El **cazador *alto*** se volvió hacia los demás. *PU*, p. 138.
	SA+S	[…] por la falta de nociones de **cultura *moral* y delicadeza**. *PU*, p. 238.
	[S+S]A	Era este un anciano venerable, alto y flaco de cuerpo, con **barba y cabellos *blancos*** […] *SB*, p. 87.
	SA + GP[90] (ou PG[91])	Vuestro tío es una **estrella *limpia* y sin mancha** en el cielo de nuestra Orden. *SB*, p. 146.
Adj = 2	SA+A	Así crecía doña Beatriz como **una azucena *gentil* y *fragante*** al calor del cariño maternal […] *SB*, p. 73.
	[SA]A	[…] el traje del mozo era de [**paño *negro*] *liso*** […] *PU*, p. 134.
	SA,A	En la **resistencia *pasiva*, *incontrastable***, del mayordomo […] *PU*, p. 255.

[90] GP : groupe prépositionnel.
[91] PG : proposition gérondive.

	Groupe SA	Exemples
Adj = 3	A[SA+A]	Un día notó Julián en Nucha algo más serio aún: no ya expresión de melancolía, sino ***hondo*** [**decaimiento *físico*** y ***moral*]**[92]. *PU*, p. 368.
	[SA]A+A	[…] respondió el maestre con [**voz *grave***] **entre *severa* y *cariñosa***. *SB*, p. 89.
	SA,A+A	Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló la infancia de aquella **joven tan *noble*, *agraciada* y *rica***, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas. *SB*, p .73.
	SA+A+A	Aquella **alma *pura* y *generosa*, pero *altiva***, mal podía regirse con el freno del temor, ni del castigo. […] *SB*, p. 113.
	SA,A,A	[…] entre el trigo y el estrado, sentadas en tallos (asientos de tronco de roble bruto, como los que usan los labriegos más pobres), dos **viejas *secas*, *pálidas*, *derechas***, vestidas de hábito del Carmen, ¡hilaban! *SB*, p. 389.
Adj = 4	[SA]A,A,A	**[Rumores *campestres*]**[93] ***gratos***, ***calmantes***, ***bienhechores*** […] *PU*, p. 279.
	SA,A,A,GN_{adj}[94]	Mas Julián no veía el alba, no veía cosa ninguna... Es decir, sí veía esas luces que enciende en nuestro cerebro la alteración de la sangre, esas **estrellitas *violadas*, *verdosas*, *carmesíes*, *color de azufre***, que vibran sin alumbrar […] *PU*, p. 284.

	Groupe ASA	Exemples
Adj = 2	A[SA]	[…] una ***riquísima*** **armadura *negra*** […] *SB*, p. 250.

ANNEXE 3. ADJECTIFS MODIFIANT UN SUBSTANTIF *VS.* ADJECTIFS MODIFIANT UN G.

	Adjectifs modifiant un substantif	Adjectifs modifiant un G
Adj =2	A+AS SA+A SA,A	A[SA] [SA]A A[AS]
Adj = 3	SA+A+A SA,A+A SA,A,A	A+A[SA] [AS]A+A [SA]A+A
Adj = 4	SA,A,A,GN_{adj}	[SA]A,A,A

[92] Dans cet exemple, les adjectifs « *físico* » et « *moral* » sont des adjectifs relationnels. Nous n'avons relevé aucun schéma de GN du type A[SA+A] avec trois adjectifs qualificatifs.
[93] Dans cet exemple, l'adjectif « *campestre* » est relationnel. Nous n'avons pas relevé de schéma de GN du type [SA] A, A, A avec quatre adjectifs qualificatifs.
[94] La notion de GN_{adj} est définie dans l'introduction de notre thèse.

ANNEXE 4. LES Q : FONCTIONS SYNTAXIQUES DES GN DANS LESQUELS L'ADJECTIF SE TROUVE INSERE.

Tableau 1

	AS		
	Fonctions syntaxiques		Exemples
1	Sujet		[…], entre las vigas pendían **pálidas** telarañas, […]. *PU*, p. 150.
2	CN		Por si acaso llevaría en el bolsillo un tarro con leche **caliente**. PU, p. 377.
3	GN_{adj} épithète		[…] iba un sabueso de **hermosa** raza [...] *SB*, p. 66.
4	Cirsconstants intrapro-positionnels (*aditamentos*)	de lieu	[…] los arroyos estaban aprisionados con cadenas de hielo y sólo algunas aves acuáticas pasaban silenciosas sobre sus cabezas o graznando ásperamente a **descomunal** altura. *SB*, p. 266.
		de manière	[…] Le besó la mano con **mudo** ademán […] *SB*, p. 82.
		de cause	Sin embargo, vuestra hija es joven todavía y por **profunda** raíz que le haya echado el mal en ella, bien puede suceder que un suceso feliz y precursor de una época nueva la curase harto mejor que todos los humanos remedios. *SB*, p. 336.
		de comparaison[95]	Me he quebrado en ella como **frágil** vasija de barro […] *SB*, p. 322.
		Moyen	[…] el aire estaba embalsamado con **delicado** incienso. *SB*, p. 253.
		De conséquence	Cuando tal sucedía a su niña, Nucha solía emplear con **buen** resultado el talismán de la presencia de Perucho. *PU*, p. 326.
5	Compléments régis	COI	Rompió el chico a llorar becerrilmente, lanzando angustiosas miradas al **impasible** Primitivo. *PU*, p. 200.
		CRP	Enseguida le fue acompañando hasta el patio del monasterio, y después de despedirlo se volvió a su celda donde se entregó a **tristes** reflexiones. *SB*, p. 103
		COD	« Acabó por trabar con él **sincera** amistad […] ». *SB*, 75.
6	Complément de l'adjectif		[…] deseosos de **románticas** aventuras. *PU*, p. 324.
7	Apposition		Y su criada Martina, **joven** aldeana, […]. *SB*, p. 100. En cuanto a la tercera, Nucha, asemejábase bastante a la menor, sólo que en feo: sus ojos, **de magnífico tamaño**, **negros también como moras**, padecían leve estrabismo convergente, lo cual daba a su mirar una vaguedad y pudor especiales. *PU*, p. 210.

[95] Nous aurions également pu parler ici de subordonnée circonstancielle de comparaison et considérer como « *frágil vasija de barro* » (que se ha quebrado). Dans ce cas, il faudrait considérer le GN « *frágil vasija de barro* » comme le sujet de la subordonnée comparative.

8	Attribut (du sujet et du COD)	Para el que conoce todos los ramales de las antiguas minas, **fácil** cosa es, aun ahora, sustraerse a las más exquisitas indagaciones por entre su revuelto laberinto . *SB*, p. 302. (attribut du sujet) […] puede que te tengan por **mal** jinete. *SB*, p. 71. (attribut du cod)

9	Pas de fonction syntaxique dans la phrase	Apostrophe	Id en paz y seguro, **noble** don Álvaro, que si pueden […]. *SB*, p. 75.
		Énoncés modaux	-¡**Hermoso** día! -exclamó, en fin, con voz melancólica, aunque bastante entera. *SB*, p. 405.
		Circonstant extrapro-positionnel (*circunstante*)	Don Álvaro, para **mayor** humillación del conde, se había negado a hacer campo con él por la desigualdad que con su ruin comportamiento había introducido entre los dos […] *SB*, p. 270. (de but)

	SA		
	Fonctions syntaxiques		Exemples
1	Sujet		En el jardín de la quinta gorjeaban jilgueros **alegres** […] *SB*, p. 404.
2	CN		Oyó entonces ruido de pasos muy **presurosos** en la escalera […] *SB*, p. 239.
3	GN_{adj} épithète		El segundo cazador parecía hombre de edad **madura** y condición baja […] *PU*, p. 138.
4	Circonstants intrapropositionnels (*aditamento*)	de manière	[…] le dijo con voz **ronca**: […] *SB*, p. 128.
		de but	Fácil le fue, por lo tanto, juntar una hueste numerosa y lucida, aunque no sobrada, ciertamente, para trance tan **difícil**; *SB*, p. 262
		de cause	Con esto se había llegado a hacer más ceñudo y menos tratable que de costumbre, y fuese por respeto a sus meditaciones o por motivo menos **piadoso**, los caballeros y aspirantes esquivaban su conversación. *SB*, p. 142.
		de temps	Caminaban nuestros dos viajeros de día muy **claro** y de consiguiente, carecía el paisaje […] *SB*, p. 205.
		de moyen	Decidme que os arrastraron al altar, decidme que os amedrentaron con la muerte, que perturbaron vuestra razón con maquinaciones **infernales** […] *SB*, p. 213.
5	Compléments régis	COI	Como suele acontecer a personas **arrastradas** por la pasión. *SB*, p. 191.
		CRP	[…] los criados del monasterio vivían en casas **pegadas** a la fábrica. *SB*, p. 132.
		COD	Después de cruzar corredores **sombríos**, penetraron todos en una especie de sótano […] *PU*, p. 141.
6	Complément de l'adjectif		[…] sus ojos estaban llenos de recuerdos **mejores** […] *SB*, p. 315.
7	Apposition		Subió a la sala maestral, habitación **magnífica** […] *SB*, p. 86.
8	Attribut (du sujet ou du COD)		Era la torda animal muy **valiente**. *SB*, p. 134.

9	Pas de fonction syntaxique dans la phrase	Structure de thématisation	Ello no estaréis muy bien, porque allá aun los ricos somos pobres, pero lo que es a **buena** voluntad no nos gana ningún rey, y mi mujer, en cuanto se lo dije, se puso más contenta que unas castañuelas, y al punto comenzó a pensar en las gallinas, pichones y cabritos que estaban más gordos para regalaros con ellos. Conque ya lo sabéis, si os venís conmigo, lo que es allí no han de ir a buscaros. *SB*, p. 329.
		Construction parenthétique	Era don Pedro de los que juzgan muy importantes y dignas de comentarse sus propias acciones y mutaciones -achaque **propio** de egoístas- y han menester tener siempre cerca de sí algún inferior o subordinado a quien referirlas, para que les atribuya también valor extraordinario. *PU*, p. 216.
		Apostrophe	¡Atrévete, hija **vil**! *SB*, p. 128.
		Énoncé modal	-¿Qué significaban pues el garabato y la cruz? Misterio **insondable**. *PU*, p. 160.

ANNEXE 5. LES PPA : FONCTIONS SYNTAXIQUES DES GN DANS LESQUELS LE PPA SE TROUVE INSERE.

Tableau 1

	AS		
	Fonctions syntaxiques	Nb. occ.	Exemples
1	COD	1	Sin embargo, su defensa fue menos tenaz de lo que el conde aguardaba, así es que dieron lugar a los más atrevidos a acercarse a la puerta, sobre la cual empezaron a descargar al punto redoblados hachazos. *SB*, p. 285.
2	Circonstants intrapropositionnels (*aditamento*)	1	El abad, viendo cómo decaían sus fuerzas, le rogó repetidas veces que dejase vida tan penosa y bajase a recobrarse al monasterio, pero nunca lo pudo recabar de él.

Tableau 2

	SA			
	Fonctions syntaxiques		Nb. occ.	Exemples
1	Sujet		1	El médico hablaba de política exhalando un aliento de vaho de ron, tratando de pinchar y amoscar a Julián; y, en realidad, si Julián fuese capaz de amostazarse, habría de qué con las noticias que traía Máximo. Todo eran iglesias derribadas, escándalos antirreligiosos, capillitas protestantes establecidas aquí o acullá, libertades de enseñanza, de cultos, de esto y de lo otro... *PU*, p. 288.
2	CN		8	Oyó entonces ruido de pasos muy presurosos en la escalera […] *SB*, p. 239.
3	GN_{adj} épithète		4	La lechuza reía silenciosamente. Para huir de ella, saltaba el foso; mas éste ya no era foso, sino la represa del molino; el castillo feudal también mudaba de hechura sin saberse cómo; ahora se parecía a la clásica torre que tienen en las manos las imágenes de Santa Bárbara; una construcción de cartón **pintado**, hecha de sillares muy cuadraditos, y a cuya ventana asomaba un rostro de mujer pálido, descompuesto... *PU*, p. 307.
4	Cirsconstants intrapropositionnels	De comparaison[96]	4	La tarde que se supo la pérdida definitiva de la elección, el abogado estaba en su despacho, rodeado de tres o cuatro personas. Ahogándose como ballena

[96] Nous aurions également pu parler ici de subordonnée circonstancielle de comparaison, car on peut restituer la phrase *como ballena encallada que se ha ahogado*. Dans ce cas, il faudrait considérer le GN « *ballena encallada* » comme le sujet.

				encallada en una playa y a quien el mar deja en seco, entró el arcipreste, morado de despecho y furor. *PU*, p. 359.
		de manière	8	Era realmente un infernal martirio ver llegar a pasos medidos la callada sombra de la muerte […] *SB*, p. 393.
		CRP	4	No bien acababa de cerrar aquella carta cuando vinieron a decir que el escudero de Martina estaba ya aguardando, porque como los criados del monasterio vivían en casas **pegadas** a la fábrica, siempre se les encontraba a mano y prontos. *SB*, p. 132.
		COD	8	Acontecía algunas veces que una res vacuna o alguna cabra se perdía a boca de noche en aquellas soledades, y él entonces, a trueque de ahorrar a su dueño un disgusto de su pérdida, salía de la ermita pisando nieve **endurecida** y la llevaba al pueblo a riesgo de ser devorado de los lobos, osos y otras alimañas de que tan gran abundancia se cría en estas breñas. *SB*, p. 417.
5	Apposition		6	Como el capellán se quedó parado al hacerle tan insidiosa pregunta, ocurrióseles a los cazadores que sería cosa muy divertida darle a Julián una escopeta y un perro y que intentase cazar algo. Quieras que no quieras, fue preciso conformarse. Se le destinó el Chonito, perdiguero infatigable, recastado, de hocico **partido**, el más ardiente y seguro de cuantos canes iban allí. *PU*, p. 322.
6	Attribut (du sujet ou du COD)		2	Trataba don Manuel de descortezar a don Pedro; y no sólo fue trabajo **perdido**, sino contraproducente, pues recrudeció su soberbia y le infundió mayores deseos de emanciparse de todo yugo. *PU*, p. 244.

7	Pas de fonction syntaxique dans la phrase	Structure de thématisation	Primitivo, más blando que un guante, le daba cuenta en voz reposada de lo ocurrido allí durante medio año, en materia de vacas **paridas**, obras emprendidas, rentas cobradas. *PU*, p. 240.
		Construction parenthétique	Con motivo de los susodichos censos, el señorito buscó asiduamente las onzas del nuevo escondrijo de su madre; tiempo **perdido**: o la señora no había atesorado más desde el robo, o lo había ocultado tan bien, que no diera con ello el mismo diablo. *PU*, p. 165.

ANNEXE 6. SCHEMAS DE GN REPERTORIES POUR LES PPA

	Groupe AS	Groupe SA	Groupe ASA
Adj = 1	AS AS+S	SA S+SA	Ø
Adj = 2	A+AS	SA+A	Ø
Adj = 3	Ø	Ø	Ø
Adj = 4	Ø	Ø	Ø

ANNEXE 7. LES PPA : NOMBRE D'OCCURRENCES POUR CHAQUE SCHEMA DE GN.

	Groupe AS	N. occ.	Groupe SA	N. occ.
Adj = 1	AS	46	SA	327
	AS+S	1	S+SA	5
Adj = 2	A+AS	2	SA+A	7

ANNEXE 8. LES PPA : SCHEMAS DE GN REPERTORIES ET EXEMPLES

	Groupe AS	**Exemples**
Adj = 1	AS	[…] se monstraron como otras tantas visiones del otro mundo a los ojos de aquella **espantada** muchedumbre. *SB*, p. 287.
	AS+S	[…] cuyos ***destruidos*** **paredones y murallas** tienen todavía una apariencia pintoresca […] *SB*, p. 135.
Adj = 2	A+AS	De esta manera dudas, temores, resolución y arrepentimientos se disputaban aquel ***combatido*** y ***atribulado*** espíritu. *SB*, p. 150.

	Groupe SA	**Exemples**
Adj = 1	SA	Todo eran <u>iglesias **derribadas**</u>, escándalos antirreligiosos, capillitas protestantes establecidas aquí o acullá, libertades de enseñanza, de cultos, de esto y de lo otro... *PU*, p. 289.
	S+SA	[…] allí en Cebre no podía contrapesar la acción de **curas y señoritos** ***reunidos*** en torno del formidable cacique Barbacana. *PU*, p. 357.
Adj = 2	SA+A	Un **aposento** (espléndidamente) ***amueblado*** y ***alhajado***. *SB*, p. 77.

ANNEXE 9. SCHEMAS DE GN COMPRENANT UN PPA ET UN Q

	Groupe AS	Exemples
Adj = 2	A+AS	En este sitio, yo, respondió el comendador descubriendo su ***venerable*** y ***arrugado*** rostro […] *SB*, p. 218.

	Groupe SA	Exemples
Adj = 2	SA+A	Clavaba sus ***ojos errantes*** y ***empañados*** de lágrimas ora en los celajes del ocaso …*SB*, p. 79.
	SAA	carecía, sin embargo, de atractivo o, por mejor decir, repulsaba, por la expresión de ironía que había en sus **labios *delgados revestidos*** de cierto gesto sardónico […] *SB*, p. 124.
	ASA	[…] por la derecha se extendía la dehesa de Fuentes Nuevas con sus ***hermosos*** collados **plantados** de viñas que se empinaban por detrás de sus robles. *SB*, p. 97.

ANNEXE 10. LES 3T : FONCTIONS SYNTAXIQUES DES GN DANS LESQUELS L'ADJECTIF SE TROUVE INSERE

Tableau 1

	AS		
	Fonctions syntaxiques		Exemples
1	Sujet		La bruja, empleando el tono humilde y servil de siempre, se apresuró a explicarle que aquello era **mero** pasatiempo, «por se reír un poco». *PU*, p. 303.
2	CN		[…] señora de **media** Galicia. *SB*, p. 68
3	GN_{adj} épithète		Sintió Julián un sofocón de **pura** alegría. No pudo menos de pensar que en todo aquel negocio de Sabel andaba visiblemente la mano de la Providencia. *PU*, p. 241.
4	Circonstants Intrapro-positionnels (*aditamento*)	de lieu	El forastero, que vio la falúa atracada a **corta** distancia y el traje y apostura del grupo que estaba al pie del castaño, se encaminó hacia ellos en derechura, y apeándose ligeramente, presentó a don Alonso un pliego con las armas de Carracedo. *SB*, p. 373.
		De manière	[…] avanzaba con **suma** precaución […] *PU*, p. 135.
		de mesure	A los dos o tres días los puestos de soldados de la guarnición, que llegaban hasta las Médulas, se fueron retirando sucesivamente y dejaron al conde dueño del campo con sus bandas, no muy veteranas ni disciplinadas, pero en cambio pintorescas y vistosas en **sumo** grado. *SB*, p. 373.
		Moyen	Las colgaduras negras estaban recogidas y los altares todos resplandecían con **infinitas** antorchas […] *SB*, p. 253.
		De temps	-¿Os acordáis del día que os despedisteis de mí por **primera** vez en mi casa de Arganza? *SB*, p. 253.
		De mesure	A los dos o tres días los puestos de soldados de la guarnición, que llegaban hasta las Médulas, se fueron retirando sucesivamente y dejaron al conde dueño del campo con sus bandas, no muy veteranas ni disciplinadas, pero en cambio pintorescas y vistosas en **sumo** grado. *SB*, p. 273.
5	Compléments régis	COI	Tiene el lago más de una ensenada, y la que se prolonga entre oriente y norte, perdida entre las sinuosidades de un valle, parece dilatar su extensión, y los juncos y espadañas que la pueblan sirven de abrigo a **infinitas** gallinetas de agua y lavancos de cuello tornasolado. *SB*, p. 339.
		CRP	Por lo que hace al señor de Arganza, que a pesar de sus rigores amaba con verdadera pasión a su hija, oprimido por el doble peso del pesar y del remordimiento, apenas se atrevía a presentarse por Villabuena, pero pasaba días y noches sin gozar un instante de **verdadero** reposo y a cada paso estaba enviando expresos que volvían siempre con nuevas algo peores… *SB*, p. 174.
		COD	**Bonito** diputado querían ustedes enviar a las Cortes... Más valdría que sus padres lo hubiesen mandado a la escuela... *PU*, p. 368.
6	Complément de l'adjectif		Todos se pusieron el dedo en los labios haciendo gestos muy expresivos, y enseguida comenzaron a cenar sendos tasajos de cecina, acompañados de **numerosos** tragos. *SB*, p. 303.

7	Apposition	El golpe que parecía amagar al Temple, y por otra parte los disgustos que, según de algún tiempo atrás iba viendo claramente, debían abrumar a aquel sobrino querido, **último** retoño de su linaje, esparcían en su frente una nube de tristeza y daban a su fisonomía un aspecto todavía más grave. *SB*, p. 87.
8	Attribut (du sujet et du COD)	¡Oh, Dios mío, Dios mío!, ¡para tamaña felicidad, **escaso** pago son tantas horas de soledad y de lágrimas! *SB*, p. 392.

9	Pas de fonction syntaxique dans la phrase	Construction parenthétique	[…] porque creía, y con **harta** razón[97], que el conocimiento recíproco de los caracteres y la consonancia de los sentimientos son fiadores más seguros de la paz y dicha doméstica que la razón de estado y los cálculos de la conveniencia. *SB*, p. 75.
		Apostrophe	-¡**Pobre** necio!, ¿y cuando yo los tenga entre mis garras serás tú quien me los arranque de ellas? *SB*, p. 300.
		Énoncés modaux	- ¡Renunciar! ¡A **buena** parte! *PU*, p. 381.

[97] La structure espagnole « *con harta razón* » ressemble fortement à la structure française « à juste titre ». Toutefois, en français, la structure est figée, il s'agit donc d'un marqueur discursif. En espagnol, en revanche, le syntagme prépositionnel « *con harta razón* » n'est pas figé, puisque l'on peut dire « *con razón* ». De ce fait, nous parlons de construction parenthétique et non de marqueur discursif.

Tableau 2

	SA		
	Fonctions syntaxiques		**Exemples**
1	Sujet		¡Cosa rara! **Barbacana mismo** era el único que no se las contaba felices. *PU*, p. 357.
2	CN		Lara se acercó entonces a él y tomándole la mano le aseguró que no estaba sino en poder de un caballero que admiraba su valor y sus prendas; que se sosegase y cobrase ánimo para sanar en breve de sus heridas que, aunque graves, daban esperanza de curación no muy **lejana**. *SB*, p. 181.
4	Cirsconstants Intrapropositionnel (aditamentos)	de temps	[…] razón tiene para enojarse y aun para maldecir el día en que me vio por vez **primera**. *SB*, p. 214.
	Compléments régis	COD	Por desgracia la nueva esposa mostraba afición **suma** a recorrer la casa. *PU*, p. 256.
7	Apposition		También él había tenido y tenía a cada instante miedo, miedo **cerval**, no sólo por la niña, sino por la madre […] *PU*, p. 377.

3 Annexes de la seconde partie

ANNEXE 1

DESASTROSO
Ojalá que todas las palabras que arranque la noticia de su **desastroso** fin no sean más duras que las mías. *SB*, p. 319.
[…] presentó todos estos cargos con gran discreción y energía, disfrazando a su modo los incidentes de aquella **desastrosa** jornada. *SB*, p. 347.

DESDICHADO
Enseguida se encaminó [don Álvaro] aceleradamente al patio donde su fiel Millán tenía del diestro al famoso Almanzor [monture de don Álvaro], y subiendo sobre él salió como un rayo de aquella casa, donde ya solo pensaba en él una **desdichada** doncella, que en aquel momento, a pesar de su esfuerzo, se deshacía en lágrimas amargas. *SB*, p. 82.
Si tal es vuestra voluntad, yo la ahogaré al pie de los altares; yo trocaré por el amor del esposo celeste el amor de don Álvaro, que por su fe y su pureza era más digno de Dios, que no de mí, **desdichada** mujer. Yo renunciaré a todos mis sueños de ventura, pero no lo olvidaré en brazos de ningún hombre. *SB*, p. 106.
Algo sabía [el conde de Lemus] de los **desdichados** amores que ahora empezaban a servir de estorbo en su ambiciosa carrera, pero acostumbrado a ver ceder todas las voluntades delante de la suya, se sorprendía de hallar un enemigo tan poderoso en una mujer tan suave y delicada en la apariencia. *SB*, p. 126.
Hasta le habían oído hablar con una mal disimulada emoción de la **desdichada** pasión del noble mancebo, cosa extraña en su austeridad y adusto carácter. *SB*, p. 142.
La **desdichada** señora rompió en llanto y sollozos amarguísimos, como si el único eslabón que la unía a la dicha se acabase de romper en aquel instante. *SB*, p. 159.
¿Cómo no veis que si mi resolución parece vacilar es que mis fuerzas flaquean y mi cabeza se turba en medio de la agonía que sufro sin cesar, yo, **desdichada** mujer, abandonada de los míos, sin más amparo que el de Dios y el vuestro? *SB*, p. 160.
El **desdichado** escudero [Millán] empezó a mesarse los cabellos hasta que empleando Lara su autoridad logró que acabase su relación y entonces, condolido de su pena, le dijo […] *SB*, p. 188.
La joven, en el extravío de su dolor, no pudo menos de atribuirse gran parte de la culpa de aquel **desdichado** suceso, y por primera vez comenzó a atormentar su alma el torcedor del remordimiento. *SB*, p. 198.
Bien ajeno se hallaba, por cierto, el **desdichado** cautivo de que lejos de Tordehumos y en los montes de su país había un hombre cuyo leal corazón, desechando por un involuntario instinto, la idea de su muerte, sólo pensaba en descorrer el velo que semejante suceso encubría, y para ello trabajaba sin cesar. *SB*, p. 235.
Desgraciadamente, no estaba del mismo modo de pensar el inquisidor delegado del Papa, y sin su ayuda mal podía ponerse el sello a la ventura de aquellos **desdichados** amantes. *SB*, p. 367.
-¿Cuál es vuestro pensamiento? -le preguntó. -El de emprender la marcha al instante -le respondió don Alonso-, pero quisiera que vuestro prelado viniese a hacer el oficio de padre con mi **desdichada** hija, que va a quedar por algún tiempo en la mayor orfandad y desamparo. *SB*, p. 377.
El señor de Arganza, por su parte, sobrevivió poco a su interesante y **desdichada** hija, como era de esperar de sus años y de su profunda aflicción. *SB*, p. 412.

DESGRACIADO
¡Figúrense nuestros lectores cuánta sorpresa causaría al **desgraciado** y noble preso semejante aparición! *SB*, p. 239.
-No –contestó Saldaña con acento antes apesarado que iracundo, porque sin duda de la cólera y apasionado afecto de aquel **desgraciado** joven esperaba cualquier arrebato–; no fui yo testigo de ellos, pero todo el país lo sabe y... *SB*, p. 241.
Para un corazón poseído de amor como el suyo, la creación entera no parece sino el teatro de sus penas o su felicidad, de sus esperanzas o sus dudas, y esto cabalmente sucedía aquella interesante y **desgraciada** señora. *SB*, p. 340.
Comendador Saldaña –continuó Beltrán–, yo os acuso de traición, pues sólo cohechando al cabreirés Cosme Andrade pudisteis tener noticia de la expedición del **desgraciado** conde. *SB*, p. 348.

FATAL (plusieurs lexies) : fatal$_1$: « infeliz, desgraciado (*i.e.* infausto) **», fatal**$_2$ « malo »	
Fatal$_2$	Millán los dejó atrás y se adelantó a llevar a Arganza a Ponferrada la **fatal**$_2$ nueva. *SB*, p. 190
Fatal$_2$	la prisión de sus **fatales**$_2$ lazos que sin cesar elevaban sus pensamientos en alas de la religión hacia las regiones de lo futuro. *SB*, p. 206
Fatal$_1$	La fiel y cariñosa doncella, única tal vez que conocía a fondo los pesares de su señora y concebía serios temores sobre el fin de aquella **fatal**$_1$ melancolía, se había apartado un poco, acostumbrada a respetar estos momentos de distracción y abandono que, en medio de la sorda e interna agitación de doña Beatriz, podían pasar por un verdadero descanso. *SB*, p. 206.
Fatal$_2$	El semblante de doña Beatriz, la flacura de su cuerpo, la brillantez de su mirada, el metal de su voz habían llenado su imaginación de zozobra y de recelo; pero ahora se había trocado en una **fatal**$_2$ certidumbre de que apenas sería dado a la ciencia y al poder humano lavar aquel alma de las heces que el dolor había dejado en su fondo y curar aquel cuerpo de su terrible dolencia. *SB*, p. 322.
Fatal$_2$	En tan **fatal**$_2$ coyuntura se ofrecía a la resolución del tribunal el asunto de don Álvaro. Aunque todos sabían que la amargura del desengaño era la que le había llevado a la soledad del claustro, no por eso dejaban de conocer que, habiendo pronunciado sus votos voluntariamente, cualquiera que fuesen las cualidades de que en su origen adolecían, nunca faltaría a la fe jurada a sus hermanos. *SB*, p. 366.
Fatal$_1$	Pero ella, desviándose a un lado, sin separar sus ojos del **fatal**$_1$ pliego, y cebada en sus renglones, llegó a un punto en que lanzando un tremendo gemido, cayó sin sentido en brazos de su fiel doncella. *SB*, p. 373.
Fatal$_2$	Entregósela entonces don Alonso, y ella, con extraordinaria avidez, se puso a devorarla. Esta carta, como presumirán nuestros lectores, no contenía sino lo que ya saben, pero por una **fatal**$_2$ circunstancia distaba de la imaginación de doña Beatriz como el cielo de la tierra. Acabó, por fin, de leerla, y dejando caer entrambas manos sobre el lecho, como postrada de debilidad, dirigió una larga y melancólica mirada al paisaje que por las abiertas ventanas se descubría. *SB*, p. 375.
Fatal$_2$	Cualesquiera que fuesen los recelos que doña Beatriz tuviese de su **fatal**$_2$ estado, por entonces una sola idea la ocupaba, y era que no se vería privada de la vista de don Álvaro. *SB*, p. 375.
Fatal$_1$	Mañana partiré, porque el corazón me dice que el cariño y el arrepentimiento de tu padre han de poder más que la **fatal**$_1$ estrella de mi casa[98]. *SB*, p. 377.

[98] Les vocables ESTRELLA et CASA sont polysémiques. Dans le contexte étroit ESTRELLA semble correspondre à « *estrella*$_1$ » : « el sino, hado (*i.e.* encadenamineto fatal de los sucesos), destino, fatum » et CASA à casa$_1$ « *familia* » : « descendencia o linaje que tiene un mismo apellido y viene del mismo origen ». Il n'en reste pas moins que le jeu omniprésent dans le roman entre le langage figuré et le langage propre amène le narrataire à cette double lecture.

Fatal$_1$ (hypallage)	No bien se vio don Álvaro en la suya cuando, cerrando la puerta y acercándose a un bufete en el cual ardían dos bujías, abrió la **fatal**$_1$ cartera y comenzó a leer ansiosamente sus hojas. *SB*, p. 377.
Fatal$_2$	En este **fatal**$_2$ estado pasó la noche entera y la mañana siguiente, hasta que por la tarde se levantó, por fin, una voraz calentura. *SB*, p. 195.

FÚNEBRES
Cuando hubieron de separarse, don Alonso los abrazó estrechamente, encargándoles el cuidado con su hija querida, y sobre todo que distrajesen su ánimo de las **fúnebres**$_1$ ideas que lo oscurecían. *SB*, p. 385.

INFELIZ (plusieurs lexies) : infeliz$_1$: opérateur argumentatif (marqueur d'insuffisance) « afligido, apesadumbrado », **triste$_2$** « que ocasiona pena o melancolía », **triste$_3$** « que denota pesadumbre o melancolía », **triste$_4$** : (a : et b : d'insignifiance), **triste$_5$** : opérateur modal.
El parasismo de la **infeliz**$_1$ señora fue largo, y dio mucho cuidado a sus diligentes enfermeras, pero al cabo cedió a los remedios y sobre todo a su robusta naturaleza. *SB*, p. 129.
[…] no os enojéis ahora, ya que entonces de tan poco sirvió vuestro coraje a aquellos **infelices**$_5$ montañeses, que tan sin piedad llevabais al matadero, ya que entonces el señor de Bembibre con sólo un puñado de caballeros desbarató toda vuestra caballería, saqueó vuestros reales y trajo arrastrando vuestro pendón sin que, a pesar de vuestras fuerzas superiores, tuvieseis ánimo para estorbarlo. *SB*, p. 348.
No os lo echo en cara, porque sobradas desdichas han caído sobre vuestra cabeza por amor de esta **infeliz**$_1$ mujer, y sólo ellas han podido quebrantar la fe de vuestro noble corazón. *SB*, p. 388.
¡Cuántas veces se habrían fijado en aquellos carácteres los ojos llorosos de aquella **infeliz**$_1$ y hermosa criatura! *SB*, p. 390.
-¡**Infeliz**$_3$ padre! -exclamó el abad volviéndose hacia don Alonso, pero con gran pesadumbre suya le encontró con el oído atento y a media vara de distancia. *SB*, p. 400.

MALHADADO
La escena que acabamos de describir causó mucho desasosiego en el ánimo del señor de Arganza, porque harto claro veía ahora cuán hondas raíces había echado en el ánimo de su hija aquella **malhadada** pasión que así trastornaba todos sus planes de engrandecimiento. *SB*, p. 108.
Escuchadme, hijo mío –añadió el monje con más ternura de la que podía esperarse en su carácter adusto y desabrido–; tú eres digno de suerte más dichosa y sólo Dios sabe cómo me atribulan tus penas. Gran cuenta darán a su justicia los que así destruyen su obra; yo, que soy su delegado aquí y ejerzo jurisdicción espiritual, no consentiré en ese **malhadado** consorcio, manantial de vuestra desventura. *SB*, pp. 159-160.
Portador de tan aciagas nuevas era, que más de una vez se le ocurrió el deseo de hallar a don Álvaro en brazos del eterno sueño; tan cierto estaba de la profunda herida que iba a abrir en su corazón el **malhadado** fin de aquel amor, cuya índole, a un tiempo pura y volcánica, no desconocía el comendador. SB, p. 236.
-¿Qué sabes tú? –respondió él con un poco de aspereza–; don Álvaro está desconocido desde sus **malhadados** amores y es capaz de hacer cualquiera cosa de desesperado. *SB*, p. 258.
Bajó el arma como un rayo y dividiendo el escudo cual si fuera de cera y hendiendo el capacete, se entró en el cráneo de aquel **malhadado** mozo que cayó al suelo con un profundísimo gemido. *SB*, p. 289.

NEGRO negro$_1$: « infausto », **negro$_2$** « malo, inmoral, repréhensible », **negro$_3$** « color oscuro »	
Negro$_1$	Advirtiólo el comendador y entonces ya se acabaron sus dudas y recelos, porque estaba seguro de que don Juan soltaría a su prisionero no bien hubiese escuchado la **negra$_1$** historia que iba a contarle. *SB*, p. 237.
Negro$_2$	Subió éste sobre él después de despedirse de todos los caballeros, y salió del castillo con el comendador y sus hombres de armas, dejando en el pecho de Lara un disgusto que sólo se podía igualar a la cólera que habían despertado en él la **negra$_2$** traición del conde y del infante. *SB*, p. 242.
Negro$_2$	El conde había traído males sin cuento sobre aquella bondadosa criatura; su porvenir se había disipado como un humo en manos de aquel hombre, sus **negras**$_2$ tramas habían robado la libertad y hasta la esperanza de la dicha al desventurado don Álvaro. *SB*, p. 318
Negro$_2$	[...] las cartas del infante a don Juan Núñez en que se revelaba la **negra$_2$** trama de Tordehumos […] *SB*, p. 367.

POBRE (plusieurs lexies) : pobre$_1$: « necesitado, que no tiene lo necesario para vivir », **pobre$_2$** : « infeliz, desdichado y triste », **pobre$_3$** : opérateur modal (**pobre$_{3a}$** : indique la compassion du locuteur) et **pobre$_{3b}$** : opérateur modal (indique le mépris du locuteur), **pobre$_4$** : opérateur argumentatif (de dévalorisation).	
Pobre$_{3a}$	¡**Pobre$_{3a}$** paloma sin mancilla! *SB*, p. 99.
Pobre$_4$	-¡**Pobre$_4$** necio!, ¿y cuando yo los tenga entre mis garras serás tú quien me los arranque de ellas? *SB*, p. 300.
Pobre$_{3a}$	¡Oh, **pobres$_{3a}$** paisanos y compañeros míos que dejasteis vuestros huesos en el foso de Cornatel, venid ahora a recibir el premio que os dan estos malsines! *SB*, p. 349.
Pobre$_4$	[…] no soy más que un **pobre$_4$** hidalgo montañés a quien se le alcanza algo más de cazar corzos y pelear con los osos […] *SB*, p. 350.
Pobre$_2$	La **pobre**$_2$ muchacha, que con tanto amor y discreción la había servido y acompañado, no acertaba a verse libre de zozobra y ansiedad, pues, como la más cercana a doña Beatriz, mejor que nadie conocía su estado. *SB*, p. 358.
Pobre$_2$	Mi **pobre**$_2$ corazón ha recibido tantas heridas, que la esperanza se ha derramado de él como de una vasija quebrantada. *SB*, p. 383.
Pobre$_{3a}$	¡Qué contenta cerró los ojos mi **pobre**$_{3a}$ madre cuando me vio esposa del conde! *SB*, p. 390.
Pobre$_{3a}$	¡**Pobre$_{3a}$** padre mío, qué terriblemente habrá de despertar de sus sueños de grandeza! *SB*, pp. 390-391.
Pobre$_{3a}$	¡**Pobre$_{3a}$** don Álvaro! –contestó ella con una ternura casi maternal ¿cómo esperáis tan pronto la vuelta de mi padre cuando ha poco más de dos meses que se partió para Francia? *SB*, p. 398.
Pobre$_{3a}$	-¡**Pobre$_{3a}$** muchacha, que era más viva y alegre que el cabritillo que trisca por estos montes! *SB*, p. 408.
Pobre$_2$	El llanto y los sollozos de la **pobre**$_2$ niña se redoblaron entonces, y no pudo articular ni una sola palabra de agradecimiento. *SB*, p. 408.
Pobre$_2$	Aquellas **pobres**$_2$ gentes, y sobre todo las mujeres, rompieron en alaridos y llantos tales que hubo que echarlos de la estancia para que no perturbasen a la señora en sus últimos instantes. *SB*, p. 408.
Pobre$_{3a}$	-¡**Pobres$_{3a}$** gentes! -dijo conmovida-, ¡y cómo me pagan con creces el amor que les he mostrado! Cierto que me echarán de menos más de una vez, pero este es uno de los mayores consuelos que puedo recibir este instante. *SB*, p. 418.
Pobre$_4$	Grandes llantos se hicieron sobre él, pero aunque registraron su **pobre$_4$** ajuar no encontraron sino una cartera destrozada, con una porción de páginas

	desatadas al parecer y sin concierto, llenas de doloridas razones y sembradas de algunas tristísimas endechas, por las cuales nada podían rastrear sobre el nombre y calidad del desconocido. *SB*, p. 418.
Pobre$_2$	El **pobre$_2$** montero, viejo ya y sin familia, se vio desamparado de todo punto cuando se acabó la casa de su amo, dado que rico con sus mandas y larguezas, y se fue a vivir con Martina y Millán en cuya casa pasaba los últimos años de su vida muy querido y estimado. *SB*, p. 420.

TRÁGICO
Un alarido espantoso se levantó entre sus vasallos helados de terror a vista de tan **trágico** suceso. *SB*, p. 311.

TRISTE (plusieurs lexies) : **triste$_1$** : « afligido, apesadumbrado », **triste$_2$** : « que ocasiona pena o melancolía », **triste$_3$:** « que denota pesadumbre o melancolía », **triste$_4$** : opérateur argumentatif (a : d'insuffisance et b : d'insignifiance), **triste$_5$** : opérateur modal.	
Triste$_5$	A medida que la recorría iban amontonándose nubarrones en su frente dura y arrugada; **tristes$_5$** presagios para don Álvaro; hasta que, concluida por último, le dijo con su voz enérgica y sonora. *SB*, p. 99.
Triste$_2$	Enseguida le fue acompañando hasta el patio del monasterio, y después de despedirlo se volvió a su celda donde se entregó a **tristes** reflexiones […] *SB*, p. 103.
Triste$_1$	La idea de la falta de su hija, que ni un solo día se había apartado de su lado y, que había desaparecido por un momento, hizo volver a la **triste$_1$** madre a todos sus extremos de amargura […] *SB*, p. 107.
Triste$_2$	Embebecida en estos **tristes$_2$** pensamientos no echó de ver que el sol se había puesto y callado las tórtolas y pajarillos […] *SB* p. 152.
Triste$_2$	Figúrense nuestros lectores la consternación que causaría en Arganza la **triste$_2$** noticia de la enfermedad de su única heredera. *SB* p. 171.
Triste$_3$	[…] y dirigiéndole una **tristísima$_3$** mirada le dijo con voz interrumpida por los sollozos […] *SB* p. 212.
Triste$_{4a}$	¡**Triste$_4$** consuelo el que consiste en la ausencia de aquellas personas que debiendo sernos caras por los lazos de la naturaleza llegan a convertirse a nuestros ojos, por un juego cruel del destino, en objetos de desvío y de odio! *SB*, p. 226.
Triste$_2$	La ocasión no podía brindarse más favorable, porque el **triste$_5$** drama de aquella milicia, religiosa y guerrera a un tiempo, tocaba ya a su desenlace. *SB* p. 243.
Triste$_5$	¡**Tristes$_5$** contradicciones y debilidades las del pobre corazón humano! *SB*, p. 254.
Triste$_2$	Don Rodrigo mismo, a pesar de sus **tristes$_2$** previsiones y de sus años, parecía animado de un ardor juvenil cuando se vio cerca de dar su vida por el honor de su Orden; bien como un caballo envejecido en las batallas relincha y se estremece, a pesar de su debilidad, al oír la trompeta guerrera. *SB*, p. 270.
Triste$_2$ ou triste$_{4b}$ (ambiguïté)	[…] y en las montañas lejanas una **triste$_2$** (ou **triste$_5$**) corona de vapores y nublados oscilaba en giros vagos y caprichosos al son del viento […] *SB*, p. 270.
Triste$_{4b}$	Por lo mismo redoblaron su diligencia y esfuerzos para que los **tristes$_{4b}$** pedazos de aquel ilustre cuerpo [Ordre du Temple réduit à neánt], como los de la serpiente fabulosa, no pudieran volver a juntarse y soldarse para tornar a la vida. *SB*, p. 365.

Triste$_2$	Un breve espacio estuvo sumida en esta **triste**$_2$ distracción hasta que, al cabo, lanzando un profundo suspiro, exclamó […] *SB*, p. 375.
Triste$_2$	[…] y haciendo, sin duda, las más **tristes**$_2$ reflexiones sobre aquella vida marchitada en flor por el gusano roedor de la desdicha. *SB*, p. 379.
Triste$_2$	Estaba señalada la primera con aquel versículo melancólico que, según dijimos en otro lugar, venía a servir de epígrafe a aquellas desordenadas y **tristísimas**$_2$ memorias: *Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto*. *SB*, p. 389.
Triste$_2$	Antes de mis **tristes**$_2$ bodas llamé aparte al que iba a ser mi esposo y le exigí palabra de que me respetaría todo el año que le había ofrecido a él aguardarle, cuando se partió a la guerra de Castilla. *SB*, p. 390.
Triste$_2$	Los **tristes**$_2$ pronósticos de doña Beatriz fueron cumpliéndose […] *SB*, p. 393.
Triste$_5$	[…] la malevolencia de la corte de Francia y el **triste**$_5$ giro que la debilidad y cobardía del Papa había dado a aquel ruidoso proceso […] *SB*, p. 403.
Triste$_2$	Su razón había sufrido un fiero golpe, y al cabo de algunos días, el fiel Millán le encontró en una de las galerías de las antiguas minas con el cabello descompuesto y la ropa desgarrada. Con gran maña lo restituyó a la quinta donde aplicándole muchos remedios, volvió pronto a su juicio al cabo de algunos días. En cuanto se vio libre de su acceso rogó que le dejasen bajar a la capilla, pero todos se opusieron fuertemente, temerosos de que la vista de aquel sepulcro, no bien cerrado, desatase otra vez la vena de su locura; sin embargo, tantas y tan concertadas fueron las razones que dio, aquel **triste**$_2$ gusto […] *SB*, p. 411.
Triste$_5$	[…] los infinitos pesares que le había traído el **triste**$_5$ fin de su Orden, acortó el hilo de su vida. *SB*, p. 413.
Triste$_2$	[...] llenas de doloridas razones y sembradas de algunas **tristísimas** endechas[99], por las cuales nada podían rastrear sobre el nombre y calidad del desconocido. *SB*, p. 418.

[99] Endecha : « *canción triste o de lamento* ».

DESVENTURADO
[…] la guerra intestina de que iba a ser teatro la **desventurada** Castilla. *SB*, p. 166.
Don Álvaro dejó hecho su testamento al venir a esta **desventurada** guerra […] *SB*, p. 189.
Temed, doña Beatriz –repuso el caballero (porque como presumirán nuestros lectores menos preocupados que aquella **desventurada** mujer, él mismo y no su espíritu era el que se aparecía)–, porque todavía no sé si debo bendecir o maldecir este instante que nos reúne. *SB*, p. 189.
[…] cuando tantos daños podían venir a la **desventurada** Castilla […] *SB*, p. 295.
[…] sus negras$_2$ tramas habían robado la libertad y hasta la esperanza de la dicha al **desventurado** don Álvaro. *SB*, p. 318.
Por lo que hace a aquel **desventurado** joven, no se le oyó más que una queja, la de ver definitivamente separada su suerte de la de los templarios cuando acababan de romper el último talismán que podía hacerle agradable el poder y los honores. *SB*, p. 370.
El **desventurado** padre se apartaba entonces meneando tristemente la cabeza, y sentándose a un extremo de la estancia volvía a sus penosas reflexiones. *SB*, p. 379.
El **desventurado** padre calló al punto de miedo de agravar el estado de su hija, pero siguió sollozando con gran ahogo y congoja. *SB*, p. 400.

ANNEXE 2 : LE PAYSAGE DANS SB

<table>
<tr><td colspan="3">SB</td><td rowspan="3">SA</td></tr>
<tr><td colspan="3">AS</td></tr>
<tr><td colspan="3">PAYSAGE. <u>Isotopie de la beauté et de l’agrément</u></td></tr>
<tr><td rowspan="2"><u>Lexies affectives</u></td><td>Sensations</td><td>Deleitoso palacio (p. 217).
Delicioso jardín (p. 79).
Sosegada Castilla (p. 344).</td><td>De un verde delicioso (p. 138).</td></tr>
<tr><td>Vue</td><td>Espléndida aurora (p. 76).
Pomposas oropéndolas (p. 138).
Risueño/a(s) {paisaje (p. 96), puntos de vista (p. 340), escenas (p. 372)}.
Soberbios puntos de vista (p. 208).
Resplandeciente tocado de nieve (p. 354).</td><td></td></tr>
<tr><td></td><td>Odorat / Toucher</td><td>Fresquísima alfombra de prados</td><td></td></tr>
<tr><td rowspan="3"><u>Lexies évaluatives et « objectives »</u></td><td rowspan="2">Terre</td><td>Fértil ribera de Bembibre (pp. 73 et 135).
Verdes pámpanos [fr. (vigne) sarment] (p. 315).</td><td></td></tr>
<tr><td>Pinguës tierras [fr. abondant] (p. 197).</td><td></td></tr>
<tr><td>Eau</td><td>Diáfanas aguas (p. 206).
Transparente lago (p. 209).</td><td></td></tr>
</table>

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à mes directeurs de thèse, Madame Marie Roig Miranda, Monsieur Bernard Combettes et Madame Catalina Fuentes, qui ont éveillé mon intérêt pour la recherche et qui m'ont donné envie de poursuivre dans cette voie. Cela a été un honneur et un plaisir de travailler sous leur direction. Leurs conseils, remarques et corrections ont été une aide précieuse pour la progression de ma réflexion. Qu'ils trouvent à travers ces quelques mots l'expression de ma profonde gratitude.

Je tiens à remercier également M. Christian Lagarde, M. Salvador Gutiérrez Ordóñez et Mme María Antonia Martín Zorraquino d'avoir accepté de faire partie de mon jury et d'évaluer mon travail. J'ai été honorée de leur présence et ravie de pouvoir échanger avec eux.

Cette entreprise de longue haleine n'aurait pas été possible sans le soutien affectueux de mes proches. J'aimerais remercier tout particulièrement mes parents et ma tante pour leur très grand soutien ainsi que ma sœur, Cindy, et mes filleuls, Enzo et Lola, qui ont toujours cru en moi.

Je tiens à remercier mes directeurs de thèse et mon père pour leurs relectures attentives et leurs corrections –grâce auxquelles j'ai pu améliorer la rédaction et la présentation de mon travail– ainsi que mes amis, Maciej et Dominique, qui ont également accepté de relire et de corriger certains passages de ma thèse.

Finalement, j'aimerais dire merci à tous pour chaque moment convivial, chaque attention qui ont rendu ces années encore plus agréables.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS **3**

INTRODUCTION **7**

1 Le sujet **8**
1.1 La catégorie grammaticale de l'adjectif 8
1.1.1 Frontières de la catégorie de l'adjectif 10
1.1.1.1 Adjectifs, déterminants et quantificateurs 10
1.1.1.2 Adjectif et substantif 15
1.1.1.3 PPA, adjectifs perfectifs et gérondifs adjectivés 16
1.1.1.3.1 Les PPA et les PPV 16
1.1.1.3.2 Les adjectifs perfectifs 18
1.1.1.3.3 Les gérondifs adjectivés 18
1.1.2 Les grandes classes d'adjectifs 19
1.1.2.1 Les adjectifs qualificatifs 19
1.1.2.2 Les adjectifs relationnels 20
1.1.2.3 Les adjectifs du troisième type : une nouvelle classe d'adjectifs ? 21
1.2 La fonction syntaxique d'épithète 24
1.2.1 Épithète *vs.* apposition 24
1.2.1.1 Les GN_{adj} épithètes et les GN_{adj} en apposition 26
1.2.1.2 Épithète ou apposition : le cas des adjectifs mis entre virgules 28
1.2.2 Attribut du COD et épithète : cas de désambiguïsation 29
1.3 La place de l'adjectif 31
1.3.1 État de la question concernant la place de l'adjectif 31
1.3.2 Position bloquée *vs.* cas de figement et de grammaticalisation 35
1.4 Le corpus 36

2 Méthodologie et cadre théorique **39**
2.1 Méthodologie 39
2.2 Cadre théorique 41
2.2.1 Phrase *vs.* énoncé 42
2.2.2 Discours et texte 43
2.2.3 Dimension énonciative d'un texte 50
2.2.3.1 L'auteur, le narrateur et les personnages 50
2.2.3.2 Le lecteur et le narrataire 53
2.2.4 Dimension argumentative d'un texte. 54
2.3 Présentation du plan 55

PREMIÈRE PARTIE. CONTRAINTES SYNTAXIQUES ET SÉMANTIQUES **57**

1 Les contraintes syntaxiques **58**
1.1 Les contraintes au niveau du GN 62
1.1.1 Trois ou quatre adjectifs au sein du GN 63
1.1.1.1 Les adjectifs (ou GN_{adj}) modifient le substantif recteur 64
1.1.1.2 Les adjectifs (ou GN_{adj}) modifient un groupe du type AS ou SA 66
1.1.2 Deux adjectifs au sein du groupe nominal. 68
1.1.2.1 La coordination entre adjectifs : SA+A et A+AS 68
1.1.2.2 Les adjectifs juxtaposés : SA,A et *A,AS 69
1.1.2.3 Les schémas de syntagmes nominaux A[SA] et [SA]A 71
1.1.3 Un seul adjectif au sein du GN 72
1.1.3.1 Le cotexte droit 73
1.1.3.1.1 Cadj, CN et subordonnée relative 73
1.1.3.1.2 La coordination 75
1.1.3.1.3 Le parallélisme et le chiasme 77

1.1.3.2 Le cotexte gauche 78
1.1.3.2.1 Place de l'adjectif et nature du déterminant 78
1.1.3.2.2 Place de l'adjectif et présence d'un adverbe 83
1.1.3.3 Les constructions superlatives et comparatives 88
1.1.3.3.1 La place de l'adjectif dans les constructions superlatives 88
1.1.3.3.2 Le comparatif 89
1.2 Les contraintes au niveau de la phrase 91
1.2.1 Fonctions syntaxiques des GN : définitions 91
1.2.1.1 Les GN qui n'ont pas de fonction syntaxique dans la phrase. 91
1.2.1.2 Sujet 93
1.2.1.3 Les circonstants et les compléments régis 95
1.2.1.4 L'attribut 99
1.2.1.5 Apposition. 100
1.2.2 Fonctions syntaxiques des GN 101

2 Contraintes sémantiques 103
2.1 Les lexies descriptives 131
2.1.1 Place de l'adjectif et nature du déterminant. 131
2.1.1.1 Article défini et place de l'adjectif. 132
2.1.1.2 Déterminant possessif et place de l'adjectif. 148
2.1.1.3 Déterminant démonstratif et place de l'adjectif. 151
2.1.1.4 La place de l'adjectif et l'article indéfini. 153
2.1.1.5 Déterminant exclamatif 158
2.2 Les lexies descriptives et les lexies procédurales 159
2.2.1 Absence de déterminant dans la structure interne du GN 159
2.2.1.1 Les GN en fonction d'apostrophe. 159
2.2.1.2 Dépolarisation et valeur ironique. 161
2.2.1.2.1 Les vocables BUENO et BONITO 162
2.2.1.2.2 Le vocable MENUDO 166
2.2.1.2.3 Le vocable VALIENTE 168
2.2.2 Place des lexies et présence de déterminant dans la structure interne du GN 169
2.2.2.1 Les vocables polysémiques 169
2.2.2.1.1 Supuesto et ligero 170
2.2.2.1.2 Le vocable FAMOSO : anaphore et qualificatif 173
2.2.2.1.3 Les vocables SIMPLE, TRISTE et INFELIZ 174
2.2.2.1.4 Les vocables : SANTO, VERDADERO, PURO, POBRE, SOLEMNE et REAL 179
2.2.2.1.5 Les vocables MALDITO et DICHOSO 195
2.3 Lexies qualitatives et lexies quantitatives 198
2.3.1 Le vocable GRANDE. 200
2.3.2 Le vocable PEQUEÑO 206

SECONDE PARTIE. COMPARAISON DES DEUX ROMANS 211

1 La place de l'adjectif et les catégories textuelles 213
1.1 La place de l'adjectif et les périodes descriptives 219
1.1.1 *El Señor de Bembibre* : la nature et les personnages 219
1.1.1.1 L'évocation d'une nature féérique 220
1.1.1.2 Le portrait des personnages 225
1.1.2 *Los Pazos de Ulloa* : les personnages et le monde des *pazos* 233
1.2 La place de l'adjectif et les séquences dialogales 255
1.2.1 *El Señor de Bembibre* 255
1.2.2 *Los Pazos de Ulloa* 259
1.3 La place de l'adjectif et les séquences narratives 262

2 Le pourquoi de l'antéposition dans chaque texte 265
2.1 *El Señor de Bembibre* 273
2.1.1 Les collocations dans *SB* 273
2.1.1.1 Les serfs 275
2.1.1.2 Les grands seigneurs féodaux 277
2.1.1.3 L'Ordre des Templiers et l'Ordre de Cîteaux 278
2.1.2 Le lexique dans *SB* 284

2.2 *Los Pazos de Ulloa* 294
CONCLUSION **304**
BIBLIOGRAPHIE **311**
1 Corpus **312**
2 Grammaires et dictionnaires **313**
3 Ouvrages, articles de revues et conférence **315**
ANNEXES **325**
1 Annexe de l'introduction **326**
2 Annexes de la première partie **327**
3 Annexes de la seconde partie **340**
REMERCIEMENTS **348**

TESIS

Preparada en la Universidad de Sevilla

en cotutela con la Universidad de Lorraine, Francia,

en los programas de doctorado « Lingüística de la enunciación » y « Langues, Littératures et Civilisations (espagnol) », respectivamente.

La posición del adyacente nominal en dos obras del siglo XIX:

El Señor de Bembibre de Enrique Gil y Carrasco
y
Los Pazos de Ulloa de Emilia Pardo Bazán

Christelle HOPP

Bajo la dirección de:

Catalina Fuentes Rodríguez, Catedrática, Universidad de Sevilla.

Marie Roig Miranda, Catedrática emérita, Universidad de Lorena, Francia.

Bernard Combettes, Catedrático emérito, Universidad de Lorena, Francia.

Defendida el 15 de septiembre de 2017 en la Universidad de Lorraine

Universidad **Escuela Dotoral** **Departamento**

Escuela Internacional de Doctorado

Dpto. de Lengua Española, Lingüística y Teoría de la Literatura

RESUMEN

Este trabajo de investigación consiste en demostrar que la posición del adjetivo depende de restricciones sintácticas y sobre todo semánticas. El análisis comparativo entre una novela romántica y una novela naturalista permite examinar la importancia de la posición del adyacente nominal en cada texto. Este fenómeno le permite a cada escritor producir efectos en los narratarios que dependen del objetivo buscado y por lo tanto de la obra estudiada. La finalidad de nuestra tesis consiste ante todo en explicar que el adjetivo, según sea su posición, no solo va a aportar precisiones sobre el referente designado por el sustantivo, sino que sirve, además, para trasladar el punto de vista del hablante y persuadir al receptor. Este fenómeno permite mostrar que cada discurso literario es único y explicar el porqué.

INTRODUCCIÓN **3**

1 El tema **4**

1.1 La categoría gramatical del adjetivo 4

1.1.1 Las fronteras de la categoría del adjetivo 6

1.1.2 Las grandes clases de adjetivos 15

1.2 La función sintáctica de *épithète* 20

1.2.1 « Épithète » *vs.* « apposition » 20

1.2.2 « *Attribut du COD* » y « *épithète* »: casos de desambiguación 26

1.3 La posición del adjetivo 27

1.3.1 Estado de la cuestión acerca de la posición del adjetivo 27

1.3.2 Posición bloqueada *vs.* casos de fijación y de gramaticalización 31

1.4 El corpus 32

2 Metodología y marco teórico **35**

2.1 Metodología 35

2.2 Marco teórico 38

2.2.1 Oración *vs.* enunciado 38

2.2.2 Discurso y texto 40

2.2.3 Dimensión enunciativa de un texto 47

2.2.4 Dimensión argumentativa de un texto 51

2.3 Presentación del plan 53

CONCLUSIÓN **54**

INTRODUCCIÓN

1 El tema

El presente trabajo trata de la posición del adjetivo en función de adyacente nominal en dos obras literarias del s. XIX: *El Señor de Bembibre* (1844) de **Enrique Gil y Carrasco** y *Los Pazos de Ulloa* (1886) de **Emilia Pardo Bazán**.

Antes de adentrarnos en la materia, es imprescindible definir, por un lado, la categoría gramatical del adjetivo y, por otro, la función sintáctica de adyacente nominal. Indicaremos también un breve estado de la cuestión sobre la posición del adjetivo. Finalmente, presentaremos el corpus de estudio.

1.1 La categoría gramatical del adjetivo

La pertenencia de un constituyente a la clase gramatical de los adjetivos puede depender de diversos criterios. Precisamente por esta razón, la clasificación de las unidades puede discrepar según las escuelas. De tal forma que la gramática tradicional, por ejemplo, clasifica generalmente las palabras en nueve partes de discurso, a saber: el nombre, el adjetivo, el artículo, el pronombre, el verbo, el adverbio, la preposición, la conjunción y la interjección. Para efectuar dicha clasificación, la gramática tradicional se basa en criterios nocionales. A título de ejemplo, en la *Grammaire de l'Académie française* (1932: 17) el adjetivo y el nombre se definen de la siguiente manera:

> *L'adjectif qualificatif exprime la manière d'être d'une personne ou d'une chose, l'aspect particulier sous lequel on l'envisage.*
>
> *Le nom* […] *désigne des êtres vivants, des choses, des qualités.*

Este tipo de clasificación está desprovisto de poder discriminativo, dado que el adjetivo, por ejemplo, no solo puede expresar « la manière d'être d'une personne ou d'une chose, l'aspect particulier sous lequel on l'envisage », sino también cantidades (p. ej. *numerosos*), una ubicación espacial (p. ej. *cercano*, *lejano*), el resultado de un proceso (p. ej. *borracho*). Podríamos formular

los mismos comentarios para el sustantivo ya que además de designar « [des] *êtres vivants, des choses, des qualités* » también puede expresar cantidades (p. ej. *multitud*, *litro*), tiempo (p. ej. *semana*, *día*), proceso (p. ej. *destrucción*), estados anímicos y maneras de ser (*alegría*, *afabilidad*).

Además, si nos basamos únicamente en criterios nocionales, diferentes categorías de palabras pueden expresar la misma noción, como por ejemplo la de cantidad: los determinantes (p. ej. *algunos*), los pronombres (p. ej. *todos*), los adjetivos calificativos (p. ej. *numerosos*), los sustantivos (p. ej. *multitud*), los verbos (p. ej. *abundar*), los adverbios (p. ej. *copiosamente*, *abundantemente*). Ello nos lleva a formular dos conclusiones. En primer lugar, no podemos definir la clase gramatical del adjetivo apoyándonos en criterios nocionales, tal como lo hacía la gramática tradicional, debido a la falta de univocidad de dicha categoría gramatical. En efecto, dentro de la clase de los adjetivos, encontramos diferentes categorías nocionales (p. ej. *borracho*, *amarillo*, *numerosos*).

En segundo lugar, varias clases gramaticales pueden expresar una misma categoría nocional. En efecto, la noción de cantidad, por ejemplo, puede estar vinculada a la clase de los adjetivos, pero también a la de otras categorías gramaticales.

Por consiguiente, para saber si un constituyente pertenece o no a la clase de los adjetivos, es necesario tener en cuenta los papeles sintácticos que desempeña cada parte del discurso junto con su interpretación semántica.

Desde el punto de vista puramente sintáctico, identificamos la naturaleza de los constituyentes teniendo en cuenta las funciones que son capaces de desempeñar. Así, gracias a este método, hemos podido, tal y como hizo buen número de gramáticos, afinar el inventario categorial de la gramática tradicional, agrupando, dentro de la categoría de los determinantes, unidades antes colocadas entre los adjetivos (*cf.* 1.1.1 Las fronteras de la categoría del adjetivo). Proporcionar estas mejoras a las definiciones tradicionales nos parece fundamental, pero la categoría del adjetivo sigue siendo aún demasiado heterogénea. Por consiguiente, es necesario establecer subcategorizaciones dentro de esta clase mayor.

Para ello, podemos establecer subcategorizaciones sintácticas, apoyándonos en la combinación de los siguientes criterios: las funciones que es capaz de desempeñar el adjetivo, su posición respecto al sustantivo dentro del GN, su capacidad para recibir un adverbio de grado o un complemento del nombre (*cf.* 1.1.2 Las grandes clases de adjetivos).

Obviamente dicha subcategorización sintáctica conlleva una dimensión semántica, pero a su manera. Dicha dimensión semántica tiene que ver con las reglas de subcategorización semántica (también llamadas reglas contextuales en la gramática generativa). Así, el significado léxico de las palabras va a conferirles propiedades sintácticas adicionales y diferenciadoras. A título de ejemplo, algunos adjetivos calificativos están capacitados para recibir un complemento (p. ej. *una maleta apta para viajar*), aunque es algo que no se extiende a todos. *Inteligente* o *rectangular* no pueden construirse con un complemento. Por lo tanto, la compatibilidad entre unidades depende también de su naturaleza semántica (o rasgos inherentes). El componente sintáctico, obviamente, no puede prescindir de estas reglas de subcategorización semántica[1].

Por otra parte, para establecer dicha subcategorización de los adjetivos, también tendremos en cuenta sus propiedades interpretativas (*i.e.* componente semántico). Distinguiremos**,** por un lado, los adjetivos calificativos que denotan propiedades o estados del sustantivo y que generalmente pueden relacionarse con un nombre de propiedad y, por otro lado, los adjetivos relacionales que denotan una relación con el referente del sustantivo del que derivan (*cf*. 1.1.2 Las tres grandes clases de adjetivos).

Con el fin de acotar la categoría del adjetivo, proponemos, en primer lugar, distinguirlo de ciertas unidades que, por sus propiedades sintácticas, no deben confundirse con él.

1.1.1 Las fronteras de la categoría del adjetivo

1.1.1.1 Adjetivos, determinantes y cuantificadores

Algunas unidades –que la gramática tradicional considera como « adjetivos »– aparecen, desde hace algunos años, en la clase gramatical de los determinantes. Eso no es sorprendente, puesto que, en la tradición escolar de la enseñanza de la gramática, tanto en Francia como en España, la denominación « adjetivo » ha venido a incluir, conforme al sentido etimológico *adjectivum*, todos los elementos que se agregan al nombre; en otras palabras, todas las formas

---

[1] y de la rección que tuvieran en latín.

[2] Utilizamos las denominaciones francesas para referirnos a las funciones sintácticas de los adjetivos calificativos. Por lo cual distinguimos tres funciones para el adjetivo calificativo: *la fonction d'épithète* que se corresponde con la

que concuerdan con el nombre dentro del grupo nominal. No obstante, las diferencias entre unos y otros son considerables. Los determinantes, a diferencia de los adjetivos, hacen posible que un sustantivo (en singular) pueda funcionar como sujeto preverbal (p. ej. ***Este*** *niño se presentó en el patio vs*. ***Hermoso*** *niño se presentó en el patio*). Los adjetivos, si son calificativos, pueden, además de funcionar como *épithète*, desempeñar las funciones de *attribut* y de *apposition*[2]. Los determinantes, por el contrario, no tienen otra función dentro de la lengua que la de introducir el GN. Los determinantes, además, pertenecen a un paradigma cerrado mientras que la nomenclatura de los adjetivos es inmensa. Por eso, tenemos razones más que suficientes para no tener en cuenta los determinantes del sustantivo y acomodarnos al punto de vista que retiene, desde hace algunos años, la mayor parte de las gramáticas y que consiste en colocar dentro de la categoría de los determinantes el conjunto de los artículos y de los « *adjetivos determinativos* ». Sin embargo, en español, a diferencia del francés, algunas unidades, clasificadas tradicionalmente entre los adjetivos determinativos, no deben confundirse con los determinantes. Pongamos por caso el demostrativo posnominal y el posesivo posnominal. En efecto, el posesivo posnominal no es un determinante sino un adjetivo por varias razones (*cf*. RAE: 2010: 18.2.2): es compatible con un determinante prenominal definido o indefinido (p. ej. {*el* ~ *este* ~ *un* ~ *algún*} libro suyo), puede coordinarse con otro adjetivo posesivo (p. ej. *libro tuyo y mío*) –a diferencia de los determinantes posesivos que no pueden coordinarse entre sí (p. ej. *tus y mis libros)– puede construirse con un sustantivo tácito, si aparece tras un determinante (*el hijo tuyo y el mío*)–, puede desempeñar la función de atributo como en *el libro es* ***tuyo****, donde estuvo exiliado, lo consideran* ***suyo****.* Asimismo, el adjetivo posesivo admite adverbios de grado cuyo significado equivaldría más o menos a « característico, que le es propio », *Hizo un gesto muy suyo* y también puede ir precedido de un determinante neutro (*lo nuestro*, *algo vuestro*, *esto tuyo*). Además, a diferencia de los determinantes posesivos, los adjetivos posesivos son compatibles con oraciones de relativo especificativas (*proposition relative déterminative*) como en *Esa prima* ***suya*** *que vive en Buenos Aires vs*. **Su prima que vive en Buenos Aires*.

[2] Utilizamos las denominaciones francesas para referirnos a las funciones sintácticas de los adjetivos calificativos. Por lo cual distinguimos tres funciones para el adjetivo calificativo: *la fonction d'épithète* que se corresponde con la de adyacente nominal (p. ej. un coche **azul**), la de *attribut* que se corresponde no solo con la de atributo (p. ej. *este niño es* ***guapo***) sino también con la de complemento predicativo (p. ej. *salió* ***furioso***). Finalmente, hablamos de *adjectif en apposition* o *adjectif détaché* (p. ej. *Eloísa*, ***impávida***, *contempla la puesta del sol*) para designar lo que muchos gramáticos españoles llaman, siguiendo a Lapesa (1975a), el adjetivo incidental.

Finalmente, otro argumento que nos permite afirmar que los posesivos posnominales pertenecen a la clase del adjetivo es su capacidad de ser substantivado como en *los tuyos* para remitir, por ejemplo, a *los parientes*.

En cuanto al demostrativo posnominal, lo consideramos también como adjetivo por varias razones: es compatible con un artículo definido (*los muchachos esos*) y a veces con un determinante posesivo (*Si alguno se te escapa*, *como tu amigo ese el de la mamacita que se murió, ya te caerá otro*). En este tipo de giro, la identificación del referente la asegura el determinante (el artículo definido o el determinante posesivo, según sea el caso) mientras que el adjetivo demostrativo solo aporta información de carácter localizador.

Por otra parte, si está comúnmente admitido que los antiguos « adjetivos determinativos » antepuestos pertenecen a la clase de los determinantes; es sorprendente observar que ciertas unidades que capacitan un GN a desempeñar la función sujeto no estén sistemáticamente clasificados entre los determinantes.

Bien es verdad que las gramáticas tienen en cuenta el grado de gramaticalización de los elementos para decidir sobre su pertenencia a una categoría gramatical u otra. Por nuestra parte, el análisis de las propiedades de las unidades dentro del corpus de estudio nos permitió clasificar los elementos ya sea en la clase de los adjetivos ya sea en la de los determinantes. Así pues, cuando un elemento es esencial para la gramaticalidad del GN –desde el punto de vista sintáctico– y cuando dicho elemento contribuye a la referencialización del GN, lo hemos clasificado entre los determinantes. Cuando un elemento, en cambio, no es esencial a la gramaticalidad del GN, lo clasificamos entre los adjetivos. Con el fin de distinguir ambas categorías gramaticales, utilizamos los índices *d* y *a* para referirnos a los determinantes y a los adjetivos respectivamente (p. ej. tal_{d} et tal_{a}). Así hemos podido distinguir las unidades que tienen el mismo significante. Ciertas unidades como $igual_{\mathrm{d}}$ (*cf. RAE*: 2010: 13.4.3.c), $cierto_{\mathrm{d}}$, tal_{d}, y $semejante_{\mathrm{d}}$ funcionan como determinantes en giros como:

(1) Todo estaba en el mismo orden y animado por el mismo espíritu de pureza y de modestia: **igual**$_{\mathrm{d}}$ expresión en los semblantes, **igual**$_{\mathrm{d}}$ tranquilidad en las miradas, **igual**$_{\mathrm{d}}$ serenidad y compostura en los modales; sólo en doña Beatriz había mudanza. *SB*, p. 267.

(2) De ellos, algunos peor armados, cayeron pasados en claro y otros malheridos; pero los caballeros, con sus armaduras damasquinas, de finísima forja, nada tenían que temer de aquellas armas lanzadas a **cierta**$_{\mathrm{d}}$ distancia, y

sobre todo mal templadas para atravesar sus petos y espaldares […]. *SB*, p. 279.

(3) Comprobada la exactitud de **tales**$_d$ pormenores, resultaban rigurosamente ciertos. *PU*, p. 223.

(4) Don Álvaro no era superior a su siglo, y en cualquiera otra ocasión, **semejantes**$_d$ circunstancias no hubiesen dejado de hacer impresión profunda en su ánimo […]. *SB*, p. 116.

Notamos que todos estos elementos tienen valor anafórico y contribuyen a establecer la referencia de los grupos nominales. Además, los GN no pueden construirse sin ellos, lo que demuestra que esos elementos no están empleados como adjetivos sino como determinantes. En el plano semántico, tienen un significado muy cercano al de un determinante demostrativo.

El lema *otro* no puede ir precedido de un artículo indefinido; sin embargo, antiguamente esta variante de *un otro* era posible. Por lo tanto, cuando *otro*(*s*) equivale, en francés, a « {*un*/*d'*} *autre*(*s*) », la palabra funciona como determinante:

(5) Adrede he dejado pasar tantos días, durante los cuales se ha arraigado más y más en mi alma esta resolución, que por lo invariable parece venida de **otro**$_d$ mundo mejor, ajeno a las vicisitudes y miserias del nuestro. *SB*, p. 197.

Algunas gramáticas consideran que todos estos determinantes no deben confundirse con otras unidades que tienen el mismo significante, pero que son adjetivos (*cf*. *RAE*: 2010). Así, la *Nueva Gramática de la Lengua Española* (2010: 13.4.3.c), por ejemplo, considera que, cuando van precedidos de un artículo, *cierto*, *otro* y *tal* no son determinantes sino adjetivos. Otros lingüistas, en cambio, analizan la combinatoria « Art + {*cierto* / *otro* / *tal* } », como dos determinantes[3] (*cf*. Jungl: 1999: 39). Por nuestra parte, no hay lugar a solucionar en el presente trabajo estos problemas, ya que son marginales en nuestro estudio y dan lugar a divergencias importantes entre los lingüistas. Por consiguiente, consideramos, con Jungl (1999), la combinatoria Art + {*cierto* / *otro* / *tal*} como dos determinantes en giros como (6), (7) et (8):

[3] Cabe subrayar que los puristas reprueban la combinatoria « *un cierto* ». A este respecto Moliner (1970: 626a) afirma: « Es vicio frecuente el empleo de "un cierto, una cierta", en vez de "cierto, -a", en las dos últimas acepciones [*i.e. Me da cierta pena marcharme*. *Lo ha hecho con cierta violencia*]; el artículo "un" es en ellas completamente superfluo y la expresión, de influencia francesa, no es buen español ».

(6) Don Alonso no pudo abstenerse de **un cierto**$_{d}$ movimiento de orgullo al verla tan hermosa, en tanto que a doña Blanca, por lo contrario, se le arrasaron los ojos de lágrimas pensando que tanta hermosura y riqueza serían tal vez la causa de su desventura eterna. *SB*, p. 105.

(7) Por fin, hoy, decía para sí, contemplando a su ama, estará un poco más a sus anchas la pobrecilla, porque el viejo y **el otro**$_{d}$ pájaro andan por las montañas en no sé qué manejos. *SB*, p. 207.

(8) Y por cierto que, a pretexto de no sé qué enredo o dificultad en **los tales**$_{d}$ papeles dichosos, no se hizo la cosa todavía. *PU*, p. 251.

Consideramos *tal*, en cambio, como adjetivo cuando aparece en posposición como en los ejemplos siguientes:

(9) […] y no esperaba yo menos de un caballero **tal**$_{a1}$ […]. *SB*, p. 125.

(10) […] respondió la muchacha con un acento **tal**$_{a2}$ de sinceridad […]. *SB*, p. 137.

Por otra parte, hemos distinguido en nuestro trabajo el adjetivo y el cuantificador. Llamamos « cuantificador » una unidad que, como su nombre indica, denota una cantidad. En el plano sintáctico, el cuantificador –al igual que cualquier determinante– hace posible que un GN preverbal pueda ejercer la función de sujeto. (p. ej. [Muchos]$_{cuantificador}$ niños se presentaron en el patio / [Estos]$_{determinante}$ niños se presentaron en el patio). Por esta razón los cuantificadores son para nosotros una subclase de los determinantes. Los cuantificadores pueden ir precedidos por un artículo definido (*Los muchos obstáculos*), admiten las construcciones partitivas (p. ej. *Muchos de ellos*, *muchos de los cuales*), son compatibles con sustantivos de medida (*Muchos kilómetros*). No pueden aparecer, en cambio, con otro cuantificador (**Mucho bastante pan*). También clasificamos entre los cuantificadores unidades que la gramática tradicional llama « adjetivos numerales cardinales », así como *ninguno* y *alguno* y las formas apocopadas *ningún* y *algún*. Finalmente, consideramos también que *mucho*, *poco* y *bastante* son cuantificadores.

Algunos elementos comparten propiedades con los cuantificadores, aunque solo sea por el hecho de denotar una cantidad. No obstante, dichas unidades conservan más afinidades con los adjetivos y, por eso, hablamos de adjetivos de cantidad y no de cuantificadores. Los adjetivos de cantidad no pueden ir acompañados por un cuantificador (p. ej. **trajeron muchas diferentes cajas*) y no son compatibles con sustantivos de medida (**Estaba a diferentes kilómetros*). Entre los adjetivos que expresan una cantidad, hemos encontrado, por ejemplo: *cuantioso*, *copioso*, *harto*, *innumerable*, *múltiple* y *sumo*.

Todos estos criterios sintácticos nos permitieron afinar el inventario categorial de la gramática tradicional distinguiendo, por un lado, los adjetivos y, por otro, los determinantes. Conviene diferenciar en lo sucesivo el adjetivo y el sustantivo.

1.1.1.2 Adjetivo y sustantivo

En la tradición gramatical latina, bajo la denominación de nombre, se incluyen los nombres sustantivos y los nombres adjetivos. Esta agrupación se explica por el hecho de que los nombres-sustantivos y los nombres-adjetivos tienen los mismos morfemas. A eso hay que añadir distinciones que hoy llamaríamos semántico-referenciales, ya que los nombres sustantivos denotan `sustancias´ mientras que los nombres adjetivos proporcionan `accidentes´ que sirven para precisar o modificar estas substancias. Ello justificaba por tanto el hecho de que el sustantivo pudiera « subsistir » sin el adjetivo, mientras que este dependía del nombre.

A este acercamiento tradicional, podemos objetar que, en español contemporáneo, los sustantivos, a diferencia de los adjetivos (con excepción de los adjetivos epicenos), no varían en género. Podemos seguir hablando de variación de género para los adjetivos epicenos siempre y cuando entendamos claramente que ello solo significa que dichos adjetivos tienen capacidad de calificar, bajo una misma forma, tanto sustantivos masculinos como sustantivos femeninos.

Otro problema, ¿tienen los sustantivos un género fijo? Sobre este punto, existen opiniones divergentes (*cf.* Noailly: 1999: 12). Riegel considera que *magicien* y *magicienne* son dos palabras diferentes. Según el enfoque tradicional, en cambio, lo habitual es considerar que ciertos nombres tienen un género masculino y otro femenino. Sin embargo, si optamos por esta segunda opción, cabe reconocer que las variaciones de género no se manifiestan de la misma

manera en el caso del adjetivo y en el del sustantivo. En efecto, el adjetivo se caracteriza por lo que Guillaume llama su incidencia externa (1982: 243). En otras palabras, el adjetivo sirve para calificar (completar, caracterizar) un sustantivo del cual depende. Efectivamente, es el sustantivo el que rige el adjetivo y no al revés. La manifestación más evidente de esta relación de dependencia es justamente el adjetivo en función de adyacente nominal (fr. *épithète*), dado que está vinculado al nombre en el interior del GN. Ahora bien, ¿hay que integrar en la categoría de los adjetivos unidades como *rey* en un giro como *el profeta rey*? En nuestra opinión, no. En lugar de hablar de adjetivo, lo sensato sería hablar de comportamiento adjetival (*cf.* Noailly: 1999: 13). Por tanto, consideramos que en este tipo de giro, *rey* es un sustantivo que ejerce la función de *épithète* (*cf. GMF*: 2009: 345). Por ello no hemos incluido en nuestro estudio, los sustantivos que no van precedidos por un determinante y que aparecen justo detrás del nombre que caracterizan.

Por otra parte, nos hemos preguntado si teníamos que considerar construcciones como *aquel testarudo de don Juan Núñez* (*SB*, p. 256). Este giro se parece a construcciones francesas tipo *cet imbécile de Paul* o *cet idiot de professeur*. Por esta razón, nos parece pertinente analizar este tipo de construcción tal como lo hace la *GMF* (2009). Así, consideramos que se trata de una construcción sintáctica del tipo Det *N1 de N2*, constituida por un determinante (Det), una expresión caracterizadora (N_1 de) y un nombre en posición nuclear (N_2). Dicho de otra manera, consideramos que, en este tipo de giro, el núcleo de la expresión caracterizadora (*i.e. testarudo*, en nuestro ejemplo) pertenece a la categoría de los sustantivos y no a la de los adjetivos.

Por otra parte, una de las fronteras más delicadas de trazar es la que separa la categoría del adjetivo de la de algunas formas verbales.

1.1.1.3 « *Participes passés adjectivés* », adjetivos perfectivos y gerundios con valor de adjetivo

1.1.1.3.1.1 Los « *participes passés adjectivés* » et los « *participes passés à valeur verbale* »

La mayor dificultad a la que tuvimos que enfrentarnos durante la fase de recopilación de los adjetivos *épithètes* en nuestro corpus tiene que ver con los *participes passés*[4]. El problema no se plantea, obviamente, para los « *participes passés* » que se han convertido en adjetivos

[4] Cabe subrayar que el participio de presente, utilizado en castellano medieval, ya no existía en el s. XIX. Así pues, aunque Gil y Carrasco intente imitar la lengua de la Edad Media en su novela, no recurre sin embargo al uso del participio de presente. Por esta razón, solo hablaremos en esta parte del *participe passé*.

(p. ej. ***ponderado*** *conde*, *tempestad* ***deshecha***), sino para los que no se han recategorizado como tales (p. ej. *abierta*). Cuando funcionan como *épithètes* algunas veces pueden asimilarse a los adjetivos, otras veces conservan su valor verbal. Además, la forma « *participiale passive* » puede, tal como es el caso del adjetivo, expresar un estado resultativo. Por lo tanto, nos preguntamos cómo diferenciar el « *participe passé à valeur verbale* » del « *participe passé employé comme adjectif*». Para diferenciarlos nos apoyamos en criterios sintácticos y semánticos.

En el plano sintáctico, « el *participe passé verbal* » admite complementos verbales y desempeña el papel de un verbo con respecto a sus complementos (p. ej. *una puerta abierta por el bedel*). En cambio, el « *participe passé adjectivé* » se emplea sin complementos verbales y nunca es posible restablecer un complemento agente sobreentendido. El « *participe passé adjectivé* » admite, en cambio, un complemento del adjetivo. Por desgracia, la función sintáctica de estos complementos no siempre es fácil de determinar (*p. ej. un cuadro colgado con un clavo*). En este ejemplo, el entorno inmediato del « *participe passé* » no nos permite saber si el participio tiene valor verbal o valor adjetival; el grupo preposicional puede analizarse como complemento verbal (aditamento de medio) o como complemento del adjetivo. Además, el « *participe passé verbal* » y el « *participe passé adjectivé* » aportan ambos información aspectual. Hablamos de aspecto para referirnos al proceso expresado por el participio « *sous l'angle de son développement interne* » (Imbs: 1960). Por lo tanto el proceso, contemplado en sí mismo, implica una duración más o menos larga para desarrollarse (*cf. GMF*: 2009). En el caso del *participe passé* (verbal y adjetival), el *point de l'événement* –es decir el punto de referencia que indica dónde se encuentra el proceso (al principio, a la mitad o al final)– se sitúa al final del desarrollo interno del proceso. Sin embargo, mientras que el *participe passé adjectivé* permite interpretar la situación que designa como un estado alcanzado sin considerar el proceso que está en el origen de este estadio, el *participe passé verbal*, en cambio, tiene en cuenta el recorrido o finalización del proceso que está en el origen de este estadio. Por lo tanto, en el ejemplo antes citado caben dos interpretaciones; o bien el *participe passé* señala la constatación de un estadio – se emplea entonces como adjetivo (en este caso *un cuadro colgado con un clavo* equivale a *un cuadro sujeto con un clavo*)– o bien el *participe passé* tiene en cuenta el proceso que lleva a este estadio resultativo – tiene entonces valor verbal y equivale a *un cuadro sujetado con un clavo*.

Lo mismo sucede en un giro como *la puerta cerrada*. Si el *participe passé* « cerrada »

en el grupo *una puerta cerrada* evoca la imagen de una puerta que gira sobre sus goznes en dirección del marco, el *participe passé* tiene valor verbal, porque contempla la acción que lleva al cierre de la puerta (p. ej. *una puerta cerrada por el bedel*). En cambio, si el *participe passé* « cerrada » no está vinculado a las circunstancias que llevaron al cierre de la puerta, el *participe passé* tiene valor adjetival (p. ej. *entramos y vimos un armario delante de una puerta cerrada*). Solo la consideración del contexto permite saber si se trata de *un participe passé verbal* o *adjectivé*.

1.1.1.3.1.2 Los adjetivos perfectivos

Por otra parte, hemos podido comprobar que al lado de los *participes passés à valeur verbale*, existen adjetivos que hacen referencia únicamente al estado, sin considerar el proceso. Se distinguen morfológicamente de los *participes passés*. Se trata de los adjetivos perfectivos que proceden, para la mayor parte de ellos, de los antiguos participios truncados. No terminan en *–ado*/*-ada*/*-ados*/*-adas* y llevan el acento tónico en la raíz verbal (p. ej. *sujeto*, *corto*, *harto*, *junto*, *lleno*, *suelto*). Como el *participe passé à valeur adjectivale*, el adjetivo perfectivo hace referencia únicamente al estado (p. ej. *un apartamento limpio*) y se distingue del *participe passé à valeur verbale* que, como se ha comentado anteriormente, hace referencia al proceso que conduce a este estado resultativo (p. ej. *un apartamento limpiado a fondo*). En este caso concreto, el *participe passé* ya no puede emplearse como adjetivo, ya que existe en lengua un adjetivo perfectivo que permite dar cuenta del estado resultativo del proceso.

1.1.1.3.1.3 Los gerundios con valor de adjetivo

Como es costumbre en las gramáticas españolas (*cf. RAE*: 2010: 2045), consideramos que las formas lexicalizadas *ardiendo* e *hirviendo* son adjetivos en giros como:

(11) A trueque de estar con la nena –replicó Nucha–, se deja él bañar aunque sea en pez **hirviendo**. *PU*, p. 327.

(12) Don Álvaro al oírla se levantó del suelo, donde todavía estaba arrodillado, como si se hubiese convertido en una barra de hierro **ardiendo** y se plantó en pie delante de ella […]. *SB*, p. 155.

Sin embargo, estos gerundios con valor de adjetivo carecen de interés, dado que siempre aparecen pospuestos en nuestro corpus.

Definidas las fronteras de la categoría del adjetivo, conviene ahora subcategorizar dicha categoría, ya que es demasiado heterogénea. Para ello, nos apoyaremos en criterios sintácticos y semánticos. Como es usual ahora en las gramáticas (*cf. GDE*: 1998, *GMF*: 2011, *RAE*: 2010), diferenciamos los adjetivos calificativos de los adjetivos relacionales. Aunque estas dos subclases de adjetivos estén comúnmente admitidas hoy en día, recordemos brevemente lo que diferencia el adjetivo calificativo del adjetivo relacional. Por otra parte, veremos que algunos adjetivos no pueden colocarse en la clase de los calificativos ni en la de los relacionales: se trata de adjetivos « *à part* » (*cf.* Noailly: 1999: 20), a veces llamados « *adjectifs du troisième type* » (*cf.* Schnedecker: 2002b, GMF: 2009: 634-638).

1.1.2 Las grandes clases de adjetivos

La categoría gramatical del adjetivo puede subcategorizarse, si tenemos en cuenta las propiedades sintácticas e interpretativas de los adjetivos. Así, podemos diferenciar tres subclases de adjetivos: los adjetivos calificativos, los adjetivos relacionales y los *adjectifs du troisième type*[5]. Proponemos explicitar las diferencias entre estas tres subclases de adjetivos.

1.1.2.1 Los adjetivos calificativos

Respecto al término que modifican, los adjetivos calificativos denotan propiedades o estados (*cf.* GMF: 2011: 615): *un hombre borracho*, *un libro interesante*, *una manzana todavía verde*.

Pueden funcionar como *attribut du sujet* (*Este libro es* ***interesante***) o de *attribut du COD* (*La encuentro muy* ***guapa***).

[5] Este término ha sido acuñado por Schnedecker (2002b). Este concepto de « *adjectif du troisième type* » también aparece en la *GMF* (2009: 599). En la última edición de la *GMF* (2016: 599) este concepto de « *adjectifs du troisième type* » lo sustituyeron por el de « *adjectifs modalisants* ». La idea de fondo sigue siendo la misma; sin embargo, esta nueva denominación permite insistir en el hecho de que los « *adjectifs modalisants* […] *ne spécifient pas le sémantisme du nom, mais modalisent, chacun à sa façon, le rapport du groupe nominal où ils figurent avec sa contrepartie référentielle* ». Desde nuestro punto de vista, la denominación de *adjectif du troisième type* es una etiqueta cómoda que permite diferenciar, dentro de la clase mayor del adjetivo, unidades que no son adjetivos calificativos ni adjetivos relacionales. En la primera parte de nuestra tesis (*cf.* 2. *Les contraintes sémantiques*), veremos que entre todos estos *adjectifs du troisième type* encontramos unidades que están desprovistas de significado descriptivo y que remiten de lleno al discurso. Hablaremos en este caso de operadores (*cf.* Fuentes: 2002a, 2002b, 2003, 2009).

Muchas veces tienen un correspondiente nominal del cual derivan (baba$_N$ →baboso$_{adj}$) o son derivados adjetivales (p. ej. sordo$_{adj}$ → sordera$_N$); estos nombres llamados « nombres de propiedad » hacen referencia a la misma noción que el adjetivo y son también capaces de funcionar como atributo (p. ej. *tiene* <u>*impaciencia*</u> / *le falta* <u>*paciencia*</u> = es *impaciente*).

Restricciones semánticas aparte, los adjetivos calificativos pueden variar en grado (*un coche* {*muy* / *bastante* / *demasiado*…} *rápido*) y por eso se dice que son graduables.

Finalmente, a menudo sirven de base para la formación de adverbios de manera derivados en *–mente* que pueden parafrasearse mediante *de un modo* / *de una manera* + adjetivo (p. ej. *lento*$_{adj}$→ lentamente$_{adv}$: de una manera lenta / de un modo lento).

1.1.2.2 Los adjetivos relacionales

Los adjetivos denominados relacionales (o de relación) son llamados así en la mayoría de las gramáticas porque presentan una relación con el referente del nombre del que derivan. De allí que constituyen el equivalente sintáctico y semántico de un complemento del nombre (p. ej. *el coche presidencial* equivale a *el coche del presidente*). Todos los adjetivos relacionales derivan de una base nominal, que puede ser culta (*casa* (lat. *domus*) > *doméstico*) o no (p. ej. *presidente* > *presidencial*). Algunos adjetivos relacionales han derivado de un nombre propio (*Carlos* > *carlista*; *Quevedo* > *quevediano, quevedesco*). Dado que no denotan propiedades, a diferencia de los calificativos, no pueden vincularse con un nombre de propiedad, por lo tanto en el siguiente ejemplo:

> (13) Sin embargo, atento antes que todo a conservar ilesa su autoridad **paternal**, resolvió al cabo de dos días llevar a doña Beatriz al convento de Villabuena, donde esperaba que el recogimiento del lugar, el ejemplo vivo de obediencia que a cada paso presenciaría, y sobre todo el ejemplo de su piadosa tía, contribuirían a mudar las disposiciones de su ánimo. *SB*, p. 108,

el GN *su autoridad paternal* equivale a *su autoridad de padre* y no podríamos hablar de *la paternidad de la autoridad* a no ser que el adjetivo *paternal* esté empleado como calificativo:

> (14) […] quería a doña Beatriz con ternura casi **paternal** […] (*i. e.* una ternura que se parece a la de un padre). *SB*, p. 164.

En la oración (14), el adjetivo *paternal* denota una propiedad, que es equiparable a la del nombre del que deriva el adjetivo; así el abad de Carracedo, aunque no es el padre de Beatriz, puede tener por ella un cariño semejante al de un padre por su hija. Por consiguiente, es la interpretación de los adjetivos pospuestos en los textos la que nos permitió clasificar estos adjetivos unas veces entre los adjetivos calificativos (*cf.* 14) otras entre los relacionales (*cf.* 13).

Por otra parte, a diferencia de los calificativos, los adjetivos relacionados no pueden coordinarse con otro adjetivo (p. ej. **un coche* ***presidencial y francés***), no son graduables (p. ej. **un chico muy* ***inglés***) o por lo menos esta gradabilidad solo es posible si el adjetivo se emplea como adjetivo calificativo, el significado sería pues diferente y significaría en este caso que tiene las características prototípicas de un inglés. Por ejemplo, el locutor puede referirse a un estereotipo como: *los inglés beben mucho té*, un mozo que bebe té a lo largo del día es pues *un chico muy inglés*. No obstante, si el locutor quiere decir que el mozo viene de Inglaterra, la gradación ya no es posible; el adjetivo relacional no admite gradación.

Finalmente, los adjetivos relacionales no pueden funcionar como atributo (p. ej. **un coche es presidencial*) a no ser que tengan valor contrastivo (p. ej. *este parque no es* ***nacional*** *sino* ***regional***). Si anteponemos un adjetivo relacional, este cambia de significado y pasa a formar parte de la clase de los calificativos.

Por lo tanto, cuando estos adjetivos forman parte de la clase de los relacionales, siempre aparecen detrás del nombre.

1.1.2.3 Los adjetivos del tercer tipo: ¿una nueva clase de adjetivos?

Algunos adjetivos no pueden colocarse en la clase de los calificativos (ya que no añaden propiedad al sustantivo) ni en la de los relacionales (dado que no establecen ninguna relación con el referente del sustantivo), por lo que recibieron el nombre de *adjectifs à part* (*cf.* Noailly: 1999) o el de *adjectifs du troisième type* (*cf.* Schnedecker: 2002b, *GMF*: 2009). En su presentación de los adjetivos « inclasificables », Schnedecker (2002b: 3) se extraña de que los lingüistas no hayan previsto una tercera subclase de adjetivos, porque, como subraya con harta razón:

Quelle que soit l'extension que l'on donne à qualificatif et à relationnel, il est de nombreux cas où il est impossible d'assigner les adjectifs à l'un ou l'autre type […] *(on fait allusion ici à ceux qui éliminent les déterminants et n'opposent que les qualificatifs et les relationnels).*

Si los adjetivos del tercer tipo están clasificados hoy en día en algunas gramáticas francesas (*cf. GMF*: 2009: 634-638) –aunque solo se trate, como lo subraya la *GMF*, de un simple esbozo, debido a que los trabajos en este campo aún estén en una fase muy poco avanzada como para permitir una verdadera síntesis– es sorprendente ver, en cambio, que esta realidad, hasta donde tenemos conocimiento, no está mencionada ni evocada siquiera en las gramáticas españolas[6]. No obstante, los criterios avanzados por la *GMF*, para distinguir los adjetivos del tercer tipo de las otras dos clases de adjetivos, pueden perfectamente aplicarse a la lengua española.

Los adjetivos del tercer tipo se diferencian de los adjetivos calificativos por no poder funcionar como atributo, por no ser graduables y por el hecho de que nunca pueden asociarse con un nombre de propiedad. Además, se diferencian de los adjetivos relacionales por no constituir el equivalente sintáctico de un complemento del nombre y por no presentar tampoco relación con el referente del nombre. Los adjetivos del tercer tipo, asimismo, se distinguen de los adjetivos calificativos y de los adjetivos relacionales por no tener valor explicativo ni especificativo.

La *GMF* considera que los adjetivos del tercer tipo funcionan también como adjetivos calificativos. Por ende, para esta gramática, la denominación de « *adjectif du troisième type* » no caracteriza precisamente un tipo de adjetivo sino más bien un empleo asociado a la imposibilidad de funcionar como atributo y a la anteposición del adjetivo. Veremos, sin embargo, que, en español, es necesario matizar y revisar esta afirmación, porque algunos adjetivos del tercer tipo admiten ambas posiciones (*cf.* 15-16), otros, en cambio, siempre aparecen pospuestos (*cf.* 17), otros finalmente siempre aparecen antepuestos (*cf.* 18).

(15) Con motivo de los **susodichos** censos, el señorito buscó asiduamente las onzas del nuevo escondrijo de su madre; tiempo perdido: o la señora no había atesorado más desde el robo, o lo había ocultado tan bien, que no diera con ello el mismo diablo. *PU*, p. 165.

---

[6] Existen sin embargo trabajos importantes llevados por Fuentes (2002a, 2002b, 2003, 2009, 2013) y Rodríguez Espiñeira (2010) sobre unidades de origen adjetival que están desprovistas de significado descriptivo en anteposición, como tendremos ocasión de ver con más detalle, en el capítulo 2. de nuestra tesis.

(16) No se charla ya de política solamente en el estanco: para eso se ha fundado un Círculo de Instrucción y Recreo, Artes y Ciencias (lo reza su reglamento) y se han establecido algunas tiendecillas que el cebreño **susodicho** denomina bazares. *PU*, p. 397.

(17) […] y no esperaba yo menos de un caballero **tal**$_{a1}$ […]. *SB*, p. 125.

(18) Ocurriósele por el camino que las monjas le preguntarían por el estado del **supuesto**$_{3T}$ enfermo […]. *SB*, p. 132.

También podemos observar que ciertos adjetivos del tercer tipo tienen un significado que no se puede analizar en lengua, debido a que dichas unidades remiten de lleno al discurso. Por eso, el análisis de ciertos adjetivos del tercer tipo no se puede hacer en el marco de una semántica léxica (este fenómeno se analizará con más detalle, en la primera parte de nuestra tesis, *cf.* 2. *Contraintes sémantiques*).

Sea como sea, a pesar de las propiedades particulares de algunos adjetivos, no prejuzguemos la existencia de una nueva clase de adjetivos. En este sentido compartimos la opinión de Schnedecker (2002b: 16) que afirma:

> *Nous ne préjugeons pas (encore) comme l'ont fait J. Feuillet et d'autres, d'une nouvelle classe d'adjectifs, en dépit d'arguments qui y inviteraient.*

A pesar de ello, Schnedecker no deja de notar que « *les adjectifs en question sont trop nombreux pour être traités comme "une poignée de rebelles isolés"* » (*Ibid.*).

Por nuestra parte, el análisis de las ocurrencias de nuestro corpus nos permitió aislar una serie de adjetivos, apoyándonos en criterios sintácticos y semánticos. La heterogeneidad de la clase de los adjetivos calificativos nos invita a analizar con más detalle esta familia de adjetivos, en la cual encontramos adjetivos atípicos: « *les adjectifs du troisième type* ». Consideramos que los *adjectifs du troisième type* constituyen una subclase de adjetivos en el interior de la clase de los adjetivos calificativos.

1.2 La función sintáctica de *épithète*

1.2.1 « Épithète » *vs.* « apposition »

Desde un punto de vista sintáctico, el presente estudio trata del funcionamiento de los adjetivos en función de *épithètes*. Este término procede de la palabra latina *epithetum* –derivada a su vez del griego *epithêton*– y significa « agregado ». La etimología nos muestra que *adjetivo* y *épithète* designan al principio la misma realidad. Sin embargo, como es habitual en la tradición gramatical francesa, distinguiremos estos dos conceptos y utilizaremos el concepto de *adjetivo* para la categoría gramatical y el de *épithète* para referirnos a una de las funciones sintácticas del adjetivo. Por lo tanto este término francés de *épithète* no debe confundirse con el concepto español de *epíteto*, que no designa una función sintáctica sino que se refiere a los adjetivos calificativos que resaltan una característica inherente, prototípica o característica del sustantivo que modifican[7].

En nuestro trabajo, el término de *épithète* designa una de las funciones del adjetivo y equivale al término español de *adyacente nominal*. Por otra parte, utilizamos la etiqueta retórica de *épithète de nature* para designar un adjetivo que permite resaltar una característica que puede ser redundante (p. ej. *le dur caillou*) o que puede evocar un punto de vista enunciativo, que pone en juego los pensamientos del locutor (p. ej. *el venerable abad*).

Durante el análisis, tuvimos que tomar posición sobre algunas nociones, porque las denominaciones sintácticas no siempre recubren las mismas realidades según las escuelas. En efecto, a falta de consenso entre los lingüistas, algunos conceptos, como el de *apposition*, recubren realidades muy diversas todavía hoy tanto en Francia (*cf.* Neveu: 1998, pp. 11-63,

---

[7] En Francia, el término de *épithète* designaba, hasta principio del siglo XX, un adjetivo « *sobreañadido* » sin valor especificativo (p. ej. le dur caillou, *cf.* Berlan, 1981, 1992). No obstante, es la « *deuxième grammaire scolaire* » la que saca *l'épithète* de la retórica y es en el *Nouveau Cours de Grammaire Française* de Brachet y Dussouchet (1901) donde la función gramatical de *épithète* aparece por primera vez. Por otra parte, para reequilibrar el sistema de la retórica, las etiquetas de *épithète de nature* o de *épithète rhétorique* pasan a utilizarse desde entonces para designar el adjetivo « surajouté » sin valor especificativo (*cf.* Goes: 1998).

Combettes et Caddéo: *EGF*: de próxima aparición) como en España (*cf.* Fuentes: 1986, Fernández Fernández: 1993). Por esta razón, nos parece importante explicitar las denominaciones que hemos utilizado para describir ciertas construcciones.

Durante la fase de identificación de los adjetivos en las dos novelas, solo hemos extraído los que funcionan como *épithètes*. Por lo tanto, hemos excluido de nuestro estudio giros como *el músico, nuevo, tocó distraído*. Vale la pena señalarlo, en nuestra opinión, porque algunos lingüistas (*cf.* Galichet:1957) consideran que *la mise en relief par détachement* no es una función gramatical sino un procedimiento estilístico. Por lo tanto, consideran que en este tipo de giro el adjetivo *nuevo* funciona sintácticamente como *épithète*[8]. Por nuestra parte, diferenciamos el adjetivo *épithète* del adjetivo *détaché* (a veces llamado *adjectif apposé*, *apposition* o también *épithète détachée*)[9], que no forma un grupo con el substantivo que acompaña. Avanzaremos cuatro pruebas que permiten distinguir el *épithète* del *adjectif détaché*:

- <u>Pronominalización del GN</u>

El adjetivo *épithète* puede pronominalizarse con el substantivo que lo acompaña: *El músico nuevo* tocó distraído / *Él* toco distraído. Se diferencia así del *adjectif détaché* que queda fuera del alcance de la pronominalización: *El músico*, *nuevo*, tocó distraído / *Él*, *nuevo*, tocó distraído.

- <u>Posición frontal (delante del actualizador)</u>

---

[8] En la revista *Le français moderne*, la noción de *apposition* generó numerosos debates que ocuparon la escena lingüística francesa desde 1957 hasta 1966. Estos trabajos, de propósito pedagógico, se interesan antes que nada por problemas de etiquetado; sin embargo, no aportan elementos de respuesta en cuanto a la relación que se establece entre los dos elementos de la secuencia apositiva. Estos debates nominalistas aspiran, entre otras cosas, a circunscribir la noción de *apposition* y permiten preguntarse sobre la pertinencia de la noción de adjetivo *en apposition.* Es el caso, en particular, de Galichet (1957) que considera que *la mise en relief par détachement* no es una función gramatical sino un procedimiento estílistico. Otros en cambio, como Pignon (1961), piensan que si las funciones de *attribut* y de *épithète* se admiten tanto para los sustantivos como para los adjetivos, debe de ser lo mismo para *la apposition* (*cf.* Neveu: 1998, Goes: 1999).

[9] En español, encontramos diferentes términos para designar esta función sintáctica de adjetivo *détaché*, entre otros: *adjetivo apositivo* o *apuesto* (Sobejano: 1970), *adjetivo destacado* (Paula Pombar: 1983). El término de *adjetivo incidental*, por su parte, se utiliza ampliamente (Lapesa: 1975a, Fuentes Rodríguez: 1989, Fernández Fernández: 1993, Gutiérrez Ordóñez: 1997a).

Cuando el adjetivo funciona como *épithète*, no es posible colocarlo delante del actualizador del grupo nominal, sea un artículo o cualquier otro tipo de determinante: **Nuevo el músico tocó distraído* / **Nuevo este músico tocó distraído* / **Nuevo algún músico tocó distraído*. El adjetivo *détaché*, en cambio, puede aparecer en position frontal: *Nuevo, el músico tocó distraído.*

- Posible supresión del sustantivo

El adjetivo *épithète* presupone la presencia de un sintagma nominal. El nombre en posición nuclear no puede eliminarse (ni tampoco el artículo, ya que le confiere al grupo su categoría sustantiva) sin que la oración resulte agramatical: *El músico nuevo tocó distraído*. / **Nuevo tocó distraído*. El adjetivo *détaché*, por no formar un grupo nominal con el sustantivo, puede aparecer delante de este: *El músico*, *nuevo*, *tocó distraído*. / *Nuevo*, *tocó distraído*.

- Predicación principal

El adjetivo *épithète* forma parte de la predicación principal, tiene función intrapredicativa. El adjetivo *détaché*, en cambio, corresponde a una *prédication attributive réduite*, lo que se traduce en la posibilidad de restablecer una oración copulativa:

El músico, **nuevo**, tocó distraído = [El músico tocó distraído]$_{\text{predicación principal}}$ + [El músico es nuevo]$_{\text{predicación secundaria.}}$

El adjetivo *détaché* tiene función extrapredicativa, ya que afecta a todo el significado de la oración principal.

1.2.1.1 Los GN_{adj} *épithètes* y los GN_{adj} *en apposition*

En nuestro trabajo, hablamos de GN en función de *épithète*, para designar construcciones *liées* del tipo *un perfil de extraordinaria pureza* –construcciones que la tradición francesa clasificaba entre las *appositions*; tal etiqueta presentaba el inconveniente de agrupar tanto las

construcciones *détachées* como las construcciones *liées* directamente–, en las cuales el sintagma preposicional (*de extraordinaria pureza*) es asimilable a la categoría adjetival.

No obstante, en aras de la claridad en la descripción, nos ha parecido acertado distinguir, por un lado, el adjetivo *épithète* (*extraordinaria*) y, por otro, el grupo preposicional asimilable a un adjetivo *épithète* (*de extraordinaria pureza*). Así, hablamos de GN_{adj} *épithète* para el análisis sintáctico del grupo preposicional « *de extraordinaria pureza* » y de adjetivo *épithète* para « *extraordinaria* ». También observemos que, aunque « *de extraordinaria pureza* » sea asimilable a un adjetivo, la posición de este grupo nominal con respecto al sustantivo « *perfil* » reviste escaso interés para nuestro estudio, puesto que este GN solo puede aparecer pospuesto (*un perfil de extraordinaria pureza vs*. **un de extraordinaria pureza perfil*). Por consiguiente, en este tipo de giro, solo nos interesamos por la posición del adjetivo <u>en el interior</u> del GN (*un perfil de extraordinaria pureza vs*. *un perfil de pureza extraordinaria*) y no por la posición del grupo preposicional en el interior de la oración, debido a la obligada posposición de este grupo.

Conviene también precisar que este concepto de GN_{adj} *épithète* nos permite distinguir esta función –donde ambos nombres designan el mismo referente (p. ej. *un perfil <u>de extraordinaria pureza</u>*)– del complemento del nombre en la que ambos sustantivos remiten a dos referentes distintos (p. ej. *una taza <u>de té</u>*). Dado que una función sintáctica no es una realidad inmutable, sino la descripción de un funcionamiento, en algunos casos, podemos dudar si es un complemento del nombre o un GN_{adj} *épithète* (p. ej. *anillo de oro*). Podemos sin embargo recurrir a algunas pruebas sintácticas; el grupo preposicional con valor de *épithète*, a diferencia del CN, puede desempeñar la función de atributo del sujeto (p. ej.: *el anillo es de oro vs*. **la taza es de té*).

Somos conscientes de que el criterio de *détachement*, si permite distinguir las construcciones *liées* de las construcciones *détachées* no constituye un criterio suficiente para identificar la función de *apposition*. En efecto, no podemos asignar las mismas propiedades sintácticas a todos los constituyentes *détachés*; las construcciones topicalizadas, los circunstantes y las construcciones parentéticas no pueden analizarse como *appositions*. Conviene precisar lo que entendemos por *apposition*, porque, a falta de consenso entre los lingüistas, esta denominación remite a realidades diferentes según los investigadores. Por nuestra parte, seguimos la propuesta de Combettes y Caddéo (*EGF*: de próxima aparición) y utilizamos el

término de *apposition* para referirnos a la construcciones entre pausas en las cuales el elemento *détaché* (también llamado *terme apposé*) afecta a todo el significado de la oración principal (también llamado *terme support*). El GN *apposé* corresponde a una *prédication attributive réduite* (a veces llamada predicación secundaria), lo que se traduce en la posibilidad de restablecer una oración copulativa (p. ej. *Sevilla, capital de Andalucía = Sevilla es capital de Andalucía / Eloísa, impávida = Eloísa está impávida*). En el plano semántico, el GN *apposé* no reduce la extensión del GN *support*.

Por tanto, no mantenemos el criterio de correferencia, a veces invocado como determinante, lo que nos permite incluir unidades no referenciales entre las *appositions*, como es el caso en particular de los adjetivos y de los GN no determinados. Así, consideramos que los segmentos subrayados en los ejemplos siguientes son *appositions*:

(19) Eloísa, impávida, contempla la puesta del sol.

(20) Madrid, capital de España, me gusta mucho.

(21) Madrid, la capital de España, me gusta mucho.

En consecuencia, los criterios utilizados para distinguir la función de *épithète* de la de *apposition* atañen tanto a los adjetivos como a los GN desprovistos de determinante.

1.2.1.2 « *Épithète* » o « *apposition* »: el caso de varios adjetivos entre pausas

Cuando un sustantivo iba seguido de varios adjetivos entre pausas, nos preguntamos si el tercero, el cuarto etc. adjetivo de la serie desempeñaba la función sintáctica de *épithète* o la de *apposition*. Para saberlo es necesario examinar la función sintáctica de los adjetivos (o GN_{adj}) que aparecen entre pausas; ¿tales elementos desempeñan la función de *épithète* o la de *apposition*?

(22) Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló la infancia de aquella joven tan **noble**, **agraciada** y **rica**, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas. *SB*, p. 73.

(23) Era este un anciano **venerable**, **alto** y **flaco** de cuerpo, con barba y cabellos blancos, y una expresión ascética y recogida, si bien templada por una benignidad grandísima. *SB*, p. 87.

Para saber si los adjetivos desempeñan la función de *épithète*, nos apoyamos en la prueba de la coordinación por « *y* ». En efecto, sabiendo que solo pueden coordinarse las estructuras que desempeñan la misma función sintáctica, cuando la coma conmuta con la conjunción de coordinación « *y* », el 2.º, 3.º etc. adjetivo de la serie desempeña la función de *épithète*. Así, en el ejemplo (22), el sustantivo *joven* va seguido de tres adjetivos *épithètes*: *noble*, *agraciada y rica*, dado que funciona la prueba de coordinación:

Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló la infancia de aquella joven tan **noble** y **agraciada** y **rica**, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas.

Además, los adjetivos *épithètes* no pueden aparecer delante del determinante del GN:

*Los años en tanto pasaban rápidos como suelen, y con ellos voló, la infancia de, agraciada y rica, aquella joven tan noble, a quien por lo mismo pensó buscar su padre un esposo digno de su clase y elevadas prendas.

En el ejemplo (23), en cambio, los adjetivos coordinados *alto* y *flaco* desempeñan la función de *apposition*. Como prueba de ello vemos que la coma que está entre « *venerable* » y « *alto y flaco de cuerpo* » no puede sustituirse por la conjunción de coordinación « *y* ».

*Era este un anciano **venerable** y **alto** y **flaco** de cuerpo, con barba y cabellos blancos, y una expresión ascética y recogida, si bien templada por una benignidad grandísima.

Además, los adjetivos coordinados « *alto y flaco* » pueden colocarse delante del determinante del GN « *un anciano venerable* »:

Alto y **flaco** de cuerpo, era este un anciano venerable, con barba y cabellos blancos, y una expresión ascética y recogida, si bien templada por una benignidad grandísima.

1.2.2 « *Attribut du COD* » y « *épithète* »: casos de desambiguación

Durante el análisis sintáctico, tuvimos que reflexionar sobre la función de algunos adjetivos que, a primera vista, parecían poder funcionar como *épithète* o *attribut du COD.*

> (24) Don Álvaro, libre estáis desde ahora; ¡dichoso yo mil veces si mis ojos se hubiesen abierto más a tiempo!, pero antes de ausentaros, fuerza será que me perdonéis o que pierda la vida a los filos de vuestro puñal, para lo cual aquí tenéis mi pecho **descubierto**. *SB*, p. 73

Para saber si *descubierto* es *attribut du COD* (*complemento predicativo del objeto directo*)[10] o *épithète* (*adyacente nominal*), nos preguntamos sobre el sentido de « *tenéis* ». En efecto, si en lengua ambos análisis son posibles, en este contexto, *tenéis* solo puede ser un verbo semicopulativo.

Resolvimos el problema recurriendo a la semántica: *descubierto* funciona en este enunciado como *attribut du COD*; lo excluimos de nuestro estudio. En efecto, el adjetivo queda fuera de la prueba de pronominalización por « *lo* »: aquí lo tenéis descubierto.

Hemos analizado otros ejemplos interesantes, como el siguiente, donde tenemos un verbo de percepción:

> (25) Desde las ventanas y celosías del monasterio veía correr el Cúa ***turbio*** y ***atropellado***, arrastrando en su creciente troncos de árboles y sinnúmero de plantas silvestres. *SB*, p. 315.

---

[10] En nuestro estudio utilizamos el término de *attribut du COD* tanto en giros como (1) *el arándano, lo he comido frío,* donde el *attribut* es accesorio [fr. *attribut accessoire*], como en oraciones tipo (2) *el arádano, lo creo* ***delicioso***, donde el *attribut* es obligatorio [fr. *attribut obligatoire*]. Cabe recordar no obstante que, en español, se diferencia tradicionalmente *el complemento predicativo* del *atributo*. El complemento predicativo se construye con un verbo pleno y puede eliminarse de la oración sin que el significado del verbo quede alterado (*cf*. (1) donde *frío* se analizaría como complemento predicativo del objeto directo). El atributo, en cambio, se construye con un verbo semicopulativo (lo que corresponde a la noción de *verbe attributif* en francés, *cf*. (2) donde *delicioso* es atributo). El verbo semicopulativo exige la presencia del atributo, a diferencia del verbo pleno que, por su parte, no exige la presencia del complemento predicativo. El término de complemento predicativo se corresponde pues con el término francés de *attribut accessoire* y el de atributo con el de *attribut obligatoire*. Sin embargo, aunque podemos construir subcategorías para el *attribut*, estas distinciones carecen de interés para nuestro estudio puesto que nuestro objetivo consiste en agrupar unidades que se asemejan en algunos aspectos (pero no necesariamente en todos). Por ser tan escaso el número de elementos que funcionan como *attributs* en nuestro corpus, nos pareció innecesario distinguir el *attribut accessoire* del *attribut obligatoire*.

El acercamiento tradicional consideraría que se trata de una subordinada infinitiva. Sin embargo, este análisis nos parece equivocado porque el análisis sintáctico se confunde con el análisis lógico-semántico. En efecto, desde un punto de vista sintáctico « el sujeto » de la proposición infinitiva (*el Cúa*) es el objeto directo del verbo rector (*veía*) mientras que desde un punto de vista lógico-semántico la estructura infinitiva (*correr el Cúa*) constituye una unidad proposicional que funciona como objeto del verbo rector (*veía*).

Por esta razón, pensamos que es preferible decir que *veía* tiene dos objetos directos: *el Cúa* y el infinitivo *correr*. Los adjetivos « *turbio* » y « *atropellado* », por su parte, son *attributs du cod* « *el Cúa* ». En efecto, se entiende claramente que el personaje ve *el río correr* y que ve el río *turbio* y *atropellado*. En consecuencia, los adjetivos « *turbio* » y « *atropellado* » quedan fuera de la prueba de la pronominalización por « *lo* »: *lo veía correr turbio y atropellado*.

1.3 La posición del adjetivo

1.3.1 Estado de la cuestión acerca de la posición del adjetivo

En lo que se refiere a la posición del adjetivo respecto al sustantivo, es forzoso admitir que es un tema de gran interés entre los lingüistas ya que encontramos muchos trabajos en español. Aún así, el debate sobre este tema queda abierto, porque no se ha dado aún ninguna respuesta clara y satisfactoria.

No podremos, por desgracia, rendir justicia a todas las teorías que existen sobre el tema, debido a que numerosos trabajos tratan del « *minué* »[11] del adjetivo y del nombre. Por este motivo, nos centramos sobre todo en teorías que proponen criterios de amplio poder explicativo. Pensamos en las de Bello (1847), Lenz et Escudero (1920), Seco (1930) y Gili Gaya (1961) para la gramática tradicional, en las de Pottier (1985) y Hernández Alonso (1984) para la gramática estructuralista y en la de Luján (1980) para la gramática generativa.

Las gramáticas tradicionales, cuando se interesan por la colocación del adjetivo *épithète* con relación al sustantivo, explican que un mismo adjetivo puede aparecer delante o detrás del

[11] Esta métafora es la que utilizó Nølke en un coloquio internacional, llamado *L'adjectif* : *approches sémantico-pragmatiques et discursives*, que tuvo lugar en Clermont-Ferrand, del 31 de mayo al 1 de junio de 2013. Nos gustó esta asimilación entre los bailadores de un minué y la relación que entretiene el adjetivo con el sustantivo.

sustantivo. Luego, atribuyen un valor al adjetivo antepuesto y otro valor al adjetivo pospuesto. En muchas gramáticas encontramos una constante, pero es posiblemente Bello quien mejor explica las diferencias sobre el significado del adjetivo según la posición.

Bello considera que el adjetivo puede modificar el sustantivo de dos maneras; o destacando una característica inherente al sustantivo (*las mansas ovejas*) o añadiendo una característica al sustantivo, que no está incluida en él (*los animales mansos*).

Bello llama al primer adjetivo *explicativo* o *epíteto*. Difícil sería no ver aquí una deuda de Bello hacia Aristóteles (*cf. Rhétorique*, Livre II, ch. III). En efecto, este considera el *epitheton* como un elemento sobreañadido[12], es decir, como un elemento redundante de la expresión; dicho de otro modo, como un elemento que no es necesario para la denotación (Berlan: 1992, Lallot: 1992, Goes: 1998).

Bello llama al segundo adjetivo *especificativo.* Este particulariza y especifica el sustantivo. Bello añade que el adjetivo *epíteto* suele anteponerse al sustantivo mientras que el adjetivo *especificativo* aparece, por lo general, en posposición. Se da cuenta, sin embargo, de que solo se trata de una regla general que, en algunos casos, no se verifica. Buen número de gramáticos posteriores (*cf.* Seco: 1930, Gili Gaya: 1961) retomaron estas distinciones, pero introdujeron algunas novedades. Seco (1930) propone una definición mucho más amplia del adjetivo *epíteto*. Este gramático denomina epíteto no solo a los adjetivos redundantes sino también a los que presentan una cualidad como inherente a la persona o a la cosa designada por el sustantivo. Observa también una tendencia a la anteposición de los adjetivos epítetos y a la posposición de los adjetivos especificativos; sin embargo, afirma que la posición del adjetivo también depende de la intención del que habla o escribe.

Gili Gaya sigue la teoría de Bello, pero la considera incompleta. Piensa que el valor *especificativo* del adjetivo depende de las palabras « *determinativas* » que acompañan al sustantivo: artículos, demostrativos, posesivos. También cree que, cuando no hay determinante en la estructura interna del GN, queda atenuada la distinción entre el valor *especificativo* y el valor *explicativo*. Añade que el adjetivo pospuesto sigue el orden lineal y progresivo según el cual el determinante sigue al determinado mientras que el adjetivo antepuesto sigue el orden

---

[12] Este elemento sobreañadido puede ser de naturaleza diversa y corresponder a lo que llamaríamos hoy un adjetivo *épithète*, un complemento del nombre o un grupo nominal *épithète* (p. ej. lait *blanc*, les rameaux *de la forêt*, les lois *reines des cités*). (*cf.* Lallot: 1992).

envolvente o anticipador, según el cual el determinante precede al determinado. Para este autor, la diferencia entre *blancas nubes asomaban en el horizonte* y *nubes blancas asomaban en el horizonte* es puramente estilística, pero no explica lo que quiere decir exactamente con ello.

Este gramático considera, por otra parte, como Lenz y Escudero (1920), que el adjetivo antepuesto dota al sustantivo de un valor afectivo o evaluativo, mientras que el adjetivo pospuesto presenta los rasgos del sustantivo con una intención descriptiva o analítica. Gili y Gala (1961) considera todo ello como una tendencia general que los factores rítmicos del acento o el movimiento melódico pueden favorecer o contrarrestar. A este propósito, Fernández Ramírez (1986) observa una tendencia a posponer el elemento más largo. Comprueba que ocurre lo mismo con el esquema de oración *con* + *un*(*a*) + *SA* donde, en el 75 % de los casos, el número de sílabas del adjetivo es superior o igual al número de sílabas del sustantivo –a no ser que haya una geminación del segundo miembro (p. ej. *con una dulzura triste y cordial*)– y en que, en el esquema de oración *con* + *un*(*a*) + *AS*, en el 25 % de los casos, el número de sílabas del adjetivo es inferior o igual al número de sílabas del sustantivo. Se da cuenta, sin embargo, de que en algunos casos el elemento más corto aparece en posposición.

En suma, todas estas teorías tradicionales atribuyen un valor diferente al adjetivo antepuesto y al adjetivo pospuesto. Colocado delante del sustantivo, el adjetivo tiene valor *explicativo* (*cf.* Bello: 1847, Seco: 1930), subjetivo, (*cf.* Lenz y Escudero: 1920, Gili Gaya: 1961), afectivo o evaluativo (Gili Gaya: 1961). Colocado detrás del sustantivo, el adjetivo tiene valor *especificativo* (*cf.* Bello: 1847, Seco: 1930, Gili Gaya: 1961) y/o objetivo (*cf.* Lenz y Escudero: 1920, Gili Gaya: 1961).

Las gramáticas estructuralistas, por su parte, aportan explicaciones muy parecidas a las de las gramáticas tradicionales (*cf.* Hernández Alonso: 1984). Hernández Alonso señala, sin embargo, que ciertos adjetivos forman sintagmas estereotipados con algunos sustantivos (p. ej. *el libre albedrío*) y que otros cambian de significado según vayan delante o detrás del sustantivo.

Una de las contribuciones más avanzadas es sin duda la de Pottier. Este autor se apoya en la distinción guillaumiana entre lengua y discurso para decir que la estructura de la lengua permite tanto la anteposición del adjetivo « *predicativo epíteto* » (*una agradable excursión*) como la posposición (*una excursión agradable*). En el esquema de oración SA, el adjetivo es un verdadero calificativo que conserva todo su contenido semántico (p. ej. *una planta trepadora*, *un gato blanco*). En el esquema de oración AS, o bien puede tratarse de una anticipación discursiva

de un adjetivo habitualmente pospuesto en lengua (p. ej. *las fructíferas colinas*, *la blanca azucena*), o bien de un orden en lengua según el cual la adjetivación es anterior a la enunciación del sustantivo (p. ej. *un simple soldado*).

Finalmente, otra contribución interesante es la de Luján, dado que examina la posición del adjetivo desde una perspectiva generativista y transformacional. Considera que la mayor parte de los « *adjetivos atributivos* » (para nosotros adjetivos en función de *épithète*) puede colocarse delante o detrás del sustantivo modificado. Subraya que la distinción entre adjetivo antepuesto y pospuesto es idéntica a la que existe entre la oración de relativo explicativa y la oración de relativo especificativa.

> *Los incas* ***valientes*** *no resistieron a los conquistadores - Los incas que eran valientes no resistieron a los conquistadores.*
>
> *Los* ***valientes*** *incas no resistieron a los conquistadores - Los incas, que eran valientes, no resistieron a los conquistadores.*

Por este motivo, formula la hipótesis según la cual los adjetivos pospuestos derivarían de una oración de relativo especificativa, mientras que los adjetivos antepuestos procederían de una oración de relativo explicativa. Se da cuenta, sin embargo, de que ciertos adjetivos antepuestos no pueden derivar de una oración de relativo. Semejante observación la lleva a excluir un gran número de elementos de la categoría del adjetivo.

Todas estas teorías muestran que no se puede explicar la posición del adjetivo recurriendo a una sola regla. Por otra parte, todas estas teorías presentan límites, debidos, en gran parte, a su restricción al ámbito oracional. Dicha restricción no es nada sorprendente, en la medida en que la lingüística de la primera mitad del siglo XX, siempre ha favorecido el sistema de la lengua o de la competencia, y no ha sentido la necesidad de interesarse por el discurso. Encontramos, no obstante, ideas interesantes en Pottier, pero, por desgracia, se apoya en ejemplos fabricados, por lo que no se puede sacar muchas conclusiones.

El objetivo del presente trabajo de investigación no consiste en examinar si es posible descubrir nuevos valores en *lengua* –puesto que el tema ya ha sido analizado bastante desde esta perspectiva– sino en explicar la diversidad de criterios que favorecen la anteposición o posposición del adjetivo *épithète* en dos textos. Por lo tanto, no partimos de categorías preestablecidas para ilustrar un conocimiento *a priori* sino que utilizamos el corpus como

verdadera herramienta heurística. Por eso, el análisis de las propiedades de los adjetivos dentro de los textos es el que nos permitió establecer la construcción de clases y subclases, y no el revés.

Para ello, la lingüística de corpus es, a nuestro parecer, la más adecuada para satisfacer nuestros objetivos de trabajo ya que los textos concentran obligatoriamente enunciados únicos y originales que chocan a veces con la inoperancia de ciertas nóminas de la gramática.

1.3.2 Posición bloqueada *vs.* casos de fijación y de gramaticalización

El objetivo de nuestro trabajo de investigación consiste, entre otras cosas, en identificar las restricciones gramaticales a las que están sometidos los adjetivos. Nos interesamos en los casos en que la posición está bloqueada a la anteposición o a la posposición. La dificultad consistía pues en diferenciar los casos en los cuales la posición del adjetivo está bloqueada de los en que se trata de fijación o de gramaticalización. El criterio utilizado para saber si la posición del adjetivo está fijada o no en este tipo de construcciones es semántico (unicidad del objeto al que remite la forma compleja). La dificultad radica, sin embargo, en el desfase que existe entre el estado de lengua actual y el del siglo XIX, ya que algunas unidades de la lengua pueden percibirse como una sola unidad semántica, para un lector contemporáneo, pero como varias unidades, para un lector del siglo XIX. Recurrir a diccionarios de la época, como el *Diccionario de la lengua española*, 10.ª edición (1852) y 13.ª edición (1899) nos permitió, en algunos casos, asegurarnos de que dichas unidades ya se percibían como locuciones o unidades lexicalizadas a principios del siglo XIX. La ausencia de entradas en estos diccionarios no nos permitió, sin embargo, tener la certeza de que dichos elementos aún no funcionaban como tales durante este período, ya que el trabajo de los lexicógrafos es posterior a la aparición de nuevos valores semánticos en lengua. Hemos creado, pues, por precaución, una ficha en la que hemos apuntado las unidades para las cuales carecemos de datos para decidir.

Este método nos permitió eliminar unidades lexicalizadas como *casa solariega*, *Tierra Santa*, locuciones adverbiales como *a buen seguro*, y también locuciones verbales como *hacer buenas migas* ya que, en estos casos, se trata de gramaticalización (para las unidades lexicalizadas) o de fijación (en el caso de las locuciones) y no de posición bloqueada. Hemos

podido observar que ciertas unidades, que hoy son unidades lexicalizadas (p. ej. *puente levadizo*), locuciones adverbiales (p. ej. *en voz baja*) o locuciones verbales (p. ej. *hacer causa común con alguien*), no están clasificadas como tales en el *Diccionario de la RAE* de 1899. Por lo tanto, no estamos en condiciones de afirmar si en esa época el adjetivo admitía o no el cambio de posición en este tipo de construcciones.

1.4 El corpus

Elegimos dos obras del siglo XIX por satisfacer a la vez el criterio de homogeneidad y el de heterogeneidad. En efecto, estos textos presentan puntos comunes puesto que, por un lado, pertenecen al mismo género literario, el de la novela, y por otro lado, se escribieron en el mismo período: en el siglo XIX. Aunque *El Señor de Bembibre* se publicara en 1844 y *Los Pazos de Ulloa* en 1884, por ser tan corto el lapso de tiempo que separa estas dos novelas, consideramos que comparten, *mutatis mutandis*, el mismo estado de lengua. Solo que Enrique Gil y Carrasco, el autor de la primera novela, intenta imitar el castellano medieval. Aún así, Enrique Gil se ve influenciado, tal vez a pesar suyo, por el código de la lengua de su época. Estas dos novelas tienen otro punto en común: captaron la atención de la crítica literaria; hoy se considera que *El Señor de Bembibre* es la mejor novela romántica española (*cf.* Pérez-Rasilla Bayo: 1990:123, Alborg: 1980) y que *Los Pazos de Ulloa* es una pieza maestra del naturalismo español (*cf.* Pedraza Jiménez y Rodríguez Cáceres: 2007: 123 y Pérez Galdós: 1903: 204-205).

Estos textos también presentan diferencias. En efecto, pertenecen a escuelas literarias distintas: la del romanticismo para *El Señor de Bembibre* y la del naturalismo para *Los Pazos de Ulloa*.

Estos dos escritores adoptan puntos de vista muy diferentes a la hora de reproducir lo real debido a la relación que cada artista quiere establecer con el mundo exterior. En efecto, para Gil y Carrasco, el mundo no es el principal objeto de su atención. Lo que le importa no es el mundo con sus normas y sus leyes sino la introspección. El mundo se siente más que se ve, toca el alma antes que los sentidos. Por esta razón, aunque se trata de una novela histórica, el autor elige un periodo histórico muy corto: el de la Caída de los Templarios. Es un episodio grandioso envuelto en cierta nube. Esto le permite al autor completar los vacíos históricos con elementos ficcionales.

El tema de la historia no está presente para ser observado ni analizado. El pasado nacional sirve de refugio, de evasión en el tiempo. La meta consiste en soñar con otros lugares que se consideran mejores, porque el romántico no se identifica con el mundo que lo rodea. En esta novela, Gil y Carrasco evoca también las magnificencias de los paisajes del Bierzo: la fauna, la flora y los monumentos históricos. Gil y Carrasco conoce perfectamente esta provincia; allí nació en 1815 y allí pasó toda su infancia. Además, esta región fue para él una fuente de inspiración tanto en sus composiciones poéticas (p. ej. *El lago de Carrucedo* [1840]) como en sus artículos de *Viajes y costumbres* (p. ej. *Bosquejo de un viaje a una provincia del interior* [1843]), en los que Gil y Carrasco refleja el color local y pintoresco del Bierzo.

La novela *El Señor de Bembibre* se considera como « *La novela más lírica del romanticismo español* » (*cf*. Iarocci: 1999: 88). La afiliación de este texto al género de la novela histórica podría, a primera vista, presentar un obstáculo al lirismo. En efecto, cabe preguntarse cómo una novela histórica puede parecernos mucho más lírica que otras novelas históricas escritas en el mismo periodo como *Los Bandos de Castilla* (1830) de López Soler o *Sancho Saldaña* (1834) de Espronceda. Todos los eruditos que trabajaron sobre esta obra (*vid*. edición II Centenario, dirigida por Valentín Carrera: 2015) coinciden en decir que el lirismo se manifiesta en un elemento de la obra: el paisaje. La respuesta, en apariencia fácil, disimula, en realidad, una complejidad artística considerable, puesto que el paisaje depende a la vez del lenguaje metafórico –que caracteriza la escritura romántica, como ya lo decía Jakobson (1956: 76-82)–, pero este lenguaje metafórico se confunde asimismo con el lenguaje referencial, tanto es así que el paisaje evocado parecer ser una mímesis, en el sentido aristotélico de la palabra. En efecto, cualquier lector que haya tenido la oportunidad de visitar esta magnífica comarca de España puede afirmar que el paisaje que evoca Gil y Carrasco sigue siendo fácilmente reconocible hoy en día. No es sorprendente, por tanto, que los críticos literarios consideren a este autor como un precursor del costumbrismo español, dado que ofrece en esta novela una visión idealizada del pasado nacional y de los paisajes del Bierzo.

La novela naturalista, en cambio, está ambientada en la sociedad contemporánea. Pardo Bazán, a diferencia de Gil y Carrasco, no es idealizadora del mundo que evoca. Como un « *científico* », presenta los hechos con el fin de analizarlos. No obstante, no se trata de una novela determinista a lo Zola. Pardo Bazán recusa el fatalismo: sea providencialista (como para los escolásticos, que piensan que Dios es responsable de la voluntad de los hombres) o

materialista (como Zola para quien los pensamientos y los actos están sometidos a leyes físico-químicas y a la herencia).

Pardo Bazán, fervorosa católica, adopta una postura intermedia siguiendo a San Agustín y promoviendo una concepción que tiene en cuenta el libre albedrío y la gracia[13]. Pardo Bazán afirma, en la *Cuestión palpitante* (1883), que si se considera como real lo que tiene existencia verdadera y efectiva, el realismo en el arte ofrece una teoría mucho más amplia, completa y perfecta que el naturalismo, porque engloba no solo lo que es natural sino también lo espiritual, el cuerpo y el alma, y permite acercar lo que se opone: el naturalismo y el idealismo. A diferencia de Zola, que desdeña el valor de la poesía lírica, Pardo Bazán considera que el poeta lírico más subjetivo vale tanto como el novelista más objetivo. Según ella, el uno y el otro dan forma artística a elementos reales. Pardo Bazán, en la *Cuestión palpitante* (1883), se pregunta: « *¿Qué importa que esos elementos los tomen de dentro o de fuera, de la contemplación de su propia alma o de la del mundo?* ». Lo más importante, según ella, es que se trate de una realidad –sea espiritual o material– sirve de base al arte, es suficiente para darle legitimidad.

Por lo tanto, aunque los naturalistas españoles no se identifiquen del todo con la doctrina de la escuela francesa, encontramos en la Pardo Bazán ciertos temas de esa, como la influencia del medio sobre el individuo, una descripción minuciosa de los personajes; estos muchas veces se ven animalizados (p. ej. Perucho es un niño sucio, desidioso y descuidado que se confunde con los perdigueros de los *pazos*, por su apariencia física). Esta novela también denuncia los aspectos más sórdidos de esa vida rural gallega, recreando el ambiente de este vasto edificio decrépito, llamado *pazo*: adulterio, violencia conyugal y alcoholismo. Nacida en Galicia en 1851, Pardo Bazán no solo conoce la región que evoca, sino que su conocimiento de la lengua gallega le permite también introducir en los diálogos numerosos galleguismos.

Por trabajar sobre textos precisos, debimos prestar especial atención a la elección de la edición. En efecto, debimos asegurarnos de que la intervención del editor no altere ni el orden de las palabras ni la puntuación. Por eso, para la obra romántica, elegimos la edición Castalia de

---

[13] Por esta razón, algunos autores dirán, y Zola antes que todos, que Pardo Bazán no es naturalista. No hay lugar aquí para retomar este debate. Cabe subrayar simplemente que la frontera entre el realismo y el naturalismo no es tan clara en España como en Francia porque el determinismo de Zola difícilmente se puede aceptar en un país donde la religión sigue siendo un pilar fundamental de la sociedad (*cf*. Clemessy: 1973, Miranda Roig: 1993: 433-446, Rico: 1994: 247).

Picoche, porque se apoya en la edición príncipe de 1844 e indica a pie de página las modificaciones que aportó. Estas solo tienen que ver con ciertos patronímicos y topónimos mal ortografiados. No hizo otro tipo de rectificaciones porque el objetivo del editor, como indica, consiste en respetar las características propias al estilo del autor. En cuanto a la novela naturalista, optamos por la edición Espasa-Calpe, que reproduce la edición príncipe de 1886. La editora, Clemessy, asegura respetar el orden de las palabras que eligió el autor.

2 Metodología y marco teórico

2.1 Metodología

Efectuamos un censo exhaustivo de las ocurrencias de adjetivos *épithètes*. Para cada obra, recurrimos al mismo método. Por lo tanto, en aras de la claridad y para no aburrir a nuestro lector, solo vamos a explicitar nuestro procedimiento para la novela *El Señor de Bembibre* (de ahora en adelante *SB*).

En una primera fase, señalamos todos los adjetivos *épithètes* que están presentes en la obra y después, en una segunda, tomamos nota de los diferentes esquemas de GN que utiliza el autor. Luego creamos, para cada esquema de GN, un libro de trabajo *Excel*. Cada uno de ellos representa un esquema de GN particular. Luego cada ocurrencia tenía que aparecer en el libro de trabajo que le correspondía. Para ello, utilizamos el programa de concordancias *Winlox*, que nos permitió extraer rápida y automáticamente los adjetivos en función de *épithète*[14]. Para utilizar este « concordanciador »[15], hay que disponer, por un lado, de una versión informática del corpus sobre el que queremos trabajar, y por otro lado, formular reglas para poder solicitar información al programa sobre los fenómenos lingüísticos que nos interesan. Para ello, en una primera fase, tuvimos que bajar las dos novelas que constituyen nuestro corpus de trabajo y convertirlas en un formato que permite explotarlas con *Winlox*. Luego, en una segunda fase, elaboramos reglas para

[14] Queremos agradecer la ayuda de Christophe Benzitoun y de Bertrand Gaiffe, miembros del ATILF. Gracias a ellos pudimos acceder a *Winlox* y familiarizarnos con este programa.
[15] Ponemos esta palabra entre comillas porque no aparece en el diccionario de la RAE. Sin embargo, se utiliza en el lenguaje informático.

que el programa no solo halle y extraiga todos los adjetivos precedidos o seguido de un sustantivo sino también para que presente estos datos en los diferentes libros de trabajo *Excel*.

Una vez elaboradas las reglas, elegimos la acción que queríamos llevar a cabo: la de extraer correspondencias. También seleccionamos la novela sobre la cual queríamos efectuar dicha acción así como la regla a aplicar. A partir de las solicitudes formuladas, el programa nos permitió no solo extraer automáticamente los adjetivos de nuestro corpus, sino también clasificarlos en los diferentes libros de trabajo *Excel*. Estos comportan respectivamente la secuencia AS, la secuencia SA, la secuencia AAS y la secuencia SAA. Para las otras secuencias, como la creación de reglas resultó demasiado compleja para una no-iniciada en programación, completamos los libros de trabajo manualmente.

Para cada esquema de GN –y por lo tanto para cada libro de trabajo– las ocurrencias aparecen en un cuadro cuyas columnas contienen, cada una, uno de los datos siguientes: las seis palabras que preceden al adjetivo, el adjetivo, las seis palabras que siguen al adjetivo y la palabra que precede al adjetivo. Por otra parte, cada línea del cuadro corresponde a una nueva ocurrencia. Por llevar cada línea un número, pudimos ver rápidamente, para cada esquema de GN, el número de ocurrencias. Sin embargo, para conocer el número exacto de estas, tuvimos que asegurarnos de que el cuadro solo comportaba ocurrencias que corresponden a adjetivos *epithètes* y al sustantivo que modifican.

Verificamos, pues, cada línea de ocurrencias y eliminamos las detecciones erradas. Estos errores se deben a que *Winlox* busca los adjetivos apoyándose en su forma, y no en su función sintáctica.

Por lo tanto, extrajo, por defecto, todos los adjetivos que preceden o siguen al sustantivo. Tuvimos que suprimir, por ejemplo, las ocurrencias en las que el adjetivo funciona como atributo del sujeto (p. ej. *Eran las montañas negras*). También aprovechamos esta fase de verificaciones para agregar las ocurrencias que el programa omitió. Tal es el caso, en particular, de los *participes passés employés comme adjectifs* y de los gerundios empleados como adjetivos (p. ej. *agua hirviendo*).

Una vez terminada esta fase de verificaciones y de modificaciones, pudimos identificar dos secuencias dominantes (AS, SA), une secuencia poco usada (SA+A) y dieciocho secuencias muy poco utilizadas (p. ej. A+AS) o incluso escasísimas (p. ej. SAA, A).

Para las dos secuencias dominantes de la obra, nos pareció importante explicitar lo que se escondía detrás de estas frecuencias, por lo que presentamos datos sintácticos y semánticos más detallados. Para ello, distinguimos, por un lado, las ocurrencias que están precedidas por un determinante, y por otro lado, las que no lo están. Con respecto a las ocurrencias precedidas por un determinante, consideramos la naturaleza de dicho determinante. En cuanto a los GN que no están precedidos por un determinante, también quisimos afinar nuestro análisis. Para ello, tuvimos en cuenta, en un primer momento, la función sintáctica del GN.

Por otra parte, para que cada libro de trabajo y, por consiguiente, cada esquema de GN ofreciera el máximo de información, indicamos, para cada ocurrencia, la página donde se encuentra.

También mencionamos el tipo de secuencias (narrativa, descriptiva, dialogal) en la que aparece la ocurrencia; la meta consistía en ver si las categorías textuales tenían repercusiones sobre la posición del adjetivo. También quisimos averiguar si la posición del adjetivo variaba cuando el autor simulaba el lenguaje oral, es decir, cuando hacía intervenir los personajes en el discurso directo. Con el fin de observar si existían también diferencias sociolingüísticas entre los personajes tuvimos en cuenta al enunciador para cada ocurrencia al discurso directo.

En lo que atañe a la posición de los adjetivos con respecto al sustantivo, distinguimos, por una parte, los adjetivos que admiten cambio de posición, y por otra, los que están bloqueados en una posición determinada. Para los adjetivos que admiten cambio de posición, especificamos si varía el significado del adjetivo según vaya colocado antes o después del sustantivo. También indicamos, en caso necesario, si el adjetivo tiene valor especificativo (fr. *valeur déterminative*) o valor explicativo (fr. *valeur non déterminative*) y si la posición del adjetivo está marcada o no. Consideramos que la posición está marcada cuando el adjetivo admite, en lengua, un único valor (p. ej. especificativo) y no marcada cuando el adjetivo puede tener al menos dos valores distintos en una misma posición (p. ej. especificativo y explicativo). En cuanto a los adjetivos cuya posición está bloqueada, identificamos las restricciones sintácticas y/o semánticas de estos adjetivos.

Para incluir todos estos parámetros insertamos nuevas columnas. Así, el cuadro del libro de trabajo AS, por ejemplo, tiene ahora trece columnas. Cada una de ellas corresponde a los criterios siguientes: 1- cotexto izquierdo, 2- adjetivo *épithète*, 3- cotexto derecho, 4- tipo de

determinante, 5- tipo de secuencia (narrativa, descriptiva o dialogal), 6- sujeto enunciador, 7- localización de la ocurrencia en la obra, 8- función del GN en los casos de determinante cero, 9- clase semántica del adjetivo, 10- cambio de posición / posición bloqueada, 11- cambio de significado / sin cambio de significado, 12- valor especificativo/ valor explicativo, 13- posición marcada / posición no marcada.

Para cada fenómeno, calculamos la frecuencia de aparición en el corpus.

2.2 Marco teórico

Cabe precisar nuestra perspectiva de trabajo y definir las nociones que retenemos para pensar en el fenómeno que observamos. Como señalan acertadamente Borel, Grize y Miéville (1983: 220):

> *Pour observer quelque chose, il faut savoir quoi regarder. Une description n'est ainsi possible que dans un cadre théorique préalable et celui-ci ne devient efficace qu'à condition d'être explicité.*

El análisis de la posición del adjetivo con respecto al sustantivo, en textos, conduce obligatoriamente a preguntarse qué vínculos conviene establecer entre el sistema lingüístico de la lengua española y las unidades pertinentes para un análisis textual.

Por esta razón, nos toca ahora formular los principios teóricos y metológicos de los que partimos para analizar la posición del adjetivo y del sustantivo que modifica. Conviene ante todo definir, por un lado, las nociones de *oración* y de *enunciado*, y por otro, las de *texto* y de *discurso*.

2.2.1 Oración *vs.* enunciado

Para analizar la posición del adjetivo en el corpus, en un primer momento, efectuamos nuestro estudio en el marco oracional. Consideramos la oración como un conjunto de palabras que es a la vez significativo y gramatical, es decir, que respeta las reglas de construcción (*cf. GMF*: 2009). La oración es un elemento abstracto, teórico, propio al sistema de la lengua. La oración es la unidad mayor del análisis en lengua. Para que una oración esté bien construida,

los diferentes sintagmas que la componen tienen que encontrarse vinculados mediante relaciones sintácticas y semánticas. Desde el punto de vista gráfico, identificamos la oración como una cadena de varias palabras que comienza con grafía inicial mayúscula y termina con un punto.

Consideramos que las oraciones de nuestro corpus son el resultado de un acto de enunciación. Así, cada oración (sea completa o averbal) se realiza a través de un enunciado particular. Por esta razón, definimos el enunciado como la unidad mínima del discurso, como la emisión comunicativa mínima del sujeto enunciador. Desde el punto de vista entonativo, el enunciado es un constituyente independiente. El enunciado varía según las circunstancias en las que se pronuncia. Foucault (1969: 132) expresa con mucha claridad esta idea:

> *Composée des mêmes mots, chargée exactement du même sens, maintenue dans son identité syntaxique et sémantique, une phrase ne constitue pas le même énoncé, si elle est articulée par quelqu'un au cours d'une conversation, ou imprimée dans un roman ; si elle a été écrite un jour, il y a des siècles, et si elle apparaît maintenant dans une formulation orale. Les coordonnées et le statut matériel font partie de ses caractères intrinsèques.*

Si el análisis oracional permite identificar algunas restricciones en lengua, parece legítimo dudar de su pertinencia en el marco de un análisis textual. Ahora bien, aunque las propiedades oracionales dependan, en efecto, de sus condiciones de enunciación, esto no quiere decir que las oraciones no tengan propiedades fuera de su empleo. Por otra parte, aunque el objetivo de este trabajo de investigación no consista en examinar si es posible descubrir nuevos valores en lengua, no podemos perder de vista el hecho de que Gil y Carrasco y Pardo Bazán hayan aprendido un sistema de reglas, disponen por lo tanto de una gramática interiorizada de su lengua (*cf. GMF*: 2009: 22), también llamada competencia lingüística, de la cual no son necesariamente conscientes, pero que les sirve para producir enunciados. Examinaremos pues en nuestra primera parte « les régularités sous-jacentes au comportement langagier effectif » de estos dos autores (*cf. GMF*: 2009). El objetivo de esta primera parte consistirá en identificar, entre otras cosas, las restricciones en lengua (desde el punto de vista sintáctico y semántico).

2.2.2 Discurso y texto

Por otra parte, nos preguntamos también si era pertinente, en nuestro estudio, distinguir el texto y el discurso. Algunos autores, como Riegel, Pellat, Rioul (2009: 1017) distinguen estas dos nociones de la manera siguiente:

> *L'analyse grammaticale s'effectue le plus souvent dans le cadre de la phrase. Or, divers phénomènes linguistiques ne peuvent être complètement expliqués si l'on reste dans ces limites. Il est nécessaire d'élargir la perspective et de se placer dans le cadre du texte, défini comme un ensemble organisé de phrases.* […] *Le texte, unité de base de la grammaire transphrastique, est un objet empirique oral ou écrit. Il est distingué du discours, produit d'un acte d'énonciation dans une situation d'interlocution orale ou écrite. Le texte et le discours ont été longtemps traités séparément* : *alors que la grammaire de texte se limitait au départ à la structuration interne du texte, l'analyse du discours prenait en compte les conditions de production du texte, c'est-à-dire la situation d'énonciation et les interactions sociales. Cependant, il est difficile d'analyser le fonctionnement d'un texte sans tenir compte des traces linguistiques de sa production.*

Si tal diferenciación entre *texto* y *discurso* nos sirvió de punto de partida para reflexionar, rápidamente nos dimos cuenta de que los fenómenos de la lingüística textual pueden relacionarse con los del análisis del discurso[16]. En efecto, el locutor adapta su discurso en función de lo que el receptor debe saber, por eso va a organizar el material lingüístico (tanto a nivel oracional como textual) en función de sus intenciones comunicativas. Dicho de otro modo, la lingüística (oracional y textual) y el análisis del discurso tratan el mismo objeto de manera complementaria (*cf.* Riegel, Pellat, Rioul: 2009, Fuentes: 2000, 2009). Por estos motivos, aunque el análisis de los adjetivos del corpus nos llevase, en un primer momento, por razones de orden metodológico, a

[16] A este respecto, Adam (2010) explica, en una conferencia sobre lingüística textual, que la manualización de esta disciplina permite ver que los lingüistas van acercando poco a poco la lingüística textual y el análisis del discurso. Nota, por ejemplo, que en la primera edición de *La Grammaire méthodique du français* (1994), Riegel, Pellat y Rioul dedican un capítulo de veinte páginas a lo que titulan « *Structuration du texte* ». Este capítulo, en la versión 2009 de la *Grammaire méthodique du français*, desaparece y en su lugar aparece un nuevo capítulo esta vez titulado « *texte et discours* ». También Adam se da cuenta de que los problemas ligados a la coherencia del texto en Maingueneau (2010) están orientados, de forma manifiesta, hacia la discursividad. Finalmente, observa que, en la *Présentation des grandes théories de la linguistique,* Paveau et Sarfati en 2003 dedican unas diez páginas a la lingüística del texto, que clasifican entre las lingüísticas discursivas. También hemos podido observar que Adam (2011a), en su libro de *Linguistique textuelle*, sustituye rápidamente la denominación de *linguistique textuelle* por la de *analyse textuelle des discours*. Este cambio es, a nuestro entender, altamente significativo. Vemos, en efecto, que la manera de plantear el problema del texto está vínculada a la discursividad.

tomar en consideración propiedades distintas –algunas oracionales, otras textuales y discursivas– pudimos comprobar que ambos marcos de análisis están interrelacionados. Por esta razón, para analizar la posición del adjetivo en los dos textos que constituyen nuestro corpus de trabajo, necesitamos partir de una metodología que considerara la realización discursiva. En *Lingüística Pragmática y Análisis del discurso* (2000), Fuentes propone un modelo de lingüística pragmática. Opta por un acercamiento modular cuyas características definitorias son la multidimensionalidad y la multifuncionalidad.

Fuentes propone separar los niveles de análisis, siguiendo la propuesta de Van Dijk (1983) quien distingue: *micro*, *macro* y *superestructura*. Esta visión modular presenta la ventaja de tener en cuenta los diferentes elementos oracionales (nivel microestructural) sin perder de vista la importancia de los agentes de la comunicación y la organización de la información (nivel macroestructural). Además, este modelo también considera la tipología textual (nivel superestructural). Estos diferentes niveles, aunque aparecen separados por cuestiones metodológicas, interactúan entre sí.

Algunos años después, Fuentes (2013) va a enriquecer su modelo de lingüística pragmática especificando, para cada nivel de análisis (micro, macro, superestructura), las unidades lingüísticas que lo constituyen. Estas unidades se reparten de la siguiente manera:

MICROESTRUCTURA	MACROESTRUCTURA Y SUPERESTRUCTURA
Oración	Texto
Sintagma	Secuencia
Palabra o lexía	Párrafo o periodo
Morfema	Intercambio
Sema-fonema	Intervención
	Enunciado

(Fuentes: 2013)

Este modelo resulta interesante, en nuestra opinión, porque permite analizar los adjetivos desde una perspectiva de lingüística pragmática, es decir, teniendo en cuenta lo que Saussure llama la lingüística del *habla* (macro- y superestructura), pero unida a la de la *lengua* (microestructura). Por lo tanto consideramos, como Fuentes, que la pragmática no es una disciplina anexa a la fonética, a la sintaxis y a la semántica, sino una perspectiva de estudio y de análisis que tiene en cuenta el empleo contextual. Toda lengua depende del contexto, por eso nos parece juicioso no establecer una separación tajante entre la lingüística y la pragmática[17]. En consecuencia, consideramos, como Fuentes, que las unidades de la microestructura son unidades abstractas de las que el sujeto enunciador se sirve para crear las unidades comunicativas (unidades de la macro- y superestructura). En efecto, el locutor construye sus mensajes con oraciones y con palabras, pero si se contemplan desde un enfoque comunicativo, dichas palabras y dichas oraciones generan enunciados y textos.

Por esta razón, consideramos, en nuestro trabajo, que todas las unidades de estos tres niveles de análisis (micro, macro y superestructura) son unidades gramaticales (*cf.* Fuentes: 2013). Las de la microestructura son unidades abstractas, que no dependen de la situación comunicativa. Las de la macro y de la superestructura, en cambio, son unidades que se contemplan desde la perspectiva comunicativa.

Por lo tanto, diremos que el *enunciado* y el *texto* son unidades comunicativas; el texto es la unidad de emisión mínima y el texto la máxima.

Por otra parte, consideramos la secuencia como una unidad intermedia entre la unidad mínima y la unidad textual (*cf.* Fuentes: 2000, Adam: 2011a). Para definir la secuencia, nos apoyamos en la definición que propone Adam (2011b: 23):

> *La séquence est une structure relationnelle préformatée qui se surajoute aux unités syntaxiques étroites* (*phrases*) *et larges* (*périodes*)*, c'est un* « *schéma de texte* » *situé entre la structuration phrastique et périodique des propositions et celle, macrotextuelle, des plans de textes. Les séquences sont des structures préformatées de regroupements typés et ordonnés de paquet de propositions. Le rôle de la linguistique textuelle est d'explorer et de théoriser ce niveau*

[17] Para algunos autores, la pragmática es una disciplina anexa y complementaria a la gramática (*cf.* Escandell: 2006) o a la semántica (*cf.* Lyons: 1983).

intermédiaire de structuration, sans négliger le jeu complexe des contraintes transphrastiques, discursives et génériques.

Este concepto de secuencia (*cf*. Adam: 1990, 2011a, 2011b et Fuentes: 2000) nos parece muy útil para nuestro estudio, porque, aunque trabajemos sobre textos narrativos (en lo que atañe a la tipología general de los textos), la estructuración de estos dos textos se caracteriza por la combinatoria de diferentes tipos de secuencias textuales: narrativa, descriptiva y dialogal. Así, a pesar de que la secuencia narrativa domine en cada una de estas dos novelas (lo que determina de hecho su pertenencia al tipo general narrativo), estas distintas secuencias: narrativa, descriptiva y dialogal pueden coordinarse entre sí, aparecer insertadas o alternadas (*cf*. Adam: 2001, Fuentes: 2000, Riegel, Pellat, Rioul: 2014). Este término de secuencias, al que acude Adam, en 1992, permite reacción frente a la generalización excesiva de la tipología de los textos. En efecto, la mayor parte de los textos son heterogéneos, dado que no es un solo tipo textual el que los constituye sino la combinatoria de diferentes tipos de secuencias; el número de secuencias varía un poco según los autores. Por nuestra parte, distinguimos tres tipos de secuencias: *narrativa*, *descriptiva* y *dialogal*. La secuencia dialogal, en nuestro trabajo, corresponde a la sucesión de réplicas. Consideramos pues que el diálogo es un tipo textual, al igual que las secuencias narrativas y descriptivas (*cf.* Adam: 2011). No hay que confundir, sin embargo, el punto de vista enunciativo (a veces llamado dimensión enunciativa [*cf*. Fuentes: 2013]) con el tipo secuencial dialogal.

Así, aunque ciertos lingüistas rechacen la secuencia dialogal como Virtanen y Warvik (1987: 100-101, citados por Adam: 2011):

Il semble que la « conversation » ne forme pas un type textuel, mais qu'elle soit plutôt intégrée à la typologie de Werlich. En d'autres termes, une conversation peut consister en fragments argumentatifs, narratifs, instructifs, etc., ainsi que naturellement contenir des réalisations de la fonction phatique, qui a pour but de maintenir la communication. Ce qui distingue les emplois conversationnels des autres types d'emplois des types textuels est le caractère dialogique de la conversation. Ainsi le monologue ne permet pas les interventions d'un interlocuteur, contrairement au dialogue. En plus, la conversation est différenciée par son caractère impromptu et tous les phénomènes que cela entraîne, tels que l'hésitation, les corrections, le « turn-taking », etc,

en su libro *Les textes types et prototypes*, Adam (2011: 186) muestra que los argumentos que se utilizan para excluir la secuencia dialogal de los tipos de secuencias no son pertinentes. En efecto, compartimos su punto de vista cuando afirma:

> *En fonction de ce que j'ai dit de la textualité et de son mode compositionnel, le dialogue est potentiellement d'une hétérogénéité comparable à celle du récit, avec ses séquences descriptives, dialogales, explicatives. L'hypothèse séquentielle rend compte de l'hétérogénéité compositionnelle comme elle rend compte des autres formes de mises en texte.* […] *Le dialogue, en tant que forme textuelle, n'est que la manifestation la plus évidente d'un mécanisme énonciatif complexe. Il faut distinguer succession de répliques et présence de plusieurs voix (énonciateurs) au sein d'une même intervention (monologale) : structure polyphonique qu'on oppose parfois à la structure diaphonique qui voit le locuteur reprendre et réinterpréter, dans son propre discours –à l'aide d'un puisque, ou d'un énoncé repris en écho–, des propos attribuables à son interlocuteur.* […] *Le « principe dialogique » du Cercle de Bakhtine relativise donc fortement les distinctions que l'on cherche à mettre en avant pour opposer les formes monologales (récit, description, argumentation et explication) à la forme dialogale et exclure le dialogue de toute réflexion typologique.*

No se puede negar, en efecto, que un discurso, incluso cuando emana de un único enunciador, solo es monológico por su forma exterior. Cualquier discurso, en efecto, se elabora en función de un receptor, por lo que es esencialmente dialógico (*cf.* Volochinov, citado por Todorov 1981: 292).

Uno podría preguntarse, sin embargo, sobre la pertinencia de esta propuesta acerca de un texto lírico como *El Señor de Bembibre*. Efectivamente, en esta novela, nos incumbe saber si el autor tiene realmente en cuenta al lector o si solo busca expresar sus sentimientos. Leer con detenimiento esta novela permite, sin embargo, tener algunas certidumbres. En efecto, pudimos observar que, repetidas veces, el narrador interrumpe el relato para dirigirse al lector (o mejor dicho al narratario, porque como vamos a ver estas dos nociones no deben confundirse):

> (26) Como nuestros lectores habrán de tratar un poco más de cerca a este personaje en el curso de esta historia, no llevarán a mal que les demos una ligera idea de él. SB, *p. 122.*

Este fragmento nos muestra que, en algunos casos, el lector (para nosotros el narratario) incluso se menciona directamente en el relato; resulta imposible por lo tanto pensar que la génesis del texto no tiene en cuenta al receptor, incluso en los casos en los cuales el narrador no se dirige directamente al narratario (sea individual o colectivo).

Por otra parte, consideramos la argumentación como una dimensión de los textos (*cf*. Roulet: 1991b, Fuentes: 2000) y no como una unidad secuencial. Presentaremos con más detalle la dimensión enunciativa y la dimensión argumentativa en los apartados 2.2.3 y 2.2.4 de esta parte introductoria.

En cuanto a la unidad intermedia entre el enunciado y la secuencia, seguiremos la propuesta de Adam (2011a: 83). Utilizaremos el término de *periodo* para designar « *les assemblages plus ou moins complexes d'énoncés entrant dans la composition textuelle* ». Distinguiremos dos tipos de unidades, que pueden entrar en la composición de una secuencia: el periodo y la macroproposición. Consideramos que la descripción no constituye una macroproposición sino un periodo, porque compartimos el punto de vista de Adam cuando afirma:

> *Le cas un peu particulier de la description m'amène, dans les pages qui suivent, à une révision partielle de mon modèle de 1992. En donnant plus d'importance aux périodes, on peut résoudre le problème que posent les agencements de propositions descriptives. Ces dernières forment des boucles plus périodiques que séquentielles, assez typées toutefois pour êtres identifiables comme des unités particulières. Il est difficile de parler comme je l'ai fait dans mes travaux antérieurs de macro-propositions descriptives alors que les segments descriptifs ne présentent pas une organisation interne préformatée comparable à celle des macro-propositions des séquences* […] *narratives.* (2011 a: 162).

Si esta distinción entre periodo y macroproposición nos parece atractiva, es sin duda porque permite dar cuenta mejor de la especificad de las categorías textuales narrativas y descriptivas. Nos parece importante, en efecto, estudiar la posición del adjetivo teniendo en cuenta las categorías textuales.

Por todos estos motivos, utilizaremos, en nuestro trabajo, el modelo teórico que propone Fuentes (2000). Sin embargo, a diferencia de esta autora, distinguimos los tipos de secuencias siguientes: la secuencia narrativa, la secuencia descriptiva y la secuencia dialogal.

En nuestro trabajo, consideramos el párrafo como una unidad gráfica que forma parte de una estructura más amplia: el plan de texto y sus partes (*cf*. Adam: 2011a: 83-84), en otras palabras, del macronivel de la organización composicional (*cf*. Adam: 2011b: 55, *cf*. Anexo 1).

En suma, distinguimos pues las unidades siguientes:

MICROESTRUCTURA	MACROESTRUCTURA Y SUPERESTRUCTURA
Oración Sintagma Palabra o lexía Morfema Sema-fonema	Texto Secuencia Periodo / Macroproposición Enunciado

Este método nos parece muy pertinente para estudiar la posición del adjetivo en textos porque permite considerar propiedades diversas: algunas microestructurales, otras macroestructurales y superestructurales.

Ya hemos definido las unidades constitutivas de estos tres niveles de análisis, ahora nos incumbe incluir otros parámetros. En efecto, ya que consideramos el texto como una unidad de comunicación, debemos tener en cuenta la realización discursiva. Estamos convencidos de que cualquier acto de enunciación –que un sujeto enunciador emite– es indisociable de un co-enunciador. Esta idea ya está presente en Benveniste (1974 [1970]: 82) cuando afirma:

> *Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques* […]. *Mais immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire.*

Por lo tanto, a nivel macroestructural, conviene tomar en consideración al sujeto enunciador y al receptor, porque su influencia en el discurso se refleja a nivel lingüístico (*cf.* Fuentes: 2009, 2013). Con todo, no podemos hablar de dimensión enunciativa sin establecer algunas diferenciaciones fundamentales para nuestro estudio.

Ya que trabajamos en dos novelas, nos parece importante distinguir, por un lado, el autor, el narrador y los personajes, y por otro, el lector y el narratario.

2.2.3 Dimensión enunciativa de un texto

2.2.3.1 El autor, el narrador y los personajes

Distinguimos el *autor*, el *narrador* y los *personajes*. El autor es un ser empírico, es decir, el que coge la pluma. También es quien imagina e inventa los acontecimientos. De hecho, aunque no sea él quien los refiere sino el narrador, es, no obstante, responsable de los contenidos enunciados en la novela.

Por lo tanto, el autor no solo es un ser empírico sino también un enunciador α, es decir, el responsable de todos los contenidos enunciados en la novela.

El autor es pues « *un élément de l'expérience* » (*cf*. Ducrot: 1984: 198-199) y no nos interesa para el análisis discursivo. Nos interesaremos, en cambio, en los seres del discurso, es decir: el narrador y los personajes; el primero es un enunciador β, o sea, el responsable de los acontecimientos referidos. Puede hacer hablar los personajes, mediante el discurso referido (DR). El DR tal como señala Rosier (1999: 3) puede definirse de la manera siguiente:

> *Le discours rapporté recouvre des formes linguistiques permettant de rapporter ou de représenter, sous une forme directe ou indirecte, le discours d'autrui* (*il a dit que*) *ou son propre discours* (*je lui ai dit que*). *Rapporter signifie donc à la fois citer, c'est-à-dire reproduire intégralement un segment dit ou écrit, mais aussi résumer, reformuler, voire évoquer ou interpréter un discours. Lorsqu'il s'agit de discours effectivement reproduits, c'est le terme de citation qui paraît s'imposer* […].

Obviamente, cualquier DR presupone la existencia de un discurso previo. Ahora bien, todos los DR, incluso los que no son ficcionales, pueden considerarse virtuales, en la medida en que difícilmente podemos acordarnos de la forma exacta de un discurso. En realidad, nos acordamos más bien, por lo general, de lo que nosotros dijimos y del contexto situacional. De hecho, el DR es más un reflejo de lo que ocurrió que de lo que se dijo. A esto hay que añadir el hecho de que un DR siempre está reconstruido, ya que se integra en un nuevo contexto lingüístico y en una nueva situación enunciativa.

Por eso nos vemos tentados a decir que un discurso nunca se refiere con fidelidad. Conviene, sin embargo, matizar dicha afirmación, porque « la fidélité n'implique pas la littérarité » (Rosier: 1999: 26). Podemos, en efecto, referir con fidelidad el contenido de un intercambio sin por ello repetir al pie de la letra lo que se dijo.

Sin embargo, los discursos ficcionales novelescos de los que nos ocupamos aquí tienen que producir un efecto de autenticidad, de modo que aceptaremos sin dificultad ver el DR como un elemento que reproduce con fidelidad las palabras de los personajes.

A este propósito con razón afirma Rosier (1999: 4) que:

> *les discours « rapportés » fictifs des romans seront* […] *des représentations de la parole d'autrui. La palette des formes de DR sert cependant à créer des sociolectes ou des idiolectes et un effet de réel en construisant des styles parlés. Ceux-ci évoquent des caractéristiques linguistiques supposées d'un « parler oral », qui sonne juste. Les formes du DR seront mises au service de ce « réalisme » représenté.*

Por lo tanto, aunque los discursos referidos dependan del narrador (estando él mismo bajo la responsabilidad del autor), consideramos que las palabras de los personajes al discurso directo (DD) o al discurso directo libre (DDL) constituyen las palabras « reales » de los personajes. En este sentido, consideramos los personajes como locutores cuando sus palabras están referidas al DD o al DDL.

Esta idea se ve reforzada por el hecho de que, a título de ejemplo, estas dos formas de discurso le permiten a Pardo Bazán, en *Los Pazos de Ulloa*, utilizar la lengua gallega y el castellano como sociolectos (siendo el castellano, en aquella época, la lengua que utilizaban la burguesía y los viejos hidalgos mientras que el gallego era la que hablaban los campesinos y los más desfavorecidos, *cf*. Penas Varela: 2005). Estos sociolectos tienen por objetivo representar con cierta fidelidad las palabras « reales » de los personajes. Por lo cual, por muy ficcionales que sean, estas palabras referidas parecen, paradójicamente, auténticas.

Por otra parte, el narrador también puede recurrir al discurso indirecto (DI) y al discurso narrativizado (DN). En este caso, la ruptura con la narración se ve fuertemente atenuada y el DI y el DN remiten a las palabras del narrador. Sin embargo, el narrador puede distanciarse de lo que relata. Los enunciados pueden por lo tanto no estar bajo la responsabilidad del narrador, como en el ejemplo siguiente:

(27) Don Álvaro, según lo que contó, había ido a meterse fraile a un convento de la Tierra Santa [...]. *SB*, p. 420.

En este ejemplo, el marcador *según* muestra que la porción de texto *Don Álvaro había ido a meterse fraile a un convento de la Tierra Santa* no está bajo la responsabilidad del narrador sino de don Álvaro. La polifonía enunciativa permite entender que el sentido de un enunciado resulta a veces de la superposición de varias voces. Así Ducrot (1984: 192) muestra, por ejemplo, que en un enunciado como:

Peut-être que tu n'as pas dormi, mais, en tous cas, tu as sacrément ronflé,

en respuesta al enunciado:

-Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit,

los dos puntos de vista *n'avoir pas dormi* y *avoir sacrément ronflé* se oponen y no pueden, por lo tanto, atribuirse ambos al locutor. Veremos, en la primera parte de nuestro trabajo de investigación, que algunos adjetivos antepuestos también convocan dos puntos de vista. Por consiguiente, hay un desdoblamiento del narrador, una polifonía.

En este caso concreto, el narrador puede convocar otras voces como, por ejemplo, la de otro personaje. Así pues, el narrador puede « faire parler un autre personnage », no en el sentido material de la palabra sino en el sentido en que la enunciación puede percibirse como la manera de expresar el punto de vista de dicho personaje (*cf*. Ducrot:1984: 204). De la misma manera, ciertos personajes cuyas palabras se refieren al DD, pueden expresar el punto de vista de otro personaje, como en el ejemplo siguiente:

(28) Don Álvaro: -Vuestro padre -replicó don Álvaro con cólera- tiene empeñada su palabra, según dice, y además cree honraros a vos y a su casa. *SB*, p. 119.

En este ejemplo, don Álvaro no se compromete en todo lo que dice: una porción del enunciado está bajo la responsabilidad de otro personaje, don Alonso.

Finalmente, el narrador puede recurrir también al discurso indirecto libre (DIL), que, por su parte, constituye una representación compleja de la palabra, porque en este caso preciso, a menudo es difícil saber qué porción de la enunciación se atribuye al locutor y cuál se atribuye al enunciador.

En resumen, consideramos que el narrador es el enunciador de todos los contenidos de la novela, con excepción de las palabras de los personajes que se refieren al DD y al DDL. El

narrador y los personajes pueden adoptar dos actitudes respecto a su enunciación: o se responsabilizan de los contenidos enunciados (son entonces locutores) o convocan el punto de vista de otro personaje: son entonces enunciadores.

Como hemos ido viendo, la dimensión enunciativa (o polifonía) de un texto puede manifestarse en cualquier tipo de secuencias. Cabe distinguir por lo tanto la polifonía, que puede manifestarse en todo tipo de secuencias, del tipo secuencial dialogal que, como ya hemos señalado, es una sucesión de réplicas, que puede constar de secuencias narrativas y descriptivas.

La dimensión dialógica implica también que el proceso interpretativo del texto forma parte del mecanismo generativo; dicho de otro modo, elaborar un texto significa elaborar una estrategia textual que permite prever los movimientos interpretativos del destinatario (*cf.* Umberto Eco: 1979). Ya que, en nuestro trabajo, decidimos centrarnos en dos novelas, diremos que la génesis de la novela prevé el lector.

Sin embargo, conviene distinguir el *lector* del *narratario.*

2.2.3.2 El lector y el narratario

En nuestro estudio, el lector es el ser empírico, el que coge el libro entre sus manos mientras que el narratario es un ser del discurso, es el destinatario que el autor imaginó para elaborar su texto. Esta idea la explica muy bien Todorov (1968: 67):

> *Dès l'instant où l'on identifie le narrateur (au sens large) d'un livre, il faut reconnaître aussi l'existence de son « partenaire », celui à qui s'adresse le discours énoncé et qu'on appelle aujourd'hui le narrataire. Le narrataire n'est pas le lecteur réel, pas plus que le narrateur n'est l'auteur : il ne faut pas confondre le rôle avec l'acteur qui l'assume. Cette apparition simultanée n'est qu'une instance de la loi sémiotique générale selon laquelle « je » et « tu » (ou plutôt : l'émetteur et le récepteur d'un énoncé) sont toujours solidaires.*

Por lo tanto, la distinción entre lector/narratario es, para nosotros, simétrica a la que se establece entre autor/narrador.

Ya hemos definido las distinciones entre las diferentes instancias del discurso. Estamos ahora en condiciones de precisar nuestro enfoque en cuanto a la dimensión argumentativa de los textos.

2.2.4 Dimensión argumentativa de un texto

Estamos convencidos de que el locutor (narrador o personajes, según sea el caso) va a adaptar su discurso en función de lo que el narratario tiene que saber. Dicho de otra manera, el locutor prevé un narratario que sea capaz de cooperar en la actualización del texto, por lo que va a tomar en consideración una serie de competencias del narratario y organizar el material lingüístico (tanto a nivel oracional como discursivo) en función de sus intenciones comunicativas. Como mostró Austin (1962), el lenguaje no sirve para describir el estado de las cosas, reacciona contra esta tradición, que llama ilusión descriptiva, y explica que el lenguaje no sirve para describir el mundo sino para cumplir actos, es decir, para modificar la realidad, para actuar sobre el prójimo.

Pensamos que nuestro corpus de estudio no escapa a esta regla. El locutor, cuando enuncia una oración, cumple un acto de lenguaje, que permite establecer cierto tipo de relación con el narratario.

Así, cuando el locutor quiere convencer el narratario de algo, va a organizar las informaciones en una escala de fuerza argumentativa y orientar el discurso de tal manera que el narratario saque tal conclusión o tal otra.

Además, va a mostrar si el argumento que introduce es suficiente o no, en su opinión, para llegar a determinada conclusión. Hablamos para convencer o persuadir a los demás de algo. La argumentación –en el sentido más amplio de la palabra– puede afectar a todo tipo de texto: narrativo, argumentativo, publicitario. Todo discurso está dotado de una dimensión argumentativa. Como bien señalan Fuente y Alcaide (2007: 7)

> *El hablante puede construir su mensaje con el objetivo de guiar al oyente hacia determinadas conclusiones. Esta dimensión tiene su manifestación lingüística en una serie de mecanismos de todo tipo: fónico, sintáctico, semántico. Incluso hay elementos especializados en manifestar esta orientación argumentativa.*

Una idea similar puede encontrarse en Berrendonner y Béguelin (1989: 115): « à partir du rang de la clause, la syntaxe change de nature : un texte ne doit pas être regardé comme une séquence de signes, mais comme un assemblage d'actes et de comportements ».

Pensamos que esta dimensión argumentativa puede percibirse a nivel microestructural (p. ej. en la elección lexical de los adjetivos, estos pueden ser axiológicos y por lo tanto conferir una orientación argumentativa al discurso), a nivel macroestructural (veremos que ciertos « adjetivos »[18] se especializaron en la manifestación argumentativa del discurso), a nivel superestructural (por ejemplo, las secuencias descriptivas en *Los Pazos de Ulloa* sirven de apoyo al proyecto naturalista, y tienen como objetivo demostrar, entre otras cosas, que el medio condiciona al hombre).

En otras palabras, la secuencia descriptiva de la que hemos hablado anteriormente le permite al narrador referirse a un mundo ficcional, pero que se presenta como real. Por otra parte, el locutor busca compartir esta representación del mundo con el narrador, por eso diremos que las secuencias descriptivas (al igual que los otros tipos de secuencias) están dotadas de una dimensión argumentativa. Veremos, en cada novela, las estrategias que pone en práctica el narrador para que el narratario se una a su visión del mundo.

Si la dimensión argumentativa puede estar presente en cualquier tipo de texto, a veces, sin embargo, la dimensión poética la suplanta. Esta también puede servir, a veces, a la orientación argumentativa del discurso. Ambas pueden, por lo tanto, coexistir dentro de una misma unidad discursiva (p. ej. en un eslogan publicitario como « *menu sans fard d'une future star* », *cf*. Adam: 1992: 92-97).

Por eso, pensamos que la organización del material lingüístico depende de una motivación argumentativa y/o autotélica (*cf*. Roulet: 1991, Fuentes: 2000).

En cuanto al texto, no es una simple cadena de oraciones, al contrario. La estructuración del texto obedece a reglas de cohesión que dependen de factores semánticos y sintácticos que aseguran su unificación (*cf*. *GMF*: 2009). A este propósito, la organización del material lingüístico también depende de la progresión temática del texto. Esta organización informativa depende de los conocimientos supuestamente conocidos del locutor y del narrador.

---

[18] Ponemos la palabra entre comillas porque, como veremos en la primera parte de nuestra tesis, cabe utilizar denominaciones diferentes para el análisis micro y macroestructural.

Una vez más, vemos que el análisis textual se une al análisis discursivo.

2.3 Presentación del plan

En nuestra primera parte, proponemos identificar las restricciones microestructurales y macroestructurales de los adjetivos de nuestro corpus. Las unidades de nuestra primera parte son unidades abstractas de las que el locutor se sirve para crear unidades comunicativas. Ya que ninguna lengua es independiente del contexto situación, nos incumbe completar la representación semántica léxica incluyendo datos contextuales. Para ello, en nuestra primera parte, conviene sobrepasar el ámbito oración, con el fin de contemplar el adjetivo dentro de las unidades gramaticales discursivas como el enunciado y los macroenunciados.

En nuestra segunda parte, examinamos la posición del adjetivo teniendo en cuenta las categorías textuales (narración, descripción y diálogo). Por otra parte, estudiamos la posición del adjetivo al nivel de la unidad comunicativa máxima: el texto. Esta segunda parte tiene como objetivo estudiar la posición del adjetivo teniendo en cuenta la singularidad de cada obra. Por lo tanto serán las características propias de cada texto las que acabarán llamando nuestra atención, mostraremos que los adjetivos antepuestos permiten dibujar un texto único y original.

CONCLUSIÓN

Este estudio se esforzó por explicar el porqué de la anteposición y de la posposición del adjetivo en función de adyacente nominal en dos novelas del siglo XIX: *El Señor de Bembibre* de Enrique Gil y Carrasco (1844) y *Los Pazos de Ulloa* de Emilia Pardo Bazán (1886).

Conforme a lo que anunciamos en la introducción de nuestra tesis, el análisis no se limitó al ámbito del grupo nominal ni de la oración, puesto que la posición del adjetivo ha sido contemplada también en el marco discursivo y, por lo tanto, en el seno de las unidades gramaticales macroestructurales que lo constituyen, es decir: los enunciados, los macro-enunciados, las secuencias y el texto. Ello ha sido posible gracias a un marco metodológico que toma en consideración niveles intermedios de estructuración entre la unidad microestructural mínima y la unidad macroestructural máxima. La ventaja de nuestro acercamiento, frente a un enfoque clásico, que estribaría en discernir valores en lengua que se especializarían en « efectos » discursivos, es precisamente mostrar que no se puede establecer una separación tajante entre el código y el uso. En efecto, si hubiéramos considerado, como algunos autores (*cf.* Escandell: 2006), que la pragmática estudia el discurso y la gramática la lengua, ¿cómo habríamos podido analizar unidades de origen adjetival desprovistas de significado léxico que remiten sin embargo de lleno al discurso? ¿Cómo habríamos podido identificar las restricciones que bloquean la posición del adjetivo dentro del discurso?

El acercamiento de la lingüística pragmática presenta la ventaja de considerar los fenómenos lingüísticos en su contexto, teniendo en cuenta las interacciones entre diferentes propiedades, algunas microestructurales, otras macroestructurales.

Por otra parte, este método permite evitar acercamientos simplificadores que establecen un vínculo directo entre un texto y un hecho de lengua, sin contemplar las restricciones sintácticas y semánticas que aseguran la coherencia interna y externa del texto como discurso. Como Roulet (1991), Adam (2011) y Fuentes (2000, 2013), nos ha parecido indispensable partir de un modelo general que tome en consideración las interacciones entre el código y el uso. El modelo de Fuentes (2000, 2013) nos ha permitido analizar la posición del adjetivo partiendo de un acercamiento modular de la organización del discurso. Dicha perspectiva permite no privilegiar, en nuestra opinión, la influencia de lo global sobre lo local y, a la inversa, no fomentar las propiedades locales a expensas del plano global.

Los componentes sintácticos y semánticos, aunque estén interrelacionados, también tienen propiedades que les son propias. Por esta razón, hemos podido examinar, en el primer

capítulo de la primera parte, las restricciones formales a las que están sometidos los adjetivos. A este propósito, se observa que si se prescinde de los cambios interpretativos vinculados a la posición del adjetivo, las restricciones sintácticas puras son escasas y los factores que favorecen la anteposición o la posposición del adjetivo dependen casi exclusivamente de restricciones semánticas. Con todo, se observa que la presencia de algunos constituyentes morfosintácticos dentro del GN bloquea la posición del adjetivo con respecto al núcleo nominal. Así, la presencia de un complemento de adjetivo o la coordinación de un adjetivo con un elemento de otra naturaleza bloquea la posición del adjetivo a la posposición. Por otra parte, hemos podido observar que cuando varios adjetivos aparecen entre pausas y que el segundo, el tercero… adjetivo de la serie desempeñan la función de adyacente nominal y modifican un mismo sustantivo, el primer adjetivo de la serie se pospone obligatoriamente al nombre. A nivel oracional, en cambio, hemos comprobado que la función sintáctica del GN en el que se encuentra el adjetivo no constituye en absoluto una restricción sobre la posición del adjetivo, al menos para los GN desprovistos de determinante.

En el plano semántico, hemos diferenciado dos grupos de lexías: las lexías descriptivas y las lexías procedurales.

En lo que atañe a las primeras, hemos establecido algunas subcategorizaciones semánticas apoyándonos sobre los trabajos de Kerbrat-Orecchioni (1980) y sobre los de Maingueneau (2011). Sin embargo, a diferencia de estos autores, hemos trabajado con lexías y no con vocablos. La ventaja de nuestro acercamiento, frente al suyo, es el de considerar que un mismo vocablo puede encerrar lexías que pertenecen a subclases diferentes. Así, hemos podido observar que el grado de subjetividad de las lexías incide sobre su posición, puesto que las lexías afectivas admiten el cambio de posición, sin que se perciba un cambio de significado a nivel microestructrural. A nivel macroestructural, en cambio, cuando las lexías aparecen antepuestas, todo ocurre como si la implicación del locutor aumentara. Ello se debe, a nuestro juicio, al acento de insistencia vinculado a la anteposición.

En cuanto a las otras lexías descriptivas, las lexías valorativas no axiológicas, las lexías axiológicas y las lexías « objetivas » siguen casi siempre la regla general: *valor explicativo* para AS y *valor especificativo* para SA. En el plano macroestructural, en cambio, el valor determinativo o no determinativo de las lexías descriptivas no depende únicamente de su posición con respecto al nombre, sino también de la naturaleza del determinante presente en la

estructura interna del GN y del número de referentes capaces de satisfacer la descripción que proporciona el GN en el universo discursivo.

En cuanto a las lexías procedurales, también hemos establecido algunas diferenciaciones siguiendo la propuesta de Fuentes (2006, 2009, 2013). Como esta autora, hemos utilizado el término de operador para referirnos a estas unidades, con el fin de diferenciar este marcador discursivo del conector (*cf.* Fuentes: 2003: 61-85). Por otra parte, siempre siguiendo a esta autora, hemos podido notar que algunos operadores (de origen adjetival) señalan uno o varios de estos planos: el plano enunciativo, el plano modal, el plano informativo y el plano argumentativo. Debe señalarse que la mayoría de estos operadores, sea cual sea su plano de actuación, casi siempre ven su posición bloqueada a la anteposición. Muchos de ellos proceden de un vocablo cuyo significado originario corresponde a una lexía descriptiva. Algunos operadores son el fruto de un proceso de pérdida de significado léxico, otros conocen una despolarización semántica. En ambos casos estos procesos parecen reservados casi exclusivamente a la anteposición.

Finalmente, en la segunda parte de nuestra tesis, hemos examinado la posición del adjetivo tomando en consideración la estructuración secuencial de cada texto.

Hemos podido comprobar que no se puede establecer un vínculo directo entre la posición del adjetivo y la forma secuencial. Sin embargo, si consideramos las secuencias como actos de aserción indisociables de una posición enunciativa y de una intención discursiva, podemos observar diferencias interesantes en cuanto a la utilización de los adjetivos antepuestos y pospuestos en los pasajes narrativos y descriptivos de cada novela. A este respecto, hemos prestado especial atención a la secuencias descriptivas, porque desempeñan, en nuestra opinión, un papel esencial en cada novela. En *SB*, constituyen un lugar privilegiado para evocar las magnificencias del paisaje del Bierzo. En *PU*, las secuencias descriptivas no solo posibilitan la representación de un mundo, presentado como real, sino que propician la evocación de un mundo hostil y aterrador que llevará a Nucha hacia la muerte.

Las diferencias entre ambas novelas son aún más perceptibles si se toma en consideración la estructuración reticular y configuracional de estos dos textos. En la novela romántica, la abundancia de adjetivos antepuestos está vinculada, en parte, a la utilización de lexías afectivas, que le permiten al lector indicar una propiedad del elemento al que remite el sustantivo y comprometerse emocionalmente en su discurso. El locutor puede de este modo exponer su yo

para que descubramos su conciencia poética, su manera particular de sentir las cosas. Puede así compartir sus tristezas, sus quejas, pero también sus ideales y desilusiones de modo que el discurso es el producto de su ser más profundo, el mundo se siente más que se ve, toca el alma antes que los sentidos.

En consecuencia, la obra de arte es, ante todo, una parte del narrador y de sus personajes, todos colocados bajo la responsabilidad del autor. En esta novela, la historia de amor trágica entre doña Beatriz y don Álvaro permite conmover al narratario y liberarlo de sus propias pasiones: tiene función catártica. Por otra parte, la anteposición se debe a la abundancia de adjetivos axiológicos que permiten presentar las características como inherentes al referente designado por el sustantivo (*i.e.* son epítetos), y comunicarnos el punto de vista del locutor sobre los acontecimientos, los personajes y la naturaleza. Gracias a los adjetivos axiológicos el locutor puede, en efecto, expresar ciertos juicios de valor y, por lo tanto, dotar el discurso de una orientación argumentativa. Así puede evocar la quintaesencia de la naturaleza berciana, que se presenta al narratario como un verdadero *locus amoenus*. Esta idealización del mundo evocado se explica por la voluntad del autor de defender el arcaísmo y el nacionalismo, en una época en la que España manifiesta un rechazo visceral de lo extranjero y sobre todo de lo francés. Este patriotismo español se explica por la necesidad de volver a encontrar la identidad española en todas sus manifestaciones después de la ocupación de los tropas napoleónicas entre 1808 y 1814.

Gil y Carrasco desea dar a conocer las suntuosidades de su provincia natal: El Bierzo. Para que su comarca resulte especialmente atrayente, recurre a adjetivos apreciativos que, al aparecer antepuestos, van a desenvolver una característica que el locutor considera como esencial de la naturaleza o de los monumentos que presenta al narratario.

Por otra parte, en *SB*, los adjetivos axiológicos le permiten al locutor formular juicios de valor, meliorativos o despreciativos, sobre los personajes o los acontecimientos narrados. La anteposición de los adjetivos axiológicos le permite al locutor resaltar una propiedad del sustantivo que considera esencial. Si la posposición de los adjetivos axiológicos da la sensación de atribuir a los nombres propiedades menos subjetivas que cuando aparecen en anteposición, esto se debe a que el adjetivo pospuesto da la impresión errónea de ser un clasificador mientras que cuando aparece antepuesto muchas veces no sirve para resaltar una propiedad que está incluida en los semas del sustantivo, sino para revelar la apreciación personal del locutor. Es interesante subrayar que el grado de subjetividad del adjetivo axiológico antepuesto también

depende del sustantivo. En efecto, si la propiedad que aporta el adjetivo está vinculada al sustantivo por medio de un topos comúnmente admitido, todo ocurre como si la implicación del locutor se viera disminuida; si, en cambio, eso depende de un topos que el locutor inventa de toda pieza, que tiene fuerza de ley, que se da por sentado (*cf.* Anscombre: 1995: 39), la implicación del locutor se ve entonces aumentada, porque el topos que sirve de apoyo a la argumentación, en este caso preciso, solo depende de la apreciación del locutor, de su visión del mundo.

Si en *Los Pazos de Ulloa* las cualidades y los defectos de los personajes se revelan sobre todo mediante su comportamiento y sus palabras, en *El Señor de Bembibre*, es casi exclusivamente la utilización de los adjetivos axiológicos antepuestos la que permite retratar cada personaje. Por lo cual, los adjetivos axiológicos en la obra romántica van a permitirle al narrador formular juicios de valor acerca de tal personaje o tal otro y así dotar el discurso de una orientación argumentativa. La abundancia de adjetivos meliorativos tiene como finalidad, entre otras cosas, defender la Orden de los Templarios e invita al narratario del siglo XIX a reflexionar sobre la situación de España. En efecto, hay ciertas similitudes entre la persecución de los Templarios, entre 1307 y 1311, y la corriente anticlerical que surge en España, dos años después de la muerte de Fernando VII, y que está en el origen de la confiscación de los bienes de la Iglesia. Esta mirada hacia el pasado medieval español, esta retrospectiva, también le permite al narrador expresar sus sentimientos de melancolía frente a un pasado histórico irrecuperable: el de la grandeza pasada de los Pobres Compañeros de Cristo y del Templo de Salomón. El narrador cuando evoca este acontecimiento da rienda suelta a sus emociones. La finalidad no es tanto la recreación de un mundo histórico-ficticio, que el narratario puede considerar como « real », como la contemplación nostálgica de un acontecimiento histórico preciso.

En *Los Pazos de Ulloa*, la anteposición de las lexías descriptivas permite llamar la atención del narratario sobre un elemento particular del referente designado por el sustantivo.

La finalidad puede consistir en dar una descripción minuciosa que garantice, en cierto modo, un certificado de autenticidad de los personajes y de los lugares o en insistir en detalles sabiendo que van a generar diferentes tipos de sentimientos sobre el narratario como la inquietud, el miedo, la repulsión o la admiración. Con el fin, sin embargo, de no traicionar su presencia en el discurso, el mundo que evoca el narrador casi siempre se contempla a través de los ojos de uno de los personajes. Gracias a este procedimiento, el narrador puede evocar, a

través del temperamento de los protagonistas más débiles de la novela, Julián y Nucha, el mundo terrorífico de los pazos. Todo ello también permite entender por qué, en esta novela, también encontramos lexías axiológicas y afectivas. Estas lexías antepuestas nos revelan la apreciación del locutor o sus capacidades de perspectiva, lo que a primera vista podría parecer inapropiado en un discurso que pretende describir con fidelidad la realidad; no obstante, estas lexías encuentran perfectamente su lugar en él, puesto que el narrador no se responsabiliza de lo dicho. Dichas lexías no solo van a dar precisiones sobre los referentes que el sustantivo señala, sino que van a dotar también el texto de una dimensión argumentativa. El autor puede de esta manera hacer hincapié en el determinismo social puesto que lo que oprime y aplasta a Julián y Nucha es justamente esta atmósfera rural gallega. Por consiguiente, si la frecuencia de adjetivos antepuestos es tan elevada en cada novela, eso se debe esencialmente a restricciones semánticas micro y macroestructurales. En este sentido, el autor de cada novela es libre de comunicar una información en lugar de otra, pero, según sea la información que quiera transmitir, se ve obligado a anteponer o posponer el adjetivo.

Si el presente trabajo nos ha permitido contestar a algunas de nuestras preguntas, otras, en cambio, han surgido durante la elaboración de esta tesis. En el plano sintáctico, si el GN en el que se encuentra el adjetivo no constituye en absoluto una restricción sobre la posición del adjetivo, en lo que se refiere a los GN que están desprovistos de determinante, ¿ocurre lo mismo para los GN que tienen un determinante en su estructura interna? Sería sin duda interesante explorar esta pista. Por otra parte, si la mayoría de los operadores ven su posición bloqueada a la anteposición, hemos observado, sin embargo, que algunos operadores admiten el cambio de posición en presencia de algunos sustantivos desprovistos del rasgo inherente [animado], y ven su posición bloqueada a la anteposición con sustantivos que poseen el rasgo inherente [+animado]. Resultaría interesante realizar un estudio diacrónico de los operadores con el fin de ver en qué momento estas unidades se han gramaticalizado como tales y hasta qué punto el soporte nominal influye sobre la posición del operador. ¿Algunos operadores cuya posición está bloqueada hoy admitían el cambio de posición en una época anterior? ¿Puede establecerse un vínculo entre el grado de gramaticalización de los operadores y su posición? Por otra parte, sería interesante llevar a cabo estudios contrastivos entre el francés y el español. En efecto, ¿por qué en algunos casos observamos una pérdida de significado para algunas lexías que proceden del mismo étimo latino y por qué en otros casos este fenómeno solo se observa en español y no en

francés? Por otra parte, ¿existen vocablos, en francés, que cambian obligatoriamente de polaridad semántica, cuando aparecen antepuestos?

La comparación que hicimos entre estas novelas se basa principalmente en la anteposición del adjetivo, pero el análisis de los adjetivos pospuestos en cada novela permitiría sin duda apreciar mejor la singularidad y la originalidad de cada novela.

Confiamos en que todas las preguntas que plantea el presente trabajo sean objeto de investigaciones futuras.